

Plutarch. Moralia

LES OEVVRES MORALES DE PLVTARQVE, TRANSLATEES de Grec en François, reueuës & corrigees en ceste seconde Edition en plusieurs passages par le Translateur.

Le II. Volume du I. Tome, qui contient XII. Traictez.

A PARIS.

De l'Imprimerie de Michel de Vascosan.

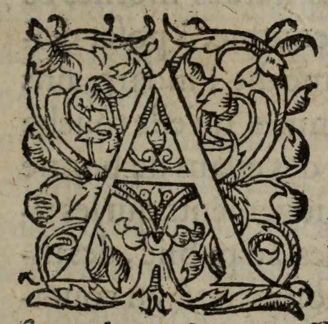
M. D. LXXIIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A 

QV'IL FAVLT QV'VN PHILOSOPHE CONVERSE PRINCIPALEMENT AVEC LES PRINCES ET

B grands Seigneurs.



MBRASSER vn amour commun, & rechercher ou accepter & entretenir vne amitié qui peult eſtre vtile & fructueuſe à pluſieurs en particulier, & encore plus en cõmun, c'eſt le faict d'hommes ſages, honeſtes, & affectionnez au bien public, non pas, comme quelques vns eſtiment, ambitieux &
C conuoiteux d'honneur : mais au contraire, celuy là doit eſtre reputé ambitieux, ou bien puſillanime, qui fuit & a peur que lon ne l'appelle courtiſan, pourſuyuant & careſſant les Princes & grands ſeigneurs. Car que dira le ſeigneur qui ſera gueriſſable deſireux d'apprendre, & ne demandera que d'accointer quelque philoſophe ? Quoy, fauldra il doncques que ie deuiẽne vn Simon le ſauetier, ou vn Dionyſius maiſtre d'Eſchole, au lieu d'vn Peri-

cles ou d'vn Caton, à fin que ce philoſophe deuiſe D
auec moy, & qu'il ſ'approche de moy, comme Socrates faiſoit iadis auec ceux là? au cõtraire, Ariſton de Chio eſtant repris & blaſmé par les ſophiſtes de ſon temps, de ce qu'il deuiſoit à tous ceulx qui le
» vouloient ouir: A la mienne volonté, dit il, que les
» beſtes meſmes peuſſent entendre les propos qui
» excitent les cœurs à aimer la vertu. Et nous fuirons les moiens & occaſions de hanter & deuiſer auec les grands perſonnages & puiſſans ſeigneurs, comme ſi c'eſtoient hommes farouches & ſauuages? La parole & doctrine de la philoſophie n'eſt point vn E
tailleur d'images pour faire des ſtatues mornes & muettes, ſans ſentiment quelconque, à poſer deſſus vn ſoubbaiſſement, comme dit Pindare, ains veult rendre les cœurs des hommes qu'elle touche actifs & vifs: elle leur imprime des eſlans de bonne volonté qui les incitent, des iugements qui les tirent à toutes choſes profitables au public, des intentions deſireuſes de toute honneſteté, vn courage grand & hault auec aſſeurance & bonté: toutes leſquelles parties font que les hommes entẽdus au faict de gouuernement ſont plus aiſes de deuiſer, F
conuerſer & hanter auec les perſonnes de grande puiſſance & authorité, & non ſans cauſe, car le medecin excellent & gentil prendra touſiours plus de plaiſir à medeciner vn œil qui voit pour pluſieurs, & qui en garde pluſieurs: auſſi le philoſophe ſera plus affectionné à prendre ſoing de cultiuer vn eſprit & vne ame qui doit eſtre vigilante, qui doit eſtre ſage, prudente & iuſte pour pluſieurs. Et ſ'il

eſt

A est entendu en la science de trouuer, assembler & conduire les eaux, ainsi comme lon dit que Hercules l'estoit, & plusieurs autres anciens, il ne prendra ia plaisir d'aller en quelque coing de desert, loing de la frequẽce des hommes, pres le rocher du corbeau, cõme dit le poëte, creuser celle mare des porchers Arethuse, ains s'estudiera de descouurir les sources vifues de quelque ruisseau ou riuiere pour abbreuuer vne grosse ville, ou vn camp, ou pour arroser les iardins & vergers de quelque Roy : suyuant quoy nous oions qu'Homere appelle Minos
B Oaristes de Iupiter, c'est à dire, ainsi que Platõ mesme l'interprete, familier & disciple: Car il n'entendoit pas que les disciples des Dieux fussent personnes priuees, casaniers, viuans en oysifueté en leur maison sans riẽ faire, ains Princes & Roys, lesquels estans sages, prudents, iustes, debõnaires & magnanimes, tous ceulx qui auroient à viure soubs eux & à estre commandez par eux, en seroient beneicts & bienheureux. Il y a vne herbe que lon appelle Eryngium, le chardon à cent testes, laquelle a ceste proprieté, que depuis qu'vne chéure la prent en sa
C bouche, elle s'arreste tout court, & tout le troupeau aussi semblablement, iusques à ce que le cheurier la luy viẽne oster: les defluxions aussi qui procedent des hommes de grande puissance & grande authorité, cõme sont les Roys, ont pareille vitesse & celerité, laquelle se dilate en vn momẽt, & comme vn feu saisit & gaigne ce qui est voisin à l'enuiron. Et puis si la parole & remonstrance d'vn Philosophe s'addresse à vn hõme priué, qui aime à vi-

ure en repos, & se borne luy mesme comme d'vn D
centre & d'vne circonferéce geometrique, d'auoir
ce qui luy est necessaire pour l'entretenement de
sa personne, elle ne se distribue point à d'autres,
ains aiant composé en luy seul vne grande tran-
quillité, & grand calme de toutes perturbations,
elle se fene, vieillit & se termine incontinent: mais
au contraire, si elle remonstre à vn magistrat, vn
homme de gouuernement, vn homme d'affaires,
& qu'elle le remplisse de vertu & de bonté, par le
moien d'vn seul elle fait du bien à infinis: comme
Anaxagoras qui se teint auec Pericles, Platon auec E
Dion, Pythagoras auec les Princes & Seigneurs de
l'Italie, & Caton luy mesme partant du camp na-
uigua en Asie pour voir Athenodorus: Scipion
enuoya querir Panætius, quand le Senat le com-
meit & deputa pour aller visiter & syndiquer
quelle iustice ou iniustice regnoit par le monde,
ainsi que dit Possidonius. Que deuoit doncques
alors dire Panætius? Si tu estois vn Castor ou vn
Pollux, ou quelque autre tel homme priué, vou-
lant fuir la frequẽce des villes, & te retirer en quel-
que coing d'eschole apart, pour illec à loisir & en F
plein repos coudre & descoudre, plier & desplier
les syllogismes des Philosophes, i'eusse volontiers
accepté l'offre que tu me fais, & fusse allé demou-
rer auec toy: mais pource que tu es le fils de Pau-
lus Æmylius, qui a esté par deux fois Consul, & ar-
riere fils de Scipion l'Affricain, celuy qui deffeit
Hannibal de Carthage, ie ne deuiseray point auec
toy. Et de dire maintenant qu'il y a double raison
&

A & parole, l'vne interieure ou mentale, que lon dit estre don de Mercure, surnommé Hegemon, c'est à dire, guide : & l'autre proferee, qui est messagere & instrumentale pour donner à entendre ses conceptions, cela est tout râce & moisy de vieillesse, & doit estre compris dessoubs cest ancien prouerbe,
" Ie sçauois cela deuant que Theognis fust né : mais toutesfois encore ceste distinction-là ne fait rien côtre ce que nous disons : Car de l'vne & de l'autre parole, tant de celle qui demeure en la pensee, que de celle qui se prononce & se profere dehors, la fin
B est amitié de l'vne enuers soy-mesme, & de l'autre enuers autruy, car celle-là tendât au but de la vertu par les enseignements de la philosophie, rend l'hôme accordât tousiours auec soy-mesme, ne se plaignant iamais, ny se repentât de rien, plein de paix, plein d'amour & de contentement de soy-mesme,

Ses membres n'ont nulle sedition,
Estrange entre eulx, nulle dissention,

nulle passion rebelle & desobeïssante à la raison, nul combat de volonté contre volonté, nulle repugnâce de discours à discours. Il n'y a point d'amer-
C tume turbulente, meslee auec ioye, comme sur les confins de desir, de repentâce & regret, ains y sont toutes choses vniement doulces, paisibles & amiables, & font que chascun iouïssant de tant & tant de biens se contente & s'esiouist de soy-mesme. Et quant à l'autre sorte de raison & de parole proferee, Pindarus dit que la Muse n'estoit point anciennement auaricieuse, aimant le gain, ny mercenaire, & croy qu'encore ne l'est elle pas mainte-

nant,mais par l'ignorãce & nonchalance des hom- D
mes ne se souciãs de bien ny d'honneur, Mercure, qui parauant estoit gratuit & commun,est deuenũ traffiqueur,ne voulãt rien faire sans estre payé : car il n'est pas vraysemblable que Venus se soit iadis mortellement courroucee à l'encontre des filles de Prospolus, pource que ce furent elles qui les premieres machinerent de semer haines & inimitiez entre les ieunes hõmes,& que Vrania,Clio & Calliopé se contentent ou prennent plaisir à ceux qui corrompent la dignité des lettres pour de l'argent, ains m'est aduis que les œuures & les dons des E
Muses doiuent estre encore plus amiables & plus gracieux, que non pas ceulx de Venus, car l'honneur que d'aucuns se proposent pour la fin & le but du sçauoir & des lettres, a esté tenu cher, pource que c'est vn principe & vn seminaire d'amitié: mais qui plus est, le commun des hommes mesure l'honneur à la bienueuillance, estimans que nous ne louons seulemét que ceux là que nous aimons. Mais ceulx là font comme Ixion,qui poursuyuant d'amour la deesse Iuno tomba en vne nuee : aussi au lieu d'amitié ils ambrassent hõneur image vai- F
ne, tromperesse, pompeuse, vagabonde & incertaine : mais l'homme de bon sens & de bon iugement, s'il s'entremet d'affaires & du gouuernemét de la chose publique, il ne conuoitera d'honneur sinon autant qu'il en aura de besoing pour entretenir son authorité & son credit, à fin que lon se fie en luy au maniement des affaires : car il n'est ny plaisant ny facile de profiter à ceulx qui ne le veulent

Aucuns lisẽt μύσια, les autres lisent en ce lieu μίσια, & fauldroit le rendre, semer des haines & inimitiez entre les ieunes hõmes.

A lent pas, & la disposition de le vouloir procede de se fier : ne plus ne moins que la lumiere est plus le bien de ceux qui voyẽt, que de ceux qui sont veuz: aussi est l'honneur plus vtile à ceulx qui sentent qui en est digne, qu'à ceulx qui ne sont pas mesprisez. Mais celuy qui ne se mesle point d'affaires, qui vit auec soy-mesme, & constitue son bien à viure à part en loisir & en repos, saluë de loing la vaine gloire & populaire, dont iouïssent les autres qui versent en la veuë des peuples, & en pleins theatres:tout ainsi qu'Hippolytus, qui estoit chaste, sa-
B luoit de loing la deesse Venus:mais celle qui procede des gens de bien & d'honneur, il ne la refuse ny ne la mesprise pas. Quand il est question d'amitié, il ne faut pas chercher à l'auoir & contracter seulement auec ceux qui ont les biens, la gloire, le credit & l'authorité de grãds seigneurs, mais aussi ne faut il pas fuir ces qualitez là, quand elles sont conioinctes auec vne nature doulce & des mœurs moderees. Le philosophe ne cherche pas les beaux & bien formez ieunes hommes, ains ceux qui sont dociles, bien conditionnez & conuoiteux de sçauoir:
C mais aussi s'ils ont & beauté de visage, & bonne grace, & fleur de ieunesse, cela ne luy fera pas peur de s'en approcher, ny les beaux traicts de visages ne le chasserõt pas d'aupres de ceux qu'il sentira dignes que lon en prẽne soing & que lon y employe sa peine:aussi quãd la puissance, la richesse, & l'authorité de prince se trouuera en vn hõme de bõnè nature, gracieux & honeste, il ne laissera pas de l'aimer & de le caresser pour cela, ny ne craindra pas

qu'on l'appelle courtiſan ny careſſant les grands. D
Ceux qui par trop fuyant Venus eſtriuent,
Faillent autant que ceux qui trop la ſuiuent:
ainſi en eſt il de l'amitié des Princes & des grands ſeigneurs : parquoy le philoſophe qui ne ſe meſlera point d'affaires, ne les fuira point, mais le ciuil qui ſ'empeſchera du maniement de la choſe publique, les recherchera, non les faſchant pour ſe faire ouyr, ny leur chargeant les aureilles de contes, mais ſ'accommodant volontiers à les hanter, paſſer le temps, & deuiſer auec eux quand ils le veulent.

-de Berecynthe E

Les plaines ont de long douze iournees,
Qui tous les ans par moy ſont engrenees.
celuy qui dit cela, ſ'il euſt autant aimé les hommes, comme il aimoit le labourage, euſt plus volontiers cultiué & enſemencé celle terre qui pouuoit nourrir ſi grande multitude d'hommes, que la petite meſtairie d'Antiſthenes, qui à peine pouuoit ſuffire à le nourrir luy ſeul * * Et toutefois Epicurus, qui mettoit le ſouuerain bien de l'homme en vn treſ-profond repos, comme en vn port couuert de tous les vents & de toutes les vagues du F monde, dit, que le faire bien à autruy eſt non ſeulement plus honeſte que le receuoir bien d'autruy, mais encore plus plaiſant, car il n'y a rien qui engendre tant de ioye que fait la Grace, c'eſt à dire, la beneficēce : & auoit bō iugemēt celuy qui impoſa les noms aux trois Graces, Aglaïa, Euphroſyné, & Thalía, car certainemēt la ioye & le contentement eſt bien plus grand & plus net en celuy qui donne

A la grace, qu'en celuy qui la reçoit. Voyla pourquoy plusieurs souuent rougissent de honte quād on leur fait du bien, là où lon est tousiours bien aise quand on en fait. Or font bien à tout vn peuple ceux qui rendent gens de bien, ceux dont le peuple ne se peut passer: comme au contraire ceux qui gastent & corrompent les Princes, les Roys, & les seigneurs, comme font les flatteurs, les calomniateurs & faux accusateurs, sont en abominations de tous, & punits par tous, comme ceux qui iettent vn poison mortel, non en vne couppe, ains en vne B fonteine qui coule en public, de laquelle ils voyent que tout le monde boit. Tout ainsi dōcques comme Eupolis dit, en se mocquant des flatteurs poursuiuans de repeuë franche, du riche Callias, qu'il n'y auoit ny feu, ny fer, ny cuiure qui les peust engarder d'aller soupper chez luy: mais les mignons & fauoris d'vn tyran Apollodorus, ou d'vn Phalaris, ou d'vn Dionysius, apres le deces de leurs maistres on les gehenna, on les escorcha, on les brusla, & les meit on au reng des hommes maudits & damnez, pour ce que ceux la ne faisoient tort qu'à C vn seul, & ceux cy en outrageoient plusieurs, en en deprauant vn tout seul, qui estoit le Seigneur: aussi ceux qui demeurent ou hantent auec des hommes priuez, ils les rendent bien contents, innocēts, doux & gracieux en eux mesmes, mais celuy qui à vn seigneur & magistrat oste vne mauuaise condition, ou luy dresse sa volonté & son intention là où il faut, celuy là philosophe pour le public, & corrige le moule & le patron auquel tous les sub-

iects sont formez & gouuernez. Les citez & republiques bien policees decernent & deferent honneur & reuerēce aux presbtres, pource qu'ils priēt & demandent aux Dieux des biens, non pour eux seuls, ny pour leurs parents & amis seulement, mais vniuersellement pour tous les citoiens: & toutefois les presbtres ne rendent pas les Dieux bons, ny donneurs de biens, mais estants tels d'eux mesmes, ils les prient & reclament: mais les Philosophes qui viuent & conuersent auec les princes & seigneurs, les rendent plus iustes, plus moderez & plus affectionnez à bien faire: au moien dequoy il est vraysemblable, qu'ils en reçoiuent aussi plus d'aise & plus de contentement. Et m'est aduis, quāt à moy, que vn ouurier qui fait les luts & lyres, prendra plus de plaisir à faire vne lyre, quand il sçaura que celuy qui la possedera en edifiera les murailles de la ville de Thebes, comme iadis feit Amphion: ou en appaisera vne grande sedition, comme fut celle des Lacedemoniens que Thaletas le Candiot pacifia, en chantant sur sa lyre & les addoulcissant. Et semblablemēt aussi vn charpentier, faisant le gouuernal & timon d'vne galere, sera plus resiouy, quand il entendra que ce timon seruira à gouuerner la galere capitanesse, dedans laquelle Themistocles combattra contre les Perses pour la defense de la liberté de la Grece, ou bien celle de Pompeius, auec laquelle il deffeit en battaille nauale l'armee des Pirates. Que cuydez vous doncques que le philosophe pensera de sa parole & de sa doctrine, quand il viendra discourir en luy mesme,

que

A que celuy qui la receura, estant homme d'authorité, prince ou grand seigneur, fera vn bien public, par ce qu'il rendra le droict iustement à vn chascun, il fera de bonnes loix & ordonnances, il punira les meschants, & auancera les gens de bien & d'honneur. Il m'est aduis certainemét qu'vn gentil charpentier & faiseur de nauires fera plus volontiers vn timon, quand il sçaura qu'il seruira à regir la grande naue d'Argo renommee par tout: & semblablement qu'vn charron ne mettra pas si volontiers la main à faire vne charrue ou vn chariot, qu'il fera les aixieux sur lesquels il sçaura que Solon deura engrauer ses loix. Or les discours & raisons des Philosophes, si vne fois elles sont bien & fermement imprimees és ames des grands personnages, qui ont le gouuernement des estats en main, & qu'elles y prennent pied, elles ont force & efficace de viues loix. Ce fut pourquoy Platon nauigua en Sicile, esperant que les sentences de sa philosophie vaudroient loix, & produiroient de bons & profitables effects és affaires de Dionysius, mais il trouua que Dionysius estoit comme vne C de ces tablettes ia toute pleine de ratures & de souillures, qui ne pouuoit plus laisser la taincture de la tyrannie, pource qu'elle auoit desia percé & penetré iusques au fond, & ne se pouuoit plus effacer: là où il faut que ceux qui sont pour faire leur profit de bons aduertissements, soient encore en mouuement.

QV'IL EST REQVIS QV'VN PRINCE SOIT sçauant.

D



Es habitans de la ville de Cyrene prierët vne fois Platon de leur donner par escript les bonnes loix, & de leur dresser & ordonner le gouuernement de leur estat: ce qu'il refusa de faire, disant E qu'il estoit bien malaisé de donner loix aux Cyreniens, qui estoient si riches & si opulents: car il n'est rien si haut à la main, si farouche, ne si malaisé à domter & manier, qu'vn personnage qui s'est persuadé d'estre heureux. Voyla pourquoy il est bien difficile de conseiller les Princes & seigneurs, comment ils se doiuent gouuerner, car ils craignent de receuoir & admettre la raison, comme vn maistre qui leur commande, de peur qu'elle ne leur oste ou retrenche ce qu'ils estiment le bien de leur grandeur & puis- F sance, en les assubiettissant à leur deuoir: c'est pource qu'ils n'entendent pas le discours de Theopompus le Roy de Sparte, qui fut le premier, qui introduisit à Sparte les Ephores, & les mesla au gouuernement auec les Roys: car comme sa femme luy reprochast, qu'il laisseroit à ses enfans l'authorité & puissance royale moindre qu'il ne l'auoit euë
» de ses predecesseurs: mais plus grande, luy respondit

A dit il, d'autant qu'elle sera plus asseuree : car relaschant vn peu ce qui estoit en la royauté trop roide & trop vehement, il euita par vn mesme moien & l'enuie & le peril: & toutefois ce Theopompus la deriuant de son authorité comme d'vne grande riuiere vn petit ruisseau, autant comme il en donna aux Ephores, autant s'en osta il à soy-mesmes: mais la raison & remonstrance de philosophie estant logee auec le Prince pour luy assister & le conseruer, luy ostant de sa puissance comme de l'embonpoint ce qu'il y a de trop, luy laisse ce qui B est sain. Mais la plus part des Princes & grãds Seigneurs qui ne sont pas sages, ressemblẽt aux ignorans tailleurs d'images, lesquels ont opinion que les statues enormes & excessiues qu'ils taillent, que lon appelle Colosses, sembleront vastes & grandes, s'ils les font bien esquarquillees de iambes, & bien estendues de bras, auec vne bouche qui báille bien grand : car semblablement aussi ceux cy auec vne voix grosse, vn visage réfrongné, vn regard fier, vne fascheuse conuersation, & vn viure à part sans cõmuniquer auec personne, cui- C dent contrefaire la grauité, grandeur & dignité qui est requise en vn Seigneur, mais ils ne different en rien de ces colosses-là, qui par le dehors ont la representation de quelque Dieu ou demy-dieu, mais par le dedans sont pleins de terre, de pierre & de plomb: il n'y a difference, sinon que la pesanteur de ces enormes statues-la les maintient aucunement droittes, sans pancher ne çà ne là, mais ces ignorants princes & seigneurs-cy, pource qu'ils ne

ſont pas bien au dedans dreſſez à plomb, ſouuen- D
tefois ſont eſbranlez, & quelquefois du tout ren-
uerſez:car venans à baſtir leur puiſſance & licence
haute ſur vne baſe qui n'eſt pas bie͂ dreſſee à plo͂b,
ne miſe au niueau, ils panchent & verſent en leur
ruine auec elle. Mais il faut que comme la reigle,
eſtant elle meſme droitte, & non gauche n'y tor-
tue, dreſſe & rend droittes toutes autres choſes, les
faiſant à ſoy ſemblables, en ſ'approchant & appli-
quant à elles: ſemblablement auſſi, que le Prince
aiant eſtably & dreſſé premierement en ſoy-meſ-
me ſa principauté, c'eſt à dire, apres auoir bien co͂- E
poſé ſa vie & ſes meurs, alors il accommode & ap-
plique à ſoy ſes ſubiects, pour les re͂dre auſſi droits.
Car ce n'eſt pas affaire à celuy qui tombe, de re-
dreſſer: ny à celuy qui ne ſçait rien, d'enſeigner: ny
à celuy qui eſt deſordonné, d'ordonner: ny à celuy
qui eſt dereiglé, de ranger: ny à celuy qui ne ſçait
obeïr, de commander: mais la plus part des hom-
mes ſe trompans en cela, eſtime͂t que le premier &
principal bien qu'il y ait à co͂mander, ſoit de n'eſtre
point commandé: comme faiſoit le Roy de Perſe,
qui eſtimoit que tous ſes ſubiects luy eſtoient eſ- F
claues, excepté ſa femme ſeule, de laquelle plus
que d'autre il deuoit eſtre ſeigneur. Mais qui ſera-
ce doncques qui commandera au Roy & au prin-
ce? Ce ſera la loy, qui eſt royne de tous, & mortels
& immortels, comme dit Pindare, non pas vne
loy eſcritte dehors en quelques liures, ou deſſus
quelque boys: mais la raiſon viue imprimee en ſon
cœur, touſiours demourant auec luy, touſiours le
con-

A conseruant, & iamais ne l'abandonnant sans conduitte: car le Roy de Perse auoit vn de ses chãbellans ordonné à cest office, pour luy venir dire tous
„ les matins, entrant en sa chambre, Leue toy Sire, &
„ prouuoy aux affaires, ausquels Mesoromasdes, c'est
„ à dire le grand Dieu, t'a ordonné pour prouueoir: mais à l'endroit d'vn sage prince & bien appris, c'est la raison qu'il a au dedans qui luy sonne tousiours cela à l'aureille. Polemon disoit, que l'amour estoit vne entre-mise des Dieux à l'endroit des ieunes gens, dont ils auoient soing, & qu'ils vou-
B loient sauuer: mais plus veritablement pourroit on dire, que les princes sont ministres des Dieux, pour prouueoir aux affaires & au salut des hommes, à fin que des biẽs qu'ils leur donnẽt, ils soient distributeurs des vns, & conseruateurs des autres.

Voy tu ce haut infiny firmament,
Qui dans son sein liquide fermement
De tous costez la terre ronde ambrasse?

C'est luy qui influe les principes des semẽces conuenables, & puis la terre les produit en estre, & sont les vnes accreuës par les pluyes, les autres par
C les vents, les autres eschauffees par les astres & par la lune: mais c'est le Soleil qui regit & gouuerne tout, & leur inspire le gracieux attraict d'amour, aussi de tous tãt de grands biẽs, dons & presens que les Dieux font aux hõmes, il n'y a moien d'en iouir ny vser droittement sans loy, sans iustice, ny sans prince & magistrat. La iustice est la fin de la loy, la loy œuure du prince, & le prince image de Dieu, qui tout regit & gouuerne, n'aiant besoing ny de

Phidias qui le taille, ny de Polycletus, ny de Myron, ains luy-mesme se formant au moule & patron de Dieu, par le moien de la vertu, statue la plus plaisante & la plus excellēte que lon sçauroit iamais veoir. Et comme Dieu a colloqué au ciel pour vn bel image de sa diuinité le Soleil & la Lune, telle representation & telle lumiere est en vne cité & en vn royaume, le Prince, tant qu'il a au cœur la crainte de Dieu, & l'obseruation de la iustice empraintе, c'est à dire, qu'il a la raison diuine en son entendement, non pas le tonnerre en la main, ny la foudre, ny le trident, comme il y a de fols princes, qui se font mouler & peindre, rēdans leur folie odieuse d'affecter ce à quoy ils ne peuuēt attaindre: car Dieu hait & punit ceux qui veulent imiter le tonnerre, la foudre, les rays du Soleil, & choses semblables: & au contraire, ceux qui sont zelateurs de sa vertu, & qui taschent à se conformer à sa clemence & bonté, il les aime & auance, & leur donne part de sa verité, de sa iustice, clemence & legalité. Lesquelles qualitez sont telles, qu'il n'y a rien plus diuin au monde, non le feu, ny la lumiere, ny le cours du Soleil, non le leuer & coucher des estoilles, non pas mesme l'eternité, ny l'immortalité, car Dieu n'est pas benist ny heureux pour la longueur & duree de sa vie, mais pource qu'il est prince de toute vertu, c'est cela qui est la diuinité, & la beauté ce qui est regy par elle. Anaxarchus pour reconforter & consoler Alexandre, lequel se desesperoit pour le meurtre qu'il auoit commis en la personne de Clitus, luy dit, que Dicé

&

A & Themis, c'est à dire iustice, equité & droitture sont les assesseurs de Iupiter, pour monstrer, disoit-il, que tout ce qui est fait par le Prince est iuste, equitable & droitturier, péchant en cela griefuement, lourdement & pernicieusement, de vouloir remedier au regret que ce prince sentoit pour le peché qu'il auoit commis, en luy donnant asseurance d'en faire encore d'autres semblables. Et s'il est en cela loisible d'amener sa coniecture, Iupiter n'a point iustice & equité pour ses assesseurs, mais luy mesme est la iustice & l'equité, & la plus an-
B cienne & plus parfaitte loy qui soit: ainsi parlent, escriuent & enseignent tous les anciens, que Iupiter mesme ne sçauroit bien commander sans iustice: laquelle est vierge, selon que dit Hesiode, non violee ny contaminee, ains tousiours logee auec honte, pudicité & simplicité. Voyla pourquoy les anciens appellent les Roys reuerẽds & venerables. Car il est conuenable que ceux qui moins ont de crainte, aient plus de honte & d'honneur. Or faut il que le prince craigne plus tost de mal faire que de mal receuoir, comme estant l'vn cause de l'au-
C tre: & est celle crainte benigne & genereuse, propre & peculiere à vn bon prince, craindre que ses subiects, sans qu'il le sçache, ne soient offensez & foulez,

Ne plus ne moins que les chiens genereux
Veillent aupres des brebis, non pour eux,
Sentans venir quelque beste sauuage
Autour du parc, pour y faire carnage.

Et n'est pas pour eux qu'ils craignent, mais pour

ceux qu'ils gardent, comme Epaminondas, s'estans D
les Thebains laissez aller à boire dissoluëment &
faire grand chere en vne feste, luy seul alloit reuisitant les armes & les murailles, disant qu'il ieunoit & veilloit, à fin que les autres peussent à seureté boire & dormir. Et Caton en la ville d'Vtique feit cryer à son de trompe, que à tous ceux qui s'estoiét sauuez de la deffaitte, il donneroit moien de s'en aller par la mer: & les aiant tous embarquez, apres auoir fait priere aux Dieux de leur donner bon voyage, luy retournant en son logis se tua soymesme, monstrant en cest exemple ce que le prince E
doit craindre, & ce qu'il doit mespriser. Au contraire, Clearchus le tyran de Pont s'enfermoit dedans vn coffre pour dormir, comme vn serpent dedans son creux: & Aristodemus le tyran d'Argos montoit en vne petite chābrette suspendue, dont l'huys estoit vne trappe, sur laquelle il mettoit son lict, là où il se couchoit auec sa cōcubine: & la mere d'elle quand il estoit monté venoit oster l'eschelle d'abas, & puis le matin la rapportoit. Comment pensez vous que ce tyran là deuoit trembler de frayeur quand il estoit dedans vn plein theatre, ou F
dedans le palais, où lon exerçoit la iustice, ou dedans le conseil, ou en vn festin, veu qu'il faisoit de sa chābre vne prison? A la verité aussi les bōs princes craignent pour leurs subiects, & les tyrans craignent leurs subiects, & pource d'autāt que plus ils augmentent leur puissance, autant augmentent ils aussi leur crainte: car de tant qu'ils commandent à plus grand nombre d'hommes, de tant en craignét

ils

A ils aussi plus grand nõbre. Car il n'est pas vraysemblable ne bien seãt auec à la maiesté diuine, ce que aucuns philosophes ont voulu dire, que Dieu est inuisiblement meslé parmy la matiere premiere qui seuffre toutes choses, & qui reçoit mille contraintes & mille cas fortuits, & des changements innumerables, ains reside la haut assis & colloqué en la nature, qui est tousiours vne & tousiours en mesme estat sur des saints fondements, comme dit Platon, fait & parfait ce qui est droit selon nature, se promenant par tout. Et comme le Soleil au ciel,
B qui est son tresbel image, se laisse veoir dedans vn mirouer à ceux qui ne le peuuẽt regarder, luy mesme aussi a il laissé és villes, & parmy les hommes, vne autre image, c'est la lumiere de iustice & de droitte raison qui l'accompagne, laquelle les hommes sages & heureux descriuent & paignent des sentences de la philosophie, en se conformant à ce qui est le plus beau en ce monde, & n'y a rien qui imprime és ames & esprits des hommes vne telle disposition, que la raison tiree & apprise de la philosophie, à fin qu'il ne nous aduiẽne comme il feit
C à Alexandre le grãd, lequel aiant veu & consideré Diogenes en la ville de Corinthe, cõme il estoit genereux, estima beaucoup & admira la grandeur de courage & magnanimité de ce personnage, ius-
„ ques à dire, Si ie n'estois Alexãdre, ie serois Dioge-
„ nes: quasi par maniere de dire se faschant de sa richesse, de sa splendeur & de sa puissance, comme estant empeschemẽs & destourbiers de sa vertu, & portãt enuie à sa capette, & à sa besace, d'autãt que

par icelles Diogenes estoit inuincible & imprena- D
ble, non pas comme luy qui ne l'estoit que par le moien des armes, des cheuaux, & des picques: car il pouuoit en se gouuernant par vraye raison philosophique estre de disposition & affection Diogenes, & demourer d'estat & de fortune Alexandre, voire tant plus estre Diogenes, d'autant qu'il estoit Alexandre: comme aiant contre vne grosse tourmente agitee de forts vents, & de vagues impetueuses, besoing de chable & d'ancre plus forte, & de gouuerneur & pilote plus grand, car és hommes petits qui ont peu ou point de puissance, cô- E
me sont les priuez, la folie est innocête, & ne font point de mal quand ils sont fols, pource qu'ils ne peuuent: comme és mauuais songes il y a ie ne sçay quoy de douleur qui fasche l'ame quand elle ne peut pas venir à bout de mettre à execution ses cupiditez: mais où la puissance est conioincte auec la mauuaistié, elle adiouste aussi douleur à ses passiôs & affections, & est bien veritable ce que souloit dire le tyran Dionysius, car il disoit, que le plus grand plaisir & contentement qu'il sentist de sa domination tyrannique, estoit, que ce qu'il vou- F
loit, soudainement estoit fait:

Comme il fut dit, il fut aussi tost fait.

ainsi la mauuaistié & le vice prenant sa course legere par la carriere de la puissance poulse & presse toute violente passion, faisant que vne cholere deuient aussi tost meurtre, vn amour adultere, vne auarice confiscation: la parole n'est pas plus tost acheuee, que celuy qui est tombé en suspicion perit,

A rit,& celuy qui eſt calomnié eſt perdu : mais com-
me les naturels tiennent, que l'eſclair ſort de la nue
apres le tonnerre, encore qu'il apparoiſſe deuant,
comme le ſang ſort de la playe, par ce que l'oreille
reçoit le ſon, & la veuë va au deuant de l'eſclair:
auſſi alendroit de tels ſeigneurs les punitions pre-
cedent les accuſations, & les condamnations vont
deuant les probations,

Car le courroux ne peut là plus durer,
Non plus que l'ancre en tourmente aſſeurer
La naue eſtant fichee dans le ſable,
B Qui ne tient coup,& ne demeure ſtable.

Si le pois de la raiſon ne reprime & n'arreſte la
puiſſance faiſant le prince & ſeigneur ainſi comme
fait le Soleil, lequel alors qu'il eſt plus haut eleué
en la partie Septentrionale, c'eſt lors que plus len-
tement il chemine & moins il ſe remue, rendant
ſon cours plus aſſeuré par la tardité:car il n'eſt poſ-
ſible que les vices demeurét couuerts & cachez és
hõmes qui ont grande puiſſance,ains comme ceux
qui ſont ſuiects au mal caduque,ſoudain que quel-
que froid les prend, ou qu'ils tournent vn peu, il
C vient incontinét vn eſblouiſſement & vn chancel-
lemét qui deſcouure & fait veoir leur mal: auſſi les
ignorans & mal appris, ſoudain que la fortune les
a vn petit eſleuez en biens,en richeſſes, en eſtats &
authoritez, incontinent elle fait veoir leur cheu-
te, & ruine: ou, pour mieux le donner à enten-
dre, comme lon ne cognoiſt pas le vice & la faute
des vaiſſeaux quand ils ſont vuides, mais quand
vous y verſez quelque liqueur, alors vous voyez

par où ils coulent & s'en vont: aussi les ames pourries & gastees ne peuuent contenir leur authorité & puissance, ains coulent dehors par leurs cupiditez, leurs choleres, leurs vanitez, & leurs impertinences. Et qu'est-il besoing de s'estendre à discourir cela plus amplement, veu que lon calomnie és grands & illustres personnages iusques aux moindres fautes qu'ils ont euës? on reprochoit à Cimon qu'il aimoit le bon vin, à Scipion qu'il aimoit à dormir, & accusoit on Lucullus de ce qu'il tenoit table trop sumptueuse & trop friande. D

E

QVE LE VICE SEVL EST SVFFISANT POVR RENDRE L'HOMME malheureux.

Le commancement de ce traitté est si defectueux & si corrompu, mesme és liures escripts à la main, que lon ne sçait quelle coniecture y asseoir.

F



IANT vendu le sien corps pour vn doire. ** cõme dit Euripides, bien peu de bien, & encore mal asseuré & incertain: mais à celuy qui ne passe pas par dessus de la cendre, ains à trauers vn feu, par maniere de dire, royal, & qui

A qui est bruslé tout à l'entour, qui est continuellemẽt à la grosse & courte aleine, en peur & en crainte, plein de sueur, s'en court iusques dela la mer pour gaigner, elle luy dõne à la fin vne richesse de Tantalus, de laquelle il ne iouïra iamais, pour les continuelles occupations, esquelles il s'enueloppe. Or feit iadis sagement ce grand riche hõme Sicyonien qui nourrissoit des haras de cheuaux, quand il donna à Agamemnon roy des Acheïens vne belle iument coursiere fort viste, pour estre dispensé

De n'aller point à Troye la venteuse,
B Ains demourer loing de guerre doubteuse,
Chez soy en paix & toute volupté,
Car il auoit de tous biens à planté.

à fin que demourant en sa maison, il se veautrast à son aise en profonde richesse, & se donnast du bon temps à loisir, sans aucune fascherie. Mais noz courtisans d'auiourd'huy, & ceux qui se veulent faire estimer gẽs d'affaires, n'attendẽt pas qu'on les appelle, ains se vont d'eux mesmes ietter la teste baissee és cours des princes & és grosses maisons, là où il faut qu'ils veillent & facent le guet en grãd C trauail, pour gaigner ou vn cheual, ou vne chaine, ou quelque tel present:

Et ce pendant la face deschiree
En sa maison sa femme est demeuree,
Et la maison acheuee à demy,

pendant que son mary est trainné çà & là errant, vagabond par le monde, tiré de quelques esperances, qui à la fin bien souuẽt le trompent, & luy font honte. Et si d'aduenture il obtient quelque chose

de ce qu'il desire, apres auoir esté bien tournebou- D
lé sans dessus dessoubs, iusques à en auoir la teste
toute esloudie de virer ainsi au rouët de la fortune, il demande à s'en eschapper, & appelle bien-heureux ceux qui demeurent en vie priuee, sans s'exposer aux perils: & ceux cy au cõtraire le reputent luy bien-heureux, d'autãt qu'ils le voient preferé à eux. Voyla cõment le vice dispose tous hommes à toutes sortes de malheurs, estant vn parfait ouurier de malheureté: de maniere qu'il n'a besoin ne d'instrumens ny de ministres. Les autres tyrans qui s'estudiẽt à rendre miserables ceux qu'ils tour- E
mentẽt, ils nourrissent des bourreaux & des gehenneurs, ils inuentent des fers chauds à brusler, des grillons. Mais le vice sans aucun appareil d'vtils, aussi tost qu'il s'attache à l'ame, il la brise & l'accable & ruine, il remplit de douleur, de lamẽtations, de rancune, de regrets & repentance l'homme. Qu'il soit ainsi, on voit plusieurs qui endurent qu'on leur couppe la chair & les mẽbres, sans qu'ils dient mot, & endurent patiemment quand on les fouëtte, & quand leurs maistres, ou bien des tyrans leur donnent les grillons, vous ne leur entendrez F
pas ietter vn seul cry, d'autãt que l'ame auec la raison, cõme auec la main, reprimant la voix, la garde de sortir: là où, au contraire, vous ne sçauriez iamais faire demourer quoy vn courroux, ny commander à vn deuil, qu'il se taise: ny arrester vn qui est surpris de peur, ny vn qui se repent de regret, qu'il ne crie, qu'il ne se tire par les cheueux, & qu'il ne frappe sa cuisse, tellemẽt que le vice est plus violent

A lént que n'eſt ny le feu,ny le fer. Or les villes & citez,quand elles ſont à ſçauoir par affiches, qu'elles veulent faire edifier quelques nauires ou quelques ſtatues de grandeur exceſſiue que lon appelle Coloſſes,elles eſcoutent les ouuriers diſputans les vns contre les autres de la manufacture, & entendent leurs raiſons,& voient leurs modelles,puis elles eliſent celuy d'entre eux qui fera le faict à moins de couſt,mieux & plus promptement. Or poſons le cas donques que nous publions par affiches à faire & rēdre vn hōme & vne vie malheureuſe, & qu'il
B ſe preſente pour entreprendre le marché, d'vn coſté la Fortune,& le Vice de l'autre: l'vne, à ſçauoir la fortune, pleine d'vtils de toute ſorte, & d'vn appareil de grands frais, pour conſtruire vne vie miſerable & malheureuſe: comme pourroient eſtre voleries de brigands, des guerres,des inhumanitez de tyrās,des tempeſtes de mer,des fouldres de l'air, qu'elle trainneroit apres elle, de la cigúe qu'elle broyeroit, des eſpees qu'elle apporteroit, des calomniateurs qu'elle ſoudoyeroit,des fiéures qu'elle allumeroit, des fers & manotes qu'elle feroit
C ſonner, & des priſons qu'elle baſtiroit à l'entour, encore que la plus part de tout cela procede plus toſt du vice que de la fortune:mais pourtāt ſuppoſons que tout cela procede de la fortune, & que la malice,& le vice eſtant aupres tout nud, & n'aiant beſoing de choſe quelconque hors de ſoy alécontre de l'homme, interrogue la fortune comment elle entend de rendre l'homme malheureux,failly de cœur, Menaſſes tu l'homme de le rēdre pauure,

Fortune? Metrocles se mocquera de toy, qui l'hy- D
uer dormoit parmy les moutons, & l'esté dedans les cloistres & portiques des temples: & par ainsi estriuoit de la felicité alencontre du grand Roy de Perse, lequel passoit son hyuer en Perse, & son esté en la Medie. Ameneras-tu la seruitude, les fers & manotes, & l'estre vendu comme esclaue? Diogenes le mesprisera, lequel estant exposé en vente par les brigands qui l'auoient pris, cryoit luy-mesme à l'encan, Qui veult achetter vn maistre? Broyes-tu vne couppe de poison? n'en baillas tu pas autant à boire à Socrates, & luy tout doulcement & facile- E
ment sans restiuer de peur, ne rien changer de contenance ny de couleur l'aualla, & quand il fut mort les suruiuans le iugerent bien-heureux, comme celuy qui en l'autre monde s'en alloit viure d'vne vie diuine. Me presenteras tu le feu? voire mais Decius le capitaine des Romains t'a pieça preuenu, quand au milieu des deux armees il feit dresser vn grand feu, où il se brusla luy-mesme en holocauste à Saturne, comme il auoit voué pour le salut & la prosperité de l'Empire Romain. Et les honestes femmes des Indiens, qui aiment mieux leurs marys, F
combattent & estriuent ensemble pour le feu, & celle qui gaigne la victoire est bruslee auec le corps de son defunct mary, laquelle toutes les autres iugent & estimét bien-heureuse. Et quant aux sages de pardela, il n'y en a pas vn qui soit reputé hôme sainct, ne bien-heureux, si estant encore viuant, en son bon sens & sain entendement, il ne separe son ame de son corps auec le feu, & qu'il ne sorte tout
pur

A pur & net de la chair,en aiant cõsumé tout ce qu'il y auoit de mortel. Ouy mais d'vne maison plantureuse & d'vne richesse grãde, d'vne table friande & sumptueuse,tu me reduiras à la besace,à la petite cappette, & à demãder mon pain ordinaire:toutes ces choses-là furẽt les principes & causes de la felicité de Diogenes, & de liberté & de gloire à Crates. Mais tu me feras clouer en croix, ou bien empaler au bout d'vn pieu. Et que peult il chaloir à Theodorus s'il pourrira dessus ou dessous la terre? Ce sont les plus heureuses sepultures des Tartares,
B & des Hyrcaniens, l'estre mãgé des chiens:& entre les Bactrianiẽs,par les loix du pais,ceux-là sont estimez auoir plus heureuse fin, quand les oiseaux les mãgent apres qu'ils sont morts. Qui sont dõcques ceux que tels accidẽts rendẽt malheureux?Ce sont les lasches de cœur,delicats,ecceruellez, non exercitez és affaires du mõde,& qui tousiours ont retenu les opinions qui leur ont esté imprimees dés leur enfance.La fortune dõques seule n'est pas ouuriere parfaitte de malheur & infelicité,si elle n'a la malice & le vice qui luy aide.Car tout ainsi comme vn
C filet sie l'os qui a esté longuemẽt trempé dedãs du vinaigre & de la cendre,& cõme les ouuriers courbent & formẽt en telle façon qu'ils veulẽt l'yuoire, apres qu'ils l'ont mollifié & detrempé auec de la biere, autrement ils n'en peuuent venir à bout: aussi la fortune blece & caue ce qui est desia gasté & amolly de soy-mesme, quand la malice y suruiẽt d'auãtage: & tout ainsi que le poison appellé Pharicum, * autremẽt Napel ou Aconit,ne nuit à per-

* *Voyez Dioscoride,lib 6. chap.19.*

ſonne des autres,& ne fait point de mal à ceux qui D
le touchét, & qui le portent quand & eux: mais ſ'il touche tāt ſoit peu à vn qui ſoit nauré, il le fait incontinét mourir par la playe & bleceure qui reçoit ſon influxion: auſſi celuy duquel la fortune ſera pour ruiner & gaſter l'ame, deura auoir au dedans de ſa propre chair quelque vlcere, quelque apoſtume, & quelque mal pour rendre les accidents, qui luy ſuruiendrōt de dehors, miſerables & lamentables. Le vice donc eſt-il point tel, qu'il ait beſoing de la fortune pour produire malheureté? De quel
coſté cela? la fortune ne fait elle pas ſoubleuer la E
tempeſte & tourmente en la mer? ne ceinct elle pas les pieds des montaignes, des aguets & embuſches des larrons? ne iette-elle pas par grande impetuoſité la greſle dedans les champs fertiles & fructueux? mais la malice ne ſuſcite elle pas vn Melitus, vn Anytus, vn Calixenus, calomniateurs? n'oſte elle pas les biens? n'empeſche elle pas les hōmes d'eſtre chefs d'armees pour les rédre malheureux? Mais elle les fait laſches, elle leur amaſſe de grādes ſucceſſiōs en terre, elle les accompagne par
mer, elle eſt touſiours apres, les deſechant de cupi- F
ditez, les enflammant de cholere, les accablant de ſuperſtitions, les attirāt par les cupiditez des yeux.

Il n'y a ny commancement ny fin.

A COMMENT ON SE PEVLT LOVER SOYMESME, SANS ENCOVRIR ENVIE NY REPREHENSION.



L n'y a celuy qui ne die de bouche, que parler de ſoymeſme en ſe donnant la louãge d'eſtre ou de valoir quelque choſe, amy Herculanus, ne ſoit fort odieux, & mal ſeant à toute perſonne bien appriſe: mais de faict il y en a bien peu qui ſe gardent de tomber en ceſte impertinence & importunité là, non pas de ceulx meſmes qui la reprennent. Car Euripides diſant,

Si la parole il falloit achetter,
Nul ne voudroit ſes louanges compter,
Mais à raiſon qu'on en peult de l'air prendre
Tant que lon veult ſans aucun pris en rendre,
Chaſcun diſant de ſoy-meſme ſe plaiſt
Ce qui eſt vray & ce qui pas ne l'eſt,
Pour ce que rien le parler ne luy couſte.

Il vſe d'vne tres-odieuſe & importune vanterie, en cela meſmement qu'il va entrelaſſer parmy des accidents & affaires tragiques, vn propos de ſoymeſme, qui n'appartient rien à la matiere ſubiecte. Semblablement Pindarus aiant dit en vn lieu,

Qui ſe vante importunément
Eſt fouruoyé d'entendement,

ne ceſſe iamais toutefois de magnifier ſa ſuffiſance

en la poësie, qui est grande certainement, & bien digne de louange, il n'y a personne qui le nie: mais ceux qui sont courõnez és ieux & combats sacrez, sont declarez victorieux par la voix d'autruy, pour oster la fascherie que porte auec soy le parler de soy-mesme: & à bon droict auons nous à contre-cœur la vaine gloire de Timotheus, en ce qu'il escrit luy-mesme touchant la victoire qu'il obteint alencontre de Phrynis, Tant tu fus heureux Timothee lors que le herault proclama à haulte voix, Timothee le Milesien a vaincu le fils de Carbon le plieur de voix: Car cela n'a point de grace & est contre toute façon honeste de trompetter ainsi soy-mesme sa victoire, par ce qu'il est bien vray ce que disoit Xenophon, que la plus plaisante audition que l'homme sçauroit entendre est, d'ouir reciter ses louãges par vn autre: mais la plus fascheuse aussi aux autres est d'ouir que luy mesme les recite: car premierement nous estimons effrontez & impudents ceulx qui se louënt eux mesmes, attẽdu qu'ils deuroient estre honteux quand d'autres les louëroient en leur presence. Secondement, nous les reputons iniustes en ce qu'ils se donnent à eulx mesmes ce qu'ils deuroient receuoir des mains des autres. Tiercement, si nous nous taisons quand nous entendons vn qui se louë soy-mesme, il semble ou que nous en soions marris, ou que nous luy portions enuie: ou si nous craignons cela, nous sommes contraincts de confirmer nous mesmes ces louãges, & porter tesmoignage à la chose dont il est question, contre ce que nous en pensons,

ce

A ce qui est plus conuenable à vne vile flatterie, qu'à vray honneur, d'auoir le cœur de louër aucun en sa presence. Mais encore que cela soit veritable, & que la chose aille ainsi: si peult il aduenir des occurrences qu'vn homme d'honneur s'entre-mettant des affaires de la chose publique pourra se hazarder à parler de soy mesme à son aduantage:non pour aucun honneur ou plaisir qu'il en pretende, mais pource que l'occasion ou l'action qui se presente, requiert qu'il parle de soy-mesme, comme il feroit de quelque autre chose veritable : mesme-
B ment quand les choses faittes ou aduenues sont bonnes & honestes, il ne faut point qu'il faigne de dire hardiment,qu'il en a fait autrefois de semblables : car ceste louange là apporte vn beau & bon fruict, c'est que d'icelle, comme d'vne graine & semẽce,plusieurs autres & plus grandes louanges en procedent:car l'hõme de bien ne demande & n'aime pas l'honneur comme vn salaire, ou vn reconfort & recompense de ses vertueuses actions, mais pource que l'estre creu & auoir reputation d'hõme de bien, & qu'on se fie en luy,luy dõne les moiens
C de faire plusieurs autres plus grandes & plus belles actions:car il est & plaisant & facile de faire bien à ceux qui vous aimẽt & se fient en vous, & au contraire il est impossible ou bien mal-aisé, se seruir de la vertu & l'employer enuers ceulx qui vous calomnient ou vous ont pour suspect, en forceant ceulx qui fuyent les occasions de receuoir aucun bien ne plaisir de vous.Il nous fault doncques cõsiderer,s'il y auroit point d'autres occasiõs pour les-

quelles l'homme de bien & d'honneur se pourroit D
louër soy-mesme, à fin que ne le redoutant pas par trop, comme chose vaine & odieuse, nous ne faillions à nous seruir de quelque vtilité & commodité qu'il y pourroit auoir. Or est bien vaine la louange de ceux qui se louent eux mesmes, à fin qu'ils soient louez des autres: & la mesprise lon plus que nulle autre, pource qu'il semble qu'elle procede d'vne ambition & d'vn appetit importun de vaine gloire seulement. Car ainsi comme ceulx qui n'ont de quoy manger, sont contraincts de manger de leur propre corps contre la nature, & E
cela est l'extremité de famine: aussi ceulx qui sont affamez d'honneur & de louanges, s'ils ne treuuent des autres qui les louent, ils se louent eux mesmes: ce qui de tant plus est laid, qu'il semble que par vn amour de vaine gloire, ils y adioustent encore & y contribuent du leur. Mais encore quand ils ne le font pas simplement & ne cherchent pas à estre louez à par eux, ains par vne ęmulation & ialousie de la louange d'autruy, ils vont comparant leurs faicts & actions comme pour offusquer & obscurcir celles des autres, alors oultre la vanité il y a de F
l'enuie & de la malignité: car on dit en commun prouerbe, que Celuy est curieux & importun, qui met le pied en la danse d'autruy: mais de s'aller ietter à trauers les louāges des autres par vne ialousie & enuie, en rompant le propos pour parler de soymesme, c'est chose dont il se fault non seulement bien garder, mais aussi ne souffrir pas que d'autres nous louent à l'enuy, ains gracieusement ceder

l'honneur

A l'honneur à ceux qui ſeront dignes d'eſtre louez & honorez:& ſi d'aduéture ils en ſont indignes & ne le meritét pas,encore ne fault il point que nous les priuions des louanges qu'on leur dõne en y interpoſant les noſtres, ains plus toſt ouuertement les conuaincre,& monſtrer par viues raiſons que c'eſt à tort que lon leur fait tant d'honneur. Et quant à cela,il n'y a point de doubte qu'il ne faille ainſi faire. Mais on ſe peult louer ſoy-meſme ſans reprehenſion, Premierement ſi on le fait en reſpondant à vne calomnie & imputation qui auroit eſté miſe

B ſus,comme fait Pericles en Thucydide, là où il dit,
» Et neantmoins, Seigneurs Atheniens, vous vous
» courroucez à moy, qui me puis bien vanter d'eſtre
» tel,que ie ne cede à autre homme qui qu'il ſoit, ny
» quant à preuoir & cognoiſtre ce qui eſt vtile pour
» la choſe publique, ny quant à le bien dire & don-
» ner à entendre, ny quant à aimer le bien public, &
» ne ſe laiſſer point gaigner à l'auarice. Car nõ ſeulement il euita le blaſme de vanité, d'arrogãce & de preſumptueuſe ambition, en parlant ainſi magnifiquement de ſoy-meſme en tel endroit: ains, qui

C plus eſt,il monſtra parmy la grandeur & magnanimité de la vertu, laquelle pour ne ſ'abbaiſſer point rabaiſſe & tient ſoubs ſa main l'enuie:tellemét que les hommes qui l'oyent ainſi parler, ne veulét plus ſ'amuſer à peſer & iuger ſi ſon dire eſt veritable, ains ſont emportez & rauis d'aiſe & de ioye,d'ouir telles magnanimes vanteries,quand elles ſont veritables & certaines, comme le teſmoignent les effects que lon en voit aduenir. Car les Thebains,

eſtans leurs capitaines accuſez de ce que le temps D
de leur office expiré, ils ne ſ'en eſtoient pas inconcontinent retournez, ſelon les loix du païs, ains eſtoiét entrez en armes dedans la Laconie, auoient repeuplé la ville de Meſſene, à peine abſolurent Pelopidas, qui plioit à telles obiections, & les ſupplioit: Et au contraire, Epaminondas qui vint à raconter magnifiquement les braues choſes qu'il auoit faittes en ce voiage, & en ce temps-là, iuſques à dire finablement qu'il eſtoit preſt & content de mourir, prouueu qu'ils vouluſſent confeſſer, que malgré eux, & contre leur volonté, il auoit pillé & ſaccagé E
la Laconie, auoit repeuplé la ville de Meſſene, & remis en vne ligue toutes les villes de l'Arcadie: ils n'eurent pas le cœur de prendre ſeulement les ballotes en main pour donner ſentence contre luy, ains ſe departirent de l'aſſemblee, en louant grandement ſa haulteſſe de courage, & ſ'eſiouiſſant & riant d'auoir ainſi ouy parler ce perſonnage: pourtant ne fault il pas du tout reprendre Stenelaus, de ce qu'il dit en Homere,

Nous nous vantons de valoir beaucoup mieulx
Que iamais n'ont valu noz peres vieux: F

ſi nous nous ſouuenons de ce qui precede vn peu auparauant,

O fils du preux Tydeus & vaillant,
Comment de peur eſt ainſi treſſaillant
Ton foible cœur, que ton œil par tout quiere
A te tirer de la battaille arriere?

car ce n'eſtoit pas luy à qui ceſte parole picquante ſ'addreſſoit, ains repliquoit pour ſon amy, qu'il ſentoit

A sentoit iniurié : & pourtant la iuste cause luy donnoit liberté de parler ainsi brauement de soy-mesme. Les Romains se fascherēt d'ouir tant souuent repeter à Ciceron les louanges des choses qu'il auoit faittes à l'encontre de Catilina:& au contraire, quand Scipion leur dit en publique assemblee, qu'il ne leur estoit pas bien seant vouloir iuger de Scipion, veu que par son moien ils estoient paruenus à ceste grandeur de iuger de tout le monde, ils meirent des chappeaux de fleurs sur leurs testes, & monterent auec luy au Capitole pour sacrifier &
B rendre graces à Iupiter : l'vn & l'autre auec raison, car l'vn repetoit ainsi souuent ses louāges sans aucun besoing qu'il en fust,pour se glorifier:& à l'autre le peril luy ostoit la haine,& l'enuie de s'en magnifier. Si ne conuient pas ceste vanterie & ceste gloire de se magnifier, seulement à ceulx qui sont accusez & appellez en iustice de leur vie ou de leur honneur, ains à tous ceulx qui sont en aduersité plus tost qu'en prosperité,pource qu'il semble que ceux-cy ambrassent,par maniere de dire, la gloire, & prennent plaisir à la iouir,gratifiās en cela à leur
C ambitieux desir : & ceux-là pour la qualité de leur temps sont bien esloignez de toute suspicion d'ambition; & se roidissent encōtre la fortune, estayans le mieulx qu'ils peuuent la generosité de leur courage, en euitant totalement la bassesse de sembler médier compassion, ny d'estre raualle de courage, & se lamenter en leur mesaduenture. Tout ainsi donques cōme nous estimōs fols & glorieux ceulx qui en se promenāt se rehaussent & dressent le col,

& au contraire nous louons ceux qui se redressent D & releuent le plus qu'ils peuuent en escrimant des poings, ou en combattãt: aussi vn hõme qui estant renuersé par la fortune se releue sur ses pieds, & se redresse pour luy faire teste, & au lieu de se monstrer pitoyable suppliant & lamentable, par vne parole auantageuse se monstre braue & hault en courage, en est trouué non superbe ne presumptueux, ains au contraire, grand & inuincible: comme le poëte Homere depeint Patroclus, modeste & gracieux en paroles, quand il a fait vaillamment & heureusement: & au cõtraire, à sa mort il le descrit E parlant brauement & haultainement,

Si tels esté comme ie suis ils eussent,
Encontre moy presentez ils se fussent.

Et Phocion, qui au demourãt auoit tousiours esté fort gracieux & modeste, apres qu'il se veit condamné, il donna à cognoistre sa magnanimité en plusieurs autres choses, & mesmement en ce qu'il dit à l'vn de ceux qui estoient condamnez à mourir quand & luy, qui se tourmentoit & complai-
„ gnoit, Que dis-tu pauure homme, ne te tiens tu
„ pas bienheureux de mourir auec Phocion? Autant F doncques, voire plus encore, est il permis à l'homme d'estat, à qui lon fait tort, de dire quelque chose auantageusement de soy, à ceulx qui se monstrent ingrats enuers luy, comme Achilles ailleurs rendoit bien à Dieu la gloire du succes des affaires, & parloit modestement quand il disoit,

Si Iupiter la grace nous ottroye
Que ruiner puissions la grande Troye.

mais

A mais ailleurs, là où on luy fait tort & iniure, il desployе sa langue à parler haultainement en courroux,

Auec mes gens, & mes vaisseaux, i'ay pris
Douze citez.

& en vn autre lieu,

Ils ne pourront supporter la lueur
De mon armet approchant pres du leur.

Car là où la brauerie est partie de la iustification, alors il est loysible & permis d'en vser : suyuant laquelle doctrine, nous voions que Themistocles, B pendant qu'il feit les grands seruices à son païs, iamais ne dit ny ne feit rien de superbe, mais lors qu'il veit que les Atheniens estoient saouls de luy, & qu'ils n'en faisoient plus de compte, il ne faignit » pas de leur dire, O pauures gens, pourquoy vous » lassez vous de receuoir souuent des bienfaicts de » mesmes personnes? Et vne autre-fois, En temps » de pluye & d'orage vous recourez à moy, comme » à l'abry d'vn arbre : & puis quand le beau temps » est reuenu, vous en arrachez chascun vne branche » en passant. Ceulx-là doncques se sentans d'ailleurs C oultragez rememoroient ainsi leurs bons seruices & beaux faicts à ceulx qui en estoient mescognoissans : mais celuy qui se sent repris & blasmé des meilleures choses qu'il ait faittes, est bien à excuser, & ne luy peult on attacher aucun blasme, si luy mesme se met à louër ce qu'il a fait : d'autant qu'il semble qu'il ne le die pas par reproche, mais pour respõdre à ce dont on le calomnie. Qu'il soit ainsi, cela donna vne honeste liberté à Demosthene de

parler à son auantage, & si empesche qu'on ne se D
lasse, & ne se saoule des louanges que luy-mesme
se dōne par toute l'oraison qu'il escriuit de la cou-
ronne, là où il se glorifie de ce qu'on luy imputoit,
à sçauoir des ambassades qu'il auoit faittes, & des
decrets qu'il auoit mis en auant pour la guerre.
Aussi n'est pas logé loing de là, & a bonne grace le
renuersement de l'obiection, quand on monstre,
que le contraire de ce dont on est chargé & impu-
té, est meschant & deshonneste, comme feit l'ora-
teur Lycurgus à Athenes, respondāt à ceux qui luy
reprochoiēt, qu'il auoit donné argent à vn calom- E
niateur pour se rachetter de la vexation de sa ca-
» lomnie: Et bien, dit-il, Quel citoien vous semble il
» que ie sois, veu qu'en si long temps qu'il y a que ie
» m'entremets du gouuernement des affaires de la
» chose publique, ie suis conuaincu deuant vous, d'a-
» uoir plus tost donné que pris de l'argent iniuste-
» ment? Et Ciceron, comme Metellus luy repro-
chast, qu'il auoit plus affligé & perdu d'hommes
par son tesmoignage, qu'il n'en auoit sauué par son
» eloquence: Et qui est celuy, dit il, qui ne die, qu'il
» y a plus en moy de foy & de preud'hommie, qu'il F
» n'y a d'eloquēce, & de force de biē dire? Et ces pas-
» sages de Demosthene, Qui est celuy qui ne m'eust
» iustemēt condamné à mourir, si ie me fusse efforcé
» de contaminer seulemēt de parole les honneurs &
» tiltres glorieux que ceste cité a? Et que penses vous
» qu'eussent dit ces meschants hōmes icy, si lors que
» ie discourois ces choses par le menu, les villes s'en
» fussent allees? brief toute la harengue pour la cou-
ronne

A ronne couſt fort dextrement ſes louanges, & les adiouſte aux oppoſitions, & ſolutions des obiections qu'on luy mettoit ſus, toutefois il eſt bien à remarquer en ceſte meſme oraiſon là, comme artifice tres vtile, qu'en meſlāt parmy les propos qu'il tient de ſoy les louanges auſſi des eſcoutans, il rend tout ſon parler exempt d'enuie, & de la haine qui accompagne ordinairement ceulx qui monſtrent de ſ'aimer trop ſoymeſme : quels ſe monſtrerent alors les Atheniens enuers ceulx d'Eubœe, quels enuers ceulx de Thebes, combien de biens feirent B ils aux habitans de la Cherroneſe, combien à ceux de Byzance, en diſant que luy n'en eſtoit que le miniſtre : Car l'auditeur ſecrettement ainſi gaigné par ſes propres louanges, en reçoit plus volontiers, & auec plaiſir, le dire de l'orateur, & eſt bien aiſe d'ouir reciter & referer à vn autre ce que luy-meſme a bien fait, & à ceſte aiſe-là ſuit incontinent conioinct l'auoir en admiration & amour ceulx, par le moyen deſquels il a bien fait. Suyuant lequel propos, Epaminondas dit vn iour publiquement, comme vn ſien enuieux Mene- C clidas en ſe mocquant luy reprochaſt, qu'il ſe magnifioit plus que n'auoit oncques fait le Roy
» Agamemnon : Mercy à vous, Seigneurs The-
» bains, auec leſquels ſeuls i'ay en vn iour ſubuerty
» & ruiné la domination des Lacedemoniens. Et pourtant que la plus part des hommes repugnent ordinairement en leurs cœurs, & ſe faſchent fort contre celuy qui ſe louë ſoy-meſme, & ne font pas de meſme contre celuy qui louë vn autre,

ains en ſont bien ſouuent aiſes, & confirment tel- D
les louanges par leur teſmoignage, aucuns ont ac-
couſtumé en louant dextrement & opportuné-
ment ceux qui aiment, & qui font de meſmes cho-
ſes, & qui bref ſont de meſmes conditions & meſ-
me humeur que eux, de ſ'inſinuer en la bõne grace
des auditeurs, & les attirer à eulx, pource qu'ils re-
cognoiſſent incontinẽt au diſant, encore qu'il par-
le de quelque autre, vne ſemblance de vertus, qui
merite toute pareille louẽge: Car ainſi comme ce-
luy qui reproche à vn autre les vices, deſquels il eſt
luy meſme taré, ſe fait plus d'iniure à ſoymeſme, E
qu'à l'autre auquel il les reproche: auſſi les gens de
bien honorans les gens de bien, remettent ceulx
qui les cognoiſſent en memoire, tellemẽt que tout
auſſi toſt ils leur vont criant, Et vous n'eſtes vous
pas tout de meſme? Voyla pourquoy Alexandre
honorant Hercules, & Androcopus Alexandre,
ont fait qu'eux-meſmes ont eſté honorez par leurs
ſemblables: & à l'oppoſite, Dionyſius ſe mocquãt
de Gelon, en diſant qu'il auoit eſté Gelos, c'eſt à
dire, la riſee & la mocquerie de la Sicile, ne ſ'apper-
ceuoit pas, que par enuie qu'il ſe ſuſcitoit, il ruinoit F
& demoliſſoit la grandeur & la dignité de ſa ſei-
gneurie. Il fault donc que l'homme d'eſtat, encore
ailleurs entende & prattique bien ces regles-là:
mais ſi quelquefois il eſt contrainct de ſe louër ſoy
meſme, il rendra ceſte ſienne louange beaucoup
plus ſupportable, quand il ne ſe l'attribuera pas
toute, ains comme ſi la gloire luy eſtoit charge pe-
ſante, il ſ'en deſchargera d'vne partie ſur la Fortu-
ne,

A ne, & d'vne autre ſur Dieu : & pourtant fait Homere ſagement parler Achilles,

Puis que les Dieux m'ont donné ceſte grace
D'auoir occis l'ennemy ſur la place.

& ſagement feit auſſi Timoleon à Syracuſe, qui apres ſes beaux faicts dedia vn autel à l'heureuſe aduenture,& conſacra ſa maiſon à la bonne fortune : & treſſagement feit auſſi Python Ænien, lequel eſtant venu à Athenes apres auoir tué le Roy Cotys,comme les orateurs feiſſent à l'enuy les vns des autres,à qui plus haultemẽt louëroit ſa prouëſ-
B ſe deuant le peuple Athenien, & que luy ſe fuſt apperçeu que quelques vns luy en portoiẽt enuie,
» & en eſtoient marris : il dit en paſſant, Seigneurs
» Atheniens,ce a eſté quelque Dieu qui l'a fait, & ie
» luy ay preſté mes mains. Auſſi oſta Sylla l'enuie à ſes faicts, en louant ſouuent ſa bonne fortune : & finablement en ſe ſurnommãt Fauſtus, c'eſt à dire, le bien fortuné : car les hommes aiment mieulx ſembler eſtre vaincus par la fortune, que par la vertu, pource qu'ils reputent l'vn eſtre bien non appartenant au vainqueur, & l'autre default pro-
C pre à eulx, & qui procede d'eulx. C'eſt pourquoy lon dit que les loix de Zaleucus pleúrent infiniement aux Locriens, d'autant qu'il leur donnoit à entendre, que la deeſſe Minerue ſ'apparoiſſoit à chaſque coup à luy,& luy enſeignoit & dictoit les loix qu'il leur dõnoit, & qu'il n'y en auoit pas vne qui fuſt de ſon conſeil ny de ſon inuention. Or eſt il à l'aduenture neceſſaire d'inuenter ces remedes & ces addouciſſemens là à l'encontre de ceux qui

ſont de nature faſcheux ou enuieux : mais encore D
enuers ceux qui ſont de bonne ſorte & modeſtes il ne ſera pas impertinent d'vſer de corrections des louanges, ſi d'aduenture quelqu'vn en noſtre preſence nous louë d'eſtre ou ſçauans, ou riches, ou de grand credit, en le priant de ne dire point cela de nous : mais bien ſi nous ſommes bons, à nully malfaiſans, & profitables à pluſieurs : car qui fait ainſi n'accumule pas louange ſur louange, ains la transfere d'vne choſe à vne autre: & ne ſemble pas qu'il prēne plaiſir à ſ'ouïr louer, ains plus toſt eſtre marry de ce qu'on ne le louë pas ainſi qu'il faut, E
ny pour ce qu'il faut : & cacher & obſcurcir les qualitez moindres ſoubs les plus grandes & meilleures, non tant pour vouloir eſtre loué, que pour enſeigner comment il faut louër: car ceſte maniere de dire, Ce n'eſt pas de pierres que i'ay fortifié ceſte ville, ny de murailles de brique : mais ſi vous voulez conſiderer dequoy & comment ie l'ay fortifiee, vous trouuerez que c'eſt d'armes, de cheuaux, & de confederez & alliez : cela tire ſur ceſte regle là, & encore plus ce que dit Pericles ſur la fin de ſes iours, car ainſi comme il acheuoit ſa vie, & F
ſe portoit fort mal, ſes parents, amis & familiers ſe prirent à rememorer les charges qu'il auoit euës, les expeditiõs qu'il auoit faittes, la puiſſance grande qu'il auoit euë, les victoires, les trophees, les villes & citez qu'il auoit conquiſes aux Atheniens, & luy ſe ſoubleuant vn petit en ſon ſeant, les reprit & blaſma grandement de ce qu'ils alleguoient des louanges qui eſtoient communes à pluſieurs, & aucu-

A aucunes qui estoient plus tost deuës à la fortune, que non pas à la vertu,& ce pendant ils omettoiẽt ce qui estoit le plus grand & le plus beau, & qui estoit plus propre à luy: c'est que par luy nul citoien n'auoit iamais porté le deuil, ne pris robbe noire. Cest exemple donne le moien & à vn orateur s'il est bon,& qu'on le louë de la force de son eloquence,de transferer la louange à sa vie, & à ses meurs:& à vn capitaine que lon estimera pour sa grande experience & son heur au faict des armes, de parler franchemẽt de sa iustice & de sa clemen-
B ce:ou au contraire, si d'aduenture il y en a qui luy dõnent des louanges excessiues, comme bien souuent il s'en trouue qui disent en flattant, des propos qui ne seruent qu'à exciter enuie,

Ie ne suis point du nombre des haults Dieux,
Pourquoy vas tu me comparant à eux?

mais si tu me cognois à la verité pour tel que ie suis,louë ce que ie suis incorrompable, que ie suis temperant,que ie suis raisonnable & humain: car l'enuie concede volontiers à qui refuse les plus grandes louanges,celles qui sont moindres & plus
C modestes, & ne priue pas de veritable louange ceux qui ne reçoiuent pas les faulses & vaines. Et pourtant ne se faschoient point les hommes d'honorer les princes & les Roys,qui ne cherchoiẽt pas à se faire apeller Dieux, ou enfans des Dieux, ains Philadelphes,c'est à dire aimãs leurs freres & sœurs, ou Philometores aimans leurs meres,ou Euergetes bienfaicteurs,ou Theophiles,c'est à dire aimans les Dieux,qui sont belles & honestes appellatiõs, pro-

pres aux hommes,& aux bons princes:comme au D
cas pareil, on ne peut endurer patiemment ceux qui en escriuant ou en lisant se donnent le tiltre de sages, & est on bien aise d'ouïr ceux qui se nomment amateurs de sagesse,ou qui disent qu'ils profitent en l'estude de sapiéce, ou telle chose semblable, qui est modeste & non subiecte à aucune enuie.Là où ces ambitieux & Sophistes, qui reçoiuét & seuffrent qu'on leur die ces paroles, qu'ils ont harengué diuinement, celestement, & magnifiquement,perdent outre cela, le modestement, & humainement:& toutefois, ainsi comme ceux qui E
ne veulent pas fascher ny donner peine à ceux qui ont mal aux yeux,parmy des couleurs fort brillantes & fort vifues entremeslent quelque peu d'ombrage:aussi aucuns recitans leurs louanges non totalement reluisantes & claires sans aucune meslange,ains y entremeslans quelques imperfections ou defectuositez & fautes, lesquelles deschargent par ce moien de ce qui cause haine & enuie: cóme Epeus aiant parlé fort auantageusement, & s'estant vanté brauement de sa vaillance en l'escrime des poings, F

A coups de poing son corps ie creueray,
Et tous ses os ie luy debriseray.

Il va dire apres,

Car de combat autre ie ne demande.

Mais à l'aduenture est celuy là digne de mocquerie, qui pour excuser vne brauerie d'escrimeur & champion de luicte, aduouë & confesse qu'il est lasche & couard: & au contraire est adroit,de bon iuge-

A iugement, & de bonne grace celuy, qui allegue contre soy-mesme quelque oubliance, quelque ignorance, ou quelque desir d'ouir & d'apprẽdre, comme Vlysses quand il dit,

Mais le mien cœur desiroit escouter,
Et commandois de me degarroter,
En leur guignant des yeux & de la teste.

Et en vn autre lieu,

Mais point de foy ie ne leur adiousté,
Comme beaucoup meilleur il eust esté,
Pour le geant voir dedans son repaire,
B Pensant qu'il deust quelque present me faire.

Et brief toutes sortes de fautes, prouueu qu'elles ne soiẽt pas par trop deshonestes, ny par trop lasches, estans adioustees à des louanges, leur ostent la haine & l'enuie. Et y en a plusieurs qui en entre-iettãt vne confession & adueu de pauureté ou de faute d'experience, ou de noblesse, parmy des louanges, les rendent moins enuiees & moins odieuses: ne plus ne moins qu'Agathocles buuant aux ieunes hommes qui estoient de sa compagnie en vases d'or & d'argent ingenieusement ouurez, en faisoit C apporter sur sa table d'autres de terre, leur disant, Voyla que c'est de perseuerer à trauailler, prendre peine & se hazarder à faire vaillamment: car par cy deuant nous faisions de ces pots là, monstrãt ceux de terre: & maintenant nous en faisons de ceux cy, monstrant ceux d'or & d'argent: car il auoit esté nourry en la bouttique d'vn potier de terre, tant il estoit pauure & de bas lieu yssu: mais depuis il se feit Roy de toute la Sicile presque. Voyla dõcques

les remedes que lon peult appliquer de dehors, D
quād on est cōtrainct de parler de soy-mesme: mais
il y en a d'autres qui sont dedans ceux mesmes qui
se louënt, comme Caton disoit qu'on luy portoit
enuie de ce qu'il ne faisoit cōpte de ses propres affaires,
& qu'il veilloit toutes les nuicts pour le salut
de la patrie: à quoy ressemblent aussi ces passages,

Quelle sagesse y a il en moy, veu
Que ie pourrois de charge desprouueu,
Comme vn soldat simple de l'exercite,
De tout trauail & de tout soucy quitte,
Participer à la fortune, autant E
Que le plus sage & plus s'entremettant?

Et cest autre,

Ie crains d'auoir ietté la grace au vent
De mes trauaux endurez cy deuant,
Et toutefois ie ne repoulse encores
Arriere ceux qui se presentent ores.

car les hōmes communément portēt enuie à ceulx
qui ont la gloire & la vertu gratis, ou sans qu'il
leur couste gueres: ne plus ne moins que si c'estoit
vne maison ou vn heritage, mais non pas à
ceux qui l'ont achettee bien cherement auec grāds F
labeurs & grands perils. Et pour autant qu'il ne
faut pas seulement ne fascher point les escoutās, ny
se faire enuier en se louant, ains faut tascher à seruir
& profiter en ce faisant, à fin qu'il ne semble pas
que nous faciōs cela, mais autre effect par cela: considerez
premierement quand quelqu'vn s'est loué
soy-mesme, s'il l'a point fait pour vne exhortation,
& pour exciter vne ialousie & vne emulation,

A comme feit Neſtor, lequel en racōtant ſes prouëſſes & vaillances encouragea Patroclus,& les autres neuf cheualiers à entreprendre le combat d'homme à homme contre Hector:car l'exhortation,qui a la parole de l'œuure quant & quāt, & l'exemple auec la pointure d'emulation eſt viue, & aiguillonne merueilleuſemēt : & auec le courage & l'affection apporte l'eſperance de pouuoir venir à bout,comme de choſe qui n'eſt pas impoſſible, & pource des trois danſes qui eſtoient en Lacedęmone,celle des vieillards diſoit

B Nous auons eſté iadis
Ieunes,vaillans,& hardis.

celle des enfans,

Et nous vn iour le ſerons,
Et tous vous ſurpaſſerons.

& celle des ieunes hommes,

Nous le ſommes à l'eſpreuue,
Qui voudra vienne,& l'eſpreuue.

En quoy feit ſagement & en homme bien entendu au faict de gouuernement le legiſlateur qui les inſtitua,de propoſer aux ieunes gens des exemples C familiers, & pres d'eux par ceux meſmes qui les auoient executez:ce neantmoins encore n'eſt il pas mauuais aucunefois de ſe vanter,& hautainement & magnifiquement parler de ſoy-meſme, pour eſtonner & reprimer vn petit,ou bien pour rauallér & tenir bas vn braue audacieux, comme fait le meſme Neſtor en vn autre endroit:

I'ay en mes iours hanté des perſonnages,
Qui valoient mieux en faicts & en langages

Que vous, desquels estimé mal appris D
Ie ne fus oncq, ny tenu en mespris.

Ainsi parla aussi Aristote à Alexandre, disant qu'il estoit loisible & bien seant d'auoir le cœur haut, non seulemēt à ceux qui tenoiēt beaucoup d'hommes subiects à leur puissance: mais aussi à ceux qui auoient opinions veritables des Dieux. Et sont ces façons là de parler vtiles quelquefois à l'encontre des ennemis & des mal-veuillans.

Ceux que mon bras en battaille rencontre,
Sont arriuez à mal-heureuse encontre.

& Agesilaus parlāt du Roy de Perse que lon nom- E
» moit le grand Roy, En quoy, dit il, est il plus grand
» que moy, s'il n'est plus iuste? Et Epaminondas re-
pliqua aux Lacedemoniens, qui accusoient auec
» beaucoup de paroles les Thebains: Au moins, dit
» il, vous auons nous guaris du peu parler. Mais quāt à ces façons là de dire, elles s'adressent à des ennemis publiques, ou particuliers malveuillans: & quant aux amis & à ceux qui sont des nostres, on peut bien aussi, en vsant à propos, en tēps & lieu, de hautain langage non seulement applatir & abbaisser ceux qui sont trop superbes & trop braues: F mais aussi au contraire eleuer & exciter ceux qui sont estonnez, effroyez & espouuentez. Car Cyrus au milieu des armes & des dangers de la guerre, parloit hautainement, & ailleurs non: & Antigonus, qui au demourant estoit sobre en paroles, & modeste, en la bataille naualle qu'il donna pres l'Isle de Co, comme l'vn de ceux qui estoient autour de luy, vn peu auant la meslee, luy dist, Sire

ne

A ne vois tu pas que les vaisseaux des ennemis sont
» en beaucoup plus grand nõbre que les tiens? Mais
» moy,dit il, pour combien de vaisseaux me cõptes
» tu?Et semble qu'Homere ait bien entendu cela,car
il fait qu'Vlysses voiant ses gens effroyez du bruit
& de la tourmente qui sortoit du gouffre de Charybdis, leur ramene en memoire la subtilité de son engin & sa vaillance,en leur disant,

Ce mal icy n'est point si dangereux
Qu'estoit celuy,quand le Cyclops hereux
Nous tournoioit de force merueilleuse
Tout alentour de sa cauerne creuse,
Et toutefois ie vous en ay mis hors
Par ma prouësse & mes conseils accorts.

car ceste façon de louange n'est point d'vn aduocat flattant,ny d'vn sophiste se vantant, ne qui demãde vn applaudissement ny battemẽt de mains, mais d'vn personnage qui baille à ses amis pour gage de s'asseurer sur luy, sa vertu & sa suffisance: car c'est chose de grande importance pour le salut, en temps dangereux,que la reputation & la fiance que lon a d'vn homme qui a l'authorité & la suffi-
C sance de bon capitaine. Or auons nous desia par cy deuant deduit, que ce n'est point chose conuenable ne bien seante à homme d'estat & d'honneur,que de s'opposer à la gloire & la louãge d'autruy: toutefois là où vne faulse & peruerse louange porteroit nuysance & dommage, en apportant emulation de mal faire, & vne mauuaise volonté & intention en choses de grande consequence, il ne seroit pas invtile de repoulser arriere, ou plus-

tost de diuertir l'auditeur à choses meilleures, en D luy faisant veoir la difference. Car on se contenteroit bien à mon aduis de veoir que les hommes s'absteinsent volontairement du vice, quand ils le verroient blasmé & vituperé: mais si au lieu de le vituperer on le voioit louër,& si outre le plaisir & le profit qu'il apporte cõmunément quãd & soy, on y adioustoit encore le tenir en honneur & en reputation,il n'y auroit si forte ne si heureuse nature,de laquelle il ne vint au dessus. Et pourtant faut il que l'homme de bien & de gouuernement face la guerre non aux louanges des hommes, mais aux E louanges des choses,si ainsi est qu'elles soient mauuaises: car ce sont celles qui corrompent les meurs, pour ce que auec telles louanges entre la volonté de imiter & ensuyure telles actions deshonestes, comme si elles estoient belles & honestes: mais on les aduere pour telles qu'elles sont, quand on les met au parangon vis à vis des honestes & veritables louanges. On dit que Theodorus le ioueur de Tragędies dit vn iour à Satyrus ioueur de Comędies, que ce n'estoit pas grande merueille de faire rire les spectateurs,mais bien de les faire pleu- F rer & cryer: aussi pourroit vn sage philosophe dire à ce mesme Theodorus, mais au contraire ce n'est pas chose grãde ne digne de faire pleurer ny cryer les spectateurs, mais bien de leur oster toute occasion de se douloir & de pleurer: car celuy qui se louë en ceste sorte profite à l'auditeur,& luy change son iugement, ainsi comme feit Zenon parlant du grand nõbre des auditeurs de Theophraste, Sa

danse,

A danse,dit il,est plus grande que la mienne, mais la mienne est mieux accordee. Et Phocion, comme Leosthenes eust encore la vogue, estant interrogué par les harengueurs, Quel bien il auoit iamais fait
» à la Republique:il leur respondit, Non autre,dit il,
» sinon que ce pendant que i'ay esté gouuerneur &
» capitaine, iamais vous autres messieurs n'auez fait
» aucune oraison funebre,ains auez enterré tous voz
» citoiens qui sont morts,és sepultures de leurs ance-
» stres : & Crates escriuit & opposa fort gentilment à ces vers de la sepulture de Sardanapalus,

B Demouré m'est seulement ce que i'ay
Paillardé,beu,yurongné & mangé:
Demouré m'est seulement ce que i'ay
En mon viuant appris,sçeu,& iugé
Des beaux secrets des Muses que i'aimoye.

Car ceste maniere de louanges est belle,honeste & vtile,enseignant à aimer & estimer les choses qui sont vtiles & profitables, non pas celles qui sont vaines & superflues: parquoy cest aduertissement soit ioinct aux autres, sur le subiect de la question proposee. Mais il reste maintenant à dire,ainsi que
C la suitte du propos le requiert & nous en admoneste, Comment chascun pourra euiter la fascherie de se louër importunément soy-mesme : car le parler de soy sortant d'vne forte garnison, que l'amour de soy-mesme, aduient bien souuent à ceux mesmes qui sont les plus modestes & plus esloignez de vaine gloire. Et tout ainsi que l'vn des preceptes de santé est,fuir & euiter totalemēt les lieux mal salubres & maladifs, ou pour le moins pren-

dre plus soigneusement garde à soy quand on y D
est:aussi y a il certains tẽps, & certains propos fort
glissants, esquels on se laisse facilement couler à
parler de soy, à la moindre occasion du monde.
Premierement ceux qui de nature sont ambitieux
quand ils oyent louër autruy, communément s'a-
uancent à parler d'eux-mesmes, & leur prent vn
appetit de gloire, & vn eslancement qu'ils ne peu-
uent retenir, leur chattouillant & grattant vne de-
mangeaison qu'ils ont de se louer, mesmement si
celuy que lon louë deuant eux se rencõtre, ou egal
en merite, ou inferieur à eux: car ainsi comme ceux E
qui ont faim sont encore plus irritez, & leur appe-
tit d'auantage prouoqué, quand ils en voient d'au-
tres manger deuant eux: aussi la louange d'autruy
enflamme de ialousie ceux qui sont subiects à la
conuoitise d'honneur & de gloire. Secondemẽt, le
recit des choses que lon a heureusement & à sou-
hait executees, poulse ordinairement ceux qui les
racontẽt en des vanteries & braueries pour la ioye
qu'ils en ont: car depuis qu'ils sont vne fois tombez
en propos des victoires qu'ils ont euës à la guerre,
ou des entreprises qu'ils ont heureusement con- F
duittes à chef en matiere de gouuernement, ou des
discours qui leur ont bien succedé, ils ne se peuuẽt
contenir ny moderer: à laquelle maniere de parler
de soy-mesme on voit principalement estre sub-
iects les gẽs de guerre & gẽs de marine, plus qu'au-
tres: & aduiẽt aussi cela coustumieremẽt à ceux qui
reuiennent de la court des grands Princes, ou des
lieux où il s'est fait quelques grands exploits & af-
faires.

A faires. Car en faiſant mention des Princes & grãds Seigneurs, ils y entrelaſſent ordinairement quelques paroles qu'ils auront dittes à leur auantage, & ne cuydent pas ſe louer eux-meſmes, en diſant cela, ains ſeulement reciter les louanges que d'autres auront dittes d'eux : & y en a qui penſent que les eſcoutans ne ſ'en apparçoiuent point, quand ils racontent les ambraſſemens, recueils, & les careſſes que les Roys, les Empereurs, & tels grands perſonnages leur ont faicts, comme ſ'ils ne recitoient pas leurs propres louãges d'eux, mais les courtoiſies &
B demonſtrations de la bonté & humanité des autres: & pourtant faut il bien attentiſuement prendre garde à ſoy, quand on loue quelqu'vn, que les louanges qu'on luy donne ſoient pures & nettes, ſans aucune ſuſpicion, de ſ'aimer obliquement, & parler de ſoy-meſme, à fin qu'il ne ſemble point que nous louons, comme dit Homere,

Patroclus ſoubs couleur & couuerture,

mais que nous entendons nous louer nous meſmes à trauers luy. Qui plus eſt, les blaſmes meſmes & les reprehenſions ſont quelques fois bien dan-
C gereuſes à faire chopper & deuoyer ceux qui ſe deulent vn petit de la vaine gloire: en laquelle maladie encourent ſouuent les vieilles gens, quand ils ſe mettent à reprendre les autres, & à blaſmer les mauuaiſes façons de faire, & les faultes d'autruy, en ſe magnifiant eux-meſmes, comme aiants eſté admirables en l'oppoſité de ce dont ils accuſent les autres : mais à ceux-là le faut il conceder, meſmement ſ'ils ont auec l'aage la reputation de lon-

gue main acquiſe de gẽs de bien & d'honneur: car D
ce n'eſt pas choſe invtile, ains qui donne grande emulation & enuie d'acquerir pareils honneurs à ceux qui ſont ainſi chaſtiez par eux: mais tous autres ſe doiuent bien garder, & craindre ce deſtournement-là: car eſtant de ſoy-meſme autrement faſcheux & preſque intolerable le blaſmer autruy, & où lon doit eſtre bien reſerué & retenu, celuy qui meſle ſa louange propre auec le blaſme d'autruy, & qui va cherchant gloire en l'infamie d'autruy, eſt odieux infiniemẽt, & totalemẽt importun & inſupportable, voulant eſtre honoré de ce qu'il E
deshonore les autres. D'auãtage comme ceux qui ſont de nature prompts & enclins à rire, doiuent fort euiter & fuir les chattouillemens & frottemẽs legers par deſſous les aixelles, & autres telles parties du corps, où il y a moins de poil, leſquelles ſe laiſſant aller, & ſe fondant à tels attouchements, émeuuent & excitent quant-&-quant la paſſion riſible: auſſi peult on donner ceſt aduertiſſement à ceux qui ſe laiſſent trop paſſionneemẽt emporter à la conuoitiſe de gloire, de ſ'abſtenir de ſe louer eux-meſmes, quand autres les louëront. Car il faut F
que celuy qui ſe ſent louer, rougiſſe de honte, non pas effronteemẽt l'eſcouter, & qu'il reprenne ceux qui diſent quelque grande choſe d'eux, non pas qu'il le reprenne d'en auoir trop peu dit: ce que pluſieurs font, qui ſuggerent eux-meſmes & entaſſent d'autres faicts magnanimes & prouëſſes qu'ils auront faittes, iuſques à ce qu'ils gaſtent & la louange qu'ils ſe dõnent eux-meſmes, & celle que

leur

A leur donnent les autres. Or y en a-il qui ſe flattans eux-meſmes ſe chattouillent & ſ'empliſſent de vent, les autres malignement leur propoſant quelque petite louange, comme vn appaſt pour les amorſer, les attirent à les faire parler d'eux-meſmes, les autres les interroguent & leur font des demandes pour plus auant les faire entrer és filets, & auoir plus de matiere de rire: comme le ſoldat glorieux en vne comędie de Menander,

Seigneur comment euſtes vous ce coup la?
Le Soldat,
B D'vn iauelot. Pour Dieu comment cela?
Sur vne eſchelle en montant à mont contre
Vne muraille. Or le coup ie leur monſtre
Quant eſt de moy à mon meilleur eſciant:
Mais eux de moy ſe mocquoient en riant.

En toutes ces ſortes-là dõcques ſe faut il bien donner garde le plus que lon peut, & de ſortir hors des bornes auec les louanges, & de ſe laiſſer aller aux interrogatoires, & pour ſ'en mieux retenir & donner de garde, le meilleur moien eſt d'obſeruer de pres ceux qui ſe louent eux-meſmes, en ſe repre-
C ſentant & ramenant en memoire, cõme c'eſt choſe faſcheuſe & deſplaiſante à tout le monde: & cõme il n'y a propos qui ſoit plus odieux, ne plus moleſte à ouir, car ſans que nous puiſſions dire quel autre mal nous fait celuy qui ſe louë ſoy-meſme, nous faiſons tout ce que nous pouuons pour nous en deſpeſtrer & reſpirer arriere à noſtre aiſe, cõme eſtant vn fardeau, qui de ſoy & de ſa nature charge par trop: tellement qu'il eſt intolerable &

insupportable mesme à vn flatteur, & vn poursuiuant de repeuës franches; voire aiant necessité: & disent qu'ils payent bien cherement leur escot, quand il leur faut auoir la patience d'ouir vn riche ou prince, ou gouuerneur, ou Roy, qui qu'il soit, qui se louë luy-mesme: comme le bouffon qui dit en Menander, D

Il m'emmaigrit à la table, il m'assomme,
Quand il me faut endurer d'ouir comme
A la soldate il rencontre aigúment
Le franc archer malheureux garniment.

Car veu que cela ne se dit pas seulement contre les soldats, & contre les glorieux de nouueaux enrichis, qui ont accoustumé de faire de beaux contes bien dorez, mais aussi contre les philosophes, les sophistes & rhetoriciens, & les capitaines enflez de presumption, & parlant d'eux-mesmes hautainement: si nous nous voulons souuenir, que les propres louanges que l'hõme se donne, sont tousiours accompagnees du blasme & vitupere que les autres luy en donnét, & que la fin de ceste vaine gloire est communément honte & infamie, & que fascher ceux qui les escoutent, comme dit Demosthene, leur en demeure, & non pas estre tenus ny reputez pour tels qu'ils se disent, nous nous garderons bien de parler de nous mesmes, si ce n'est qu'vn grand profit en doiue aduenir, ou à nous, ou à ceux qui nous escoutent. E F

Quelles

A # QVELLES PASSIONS ET MALADIES SONT LES PIRES, CELLES DE L'AME OV CELLES DV CORPS.

C'est vn commancement de Declamation toute imparfaitte.



OMERE aiant consideré les diuers genres des animaulx mortels, & les aiãt comparez
B les vns aux autres, tant en la duree qu'en l'entretenement de leurs vies, a exclamé, qu'il n'y en auoit pas vn si miserable que l'homme, de tous ceulx

Qui sur la terre ou marchent ou respirent,

adiugeant vne malheureuse principaulté à l'homme, qu'il n'y en a point qui le passe en superiorité de tous maulx. Mais nous supposans que l'homme ait desia emporté la victoire de misere, & soit declaré le plus calamiteux de tous les autres ani-
C maux, le voulons comparer à soy-mesme en collation de ses propres maulx, les diuisans en ame & en corps, non point en vain, sans aucun fruict, ains fort pertinemmẽt, à fin que nous sçachions, si c'est par nostre ame ou par nostre corps que nous viuons plus miserablemẽt: car la maladie s'engendre en nostre corps par la nature, & le vice & la meschanceté en l'ame est premieremẽt action, & puis apres deuient passion: si n'est pas petite consola-

tion de sçauoir, que ce qui est le pire est curable, & D
plus leger ce que lon ne peult fuir. Or le regnard d'Æsope plaidant à l'encontre du leopard touchant la varieté de leur peau, apres que le leopard eut monstré la sienne, qui à l'œil estoit bien mouchetee & tauelee de belles marques, là où celle du regnard auoit vn roux salle & mal-plaisant à voir, Voire-mais, dit il, Sire iuge, si tu regardes le dedans, tu me trouueras mieulx tauelé & mieulx moucheté que ce leopard icy. voulant entendre sa ruze & finesse de se tourner en diuerses sortes selon le besoing. Disons doncques aussi en nous mesmes : ô E
hõme, ton corps produit bien plusieurs maladies & plusieurs passions par nature de soy-mesme, & plusieurs en reçoit aussi qui luy aduiennent de dehors, mais si tu ouures le dedans de toy, tu y trouueras vn amas & vne conserue, comme dit Democritus, de plusieurs bien diuers & differents maulx, lesquels n'y sont point coulez de dehors, ains y ont leurs sources originaires saillantes de la mesme terre, lesquelles le vice, qui est abondant & riche de passions, poulse en auant. Et d'autant que les maladies qui sont au corps & en la chair se cognois- F
sent par les inflammations, & par la couleur, quãd le visage rougit ou pallit plus que de coustume, vne chaleur extraordinaire, vne lassitude sans cause apparente les descouure : mais celles de l'ame trompent bien souuẽt ceux mesmes qui les ont, lesquels ne pensent pas que ce soient maladies : & d'autant sont elles pires, qu'elles ostent aux patiens le sentiment de leur mal: car le discours de la raison quand il est

A il eſt ſain, ſent les maladies du corps : mais és maladies de l'ame, luy meſme eſtant malade n'y a point de iugement de ce qu'il ſouffre: car cela meſme qui doit iuger ſouffre, & faut eſtimer que la premiere & principale maladie de l'ame c'eſt la folie, pour raiſon de laquelle le vice eſt irremediable & incurable en pluſieurs, auec leſquels il habite, il vit & meurt: car le commancement de la guariſon d'vne maladie c'eſt le ſentiment qui conduit le patient à chercher ce qui le peult ſecourir, mais celuy qui pour ne croire point qu'il ſoit malade ne cognoiſt B pas ce dont il a beſoing, encore que ce qui le peult guarir ſe preſente à luy, il le refuſe: car meſme entre les maladies corporelles, celles là ſont les pires qui prennent auec priuation de ſentiment, comme vn ſubet ou lethargie, vne frenaiſie, vne epilepſie ou hault mal, vne apoplexie, les fiéures ardentes qui augmentent l'inflãmation, iuſques à mettre l'homme en reſuerie & luy faire perdre l'entendement, en luy troublant le ſens, comme d'vn inſtrument de muſique,

Touchant du cœur les cordes plus cachees,
C Qui ne deuroient pour rien eſtre touchees.

Voyla pourquoy les medecins veulent & ſouhaittent en premier lieu, que l'hõme ne ſoit iamais malade, ou ſ'il l'eſt, au moins qu'il n'ignore pas qu'il ſoit malade, ains le ſente bien : ce qui aduient preſque ordinairement à toutes les maladies de l'ame, car ny ceulx qui ſont fols & eſuentez, ne ceulx qui ſont diſſolus & deſordonnez, ne ceulx qui ſont iniuſtes, ne penſent pas pecher ny faillir, ains y en a

quelques vns mesmes qui pensent bien faire. Il n'y D
eut iamais homme qui estimast que la fiéure fust santé, ny l'estre phthisique fust estre bien dispos, ny que la goutte aux pieds fust estre bien eniambé, ny que pallir fust rougir: là où ils appellent la cholere vaillãce, l'amour amitié, l'enuie ęmulation, couardise prudence. Et puis ceux là appellent les medecins quãd ils se sentent malades, car ils sentent bien dequoy ils ont besoing, mais ceux-cy fuient les sages & sçauans, pource qu'ils cuident bien faire en ce qu'ils font mal: par ceste mesme raison là nous disons que l'Ophthalmie, c'est à dire, le mal des E
yeux, est moindre maladie, que la Manie, qui est la rage & fureur: & la Podragre, qui est la goutte aux pieds, que la Phrenesie, qui est vne apostume dedans le cerueau: car celuy-là sent son mal, & criant enuoye querir le medecin: venu qu'il est, il luy mõstre son œil, il luy baille sa vene à ouurir, sa teste à entamer: là où nous oyons Agaué és Tragędies, si transportee hors de son bon sens par sa rage & manie qui la tient, qu'elle descognoist les personnes qui luy sont les plus cheres, en disant,

Ce ieune fan que nous venons F
De massacrer, nous amenons
De la montagne en ceste place,
Heureuse en a esté la chasse.

Car celuy qui est malade de corps se rend incontinent, se couche dedãs le lict, & endure patiemmét que lon le medecine, & que lon le pense: & si d'adṷenture il s'est tourmété & demené en son lict, de maniere qu'vn peu d'emotion luy en soit venue, le premier

A premier des aſſiſtans qui l'aduertira & luy dira doulcement,

Demeure quoy dedãs ton lict pauure homme, il l'arreſte & le retient : mais à l'oppoſite ceulx qui ſont ſurpris des paſſiõs de l'ame, c'eſt lors que plus ils trauaillent, c'eſt lors que moins ils repoſent, car les eſlans & emotions ſont les cauſes mouuãtes & principes des actions, & les paſſions ſont vehemẽces de telles motiõs. Voyla pourquoy elles ne laiſſent point repoſer l'ame, ains lors que plus l'homme auroit beſoing de patience, de ſilence, de re-
B traitte en ſoy-meſme, c'eſt lors que plus elles le tirent en lumiere, c'eſt lors que plus ſe deſcouurent les choleres, les opiniaſtretez, les amours, & les ennuys, le contraignans de faire pluſieurs choſes contre les loix, & d'en dire pluſieurs mal conuenables au temps. Tout ainſi donc cõme plus dangereuſe eſt la tourmẽte qui empeſche la nauire de ſurgir & prendre port, que celle qui ne permet pas ſortir du port, & faire voile: auſſi les tourmentes de l'ame ſont les pires, qui ne permettent point à l'homme de ſe recueillir, ny de raſſeoir le diſcours
C de ſa raiſon, qui eſt troublé, & renuerſé ſans deſſus deſſoubs, ſans pilote & ſans chable, ny amare en tourmente, errant ſans guide çà & là, & qui eſt emporté mal-gré luy, en courſes temeraires & mortelles, tant qu'à la fin il ſ'en va tomber en quelque effroyable naufrage, là où il briſe ſa vie : tellement que pour ces raiſons & autres ſemblables ie conclus, qu'il eſt pire d'eſtre malade de l'ame, que non pas du corps, car les corps malades ne ſont que

ſouffrir ſeulement, mais les ames ſouffrent mal & D
en font tout enſemble. Quel beſoing doncques eſt il d'alleguer pour exemple les autres paſſions, veu que l'occaſion du temps qui ſe preſente mainte-nant nous en refreſchit la memoire? Voyez vous toute ceſte foule de peuple, qui ſe poulſe & ſe preſ-ſe à l'entour de la tribune & par toute la place? ne ſont ils pas tous venus en ce lieu pour ſacrifier en-ſemble aux DIEUX tutelaires, protecteurs de ce pais, & pour participer en cõmun à meſmes religions & meſmes ſainctes cerimonies? ne ſont ils pas venus
pour faire enſemble offrãde à Iupiter Aſcreïen des E
primices des fruicts de la Lydie, & pour ſolẽniſer à l'hõneur de Bacchus, durant les ſaintes nuicts ſa fe-ſte eniouee en danſes & mõmeries accouſtumees? Et neantmoins cõme par accés & retours anniuer-ſaires, la force de la maladie venant à aigrir & à irri-ter l'Aſie, ils viennent icy à ſ'entre-chocquer en des plaids & procés ordinaires: & y a vn mõde d'affai-res, cõme pluſieurs torrẽts, qui cõfluent enſemble tout à vn coup ſur vne meſme place, qui eſt enflee & grouillãte d'vne multitude infinie de gẽs, ſe per-
dans eux meſmes & les autres. De quelles fiebures F
ou friſſons procedẽt tels effects? de quelles tenſions ou remiſſions, augmentations ou diminutions, ou intemperature de chaleur, de quelles ſuperfuſions d'humeur viẽnent ils? Si vous interroguez chacune cauſe, cõme ſi c'eſtoient des hõmes, d'où elles pro-cedẽt, dont elles viẽnent, vous trouuerez que l'vne eſt engendree par vne cholere ſuperbe, l'autre par vne furieuſe opiniaſtreté, l'autre par vne iniuſte cu-pidité.

A LES PRECEPTES
DE MARIAGE.

PLVTARQVE A POLLIANVS ET A EVRYDICE S.



Pres la cerimonie de mariage vsitee en ce païs, que la presbtresse de Ceres vous a appliquee, en vous enfermāt ensemble, il m'est aduis que le discours qui viendroit à seconder & fauoriser ceste vostre conionction, en vous instruisant de bons enseignements & sages aduertissements nuptiaux, ne vous seroit point inutile,& se trouueroit bien conforme à la coustume & cerimonie que lon obserue aux nopces en ce païs. Les Musiciés entre leurs chansons qu'ils chantent auec les haulbois, en ont vne sorte qu'ils appellent Hippothoros, qui vault autāt à dire comme, Sailleiuments, aians opinion que cela est vn aiguillō qui incite les cheuaux à saillir les iuments. Mais la philosophie aiant plusieurs beaux & bons discours, en a vn qui fait autāt à estimer que nul autre, par lequel instruisant & enchantant ceux qui conuiennent en vn lien pour vser tous les iours de leur vie ensemble, elle les rēd plus souples, plus gracieux & plus traittables l'vn à l'autre. Parquoy ie vous ay fait vn recueil de preceptes & aduertissements que vous auez souuētefois ouïs, ayās tous deux esté nourris en l'estude de la philosophie & les ay reduits à certains articles en

peu de paroles, à fin qu'ils en ſoient plus aiſez à retenir, dont ie vous fais vn preſent à tous deux : en priant aux Muſes, qu'elles veuillent aſſiſter & acc̃opagner en voſtre endroit la deeſſe Venus, pource que ce n'eſt pas moins leur office de mettre bon accord & bonne conſonance en vn mariage, par le moyen du diſcours de la raiſon & l'armonie de la philoſophie, que de bien accorder vne cithre ou vne lyre. C'eſt pourquoy les anciẽs ont voulu que l'image de Venus fuſt colloquee ioignant celle de Mercure, comme voulans par la donner à entendre, que le plaiſir de mariage auoit beſoing de l'entre-tien d'vne bonne & ſage parole : encore mettoient ils auec ces deux images là, celles des Graces & de la deeſſe d'eloquence Suadele, à fin que les conioincts par mariage euſſent gracieuſement ce qu'ils voudroient l'vn de l'autre, non pas en hargnant & noiſant l'vn contre l'autre. D E

Solon vouloit que la nouuelle mariee mangeaſt de la chair de coing premier que de ſe coucher aupres de ſon mary : ſignifiant, à mon aduis, par ceſte cerimonie, qu'il faut premierement que la grace de la bouche, c'eſt à dire l'haleine, & la parole, ſoit doulce, plaiſante & agreable. F

Au païs de la Bœoce la couſtume eſt, que le iour des nopces, quand on met le voile nuptial à l'eſpouſee, on luy met auſſi ſur la teſte vn chappeau du ramage d'aſperge ſauuage, pource que celle plante d'vne treſ-poignante eſpine produit vn treſ-doux fruict : auſſi la mariee, prouueu que le mary ne ſ'ennuye, & ne ſe rebute point pour la pre-

A premiere difficulté & fascherie qu'il y a en mariage, luy apportera puis apres vne tresdoulce & tres-amiable compagnie: mais ceulx qui ne peuuēt supporter les premieres hargnes & riottes des filles, ressemblēt propremēt à ceux qui quitteroiēt la grappe de raisin à vn autre, pour autāt qu'ils l'auroient veuë qu'elle n'estoit que verius. Et plusieurs nouuelles mariees qui prēnent à dédaing leurs marits, à cause des premieres rencontres, font tout ne plus ne moins que celuy, qui aiant ia reçeu la picqueure de l'abeille, en iette par despit la goffre du miel qu'il
B tenoit en sa main. Parquoy il fault que ceulx qui sont conioincts ensemble par mariage, aient soigneusement l'œil à euiter du commancement toutes occasions de discord & de dissension, considerant que les pieces de bois qui sont assemblees & collees freschemēt ensemble, se desioignent & desvnissent facilement & pour la moindre occasion du monde: mais au contraire, quand les iointures sont bien soudees & asseurees par long traict de temps, à peine les peut on plus desioindre ne separer auec le feu ny auec le fer.

C Tout ainsi comme le feu se prēd aiseemēt à de la balle & au poil de liéure, mais aussi s'estaint-il encore plus tost, si lō n'y met soudainemēt quelque matiere propre à le nourrir & entretenir: aussi fault il estimer que l'amour des nouueaux mariez qui n'est allumé que de la chaleur de ieunesse & de la beauté du corps seulement, n'est pas ferme ne durable, s'il n'est fondé en conformité de bōnes & honestes meurs, & qu'il ne tiene de la prudence engendrant

vne viue affectiõ reciproque de l'vn enuers l'autre. D

La pescherie que lon fait de poisson auec des appasts empoisonnez est bien soudaine à prendre & prompte à arrester le poisson, mais elle le rend mauuais & dangereux à manger : aussi les femmes qui cõposent certains bruuages d'amour, ou quelques autres charmes & sorcelleries pour donner à leurs marits, & qui les attrayent ainsi par allechements de volupté, il est force qu'elles viuent puis apres auec eulx insensez, estourdis, & transportez hors de leur bon sens. Ceulx que l'enchanteresse Circé auoit ensorcelez, estans deuenus pourceaux E & asnes, ne luy pouuoient plus donner de plaisir ny de rien seruir, là où elle aimoit extremement Vlysses qui estoit sage, & se portoit en homme de bon entendement enuers elle. Mais celles qui aiment mieulx estre maistresses de leurs marits insensez, que leur obeïr estans sages, ressemblẽt proprement à ceulx qui aiment mieulx conduire & mener des aueugles, que suyure des voians & cognoissans. Elles ne veulent pas croire que iamais la Royne Pasiphaé ait aimé vn taureau, aiãt vn Roy pour mary, & neantmoins elles en voient aucunes F qui se faschent de leurs marits, lesquels sont personnes honestes & graues, & s'abandõnent à d'autres qui sont tous composez de luxure, de dissolution & d'ordure, comme chiens ou boucs.

Il y a des hommes si foibles ou si mal adroits, qu'ils ne peuuent pas monter dessus leurs cheuaux estans debout, & pource leur enseignent ils à se mettre à genoux & à se baisser: aussi se treuue il des

marits

A marits qui aians eſpouſé des femmes riches & de nobles maiſons, n'eſtudient pas à ſe rẽdre eulx plus honeſtes & meilleurs, ains à rabaiſſer leurs femmes, ſe perſuadãs qu'ils en viendrõt mieulx à bout, quand ils les auront abbaiſſees & ravallees: là où il faut entretenir comme la iuſte haulteur du cheual, auſſi la dignité de la femme, & en l'vne & l'autre ſçauoir bien vſer de la bride comme il appartient.

Nous voions que la Lune plus elle eſt eſloignee du Soleil, plus elle eſt claire & plus elle ſe monſtre, & que au contraire elle a moins de lumiere & ſe
B cache tant plus elle ſ'en approche: mais il fault que la femme ſage face tout le contraire, qu'elle ſe face voir aupres de ſon mary, & qu'elle ſe tiene cloſe, & garde la maiſon, quand ſon mary n'y eſt pas.

Herodote n'a pas bien dit, que la femme deſpouille la honte auec la chemiſe, car au contraire celle qui eſt honeſte, en deſpouillant ſa chemiſe ſe veſt de honte: & eſt le plus certain ſigne que lon ſçauroit auoir, que les conioincts par mariage ſ'entr'aiment bien reciproquement, quand plus ils ſe portent de reuerence l'vn à l'autre.

C Ainſi comme ſi lon prent deux ſons qui ſoient d'accord, lon entend touſiours plus celuy du bas: auſſi en vne maiſon bien reglee & bien ordonnee tout ſe fait bien du conſentement des deux parties, mais il apparoiſt touſiours que c'eſt de la conduite, du conſeil, & de l'inuention du mary.

Le Soleil, ce diſent les fables, ſurmonta le vent de biſe, car tãt plus qu'il ſ'efforçoit d'oſter par force la robbe à l'hõme, & que pour ce faire il ſouffloit plus

violentement, d'autant plus l'homme se serroit, & D
restraignoit son habillement : mais quand le Soleil vint à estre chaud apres le vent, l'homme se sentāt eschauffé, despouilla sa robbe, & puis apres bruslant de chaud, il osta son saye & tout : la plus part des femmes en fait tout de mesme, car quand elles voient que leurs marits leur veulent oster d'authorité & par force les delices & la superfluité, elles combattent alencontre, & en sont marriès : & au contraire s'ils leur remonstrent auec la raison, elles l'ostent d'elles mesmes tout paisiblemēt, & le supportent patiemment. E

Caton priua vn Senateur Romain de la dignité Senatoriale, d'autant qu'en presence de sa fille il auoit baisé sa femme: cela fut bien vn peu trop violent: mais s'il est laid, comme il est, de s'entre-baiser, ambrasser & accoller en presence d'autres, comment n'est-il encore plus laid & plus deshonneste, s'entre-iniurier & s'entretāser l'vn l'autre ? se iouer à part en secret auec sa femme, & la caresser, & puis en public la tanser, la blasmer & picquer de rudes & aigres paroles deuant le monde?

Comme vn mirouër pour estre bien doré & en- F
richi de pierres precieuses, ne sert de rien s'il ne represente bien au vif la face de celuy qui se mire dedans : aussi ne plaist point vne femme pour auoir beaucoup de biens, si elle ne rend sa vie semblable, ses meurs & conditions conformes à celles de son mary. Si le mirouër fait vn visage triste & morne à vn qui est ioyeux & gay, ou au contraire riant & enioué à vne personne qui est melancholique ou

marrie,

A marrie,il eſt faulx, & ne vault riẽ:auſſi eſt vne femme mauuaiſe & importune, qui fait de la renfrongnee quand ſon mary a enuie de ſe iouer à elle, & de la careſſer:ou à l'oppoſite qui veult rire & iouër alors qu'elle voit ſon mary en affaire, & bien empeſché : car l'vn eſt ſigne qu'elle eſt faſcheuſe, l'autre qu'elle meſpriſe les affections de ſon mary:là où il faut, ainſi que diſent les geometriens que les lignes & les ſuperfices ne ſe meuuẽt point par elles, mais au mouuement des corps:auſſi que la femme n'ait nulle propre & peculiere paſſion ou affection B à elle, ains qu'elle participe aux ieux, aux affaires, aux penſements,& aux ris de ſon mary.

Ceux qui ne prennent pas plaiſir de voir leurs femmes boire & manger librement en leur preſence, leur enſeignent à ſe ſaouler gouluëment à part, quand elles ſont ſeules : auſſi ceux qui ne ſ'eſiouiſſent pas gayement auec leurs femmes,& ne ſe iouẽt & ne riẽt pas priueemẽt auec elles,leur enſeignent de chercher leurs plaiſirs & voluptez à part.

Les Roys de Perſe quand ils ſouppent ou mangent à leur ordinaire, ont leurs femmes eſpouſees C aſſiſes aupres d'eux à la table : mais quand ils veulent iouër & boire d'autant iuſques à ſ'enyurer, ils renuoyẽt leurs femmes en leurs chambres, & font venir leurs concubines, & leurs chantereſſes & baladines:& font bien en cela,qu'ils ne veulent point que leurs femmes legitimes voient ne participent en rien de leurs yurongneries, & de leurs diſſolutions. S'il aduient doncques qu'vn homme priué ſubiect à ſon plaiſir,& mal conditiõé commette

quelque faute auec vne ſiene amie ou auec vne D
chambriere, il ne faut pas que ſa femme pour cela ſe courrouce, ne qu'elle ſ'en tourmente: mais plus toſt qu'elle eſtime, que c'eſt pour la reuerence qu'il luy porte, qu'il ne veult pas qu'elle ſoit participante de ſon yurongnerie, de ſon orde luxure & intemperance.

Quand les Roys aimẽt la muſique, ils ſont cauſe que de leur regne il ſe fait pluſieurs bons Muſiciens: ſemblablement ceulx qui aiment les lettres font pluſieurs hommes lettrez, ceulx qui aiment les exercices de la perſonne rendent pluſieurs de E
leurs ſubiects bien adroits & diſpos: auſſi vn mary qui n'aime que le corps, fait que ſa femme n'a autre ſoing que de ſe farder: qui aime la volupté, fait qu'elle tient de la courtiſane, & deuient lubrique & laſciue; & quand il aime l'honneur & la vertu, il la rend ſage, vertueuſe & honeſte.

Vne ieune garçe Laconiene reſpondit à quelqu'vn qui luy demandoit, ſi elle auoit ia eſté au mary: nõ pas moy à luy, mais bien luy à moy. C'eſt, à mon aduis, la maniere comme ſe doit comporter vne femme honeſte enuers ſon mary, de ne reiet- F
ter ny ne deſdaigner point les ieux & careſſes d'amour, quand ſon mary les commance, ny auſſi ne les commancer point: pource que l'vn tient de la courtiſane effrõtee, l'autre ſent ſa femme ſuperbe, & qui n'a point de grace ny d'amour.

Il ne faut point que la femme face d'amis particuliers, mais bien qu'elle eſtime communs ceux de ſon mary. Or les dieux ſont les premiers & les plus

A grands amis que puisse auoir l'hôme, pource fault il qu'elle serue & adore ceux que son mary repute Dieux seulement, sans en recognoistre d'autres : & au demourant qu'elle ferme sa porte à toutes curieuses inuentions nouuelles de religions, & toutes estrãgeres superstitiôs : car à nul des Dieux ne peuuent estre agreables les seruices & sacrifices que la femme fait à la derobbee, au desçeu de son mary.

Platon escrit que la cité est bienheureuse, & bien „ ordonnee, là où lon n'entend point dire, Cela est „ mien, cela n'est pas mien : pour ce que les habitans B y ont toutes choses, mesmement celles qui sont de quelque importance, communes entre eux, autant comme il est possible : mais ces paroles là doiuent bien encore plus estre bannies hors du mariage, sinon en tant que comme les medecins tienent que les coups qui se donnent en la partie gauche se sentent en la droitte, aussi la femme doit ressentir par compassion les maulx de son mary, & le mary encore plus ceux de sa femme, à fin que comme les nœuds prênent leur force de ce que les bouts s'entrelassent l'vn dedans l'autre, aussi la societé de ma- C riage s'entretiene & se fortifie quand l'vne & l'autre des parties y apportera affection de bienueillance mutuelle : car la nature mesme nous mesle par noz corps, à fin que prenant partie de l'vn & partie de l'autre, & meslant le tout ensemble, elle rende ce qui en prouient commun à tous deux : de maniere que ny l'vne ny l'autre des parties n'y puisse discerner ne distinguer ce qui est propre à elle, ne ce qui est à autruy. Ceste communauté

de biens mesmement, doit estre principalement D
entre ceulx qui sont conioincts par mariage, qui
doiuent auoir mis en commun & incorporé tout
leur auoir en vne substance : de sorte qu'ils n'en reputent point vne partie estre propre à eulx, & vne
autre à autruy, ains le tout propre à eulx & rien à
autruy. Comme en vne couppe où il y aura plus
d'eau que de vin, nous l'appellõs vin neantmoins,
aussi le bien doit tousiours, & la maison estre nommee du nom du mary, encore que la femme en ait
apporté la plus grande partie.

Helene estoit auaricieuse, & Paris luxurieux: au E
contraire, Vlysses estoit prudent, & Penelopé chaste: pourtant le mariage de ceulx-cy fut heureux, &
celuy de ceulx-là remplit les Grecs & les Barbares
d'vne Iliade, c'est à dire, d'vne infinité, de maulx &
de calamitez.

Vn gentilhomme Romain aiant espousé vne
belle, riche, & honeste ieune Dame, la repudia: dequoy tous ses amis le reprirẽt & tanserent bien asprement : & luy, tendant le pied, leur monstra son
soulier, leur demandant, Que luy faut-il? n'est il pas
beau ? n'est il pas tout neuf? & toutefois il n'y a celuy de vous qui sçache l'endroit où il me presse, & F
me bleçe. Voyla pourquoy il ne fault point qu'vne
femme se confie, ny en ses biens, ny en la noblesse
de sa race, ny en sa beauté, mais en ce qui touche de plus pres au cœur de son mary, c'est à dire,
en son entretien, en ses meurs, & en sa conuersation, donnant ordre que toutes ces choses ne
soient point dures, fascheuses ny ennuyeuses par

A chascun iour à son mary,ains plaisantes,aggreables & accordantes à ses conditions. Car tout ainsi que les medecins craignent d'auantage les fiéures qui s'engendrét de causes occultes, assemblees de longue main petit à petit, que celles qui viennent de causes toutes apparentes & manifestes : aussi y a il quelquefois de petites hargnes, & querelles quotidianes & continuelles, entre le mary & la femme, que ceux de dehors ne voient ny ne cognoissent pas,qui les separent plus l'vn de l'autre, & gastent plus le plaisir de leur cohabitation, que nulle au-
B tre cause.

Le Roy Philippe aimoit vne femme de Thessalie, que lon mescroyoit de l'auoir charmé & ensorcellé : parquoy la Royne Olympias sa femme feit tant qu'elle l'eut entre ses mains : mais quand elle l'eut bien regardee, & bien consideré comme elle estoit belle, de bonne grace, & comme sa parole sentoit bien sa femme de bonne maison, & bien apprise : Arriere,dit elle,toutes calomnies: car ie voy bien que les charmes dont vous vsez sont en vous mesmes. C'est doncques vne force inex-
C pugnable qu'vne femme espousee & legitime, qui metrant en elle mesme toutes choses,son auoir, sa noblesse,ses charmes, voire tout le tissu mesme de Venus,s'estudie par doulceur, bonne grace & vertu,d'acquerir l'amour de son mary.

Vne autrefois la mesme Royne Olympias entendant qu'vn ieune gentilhomme espousoit vne Dame de la court, qui estoit bien belle, mais elle n'auoit pas trop bon bruit: Cestui-cy, dit elle, n'a

point de ceruelle, car autremẽt il ne se fust pas ma- D
rié au rapport ny à l'appetit de ses yeux. Or ne se faut-il pas marier au gré de ses yeux seulement, ny au rapport de ses doigts non plus, comme font aucuns qui comptent sur leurs doigts, combien leur femme leur apporte en mariage, & ne considerent pas premierement, si elle est conditionnee de sorte qu'ils puissent viure auec elle.

Socrates auoit accoustumé de conseiller aux ieunes hommes qui se regardoient dedans des mi-
» rouërs, s'ils estoient laids de visage, de corriger
» leur laideur par la vertu, en se rendant vertueux: & E
» s'ils estoient beaux, de ne souiller point leur beauté
» par vice: aussi seroit il bien honeste que la Dame mariee, quand elle tient son mirouër en sa main parlast ainsi en elle mesme, si elle est laide: Que sera ce donc que de moy, si ie deuiens encore meschante? Et si elle est belle, Que sera-ce au pris, si ie demeure honeste & sage? car si la laide est aimee pour sa bõne grace, & pour ses honestes meurs, ce luy est plus d'hõneur, que si c'estoit pour beauté.

Le tyran de Sicile Dionysius enuoyoit des robbes & des bagues precieuses aux filles de Lysander, F
mais Lysander ne les voulut oncques receuoir, di-
» sant, Ces presens feroient plus de hôte que d'hon-
» neur à mes filles. Le poëte Sophocles deuant Lysander auoit dit vne semblable sentence,

Cela chetif ne te fait point d'honneur,
Mais bien plus tost & honte & deshonneur,
Monstrant ton cœur lascif & impudique.

Car comme disoit le philosophe Crates, cela est orne-

A ornement qui orne, & cela orne la Dame qui la rend plus honorable:ce que ne font pas les ioyaux d'or, les esmeraudes, ny les pierres precieuses, ny les accoustrements de pourpre, mais tout ce qui la fait estimer honeste,sage,humble & pudique.

Ceux qui sacrifient à Iuno coniugale ou nuptiale, n'offrent pas le fiel auec le demourãt de la beste immolee,ains le tirent dehors, & le iettent aupres de l'autel: par laquelle cerimonie,celuy qui l'a premierement instituee a voulu donner à entendre, qu'en mariage il n'y doit point auoir de fiel, c'est à B dire amertume de cholere, ny de courroux quelconque:non qu'elle ne doiue estre graue & vn peu austere, mais ceste austerité doit estre comme celle du vin, vtile & plaisante, non pas amere comme celle du chicotin, ou de quelque autre drogue de medecine.

Platon voiant le Philosophe Xenocrates, qui estoit au demourant bien vertueux & homme de bien, mais vn peu de meurs trop seueres, l'admonestoit de sacrifier aux Graces: aussi estimé-ie que vne Dame honeste a encore besoing de graces en-C uers son mary, à celle fin que, cõme disoit Metrodorus,elle viue ioyeusement auec luy,& qu'elle ne se fasche, ny ne se repente point d'estre femme de bien:car il ne faut pas,ny que pour estre bõne mesnagere elle mette en nonchalloir d'estre propre & nette, ny que pour bien aimer son mary elle laisse de le caresser courtoisement, pource que la cõuersation fascheuse d'vne femme rend son honesteté odieuse,cõme la salletté fait aussi haïr son espargne

& bon mesnage: tellement que celle qui craint de D
rire deuant son mary, ou de faire quelque autre gayeté, de peur d'estre estimee affettee & effrontee, fait ne plus ne moins que si elle laissoit de s'oindre de tout poinct, de peur que lon ne l'estimast perfumee: ou de se lauer le visage, de peur qu'on ne la souspeçonnast fardee. Nous voions mesmes que les poëtes & les orateurs qui veulent euiter la fascherie qu'il y a à lire vn langage bas, vulgaire & de mauuaise grace, s'estudient ingenieusement à retenir & esmouuoir le lecteur & l'auditeur par la force de l'inuention, de la disposition, & naïfue re- E
presentation des meurs des personnes: aussi faut il que l'honneste mere de famille, en bien faisant euite toute affetterie, toute curiosité, & brief toute façon de faire qui sente sa courtisane, ou sa femme qui se veuille monstrer, mais bien qu'en ses ieux, ses caresses & ses graces, dont elle vsera en sa conuersation ordinaire auec son mary, elle l'accoustume à l'honnesteté auec plaisir. Toutefois si d'aduenture il s'en treuue quelqu'vn si austere, & si seuere de sa nature, qu'il n'y ait ordre quelconque de la pouuoir esgayer ny resiouir, en ce cas-là il faut F
que le mary soit equitable: & tout ainsi cõme Phocion respondit à Antipater qui luy commandoit
» vne chose deshoneste & mal-seante à son estat, Tu
» ne me sçaurois auoir pour amy, & pour flatteur
» ensemble: aussi faudra il qu'il die en soy-mesme de sa femme qui sera pudique & seuere, Il n'est pas raisonnable que ie face d'elle comme d'vne femme, & comme d'vne amie ensemble.

Les

A Les femmes d'Ægypte par la coustume du païs ne portoient point de souliers en leurs pieds, à fin que cela les accoustumast à demourer en la maison:mais au contraire la plus part de noz femmes, si vous leur ostez les patins dorez, les carcans, les bracelets,les callessons, les perles & les robbes de pourpre,elles ne partiront iamais du logis.

Theano vn iour en vestant sa robbe monstra d'aduenture vne partie du bras : & quelqu'vn des assistãs qui l'apperceut, se prit à dire, ô le beau bras que voyla! Il est vray, respondit elle, mais il n'est
B pas commun : aussi ne faut il pas que le bras seulement de la dame pudique & honeste ne soit pas commun,mais ny sa parole mesme:ains faut qu'elle se garde,& qu'elle ait honte, autant presque de desployer sa parole, que de descouurir son corps deuant des estrangers, pour autant que ses meurs, ses affections & ses conditions se voient & se descouurent en icelle,quand elle parle.

Phidias feit l'image de Venus aux Eliens, aiant le pied dessus la coque d'vne tortue, qui signifioit, que la femme ne se doit partir de la mai-
C son, ains y demourer en silence : car il faut qu'elle parle ou à son mary,ou par son mary, ne se faschãt point pour cela, si elle sonne par la lãgue d'autruy, comme fait le haubois.

Les hommes riches, les Princes & les Roys en honorant les philosophes & gens de lettres se font honneur à eux mesmes : mais les philosophes qui font la court & s'asseruent aux riches, ne les rendent pas honorez pour cela, ains se rendent eux-

mesmes deshonorez. Il en prent tout de mesme D
aux femmes : car quand elles se soubmettent à
leurs marits, elles en sont louees : mais quand elles en veulent estre maistresses, cela leur est plus
mal-seant, que non pas à ceux qu'elles maistrisent.
Mais il faut que le mary domine la femme, non
comme le seigneur fait son esclaue & ce qu'il possede, mais comme l'ame fait le corps, par vne mutuelle dilection & reciproque affection, dont il est
lié auec elle : & comme l'ame peut bien auoir
soing du corps, sans s'asseruir aux voluptez, ny
aux appetits desordonnez d'iceluy: aussi peut bien E
le mary dominer à sa femme, en luy complaisant
& la gratifiant.

Les Philosophes tiennent, que des corps composez de plusieurs pieces, les vns sont composez de
parties distinctes & separees les vnes des autres,
comme vne flotte de vaisseaux, ou vne armee nauale : les autres de parties conioinctes & qui touchent les vnes aux autres, comme vne maison ou
vne nauire : les autres de parties vnies dés la naissance, croissantes & viuantes naturellemẽt ensemble, cõme sont tous les corps des animaux. Le mariage se rapporte presque & ressemble à tout cela, F
car le mariage de ceux qui s'entre-aiment, ressemble propremēt aux corps dont les parties sont naturellement vnies ensemble : celuy de ceux qui se
marient pour les grands douaires, ou pour auoir
des enfans, ressemble aux corps dõt les parties s'entretouchent : & celuy de ceux qui couchent seulement ensemble, se conforme au corps duquel les
par-

A parties ſont ſeparees & diſtinctes l'vne de l'autre, deſquels on pourroit veritablement dire, qu'ils habitent, mais qu'ils ne viuent pas enſemble. Or faut il, que comme les Phyſiciens diſent que les corps liquides ſont ceux qui ſe meſlent du tout en tout l'vn auec l'autre, auſſi que de ceux qui ſont mariez enſemble, & les corps & les biens, & les amis, & les parents ſoient tous vns & communs, meſlez l'vn parmy l'autre : c'eſt pourquoy les loix Romaines defendent aux conioincts par mariage de ſ'entrefaire donations mutuelles, non
B à fin qu'ils n'aient rien l'vn de l'autre, mais à celle fin qu'ils eſtiment toutes choſes communes entre-eux.

Il y auoit vne couſtume en la ville de Leptis, qui eſt ſituee en la Barbarie, que la nouuelle mariee le lendemain de ſes nopces enuoyoit deuers la mere de ſon mary luy demander à emprunter vn pot à mettre au feu : ſa belle mere le luy refuſoit, & reſpondoit qu'elle n'en auoit point, à fin que dés le commancement la nouuelle eſpouſee appriſt, que la belle mere tient vn peu de la maraſtre, & que ſi
C apres il aduenoit qu'elle luy teint quelque autre plus aſpre rudeſſe, elle ne le trouuaſt point eſtrãge, & qu'elle ne ſ'en courrouceaſt point : auſſi faut il que la femme de bõne heure remedie à l'occaſion de ceſte ordinaire rudeſſe, qui n'eſt autre choſe que la ialouſie de la mere, pour l'amitié que ſon fils luy porte: & le remede vnique de ceſte paſſion eſt, que la femme ſ'eſtudie tellemẽt de gaigner la bõne grace de ſon mary, que pour cela elle ne diminue

point, ny ne tire point à elle l'affection que le fils D
doit porter à sa mere.

Il semble que les meres entre leurs enfans aimẽt plus coustumierement les fils que les filles, comme ceux de qui elles esperent plus de secours:& les peres au contraire,aiment plus les filles, comme celles qui ont plus de besoing de leur secours:& peut estre que par l'honneur qu'ils s'entre-portent, l'vn veut sembler auoir plus d'affection & plus d'amour enuers ce qui est plus propre à l'autre : toutefois cela à l'aduenture est different, mais bien est
il seant & honeste à la femme, de monstrer auoir E
plus d'inclination à honorer & caresser les parents de son mary,que les siens propres:& si elle a quelque ennuy,le communiquer plus tost à ceux-là, & le celer aux siens:car ce qu'elle monstre auoir plus de fiance en eux,fait qu'ils se fient plus en elle : & & ce qu'il semble qu'elle les aime plus, fait qu'elle est aussi plus aimee d'eux.

Les capitaines de Cyrus commanderent à leurs soudarts, si les ennemis leur venoient courir sus auec grands cris,qu'ils les receussent sans mot dire:
& au contraire,s'ils venoient les assaillir en silence, F
qu'eux leur courussent auec grands cris à l'encontre:aussi les femmes de bon entendement, quand elles voient que leurs marits estans en cholere crient,elles se taisent: & au contraire, s'ils ne disent mot,en parlant à eux & les reconfortant, elles les appaisent & addoucissent.Et fait sagemẽt le poëte Euripides, quand il reprent ceux qui vsent de la Lyre,& autres instruments de musique durant vn

A festin: Car il falloit, dit-il, plus tost appeller la musique quand on est en cholere, ou bien en deuil, que non pas quãd on est en feste & en ioye, pour se lascher encore plus en toute volupté: Aussi faut il estimer que vous cõmettez vne faute, quãd vous allez coucher ensemble pour vous donner plaisir l'vn à l'autre, & quand vous estes en courroux, ou en quelque different l'vn contre l'autre, vous faittes deux licts, & couchez à part l'vn de l'autre, & n'appellez pas lors à vostre aide la Deesse Venus, qui sçauroit mieux que nulle autre donner la medeci-
B ne propre à telles maladies, ainsi comme le poëte mesme Homere le nous enseigne au passage où il fait dire à Iuno,

Ie finiray voz querelleux debats
Dedans vn lict par amoureux esbats.

Or faut-il que la femme fuye toutes occasions de quereller auec son mary, & le mary semblablemẽt auec sa femme: mais principalement faut il bien qu'ils s'en donnent de garde lors qu'ils sont couchez ensemble dedans le lict: car comme disoit la femme grosse preste d'accoucher, & ia sentant les
C douleurs de son trauail, à ceux qui la vouloiẽt coucher dessus son lict: cõment est-ce que le lict pourroit guarir ce mal, veu que ç'a esté sur le lict qu'il m'est aduenu? aussi les querelles, iniures, courroux, & choleres qui s'engendrent dedans le lict, il est mal-aisé de trouuer autre temps ny autre lieu qui les peust iamais appaiser ny guarir.

Il semble que Hermione dit vray en vne Tragedie d'Euripide quand elle parle ainsi,

Entrans chez moy femmes de mauuais nom D
Ont ruiné mon los & bon renom.

mais cela n'eſt pas ſimplement quand de mauuaiſes femmes entrent en vne maiſon, ains quād elles y hantent lors que quelque noiſe contre le mary ou quelque ialouſie leur ouurent non ſeulement les portes de la maiſon, mais auſſi les oreilles, c'eſt alors que la femme ſage doit fermer les oreilles & ſe donner bien garde de leur babil, de peur que ce ne ſoit adiouſter feu ſur feu, & qu'elle doit bien auoir deuant ſes yeux le dire du Roy Philippus de Macedoine: car on lit qu'il reſpondit vn iour à E quelquesvns de ſes familiers qui l'irritoient à l'encontre des Grecs, d'autant qu'ils detractoient & meſdiſoient de luy, apres en auoir receu beaucoup de bien: Or aduiſez donc qu'ils feroient, dit-il, ſi ie leur faiſois du mal. Quand doncques telles femmes viendront à luy dire: Comment, voſtre mary vous fait iniure à vous qui l'aimez tant, & qui luy gardez ſi bien loyauté de mariage: elle leur reſpondra, Que me fera il doncques ſi ie commance à le haïr, & à luy faire tort?

Vn maiſtre aiant apperçeu ſon eſclaue fugitif, F qui ſ'en eſtoit fuy long temps y auoit, ſe meit à courir apres pour le reprendre: l'eſclaue fuyant, ſe ietta dedans vn moulin: & le maiſtre dit en luy-meſme, en quel lieu euſſe-ie mieux aimé le trouuer? auſſi la femme qui par ialouſie eſt ſur le poinct de faire diuorſe auec ſon mary, qu'elle die à par ſoy en elle meſme: en quel eſtat aimeroit mieux me veoir celle qui me rend ialouſe, que faiſant ce

A que ie fais,me voiant despite,en mauuais mesnage auec mon mary, abandonnant ma maison, & le lict mesme nuptial?

Les Atheniens font en l'annee trois labourages sacrez,le premier est en l'isle de Sciros, en memoire de la premiere inuention de labourer la terre & de semer,dont ils ont esté inuenteurs : le second est celuy qui se fait au lieu appellé Raria : le troisieme celuy qui se fait tout ioignant la ville, & l'appelle lon Buzygion, en remembrãce de l'inuention d'atteller les bœufs soubs le ioug au timon de la charrue:mais le labourage nuptial est plus sacré, & se doit plus sainctement obseruer que tous ceux là, en intẽtion d'auoir lignee.C'est pourquoy Sophocles a bien & sagement appellé Venus fructueuse: pourtãt faut il que l'hõme & la femme conioincts par mariage en vsent fort religieusemẽt & sainctemẽt,en s'abstenant entierement de toute autre illicite & defendue cõionction, & de labourer ou semer en lieu dont ils ne voudroiẽt pas recueillir aucun fruict,& dont si d'aduenture il en vient,ils ont honte, & font ce qu'ils peuuent pour le cacher.

C L'orateur Gorgias en pleine assemblee des ieux Olympiques feit vne harengue aux Grecs qui y estoient assemblez de toutes parts,pour les enhorter de viure tous en bonne paix, vnion & cõcorde les vns auec les autres : mais il y eut vn Melanthius qui luy dit tout haut : Cestuy cy s'ingere de nous conseiller & prescher la concorde en public, qui ne peut pas persuader en son priué à sa femme & à sa chambriere qu'elles viuẽt en paix ensemble, &

ſi ne ſont qu'eux trois en la maiſon: car ce Gorgias D
portoit quelque affection à ſa chambriere, & ſa femme en eſtoit ialouſe: auſſi faut il que la famille & maiſon ſoit bien ordonnee de celuy qui ſe veut meſler de donner ordre aux affaires publiques, & à ceux de ſes amis, car communément il aduient que les fautes que lon commet contre les femmes, ſont plus diuulguees parmy le peuple, que celles des femmes.

On eſcrit que les chats ſe troublent de l'odeur des parfums & des ſenteurs iuſques à en entrer en fureur: ſ'il aduenoit auſſi que la femme ſ'offençeaſt E
iuſques à auoir le cerueau troublé des parfums de ſon mary, il ſeroit bien d'eſtrange nature ſ'il ne ſ'en abſtenoit: ains pour vn bien peu de plaiſir, la laiſſoit tomber en vn ſi grand inconuenient. Or puis qu'il eſt ainſi que tels accidents leur aduienét, non pas quand leurs marits ſe parfument, mais quand ils ſ'addonnent à aimer des putains, c'eſt vne grande iniuſtice à eux, que pour vn bien peu de volupté cõtriſter, offenſer, & troubler ſi fort leurs femmes, & ne faire pas au moins comme ceux qui ont à ſ'approcher des abeilles, leſquels ſ'abſtiennent de F
toucher meſmes à leurs propres femmes, pource que lon dit que les abeilles les haïſſent, & leur font plus la guerre qu'aux autres, aïans le cœur ſi laſche, que de ſe venir coucher aupres de leurs femmes eſtans ſouillez & pollus de la compagnie d'autres quelconques.

Ceux qui gouuernent des Elephans ne veſtent iamais de robbes blanches, ny ceux qui approchét des

A des taureaux ne prennent iamais robbes rouges, pour autant que ces animaux là s'effarouchent & s'effroient de telles couleurs: & dit-on que les Tigres quand elles entendent ſonner des tabourins alentour d'elles, en enragent, & ſe deſchirent elles meſmes par fureur. Puis qu'il y a donc des hõmes qui ne trouuent pas bon, & ſe courroucent quand leurs femmes portent des robbes d'eſcarlatte & de pourpre, & d'autres qui ſont marris d'ouïr ſonner des cymbales ou des tabourins, quel mal y aura il quand les femmes s'en abſtiendront,
B pour ne faſcher ny ne prouoquer point à ire leurs marits, & qu'elles viuront auec eux ſans bruit, en repos & en patience?

Vne ieune femme dit vn iour au Roy Philippus qui la tiroit par force maugré elle: Laiſſez moy, Sire, toutes femmes ſont vne quand la chandelle eſt eſteincte: cela eſt bon à dire aux hommes adulteres & diſſolus en luxure: mais il faut pourtant que l'honeſte Dame mariee, principalement quand la clarté eſt oſtee, ne ſoit pas toute vne que les autres cõmunes femmes: ains faut que lors que ſon corps
C ne ſe voit point, elle face plus paroiſtre ſa pudicité, ſon honeſteté, ſon amour enuers ſon mary, & que elle ſoit propre à luy ſeul.

Platon admoneſte les vieilles gens de ſe mõſtrer plus vergongneux deuãt les ieunes que deuãt nuls autres, à celle fin qu'ils leur enſeignent par leur exemple à eſtre auſſi reuerends & reſpectueux en leur endroit: pource que là où les vieux ſont effrontez, il n'eſt pas poſſible d'imprimer aucune

hõte ny aucune reuerẽce aux ieunes. Or faut il que D
le mary se souuenant de ce precepte, reuere sa femme plus que toutes les autres personnes du mõde: car la chãbre nuptiale luy sera vne eschole d'honneur & de chasteté, ou biẽ d'intẽperance & de lubricité: car celuy qui prent les plaisirs qu'il defend à sa femme, fait ne plus ne moins que s'il luy commandoit de combattre contre des ennemis, ausquels il se fust desia luy mesme rendu.

Au reste quand à aimer d'estre paree & bien en poinct, toy Eurydicé qui as leu ce que Timoxenus en a escrit à Aristilla, tasche à l'imprimer en ta me- E
moire: mais toy Pollianus, n'estime pas que iamais ta femme s'abstiene de curiosité, delices & superfluité, si elle apparçoit que tu ne la mesprises pas és autres choses, ains que tu prẽnes plaisir à veoir & auoir de la vaisselle bien doree, ou des cabinets bien diaprez, des mulets sumptueusement enharnachez, & des cheuaux richement equippez, car il est bien mal-aisé de chasser les delices & la superfluité d'entre les femmes quand on la voit regner entre les hommes.

Au demourant estant ia de l'aage pour estudier F
aux sciences, qui se preuuent par raison & par demonstration, orne desormais tes meurs en hantant & frequentant auec les personnes qui te peuuent seruir à cela: & quant à ta femme, amasse luy de tous costez, comme font les abeilles, tout ce que tu penseras luy pouuoir profiter, le luy apportãt toy-mesme, & en toy-mesme, fais luy en part, & en deuise auec elle, en luy rendant amis & familiers les

meil-

A meilleurs liures & les meilleurs propos que tu pourras trouuer,

Car tu luy es au lieu de pere & mere,
Et desormais tu luy es comme frere.

& ne seroit pas moins honorable d'ouir vne femme qui diroit à son mary, Mon mary tu es mon precepteur, mon regent, & mon maistre en philosophie, & la cognoissance de tres-belles & tres-diuines sciences. Car ces sciences-là & ces arts liberaux premierement retirent & destournét les femmes d'autres exercices indignes: car vne Dame qui
B estudiera en la geometrie, aura honte de faire profession de baller: & celle qui sera ia enchantee des beaux discours de Platon & de Xenophon, n'approuuera iamais les charmes ny enchantemẽts des sorciers. Et s'il y a quelque enchanteresse qui luy promette d'arracher la lune du ciel, elle se mocquera de l'ignorance & bestise des femmes qui se laissent persuader cela, aiant appris quelque chose de l'Astrologie, & entendu comme Aganice fille de Hegetor grand Seigneur en la Thessalie, sachant la raison des eclipses qui se font lors que la
C lune est au plein, & le temps auquel elle entre dedãs l'ombre de la terre, abusoit les femmes du païs, en leur faisant à croire, que c'estoit elle qui ostoit la lune du ciel.

Il n'y eut iamais femme qui feist enfant toute seule sans auoir la compagnie de l'homme, mais bien y en a il qui font des amas sans forme de creature raisonnable, ressemblans à vne piece de chair, qui prẽnent consistence de corruption: il faut bien

auoir l'œil à ce, que le mesme n'aduiene en l'ame D
& en l'entendement des femmes. Car si elles ne reçoiuent d'ailleurs les semences de bons propos, & que leurs marits ne leur facent part de quelque saine doctrine, elles seules à par elles engẽdrent & enfantent plusieurs conseils estranges, & plusieurs passions extrauagantes. Mais toy Eurydice estudie tousiours aux dicts notables & sentences morales des sages hõmes & gens de bien, & aies tousiours en la bouche les bonnes paroles que tu as par cy deuant estant fille ouyes, & apprises de nous, à celle fin que tu en resiouïsses ton mary, & que tu en E
sois louee & prisee par les autres femmes, quand elles te verront si hõnorablement & si singulierement paree, sans qu'il te couste rien en bagues & ioyaux. Car tu ne sçaurois auoir les perles de ceste riche & opulente femme la, ny les robbes de soye de ceste estrãgere cy, pour t'en parer & accoustrer, que tu ne les achettes bien cherement: mais les ornements de Theano, ou de Cleobuline, ou de Gorgo femme du Roy Leonidas, ou de Timoclia sœur de Theagenes, ou de l'anciene Claudia Romaine, ou de Cornelia de Scipion, & de toutes ces autres F
Dames qui iadis ont esté pour leurs vertus tant celebrees & renommees, tu les peux auoir gratuitement sans qu'il te couste rien, & t'en parer & orner, de maniere que tu en viuras heureusement ensemble & glorieusement. Car si Sapho pour sa suffisance de mettre bien par escript en vers, a bien eu le cœur d'escrire à vne Dame riche & opulente de son temps,

Toute

A Toute au tumbeau morte gerras,
Pour ce que cueilly tu n'auras
Iamais des roſes dont fleurie
Eſt la montaigne Pierie:

pourquoy ne te ſera il plus loiſible de te glorifier & te contenter de toy-meſme, attendu que tu ne participeras pas ſeulement aux fleurs ny aux chanſons, mais auſſi aux fruicts que les Muſes produiſent & donnent à ceux qui aiment les lettres, & la philoſophie?

B LE BANQVET DES SEPT SAGES.

Diocles raconte à Nicarchus tout ce qui y fut fait & dit.



ERTAINEMENT le long cours du temps, amy Nicarchus, deura apporter grande obſcurité & incertitude aux affaires, puis que maintenāt C en choſes ſi nouuelles & ſi recentes on t'a inuenté & controuué des propos faux, qui toutefois ſont creus & receus pour veritables: car ny il n'y auoit pas ſeulement ſept conuiez à table en ce feſtin, comme vous auez ouy dire, ains y en auoit deux fois plus, entre leſquels moy meſme en eſtois l'vn, eſtant familier de Periander à cauſe de mon art, & hoſte de Thales, car il logeoit chez

moy par le commandemẽt de Periander: ny celuy D
qui vous les a comptez n'auoit pas bien retenu les
propos qui y furent tenus, qui me fait penſer que
ce ne doit point auoir eſté aucun de ceulx qui fu-
rent au bancquet: mais puis que nous ſommes à
preſent de grand loyſir, & que la vieilleſſe n'eſt pas
bien aſſeuré guarant pour remettre & differer le
compte à vn autre temps, puis que vous en auez ſi
grãde enuie, ie vous reciteray le tout par ordre des
le commancement. Le feſtin premierement ne fut
pas preparé dedans la ville, mais au port de Le-
cheon, en vne grande ſalle à faire feſtes, qui là eſt E
ioignant le tẽple de Venus, à laquelle le ſacrifice ſe
faiſoit: car depuis le malheureux amour de ſa me-
re, laquelle ſe feit elle meſme volontairemẽt mou-
rir, il n'auoit iamais ſacrifié à Venus, iuſques alors
qu'il fut premierement incité par quelques ſonges
de Meliſſa à honorer & venerer ceſte deeſſe. Or a-
uoit on amené à chaſcun des conuiez vn coche
fort bien en point pour les cõduire iuſques au lieu
pource que c'eſtoit en la ſaiſon d'eſté, & eſtoit tout
le grand chemin, depuis la ville iuſques ſur le bord
de la mer, plein de pouciere & de bruit des chariots F
& du monde qui alloit & venoit. Thales donques
voiant à la porte de mon logis le coche que lon
luy auoit amené, ſ'en prit à rire, & le renuoya. Ainſi
nous nous meiſmes en chemin tout bellemẽt à tra-
uers les champs luy & moy, & pour le troiſieme
Niloxenus natif de Naucratie, homme d'honneur,
& qui auoit autrefois cogneu familierement Tha-
les & Solon en Ægypte: & lors eſtoit pour la ſe-
conde

A conde fois renuoyé deuers Bias, mais pourquoy c'estoit, luy mesmes ne le sçauoit pas, sinon qu'il se doutoit que c'estoit vne seconde question qu'il luy apportoit close & seellee dedãs vn pacquet, pource qu'il luy estoit commandé, si Bias ne pouuoit venir à bout de soudre la ditte demande, qu'il la mõstrast alors au plus sage des Grecs. Si dit adonc Niloxenus, Ce bancquet icy, Seigneurs, m'est vn grand heur, là où ie vous trouueray tous ensemble: car ie porte quand & moy à ce festin le pacquet, comme tu voys, & le nous monstra sur l'heure. Et B lors Thales en se soubriant: Si c'est quelque question difficile à soudre, il te fault de-rechef aller en la ville de Priene, car Bias luy mesme te la soudra, comme il a fait la premiere. Et quel fut la premiere, dis-ie? Il luy enuoya, me respondit il, vn mouton, luy mandant qu'il luy en renuoyast la pire & la meilleure partie de la chair, la mettant à part: & luy en tirant à part bien & sagement la langue, la luy enuoya, dont il est à bon droit biẽ prisé & bien estimé. Ce n'est pas pour cela seulement, ce dit Niloxenus, mais aussi pource qu'il ne refuit pas l'a- C mitié des princes & des Roys, comme tu fais, car Amasis admire plusieurs choses en toy, & entre autres, la maniere comme tu pris la mesure de la haulteur de la Pyramide, il en feit fort grand compte, que sans autre manufacture quelconque, & sans aucun instrument, dressant seulemẽt à plomb vn baston au bout de l'ombre de la Pyramide, & se faisant deux triangles auec la ligne que fait le rayon du Soleil touchant aux deux extremitez,

tu monstras qu'il y auoit telle proportion de la D
haulteur de la Pyramide à celle du baston, comme il y auoit de la longueur de l'ombre de l'vn à l'ombre de l'autre: mais, comme i'ay dit, tu es accusé enuers luy, de porter mauuaise volonté aux Roys: & si y a d'auantage, qu'on luy a rapporté plusieurs sentences & responses de toy contumelieuses aux tyrans, comme qu'estant vn iour enquis par Molpagoras seigneur d'Ionie, quelle chose tu auois iamais veuë qui te semblast la plus estrange: Tu respondis, vn tyran vieil. Et de rechef, en vn bancquet s'estant meu propos, touchant les bestes fieres E
qu'elle estoit la pire: Tu respondis, qu'entre les sauuages c'estoit le tyran, entre les priuees le flatteur. Car les Roys, encore qu'ils se disent estre bien differents des tyrans, ne prennent pas plaisir à ouïr tels propos. Ceste respõse là, dit Thales, ne fut oncques miene, ains fut Pittacus qui la feit vn iour en se riant à Myrsilus. Mais quant à moy, ie ne m'esbayrois pas tant de voir vn vieil tyran, comme vn vieil pilote: toutefois quãt à ceste transposition du tyran au pilote, ie dirois volontiers comme ce ieune homme là lequel iettant vne pierre à vn chien, F
& aiant failly le chien, en assena sa marastre: encore ainsi ne va il pas mal, ce dit il: pourtant ay-ie tousiours estimé Solon tressage, lequel refusa d'estre tyran de son païs.* Et ce Pittacus icy s'il n'eust esté ennemy de la monarchie, iamais n'eust dit, Qu'il est difficile d'estre homme de bien. Et Periander me semble, par maniere de dire, cõme s'estãt trouué saisy d'vne maladie hereditaire de ceste tyrannie,

*Pittacus n sa vieil esse estãt cõtrainct le prẽdre a charge d'vne armee, prononcea ce te sentẽce.

A nie,ſ'en reuenir le mieulx qu'il peut, en vſant de la cõuerſation ſalubre des gens de bien, aumoins iuſques auiourd'huy, & attirant aupres de ſoy compagnie de ſages hommes, ſans approuuer ny admettre les accourciſſements des ſommets que luy ſuade & met en auant Thraſybulus mon concitoien:car vn tyran qui aime mieulx commander à des eſclaues qu'à des hommes entiers, me ſemble proprement faire cõme le laboureur qui aimeroit mieulx recueillir des ſauterelles, & des oyſeaux, que non pas de bon grain de formẽt & d'orge : car B ces dominations & principautez tyranniques icy ont vn ſeul bien au lieu de pluſieurs maulx,qui eſt l'honneur & la gloire. S'ils commandent à de bons hõmes, c'eſt ſigne qu'ils ſont eux encore meilleurs: & ſ'ils commandent à de grands hõmes,cela monſtre qu'ils ſont encore plus grãds:& ſ'ils ne viſoient qu'à leur ſeureté au lieu de l'honeſteté, ils ne deuoient ſeulement chercher qu'à commãder à pluſieurs moutons, pluſieurs bœufs, & pluſieurs cheuaux, non pas à pluſieurs hommes. Mais ce bon ſeigneur icy eſtranger nous a ie ne ſçay comment C iettez en propos qui ne ſont point conuenables à ce qui ſe preſente, laiſſant en arriere de dire & demander ce qui ſiet beaucoup mieulx à ceulx qui ſ'en vont à vn feſtin. Car n'eſtimez vous pas que cõme celuy qui fait le feſtin a des appreſts à faire, auſſi en a celuy qui y eſt conuié? Les Sybarites ce me ſemble enuoyent conuier les Dames vn an deuant, à fin qu'elles aient tout loiſir de ſe parer de veſtements & de bagues & ioyaux pour venir au

festin:quant à moy ie pense que le vray preparatif D
de celuy qui doit aller au soupper,ainsi qu'il appartient, a besoing de plus long temps, d'autant qu'il est plus difficile de trouuer l'ornemẽt conuenable aux meurs & à l'ame,que non pas au corps qui soit exquis & vtile: car l'hõme sage ne va pas au festin porter son corps comme vn vaisseau pour le remplir,ains y va en intention d'y passer le temps à deuiser à certes & en ieu, & de parler & d'ouïr selon que le temps en apportera les occasions à la compaignie, s'ils veulent ioyeusement & plaisamment conuerser ensemble:car il est en luy de reietter vne E
viande qui luy semblera mauuaise:& s'il ne treuue le vin bon, auoir recours aux nymphes: là où vn voisin fascheux, ennuyeux, & mal plaisant à la table, fait perdre la grace & le plaisir de toute viãde, de tout vin, voire & toute la doulceur de la Musique: & si ne peult on pas quand on veult reuomir ceste fascherie-là, ains y en a, à qui elle demeure toute leur vie,de maniere qu'ils ne peuuent iamais s'entreuoir de bon œil, comme si c'estoit vne vieille crudité d'iniure & de cholere rapportee d'vn festin qu'ils n'auroiẽt iamais peu digerer. C'est pour- F
quoy il me semble que Chilon feit tressagement, lequel estant hier conuié à ce festin ne voulut iamais promettre d'y venir, que premierement il ne sceust qui estoient les conuiez,l'vn apres l'autre:car il disoit que lon est contrainct, veuille lon ou non, de supporter vn compaignon fascheux en vne nauire, quand on est sur la mer, & en vn pauillon, quand on est à la guerre, pource qu'il est force de

naui-

A nauiguer & de camper auec eulx: mais de se mesler indifferemment sans discretion auec toutes sortes de gens en vn bancquet, c'est à faire à homme qui n'a point de iugement. Quant à la façon de faire d'Ægypte, où ils ont accoustumé d'apporter ordinairement au milieu d'vn festin l'anatomie seiche d'vn corps d'homme mort, & le monstrer à tous les conuiez, en les admonestãt de se souuenir qu'en peu de temps ils seront tels, encore que ce soit vn fort mal plaisant & importun entremets, toutefois si a-il quelque commodité. Car s'il ne conuie la
B compagnie à faire grande chere & à se donner du plaisir, aumoins les incite il de s'entreporter amour & dilection les vns aux autres, les admonestant de se souuenir que la vie estant courte de soy-mesme, ils ne cherchent pas à la faire trouuer longue par affaires fascheux & ennuyeux. En tenant tels propos par le chemin, nous feismes tant que nous arriuasmes: & quant à Thales, il ne se voulut point estuuer ny baigner: car ie me suis desia huylé, ce dit-il: mais il alla ce pendant par tout voir les belles allees, les loges à luicter, & le boccage qui estoit au
C long de la mer fort bien planté & bien accoustré: non qu'il s'esbaïst de voir rien de tout cela, mais de peur qu'il ne semblast mespriser en aucune chose Periander, ou desdaigner sa magnificẽce: les autres, à mesure que chascun s'estoit laué & huylé, les seruiteurs le conduisoient en la salle, par le portique, dedãs lequel estoit assis Anacharsis, aiant deuãt soy vne ieune fille, qui de ses mains luy mespartissoit les cheueux, laquelle accourant fort franchemẽt au

deuant de Thales, il la baisa, & luy dit en riant, Fay D
que cest estrãger, qui est le plus doulx homme du
monde, deuienne beau, à fin qu'il ne nous semble
plus hydeux ny sauuage à voir. Ie demanday lors
qui estoit ceste ieune fille : Comment, dit-il, ne co-
gnoissez vous pas la sage Eumetis, qui est tant re-
nommee? Le pere luy a donné ce nom là, mais le
peuple l'appelle du nom de son pere Cleobuline.
Ne l'appellez vous pas sage, dit adonc Philoxenus,
à cause de la viuacité de son esprit, à proposer, & sa
subtilité à soudre des questions obscures, que lon
appelle ænigmes? car il y en a quelques vns inuen- E
tez par elle qui ont penetré iusques en Ægypte.
Non pas moy, respondit Thales, car elle n'en vse
que comme de martres, pour iouër & passer le
temps seulement, & s'en esguaye auec ceux où elle
se rencontre : mais elle a vn courage grand à mer-
ueilles, vn entendement digne de gouuerner vn
estat, & vne douceur de meurs fort agreable, de
maniere qu'elle rend son pere plus doulx & plus
humain seigneur enuers ses citoiens. Soit ainsi, dit
Philoxenus, & y a bien de l'apparẽce, à voir la sim-
plicité de son accoustrement, & sa naïfueté : mais F
d'où vient ceste priuauté, qu'elle accoustre si amia-
blement les cheueux à Anacharsis? Pource, dit-il,
que c'est vn hõme de bien, & qui sçait beaucoup,
qui luy a raconté bien au long & bien volontiers
la façon de viure des Tartares, & la maniere de
charmer les maladies, dont ils vsent à l'endroit des
malades : & croy que maintenant elle l'accoustre
& le caresse ainsi, en deuisant & apprenant quel-
que

A que chose de luy. Comme nous estions desia tout aupres de la salle, nous rencontrasmes Alexidemus Milesien, le bastard de Thrasybulus le tyran, tout troublé & courroucé, disant ie ne sçay quoy en luy-mesme, sans que nous peussions clairement entendre ce qu'il disoit: mais quand il apperceut Thales, il se reuint vn peu, & s'arrestant tout court: Periander m'a fait, dit-il, vn grand tort, qui ne m'a pas voulu laisser partir quand ie me voulois embarquer, ains m'a cõtrainct par ses prieres d'attendre ce beau soupper, & puis quand i'y suis venu il B m'a donné vn lieu d'assiette deshoneste à moy, en preferant des Æoliens, des Insulaires, & qui non, à Thrasybulus? par où il appert qu'il n'a cherché autre chose que le moien de luy faire receuoir vne honte en moy qui suis enuoyé de par luy, & de le mettre à bas par vn mespris & contemnement. Cõment, luy respondit Thales, tu crains donc que cõme les Ægyptiens disent, que les astres en faisant leurs reuolutions ordinaires sont vne fois haults, & puis vne autre fois bas, & selõ leur hauteur ou leur bassesse, deuiennent pires ou meilleurs qu'ils n'e- C stoient, aussi que pour le lieu que lon t'a baillé tu n'en deuiennes plus raualle & plus rabaissé: tu serois par ce moien de plus lasche cœur, que ce Laconien, qui aiant esté par le maistre des cerimonies colloqué tout au plus bas & dernier lieu de la dãse, ne s'en courroucea point autrement, ains dit seulement, Tu as bien sceu trouuer le moien comme tu rendrois ce lieu cy honorable. Quand nous sommes assis à la table, il ne faut pas regarder apres qui

nous sommes assis, mais plus tost comment nous D
nous accommoderõs & rendrons agreables à ceux
aupres de qui nous sommes, mõstrans dés l'arriuee
apparence d'auoir,ou plus tost aiants à bon esciant
dedãs nous mesmes la sourse & l'anse,par maniere
de dire,à prendre amitié auec eux, ne nous fascher
point de lieu qu'on nous baille, ains plus tost louër
nostre bõne fortune,de nous estre rencontrez auec
si bonne compaignie : car celuy qui se courrouce
pour le lieu & assiette qu'on luy baille, se courrou-
ce plus tost à celuy aupres de qui il est à table, qu'à
celuy qui l'a conuié, & se rend odieux à l'vn & à E
l'autre. Ce sont paroles que cela, dit adonc Alexi-
demus,mais en effect ie voy que iusques à vous au-
tres sages cherchez bien les moiens de vous faire
honorer:& en disant cela il passa outre,& s'en alla.
Et Thales se tournãt deuers nous, qui nous esbaïs-
sions grandement de l'estrange façon de faire de
cest homme : C'est vn fol eceruellé, ce nous dit-il,
d'vne bizarre nature, cõme vous pourrez cognoi-
stre par vn tour qu'il feit estant encore sur le com-
mancement de son adolescence : on auoit apporté
à son pere Thrasybulus de l'huile de perfum fort F
excellente,il la versa toute dedãs vne grande tasse,
& du vin tout pur par dessus, puis beut & aualla
l'vn & l'autre tout ensemble, engendrant inimitié
au lieu d'amitié à Thrasybulus. Cela fait,il vint vn
seruiteur à l'entour de la table,qui me dit,Periãder
vous prie que prenant Thales auec vous, & cest e-
stranger aussi, vous veniez voir quelque chose que
lon luy a apportee de nouueau, pour sçauoir s'il la
doit

A doit prendre cõme fortuitement aduenue,ou bien cõme vn presage qui prognostique quelque chose: car il s'en trouue quãt à luy tout troublé,aiant peur que ce ne soit vne pollutiõ & vne macule à son sacrifice. En disant cela il nous mena en vne maison qui respondoit sur le iardin,là où nous trouuasmes vn ieune garson,qui sembloit estre quelque pastre à le voir:il n'auoit point encore de barbe, & au demourant n'estoit point laid de visage, lequel desploiant vn manteau de cuyr nous monstra vn ieune tendron qu'il disoit estre né d'vne iument, du-
B quel le hault iusques au col & aux mains auoit forme d'homme, & tout le reste de cheual: cryant au reste tout ne plus ne moins que font les petis enfans quand ils sortẽt du ventre de leurs meres. Niloxenus adonc l'aiant entreveu, tourna soudain sa face de l'autre costé,en s'escryãt,ô Dieu nous veuille preseruer: mais Thales regarda le ieune garson d'œil fiché bien long temps,puis en se riant,pource qu'il auoit tousiours accoustumé de se iouer à moy,touchant mon art,il me dit: Ne pensez vous pas desia, Diocles, à faire quelque expiation de ce
C prodige,& en empescher les Dieux qui ont le soing de destourner les malheurs imminents, cõme estãt cecy vn grand prodige & vn mauuais accident? Pourquoy non, luy respond-ie: car ie vous aduise Thales, que c'est vn presage de discord & de sedition, & ay grand peur qu'elle ne passe iusques aux mariages, & iusques à l'acte de generation, auant que le premier courroux de la Deesse soit appaisé, qui le nous mõstre par ce secõd presage cõme vous

voiez. Thales ne respondant rien à cela, ains s'en D
riant, s'osta de là: & comme Periander nous fust venu au deuãt à la porte de la sale, & nous enquist touchant ce que nous venions de voir, Thales me laissant, & le prenant par la main luy dit: Quant à ce que Diocles te suade de faire, tu le feras tout à loisir: mais quant à moy, ie te conseille de ne te seruir plus dorenauãt de si ieunes pastres à garder tes iuments, ou bien de leur dõner des femmes. Si me sembla que Periander fut bien fort aise de ceste parole, car il s'en prit à rire, & ambrassant Thales le baisa: & si croy, dit-il, en se tournãt vers moy, Dio- E
cles, que ce prodige a desia son euenemét, car vous voiez le grand mal qui nous est desia aduenu, par ce que Alexidemus n'a pas voulu soupper auec nous. Quand nous fusmes entrez dedans la sale, Thales commãceant à parler plus hault: & où est-ce, dit-il, que lon auoit logé cest hõme de bien qui s'est courroucé du lieu qu'on luy auoit baillé? & luy aiant esté la place monstree, tournant à l'entour, il s'y en alla seoir, & nous y mena quãt & luy, disant: quant à moy, i'eusse achetté l'occasion de manger auec Ardalus: or estoit cest Ardalus Trœzenien F
ioueur de flustes & presbtre des Muses Ardalienes, dont l'ancien Ardalus Trœzenien aussi auoit donné & dedié les images. Mais Æsope qui depuis nagueres auoit esté enuoyé par le Roy Crœsus, tant deuers Periander, comme deuers l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes, estãt assis dessus vn banc bas aupres de Solon, qui estoit au dessus de luy, se prit à dire, Vn mulet de Lydie aiant veu la forme & figure

A gure de son corps dedans vne riuiere, & s'esbahissant de la beauté & grãdeur d'iceluy, se meit à courir à toute bride, en secouant la teste cõme vn cheual eschappé : mais quand il vint à penser en luy mesme qu'il estoit fils d'vn asne, il cessa soudainement de courir,& meit fin à son audace & à sa brauerie. Alors Chilon en son langage Laconien luy dit, Cela s'addresse à toymesme, qui es tardif comme vn asne, & cours comme vn mulet. Apres cela entra Melissa, qui s'alla seoir aupres de Periander, & Eumetis s'asseit aussi pour soupper. Thales ad-
B dressa sa parole à moy qui estois assis au dessus de Bias, & me dit, Amy Diocles, que ne dis tu à Bias, que tõ hoste Niloxenus de Naucratie est venu par deça enuoyé par son Roy deuers luy, pour luy apporter de rechef de nouuelles questions à soudre,à fin qu'il les reçoiue estant encore sobre, & en estat d'y pouuoir bien penser. Et Bias prenant la parole, Il y a ia lõg temps,dit-il,que pour me cuider estonner il m'admoneste de ce faire : mais quant à moy ie sçay tresbien, que Bacchus est au reste vn sage & puissant Dieu, & que pour sa sapience on le sur-
C nomme Lysien,qui vault autãt à dire comme, desliãt toutes difficultez : c'est pourquoy ie n'ay point de peur d'estre moins asseuré au cõbat pour estre remply de luy, quand il me conuiendra disputer. De tels ioyeux propos s'entreiouoient ils l'vn auec l'autre en souppãt: & voiant l'appareil du soupper vn peu moindre que l'ordinaire,il me vint en pensee,comme pour festoyer & dõner à soupper à des hommes sages & gens de bien,on n'en entre point

en plus grãde despense, ains que plus tost on la diminue, pource que lon en oste toute curiosité de viandes exquises, des parfums, confitures & marchepans apportez d'estrange païs, & des vins delicieux: dont Periander estant tous les iours seruy en son ordinaire pour la magnificence de son estat, de ses richesses, & de ses affaires, neantmoins il faisoit lors gloire enuers ces sages hommes là, de se passer à peu sobremẽt: car non seulement il feit oster toute autre superfluité d'ornemẽts accoustumez, mais encore à sa propre femme il les feit laisser & cacher, & la leur mõstra ornee de peu d'estat, & de modestie seulement. Apres que les tables furẽt ostees, & que Melisse eut enuoyé de rang à chascun des conuiez son chappeau de fleurs, nous rendismes graces aux Dieux, en leur espanchant vn peu de vin: & la menestriere aiant vn peu chanté apres graces, se retira incontinent de la sale. Lors Ardalus appellãt Anacharsis par son nom, luy demanda, s'il y auoit des menestrieres entre les Scythes: & luy sans songer luy respondit sur le champ, non pas seulement des vignes. Et cõme Ardalus luy repliquast, voiremais si y a il des Dieux pourtãt: ouy certes, respondit il, il y en a voiremẽt, & qui entendent la langue & parole des hõmes, non pas comme les Grecs qui s'estimẽt plus elegãment parler que les Scythes, & neantmoins ont opinion que les Dieux oyent plus volõtiers le son des flustes & haubois qui sont faits d'os & de bois, que non pas la voix & parole de l'hõme. Et que dirois tu dõc aupris, ce dit alors Æsope, si tu sçauois ce que font au iourd'huy les faiseurs

A seurs de flustes qui reiettēt les os des ieunes cerfs & biches, & choisissēt ceux des asnes, pource qu'ils disent que le son en est meilleur: & pourtāt Cleobuline en a fait vn de ses ænigmes, sur la fluste Phrygiene, D'asne braiard iambe morte a l'ouye
Du chef ramé de grāds cors resiouye.

de sorte que c'est merueille comment l'asne, qui au demourāt est vne fort grosse & lourde beste, esloignee de toute douceur & armonie de musique, peult bailler vn os ainsi delié & propre à faire vn armonieux instrument de musique. Certainemēt, B dit adonc Philoxenus, c'est-ce que les habitans de Busiris nous reprochent à nous autres de Naucratie, car nous commançons aussi desia à vser des os d'asnes à faire flustes : & à eux il ne leur est pas loysible d'ouïr seulemēt le son d'vne trompette, pourautant qu'elle retire vn peu au braire de l'asne : or sçauez vous que l'asne est fort diffamé & haï enuers tous les Ægyptiens, à cause de Typhon. Apres cela chascun se taisant, Periander voiant que Niloxenus auoit bien bonne enuie de parler, mais qu'il n'osoit entamer le propos, commançea à C dire, Seigneurs ie trouue bonne la coustume des villes & des magistrats qui donnent audience, & depeschent premierement les estrangers que leurs citoiens : & pourtant me sembleroit il bon, que pour vn peu de temps vous reteinssiez voz propos, qui nous sont tous familiers, & comme nez en nostre païs, & que vous donnissiez entree & audience, comme en vne assemblee de ville, à ceulx que nostre bon amy Niloxenus a apportez

d'Ægypte, mesmement de la part du Roy à Bias, & D Bias en veult conferer auec vous. Et Bias suiuant son dire : Et en quel lieu, dit-il, ny auec quelle cõpagnie me pouuois-ie plus deliberément hazarder qu'en ceste cy, à faire de telles responses, s'il en est besoing ? attendu mesmement que le Roy mande expressément, que lon commance premierement à moy à me proposer sa question, & puis que lon l'aille puis apres de rang presentant à tous vous autres. Ainsi luy bailla lors Niloxenus la lettre close du Roy, & le pria de l'ouurir, & de la lire hault & clair deuāt toute la compagnie. Si estoit la sub- E stance des lettres telle :

" Amasis le Roy d'Ægypte, à Bias le plus sage des " Grecs, salut. Le Roy d'Æthiopie est entré en cõ- " testation de sapience alécontre de moy, & s'estant " trouué vaincu en toutes ses autres propositions, fi- " nablement il m'a proposé vn mandement fort " estrange & merueilleusemēt difficile à accomplir, " c'est qu'il m'a commandé, que ie boiue toute la " mer. Et si ie puis venir à bout de soudre ceste que- " stion, ie gaigneray plusieurs villes & villages, qui " sont à luy : & si aussi ie ne la puis resoudre, il fault F " que ie luy cede les villes de la cõtree Elephantine: " Et pourtant apres que tu y auras bien pensé, ren- " uoye moy incontinent Niloxenus: & si tu as affaire " pour toy ou pour tes citoiens, ie t'aduise que rien " ne te defaudra de ma part.

Ces lettres leuës, Bias n'arresta pas long temps, ains apres auoir vn peu pensé en soy-mesme, & vn peu parlé en l'oreille à Cleobulus, qui estoit assis

tout

A tout ioignant luy,ſe prit à dire: Cõment amy Naucratien,le Roy ton maiſtre Amaſis,qui cõmande à ſi grande multitude d'hommes, & qui poſſede vn ſi beau & ſi bon païs, voudra il bien boire toute la mer pour gaigner ie ne ſçay quels meſchans villages de peu de valeur? Et Niloxenus en riant luy reſpondit, Ie te prie de conſiderer diligemment ce qu'il eſt poſſible pour y reſpondre, comme ſ'il le
» vouloit. Or qu'il mande doncques à ceſt Æthio-
» pien,qu'il arreſte les riuieres qui ſe deſchargent en
» la mer, iuſques à ce qu'il ait acheué de boire toute
B l'eau de la mer qui eſt à preſent: car c'eſt de celle là dont eſt fait le mandement,& non pas de celle qui ſera par cy apres. Quand il eut dit ces paroles, Niloxenus en fut ſi aiſe,qu'il ne ſe peut contenir qu'il ne l'ambraſſaſt & baiſaiſt ſur l'heure: & tous les autres louërent & approuuerent auſſi ſemblablement ſon dire.Mais Chilon en ſe riant, ô Naucratien mon amy,dit-il,Ie te prie auãt que la mer toute beuë periſſe, retourne t'en par mer annoncer au Roy ton maiſtre,qu'il ne ſe trauaille pas à chercher comment il pourra conſumer vne ſi grande quan-
C tité d'eau ſalee, mais plus toſt comment il pourra rendre ſon regne bien deſſallé & doux à boire à ſes ſubiects:car Bias eſt grand ouurier, & vn fort excellent maiſtre de ce meſtier-là, lequel quãd Amaſis aura bien appris de luy, il n'aura plus beſoin du baſſin d'or enuers les Ægyptiens pour les contenir en obeïſſance, ains le ſeruiront tous volontiers,& l'aimeront affectueuſemẽt, quand ils verront qu'il ſera deuenu bon prince, voire & fuſt il encore de

Voyez Herodote, du regne d'Amaſis, Liure 4.

plus bas & de plus petit lieu qu'il n'est. Certai- D
nement, dit adonc Periander, ce seroit chose digne que nous contribuissions tous à ce Roy de tels presens, ἀνδρακὰς, comme parle Homere, c'est à dire par teste: car par ce moien l'accessoire luy sera plus vtile que le principal de son voiage, & à nous mesmes il en reuiẽdra vn tresgrãd profit. Alors dit Chilon, Il seroit raisonnable que Solon commançeast le propos, non seulement pource qu'il est le plus ancien de nous tous, & qu'il est au premier lieu de la table, mais aussi pource qu'il tient le plus grand & le plus digne office, estant le premier E
qui a fait & estably les loix aux Atheniens. Niloxenus adonc se tournant deuers moy me dit tout bas en l'oreille, Certainement on croit, Diocles, beaucoup de choses à faulses enseignes, & y en a qui prennent plaisir à controuuer eux-mesmes de faulses nouuelles, touchant les grands & sages hommes, & à en receuoir de cõtrouuees par d'autres, comme sont celles que lon nous a apportees iusques en Ægypte, de Chilon, qu'il auoit renoncé à l'amitié & hospitalité de Solon, pourautant qu'il maintenoit, que les loix estoient muables. F
Cela est vn propos digne de mocquerie, car il faudroit premierement chasser Lycurgus & toutes ses loix, auec lesquelles il a renuersé tout l'ancien ordre de la republique de Lacedemone. Solon doncques aiant vn peu demouré, se prit à dire: Il me semble qu'vn Roy ou Prince souuerain n'a moien de se rendre plus glorieux, qu'en faisant de sa Monarchie vne Democratie, c'est à dire, en communiquant

A quant ſon authorité ſouueraine à ſes ſubiects. Le ſecond fut Bias, qui dit, En ſe rendant luy-meſme le premier ſubiect aux loix de ſon païs. Apres luy Thales dit, Ie repute vn Seigneur bien-heureux, qui peut arriuer à la vieilleſſe, & mourir de mort naturelle. Le quatriéme, Anacharſis, ſ'il eſt ſeul ſage. Le cinquiéme, Cleobulus, ſ'il ne ſe fie à perſonne de ceux qui ſont autour de luy. Le ſixiéme, Pittacus, ſ'il peut tant faire que ſes ſubiects craignét non luy, mais pour luy. Apres luy Chilon dit, qu'vn Prince ne doit penſer à nulle choſe tranſi-
B toire ne mortelle, mais eternelle & immortelle. Apres que tous ces ſages eurent ainſi dit chaſcun leur mot, nous requerions Periander, qu'il vouluſt auſſi à ſon tour dire le ſien. Et luy auec vn viſage non gueres ioyeux, mais penſif & chagrin. Ie vous diray ce qui me ſemble de toutes les ſentences qui ont eſté dittes par ces Seigneurs, c'eſt que elles degouſtent, preſque toutes, l'homme de bon iugement, de vouloir iamais commander aux autres. Et adonc Æſope, cõme celuy qui aimoit à reprendre: Il falloit donc, dit-il, que chaſcun de vous
C à par ſoy feiſt cela, non pas qu'aiants pris à conſeiller vn Prince, & faiſant profeſſiõ de luy eſtre amis, ſe conſtituer comme accuſateurs des Roys & des Princes. Et Solon luy ambraſſant la teſte, luy dit en riant, Ne te ſemble il pas Æſope, que celuy réde vn ſeigneur plus moderé, & vn tyrã plus gracieux, qui luy ſuade, qu'il eſt meilleur ne commander point, que cõmander? Et qui ſera celuy, reſpondit Æſope, qui te croira en cela, ny au dieu Apollo

mesme qui te rendit vn tel oracle, D

De celle ville est heureuse la gent
Là où ne s'oyt que la voix d'vn sergent.

Solon luy repliqua, Aussi n'oyt on maintenant à Athenes que la voix d'vn huissier, & d'vn seul magistrat, qui est la Loy, estant la ville en estat populaire : Mais toy Æsope, qui as le sens d'entendre les voix des corbeaux, voire des geais, tu n'entẽds pas ce pendant la tienne propre, ny ta propre parole: car tu reputes, suiuant l'oracle d'Apollo que tu as allegué, que la ville soit tresheureuse qui n'entend qu'vne voix, & ce pendant tu estimes, que ce soit E la beauté & perfection d'vn conuiue, que tous les conuiez y parlent, & de toutes choses. Ouy vrayement, dit Æsope, pource que tu n'as pas encore escript la loy, d'autant que c'est tout vn, que les serfs n'ayent point à s'enyurer, comme tu en as faict à Athenes vne, que les esclaues n'ayent point à faire l'amour, ny à s'oindre à sec. Solon se prit à rire de ceste replique : Et le medecin Cleodemus, Il me semble, quant à moy, que c'est tout vn que de se huyler à sec, & de causer apres que lon a bien beu, car l'vn & l'autre est fort plaisant. Et Chilon pre- F nant le propos, c'est pourquoy, dit-il, on s'en doit plus contregarder. Et Æsope de rechef, voire-mais il semble que Thales a voulu dire, qu'il vieillira bien tost. Periander adonc se prenãt à rire, Vrayemẽt dit-il, nous auons tous payé la peine que nous meritions, Æsope, de ce que nous nous sommes laissez transporter en autres propos deuant que d'auoir entendu tous ceux du Roy Amasis, ainsi

que

A que nous auions proposé du commancement. Et pource, Seigneur Niloxenus, pourſuy le demourant de ſa lettre miſſiue, & te ſers de ces perſonnages icy, cependant que tu les as tous enſemble. Voire-mais, reſpondit Niloxenus, il m'eſt aduis que le mandement de ceſt Æthiopien ſe pourroit proprement nommer le triſte buletin, ainſi que parle Archilocus: Mais le Roy Amaſis ton hoſte eſt bien plus gracieux en ſemblables queſtions & plus gentil: car il luy demanda, Quelle choſe au monde eſtoit la plus vieille, Quelle la plus belle,
B la plus grande, la plus ſage, la plus commune: & par deſſus encore, Quelle eſt la plus profitable, Quelle la plus dommageable, Quelle la plus puiſſante, & quelle la plus facile. Comment, l'Æthiopien reſpondit doncques à chaſcune de ces demandes, & les ſolut il toutes? Voicy comment il reſpondit, ce dit Niloxenus: & vous iugerez, apres que vous aurez ouy ſes reſponſes, ſ'il y ſatisfeit ou non: car le Roy mon maiſtre y procede ſi ſincerement, qu'il ne voudroit pour rien du monde ny eſtre trouué calomniateur és reſpõſes d'au-
C truy, ny auſſi faillir à eſtre releué & repris ſ'il ſe trouuoit quil euſt bronché & erré és ſienes. Or ie vous reciteray de poinct en poinct, comment il y reſpondit: Quelle choſe eſt la plus vieille du monde? le temps: Quelle la plus grande? le monde: Quelle la plus ſage? verité: Quelle la plus belle? la lumiere: Quelle la plus commune? la mort: Quelle la plus profitable? Dieu: quelle la plus dommageable? le Diable: Quelle la plus puiſſante? for-

tune: Quelle la plus facile, ce qui plaist. Quand ces D
responses eurent esté leuës, Seigneur Nicarchus,
il se feit vn peu de silence: & Thales adonc demã-
da à Niloxenus, si le Roy Amasis auoit approuué
toutes ces solutions: Niloxenus feit response, qu'il
en auoit approuué les vnes, & que de quelques
autres aussi il ne s'en estoit peu contenter. Et tou-
tefois, adiousta Thales, il n'y en à pas vne qui ne
soit grandement reprehensible, ains y a en toutes
de grandes erreurs & de grandes ignorances, cõme
des le cõmancement: En quelle sorte peut on sou-
stenir que le temps soit la plus anciene chose du E
monde, attendu qu'vne partie en est desia passee,
l'autre presente, & l'autre encore à venir? car le tẽps
qui viendra apres nous, semble par raison deuoir
estre estimé plus ieune que tous les hommes, &
toutes les choses qui sont de present. Et puis d'esti-
mer que verité soit sagesse, il me semble que c'est
tout autant cõme qui diroit, que l'œil & la lumiere
fussent tout vn: & puis s'il estimoit que la lumiere
soit chose belle, cõme elle l'est aussi, comment ou-
blioit il le Soleil? Au demourant quant à ce qu'il
respond de Dieu & du Diable, il y a de l'arrogãce F
& du dãger beaucoup: & de la fortune, il n'y a ap-
parence quelconque: car si elle estoit si forte & si
puissante cõme il dit, comment se tourneroit & se
changeroit elle si facilemẽt qu'elle fait? Ny la mort
n'est pas la plus commune chose qui soit au mon-
de, car elle n'est pas commune aux viuãs. Mais à fin
qu'il ne semble que nous ne sachions que corriger
les autres, conferons vn petit noz sentences par-
ticu-

A ticulieres auec les ſienes. Quant à moy, ie me preſente le premier à reſpõdre de poinct en poinct, ſi Niloxenus me veult interroguer. Ie vous expoſeray doncques maintenant icy par ordre les interrogatoires & reſponſes, ſelon qu'elles furent lors propoſees & reſpondues. Quelle choſe eſt la plus vieille qui ſoit au monde? C'eſt Dieu, reſpondit Thales: car il n'eut oncques commancement de naiſſance. Qui eſt la plus grande? le Lieu: car le mõde contient toutes autres choſes, & le lieu contient le monde. Qui eſt la plus belle? le Monde: car tout B ce qui eſt diſpoſé par bel ordre, eſt partie d'iceluy. Qui eſt la plus ſage? le Temps: car il a ia parcy deuant trouué tout ce qui ſ'eſt inuenté, & trouuera encore cy apres tout ce qui ſ'inuentera. Qui eſt la plus commune? Eſperance: car elle demeure encore à ceux qui n'ont nulle autre choſe. Qui eſt la plus profitable? Vertu, d'autant qu'elle rend toutes autres choſes vtiles, en en vſant biẽ. Qui eſt la plus dommageable? le Vice: car là où il eſt, il pert & gaſte tout. Qui eſt la plus forte? Neceſſité: car elle ſeule eſt inuincible. Qui eſt la plus facile? ce qui eſt C ſelon nature: car les hommes ſe laſſent des voluptez meſmes quelquefois. Et comme toute l'aſſiſtance euſt grandement loué les reſponſes de Thales, Cleodemus ſe prit à dire: Voyla des queſtions qui ſont conuenables à propoſer, & reſpondre aux Princes & aux Roys, Seigneur Niloxenus, mais ce Roy barbare d'Æthiopie, qui mãde au Roy Amaſis qu'il boiue la mer, auroit beſoing d'vne telle courte reſponſe, que feit Pittacus au Roy Alyates,

qui commandoit par lettres quelque chose arro- D
gamment aux Lesbiens, car il ne luy respondit autre chose, sinon qu'il l'admonesta, de manger des oignons & du pain chaud. Si est ce, dit Periander, que c'estoit la façon des anciens Grecs, Seigneur Cleodemus, de se proposer ainsi les vns aux autres de telles questions: car nous auons entẽdu que iadis la coustume estoit, que les plus sçauãs & plus excellents poëtes qui fussent pour lors, s'assembloient à certain iour à l'entour de la sepulture d'Amphidamas en la ville de Chalcide. Cestuy
Amphidamas estoit homme d'honneur & de va- E
leur au gouuernement de la chose publique, & qui auoit donné beaucoup d'affaires aux Eretriens, és guerres qu'ils eurent cõtre ceux de Chalcide, touchant Lilantus, esquelles finablement il mourut: & pour autant que les vers qu'apportoient les poëtes, rendoient le iugement difficile & fascheux à ceux qui estoiẽt eleus pour iuges, & que la gloire de deux concurrents, Homere & Hesiode, tenoit les iuges en grande perplexité, pour la honte qu'ils auoient de donner leurs sentences de deux si grãds
personnages, ils se tournerent à demander les vns F
aux autres de telles questions ainsi comme raconte Lesches,

Muse dy moy ce qu'on confessera
Qui ne fut onc, ny iamais ne sera.

A quoy Hesiode respondit sur le champ promptement,

Quand les cheuaux de rendon furieux,
Pour emporter le pris victorieux,

Courans

A Courans entour la tumbe & ſepulture
De Iupiter, y rompront leur voitture.

& dit on que pour cela il fut tant eſtimé, qu'on luy en adiugea le tripié d'or. Et quelle difference y a il, dit adonc Cleodemus, entre ces demãdes là, & les obſcures queſtions de Eumetide, leſquelles ne luy ſont pas à l'aduenture mal ſeantes à inuenter, par maniere de ieu, & à propoſer aux autres Dames, comme les autres ſ'amuſent à tiſſir des cordons & à faire des coëffes de reſieu: mais que des hommes d'entendement en facent aucun compte, c'eſt vne B droitte mocquerie. A quoy il ſembloit que Eumetide luy euſt volontiers repliqué quelque choſe, mais elle ſe reteint de honte, qui luy feit monter la couleur au viſage. Et Æſope, comme pour la reuenger, ſe prit adonc à luy reſpondre: & n'eſt ce pas encore plus grande mocquerie de ne les pouuoir pas ſoudre? comme eſt celle qu'elle nous a propoſee vn peu auant ſoupper,

I'ay veu coller du cuyure auec le feu,
Deſſus le corps d' vn homme en plus d'vn lieu.

Nous ſçaurois-tu declarer que c'eſt que cela? Nenny C pas moy, reſpondit Cleodemus, ny ne me ſoucie pas de le ſçauoir. Et toutefois, luy repliqua Æſope, il n'y a perſonne qui le ſçache mieux, ne qui le face plus que toy: & ſi tu le nies, i'en croy, dit il, les cornets & ventoſes: adonc Cleodemus ſe prit à rire, car il vſoit plus d'appliquer des ventoſes que autre medecin qui fuſt de ſon temps, & eſtoit ce remede de medecine en vſage & en reputation autãt que nul autre, pour l'amour de luy. Mais Mne-

ſiphilus Athenien familier & grãd zelateur de So- D
lon, ſe prit lors à dire, Seigneur Periander, ie deſi-
rerois quant à moy que ce deuis & propos de ceſte
belle compagnie ne fuſt point departy aux riches
ny aux nobles ſeulement, ains qu'il fuſt diſtribué
egalement par teſte, & communiqué à tous com-
me le vin, ainſi qu'il ſe fait és citez qui ſont re-
gies par gouuernement populaire. Ce que ie dis,
d'autant que nous autres qui viuons en eſtat po-
pulaire, n'auons aucune participation à tout ce
que vous auez n'a gueres dit, touchant la princi-
pauté & le gouuernement d'vn Roy: & pour- E
ce nous ſembleroit il raiſonnable que recomman-
ceant de-rechef à diſcourir vous alleguiſſiez chaſ-
cun à ſon rang quelque notable ſentence, touchãt
le gouuernemẽt populaire, où chaſcun a egale au-
thorité, & que Solon fuſt de rechef le premier qui
cõmanceaſt à dire la ſienne. Tous furent alors d'a-
uis d'ainſi le faire. Et pourtant Solon commancea
à dire: Voire mais amy Mneſiphile, toy & tous les
habitans d'Athenes auez ia pieça entendu, quel eſt
mon iugement & aduis touchant le gouuernemẽt
de la choſe publique: toutefois ſi tu le veux encore F
maintenant entendre, ie te dis qu'il me ſemble,
Que la cité eſt treſbien gouuernee, & maintient
treſbien l'eſtat & liberté populaire, en laquelle
ceux qui ne ſont point outragez haïſſent autant, &
pourſuiuent auſſi aſprement celuy qui a faict vne
oppreſſion & outrage, que celuy qui eſt outragé.
Apres luy Bias dit, que le gouuernement popu-
laire luy ſembloit eſtre treſbon, auquel tous les ha-
bitans

A bitãs redoutent la loy cõme vn ſeuere tyran. Apres lequel Thales opina, diſant, que celle choſe publique luy ſembloit la mieux ordõnee, où il n'y auoit point d'hommes ny trop riches ny trop pauures. Suiuant celuy-là Anacharſis dit, que c'eſtoit à ſon aduis celle, en laquelle toutes autres choſes eſtans egales entre les habitans, la precedence ſe meſuroit à la vertu, & le rebut au vice. Le cinquiéme, Cleobulus, afferma, que la cité populaire luy ſembloit eſtre la mieux policee, en laquelle les citoiẽs redoutoient plus le deshonneur que la loy. Le ſi-
B xiéme, Pittacus, celle où les meſchans n'ont point authorité de commander, & les bons ſi. Ioignant lequel Chilon pronõcea, que celle police luy ſembloit eſtre la meilleure, où le peuple preſtoit plus l'oreille aux loix, que non pas aux orateurs. Et apres tous Periander le dernier donnant ſon iugement, dit, qu'il luy ſembloit que tous eſtimoient le gouuernement populaire eſtre le meilleur, qui approchoit le plus pres de celuy d'vn ſage Senat. Ce propos eſtant acheué, ie les priay qu'ils vouluſſent auſſi nous enſeigner du meſnage, comment il ſ'y
C falloit gouuerner, pource qu'il y a peu d'hommes qui ſoient appellez à gouuerner les villes ny les royaumes, mais du gouuernemẽt de ſon meſnage, & de ſa maiſon, chaſcun en a ſa part. Non a pas, ce dit Æſope en ſe riant, ſi vous y comprenez Anacharſis: car quant à luy, il n'a point de maiſon, & ſi fait gloire de n'en auoir point, ains de demourer en vn chariot, comme lon dit que fait le Soleil qui va tournant tout à l'entour du ciel, tantoſt en

vne contree, & tantost en vne autre. C'est pour- D
quoy, respondit Anacharsis, le Soleil seul, ou plus que nul autre de tous les Dieux, est franc & libre, commandant à tous, & n'estant cõmandé de personne: & pourquoy il regne & conduit luy-mesme son chariot: mais il me semble que tu n'as iamais compris en ton entendement la grandeur & beauté d'iceluy, combien excellent & admirable est son chariot, car autrement tu ne l'eusses iamais en iouant, & par maniere de risee, cõparé aux nostres: au demourant il semble que tu appelles maison ces toicts couuerts de thuile & de terre cuitte, E
ne plus ne moins que si tu disois que la tortue fust sa coque & non pas l'animal qui est dedans. C'est pourquoy ie ne m'esbahis pas, si tu te mocquas il y a quelque temps de Solon, pource qu'aiant veu le palais de Crœsus fort richement & somptueusement orné, il ne iugea pas incontinent celuy qui en estoit possesseur, estre logé heureusement & magnifiquement, pour ce qu'il vouloit premierement estre spectateur, & veoir à l'œil les biens qui estoient dedans luy plus tost qu'aupres de luy. En quoy il me semble que tu as oublié ton regnard, le- F
quel estant venu en contestation alencontre du leopard, à sçauoir lequel des deux estoit plus tauelé de diuerses mouchetures, il requit à leur iuge, qu'il ne considerast pas tant les tauelures & mouchetures exterieures de la peau, que celles de l'esprit au dedans, pource qu'il les trouueroit plus diuerses: mais tu vas regardant seulement aux ouurages des tailleurs de pierres, & des maçons, estimant que

A que cela seul soit la maison, non pas ce qui est dedans chascune,& qui est domestique,comme sont les enfans,la femme, les amis, les seruiteurs, ausquels estans sages & bien conditionnez, le pere de famille communiquant & faisant part de ce qu'il a,fust-ce dedans vn nid d'oiseau, ou dedans vne formiliere, se peut dire habiter vne bonne & heureuse maison. Voyla ce que ie respond à Æsope, quant à moy,& que ie contribue pour ma quotte à Diocles: au demourant,il est raisonnable qu'vn chascun de vous en die son aduis. A laquelle semõ-
B ce Solon respondit,Que celle maison luy sembloit tresbonne, de laquelle les biens n'estoient point acquis par moiens iniustes, ny n'auoit on point de crainte & de souspeçon à les garder,ny de regret à les despendre. Bias apres:en laquelle, dit-il, le maistre est tel au dedans par luy mesme, comme il est au dehors par la crainte de la loy. Et Thales: en laquelle,dit-il,le maistre est de grand loisir. Et Cleobulus: là où il y a plus de personnes qui aiment le maistre, que qui le craignent. Pittacus dit, que la meilleure maison est celle qui n'a faute de chose
C quelconque, ny superflue, ny necessaire. Chilon opina,que la maison doit,le plus qu'il est possible, ressembler à vne cité gouuernee par le commandement d'vn Roy: puis y adiousta, que Lycurgus auoit iadis respondu à vn qui luy conseilloit d'establir en la ville de Sparte vn gouuernement populaire, Commance toy-mesme le premier à mettre en ta maison l'estat populaire, où chascun soit aussi grand maistre l'vn que l'autre. Apres que ce

propos fut aussi acheué, Eumetide sortit auec Melisse. Et Periander prenãt vne grande couppe beut à Chilon, & Chilon de rang à Bias. Et adonc Ardalus se leuant, & addressant sa parole à Æsope, Ne nous veux tu pas, dit-il, enuoyer aussi la couppe icy, veu que ceux cy se la renuoyẽt ainsi de main en main les vns aux autres, comme si ce fust le hanap de Bathycles, sans en faire part aux autres? Et Æsope adoncques dit, Ny ceste couppe mesme, à ce que ie voy, n'est point populaire, car il y a ia long temps qu'elle demeure deuant Solon seul. Et Pittacus appellant Mnesiphilus par son nom: Pourquoy est-ce, dit-il, que Solon ne boit, ains cõtredit à ses poëmes propres, esquels il a luy mesme escrit, D E

Dame Venus est ores mon deduit,
Et de Bacchus le bruuage me duit,
Les dons aussi des Muses, car ce sont
Les poincts qui l'homme en plaisir viure font.

Anacharsis prenant la parole luy repliqua: C'est pourautant Pittacus, qu'il te redoute, & celle tienne rigoureuse & seuere loy, par laquelle tu as ordonné, si quelqu'vn pour estre yure vient à cõmettre vne faute, quelle qu'elle soit, qu'il fust puny au F double, que s'il eust esté sobre. Et lors Pittacus: Mais neantmoins, dit-il, tu t'es si superbemẽt mocqué de mon ordonnance, que n'agueres chez mon frere Libys, d'elle mesme t'estant enyuré, tu en demandas le pris & la couronne. Pourquoy non respondit Anacharsis, veu que lon auoit proposé pris de la victoire à qui beuroit le plus, m'estant chargé & enyuré des premiers, n'eusse-ie voirement demandé

A mandé le pris de la victoire? ou bien enseigne moy quelle autre fin il y a de bien boire, sinon que s'enyurer. Pittacus s'estant pris à rire, Æsope recita vne telle fable: Le loup aiant apperceu des bergers qui mangeoient vn mouton dedans leur loge, s'appro-
„ chant d'eux, Quel bruit, dit-il, vous meneriez, si ie
„ faisois ce que vous faittes! Chilon adonc: Æsope, dit-il, a eu sa reuãche bien à propos, de ce que n'agueres nous luy auons fermé la bouche, voiãt que maintenant d'autres ont rompu le propos, & osté la parole de la bouche de Mnesiphilus, auquel on
B auroit demandé qu'il respondist pour Solon. Adõc Mnesiphilus parla ainsi, Qu'il sçauoit bien que l'opinion de Solon estoit telle, que l'œuure de tout art & de toute faculté, tant humaine que diuine estoit plus tost son effect que ce parquoy elle le fait, & sa fin plus tost que les moiens tendans à icelle fin: comme l'œuure d'vn tissier, à mon aduis, est plus tost de faire vn manteau, ou vne robbe, que non pas de disposer ses fils, & de dresser ses pesons: & d'vn serrurier souder le fer, & donner la trempe à vne congnee, plus tost que chose aucune
C qui soit necessaire pour cest effect, comme d'embrazer les charbons ou preparer du chapplis de pierres. Et d'auantage vn architecte nous reprendroit bien à bon droict, qui luy diroit que son œuure fust non bastir vne maison, ou vne nauire, mais percer des pieces de bois, ou bien destremper du mortier. Et les Muses se plaindroient merueilleusement, & non sans cause, de nous, si nous estimions que leurs ouurages fussent des cithres

ou des fluſtes, & autres tels inſtruments de Muſique, non pas inſtruire les meurs & addoucir les paſſions de l'ame de ceux qui ſe delectent des chanſons, harmonies & accords de la muſique: Auſſi doncques faut-il que nous confeſſions, que l'œuure de Venus n'eſt pas l'aſſemblee ny la meſlãge des corps, ny de Bacchus l'yureſſe ny le boire vin, mais bien la reſiouïſſance, l'affection, l'amitié, & la familiarité qu'ils nous engendrent des vns enuers les autres. C'eſt ce que Solon appelle œuures diuines, & c'eſt ce qu'il dit qu'il aime, & qu'il deſire, & qu'il pourſuit eſtant deuenu vieil: car certainement Venus eſt l'ouuriere de la concorde, & mutuelle bien-veuillance qui eſt entre les hommes & les femmes, meſlant & fondant enſemble, par le moien de la volupté, les ames auec les corps: & Bacchus à pluſieurs qui parauant n'auoient pas grande familiarité enſemble, ny pas la cognoiſſance ſeulement les vns des autres, amolliſſant & humectant, en maniere de dire, la dureté de leurs meurs par le vin, ne plus ne moins que le fer ſ'amollit dedans le feu, leur donne vn cõmancement de commixtion & incorporation des vns auec les autres. Il eſt bien vray que quand tels perſonnages, cõme ſont ceux que Periander a icy conuiez, ſ'aſſemblent & conuiennẽt enſemble, il n'eſt ia beſoing de couppe ny de verre pour les allier: car les Muſes apportãs au milieu de la cõpagnie, comme vne couppe de ſobrieté, le deuis, où il y a non ſeulement beaucoup de plaiſir, mais auſſi d'erudition, de doctrine & de profit, excitent, arroſent

A sent & respandent, par le moien de ce discours, la ioye & caresse parmy les cœurs des assistãs, en laissant bien souuent le pot au dessus de la tasse en repos, sans en vser : au cõtraire de ce que defend Hesiode à ceux qui sçauent mieulx boire, que discourir ne deuiser,

Si lon bailloit à boire par mesure
Aux autres Grecs à longue cheuelure,
Ta couppe estoit pleine & raise tousiours.

Car i'entend mesme que les anciens appelloient ces prouocatiõs à boire, Dætron, comme Homere B les appelle, & que chascun beuuoit à certaine mesure : & puis, ainsi que fait Aiax, en departoit vne portion à celuy qui estoit plus prochain de luy à table. Apres que Mnesiphilus eut ainsi parlé, le poëte Chersias, qui n'agueres auoit esté absouls par Periander des crimes à luy imposez, & estoit retourné en bonne grace auec luy, à la requeste de Chilon : Ie sçaurois volõtiers, dit-il, si Iupiter distribuoit à boire aux Dieux par mesure, pource qu'ils beuuoient les vns aux autres quand ils mãgeoient auec luy, ne plus ne moins que faisoit Agamemnõ C aux Princes Grecs quand ils estoient à sa table. Et lors Cleodemus : S'il est vray, dit-il, amy Chersias, comme vous autres poëtes le dittes, que des coulombs volans à grande peine & grande difficulté par dessus les rochers qui s'appellent Planetes, apportent la viãde de l'Ambrosie à Iupiter, n'estimez vous pas que le bruuage du Nectar luy soit aussi bien cher, bien rare, & difficile à recouurer ? de maniere qu'il l'espargne & le dõne à chascun par me-

ſure. Ouy & par eſgale meſure, reſpondit Cherſias, D
Mais puis que nous ſommes de rechef retombez ſur les propos du meſnage, qui ſera celuy de vous qui nous dira ce qui en reſte à dire? car il nous reſte, ce me ſemble, à definir la quãtité de biens qui ſera ſuffiſante, & dont l'homme ſe deura contenter. Cleobulus adonc prenant la parole, Quant aux ſages, dit-il, la loy leur en a preſcript la meſure : mais quant aux fols, ie leur diray vn propos que i'ay autrefois ouy tenir par ma mere à vn mien frere: Car elle diſoit, que la Lune vn temps fut, pria ſa mere de luy faire vn petit ſurcot, qui luy ioigniſt bien au E
corps: Et comment eſt-il poſſible, reſpõdit la mere, que ie t'en tiſſe vn qui te ioigne bien, veu que ie te voy tantoſt toute pleine, puis apres en croiſſant, & vne autrefois en decours? Auſſi, amy Cherſias, on ne ſçauroit definir meſure aucune certaine de biẽs à vn fol, ny à vn vicieux : car il a beſoing tantoſt d'vne choſe & tantoſt d'vne autre, à cauſe de ſes diuerſes cupiditez & diuerſes aduentures: comme le chien d'Æſope, qui l'hyuer ſe reſſerrant & ſe pliant en rond, pource qu'il geloit de froid, propoſa de ſe baſtir vne maiſon : mais au contraire, l'eſté s'eſ- F
tendant tout de ſon long en dormant, il ſe trouua grand, & penſa que ce n'eſtoit point choſe neceſſaire de baſtir maiſon, auec ce qu'il luy ſembla que ce ne ſeroit pas petite entrepriſe d'en baſtir vne aſſez grande pour luy. Ne vois tu pas auſſi Cherſias que ces gens-là font tantoſt les petits, & ſe reſtraignent à bien peu de choſe, comme propoſans de viure fort eſtroittement & laconiquement, puis

tout

A tout à vn coup s'ils n'ont tout ce qu'ils voyent, & aux priueés personnes, & aux Princes & Rois, ils se plaignent, comme s'ils estoient prests à mourir de faim. Cela dit, Chersias se teut: & Cleodemus adonc prenant la parole, voire-mais nous voions, dit-il, que vous mesmes, messieurs les sages, auez les biens inegalemēt departis entre vous. Cleobulus respondit, c'est pourautant, homme de bien, que la loy cōme vn bon tissier, nous donne à chascun ce qui nous est bien seant, sortable & conuenant: Et toy de mesme, nourrissant, gou-
B uernant & medicinant auec la raison tes malades, ne plus ne moins qu'auec la prescription d'vne loy, ne leur bailles pas des ordonnances egales, mais bien conuenables à vn chascun. Ardalus suiuant ce propos: Comment, dit-il, y a il doncques quelque loy qui commande à nostre familier Epimenides, hoste de Solon, de s'abstenir de toute autre viande, & de prendre seulement en sa bouche vn petit de la composition, qui a puissance d'empescher la faim, qu'il se compose luy-mesme, & auec cela demourer tout vn iour sans boire, ny
C manger, ny disner, ny soupper? Ceste parole aiant fait ouurir les aureilles à toute l'assistance, Thales en se iouant respondit que c'estoit sagement fait à Epimenides, de ne se vouloir pas trauailler à moudre ny à pestrir ses viures, comme fait Pittacus: Car i'ay moy-mesme ouy, estant en l'Isle de Lesbos, vne esclaue estrangere, qui en tournant la meule chantoit, Mouls meule mouls, car aussi bien meult Pittacus le Roy de la grande Mytilene.

Et Solon dit, qu'il s'esbahissoit d'Ardalus, s'il n'auoit pas leu dedans Hesiode la recepte du regime de viure, que gardoit ce personnage-là: car c'est celuy qui a premierement baillé les semẽces de telle nourriture à Epimenides, & qui luy a enseigné de chercher D

Le grand profit qu'il y a en la mauue,
Et le grand bien qui est en la guymauue.

Comment estimez vous, ce dit Periander, que iamais Hesiode ait pensé à cela, & non pas qu'il ait tousiours haultemẽt loué l'espargne & la sobrieté, & qu'il ne nous ait pas tousiours grandement incitez aux plus simples viandes, comme à celles qui estoient les plus plaisantes? car la mauue est bonne à manger, & l'aphrodile doulce au goust: & quant à ces choses là, que les medecins appellẽt Alima & Adipsa, c'est à dire, ostans la faim & la soif, i'entend que ce sont medecines, & non pas viandes, & qu'il y entre du miel & du fourmage barbaresque, & grand nombre de semences, qui sont fort aisees à recouurer: & s'il est vray que telles drogues aient besoing de si peu d'appareil, comment ne faudroit il, ainsi que dit Hesiode, E

Pendre au foyer timon, soc, & charrue?
Des puissans bœufs les trauaux periroient,
Les forts mulets labourer plus n'iroient. F

Et m'esmerueille de ton hoste Solon, si aiant n'agueres fait ceste grande cerimonie de purification aux Deliens, il ne veit pas comme lon apportoit dedans le temple des enseignes & memoires de l'ancienne premiere nourriture des hommes, comme

A me entre autres choſes fort communes & qui naiſſent d'elles meſmes ſans main mettre, la mauue & l'aphrodile, deſquelles herbes il eſt vray ſemblable que Heſiode nous preſente & recommãde la ſimplicité & vilité. Ce n'eſt pas pour cela tant ſeulement, dit adonc Anacharſis, ains pource que l'vne & l'autre de ces herbes là ſont louees d'eſtre fort ſaines entre les autres hortulages. Et Cleodemus, Vous auez raiſon, dit-il, car Heſiode eſtoit entendu en medecine, comme lon peult cognoiſtre par ce qu'il eſcrit, non impertinemment ny negligem-
B mẽt, du regime de viure, de la façon de tremper le vin, de la bonté de l'eau, de l'vſage du baing, & des femmes, du temps qu'il ſe fault approcher d'elles, comment il fault poſer les petits enfans qui viennent de naiſtre: mais à bien iuger, Æſope ſe deuroit plus toſt & à meilleure raiſon aduouer pour diſciple d'Heſiode, que non pas Epimenides: car le propos qu'il fait que le Roſſignol tient à l'Eſparuier a donné à Æſope le commancemẽt de ceſte belle & variable ſageſſe, qui fait parler tant de langues: mais i'entendrois volontiers de Solon, pource qu'il
C me ſemble qu'aiant veſcu & conuerſé familierement par longues annees auec Epimenides à Athenes, il eſt vray ſemblable que par pluſieurs fois il luy a demandé, pour quel accident ou pour quel conſeil il auoit eleu & ſuiuy ceſte ſi eſtroitte façon de viure. Et quel beſoing eſtoit il, reſpondit Solon, de luy demander? car il eſt tout manifeſte que ſi le plus grand & le plus ſouuerain bien de l'homme eſt, n'auoir aucun beſoing de nourriture: le ſecond apres eſt, de n'en auoir beſoing que de bien

peu. Ie ne confesseray pas cela quant à moy, ce dit D
Cleodemus, que le souuerain bié de l'homme soit
de ne manger point, mesmement quand on est à
table : car en ostant la table, sur laquelle se sert la
viãde, on ruine l'autel des Dieux, d'amitié & d'hospitalité : & comme Thales dit, que la terre estant
ostee de ce monde, il est force qu'il s'en ensuiue necessairement vne confusion de toutes choses : aussi
pouuons nous dire, que oster la table, c'est autant
que ruiner la maison totale, car vous ostez quant
& quãt le feu, garde domestique, la deïté tutelaire
de Vesta, l'amiable coustume de boire les vns aux E
autres en vne mesme couppe, de festoyer ses amis,
de receuoir les estrangers & traitter ses hostes, qui
sont les plus doulces & plus humaines communications & conuersations que les hommes sçauroient auoir les vns auec les autres: ou pour mieulx
dire en somme, toute la doulceur de la vie humaine. Et s'il y a occupation ou passetemps quelconque qui comprẽne le discours des actiõs de l'homme, desquelles le besoing de nourriture, & la sollicitude de l'appareiller, en produit & suscite la plus
grande partie : Aussi est-ce encore vne autre gran- F
de pitié, que la destruction & ruine de l'Agriculture, car estant ruinee elle nous rendra & laissera
de rechef la terre sans forme non repurgee ny essartee d'arbres, & de brossailles ne portans point
de fruict, & pleine de rauages d'eaux courantes çà
& là sans ordre, à faulte d'estre diligemment cultiuee : oultre ce qu'elle perd tous les arts & toutes
les manufactures qu'elle met toutes en train, &
leur

A leur donne à toutes fondement & matiere:de maniere qu'elles reuienent toutes à neant, si vne fois la table s'en va ostee. Aussi vont perissants les honneurs des Dieux,car les hommes ne porteront plus que bien peu d'hõneur au Soleil, & encore moins à la Lune, comme de la lumiere seulement & de la chaleur: car qui sera celuy desormais qui face dresser vn autel à Iupiter pluuieux,ou Ceres fauorisant le labourage, ou à Neptune protecteur des arbres? qui leur fera plus de sacrifices? comment sera Bacchus donneur de ioye,si nous n'auons plus besoing
B de tout ce qu'il donne? & puis que sacrifierõs nous & qu'offrirons nous plus aux Dieux? dequoy leur presenterõs nous les primices? Cela emporte quãt & soy vne subuersion & cõfusion generale de toutes choses. Il est bien vray que prochasser toute sorte de voluptez, & en toutes sortes, seroit vne folie:mais aussi les refuir toutes & en toutes sortes, seroit vne sottie. L'ame iouïra bien d'autres voluptez qui seront plus nobles & meilleures, mais le corps n'en sçauroit trouuer vne à iouïr, qui soit plus honeste que celle du boire & du mãger, dont
C il se nourrit, ce qu'il n'y a homme qui n'entende, & qui ne confesse:au moyen dequoy, les hommes dressent leurs tables en public à la lumiere, pour boire & manger ioyeusemét ensemble: là où pour iouïr du plaisir de Venus, ils mettent au deuant la nuict & toutes les tenebres qu'ils peuuét, estimans que ce soit aussi bestialemét & impudément fait de iouïr en public de l'vn, cõme de non iouïr de l'autre. Aiant Cleodemus en cest endroit entrerompu

ſon propos, ie le ſuiuy, en diſant, Ne voulez vous D
pas encore adiouſter que nous chaſſons le dormir
quant & la nourriture? & ſ'il n'y a point de dormir,
auſſi n'y a il point de ſonges, & par conſequẽt ſ'en
va auſſi la plus ancienne ſorte d'oracle & de diui-
nation que nous aions: & ſera la vie noſtre toute
d'vne façon, & par maniere de dire, l'ame pour
neant ſera reueſtue du corps, veu que le plus grand
nombre des parties d'iceluy & des principales ont
eſté faittes & preparees par la nature, pour ſeruir
d'inſtruments à la nourriture, comme la langue, les
dents, l'eſtomach, le foye: car il n'y a rien en la ſtru- E
cture du corps humain qui ſoit ocieux, ne qui ſoit
ordonné à autre vſage: tellement que celuy qui n'a
point beſoing de nourriture, il n'a point beſoing
de corps auſſi: qui eſt autant à dire, comme il n'a
point beſoing de ſoy-meſme, car chaſcun de nous
eſt composé de corps & d'ame. Voyla ce que nous
contribuons quant à nous, pour la defenſe du ven-
tre: au demourãt ſi Solon ou quelque autre le veut
accuſer, nous ſommes preſts & diſpoſez à l'ouir.
Ouy certainement, reſpondit lors Solon, de peur
que nous ne ſoions de moindre entendement & F
iugement que les Ægyptiens, leſquels fendans le
corps de l'homme quand il eſt mort, le monſtrent
au Soleil, & en iettent les boyaux & entrailles de-
dans la riuiere: puis quand il eſt ainſi nettoyé, ils ſe
mettẽt à l'embaumer au reſte. Car, à dire la verité,
ces parties là interieures ſont toute la pollution &
inquination de noſtre chair, & eſt proprement le
vray enfer de noſtre corps, comme lon dit qu'il y a
au

A au lieu des damnez tout plein de ie ne ſçay quelles villaines riuieres & vents meſlez enſemble auec du feu & des morts, car nulle creature viuante ne ſe nourrit d'autre choſe qui ſoit viſue: & en tuant les creatures qui ont ames, ou deſtruiſant les plantes, herbes,& fruicts,qui participẽt auſſi de vie,en tant qu'elles ſe nourriſſent & qu'elles croiſſent, nous pechons & faiſons mal, par ce que tout ce qui eſt tranſmué en vn autre,perd ce qu'il eſtoit au parauant,& ſe corrompt entierement de toute ſorte de corruption pour deuenir nourriture d'vn autre:car
B de ſ'abſtenir ſeulement de manger chair, comme lon dit que faiſoit l'ancien Orpheus, c'eſt plus toſt vne ſubtilité, qu'vne entiere fuitte des pechez que lon cõmet en delices & ſuperfluité: mais le moien de les fuir entieremẽt,& de ſ'en tenir de tout point pur & net, ſe terminant en parfaitte iuſtice, c'eſt auoir tout en ſoy, & ne deſirer riẽ de dehors. Mais celuy que Dieu a fait naiſtre de telle cõdition,qu'il luy eſt impoſſible de conſeruer ſon eſtre ny ſon ſalut,ſans le dommage & la perte d'vn autre, à celuy là a il baillé la nature qui le poulſe à commettre in-
C iuſtice. Ne ſeroit ce doncques pas, mon bon amy, vne belle choſe, que de retrencher auec leur iniuſtice le ventre, l'eſtomach,le foye, & toutes autres telles parties, leſquelles ne nous donnent ſentimẽt ny appetit de choſe quelconque qui ſoit honeſte, & qui reſſemblẽt les vnes aux vtenſiles de cuiſine, comme ſont couſteaux & marmites, les autres à ceux de moulin,ou à vn four,ou à vn puis,ou à vne met à peſtrir:car certainemẽt il ſe peult auec verité

dire, que l'ame de plusieurs est cachee & affublee D
de crainte d'auoir faute dedans leur corps, comme
dedans vn moulin, tournant tousiours comme à
l'entour d'vne meule apres la poursuitte de quelque nourriture, ainsi que nous l'auons n'agueres
veu par experience en nous mesmes: car nous ne
nous regardions, ny ne nous escoutions pas les vns
les autres, ains chascun la teste courbee contre bas
seruoit au besoing de sa nourriture: mais maintenant estans les tables ostees comme tu vois, aians
chappeaux de fleurs dessus noz testes, nous prenõs
plaisir à deuiser d'honestes propos ensemble, nous E
iouïssons de la compagnie, & passons nostre tẽps
à loisir, apres que nous sommes arriuez à ce poinct
de n'auoir plus d'appetit, ny de besoing de nourriture. Si doncques nous pouuions toute nostre vie
demourer en cest estat, sans auoir crainte de disette, & sans sçauoir que c'est du desir de richesse,
n'aurions nous pas tousiours beau loisir de hanter
ensemble, & de iouïr de la conuersation les vns des
autres? car il faut que vous sçachiez que la conuoitise de superfluité est tousiours conioincte & suit
de pres le besoing de la necessité. Mais Cleodemus F
est d'aduis qu'il est necessaire que lon mange, &
qu'il y ait de la nourriture, à fin que les tables soiẽt
où lon boit les vns aux autres, & sacrifie lon encore
à Ceres, & à sa fille Proserpine. C'est tout autant
comme si vn autre vouloit, que les guerres & les
batailles fussent, à fin que nous aions des murailles
& fortifications de ville, des arcenaux à bastir nauires, & des armeureries, & que nous facions des
sacri-

A ſacrifices pour rendre graces de cent hõmes tuez, comme lon dit qu'il y en a vn ſtatut en la ville des Meſſeniens : ou ſi quelque autre ſe courrouceoit à la ſanté, diſant que ce ſeroit grand pitié, ſi pource qu'il n'y auroit plus de malades, auſſi n'auroit on plus que faire de lict mol, ny de linceux de lin, & ne ſacrifieroit on plus à Æſculapius, ny aux Dieux qui diuertiſſent les malheurs : & puis la medecine auec tous ſes vtils & toutes ſes drogues ſeroit iettee en arriere, ſans honneur ny credit : car quelle difference y a il entre cecy & cela, veu que lon prent la
B nourriture comme vne medecine pour guarir la faim? & diſent tous ceux qui ſe nourriſſent, qu'ils ſe penſent & ſe traictent, appliquans ce remede, non cõme plaiſir agreable ou deſirable, mais neceſſaire à la nature. Et pourroit on compter plus de douleurs que de voluptez qui viennent à l'homme de ſa nourriture, ou pour mieulx dire, la volupté du manger a bien peu de lieu, & dure bien petit de temps au corps de l'homme : mais l'occupation & la faſcherie qu'il y a à l'appreſter, il ſeroit malaiſé à nombrer de combien de peines honteuſes, & de
C combien de trauaux penibles elle nous remplit. C'eſt pourquoy ie penſe qu'Homere regardant à toutes ces vexations là, a pris ſon argument pour prouuer, que les Dieux ne mouroient point, par-ce qu'ils ne mangeoient point,

Ne iamais pain ils ne mangent les Dieux,
Ny iamais vin ils ne boiuent és Cieulx,
Auſſi ſont ils ſans ſang, qui eſt la cauſe
Que d'immortels le nom on leur impoſe.

Comme voulant donner à entendre, que le boire D
& manger ſont non ſeulement entretenement de la vie, mais auſſi cauſe de la mort: car de là ſ'amaſſent les maladies dedans noz corps, qui procedent non moins d'eſtre trop pleins que d'eſtre trop vuides, & bien ſouuent y a plus d'affaire à conſumer & reſouldre vne viande, que lon a mis dedans le corps, qu'il n'y auoit pas eu à la recouurer ny à l'amaſſer. Et tout ainſi cōme ſi les Danaïdes eſtoient en doubte de ce qu'elles feroiēt, & quelle vie elles meneroient, ſi elles eſtoient deliurees de la ſeruitu- E
de de taſcher à rēplir vn tonneau percé: auſſi doubtons nous, ſi nous eſtions venus à ce poinct de ceſſer de plus ietter & fourrer dedans ceſte noſtre chair inſatiable, & qui ne ſe peult iamais remplir, toutes ſortes de viandes, & de la terre & de la mer, que c'eſt que nous ferions, nous contentās de prochaſſer toute noſtre vie les choſes neceſſaires, à faute de cognoiſtre & ſçauoir celles qui ſont honeſtes. Tout ainſi donques comme ceulx qui ont eſté longuement ſerfs, quand ils vienent à eſtre deliurez de ſeruitude, font à eux meſmes, & pour eux meſmes, les meſmes ſeruices qu'ils ſouloiēt faire à leurs mai- F
ſtres quand ils leur ſeruoient: auſſi l'ame maintenant nourrit le corps auec grands labeurs & grandes faſcheries, mais ſi vne fois elle ſe peult deſpeſtrer de ce ioug de ſeruage, quand elle ſe trouuera franche & libre, elle ſe nourrira elle meſme, & regardera à elle meſme & à la cognoiſſance de la verité, ſans auoir rien qui plus la deſtourne ny diuertiſſe. Voyla ce qui fut lors dit, amy Nicarchus, touchant

A chant la nourriture. Mais ainſi comme Solon parloit encore, Gorgias le frere de Periander entra, retournant de la ville de Tęnarus, où il auoit eſté enuoyé à cauſe de ie ne ſçay quels oracles, pour y porter quelques offrandes à Neptune, & luy faire ſacrifice. Nous le ſaluames tous, & Periander ſon frere l'approchant de luy le baiſa, puis le feit ſeoir au pres de luy ſur le bord du lict, & il luy raconta quelques nouuelles à luy ſeul. Periãder l'eſcoutoit, monſtrant à ſon viſage qu'il eſtoit bien diuerſemẽt paſſionné de ce qu'il entendoit, & sembloit à ſon
B viſage tantoſt qu'il en fuſt deſplaiſant, & tantoſt qu'il en fuſt courroucé, aucunefois qu'il n'en peuſt rien croire, & autrefois qu'il en fuſt fort eſmerueillé. Finablement en ſe riant, il nous dit, Ie voudrois bien tout preſentemẽt vous dire ce que mon frere me vient de rapporter, mais ie fais doubte de le vous raconter, pour autant que i'ay quelquefois
» oy dire à Thales, Qu'il falloit raconter les choſes
» vrayſemblables, mais les impoſſibles qu'il les fal-
» loit taire du tout. Bias prenant la parole: Mais auſſi
» eſt, dit il, ceſte ſage parole de Thales, Qu'il ne fault
C pas croire ſes ennemis des choſes meſmes qui
» ſont croyables, ny deſcroire ſes amis des choſes
» meſmes qui ſont incroyables: & quant à moy ie penſe qu'il eſtime ſes ennemis les meſchants & les fols, & ſes amis les bons & les ſages. Ie ſuis doncques d'aduis Gorgias, que tu le recites deuãt toute ceſte compagnie, ou plus toſt que tu le mettes en ce nouueau genre de vers que lon appelle maintenant Dithyrambes, pour le pronõcer à haute voix,

ainsi que tu me l'as recité. Gorgias donc comman- D
cea lors à parler en ceste maniere. Apres que nous
eusmes fait nostre sacrifice l'espace de trois iours
durant, & le dernier y aiant eu vne assemblee de
feste toute la nuict auec danses & ieux au long de
la marine, la Lune reluysoit au plein sur la mer, &
ne tiroit vēt du mōde, ains y auoit vn calme & vne
bonace grande, sinon que de loing on apperceuoit
vn peu de frizeure de la mer qui se fronçoit le long
de l'escueil, & en approchant amenoit vn peu d'es-
cume, auec vn grand bruit pour la vehemēce de la
vogue, tellemēt que toute la multitude esmerueil- E
lee que ce pouuoit estre, s'en courut à l'endroit du
bord, où il sembloit que cela deust arriuer, & auant
que lon peust par coniecture deuiner que c'estoit,
la vistesse fut telle, que lon apperçeut à l'œil que
c'estoient daulphins, les vns en foule enuironnans
tout à l'entour, les autres guidās la trouppe au plus
facile endroit & plus doulx abbord du riuage : les
autres venans apres à la cueuë, cōme par honneur:
au milieu de toute ceste trouppe apparoissoit au
dessus de la mer ne sçay quelle masse d'vn corps
flottant, que lon ne sçauoit discerner ny deuiner F
que c'estoit, iusques à ce que se serrans tous ensem-
ble, & arriuans auec vn elācement à bord, ils expo-
serent sur le riuage vn homme viuāt & mouuant,
& cela fait s'en retournerēt deuers le promontoire
saultans & culebutans de ioye & de feste, comme il
sembloit, plus qu'au parauant. Ce qu'aiant veu la
plus part de ceste trouppe s'en effroia si fort, qu'ils
s'enfuirēt à perte d'haleine arriere de la mer, sinon
quel-

A quelque petit nombre qui s'asseura d'approcher quand & moy : là où ils recogneurent que c'estoit Arion le ioueur de cithre, qui luy mesme disoit son nom, & estoit aisé à recognoistre, d'autant qu'il auoit le mesme accoustrement qu'il souloit porter quand il iouoit en public de sa cithre : si le prit on incontinent, & l'emporta lon dedans vne tente, là où lon cogneut qu'il n'auoit mal du monde, sinon que pour la roideur & impetuosité dont on l'auoit apporté, il sembloit estre tout las & rompu : & là ouysmes de luy vn propos incroyable à tout le
B mõde, fors à nous qui en auõs veu la fin : car Arion nous a racõté qu'aiant de long temps resolu de s'en reuenir d'Italie, de tant plus mesmement que Periander luy auoit escript qu'il s'en reuint : à la premiere occasiõ qui se presenta d'vne Carraque Corinthiene qui faisoit voile, il monta dessus incontinent, & ne fut pas plus-tost eslargy en mer, auec vn petit vent, qu'il s'apperçeut que les mariniers conspiroiẽt entre eulx de le tuer, dequoy le pilote mesme de la nauire l'aduertit depuis secrettemẽt, qu'ils auoiẽt arresté de le faire la nuit. Se trouuãt dõques
C ainsi destitué de tout secours, & ne sçachãt qu'il deuoit faire, il luy vint vne inspiratiõ diuine, de parer son corps encore viuãt des ornements, dõt il auoit accoustumé de s'accoustrer quand il deuoit sonner de sa cithre en vn theatre, à fin qu'ils luy seruissent d'ornements funeraux à sa mort, & de chanter vne lamentation auant son trespas, pour ne se mõstrer en cest endroit moins genereux que les cygnes : parquoy s'estant reuestu de tous ses ornements, &

aiant aduerty les mariniers qu'il luy estoit pris vne D
enuie de chanter vn cantique à Apollo Pythien
pour le salut de luy, de la nauire, & de tous ceulx
qui estoient dedãs, se dressant en pieds sur la pouppe
le long du bord de la nauire, & aiant premierement
sonné quelque inuocatiõ des Dieux marins,
il chanta le cantique : & comme il fut presque au
milieu, le Soleil se coucha dedans la mer, & incontinent
se commancea à descouurir le Peloponese.
Adonc les mariniers n'aians pas la patience d'attendre
la nuict toute noire, vindrent à luy pour le
tuer : luy voiant leurs espées nues, & le pilote qui E
se couuroit la face pour n'en rien voir, se lancea &
ietta le plus loing qu'il peut de la nauire : mais auãt
que tout son corps plongeast dedans la mer, les
daulphins accoururent qui le soubleuerent, plein
de frayeur & de perturbation d'esprit : de maniere
qu'il ne sçauoit que c'estoit du commancement,
mais peu à peu sentant qu'il estoit porté bien à son
aise, & voiant vne grande flotte de ces daulphins
qui l'enuironnoient amiablement, & succedoient
les vns apres les autres à ceste charge de le porter,
comme estant vn seruice auquel ils estoient necessairement F
obligez, & qui appartenoit à tous : &
d'auantage voiant que la carraque estant demouree
bien loing derriere, luy donnoit argument de
iuger qu'il alloit fort legeremẽt, il n'eut, ce dit il, pas
tant ny de crainte de mourir, ny d'enuie de viure,
comme d'ambition de pouuoir arriuer à port de
salut, à fin que le monde cogneust qu'il estoit en la
grace des Dieux, & que luy en prist vne certaine

creance

A creance & ferme fiance en eux, voyant le ciel tout plein d'estoiles, & la lune se leuant pure & nette auec vne grande clarté, toute la mer à l'entour de luy platte & calme, sinon que leur cours y traſſoit comme vne routte & vn sentier, il pensa en luy mesme, que la iustice n'auoit pas vn œil tant seulement, ains que auec autãt d'yeux, comme il y auoit d'estoiles au ciel, Dieu regardoit à l'enuiron tout ce qui s'y faisoit, tant en la terre qu'en la mer, lesquelles cogitations, dit il, luy renforceoient & soustenoient le corps, qui autrement se laiſſoit ia aller B au trauail & à la laſſitude: & finablement, quand ils vindrent à rencontrer le grand promontoire de Tenare haut & droict, se donnans bien dextremẽt garde d'y heurter, ains tournans tout doucement & nageans terre à terre au long de la coste, comme s'ils euſſent voulu conduire vne barque entiere à sauueté, en port de salut, il s'apperçeut bien euidemment que tout ce port auoit esté fait par la conduitte de la prouidẽce diuine. Apres qu'Arion nous eut fait tout ce discours, ce dit Gorgias, ie luy demanday là où il pensoit que la nauire deuoit arriuer: C ie pense, respondit il, qu'en toute sorte elle arriuera à Corinthe, mais qu'elle estoit encore beaucoup derriere: car s'estant ietté dedans la mer au soleil couchãt, à son aduis, il n'auoit pas fait depuis sur les dos des daulphins moins de chemin que de trente lieux, & que depuis il y auoit eu tousiours grand calme en la mer: ce-neantmoins Gorgias dit, que s'estant diligemment enquis du patron de la nauire, comment il auoit nom, & le pilote

aussi, quelle enseigne portoit la nauire, il auoit en- D
uoyé par tout des batteaux, & des soudards en tous les endroits où elle pouuoit aborder, & qu'il auoit ce pendant amené quand & luy Arion caché, de peur que si les mariniers estoient premier aduertis qu'il eust esté sauué, ils ne s'enfuissent çà & là: de maniere qu'on ne les peust plus recouurer: & qu'à la verité tout cest euenement estoit vn vray miracle de Dieu, pource qu'il n'estoit pas plus tost arriué là, qu'il auoit entendu que la nauire estoit entre les mains des soudards, & les mariniers & passagers qui estoient dedans, tous pris prisonniers. Pe- E
riander adonc luy commanda qu'il se leuast incõtinent, & qu'il les allast faire mettre tous en bonne & seure prison, où personne n'allast parler à eux, ny leur declarer qu'Arion fust sauué. Æsope adonc se prit à dire, Et puis vous vous mocquez de mes geays & de mes corbeaux qui parlent, & vous voiez que les daulphins font de si grandes prouësses. Nous en contons vn autre (dis-ie) semblable, Æsope, & y a plus de mille ans, dés le tẽps d'Ino & d'Athamas que ce conte-là est escript & passé en chose iugee & certaine. Solon adõc pre- F
nant la parole: Or quant à cela, dit-il, il approche des Dieux, & surpasse nostre puissance, mais l'accidẽt qui aduint à Hesiode est humain, & non point trop esloigné de nous, car ie croy que vous en auez ouy faire le recit: Non pas moy, respondit-il: Si est-il bien digne d'estre entendu, poursuiuit Solon: C'est qu'vn certain Milesien, auec lequel il logeoit, beuuoit, & mangeoit ordinairement, en la ville

A ville de Locres, entretenoit ſecrettement la fille de leur hoſte, & aiant eſté ſurpris ſur le faict auec elle, Heſiode fut ſouſpeçonné d'auoir bien ſçeu la forfaicture dés le commancement, & d'auoir aidé à la couurir, ſans que toutefois il en fuſt coulpable en ſorte du monde, ains luy en ſçauoit on mauuais gré, & l'en calomnioit on à grand tort, tant que les freres de la fille luy aiant dreſſé embuſche aupres de Nemee en Locride, le tuerent, & quãd & luy ſon ſeruiteur, qui auoit nom Troilus: les corps furent lancez dedans la mer, & ce-
B luy de Troilus ietté dedans la riuiere de Daphnus, qui le porta dehors ſa bouche, où il rencontra vn rocher battu des ondes, lequel apparoiſſoit vn bien petit au deſſus de la mer, & l'arreſta, dont iuſques au iourd'huy le rocher en eſt appellé Troilus: mais celuy de Heſiode, au partir de là fut recueilly par vne flotte de daulphins, qui le porterẽt iuſques au chef de Rhion, pres la ville de Molycrie. Or eſtoit ce au temps iuſtement que les Locriens faiſoient leur ſolennel ſacrifice, qu'ils appellent Rhia, lequel ils obſeruent encore iuſques au iour-
C d'huy fort magnifiquement, & y auoit vne fort grande aſſemblee en ceſt endroit là: quand ils apperceurent le corps qui abordoit, ſ'en eſmerueillans grandement, comme lon peut penſer, ils accoururent ſur le riuage, & le recognoiſſans, pour ce qu'il eſtoit tout freſchement tué, ils n'eurent rien en plus grande recommandation que d'enuoyer incontinent par tout enquerir de ce meurdre, pour le grand renom du poëte Heſiode, &

firent si prompte diligence qu'ils trouuerent ceux D
qui en estoient les meurdriers, lesquels ils ietterent tous viuans au fond de la mer,& raserẽt leurs maisons,& fut le corps de Hesiodus enterré aupres du temple de Nemee,& n'y a gueres d'estrangers qui sçachent où est ceste sepulture, ains leur est celé, à cause des Orchomeniens,comme lon dit, lesquels par ordonnance de quelques oracles le cherchoiẽt pour l'enleuer & l'inhumer en leur païs. Si doncques les Daulphins sont ainsi amoureusement affectiõnez enuers les morts,il est bien à croire qu'ils le sont encore d'auãtage enuers les viuans,& qu'ils E
cherchent à leur faire tout secours, mesmement quãd ils y sont attirez par le son des flustes & d'autre armonie:car il n'y a celuy qui ne sache maintenant cela, que ces animaux la prenẽt plaisir à ouir chanter, & suyuẽt & nagent au long des vaisseaux, où ils entendent de la musique,& où lon vogue au son des flustes, ou d'autre chant, quand le temps est doux,tant ils s'en delectent. Aussi prennent ils plaisir à veoir nager les petits enfans, & iouënt à plonger auec eux: & pourtant y a il vne ordõnance non escripte, de frãchise & immunité qu'ils ont F
par tout: car nul ne les prent, ny ne leur fait desplaisir, sinon que quelquefois quand on les trouue pris dedans les rets, où ils mangent les autres poissons, on les bat, comme lon feroit des enfans qui auroient failly. Et me souuient auoir ouy raconter bien à certes,aux habitans de Lesbos, qu'en leur païs il y eut iadis vne pucelle sauuee par vn daulphin du peril d'estre noyee en la mer: mais

A pource que Pittacus le doit mieux ſçauoir, il ſeroit bien raiſonnable que luy meſme nous en feiſt le conte. Parquoy Pittacus commancea à dire: C'eſt vn propos qui eſt aſſez notoire, & celebré de plu-ſieurs, car aiant eſté donné vn oracle aux fonda-teurs, qui premier peuplerent l'Iſle de Leſbos, que quand en cinglant par la mer ils ſeroient arriuez à vn eſcueuil, qui ſ'appelleroit Meſogęon, que lors ils iettaſſent dedans la mer vn taureau pour Nep-tune, & pour Amphitrite & les Nymphes Nereï-des, vne pucelle toute viue. Or y aïant ſept condu-
B ɥteurs, & Roys de la trouppe, qui deuoit là habi-ter, & pour le huictiéme Echelaus encore à ma-rier, expreſſement nommé par l'oracle d'Apollo: les autres ſept qui auoient des filles à marier, tire-rent entre-eux au ſort, lequel tomba ſur la fille de Smintheus. Si l'accouſtrerent richement de belles robbes, & de ioyaux d'or: & quand ils furent au lieu deſigné, apres auoir fait leurs prieres & orai-ſons, ainſi qu'ils eſtoient preſts à la ietter, il y eut vn ieune homme de ceux de la nauire, homme de gentil cœur, comme il apparut, nommé Enalus,
C lequel eſtant amoureux de la fille, prit ſoudaine-ment vne reſolution de la ſecourir à ce beſoing, encore qu'il veiſt bien qu'il eſtoit impoſſible, & l'ambraſſant eſtroittement ſe laiſſa ietter quant & elle dedans la mer. Or ſur l'heure meſme il courut vn bruit, qui n'auoit pas grand fondement, mais neantmoins qui fut creu de beaucoup de gens par-my l'armee, qu'ils auoient eſté portez & ſauuez: mais depuis on dit que ledit Enalus fut veu en

l'Isle de Lesbos, lequel dit qu'ils auoiét esté portez D
sur le dos des daulphins à sauueté iusques en terre
ferme. Nous pourrions bien reciter d'autres contes
encore plus merueilleux, pour rauir en admiration,
& entretenir vn populaire: mais il seroit
difficile de les prouuer: comme qu'il se leua vne
grande & haute vague en l'air, ne plus ne moins
qu'vn rocher à l'entour de l'Isle: tellement qu'il n'y
eut homme qui en osast approcher, sinon luy seul
qui alla vers la mer, & qu'vne grande trouppe de
poulpes le suiuirét iusques au temple de Neptune,
là où l'vn de ces poulpes apporta vne pierre, que E
Enalus prit, & la dedia en memoire de ce miracle
dedans le temple: d'où vient qu'encore l'appellons
nous iusques au iourd'huy Enalus: mais en somme,
dit-il, si lon entendoit bien la difference qu'il y
a entre l'impossible & l'invsité, ou hors du commun
vsage, & entre ce qui est contre l'ordre du
cours de nature, & contre la commune opinion
des hommes, en ne croyant pas temerairement,
ny aussi ne descroyant pas facilement, on obserueroit
de bout en bout ta regle de Rien trop, Seigneur
Chilon, ainsi comme tu l'as commandee. F
Apres luy, Anacharsis parla, disant, Qu'il ne se falloit
pas esmerueiller, si les plus belles & plus grandes
choses du monde se faisoient par la volonté &
prouidence de Dieu: attendu que selon la bonne
& sage opinion de Thales, en toutes les plus grandes
& principales parties du monde, il y a vne
ame: car l'organe & vtil de l'ame c'est le corps, &
l'ame est l'vtil de Dieu: & comme le corps a de
soy

A soy plusieurs mouuements, & la plus part mesmement les plus nobles, il les a de l'ame : aussi l'ame fait ne plus ne moins aucunes de ses operatiōs, estant meuë d'elle mesme, és autres elle se laisse manier, dresser & tourner à Dieu, comme il luy plaist, estant le plus bel organe, & le plus adroict vtil qui sçauroit estre : car ce seroit chose estrange que le vent, l'eau, les nuees & les pluyes fussent instrumens de Dieu, auec lesquels il nourrit & entretient plusieurs creatures, & en pert aussi & desfait plusieurs autres, & qu'il ne se seruist nullement B des animaux à faire pas vne de ses œuures: ains est beaucoup plus vraysemblable, attendu qu'ils despendent totalement de la puissance de Dieu, qu'ils seruent à tous les mouuements, & secondent toutes les volontez de Dieu, plus tost que les arcs ne s'accōmodent aux Scythes, les lyres aux Grecs, ne les haubois. Apres ces propos le poëte Chersias feit mētion de plusieurs autres, qui auoiēt esté respitez de mort cōtre toute esperāce, & entre autres de Cypselus, pere de Periander, pour lequel tuer lors qu'il ne faisoit que naistre, aucuns meurdriers C aiāts esté enuoyez, le rencōtrerent, & s'en destournerent par pitié, & depuis s'en estans repentis, retournerēt pour le chercher, & ne le trouuerēt plus, pource que sa mere l'auoit caché dedans vn coffre, en memoire dequoy Cypselus depuis feit bastir vne salle dedans le tēple d'Apollo en Delphe, cōme aiant ce Dieu miraculeusement empesché, que lors il ne criast, de peur qu'il ne fust trouué. Et lors Pittacus addressant sa parole à Periander, se prit à

dire, Chersias m'a fait grand plaisir de mentiõner D
ceste salle: car i'ay eu plusieurs fois enuie de te demander que veulent dire tant de grenouilles qui y sont grauees à l'entour du pied du palmier, & quelles ont à faire ou auec le Dieu, ou auec celuy qui a fait bastir & dedié la salle. Periander luy respondit en riant, qu'il le demandast à Chersias. Ie n'en diray rien, respondit-il, s'ils ne me disent premier que signifie, Rien trop, & Cognoy toy-mesme: & cest autre mot qui a fait demourer plusieurs sans marier, plusieurs deffians, & quelques-vns mesme muets, Qui respond paye. Et quel besoing E
est-il, dit Pittacus, que nous l'exposions, veu que tu loues des fables qu'Æsope a composees, qui declarent la substance de chascune de ces sentences. C'est quãd Chersias se veut iouër auec moy, qu'il dit cela, respondit Æsope: mais quand il parle à bon esciant il dit, qu'Homere en a esté le premier autheur, alleguant qu'Hector se cognoissoit soy-mesme: car allant chercher & assaillir tous les autres capitaines Grecs,

Il refuyoit le fils de Telamon:

& dit aussi qu'Vlysses approuuoit & louoit ceste F
sentence, Rien trop, quand il admonestoit Diomedes, en disant,

Diomedes par trop haut ne me prise,
Ny trop aussi ne me blasme & desprise.

Quant à la caution ou responce, les autres tiennẽt, qu'il la diffame & dissuade fort au lieu où il dit,

C'est bien vn cas souuent calamiteux
Que de pleger des hommes souffreteux.

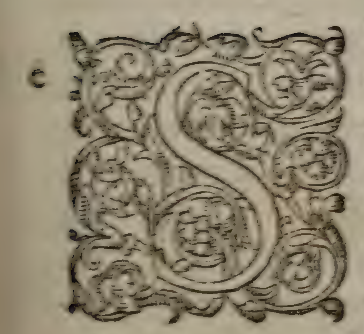
Et ce

A Et ce poëte icy Chersias dit que la fee Até, c'est à dire peste, ou malheur, fut par Iupiter iettee du ciel en terre, pourautant qu'elle s'estoit trouuee presente à la caution & responſe qu'il auoit faitte de la naissance d'Hercules, où il auoit esté trompé. Puis qu'ainsi est, dit adonc Solon, ie suis doncques d'aduis, que nous adioustions foy au tressage Homere,

La nuict nous est ia venue surprendre,
Obeïssance il vaudra mieux luy rendre.

Ainsi apres que nous aurons rendu graces, en leur
B offrant du vin, aux Muses, à Neptune, & à Amphitrite, mettons fin, si bon vous semble, à l'assemblee de ce festin. Voyla, amy Nicarchus, quelle fut lors la fin de ceste assemblee.

INSTRVCTION POVR CEVLX QVI MANIENT affaires d'estat.



C 'Il y a propos au monde, auquel on puisse proprement appliquer ces vers du poëte Homere,

Il n'y aura entre tous les Grecs, ame
Qui ton parler contre-die ny blasme
Certainement, mais cela n'est pas tout,
Car tu n'es pas allé iusques au bout:

veritablement, Seigneur Menemachus, c'eſt à l'endroit des philoſophes qui exhortent aſſez, & diſent qu'il ſe faut entremettre des affaires publiques, mais ils n'enſeignent pas comment, ny n'en donnent pas les preceptes & aduertiſſements : & me ſemble qu'ils font tout ainſi que ceux qui mouchent bien les lampes, mais ils ne verſent point d'huyle dedans. Voiant doncques que tu as auec bien bonne raiſon deliberé de te meſler des affaires de ton païs, & que tu deſires, ainſi qu'il appartient à la nobleſſe du lieu dont tu es yſſu, D

Sçauoir bien dire & encore mieux faire, E

& que tu n'as pas l'aage d'auoir peu contempler à deſcouuert la vie d'vn homme ſage, comme ſeroit vn vray philoſophe, en matiere de gouuernemét, & conſiderer ſes deportements en affaires d'eſtat, ny d'auoir eſté ſpectateur de ſes beaux exemples mis en œuure par effect, & non pas en diſcours ſeulement : à raiſon dequoy tu me requiers de te donner des preceptes & aduertiſſemens, pour ſçauoir comment tu t'y dois gouuerner: il m'a ſemblé que ie ne pouuois honeſtement eſconduire ta requeſte, & deſire que ce que ie t'en ay recueuilly, F reſponde dignement & au zele de ton intention, & à la bonté de mon affection. I'ay accompagné les preceptes de pluſieurs beaux exemples, ainſi que tu m'auois mandé. En premier lieu doncques ie dis, Qu'il faut que tout homme qui vient à s'entremettre du gouuernement de la choſe publique, y apporte pour vn aſſeuré & certain fondement, la bonne intention meuë de raiſon & de iugement,

A ment, non point de paſſion ny de cupidité de vaine gloire,ny de ialouſie d'vn autre & d'ęmulation, ny de faute d'autre occupation:car ainſi comme il y en a qui demeurent le plus du temps ſur la place,encore qu'ils n'y aient que faire, pource qu'ils n'ont rien de bon en leur maiſon: auſſi y en a il qui ſe iettent aux affaires publiques, d'autant qu'ils n'ont que faire chez eux, prenans les affaires publiques pour autant d'amuſement & de paſſetẽps. Il y en a d'autres qui ſ'y eſtans iettez par cas d'aduenture,& ſ'en eſtans bien toſt ſaoulez,ne ſ'en peu-
B uent plus,au moins pas facilement,retirer, reſſemblans proprement à ceux qui mõtent deſſus quelque vaiſſeau en mer, ſeulement pour ſe branler,& puis ſont emportez par le vent en haute mer: alors commanceant la teſte à leur tourner, & leur eſtomach à ſe renuerſer ſans-deſſus-deſſous, ils regardent vers la terre au dehors, mais toutefois ils ſont cõtraincts de demourer dedans, & ſ'accommoder à ce qui ſe preſente,

Les beaux amours leur ſont paſſez
D'aller ſur les bancs tapiſſez
C De quelque fregatte legere,
Par vne bonace bien claire,
Plaiſamment ſillonner le dos
De la mer aux terribles flots:

ce ſont ceux là qui autant ou plus que nuls autres deſcrient le faict, d'autant qu'ils ſe repentent & ſe courroucent de ce qu'ils ſ'y ſont mis, meſmement quand au lieu d'vne gloire qu'ils ſ'eſtoiẽt promiſe, ils ſe treuuent tombez en infamie, au lieu qu'ils

s'attendoient d'estre formidables aux autres, par le D
moien de leur credit & authorité, ils se treuuent
embrouillez eux mesmes en affaires pleins de trou
bles & de dangers. Mais celuy qui y sera venu, &
aura commancé par vray iugemét de raison, cóme
à vne treshoneste vacation, de soy-mesme, & tres-
conuenable à son estat & à sa qualité: celuy là ne
s'estõnera point de tous ces accidéts là, ny ne chan-
gera point de resolution: car il ne faut pas venir au
gouuernement de la chose publique, en inten-
tion d'y trafiquer, ny d'y faire bien ses besongnes,
ainsi comme iadis à Athenes vn Stratocles & vn E
Democlides se conuioient l'vn l'autre d'aller à
leur moisson d'or, appellans ainsi par maniere de
mocquerie, la chaire & tribune aux harengues, de
sur laquelle ils preschoient le peuple, ny par saisis-
semét d'vne soudaine passion violente, ainsi com-
me iadis feit Caius Gracchus, lequel sur l'heure que
l'inconuenient de la mort de son frere estoit en-
core tout chaud, se retira en vne vie solitaire & pri-
uee, bien loing de tout maniement d'affaires, &
depuis s'estant tout soudain allumé de cholere,
pour des outrageuses & iniurieuses paroles que F
quelqu'vn luy dit, il s'en alla par despit ietter au
gouuernemét des affaires, dont il fut tantost saoul,
& son ambition rassasiee: mais alors qu'il eust bien
voulu s'en departir & se reposer, il ne peut trou-
uer moien de quitter son authorité & sa puissan-
ce, tant elle estoit grande, & fut tué auant que de
le pouuoir faire: mais ceux qui se composent com-
me pour aller iouër quelque ieu sur vn eschaf-
fault,

A fault,ou à vne contention de ialousie contre quelques autres,ou à vne conuoitise de vaine gloire, il est force que ceux là se repentent de s'y estre mis quand ils voient qu'il faut qu'ils seruent à ceux à qui ils se pensoient estre dignes de commander,ou qu'ils desplaisent à ceux à qui ils deuroient complaire. Ne plus ne moins que ceux qui tombent par inconuenient dedans vn puis, auant que l'auoir preueu, il est force qu'ils se treuuent bien estonnez & faschez quand ils se voyent au fond: mais ceux qui de propos deliberé,& apres y auoir
B bien pensé, y deuallent, ceux là s'y portent modereement en repos d'esprit, sans se fascher ny courroucer de rien, comme ceux qui dés leur entree se sont proposé le deuoir seulement, & non autre chose, pour leur but: ainsi apres que lon a bien fondé son intention en soy-mesme, & que lon l'a tellement asseuree & affermie qu'il est mal aisé de la faire plus varier ny branler, alors il se faut mettre à diligemment considerer & cognoistre le naturel des citoiens, à qui lon a affaire: au moins ce qui estant composé & meslé de tous en appa-
C roist le plus, & a plus de force entre eulx. Car de vouloir entreprẽdre de changer du premier coup ou de reformer à sa mode la nature de tout vn peuple, il n'est ny facile ny seur: par ce qu'il y faut vn long temps & vne grande authorité & puissance:mais il faut faire ainsi que fait le vin en nostre corps, lequel au commancemẽt est vaincu & maistrisé par le naturel de celuy qui le boit: mais puis apres l'eschauffant petit à petit, & se meslant de-

dans ses veines, il vient à le transmuer & transformer en soy-mesme. Aussi faut il que le sage gouuerneur, iusques à ce qu'il ait acquis par fiance que lon aura en luy, & par bonne reputation, tant d'authorité enuers le peuple, qu'il le puisse mener à son plaisir, s'accommode à ses meurs, tels qu'il les rencontrera, & en face coniecture & iugement, en considerant à quoy il prent plaisir, & dequoy il se delecte: cóme, pour exemple, le peuple d'Athenes est aisé à mettre en cholere, & prompt aussi à tourner à misericorde, voulans plus tost souspeçonner & deuiner promptement que d'auoir patience d'estre informé & enseigné à loisir longuement: & comme il est plus enclin à vouloir secourir les hómes bas & de petite condition, aussi aime il plus & treuue meilleurs les propos ioyeux, & dits par maniere de ieu & de risee, prent fort grand plaisir à ouïr ceux qui le louënt, & ne s'offense pas beaucoup de ceux qui se mocquent de luy: il est formidable iusques à ses magistrats mesmes, & toutefois humain iusques à pardonner, voire aux ennemis. Le naturel du peuple de Carthage tout au cótraire, aspre, seuere, & vindicatif, soupple à ses superieurs, rude & imperieux à ses subiects, tres couard en sa peur, tres-cruel en son courroux, ferme en ce qu'il a vne fois arresté, dur à esmouuoir à ieu, & à adoucir d'aucune guayeté: vous n'eussiez eu garde de veoir qu'à la priere d'vn Cleon, qui leur eust dit publiquement, qu'il auoit sacrifié aux Dieux, & qu'il deuoit festoyer quelques vns de ses amis estrangers qui l'estoient venus veoir, ils se

fussent

A fussent leuez du conseil, & eussent remis l'assemblee à vn autre iour, en riant & battant des mains en signe de resiouïssance, ny qu'estant eschappee vne caille à Alcibiades de dessous sa robbe, ainsi qu'il harenguoit, ils se fussent mis à courir apres pour la reprendre, & qu'ils la luy eussent rebaillee, plus tost l'eussent ils tué luy-mesme sur la place, comme les mesprisant en cela, & se mocquant d'eux, attendu qu'ils chasserent en exil le capitaine Hanno, pource qu'il faisoit porter à vn lion, comme à vn sommier, partie de ses hardes à la B guerre, disans que cela sentoit son homme qui brassoit quelque tyrãnie. Et ne m'est pas aduis que celuy de Thebes se fust iamais contenu d'ouurir des lettres de son ennemy, si elles fussent tombees en ses mains, comme feirent les Atheniens, lesquels aians surpris des courriers du Roy Philippus, ne voulurent oncques souffrir qu'on ouurist vne missiue qui estoit suscripte, à la Royne Olympiade sa femme, ne descouurir le secret des amours d'vn mary absent escriuant à sa femme: ny celuy d'Athenes aussi à l'opposite n'eust pas, à mon iugec ment, supporté patiemment la hautesse de cœur, & le mespris d'Epaminondas, qui ne voulut oncques respondre à l'imputation qui fut proposee deuant le peuple de Thebes à l'encõtre de luy, ains se leua du Theatre, auquel estoit assemblé le peuple, & passant à trauers s'en alla au parc des exercices: & s'en eust aussi beaucoup fallu, que les Lacedemoniés eussent enduré l'insoléce & la mocquerie d'vn Stratocles, lequel aiãt persuadé aux Athe-

niens qu'ils ſacrifiaſſent aux Dieux, pour leur ren- D
dre graces de la victoire, comme ſ'ils euſſent vain-
cu:& puis apres eſtant la nouuelle certaine venue
de la desfaitte qu'ils auoient receuë, comme ils ſ'en
courrouceaſſent à luy, il leur demanda, Hé bien,
quel tort vous ay-ie fait, ſi ie vous ay tenu bien ai-
ſes en feſte l'eſpace de trois iours durant? Or les
flatteurs és courts des Princes font comme les oy-
ſelleurs qui prennent les oyſeaux à la pippee, en
contrefaiſant leurs voix, auſſi pour ſ'inſinuer en la
bonne grace des Roys, ils ſe rendent ſemblables à
eux, les attrapans par ceſte tromperie: mais à vn E
bon gouuerneur d'eſtat populaire, il n'eſt pas con-
uenable d'imiter ny contrefaire les meurs ny le na-
turel de ſon peuple, mais de les cognoiſtre & vſer
enuers vn chaſcun des particuliers, des moiens par
leſquels il ſçait qu'il ſe peut prendre & gaigner: car
la faute d'auoir bien cogneu & ſceu manier les hõ-
mes ſelon leurs humeurs, apporte & cauſe des re-
buts & des reculements, auſſi bien és gouuerneurs
populaires, comme il fait aux mignons des Roys.
Mais apres que lon a acquis authorité & foy grã-
de enuers le peuple, c'eſt alors que lon doit taſ- F
cher à reformer ſon naturel ſ'il eſt vicieux, & le re-
tirer petit à petit, & ramener tout doucement à
ce qui eſt meilleur: car c'eſt choſe bien laborieuſe,
& bien difficile de changer toute vne commune,
mais pour y paruenir il faut que tu commances à
toy-meſme le premier, en reformant ce qu'il y a
de dereglé en ta vie, & en tes meurs, ſçachant
que tu as à viure deſormais, comme en vn Theatre
ouuert

A ouuert, où tu es veu de tous coſtez. Et ſi d'aduenture il eſt malaiſé de retirer ton ame de toutes ſortes de vices entierement, au moins en oſteras & retrencheras tu ceux qui ſont les plus apparents & qui plus ſe preſentent au dehors: car tu oys comme Themiſtocles, quand il ſe voulut addõner au maniement des affaires, ſe retira des compagnies où lon ne faiſoit que boire, dãſer, iouër & faire grand chere, & comme en veillant, ieunant, & eſtudiant, il diſoit à ſes familiers, que la victoire & le trophee de Miltiades ne le laiſſoient pas repoſer. Pericles B au cas pareil changea ſes façons de faire, en ſa maniere de viure, & en ſa perſonne, quant à marcher grauement, & parler poſément, à monſtrer touſiours vn viſage penſif, à contenir ſes mains au dedans de ſa robbe, ſans iamais les monſtrer dehors, à n'aller iamais par la ville ailleurs qu'au conſeil, & à la tribune aux harégues: car ce n'eſt pas choſe aiſee à manier qu'vne tourbe de populaire, ne qui ſe laiſſe prẽdre à toute perſonne d'vne priſe ſalutaire, & gaigne lon beaucoup ſi lon peult tant faire que cõme vne beſte ombrageuſe & ſouſpeçonneuſe, il C ne ſ'effarouche & ne ſ'effroye point de choſe qu'il oye, ne qu'il voye, tant qu'on le puiſſe manier & gouuerner. Pourtant ne fault il pas mettre cela en nõchaloir, ny auoir peu de ſoing de ſes meurs & de ſa vie, en ſ'eſtudiant de faire autãt qu'il eſt poſſible, qu'elles ſoient ſans blaſme & ſans reproche: pour ce que ceulx qui prennent en main le gouuernement des affaires publiques, ne ſont pas ſubiects à rendre compte & raiſon de ce qu'ils diſent, & de

ce qu'ils font en public ſeulement, ains recherche D
lon curieuſement iuſques à leurs licts, leurs mariages,& à tout ce qu'ils font en leur priué,ſoit en ieu, ſoit à bon eſciant. Car que dirons nous d'Alcibiades, lequel eſtant homme d'execution, autant ou plus que nul autre capitaine de ſon tẽps,& ſ'eſtant touſiours maintenu inuincible, quant à luy, en ce qu'il mania du public, finit neantmoins ſes iours malheureuſemẽt, pour la diſſolution & le deſbordement de ſa vie domeſtique:de maniere qu'il fruſtra ſon païs du fruict de ſes autres bõnes qualitez, par ſon intemperance,& ſa ſomptueuſe ſuperfluité E
de deſpenſe. Ceulx d'Athenes reprenoient en Cimon, qu'il aimoit le vin : & les Romains ne trouuans autre choſe à redire en Scipion,le blaſmoient de trop dormir : & les malueuillans de Pompeius, aians remarqué qu'il grattoit quelquefois ſa teſte d'vn doigt,luy reprochoient,& tournoient à iniure cela. Car tout ainſi comme vne lentille, vn ſeing, vne verrue en la face de l'hõme font plus d'ennuy, que ne feroiẽt vne balafre,ou vne cicatrice,ou vne mutilation en tout le reſte du corps:auſſi les fautes petites & legeres de ſoy, apparoiſſent grandes és F
vies des Princes, & de ceulx qui ont le gouuernement de la choſe publique entre leurs mains, pour l'opinion imprimee en l'entendement des hommes, touchãt l'eſtat de ceux qui gouuernent,& qui ſont en magiſtrat,eſtimans que c'eſt choſe grande, & qui doit eſtre pure & nette de toutes faultes, & de toutes imperfections. Pourtant à bon droict fut grãdement loué Iulius Druſus, Senateur Romain, de ce

A de ce qu'il reſpondit à quelques ouuriers, qui luy promettoient de faire en ſorte, ſ'il vouloit, que ſes voiſins qui deſcouuroient & voioient en pluſieurs endroits de ſa maiſon, n'auroient plus nullement de veuë ſur luy, & ne luy couſteroit que trois mille eſcus ſeulemẽt: mais ie vous en donneray ſix mille, dit-il, & faittes en ſorte que lon voye dedans ma maiſon de tous coſtez, à fin que tous ceux de la ville voient & ſçachent comment ie vis: car c'eſtoit vn perſonnage graue, honeſte & ſage: mais à l'aduenture n'eſtoit-il ia beſoing que lon luy rendiſt ſa
B maiſon veuë de tous coſtez, pource que le peuple penetre iuſques à voir au fond des meurs, des conſeils, des actions, & vies que lon penſe eſtre plus cachees & couuertes de ceulx qui gouuernent, non moins par ce à quoy ils ſ'adonnent en priué, qu'à ce qu'ils leur voient faire & dire en public, en aimant les vns, & les eſtimant pour cela, & en haïſſant, & meſpriſant les autres. Et quoy, me dira quelqu'vn, les citez ne ſe ſeruent elles pas quelquefois de gouuerneurs, qu'elles ſçauent eſtre diſſolus & deſordonnez en leur maniere de viure? Ie croy
C bien: mais c'eſt comme nous voions que les femmes qui enchargẽt, & ſont enceintes, appetẽt bien ſouuent à manger des pierres, & ceux à qui le cœur fait mal ſur la mer demandent des ſaleures, & autres telles mauuaiſes viãdes: mais vn peu apres que le mal leur eſt paſſé, ils les reiettẽt & les ont en horreur: auſſi les peuples quelquefois par vne inſolẽce & vn plaiſir deſordonné, ou à faute de meilleurs gouuerneurs, ſe ſeruent des premiers venus, cõbien

qu'ils les mesprisent & abominent: & puis apres ils D
sont bien aises quand ils oyent tenir d'eux de tels propos que le poëte comique Platon en vne siene comędie, fait dire au peuple mesme,

Prens moy la main, prens la moy vistement,
Car i'esliray capitaine autrement
Ægyrius:

& puis en vn autre passage il demande le bassin & vne plume pour mettre en sa gorge & se prouocquer à vomir,

Deuant moy i'ay la tribune eminente
Des harengueurs, Mantile se presente. E

Et puis apres,

Il entretient vne puante teste,
Voire, ie dis, infame & deshoneste.

Et le peuple Romain, comme Carbon luy promist quelque chose, en l'asseurant par vn grand sermét, auec vne execration & maledictiõ s'il n'estoit ainsi, tout d'vne voix iura haultement alencontre, qu'il n'en croyoit rien. Et en Lacedęmone, comme vn meschant homme dissolu, nommé Demosthenes, eust proposé vn aduis & conseil, qui estoit fort à propos, & vtile pour la matiere dont il estoit que- F
stion, le peuple le reietta: & les Ephores aiãts choisy vn des plus honorables Senateurs du conseil, luy cõmanderent de proposer le mesme aduis, ne plus ne moins que s'ils l'eussent osté d'vn vaisseau sale & ord, & remué en vn autre pur & net, pour le rendre agreable à leur commune: tant a d'efficace pour gouuerner vn estat, la foy & l'asseurance de la preudhommie d'vn personnage, & consequemment

A ment aussi tant a de force le contraire. Ce n'est pas pourtãt à dire, qu'il faille negliger la grace & science de bien dire, en faisant son total fondement de la vertu, mais estimer que l'eloquẽce n'est pas celle qui persuade seule, ains qu'elle y aide & coopere, en rhabillant le dire du poëte Menander,

Les bonnes meurs de celuy qui harengue
Croire le font, non pas sa belle langue.

Car ce sont les bõnes meurs & la parole ensemble: si d'aduenture nous ne voulions dire, que c'est le timonier qui gouuerne la nauire, & non pas le ti-
B mon, & que c'est le cheuaucheur qui tourne le cheual, & non pas la bride: aussi que la science de gouuerner vne chose publique vse des meurs, & non pas de l'eloquence, comme d'vn timon, ou d'vne bride, pour manier & regir toute vne ville, qui est, ainsi que dit Platon, l'animal le plus aisé à tourner qui soit point, prouueu qu'il soit conduit & mené en maniere de dire par la pouppe: car veu que les grands Roys enfans de Iupiter, ainsi comme Homere les appelle, enfloient encore leur magnificence auec de grandes robbes de pourpre, auec des
C sceptres en leurs mains, auec des gardes & satellites, dont ils estoient enuironnez, auec des oracles des Dieux en leur faueur, assubiettissants à eulx par ceste venerable apparence exterieure, la cõmune, en leur imprimãt opinion qu'ils estoient quelque chose plus que hommes: & neantmoins vouloient encore apprendre à disertement parler, & ne mettoient point en nonchaloir d'acquerir la grace de bien dire,

Et harenguer, pour estre plus parfaicts D
A soustenir de la guerre le faix:

& ne se recommandoient pas seulement à Iupiter conseiller, ny à Mars sanglant, ou à Minerue guerriere, ains reclamoient aussi la Muse Calliopé,

Qui suit les Roys, & les rend venerables:

adoulcissant par grace persuasiue, & appaisant la violence & la fierté des peuples: veu, dis-ie, que les grands princes se seruent de tant d'aides & de subsides, seroit il bien possible que vn homme priué, auec vne simple cappette & vne apparence populaire, entre-prenant de manier toute vne cité à sa E guise, en peust venir à bout & donter tout vn peuple, s'il n'auoit l'eloquence qui luy aidast à ce faire pour les persuader & amener à sa deuotion? quant à moy, ie croy que non. Or les patrons des galeres & des nauires, ont d'autres officiers dessoubs eulx, comme les Comites qui font par toute la nauire entendre leurs commandements: mais le bon gouuerneur d'estat doit auoir dedans soy-mesme l'entendement qui manie le timon, & puis la parole qui fait entendre sa volonté, à fin qu'il n'ait point affaire à tout propos de la voix d'vn autre, & à fin F qu'il ne soit contrainct de dire comme faisoit Iphicrates quand il se trouuoit rabroué par l'eloquence d'Aristophon, Le ioueur de mes aduersaires est bien meilleur que le mien, mais mon ieu vault beaucoup mieux que le leur: & qu'il ne luy faille souuent vsurper ces vers d'Euripide,

Que pleust à Dieu que l'humaine semence
Fust sans parole & sans point d'eloquence.

A Et ces autres,

O Dieux que n'ont les affaires du monde
Voix pour parler, à fin que la faconde
Des harengueurs ne seruist plus de rien.

car ces propos là, se pourroient à l'aduēture conceder à vn Alcamenes, ou vn Nesiotes, ou vn Ictinus, & à telle maniere de gens viuans de leurs bras, & gaignans leur vie à la sueur de leur corps, qui n'ont point d'esperance de iamais attaindre à ceste perfection de bien dire: comme lon escrit de deux architectes & maçōs, que lon vouloit esprouuer à Athe-
B nes, pour sçauoir lequel des deux seroit mieulx à propos pour entreprendre vne grande fabrique & edifice publique: l'vn, qui estoit affetté & sçauoit bien dire sa raison, recita vne harengue qu'il auoit premeditee touchant celle fabrique, si bien qu'il emeut toute l'assistance du peuple: & l'autre qui entendoit bien mieulx l'architecture, & ne sçauoit pas si bien harenguer, se presentant au peuple ne feit que dire, Seigneurs Atheniens, ce que cestuy cy a dit, ie le feray. Et quant à ceux là ils ne recognoissent que Minerue artisane & ouuriere, comme dit
C Sophocles,

Qui dessus l'enclume massiue
Forment à grands coups de marteaux
Vne masse sans ame viue
Obeïssante à leurs trauaux.

Mais celuy qui est ministre & presbtre de la Minerue Poliade, c'est à dire gardiene des villes, & de Iustice conseillere,

Qui aux conseils des hommes preside nte,

Ou à les rompre ou assembler regente. D
celuy là, dis-ie, n'aiant qu'vn seul instrument dont il se puisse seruir, qui est la parole, forme les vns à son moule & les accommode, les autres qu'il treuue repugnans au desseing de son ouurage comme seroient des nœuds en du bois, ou des feuilles & pailles en du fer, en les polissant & applanissant, il embellit toute vne cité. Par ce moien le gouuernement de Pericles qui de nom & d'apparéce estoit populaire, à la verité & en effect estoit principauté regie par vn seul homme premier de sa ville, par le moien & la force de son eloquence: car au mesme E temps Cimon estoit bien homme de bien, si estoit Ephialtes, & Thucydides aussi, qui estant vn iour enquis par le roy de Lacedęmone Archidamus, lequel estoit le plus adroit à la luicte de luy ou de Pericles: Cela, respondit il, seroit bien mal-aisé à dire: car quand ie l'ay porté par terre en luictant, luy en disant persuade aux assistãs qui l'ont veu, qu'il n'est pas tombé, & le gaigne: ce qui n'apportoit pas seulement gloire & honneur à luy, mais aussi salut à toute sa ville, laquelle se laissant persuader à luy, mainteint & garda tresbien la richesse & l'estat F qu'elle auoit, & s'absteint de vouloir conquerir l'autruy: là où le pauure Nicias qui auoit bien la mesme intention, & non pas la mesme grace de persuader auec sa parole, qui estoit cõme vn mors trop doulx, tascha bien de refrener & arrester la cupidité du peuple, mais il n'en peut venir à bout, ains fut emporté mal gré luy, & entrainné à col tors par la violence du peuple, iusques en la Sicile.
On

A On dit communément par vn ancien prouerbe, Qu'il ne fault pas tenir le loup par les aureilles: mais c'est vn peuple & toute vne cité qu'il fault principalement prendre par les aureilles, non pas aller chercher d'autres prises lourdes & grossieres, pour attirer & gaigner vne cõmune, ainsi que font ceulx qui ne sont pas suffisammẽt exercitez en cest art d'eloquẽce, les vns tirãs le populaire par la pãse, en luy faisant des bancquets, les autres par la bourse, en luy donnant de l'argent, ou luy faisant voir des ieux, des danses, ou des combats d'escrimeurs à

B outrance, qui n'est pas tant mener que trainer par flatterie vn peuple: car le mener proprement est le persuader par force d'eloquence, là où ces autres allechements de populace ressemblẽt proprement aux appasts que lon fait pour prendre les bestes bruttes. Puis qu'il est donc ainsi, que le principal instrument d'vn sage gouuerneur est la parole, il fault tout premierement qu'elle ne soit point affettee, ny pompeuse & fardee, cõme seroit celle d'vn ieune charlatan & triacleur, qui voudroit mõstrer son eloquence en pleine assemblee de foire, com-

C posant son oraison des plus beaux, plus doulx, & plus elegans termes qu'il pourroit choisir: ny aussi tant elabouree & trauailléee, cõme disoit Pytheas, qu'estoit celle de Demosthenes, luy reprochant qu'elle sentoit l'huile de la lãpe: ny pleine de trop de curiosité sophistique, de raisons trop aigues & subtiles, ou de clauses exactement mesurees à la regle & au compas, ne plus ne moins que les musiciens veulent qu'au touchement des cordes il se

ſente vne affection doulce,non pas vn rude batte- D
ment:auſſi au lãgage du ſage gouuerneur, ſoit qu'il conſeille, ou qu'il ordõne quelque choſe, qu'il apparoiſſe non vne ruze,ny vn artifice d'orateur,non vne affectation de louange d'auoir parlé doctement,ſubtilement,& ingenieuſemẽt, mais ſoit ſon parler plein d'vne affection naïfue, d'vne vraye magnanimité, d'vne franchiſe de remonſtrance paternelle, qu'il ſente ſon pere du public, plein de bon ſens, de prouoyance ſoigneuſe, aiant la grace attraiante conioincte auec l'honeſte dignité, en termes graues, raiſons pertinentes & vrayſembla- E
bles. Il eſt bien vray que le langage d'vn homme de gouuernemẽt reçoit plus que ne fait celuy d'vn aduocat plaidant en iugement, des ſentences, des hiſtoires, des fables, des tranſlations, leſquelles eſmeuuent fort vne commune, quand celuy qui les allegue en ſçait vſer moderément, & en temps & lieu,cõme feit celuy qui dit:Ne veuillez,Seigneurs, rendre la Grece borgne, parlant de la ville d'Athenes que lon vouloit deſtruire:& comme parla Demades quand il dit qu'il n'auoit à gouuerner que le naufrage de la choſe publique. Et Archilocus F
qui diſoit, Que la pierre de Tantalus ne ſoit pas touſiours ſuſpendue ſur ceſte Iſle: & Pericles qui vouloit qu'on oſtaſt vne petite Iſle,qu'il diſoit eſtre vne maille en l'œil du port de Piree: & Phocion parlant de la victoire qu'auoit gaignee le capitaine Leoſthenes, que la carriere de ceſte guerre eſtoit belle, mais qu'il en craignoit le retour & le redoublement,c'eſt à dire,la longueur.En ſomme le parler

A ler tenãt vn peu du graue, & du hault & du grand, est mieulx seant à vn gouuerneur de ville : dequoy lon peut prendre pour exemple & patron les oraisons que Demosthenes a escriptes contre le Roy Philippus, & entre les harengues & concions de Thucydides celle de l'Ephore Sthenelaïdas, & celle du roy Archidamus en la ville de Platęes, & celle de Pericles apres la grande pestilence d'Athenes. Mais quand aux longs preschements & grandes trainees de harẽgues que Theopompus, Ephorus, & Anaximenes font dire aux capitaines, quand ils
B ont ia fait prẽdre les armes à leurs gẽs, & les ont rẽgez en bataille, on en peut dire ce que dit vn poëte,

Si follement on ne va langager
Quand on est prest de l'ennemy charger.

Il est bien vray que l'homme de gouuernement troussera bien aucunefois quelque mot de rencontre, & quelque traict de risee, mesmement si c'est pour chastier & prouoquer quelqu'vn modestement, & auec vtilité, non pas le taxer ne picquer outrageusement en son honneur auec gaudisserie: mais cela est principalement trouué bon & loué,
C quand il se fait en repliquant & rendant le change à quelqu'vn, car de cõmancer & le faire de propos deliberé & premedité, c'est à faire à vn plaisant, qui cherche à faire rire la compagnie, outre ce que lon en encourt opinion de malignité, cõme il y en auoit és brocards de Ciceron & de Caton le vieil, & d'vn Euxitheus qui estoit familier d'Aristote, car ceux là ordinairement commancent les premiers à se mocquer : mais quand on ne fait que repliquer,

la soudaineté de l'occasion donne à celuy qui fait D
la rencontre, pardon & bõne grace, tout ensemble,
comme feit Demosthenes à vn qui estoit souspeçonné d'estre larron, qui se mocquoit de ce que
Demosthenes veilloit toute la nuict pour estudier
» & escrire: Ie sçay bien, dit-il, que ie te fasche fort de
» ce que ie tiens la lampe allumee toute la nuict: &
aussi quand il respõdit à Demades qui crioit à plei-
» ne teste, Demosthenes me veult corriger: c'est bien
» ce que lon dit en cõmun prouerbe, La truye veult
» enseigner Minerue: Ceste Minerue-là, luy repliqua
» il, fut l'autre iour surprise en adultere. Aussi n'eut E
pas mauuaise grace ce que respondit Xenętus à ses
citoiens qui se mocquoient de luy, de ce qu'estant
» leur capitaine il s'en estoit enfuy: Auec vous mes
» beaux amis, respondit il. Mais il se fault bien donner garde de passer vne certaine mediocrité en
matiere de ces rencontres & mots de risee, & d'offenser importunémẽt les escoutãs, ou de se raualler
& se monstrer lasche soy-mesme, en le disant, comme feit vn Democrates, lequel vn iour montant
en la tribune aux harẽgues, dit au peuple assemblé,
» qu'il ressembloit à leur ville, par ce qu'il auoit peu F
» de force, & beaucoup de vent: & vne autrefois du
tẽps de la deffaitte & battaille perdue à Chęronee,
» se presentant deuant l'assemblee du peuple: Ie suis
» bien desplaisant, dit-il, que la chose publique soit si
» calamiteuse, que vous preniez la patience d'ouïr &
» receuoir mon conseil: car l'vn est acte d'hõme bas
& vil, & l'autre de fol & insensé: & à l'homme
d'estat, ny l'vn ny l'autre n'est bien cõuenable. On
a aussi

A a auſſi en admiration la brefueté du langage de Phocion : tellement que Polyeuctus faiſant iugement de luy, diſoit, que Demoſthenes eſtoit bien vn treſgrand orateur, mais que Phocion ſçauoit mieulx dire, pource que ſon langage en peu de paroles contenoit beaucoup de ſubſtance : & Demoſthenes qui ne faiſoit compte de tous les autres orateurs de ſon temps, quãd Phocion ſe leuoit pour
» parler apres luy:voila,diſoit il,le coupperet de mes
» paroles qui ſe leue. Mets donc peine le plus qu'il te ſera poſſible, quand tu auras à parler deuãt le peu-
B ple de bien propenſer ce que tu auras à dire, pendant que tu le pourras faire ſeurement, & non pas vſer de paroles vaines & vuides de ſens, ſçachant que Pericles meſme, ce grand gouuerneur prioit aux Dieux auant que de monter en chaire,qu'il ne luy eſchappaſt de la bouche aucune parole,qui ne ſeruiſt à la matiere dont il deuoit traitter : toutefois encore ſe faut il exerciter à ſçauoir reſpondre & repliquer promptement:car les occaſions paſſent en vn momẽt,& apportent beaucoup de cas ſoudains en matiere de gouuernement : au moien dequoy
C Demoſthenes,pour n'y eſtre pas bien fait,eſtoit reputé inferieur à pluſieurs autres de ſon tẽps, pource que quãd l'occaſion ſe preſentoit, bien ſouuent il ſe tiroit en arriere, & ſe cachoit ſ'il n'auoit bien premedité ce qu'il auoit à dire. Et Theophraſtus eſcrit qu'Alcibiades voulant non ſeulement dire ce qu'il falloit,mais auſſi ainſi qu'il le falloit, reſtiuoit bien ſouuent en parlãt, & quelquefois demouroit tout court, pendant qu'il cherchoit en luy meſme,

& composoit les termes propres esquels il deuoit D
dire: mais celuy qui prent occasion de se leuer pour
parler des occurrences mesmes, & des temps qui se
presentent soudainement, il estonne merueilleuse-
ment & méne comme il veult vne cõmune: com-
me Leon Byzantin vint vn iour à Athenes, enuoyé
par ceux de Constantinople pour faire des remon-
strances de pacification aux Atheniens, lesquels
estoient tombez en grãdes dissentions les vns con-
tre les autres: or estoit il fort petit, de maniere que
quand le peuple le veit sur la chaire aux harégues,
chascun s'en prit à rire: dequoy luy s'apparceuant, E
» Et que feriez vous doncques, dit il, si vous voiez
» ma femme, qui à peine me vient iusques au ge-
» nouil? alors la risee fut encore bien plus grande de
» toute l'assemblee: Et neantmoins tous petits que
» nous sommes, dit il, quand nous entrõs en querelle
» l'vn cõtre l'autre, la ville de Byzance n'est pas assez
» grande pour nous contenir tous deux. Et Pytheas
l'orateur, lors qu'il contredisoit aux honneurs que
lon decernoit à Alexandre, comme quelqu'vn luy
» dist, Comment, ozes tu bien parler de si grandes
» choses, toy qui es si ieune? Et quoy, dit il, Alexandre F
» que vous faittes vn Dieu par voz decrets, est enco-
» re plus ieune que moy: mais encore outre ceste pa-
role bien exercitee, il faut apporter vne forte voix,
vn bon & puissant estomach, & vne longue halei-
ne à ce combat de gouuernement qui n'est pas le-
ger, ains où il fault que tout aille, de peur que si
d'aduenture sa voix se pert, ou se lasse, il ne viene
souuent à estre gaigné & supplanté par quelque

Larron

A Larron criart, aiant la voix d'acier.

Et Caton le ſecond, quand il ſentoit que le Senat ou le peuple eſtoit preuenu par brigues & menees, tellement qu'il n'eſperoit pas pouuoir perſuader ce qu'il pretendoit, il ſe leuoit & parloit tout vn iour, à fin d'empeſcher, que pour le moins il ne ſe feiſt rien de tout ce iour là, & faiſoit ainſi couler le temps: mais à tant, quãt à la parole du gouuerneur, de quelle efficace elle eſt, & cõment il la fault preparer, nous en auons deſormais traitté ſuffiſamment, pour ceux qui y ſçaurõt bien d'eulx meſmes B adiouſter ce qui neceſſairement y eſt enſuyuant. Au ſurplus il y a deux aduenues & deux chemins pour entrer en credit de gouuernement, l'vn court & honorable pour bien toſt acquerir gloire, mais il n'eſt pas ſans danger: l'autre plus long & plus obſcur, mais où il y a auſſi plus de ſeureté: car les vns partans & faiſans voile d'vne roche aſſiſe en pleine mer, en maniere de dire, commancent à quelque entrepriſe grande & illuſtre, là où il eſt beſoing de hardieſſe, & ſe iettent de prim-ſault au beau milieu des affaires de gouuernement, eſtimãs que le poëte C Pindare dit verité en ces vers,

A tout œuure & acte naiſſant,
Ceux qui le vont encommanceant
Doiuent donner vn front illuſtre,
Qui de loing face voir ſon luſtre:

car certainement vn peuple communémẽt eſtant ia las & ſaoul des gouuerneurs qu'il a de long temps accouſtumez, reçoit plus volõtiers ceulx qui commancent: ne plus ne moins que les ſpecta-

teurs regardent plus affectueusement vn nouueau D
champion qui vient tout frais sur les rencs, & les faueurs, credits, & puissances, qui ont tout soudain vn illustre accroissemét, estonnent & esblouïssent l'enuie : ne plus ne moins que le feu, disoit Ariston, ne fait point de fumee, quand il s'enflamme soudainement, aussi la gloire n'engédre point d'enuie quand elle s'acquiert promptement: mais ceux qui croissent à loisir & petit à petit sont ceux à qui lon s'attache, l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre : & pour ceste cause plusieurs auant que florir en matiere de E
credit au gouuernement, sont demourez tous amortis & fenez à l'entour de la tribune aux harengues: mais là où il y a, comme dit l'Epigramme du coureur Ladas,

Quand on oyoit le son de la barriere,
Il estoit ia au bout de la carriere,
Aiant le chef de laurier couronné,

quelqu'vn qui fait vne ambassade illustre, ou gaigne vn triomphe, ou conduit vne armee glorieusement, ny les enuieux, ny les malveuillans encontre ceulx là, n'ont pas pareille puissance. Ainsi vint Aratus en grand credit dés son commãcement, pour F
auoir deffaict & ruiné le tyran Nicocles : ainsi feit Alcibiades quand il prattiqua l'alliance des Mantiniens auec les Atheniens contre les Lacedemoniens. Et Pompeius voulut entrer en triomphe dedans la ville de Rome, auant que d'estre reçeu au Senat : & comme Sylla l'en voulust empescher,
" il ne faignit pas de luy dire, Il y a plus d'hómes qui
" adorent le Soleil leuant, que le Soleil couchant:

A ce que Sylla aiant ouy, ceda, ſans rien repliquer alencõtre. Et ce que le peuple Romain eleut Cornelius Scipion tout ſoudain Conſul contre la diſpoſition des loix, lors qu'il ne demãdoit que l'office d'Ædile, ne fut pas pour vn vulgaire cõmancemẽt & entree telle quelle aux affaires, ains pour l'admiration qu'il eut de ſa grande vertu en ce qu'eſtant encore en ſon adoleſcence, il auoit combattu teſte à teſte en champ clos en Eſpagne, & auoit vaincu ſon ennemy, & pour autres pluſieurs grandes prouëſſes qu'il auoit faittes eſtant coulon-
B nel de mille hommes de pied alencontre des Carthaginois: pour leſquels beaux faits d'armes le vieil Caton retournant du camp exclama,

Luy ſeul ſe peut mettre au nombre des ſages,
Les autres tous ſont comme vmbres volages.

Mais maintenant que les citez de la Grece ſont reduittes à tels termes, qu'elles n'ont plus d'armees à conduire, ny d'alliance à prattiquer, ny de tyrannies à ruiner, quelle noble & illuſtre entree voulez vous que face vn ieune homme en l'entremiſe de gouuernement? Il reſte encore les cauſes publiques
C à plaider, les ambaſſades deuers l'Empereur à negocier, où il eſt ordinairemẽt beſoing d'vn perſonnage ardent à l'action, qui ait cœur & entendement pour en venir à chef: & ſi y a pluſieurs honeſtes couſtumes ancienes que lon a par negligence laiſſé abaſtardir, que lon pourroit remettre ſus & renouueller, & pluſieurs abus qui par mauuaiſe accouſtumance ſe ſont coulez dedans les villes, & y ont pris pied au grand deshõneur & grãd dom-

mage de la chose publique, qui se peuuent redres- D
ser & rhabiller. Il est plusieurs fois aduenu, qu'vn grand procés iugé droittement, foy & diligence cogneue en la cause d'vn pauure homme defendu librement & vertueusement contre l'oppression d'vn puissant aduersaire, vne parole roide ditte hardiment à vn grand Seigneur mauuais pour le droit & la iustice, ont donné entrees honorables au maniemẽt des affaires publiques: plusieurs mesmes se sont mis en auãt par les inimitiez qu'ils ont prises alencontre de quelques personnages, dont l'authorité estoit odieuse, suspecte, & formidable E
au peuple: car tout premierement la puissance & l'authorité de celuy qui est ruiné accroist à celuy qui l'a deboutté auec meilleur reputation: non pas que ie veuille dire, qu'il soit bon de s'attacher par enuie à vn homme de bien & d'honneur, qui par sa vertu tient le premier lieu de credit en son païs, comme Simmias feit à Pericles, Alcmçon à Themistocles, Clodius à Pompeius, & Meneclides l'orateur à Epaminondas: car cela n'est ny bon, ny honorable, & encore moins profitable: pource que quand le peuple par vne soudaine cholere a F
offensé vn homme de bien, & que puis soudainement il s'en repent, il n'estime point auoir de plus aisee ny plus iuste defense & excuse enuers luy, que de ruiner celuy qui a commancé le premier à les induire à ce faire: mais bien de se prendre à vn meschant homme, qui par vne audace temeraire & par ces ruzes & cautelles aura mis soubs luy toute vne cité, comme estoient anciennement
vn

A vn Cleon & vn Clitophon à Athenes, pour le ruiner & renuerser: cela est vn beau preambule, ne plus ne moins que d'vne comędie, pour entrer au gouuernement d'vne chose publique. Ie n'ignore pas aussi que quelques vns pour auoir vn peu rongné les ailes à vn Senat trop imperieux & s'attribuant trop de souueraineté, cōme feit vn Ephialtes à Athenes, & vn Phormion en la ville des Eliens, en ont acquis honneur & credit en leur païs, mais cela est vn dangereux commancement pour ceux qui veulent venir au maniement des af-
B faires: & semble que Solon commancea par vne meilleure entree, estant la ville d'Athenes diuisee en trois parts, la premiere, des habitans de la montaigne: la seconde, de ceux de la plaine: la tierce, de ceux de la marine: car ne se meslant auec pas vne des trois, ains se maintenant commun à toutes, & disant & faisant toutes choses pour les reünir & reconcilier ensemble, il fut eleu d'vn commun consentement de toutes reformateur, pour faire loix nouuelles de pacification entre elles, & par ce moien rasseura l'estat d'Athenes. Voyla donc cō-
C ment on peut entrer au maniement d'affaires par honorables & glorieux commancemens. Et quant à l'autre entree qui est plus seure & plus lente aussi, il y a eu plusieurs hommes notables, qui ancienement l'ont mieux aimee, Aristides, Phocion, Pammenes le Thebain, Lucullus à Rome, Caton, Agesilaus à Lacedęmone: car tout ainsi que le lierre s'entortille alētour des arbres plus puissans que luy, & se leue à mont quand & eux: aussi chas-

cun

cun de ces perſonnages là eſtant encore ieune & D
incogneu, ſe coupplāt auecvn autre anciē, qui deſia
eſtoit en credit, en ſe leuāt petit à petit ſoubs l'ombre de l'authorité de l'autre, & croiſſant auec luy, a
fondé & enraciné ſon entremiſe au maniemēt des
affaires. Ainſi Cliſthenes poulſa en auant Ariſtides, & Chabrias Phocion, & Sylla Lucullus, Valerius Caton, Pammenes Epaminondas, & Lyſander Ageſilaus : mais ce dernier par vne ambition
hors de propos & vne importune ialouſie feit tort
à ſa reputation, en reiettant ſoudain arriere de ſoy
celuy qui le guidoit en ſes actions, mais tous les au- E
tres ſagement & honeſtement ont touſiours reueré, recogneu & aidé de leur pouuoir à amplifier
iuſques à la fin les autheurs de leur auancement,
ne plus ne moins que les corps oppoſez au Soleil
en rebattant & renuoyant la lumiere qui les enlumine l'augmentent & l'eſclarciſſent encore d'auantage : de maniere que les mesdiſants qui portoient enuie à la gloire de Scipion, diſoient qu'il
n'eſtoit que le ioueur des beaux faicts d'armes
qu'il executoit, mais que l'autheur en eſtoit Lęlius
ſon familier : toutefois Lęlius ne ſ'en eleua ny alte- F
ra iamais pour tous ces langages là, ains continua
touſiours à ſeconder & promouuoir la gloire & la
vertu de Scipion. Et Afranius amy de Pompeius,
encore qu'il fuſt de bien petit lieu, eſtoit neantmoins preſt à eſtre eleu Conſul, mais ſentant que
Pompeius fauoriſoit à d'autres, il ſe deporta de ſa
pourſuitte, diſant qu'il ne luy ſeroit pas tant honorable d'eſtre promeu au conſulat, comme il luy ſeroit

A roit molefte de l'auoir obtenu contre la volonté & fans le port & faueur de Pompeius : ainfi en differant & attendant vn an feulement, il obteint ce qu'il demandoit, & fi fe cõferua la bonne grace de fon amy : par ce moien il aduient à ceux qui font ainfi menez comme par le poing au chemin de la gloire par d'autres, qu'en gratifiant à vn, ils gratifient enfemble à plufieurs, & que f'il arriue mal ils en font moins haïs. C'eft pourquoy Philippus admoneftoit fort fon fils Alexandre qu'il aduifaft bien à faire force feruiteurs & amis pendant qu'il
B en auoit le loifir, eftant vn autre en regne, & qu'il parlaft gracieufemẽt à vn chafcun, & careffaft tout le monde : mais il faut eflire pour fon guide & conducteur, non fimplement celuy qui eft le plus puiffant, & qui a plus de credit, ains celuy qui eft tel par fa vertu. Car ainfi comme tout arbre ne reçoit pas, ou ne peut pas porter la vigne entortillee alentour de fon tronc, & y en a quelques vns qui la fuffoquent, & empefchent de croiftre & de profiter : auffi és gouuernements des villes ceux qui ne font pas vrayement gens de bien,
C amateurs de la vertu feulement, ains ambitieux & conuoiteux de l'honneur & des grandeurs, ils ne laiffent point aux ieunes gens de moiens & occafions de faire de belles chofes, ains par enuie & ialoufie les reculent & tienent loing le plus qu'ils peuuent, en les faifant languir, comme ceux qui leur oftent la gloire, laquelle ils eftiment eftre leur nourriture, ainfi que feit Marius en Afrique, & depuis en la Gaule, à l'endroit de Sylla duquel

il auoit tiré beaucoup de beaux & bons seruices, D
& puis soudainement il ne s'en voulut plus seruir, pource que à la verité il estoit marry de le veoir venir en auant, & acquerir reputation, prenant pour sa couleur le cachet qu'il auoit fait grauer en vn anneau, à fin d'auoir quelque occasion de le reculer: car Sylla aiant la charge des finances soubs Marius, qui estoit capitaine general, fut enuoyé par luy deuers le roy Bocchus, dont il amena Iugurtha prisonnier: & comme ieune homme qu'il estoit, ne faisant que commancer à gouster la doulceur de la gloire, ne s'estoit pas porté trop E
modestement en cest affaire, par ce qu'il portoit en son doigt vn anneau, sur lequel il auoit faict engrauer ceste histoire, comme Bocchus luy liuroit entre ses mains Iugurtha prisonnier: c'est dequoy Marius se plaignoit, & qu'il prenoit pour occasion couloree de le reculer: au moien dequoy Sylla se retirant deuers Catulus & Metellus gens de bien, aduersaires de Marius, en peu de temps chassa & ruina Marius par vne guerre ciuile, qui fut bien pres de renuerser entierement tout l'Empire Romain. Sylla ne feit pas ainsi à l'endroit de F
Pompeius, car il l'auancea tousiours dés sa premiere ieunesse, se leuant de sa chaire au deuant de luy, & se descouurant la teste quand il arriuoit: & semblablement departant aux autres ieunes gentils-hommes Romains les moiens de faire exploits de capitaines, & mesmes y poulsant aucuns qui n'y vouloient pas aller, de maniere qu'il emplit en ce faisant toutes ses armees de zele & d'emulation,

A tion, à qui feroit le mieux, & vint par ce moien au
dessus de tous, en voulãt estre non seul, mais le pre-
mier & le plus grand entre plusieurs grãds. Ce sont
doncques tels hõmes ausquels il se faut ioindre, &
par maniere de dire, attacher & incorporer, non
pas cõme le petit roytelet des fables d'Æsope, qui
s'estãt faict porter sur les espaules de l'aigle, quãd il
fut aupres du beau Soleil s'en vola soudainemẽt, &
y arriua deuant l'aigle, aussi leur derober leur hon-
neur & leur soubstraire leur gloire: ains au cõtraire
la prenãt & receuant d'eux auec leur consentemẽt
B & bõne grace, en leur donnant à cognoistre qu'ils
ne sçauroiẽt pas bien cõmander s'ils n'auoient pre-
mieremẽt appris d'eux à bien obeïr, ainsi cõme dit
Platon. Apres cela suit l'election que lon doit faire
d'amis: en quoy il ne faut suiure ny la façon de
Themistocles, ny celle de Cleon: car Cleon quãd il
voulut s'entremettre du maniemẽt des affaires, as-
semblãt tous ses amis ensemble, il leur declara qu'il
renonceoit à l'amitié d'eux tous, par ce qu'il disoit
que l'amitié estoit bien souuẽt cause d'amollir les
hõmes, & de les deuoier de leur droitte intẽtion en
C affaires de gouuernemẽt: mais il eust biẽ mieux fait
de chasser hors de son ame toute auarice & toute
opiniastreté, & de nettoyer son cœur de toute en-
uie & de toute malignité: car les gouuernemẽs des
villes n'ont pas besoin d'hõmes qui n'aient ne fa-
miliers ny amis, ains seulemẽt qui soiẽt sages & gẽs
de bien: mais luy aiant chassé ses amis, auoit alen-
tour de luy des flatteurs qui le lechoiẽt ordinaire-
mẽt, ainsi que luy reprochoient les poëtes Comi-

ques, & se mõstrant aspre & rude aux gés de bien, D
il se laissoit puis apres aller à flatter & caresser vne commune, en faisant & disant toutes choses à leur gré, & prenant argent à toutes mains, en se liguant auec tous les plus meschants & plus perdus hõmes de toute la ville, pour courir sus & faire la guerre aux gens de bien & d'honneur. Au contraire Themistocles respondit à vn qui luy disoit, Tu feras le deuoir de bon magistrat, si tu te monstres egal à tous : I'à-dieu ne plaise que ie seie iamais en siege presidial, où mes amis n'aient point plus d'auantage, que ceux qui ne seront point mes amis : ne E
faisant pas bien, non plus que l'autre, de promettre ainsi l'authorité de son gouuernement à ceux, auec lesquels il auoit amitié, & de soubmettre les affaires publiques à ses priuees & particulieres affections: nonobstant qu'il eust bien mieux respondu à Simonides, qui le requeroit de quelque chose qui n'estoit pas iuste, Ny le Musicien, dit-il, ne seroit pas bon qui chanteroit contre mesure, ny le magistrat iuste qui fauoriseroit vne partie cõtre les loix. Car ce seroit veritablement grande pitié & chose bien indigne, qu'en vne nauire le maistre & pa- F
tron de la nauire donnast ordre à recouurer vn bon pilote & timonnier, & que ce timonnier choisist de bons mattelots, & compagnons mariniers,

Sçachans tresbien le timon gouuerner,
Dresser la voile, ou soudain amener,
Lors que le vent impetueux se leue:

& qu'en vn attelier le maistre sceust bien eslire des ouuriers & maneuures soubs luy, qui ne luy gastét

point

A point ſon ouurage,ains luy aident,& luy ſeruent à le paracheuer,& que l'homme de gouuernement, qui eſt,comme dit Pindare,

Le maiſtre ouurier de la iuſtice,
Le directeur de la police,

ne ſçeuſt pas dés le commancement choiſir des amis de meſme zele & meſme affection que luy, qui le ſecondét en ſes entrepriſes, & qui ſoient cõme luy eſpris du deſir de bien faire, ains ſe laiſſaſt plier iniuſtement, ores à faire vn tort à l'appetit de l'vn,ores à en faire vn autre au gré d'vn autre : car B celuy-là reſſembleroit proprement à vn charpentier ou maçon,qui par erreur ou ignorance vſeroit d'eſquierre, ou de plomb & de reigle, qui luy rendroient ſon ouurage tortu. Car certainement les amis ſont les vtils viuans & ſentans des hommes de gouuernement, & ne faut pas gliſſer auec eux, quand ils ſortent de la droitte ligne, ains auoir l'œil ſoigneuſement à ce, que ſans ſon ſceu meſme ils ne fouruoyent point : car ce fut cela qui deshonora & feit calomnier Solon enuers ſes citoiens, par ce qu'aiant intention d'abolir les debtes,& in- C troduire ce que lon appelloit à Athenes Siſacthia, cõme qui diroit allegemẽt de charge, qui eſtoit vn nom addoucy, pour ſignifier vne abolition generale de toutes ſortes de debtes, il communiqua ſa conception à quelques ſiens amis, qui luy feirent vn laſche & meſchant tour:car ils ſe haſterẽt d'emprunter çà & là le plus d'argent qu'ils peurent, & peu de temps apres l'edict de l'abolition generale des debtes eſtãt venu en lumiere,il ſe trouua qu'ils

auoient achepté plusieurs belles maisons, & gran- D
de quantité de terres, de l'argent qu'ils auoient emprunté: & fut Solon mescreu & chargé d'auoir fait ce tort là, qui luy-mesme l'auoit reçeu. Et Agesilaus s'est monstré és affaires & poursuittes de ses amis plus foible & plus failly de cœur, qu'en nulle autre chose, comme le cheual Pegasus en Euripide,

Qui se tapist à bas s'humiliant,
Plus qu'on ne veut son eschine pliant:

& portant ses familiers plus affectueusement que la raison ne vouloit, quand ils estoient appellez en E
iustice pour aucunes forfaictures, il sembloit que luy mesme s'estoit entendu auec eux à les faire: car il sauua Phœbidas, qui estoit accusé d'auoir surpris d'emblee le chasteau de Thebes, appellé la Cadmee, sans commandement du Senat, alleguant pour la defense d'iceluy, que telles entreprises se deuoient executer de son motif propre, sans en attendre autre mandement: d'autre costé, il feit tant par son port & faueur, que Sphodrias, qui estoit attainct d'vn meschãt & malheureux acte, d'estre entré à main armee dedans le païs d'Attique, lors F
que les Atheniens estoient en paix & amitié auec les Lacedemoniens, s'echappa, & fut absouls en iugemẽt, & ce estãt amolly par les prieres amoureuses d'vn sien fils. Lon trouue aussi vne siéne missiue qu'il escriuit à quelque Seigneur en ces termes,
" Si Nicias n'a point forfait, deliure le pour la iusti-
" stice: s'il a forfait deliure le pour l'amour de moy:
" mais comment que ce soit, deliure le.

A Au cõtraire, Phocion ne voulut pas aſſiſter ſeulement en iugement à ſon gendre Charillus, qui eſtoit accuſé d'auoir pris de l'argent d'Harpalus, „ ains ſ'en alla, en luy diſant, Ie t'ay fait mon allié à „ toutes choſes iuſtes, & raiſonnables. Et Timoleon le Corinthien apres auoir fait tout ce qui luy fut poſſible par prieres enuers ſon frere, pour le cuider diuertir de vouloir eſtre tyran, voiant qu'il n'en pouuoit venir à bout, il ſe tourna contre luy auec ceux qui le tuerent: car il ne faut pas ſeulemẽt eſtre „ amy iuſques aux autels, c'eſt à dire, iuſques à ne ſe B vouloir point pariurer pour eux, ainſi que reſpondit vn iour Pericles: mais auſſi iuſques à ne vouloir rien faire pour eux contre les loix, contre le droict, & contre l'vtilité publique: car quand on met cela à nonchaloir, il eſt cauſe d'amener vne grande perte & ruine, comme fut ce que Phœbidas & Sphodrias ne furent pas punits ainſi qu'ils auoient merité, car ils furent cauſe que les Lacedęmoniens tomberent en la guerre Leuctrique. Il eſt vray que le deuoir de bon & vray adminiſtrateur du public, ne nous contrainct pas de vouloir ſeuerement puC nir iuſques aux petites & legeres fautes de noz amis, ains nous permet apres auoir mis en ſeureté le public, au ſurplus de donner ſecours à noz amis, leur aſſiſter, ſuruenir, & ſecourir en leurs affaires, & y a des faueurs que lon peut faire ſans enuie, cõme aider à vn amy à paruenir à quelque office, ou bien luy faire tomber entre mains quelque honorable commiſſion, ou quelque aiſee legation, cõme d'aller ſaluer de la part de la ville quelque Prince,

ou de porter parole d'amitié, & de bonne intelli- D
gẽce à quelque autre ville, ou bien s'il est question de quelque affaire difficile,& de grande importance, alors prenant la principale charge sur soy, on peut bien choisir pour adioint vn sien amy, ainsi que fait Diomedes en Homere,

Si vous voulez que moy-mesme i'elise
Vn compagnon qui soit mieux à ma guise,
Comme pourrois ie,Vlysses,t'oublier
Esprit diuin,ny d'autre m'allier?

Vlysses aussi ne fault pas de luy rendre pareille louange, E

Les beaux coursiers desquels tu me demandes
Sages vieillard,arriuez en ces bandes
Nouuellement de la grand Thrace sont,
Et leur seigneur au combat perdu ont,
Diomedes le vaillant chef de guerre,
En combattant l'a rué mort par terre,
Et auec luy douze de ses amis,
Tous grands guerriers,à mesme fin a mis.

ceste modestie dont on vse enuers ses amis n'honore pas moins ceux qui louent,que ceux qui sont louez:là où au cõtraire,l'arrogance qui n'aime rien F que soy-mesme,cõme dit Platon,demeure auec solitude, c'est à dire, elle est abandonnee de tout le monde. D'auãtage en ces honestes faueurs & plaisirs que lon peut faire ciuilemẽt à ses amis, il y faut associer ses autres amis,& admonester ceux qui reçoiuent telles graces, qu'ils les en louent & remercient,& leur en sçachent gré, comme en aians esté cause en partie,& leur aians cõseillé. Et si d'aduenture

A ture ils nous font quelque requeſte inciuile & deraiſonnable, ils les en faut treſbien eſcōduire, mais non pas aigrement, ains tout doulcement, en leur remonſtrãt pour les conſoler, que telles requeſtes ne ſont pas dignes de leur bonne reputation, ny de leur vertu, cõme feit Epaminõdas mieux que tous les hõmes du monde, quãd il refuſa à Pelopidas de mettre hors de priſon vn tauernier, & peu d'heures apres, à la requeſte d'vne ſienne amie il le laiſſa aller, en luy diſant, Seigneur Pelopidas ce ſont de telles graces & faueurs qu'il faut conceder à des con-
B cubines, & non pas à de grãds capitaines: mais Caton au contraire, reſpondit bruſquement & fierement à Catulus, qui eſtoit l'vn de ſes plus grãds & plus familiers amis. Ce Catulus eſtant Cenſeur requeroit à Caton, qui pour lors n'eſtoit que Queſteur, qui eſt cõme general des finances, que pour l'amour de luy il vouluſt laiſſer eſchapper vn clerc
» de finances, auquel il faiſoit faire le procés. C'eſt
» grand' honte, dit-il, à toy qui es Cenſeur, c'eſt à di-
» re, correcteur & reformateur des meurs, & qui
» nous deuſſes reformer nous autres qui ſommes
C plus ieunes, d'eſtre chaſſé hors d'icy par noz ſergés: car il pouuoit bien en luy refuſant de faict ſa requeſte, oſter ceſte aſpreté & ceſte aigreur de paroles, luy donnant encore à entendre que la rudeſſe, dont il luy vſoit de faict, luy deſplaiſoit, mais qu'il y eſtoit contrainct par le droict & la loy. Il y a d'auantage, que lon peut bien dignement quelquefois aider à ſes amis, qui ſont pauures, à faire leurs beſongnes, comme feit Themiſtocles apres la ba-

taille de Marathon, voiant vn corps mort, qui D
auoit des chaines & carquants à l'entour du col, il
passa outre quant à luy, mais se retournant deuers
» vn sien familier qui le suiuoit, luy dit: Amasse cela
» toy, car tu n'es pas vn Themistocles. Les affaires
mesmes presentent bien souuent au sage gouuerneur des occasions telles, de pouuoir enrichir ses
amis: car tous ne peuuent pas estre riches & opulents, comme toy Menemachus. Donne donc à
l'vn vne cause bonne & iuste à defendre, où il y ait
bien à gaigner: à l'autre recõmande luy l'affaire de
quelque personnage riche, qui ait besoing d'homme qui luy sçache dresser & procurer son faict: à E
vn autre, sois luy fauorable à auoir quelque marché de quelque œuure publique, ou à luy faire
estrousser quelque ferme à bon pris, où il y ait à
profiter. Epaminondas feit bien plus, car il enuoya
vn sien amy pauure deuers vn autre riche bourgeois de Thebes, luy demander six cents escus en
don, & luy dire que Epaminondas luy commandoit de les luy bailler. Le bourgeois esbahy de ceste
demãde vint deuers Epaminondas, pour sçauoir à
quelle occasion il luy mandoit de bailler ces six F
» cents escus: C'est pourautant, dit il, que cestuy cy
» estant hõme de bien est pauure, & toy qui as beau-
» coup derobbé à la chose publique és riche. Et Agesilaus, ainsi cõme escrit Xenophon, se glorifioit de
ce qu'il enrichissoit ses amis, & luy ne faisoit compte aucun d'argent. Mais pourautãt que, ce dit Simonides, ainsi cõme toutes alouettes ont la creste
sur la teste, aussi tout gouuernement de chose pu-
blique

A blique apporte des inimitiez, enuies & ialousies, c'est vn poinct duquel l'hõme d'estat & d'affaires, doit estre bien informé,& bien instruict. Pour cõmancer doncques à en traitter, Il y a plusieurs qui louent grandement Themistocles & Aristides, lesquels comme ils sortoient du païs d'Attique pour aller ou en ambassade, ou en guerre ensemble, aiãs charge ils deposoiẽt toutes leurs inimitiez & maleuillances sur les confins, & puis quand ils reuenoient, ils les reprenoient arriere. Et y en a aussi à qui la façon d'vn Cretin Magnesien agree mer-
B ueilleusement: Il auoit pour concurrent & aduersaire au gouuernemẽt vn gentilhomme de sa mesme ville nommé Hermias, qui n'estoit pas fort riche, mais conuoiteux d'honneur, & de cœur magnanime, du tẽps de la guerre de Mithridates pour la conqueste de l'Asie: ce Cretin voiant sa ville en danger, s'adressa à Hermias, & luy feit offre qu'il prist la charge de capitaine general de leur ville, & luy cependant s'en iroit dehors & se retireroit ailleurs, ou bien s'il aimoit mieux que luy prist la charge des affaires de la guerre, qu'il se retirast ce-
C pendant hors du païs, de peur que demourans tous deux ensemble, & s'entr'empeschãs l'vn l'autre cõme ils auoient accoustumé, ils ne fussent cause de perdre & destruire leur ville. Ceste semõce fut agreable à Hermias, lequel confessant que Cretin estoit plus expert au faict de la guerre que luy, sortit de la ville auec sa femme & ses enfans, & Cretin le conuoya en luy dõnant de l'argẽt du sien, qui est plus vtile à ceux qui sont hors de leurs maisons

qu'à ceux qui ſont aſſiegez dedans, & aiant treſ- D
bien gouuerné & defendu ſa ville, qui approcha bien pres d'eſtre de tout poinct deſtruicte, la preſerua contre l'eſperance de tout le monde. Car ſi c'eſt vne parole genereuſe, & de cœur magnanime, de dire à haute voix,

Les miens enfans i'aime de bon courage,
Mais i'aime encor mon païs d'auantage,

comment & pourquoy ne ſera il plus aiſé à chaſcun d'eux de dire, Ie hay celuy là, & deſire luy faire deſplaiſir, mais i'aime plus mon païs? Car ne ſe vouloir reconcilier à vn ennemy pour les cauſes E
qui nous doiuent meſme faire abandonner noſtre amy, ſeroit à faire à vn cœur trop barbare & trop ſauuage: toutefois à mon aduis Phocion & Caton faiſoient mieux, qui ne prenoiét inimitié quelconque à l'encontre de leurs citoiens, pour different aucun qu'ils euſſent auec eux à raiſon du gouuernemét, ains ſe rendoient ſeulement implacables, & irreconciliables, où il eſtoit queſtion d'abãdonner ou d'offenſer le public: au demourant en leurs priuez negoces ſe portoient humainemét, ſans aucune haine ny rancune enuers ceux contre qui ils F
auoient conteſté en public. Car il ne faut eſtimer ny reputer aucun des citoiens ennemy, ſi d'aduenture il n'eſtoit tel comme vn Ariſtion, vn Nabis, ou vn Catilina, qui n'eſtoient pas tant citoiés, que boſſes & peſtes d'vne cité: mais ceux qui ſeroient autrement vn peu diſcordans, il les faut ramener à vne bonne armonie & accord, en les roidiſſant ou relaſchant ainſi que feroit vn bon muſicien,

non

A non pas en s'attachãt en courroux auec outrageuses iniures à ceux qui faillent, ains plus gracieusement, ainsi que fait Homere,

O doulx amy, certes i'eusse cuidé,
Que ton sens eust tous autres excedé.

Et en vn autre passage,

Si tu voulois y penser sagement,
Tu ferois bien vn meilleur iugement:

& quand ils disent ou qu'ils font quelque chose de bon, ne se monstrãt point marry de les honorer, & n'espargnant point les paroles honorables à leur B louange & auantage : car en ce faisant on gaigne cela, que le blasme qu'on leur donnera, quand ils faudrõt, en sera plus tost creu: & d'autant que nous exalterons leur vertu, d'autant deprimerons nous leur vice, quand ils viendront à faillir, en faisant comparaison de l'vn à l'autre, & monstrant combien l'vn est plus digne, & mieulx seãt, que l'autre. Quant à moy, ie trouuerois fort honeste, que l'hõme de gouuernemét portast tesmoignage en choses iustes à ses aduersaires, voire qu'il les honorast en iugement, s'il aduenoit qu'ils fussent trauaillez C en iustice par des calomniateurs, & mesme qu'il mescreust & se deffiast des imputations qu'on leur mettroit sus, quand il verroit qu'elles seroient malaccordantes auec l'intention qu'ils sçauroient que ceux-là auroient : comme Neron ce cruel tyran, vn peu deuãt qu'il feist mourir Thraseas qu'il haïssoit & craignoit plus que nul autre, comme quelqu'vn le chargeast deuãt luy d'auoir donné vne sentence " iniuste : Ie voudrois estre asseuré, dit-il, que Thra-

„ seas m'aimast autãt, comme ie suis asseuré qu'il est D
„ bon iuge: & ne seroit pas mauuais pour estonner d'autres, qui seroient de nature meschants, quand ils auroiẽt fait de plus lourdes faultes, de faire quelquefois mention d'vn sien aduersaire, qui seroit
„ plus modeste, en disant, vn tel n'auroit en piece dit
„ ne fait telle chose. Aussi faut il ramener en memoire à ceulx qui faillent, leurs ancestres qui ont esté gens de bien, ainsi que fait Homere,

Certainement Tydeus a en toy
Semé vn fils peu ressemblant à soy.

Et Appius Claudius, estant concurrent de Scipion E l'Africain en la brigue d'vn magistrat, luy dit en le
„ rencontrant par la rue, O Paule Æmile, combien
„ tu souspirerois d'ennuy & de courroux, si tu estois
„ aduerty, qu'vn Philonicus banquier accompagne
„ ton fils par la ville, allant en l'assemblee des ele-
„ ctions, pour demander l'office de Censeur! Ces manieres de reprehensions là admonestent celuy qui fault, & honorent celuy qui l'admoneste: & Nestor en la Tragedie de Sophocles, respond aussi ciuilement à Aiax qui l'iniurie,

Ie ne me plains de toy Aiax, combien F
Que parles mal, pource que tu fais bien.

Et Caton qui auoit cõtesté vifuement alencontre de Pompeius, lors qu'estant en ligue auec Iules Cesar, il forceoit la ville de Rome, quand depuis ils furent en guerre ouuerte l'vn contre l'autre, il fut d'aduis que lon donnast la charge des affaires à
„ Pompeius, disant, que ceulx mesmes qui font les
„ grands maulx, sont ceulx qui les peuuent mieulx rhabiller:

A rhabiller: car vn blasme meslé auec vne louange, contenant non vne iniure, mais vne libre & franche remonstrance, imprimant non vn despit de courroux, mais vn remors de conscience, & vne repentance, semble gracieux & amiable: là où les iniures ne sont iamais bien seantes en la bouche d'vn homme de bien & d'honneur. Voiez les reproches que fait Demosthenes à Æschines, & Æschines à luy, & semblablement les iniures atroces, que Hyperides a escriptes cõtre Demades, si Solon les eust iamais proferees, ny Pericles, ny Lycurgus le Lace-
B demoien, ou Pittacus le Lesbien: encore n'vse iamais Demosthenes de ceste maniere de picquer iniurieusement, sinon en cause criminelle: car ses oraisons Philippiques sont pures & nettes de toutes iniures & toutes mocqueries: pource que telles choses diffament plus ceux qui les disent, que ceux à qui elles sont dittes, elles apportent confusion aux affaires, & troublent les assemblees de ville & de conseil: au moien de quoy Phocion cedãt à vn qui luy disoit iniures, le laissa dire, & cessa de parler, & apres que l'autre en fin à toute peine se fut teu, re-
C montant de rechef en la chaire, il cõtinua son pro-
» pos entrerompu, disant: Ie vous ay desia parlé des
» gens de cheual & des gens de pied pesamment ar-
» mez, oyez maintenant de ceux qui sont armez à la
» legere: mais pour autant que c'est chose bien mal aisee à plusieurs, de supporter & de se contenir, & que bien souuent on clost la bouche à ses iniurieux là, & les fait on taire tout court par vne petite replique, ie voudrois qu'elle fust courte, en peu de

paroles,ne mõſtrant point de courroux ny de cho- D
lere, ains vne doulceur auec vne graue riſee, mordante toutefois vn petit, comme ſont principalement celles qui ſe retournent contre celuy qui a dittes les premieres : car tout ainſi que les traicts qui reialiſſent cõtre ceux qui les ont tirez,ſemblent eſtre rebattus & renuoyez par la force & fermeté ſolide de celuy qui en a eſté frappé, auſſi ſemble il que vne parole picquante retorquee contre celuy qui l'a ditte, ſoit renuoyee par la force & vigueur d'entendement de celuy qui l'a receuë:comme fut la replique d'Epaminondas à Calliſtratus, qui re- E
prochoit aux Thebains & aux Argiens le parricide d'Oedipus & celuy d'Oreſtes,l'vn qui tua ſon pere, & l'autre ſa mere, l'vn natif de Thebes, & l'autre
» d'Argos : Nous les auons, dit il, chaſſez de noz vil-
» les, & vous les auez receus en la voſtre. Semblablement auſſi la reſponſe d'Antalcidas Lacedemonien,à vn Athenien qui luy diſoit par maniere de
» vanterie, Nous vous auons ſouuent chaſſez de la
» riuiere de Cephiſe:& nous,dit il,ne vous auons ia-
» mais rechaſſez de celle d'Eurotas. Et de Phocion, quand il repliqua plaiſammẽt à Demades qui luy F
» cryoit tout hault, Les Atheniens te feront mourir
» s'ils entrent vne fois en leur folie:mais bien toy,dit
» il, s'ils entrent iamais en leur bon ſens. Et Craſſus
» l'orateur,quand Domitius luy demanda,Lors que
» la lamproye que tu nourriſſois en ton viuier mou-
» rut, ne ploras tu pas ? Il luy redemanda tout court,
» Et toy, pour les trois femmes que tu as miſes en
» terre, en as tu iamais ploré ? mais ces regles là ſont

vtiles

A vtiles non ſeulement en matiere d'affaires de gouuernement,mais auſſi à toute autre partie de la vie humaine. Au demourant il y en a qui ſe iettent & fourrent à toute ſorte d'affaires publiques, comme faiſoit Caton , voulãt que le bon citoien ne refuye aucune charge ny adminiſtration publique, tant que ſon pouuoir ſe pourra eſtãdre,& louent grandement Epaminondas de ce,que ſes malveuillans par enuie l'aïans fait elire ſuperintendant des gabelles, pour luy cuyder faire iniure, il ne meſpriſa pas ceſt office,ains diſant que non ſeulemẽt le ma-
B giſtrat monſtre quel eſt l'homme,mais auſſi l'homme monſtre quel eſt le magiſtrat, il eleua en grande dignité & reputatiõ ceſt office, qui n'eſtoit rien au parauant, aiant ſeulement charge de faire nettoyer les rues, emporter hors la ville les fumiers,& deſtourner les eaux. Et ne fais point de doute,que moy meſme Plutarque n'appreſte à rire à pluſieurs de ceux qui paſſent par noſtre ville, quand ils me voient ſouuent en public occupé & vacquant à pareilles choſes: alencontre dequoy me ſert ce que lon treuue eſcrit d'Antiſthenes, car comme quel-
C ques vns s'eſmerueillaſſent de ce, que luy meſme portoit en ſa main à trauers la place des ſaleures, comme des botargues qu'il venoit d'achetter: C'eſt pour moy,leur dit il,que ie les porte : mais au contraire,ie reſpons à ceulx qui me reprennent quand ils me treuuent preſent à voir meſurer & compter la brique & la thuyle,ou les pierres,& le ſable,& la chaux, que lon améne en la ville : ce n'eſt pas pour moy que ie baſtis,c'eſt pour la choſe publique : car

il y a plusieurs autres choses, que qui les exerceroit D
ou manieroit luy mesme, il pourroit sembler bas de cœur, sale & mechanique: mais si c'est pour le public, & pour le païs, ce n'est point acte de cœur bas ne petit, de se demettre iusques à prendre volontiers soing des moindres choses. Les autres estiment la maniere de faire, dont vsoit Pericles plus digne & plus graue, comme Critolaus entre autres, lequel veult, que comme les deux galeres que lon nommoit à Athenes la Salaminiene & la Paralos ne se tiroient pas en mer indifferemmēt pour toutes occasions, ains seulement pour causes grandes E
& necessaires, ainsi que l'homme de gouuernemēt s'employe soy mesme aux principales & plus grandes besongnes comme fait le Roy du monde:

Dieu met la main aux choses seulement
Qui sont de pois & de grand mouuement,
Mais ce qui est de peu de consequence,
A la fortune en laisse la regence,

ainsi que dit le poëte Euripides: car nous ne sçaurions louër la trop grāde ambition & opiniastreté de Theagenes, lequel ne se contentant pas d'auoir vaincu le tour des ieux ordinaires, mais aussi en plu F
sieurs autres combats extraordinaires: & nō seulement à l'escrime generale, où lon fait de pieds & de mains le pis que lon peult, mais aussi à l'escrime simple des poings, à la course longue: finablement estāt vn iour au bācquet de l'anniuersaire d'vn demy-dieu, cōme lon estoit ia seruy, & la viāde assize sur la table, il se leua pour aller encore combattre vne autre escrime generale, cōme s'il n'eust apparتenu

A tenu à homme du monde de vaincre en tels combats, là où il estoit present, de maniere qu'il assembla iusques à douze cens couronnes qu'il auoit gaignees à tels combats, dont la plus part estoient de nul ou de bien peu de pris: à celuy là ressemblẽt proprement ceux qui se mettent en pourpoint, par maniere de dire, à toutes heurtes, quelque affaire qui se presente, saoulans le peuple d'eux, & se rendans odieux : de maniere qu'on leur porte enuie quand ils font bien, & se resiouit on quand il leur arriue mal : Et ce que lon admiroit en eulx à leur
B arriuee au gouuernement, à la fin se tourne en risee
» & en mocquerie, telle comme ceste cy, Metiochus
« est capitaine, Metiochus dresse les chemins, Me-
» tiochus cuit le pain, Metiochus moult la farine,
» Metiochus fait tout, Metiochus aura mal an. Cestuy estoit vn des accoursiers & fauorits de Pericles, qui abusoit excessiuement de son authorité à se faire employer à toutes charges & toutes commissions publiques : car il fault que l'homme de gouuernement tiene tousiours le peuple en appetit de soy, & luy laisse tousiours vn desir de le re-
C uoir quand il est absent, comme sagement faisoit Scipion l'Africain se tenant la plus part du temps aux champs, diminuant par ce moien l'enuie qui estoit alencontre de luy, & donnant ce pendant loisir de reprendre aleine à ceulx qui se sentoient offusquez & opprimez de sa gloire. Timesias Clazomenien estoit au demourant fort homme de bien, mais il ne sçauoit pas qu'il estoit fort enuié & fort haï en sa ville, à cause qu'il y vouloit

faire tout luy ſeul, iuſques à ce qu'il luy aduint vn D
tel accident:Il y auoit au milieu de la rue de ieunes
garſons qui iouoient, ainſi comme il paſſoit,à faire
ſortir à coups de baſton vn oſſelet dehors d'vne
foſſette:les autres garſons maintenoiēt qu'il eſtoit
„ encore dedās,& celuy qui auoit frappé dit, Qu'euſ-
„ ſe-ie auſſi bien fait ſortir la ceruelle de la teſte de
„ Timeſias, comme ceſt oſſelet eſt ſorty de la foſſe.
Timeſias aiant entendu ceſte parole, & cognoiſ-
ſant par là l'enuie publique qui eſtoit imprimee au
cœur du peuple, ſoudain qu'il fut en ſa maiſon ra-
conta le faict à ſa femme,& luy cōmandant qu'elle E
trouſſaſt incontinent ſes hardes pour le ſuiure,ſ'en
alla de ce pas hors de la ville de Clazomenes. Et
ſemble que Themiſtocles, luy eſtant aduenu à peu
pres vn ſemblable cas, reſpondit aux Atheniens:
„ Dea,beaux amis,pourquoy vous laſſez vous de re-
„ ceuoir ſouuent du bien de moy? Mais quant à ce
propos, vne partie en eſt bien ditte, & l'autre non:
pource qu'il faut que le ſage entremetteur d'affai-
res,quant au ſoing, à l'affection, & prouoyance,ne
ſe deporte d'aucune charge publique, ains qu'il les
eſpouſe toutes,& mette peine de les voir,entendre F
& cognoiſtre toutes particulieremēt,non pas qu'il
ſe tiene en reſerue à part, comme l'ancre ſacree en
quelque coing de la nauire, attendant l'extreme
beſoing & neceſſité de ſon pais pour ſ'employer.
Mais comme les bons patrons de nauire font vne
partie de la beſongne, eux meſmes auec leurs pro-
pres mains, & l'autre partie auec d'autres vtils, &
par d'autres hommes, eulx eſtans aſſis, de loing ils
tirent,

A tirent, tournent ou laschent les cordages, & se seruét des autres mariniers, les vns pour prouïers, les autres pour comites, & en appellent quelquefois vn en la pouppe, auquel ils mettent le timon en la main: ne plus ne moins faut il aussi, que le sage gouuerneur de chose publique, cede aucunefois aux autres l'honneur de commander, qu'il les conuie gracieusement & amiablemẽt à venir quelquefois harenguer & prescher le peuple, non pas qu'il remue toutes choses auec ses propres harengues ny ses propres decrets, cõme auec ses propres mains: B mais qu'aiant des gens de bien fideles qui le secondẽt & s'entendẽt auec luy, il les employe par tout, les vns à vne charge, les autres à autre, selon qu'il les verra estre plus aptes & plus propres, ainsi comme Pericles vsoit de Menippus aux expeditions de guerre, & deprima la court de Areopage par l'entremise d'Ephialte, & par Charinus il meit en auãt & feit passer le decret contre les Megariens, il enuoya Lampon pour peupler la ville de Thuries: car en ce faisant non seulement il diminue l'enuie que lon a contre luy, d'autant qu'il semble que sa puis- C sance, & son authorité est diuisee & departie en plusieurs, mais aussi il fait plus commodément & mieulx les affaires de la chose publique: ne plus ne moins que la diuision de la main en cinq doigts n'affoiblit pas la force de toute la main, ains la rend plus propre & plus commode à l'vsage de tout artifice. Aussi celuy qui en matiere de gouuernemẽt communique partie du maniemẽt des affaires à ses amis, rend par ceste communication, les choses

mieulx & plus aiſeement faittes: mais celuy qui par D vne cupidité inſatiable de monſtrer ſon credit, ſ'attribue tout, & veult tout faire ce qui ſe preſente à faire en vne ville, ſe mettant bien ſouuent à vne charge à laquelle il n'eſt pas bien né, ny aſſez exercité, comme Cleon à conduire vne armee, & Philopœmen à mener vne flotte de vaiſſeaux, Hannibal à harenguer, il n'a aucun moien d'excuſer ſa faute ſ'il vient d'aduẽture à faillir, & leur reproche lon ce que dit Euripides,

Tu te meſlois auſſi d'autre meſtier
Que d'ouurer bois, n'eſtant que charpentier. E

auſſi ne ſçachant pas bien harẽguer, tu as entrepris vne ambaſſade: eſtant pareſſeux, tu as voulu auoir charge de recepte: ne ſçachant compter, tu as pris charge de threſorier: eſtant vieil & maladif, tu as voulu commander à vne armee. Pericles feit bien mieulx, car il partagea l'autorité du gouuernement auec Cimon, ſe retenant la puiſſance de commander dedans la ville, & laiſſant à Cimon le pouuoir d'armer les galeres pour aller ce pendant faire la guerre aux barbares, pour ce que luy eſtoit plus propre à commãder dedans la ville, & l'autre plus F à propos pour la guerre. Auſſi louë lon grandemẽt Eubulus Anaplyſtien de ce que le peuple ſe fiant à luy, & luy donnant autant de credit qu'à nul autre, toutefois il ne ſe meſla iamais d'aucune guerre de la Grece, ny ne ſ'entremeit iamais de conduire armee, ains ſ'eſtant des ſon commancement propoſé de vaquer aux finances, il augmenta grandement le reuenu de la choſe publique, là où Iphi-

A crates estoit mocqué de ce qu'il s'exercitoit en sa maison, en presence de plusieurs, à faire des harengues: car encore qu'il eust esté excellent & non pas vulgaire harengueur, si valoit il mieulx qu'il se contentast de la reputation qu'il auoit acquise par les armes d'estre bon guerrier, & qu'il cedast l'eschole de bien dire aux Orateurs, Retoriciens & Sophistes. Mais pour autant que toute cõmune de peuple naturellement est maligne, mesmement alencontre de ceulx qui gouuernent, prenant plaisir à les blasmer & les ouïr calomnier, &
B qu'ils souspçonnent ordinairement que plusieurs choses profitables que lon leur met en auant, si elles ne sont debattues & qu'il n'y ait de la contradiction, se facent par intelligence & conspiration: & est ce qui descrie principalement les amitiez & societez entre les personnes qui se meslẽt des affaires: il ne fault pas pour cela se laisser aucune inimitié, ou resistance veritable, cõme feit iadis vn gouuerneur de Chio appellé Onomademus: apres qu'en vne sedition ciuile il fut venu au dessus de ses ennemis, il ne voulut pas chasser de la ville tous
C ceulx qui luy auoiẽt esté aduersaires, de peur, dit il, que nous n'entrions desormais en discorde à l'encõtre de noz amis apres que nous n'aurõs plus d'ennemis, car cela seroit vne folie. Mais quãd le peuple aura quelque proposition qui luy sera salutaire & de grãde consequence, pour suspecte, il ne fauldra pas lors que tous, cõme d'vn cõplot, dient vne mesme sentẽce, ains que deux ou trois s'y opposans cõtredisent sans violẽce à leur amy, & puis que cõme

eſtans conuaincus par raiſons ils reuiennent à ſon D
opinion: car ils attirẽt par ce moien le peuple auec eulx, quand il ſemble qu'ils ſoient tirez par le regard de l'vtilité publique: vray eſt qu'es choſes legeres il n'eſt pas mauuais de ſouffrir que noz amis meſmes diſcordent à bon eſciant d'auec nous, & qu'ils ſuyuent chacun ſon iugemẽt & ſon opinion, à fin que quand il viendra en affaire principal & de grande importance, il ne ſemble pas que ce ſoit par vn complot proparlé entre eulx, qu'ils ſoient tous d'accord. Or faut il penſer que l'homme ſage
par nature eſt touſiours en authorité de magiſtrat E
en ſa ville, comme le roy entre les abeilles, & ſur ceſte perſuaſion il faut qu'il ait touſiours le timon des affaires en la main, mais toutefois qu'il ne pourſuiue pas touſiours chaudement ne ſouuent les eſtats & offices que le peuple eſlit par ſes voix: car ceſte conuoitiſe de vouloir touſiours eſtre en office n'eſt point venerable ny agreable au peuple, auſſi ne les faut il pas reietter quand le peuple legitimement les donne, & nous y appelle, ains les faut accepter, encore que ce ſoient à l'aduenture
offices de moindre dignité que ne requerroit la re- F
putation que nous aurions deſia acquiſe, & ſ'y employer de bonne affection: car il eſt iuſte que comme nous auons eſté honorez par les eſtats de plus grande dignité: auſſi que reciproquemẽt nous honorions ceux de moindre qualité, & quand nous ſerons eſleus aux magiſtrats ſupremes, comme à l'eſtat de capitaine en la ville d'Athenes, à l'eſtat de Pritanes à Rhodes, de Bœotarche en noſtre païs
de

A de la Bœoce, il sera bien seant que par modestie nous cedions & rabbaissions vn peu de sa souueraine grandeur: & au contraire aussi, que aux petits estats nous y adioustions vn petit de dignité & d'apparence d'auantage, à fin que nous ne soions ny enuiez en ceux là, ny mesprisez en ceulx cy. Et aux premiers iours que nous entrerõs en quelque magistrat que ce soit, il ne nous faut pas seulement ramener en memoire les discours que faisoit Pericles quand il prenoit sa robbe de magistrat pour
» sortir en public, Pense à toy Pericles, Tu cõmandes
B à hommes libres, non pas à des esclaues: tu com-
» mãdes à des citoiens qui sont pareils à toy, tu com-
» mandes à des Atheniens: ains nous faut d'auantage dire en nous mesmes, Tu commandes estant commandé & subiect, tu commandes à vne ville qui est soubs vn proconsul Romain, ou soubs vn procureur & lieutenant de l'Empereur. Ce ne sont plus, comme disoit celuy là, icy les campaignes de la Lydie où lon puisse courrir la lance, ce n'est plus icy l'anciene cité de Sardis, ny la puissance qui fut au temps passé des Lydiẽs: il faut porter sa robbe plus
C estroitte, & du palais de ville, où logent les magistrats, fault tousiours auoir l'œil au siege imperial, & ne prendre pas trop de cœur pour se voir vne couronne sur la teste, regardãs des souliers cornus, marques des seigneurs Romains, qui sont encore au dessus: ains faut en cela imiter les ioueurs des tragedies, lesquels adioustent bien du leur au rolle qu'ils iouẽnt, le geste, l'accent, & la contenance qui luy est conuenable, mais toutefois ils escoutẽt tous-

iours leurs protecolles, à fin que nous ne passions, D
ny n'excediõs point les mesures ny les bornes de la
licẽce qui nous est baillee par ceulx qui ont la puis-
sance de nous cõmander : car le sortir hors de ses
termes, n'apporte pas quãt & soy peril d'estre sifflé
ny mocqué seulemẽt, ains y en a desia eu plusieurs,

Dessus le col desquels est ia monté
Le fil trenchant de la hache aceree,
Qui a du corps la teste separee:

comme il en est pris en nostre païs à Pardalas, pour
estre vn peu sorty des bornes: & tel autre y a, qui
estant confiné en quelque meschante isle deserte, E
est deuenu, comme dit Solon,

Sicinitain ou Phelegandrien,
Forpaïsant au lieu d'Athenien.

Nous nous rions bien quelquefois des petits en-
fants, quand nous voions qu'ils taschent à chaus-
ser les souliers de leurs peres, ou qu'ils veulent met-
tre sur leurs testes leurs couronnes en se iouant : les
magistrats des villes bien souuent, ramenãs en me-
moire aux peuples folemẽt les beaux faicts de leurs
predecesseurs, la grandeur de leurs courages, &
leurs deportements trop disproportionnez aux F
temps, & aux qualitez de maintenãt, les font quel-
quefois faire des choses dignes de rire, mais il n'y a
pas à rire puis apres pour tous, si ce n'est qu'ils soiẽt
si bas & si petits, que pour leur bassesse on ne face
compte d'eulx. Il y a bien d'autres histoires de l'an-
cienne Grece, que lon peult ramenteuoir & reciter
aux hommes de ce temps icy, pour adoulcir &
moderer leurs meurs, comme à Athenes, faisant

A ſouuenir au peuple non des prouëſſes de leurs anceſtres, mais pour exemple, du decret d'abolition & d'oubliance generale, qui fut iadis fait apres que la ville fut deliuree de la captiuité des tréte tyrans, & de ce qu'ils condamnerent à l'amende le poëte Phrynichus, pour ce qu'il auoit fait iouër en vne tragedie la priſe de la ville de Milet, & auſſi que par ordonnance publique ils porterent chappeaux de fleurs ſur leurs teſtes, quand ils ſceurent que Caſſander faiſoit rebaſtir la ville de Thebes: & cõme quand ils entendirent la cruelle occiſion qui
B fut faitte en Argos, en laquelle les Argiens feirent mourir quinze cents de leurs citoiens, ils feirent en pleine aſſemblee de ville apporter les ſacrifices d'expiation, à fin qu'il pleuſt aux Dieux deſtourner vne ſi cruelle penſee du cœur des Atheniens. Et du temps que lon recherchoit ceulx qui auoient pris ou argent ou preſent de Harpalus, en viſitant toutes les maiſons de la ville, ils ne voulurent pas permettre que lon fouillaſt celle d'vn nouueau marié, & paſſerent celle là ſeule. Car en cela peuuent ils bien encore auiourd'huy enſuiure leurs maieurs, &
C ſe rendre ſemblables à eulx: mais la bataille de Marathõ, & celle de la riuiere de Eurymedõ, & celle de Platęes, & autres tels exẽples qui ne font qu'enfler & hauſſer le courage vainemẽt à vne commune, il les faut laiſſer aux eſcholes des ſophiſtes & des maiſtres de Retorique. Si ne faut pas ſeulement auoir l'œil à ſe maintenir ſi ſagement ſoy & ſa ville, que les ſeigneurs ſouuerains n'aiẽt aucune occaſion de ſe plaindre, ains faut dõner ordre d'auoir touſiours

quelqu'vn des ſeigneurs,qui ont le plus d'authori- D
té à Rome,& en la court de l'Empereur, pour ſpecial amy, qui ſerue comme d'vn rempart aſſeuré pour defendre toutes noz actions au gouuernement de noſtre païs : car tels ſeigneurs Romains ſe monſtrent ordinairement fort affectiõnez aux affaires que pourſuiuent leurs dependans & leurs amis, & le fruict que lon peut tirer de l'amitié & bonne grace de tels ſeigneurs, il n'eſt pas honneſte de le conuertir à l'auancement & enrichiſſement de ſoy & des ſiés particulieremẽt,mais l'employer, ainſi comme feirent iadis Polybius & Panętius,qui E
par le moien de la bienueuillance que leur portoit Scipion, feirent beaucoup de bien à leur païs : au nombre deſquels il fault auſſi mettre Arrius, car quand Cęſar Auguſte prit la ville d'Alexandrie, il entra dedans tenãt Arrius par la main, & deuiſant auec luy ſeul de toute ſa ſuitte:puis il reſpondit aux Alexandrins, qui ſ'attendoient bien d'eſtre ſaccagez, & le ſupplioient de leur pardonner, qu'il leur pardonnoit, & les receuoit en ſa bonne grace, premierement pour la beauté & grandeur de leur ville, ſecondement pour le fondateur Alexandre le F
grand,& tiercement pour l'amour de ceſtuy voſtre citoien, qui eſt mon amy. Pourroit on bien auec raiſon comparer ceſte grace, auec les riches commiſſions de regir & adminiſtrer les prouinces, que pourſuiuent aucuns à la court, auec ſeruitude & ſubiection ſi obſtinee, qu'il y en a qui vieilliſſent aux portes d'autruy à la pourſuitte, en delaiſſant ce pendant les affaires de leur païs ? ne vaudroit-il

pas

A pas mieux corriger & changer le dire d'Euripi-
» des, en disant & chantant, S'il est honeste de
» veiller & faire la court aux portes d'autruy, en se
» rendant subiect à la suitte d'vn seigneur, il est dõc-
» ques honeste de le faire pour l'amour & pour le
» bien de son païs? au demourant chercher & am-
brasser amitiez pareilles, à conditions iustes & ega-
les. Mais aussi en rendant sa ville & son païs obeis-
sant aux grands, il se faut bien garder que nous ne
l'assubiections encore d'auantage qu'il ne l'est, ne
qu'estant attaché par la iambe nous ne le lions en-
B core par le col: comme font aucuns, qui raportant
toutes choses, autant petites que grandes, à ces sei-
gneurs, rẽdent leur seruitude reprochable, ou pour
mieux dire, ils ostent à leur païs toute forme de
gouuernement, en le rendant ainsi timide, & luy
ostãt tout pouuoir. Car ainsi cõme ceux qui se sont
accoustumez à ne disner, ne soupper, ny s'estu-
uer iamais sans le medecin, n'vsent pas de leur san-
té, autant que la nature leur permet: aussi ceux qui
à tout decret, à toute resolution de conseil, à toute
grace, voire à toute administration publique de
C leur ville, veulent adiouster le consentement, iuge-
ment & gré des seigneurs, ils contraignent lesdits
seigneurs d'estre plus maistres qu'ils ne veulent
eux-mesmes: dequoy sont ordinairement cause l'a-
uarice, & la ialousie & l'ęmulation des premiers &
principaux citoiens des villes, par ce que voulans
quelquefois oppresser ceux qui sont moindres
qu'eux, ils les contraignent d'abandonner leurs
villes, ou bien aians quelques differents auec leurs

egaulx concitoiens,& ne voulans pas auoir du pi- D
re en la ville, ils ont recours aux ſeigneurs ſupe-
rieurs, par où ils ſont cauſe de faire perdre au Se-
nat, au peuple, aux iuges & officiers de leur vil-
le, tout ce peu d'authorité & de puiſſance qui leur
eſtoit demouré: là où il faut en entretenant ceux
des bourgeois qui ſont hommes priuez par egali-
té,& ceux qui ſont puiſſans par leur ceder recipro-
quement, contenir les affaires au dedans de la
ville, & les y reſouldre & terminer, gueriſſans
tels inconueniens, comme maladies ſecrettes des
choſes publiques, auec vne medecine ciuile, ai- E
mans mieux quant à ſoy eſtre vaincu entre ſes ci-
toiens, que vaincre dehors, en faiſant tort à ſon
païs, & eſtant cauſe de violer ſes droicts & priui-
leges:& quant aux autres les priãt, & leur remon-
ſtrant particulierement à vn chaſcun, de combien
de maux eſt cauſe l'obſtination, que maintenant
pour n'auoir voulu à leur tour ſ'accommoder en
leurs maiſons,à leurs concitoiens, qui ſeront bien
ſouuent d'vne meſme lignee, à leurs voiſins & cõ-
pagnons en charges & offices, auec honneur &
bonne grace,ils vont deceler les ſecrettes diſſenſiõs F
& debats de leur ville,aux portes des aduocats, &
és mains des pratticiens de Rome,auec non moins
de honte,de dommage & de perte. Les medecins
ont bien accouſtumé de tourner & tirer au dehors
à la ſuperfice du corps les maladies qu'ils ne peu-
uent pas du tout oſter du dedans:mais au cõtraire,
l'homme de gouuernement, ſ'il ne peult contre-
garder ſa ville totalement paiſible, qu'il n'y ſur-
uienne

A uiẽne tousiours quelques troubles, à tout le moins s'efforcera il de contenir au dedans d'icelle, ce qui s'y remue, & qui y esmeut la sedition, & en le tenãt caché taschera de le guarir & y remedier, à celle fin que s'il est possible, il n'ait besoing de medecin, ny de medecines exterieures: car l'intention de l'homme d'estat & de gouuernement doit bien estre de proceder en ses affaires seurement, & de fuir les violents & furieux mouuements de vaine gloire, comme nous auons desia dit, mais neãtmoins son intention & sa resolution,

B Qu'il ait au cœur vne ferme asseurance,
Sans vaciller, & virile constance,
Comme les preux guerriers, qui hazarder
Leurs vies vont pour leur païs garder:

& non seulement contre des hommes ennemis, mais aussi contre des affaires perilleux, & des tẽps dangereux, aux quels il faut resister & faire teste: car il ne faut pas qu'il soit cause de mouuoir les tourmẽtes, mais aussi ne faut il pas qu'il abandonne son païs au besoing, quand il les sent venir: ne qu'il poulse sa ville en apparent danger, mais aussi C quand elle y est vne fois esbranlee, & qu'elle flotte en danger, c'est à luy à la secourir, en iettant la derniere ancre sacree de soy-mesme, qui est la hardiesse de franchement parler, quand il est question de si grande chose que du salut de son païs: comme furent les affaires qui arriuerent aux Pergameniẽs du temps de Neron, & nagueres, aux Rodiens du temps de Domitian, & au parauant aux Thessaliens du tẽps d'Auguste, pour auoir bruslé tout vif

Petręus. En telles occurrēces vous ne verrez point D
que l'homme de gouuernement, s'il est digne d'vn tel nom, face du restif, ne qu'il tire le pied arriere de peur, ou qu'il accuse les autres, & qu'il se tire luy mesme hors de la meslee du danger, ains le verrez aller en ambassade, s'embarquer sur mer, parler le premier, disant non seulement,

Nous auons fait, Apollo, l'homicide,

Fay que la peste hors nostre païs vuide:

mais encore qu'il ne soit point coulpable du peché de la commune, si se mettra il en danger pour eux, car c'est chose tres-honeste, & outre l'honeste- E
té du faict en soy, il est aduenu plusieurs fois, que la vertu & grandeur de courage d'vn tel homme a tant esté estimee, qu'elle a effacé le courroux qui estoit emeu contre toute vne commune, & a dissipé toute l'aigreur & la fureur d'vne menasse, ainsi qu'il aduint à vn roy de Perse à l'endroit de Bulis & de Sperchis gentils hommes Spartiates, & comme feit aussi Pompeius enuers Sthenon son hoste: car aiant proposé de punir aigrement les Mamertins de ce qu'ils s'estoient rebellez contre luy, Sthenon luy dit qu'il ne feroit pas bien ne iustemēt, s'il F
faisoit mourir plusieurs innocens au lieu d'vn seul qui estoit coulpable, pource que c'estoit luy seul qui auoit fait rebeller toute la ville, y aiant induit ses amis par amour, & ses ennemis par force: ces paroles toucherent tellement au cœur de Pompeius, qu'il pardonna à la ville, & se porta humainement enuers Stenon. Et l'hoste de Sylla aiant vsé de semblable vertu, mais non pas enuers vn

sem

A ſemblable ſeigneur & capitaine, mourut genereuſement: car Sylla aiant pris la ville de Preneſte, cõdamna tous les habitans à mourir, excepté ſon hoſte, auquel il pardõna pour l'anciene alliance d'hoſpitalité qu'il auoit auec luy: mais ſon hoſte luy reſpondit qu'il ne vouloit point eſtre tenu de ſa vie au meurtrier de ſon païs, & ſe ietta parmy la troupe de ſes citoiẽs que lon maſſacroit, où il fut meurtry quand & eux. Or faut il bien prier aux Dieux qu'ils nous gardent de tomber en ſi calamiteux temps, & en eſperer de meilleurs: mais au reſte il B faut eſtimer tout magiſtrat public, & celuy qui l'exerce, choſe grãde & ſacree: à l'occaſion dequoy il le faut ſur tout honorer, & l'honneur qu'on doit au magiſtrat eſt de ſ'accorder auec luy, & aimer ceux qui ſont conſtituez pour l'exercer: ceſt honneur là eſt beaucoup plus digne que ne ſont pas les couronnes qu'ils portent ſur leurs teſtes, ny leurs grands manteaux de pourpre. Mais ceux qui prennent le commancement de leur amitié pour auoir eſté enſemble à la guerre, ou auoir paſſé les ans de leur adoleſcence enſemble: & au contraire C prennent pour commancement de leur inimitié d'eſtre capitaines enſemble, & auoir quelque charge de la choſe publique enſemble, ils ne ſçauroient euiter que ce ne ſoit pour l'vne de ces trois mauuaiſes cauſes, ou que eſtimans leurs compagnons ſemblables à eux, ils commancent les premiers à les embrouiller de diſſenſion, ou les eſtimans plus grands ils leur portent enuie, ou plus petits & ils les meſpriſent: là où il faut courtiſer les plus grãds,

honorer les egaulx, & auancer les petits, & les aimer & ambrasser tous, comme aians auec eux vne amitié engendree, non pour auoir mangé à vne mesme table, ou disné à vn mesme festin, ains par vne obligation commune & publique, comme si c'estoit vne beneuolence paternelle contractee pour l'affection commune enuers la patrie. C'est pourquoy Scipion fut mal estimé à Rome de ce qu'en dediant le temple d'Hercules, aiant conuié tous ses amis au bancquet, il n'y feit point semondre son compagnon au magistrat Mummius : car encore qu'ils se sentissent d'ailleurs n'estre pas amis, si est-ce qu'en telles occasions ils se deuoient honorer & caresser l'vn l'autre, à raison de leur commun magistrat. Si doncques Scipion, personnage au demourant grand & admirable, a encouru reputation d'estre fier & presumptueux, pour auoir oublié & omis vne si petite demonstration d'humanité, comment est-ce que celuy qui s'efforcera de diminuer la dignité de son compagnon, ou qui taschera à luy faire receuoir vne honte, mesmement en chose où il va de l'honneur, ou qui par vne arrogance voudra tout faire, & s'attribuer tout à luy seul, comment le pourra lon estimer homme modeste & raisonnable? Il me souuient qu'estant encore bien ieune, ie fus enuoyé, auec vn autre, en ambassade deuers le Proconsul, & ce mien compagnon estant ne sçay pourquoy demouré derriere, i'y allay seul, & feis ce que nous auions commission de faire : à mon retour, ainsi
que

A que ie voulu rendre compte en public, & faire le rapport de ma charge, mon pere se leuant seul, me defendit de dire, ie suis allé, mais nous sommes allez : ny, i'ay parlé, mais nous auons parlé : & faire mon recit, en associant tousiours mon compagnon à ce que i'auois fait : cela est non seulement gracieux & humain, mais qui plus est, il oste de la gloire ce qui offense, l'enuie. C'est pourquoy les grãds capitaines attribuẽt & ascriuent leurs beaux-faicts à la fortune, & à leur bon ange, comme feit Timoleon, celuy qui ruina les tyrannies establies
B en la Sicile, lequel fonda vn temple à la bonne fortune. Et Python estant hautement loué & prisé à Athenes, pour auoir occis de sa main le Roy Cottys : C'est Dieu, dit-il, qui pour le faire s'est voulu seruir de ma main. Et Theopompus Roy des Lacedęmoniens, à vn qui luy disoit, que Sparte demouroit sur ses pieds, pourautãt que les Roys y sçauoient bien commãder, mais plus tost, dit-il, pource que le peuple y sçait bien obeïr : ces deux choses là se font par le moien l'vne de l'autre : mais il y en a la plus part qui disent & estiment, que la
C meilleure partie de la science ciuile de gouuerner, est, sçauoir rendre les hommes idoines à estre bien commandez : car en chasque ville il y a tousiours trop plus grand nombre de ceux qui sont commandez, que de ceux qui commandent, & chascun en chascune commande à son tour, pour vn peu de temps, au moins en vn gouuernement populaire, & est puis apres commãdé tout le reste de sa vie, de maniere que c'est vn treshoneste, & tres-

vtile apprentiſſage, que d'apprendre à obeïr à D
ceux qui ont authorité de cõmander,encore qu'ils ſoient de moindre eſtoffe, & de moindre credit que nous. Car il n'y auroit point de propos qu'vn excellent & premier iouëur de Tragedies, comme ſeroit vn Theodorus, ou vn Polus, marche bien ſouuent apres quelque mercenaire,qui n'aura que trois mots à dire, & qu'il parle en toute humilité & reuerẽce à ce mercenaire, pource qu'il a le bandeau royal du diadeſme à l'entour de la teſte, & le ſceptre en la main: & qu'en action veritable & non fainte,vn riche & puiſſant homme contemne E
& meſpriſe celuy qui ſera en magiſtrat, d'autant qu'il ſera homme ſimple & de petit eſtat, oultrageant & rauallant la dignité publique, pour cuider faire paroiſtre la ſienne priuee, là où il deuroit plus toſt adiouſter de ſon credit, & de ſa puiſſance à celle du magiſtrat. Comme en la ville de Sparte, les Roys ſe leuoient de leurs chaires au deuant des Ephores, & de tous les autres citoiens, celuy qui eſtoit mãdé par eux n'y venoit pas le pas, ains courant à grande haſte,pour monſtrer à leurs citoiens comme ils eſtoient bien obeïſſans, ſe glorifians de F
ce qu'ils honoroiẽt leurs magiſtrats, non pas comme quelques ſots glorieux,de mauuaiſe grace, & de peruers iugement,qui pour monſtrer qu'ils ont grande authorité,feront quelque honte aux iuges & directeurs des combats, ou diront iniure aux entrepreneurs, qui font iouër les tragedies & comedies és feſtes Bacchanales, ou ſe mocquerõt des capitaines, ou de ceux qui preſident aux ieux & exer-

A exercices de la ieunesse, n'entendans pas que l'honorer bien souuent est plus honorable, que non pas l'estre honoré: car à vn homme d'honneur qui a grande suitte & grande authorité en vne ville, ce luy est vn ornement plus grand d'accompagner & costoyer le magistrat, que si le magistrat le conuoyoit & l'accompagnoit: & pour mieux dire, cela cause vn desplaisir & vne enuie aux cœurs de ceux qui le voyent, & cecy apporte vne vraye gloire, qui procede de beneuolence, quand on le voit quelquefois à l'huis d'vn magistrat, quand B il le saluë le premier, & quand il luy donne le lieu du milieu en se promenant, il adiouste cest ornement à la dignité de la ville, & ne diminue rien de la sienne: aussi est-ce chose, qui attrait grandement la grace du peuple, que d'endurer patiemment vne iniure ou vne cholere de celuy qui commande, y repliquant ce que dit Diomedes en Homere,

Il m'en viendra cy apres grande gloire:

ou le dire de Demosthenes, que maintenãt il n'est pas seulement Demosthenes, mais il est legislateur, C il est president des ieux sacrez, il a vne couronne sur la teste: & pourtãt il en faut remettre la vengeance à vn autre temps, car, ou nous luy courons sus, apres qu'il sera deposé de son magistrat, ou nous gaignerons cela à differer, que nostre cholere en sera passée. Bien faut-il tousiours faire à l'enuy des magistrats en diligence, soing & prouoyance du bien public, s'ils sont personnes de bonne sorte, en leur allant declarer, & exposer ce

qui ſe preſentera bon à faire, en leur baillant à D
executer ce que nous aurons meurement delibe-
ré, & leur donnant moien de ſe faire honorer en
profitãt par meſme cõſeil à la choſe publique:mais
ſi ce ſont perſonnes, qui ou par crainte & faute de
cœur, ou par malignité reſtiuent à entendre à ce
que nous leur mettrons en auant,alors il fault que
nous meſmes allions le declarer publiquement au
peuple, non pas negliger, diſſimuler, ou paſſer
ſoubs conniuence aucune choſe qui appartienne
aux bien public,ſoubs couleur de dire, qu'il n'ap-
partient à autre,qu'au magiſtrat,d'eſtre curieux,ny E
de ſ'entremettre du maniement des affaires: car la
loy generale donne touſiours le premier lieu du
gouuernement à celuy qui fait ce qui eſt iuſte, &
qui cognoiſt ce qui eſt profitable,comme lon peut
comprendre par l'exemple de Xenophon, lequel
„ eſcrit de ſoy-meſme, Il y auoit en l'armee vn ap-
„ pellé Xenophon, qui n'eſtoit ne capitaine, ny
„ lieutenant, mais qui pour entendre ce qu'il falloit
„ faire,& l'oſer entreprendre, ſe meit à commander,
„ ſi bien,qu'il fut cauſe de ſauuer les Grecs.Et le plus
glorieux faict d'armes que feit iamais Philopœ- F
men, fut, que quand il eut nouuelles cõme le Roy
Agis auoit ſurpris la ville de Meſſene, & que le ca-
pitaine general des Acheiens ne la vouloit pas al-
ler ſecourir, ains reſtiuoit de peur, luy auec vne
trouppe des plus gaillards & plus deliberez y alla,
ſans aucun mandemẽt public,& oſta la ville d'en-
tre les mains d'Agis: non pas qu'il faille pour cho-
ſes legeres & vulgaires attenter rien de nouueau,

A ains ſeulement pour choſes neceſſaires, comme feit lors Philopœmen : ou belles & honeſtes, comme Epaminondas, lequel eſtendit & allongea le tẽps de ſon magiſtrat de Bœotarche, quatre mois plus qu'il n'eſtoit permis par la loy du païs, durant leſquels il entra en armes dedans le païs de la Laconie, & feit rebaſtir & repeupler Meſſene, à fin que ſi d'aduenture il en aduenoit puis apres quelque plainte ou accuſation, nous aions pour reſponſe à l'accuſation l'excuſe de la neceſſité, ou pour reconfort du peril auquel nous nous ſerons expoſez, la B grandeur & beauté de la choſe entrepriſe. On recite & remarque vne ſentence de Iaſon, celuy qui iadis fut tyran de la Theſſalie, laquelle il diſoit & repetoit ſouuent, toutes & quantes fois qu'il forceoit ou outrageoit quelques vns des particuliers » habitans du païs, Qu'il eſt force de faire iniuſtice » en petites choſes, qui veut venir à chef de faire iu» ſtice és grandes : & qu'il eſt neceſſaire de faire tort » en deſtail, qui veut faire droict en gros. mais quant à ceſte ſentence là, il eſt aiſé à veoir de prime face, que c'eſt vne inſtruction propre pour vn qui ſe C veut faire ſeigneur & vſurper la tyrannie. Ceſte » regle eſt bien plus ciuile, Qu'il faut laiſſer aller » pluſieurs choſes legeres pour gratifier au peuple, à » fin de pouuoir en choſes grandes luy reſiſter & le » garder de faillir : car celuy qui veut eſtre en toutes choſes regardant de trop pres, & trop vehement, ſans iamais rien ceder ny laſcher, ains eſt touſiours aſpre & inexorable, il accouſtume le peuple à eſtriuer opiniaſtrement, & ſe courroucer contre luy,

Mais vn peu la ſcote lente D
Contre l'onde violente
Sçauoir à propos laſcher,

partie en ſe relaſchant vn peu ſoy-meſme, & ſe iouant gracieuſement auec eux, comme à faire ſacrifices, à veoir les ieux des combats, à aſſiſter aux Theatres, partie en ne faiſant pas ſemblant de les veoir ny ouir, comme nous faiſons aux fautes des petits enfans en la maiſon, à fin que l'authorité de les reprendre & de parler franchement à eux, cõme la force d'vne drogue non ſus-annee ny paſſee, ains eſtant en ſa vertu & vigueur, ait plus d'efficace & plus de foy pour les toucher & aſſener au vif, E quand il ſera queſtion de choſes de grande conſequence. Alexandre aiant entendu que ſa ſœur auoit eu accointance d'vn beau ieune gentilhõme, il ne ſ'en courroucea point autrement, ains dit qu'il luy falloit auſſi bien à elle permettre de ſe ſentir & iouïr vn peu de la royauté : ne faiſant pas en cela ſagement, de luy conceder cela qui faiſoit honte à ſa grandeur : car il ne faut pas eſtimer ieu ne plaiſir ce, qui eſt la ruine ou le deshonneur d'vn eſtat. Et pourtant le ſage homme de gouuernemẽt F ne permettra point, tant qu'il luy ſera poſſible, que le peuple face vne iniure aux particuliers habitãs, comme ſeroit en confiſquãt leur bien, en leur laiſſant departir entre eux les deniers communs, ains y reſiſtera de tout ſon pouuoir en les preſchant, menaſſant & intimidant, il combattra contre tous tels appetits deſordonnez d'vne commune: à l'oppoſite de ce que feit Cleon à Athenes, qui nourriſ-

ſant

A ſant & augmentant tels fols deſirs du peuple, fut cauſe de faire naiſtre en la ville pluſieurs frelons & mouches gueſpes, comme dit Platon, qui veulent viure ſans rien faire que poindre & picquer tantoſt ceſtuy cy, & tantoſt celuy là. Mais ſi le peuple d'aduenture prent vne feſte ſolennelle du païs, ou bien l'honneur de quelque Dieu pour occaſion de faire quelques ieux, ou quelque donnee legere, ou quelque gracieuſeté honeſte, ou magnificence publique, il eſt raiſonnable, que leur permettant telles choſes on les laiſſe iouïr aucunement & de
B leur liberté & de leur opulence : car au gouuernement de Pericles & de Demetrius Phalereus, il y a pluſieurs exemples de choſes ſemblables. Cimon meſme embellit la place d'Athenes de pluſieurs belles allees de platains, qu'il y feit planter à la ligne: & Caton voiant au temps de la coniuration de Catilina, que le menu peuple de Rome eſtoit tout eſmeu par les menees de Iule Cęſar, & qu'il ne falloit gueres de choſe pour faire changer tout l'eſtat, il perſuada au Senat d'ordonner, qu'il ſe feroit quelque petite donnee &
C diſtribution de deniers aux pauures citoiens: & cela fait à propos appaiſa tout le tumulte, & reprima la ſedition & ſoubleuation qui eſtoit toute preſte à ſe faire. Tout ainſi que le ſage & diſcret medecin, apres qu'il a tiré à ſon patient beaucoup de ſang corrompu, luy donne vn peu de bõne nourriture: auſſi l'aduiſé gouuerneur d'eſtat populaire, apres auoir oſté à la commune quelque grande choſe, qui eſtoit pour leur apporter hõte &

dommage : au contraire, par quelque legere grace D
& doulceur qu'il leur concede, il les reconforte &
engarde de se fascher & de se plaindre. Et n'est pas
mauuais quelquefois pour les destourner d'vne
folie à quoy ils ont affection sans propos, de les
ramener à autres choses qui sont vtiles, ainsi que
feit Demades lors qu'il auoit la superintendance
des finances & de tout le reuenu de la chose publi-
que, estant le peuple d'Athenes en volonté d'en-
uoyer des galeres au secours de ceux qui s'estoient
rebellez contre Alexandre le grand, & luy com-
mandant de fournir argent pour cest effect : Il leur E
dit, vous auez bien de l'argent tout prest, car i'en
auois fait prouision pour vous distribuer à ceste fe-
ste des Bacchanales, si que chascun de vous eust
peu auoir enuiron demy mar d'argent, qui eust
esté enuiron cinq escus pour teste : si vous aimez
mieux que ces deniers soient employez à cest vsa-
ge, ie m'en rapporte à vous, vsez ou abusez en, cõ-
me de chose vostre : par ceste ruze les aiãs destour-
nez de vouloir plus armer la flotte de vaisseaux
qu'ils vouloient enuoyer, de peur de perdre la di-
stribution qu'il leur promettoit, il les engarda F
d'offenser griefuement Alexandre. Il y a beaucoup
de telles volontez dommageables & dangereuses
qu'il seroit impossible de rompre de droit fil, mais
il y faut vser de destour & de torse, comme feit vn
iour Phocion quand les Atheniens vouloient à
toute force qu'il allast hors de temps & de saison
dedans le païs de la Bœotie, car il feit incontinent
crier à son de trompe, que tous citoiens, depuis
l'aage

A l'aage de l'adoleſcence iuſques à ſoixante ans, euſſent à le ſuiure auec leurs armes : à raiſon duquel cry ſ'eſtant eleué vn grand bruit des vieillards, qui ſe mutinoient de ce qu'on les faiſoit aller à la guer-
» re en tel aage: Quel mal y a il, leur dit il : I'ay bien
» quattre vingts ans, & ſeray auec vous comme vo-
» ſtre capitaine. Par tels moiens on pourra rompre beaucoup d'ambaſſades importunes, en y commettant ceux que lon verra les plus mal diſpos à faire voyages, pluſieurs entrepriſes de grands baſtiments inutiles, en commandant de contribuer
B doncques argent, & pluſieurs procés inciuils, en leur diſant, qu'ils aillent doncques eux meſmes à la court pour les ſolliciter: à quoy faire, il y faut attirer & aſſocier les premiers ceux qui mettent telles choſes en auant, & qui incitent le peuple à les vouloir : car ſ'ils reculent, il ſemblera qu'ils rompent eux meſmes ce qu'ils auront propoſé, & ſ'ils l'acceptent, ils porteront partie de la faſcherie & de la peine qu'il y aura. Mais là où il ſera queſtion de quelque affaire de grande conſequence & de grande vtilité pour le public, où il faudra grande-
C ment trauailler & chaudement ſ'y employer, alors regarde à choiſir de tes amis ceux qui auront le plus d'authorité, & meſmement entre les autres, ceux qui ſeront de plus doulce nature : car ceux là te reſiſteront le moins, & te ſecourront le plus, aians le ſens bon, & point de ialouſie ny d'opiniaſtreté : toutefois en cela faut il encore que chaſcun cognoiſſe bien ſa nature, & qu'entendant ce à quoy il eſt moins apte, il eſliſe pour adioincts

plus toſt ceux qu'il ſentira valoir en ce qui eſt re- D
quis pour ce qui ſe preſente, que ceux qui luy ſeront plus ſemblables: comme Diomedes eſtant deputé pour aller recognoiſtre le camp des ennemis, choiſit pour ſon compagnon le plus aduiſé, & laiſſa les plus vaillans: par ce moien les actions en ſeront mieux contrepeſées, & ne ſ'engendrera pas ſi facilement la ialouſie & l'ęmulation entre ceux qui deſirent faire cognoiſtre leur valeur en vertus differentes. Si doncques tu as vne cauſe à plaider, ou vne ambaſſade à faire, choiſy pour ton adioinct quelque homme bien eloquent, ſi tu te E
ſens mal idoine à bien parler, ainſi comme Pelopidas choiſit Epaminondas: Si tu te ſens mal propre à careſſer vne commune, & auoir le cœur en trop bon lieu pour t'abaiſſer à faire la court, comme eſtoit Callicratidas capitaine Lacedęmonien, choiſis en vn qui ait grace à entretenir les gens, & qui ſoit bon courtiſan: Si tu as le corps foible, & mal diſpos pour porter beaucoup de peine, eſlis en vn qui ſoit plus robuſte, & qui aime à trauailler, comme Nicias choiſit Lamachus. C'eſt ainſi que Geryon eſtoit eſmerueillable, que aiant F
pluſieurs iambes, pluſieurs bras, & pluſieurs yeux, le tout eſtoit regy & gouuerné par vne ſeule ame: mais les ſages hommes de gouuernement ſ'ils ſ'entre-entendent, peuuent bien conferer enſemble non ſeulement leurs corps & leurs biens, mais auſſi leurs fortunes, leurs credits, & leurs vertus en vn meſme affaire: de ſorte qu'ils viendront touſiours mieux à bout de quelque executiõ qu'ils entreprẽnent

A treprennent à faire, que ne fera vn autre qui qu'il soit. Non pas cõme les Argonautes, qui, apres auoir delaissé Hercules, furent contraincts d'auoir recours aux sorcelleries & enchantemẽts d'vne femme pour se sauuer, & derober la toyson d'or. Or y a il des temples, aux quels ceulx qui entrent laissent l'or dehors, s'ils en ont sur eulx : & quant au fer, on n'en porte presque en maniere de dire dedans pas vn: & d'autant que la tribune aux harengues, & le siege presidial est vn temple commun à Iupiter conseiller & garde des villes, & à iustice &
B equité, auant que d'y mettre le pied dés à present despouille ton ame de toute auarice, de toute conuoitise d'auoir, comme si c'estoit du fer, ou bien vne maladie pleine de rouille, & la reiette en la halle des marchands, des reuẽdeurs, bancquiers & vsuriers, & t'en esloigne le plus arriere que tu pourras, estimant que celuy qui s'enrichit du maniemẽt des affaires publiques, est vn sacrilege qui deroberoit iusques sur le maistre autel, iusques dedans les sepultures des morts, dedans les coffres de ses amis, s'enrichiroit de trahison & de faulx tesmoignage:
C qu'il est conseiller infidele iuge pariure, magistrat concussionnaire, brief contaminé de toutes les meschancetez que l'homme peult commettre : & pour ceste cause n'est il ia besoing de plus amplement en parler. Au demourant l'ambition, encore qu'elle soit de plus belle apparẽce que l'auarice, apporte neantmoins des pestes non moins dangereuses ne moins pernicieuses qu'elle, au gouuernement de la chose publique : car elle est ordinaire-

ment accompagnee d'audace & de temerité, d'au- D
tant qu'elle ne s'engendre point és natures basses,
ny foibles ou paresseuses, mais principalement és
fortes, actiues, & vigoureuses: & la vogue des peu-
ples qui l'enléue & la poulse bien souuent par
louanges qu'on leur donne, rend son impetuosité
bien malaisee à retenir, à manier & regir. Comme
doncques Platon escrit, qu'il faut accoustumer les
ieunes garçons dés leur enfance à ouir dire, qu'il ne
leur est pas loisible, ny de porter de l'or à l'entour
de leur corps, pour ornement, ny mesme en auoir
& posseder, pource qu'ils en ont vn autre propre E
interieur meslé auec leur ame. voulant donner à
entendre soubs paroles couuertes, à mon aduis, la
vertu deriuee de leurs ancestres, par la descente &
continuation de leur race: ainsi pouuons nous re-
conforter & addoulcir la cupidité de l'ambition,
en remonstrant aux esprits ambitieux, qu'ils ont en
eux de l'or qui ne se peut ternir, gaster ne contami-
ner par l'enuie, ne par Momus mesme le repreneur
des Dieux, qui est l'honneur lequel ira tousiours
croissant & augmentant, tant plus on discourra,
considerera & rememorera les choses par eux fait- F
tes & accomplies au gouuernemẽt de la chose pu-
blique: & pourtant qu'ils n'auront pas besoing de
ces autres honneurs qui se moulent, qui se taillent,
ou qui se paignent, ne qui se fondent en bronze,
attendu que bien souuent, ce que plus on y prise
appartient à autre qu'à eux. Car la statue que feit
Polycletus du Trompette, & celle du Hallebardier
sont louees, pour le regard de celuy qui les a fait-

tes

A tes, non pour le regard de ceulx en faueur de qui elles furent faittes. Et Caton lors que la ville de Rome commanceoit desia à se remplir toute d'images & de statues, ne voulut pas permettre qu'on en feist aucune pour luy, disant, qu'il aimoit mieux que lon demandast pourquoy on ne luy en auoit point fait, que pourquoy on luy en auoit fait : car ces choses-là apportent enuie, & si pensent les peuples estre redeuables à ceux, à qui ils n'ont point baillé de telles fumees : & au contraire, ceulx qui les ont receuës, leur sont ennuyeux & fascheux,
B comme ayant recherché d'auoir les affaires de la ville en main, à fin d'en receuoir vn tel salaire. Ainsi donc comme celuy qui auroit nauigué sans peril tout le long du gouffre de Syrtis, & puis se seroit venu perdre & noyer à l'entree du port, n'auroit pas fait rien de grand, ny de fort recommandable : aussi celuy qui se seroit sauué du tresor, & auroit eschappé les fermes publiques, c'est à dire, qui n'auroit point souillé ses mains du larrecin des deniers communs, ny de mauuaise intelligence auec les fermiers des impositions & gabelles
C publiques, & puis se seroit laissé prendre à la cupidité de vouloir presider au palais, & d'estre le premier au conseil de la ville: celuy-là auroit bien donné contre vne plus haulte roche, mais il seroit allé à fond, & se seroit noyé aussi bien que les autres: ainsi seroit-ce de beaucoup le meilleur, n'appeter ny conuoitter point ces honneurs là, ains les fuir & refuser du tout: toutefois si d'auéture il est malaisé de rebouter de tout poinct vne grace & vne de-

monſtration d'amitié que le peuple a quelquefois D
enuie de faire à ceulx qui combattent en ce champ
de gouuernement, non à vn ieu de pris d'argent,
ny de riches preſents, ains à vn ieu veritablement
ſainct & ſacré, & digne d'eſtre couronné, il ſuffiſe
de ſe contenter de quelque honorable inſcription,
ou de quelque tableau, ou quelque decret publi-
que, quelque rameau de laurier ou d'oliue, comme
Epimenides en eut vn de l'oliue ſacree du chaſteau
d'Athenes, pour auoir nettoyé & purifié la ville:
& Anaxagoras, refuſant tous autres hõneurs qu'on
luy vouloit decerner, demanda ſeulement, que le E
iour qu'il mourroit, les enfants euſſent congé de
iouër, & n'allaſſent point à l'eſchole pour ce iour-
là: & aux ſept gentils hommes Perſiens, qui tue-
rent les Mages tyrans, on leur donna priuilege de
porter le chappeau pointu Perſien, penchant ſur
le deuant de la teſte, à eulx & à ceulx qui deſcen-
droient d'eux: car c'eſtoit le ſignal qu'ils auoient
pris entre eulx, quand ils allerent pour executer
leur entrepriſe. Auſſi eut de la ciuilité & modeſtie
grande, l'honneur que lon feit à Pittacus: car com-
me ſes citoiens luy euſſent permis & commandé F
de prendre de la terre qu'il auoit conquiſe ſur les
ennemis, autant comme il en voudroit pour luy, il
en prit ſeulement autant, que contenoit le iect de
ſon iauelot qu'il lancea: & le Romain Cocles eut
autant de terre comme il en peut labourer en vn
iour, eſtant boitteux: car il ne fault pas qu'vn hon-
neur ciuil ſoit ſalaire d'vn acte vertueux fait pour
le public, ains marque pour la ſouuenance ſeule-
ment,

A ment, à fin que la memoire en demeure plus longuement, comme ont fait ceux que nous auons recitez. Là où les trois cents ſtatues de Demetrius le Phalerien n'engendrerent iamais rouille, ny craſſe & ordure, ains furent toutes de ſon viuant meſmes abbatues, & celles de Demades furent fondues, & en feit on des vrinaux, & baſſins à ſelles percees, & pluſieurs autres tels honneurs ont eſté de meſme effacez, aians deſpleu & faſché au monde, non ſeulement pour la mauuaiſtié de ceux qui les receuoient, mais auſſi pour la grandeur de ce qu'on
B leur donnoit : & pourtant la plus honeſte & plus ſeure garde de l'honneur pour le faire longuement durer, c'eſt la ſobrieté, & ſimplicité, pource que les honneurs exceſſifs & demeſurez en grandeur, ſont ne plus ne moins que les ſtatues mal contrepeſees & mal proportiõnees, leſquelles ſe ruinent & tombent par terre d'elles meſmes: i'appelle maintenant hõneurs ces choſes exterieures, comme fait le vulgaire, en tant qu'il eſt loiſible, comme dit Empedocles: toutefois i'afferme auſſi bien que les autres, que le ſage homme d'eſtat & de gouuernement ne
C doit point meſpriſer le vray honneur, qui giſt en la beneuolence & bonne affection de ceulx qui ont ſouuenance des ſeruices & biens qu'ils ont receuz, ny ne doit point cõtemner la gloire, fuyant le plaire à ſes prochains, ainſi que vouloit Democritus, car ny les eſcuyers ne doiuent pas reietter les careſſes de leurs cheuaux, ny les veneurs les feſtes de leurs chiens, ains les doiuent plus toſt chercher, pource que c'eſt choſe vtile & plaiſante de pou-

uoir imprimer à tels animaux, qui nous ſont fami- D
liers,& viuent auec nous,vne telle affection en noſtre endroit, comme le chien de Lyſimachus monſtra enuers ſon maiſtre, & que le poëte Homere recite des cheuaux d'Achilles enuers Patroclus. Et quãt à moy i'eſtime,qu'il en prendroit mieulx aux abeilles, ſi elles vouloient careſſer, & laiſſer amiablemẽt approcher d'elles ceux qui les nourriſſent, & qui les traittẽt & ont ſoing d'elles, plus toſt que de les picquer,& de ſ'aigrir ſi aſpremẽt contre eux: mais maintenant les hommes auſſi les chaſtient auec de la fumee, & dontent les cheuaux farou- E
ches auec des mors de bride,& les chiens ſubiects à ſ'enfuir, ils les attachent à des billots de bois: là où il n'y a rien qui rende l'hõme libre volontairement obeiſſant,& ſe ſoubmettant à vn autre homme,que la fiance qu'il a en luy pour l'amour qu'il luy porte, & l'opinion qu'il a conceuë de ſa bonté & de ſa iuſtice. C'eſt pourquoy Demoſthenes dit bien, que les citez libres n'ont point de meilleur moien pour ſe garder & preſeruer des tyrans, que de ſe deffier d'eux: car celle partie de l'ame qui croit & qui ſe fie, eſt celle qui eſt la plus aiſee à pré- F
dre. Tout ainſi donc comme le don de prophetie qu'auoit Caſſandra,ne ſeruoit de rien à ſes citoiẽs, d'autant qu'ils ne luy croyoient point,

Dieu n'a voulu que ma voix prophetique
Portaſt effect à la choſe publique:
Car quand ils ont receu quelque meſchef,
Tant que le mal leur poiſe ſur le chef,
Ie ſuis par eux alors ſage appellee,

Mais

A Mais au ſurplus folle & eceruellee:
ainſi la foy & bienveuillance des citoiens d'Archytas & de Battus enuers eulx apporterent de grands profits aux vns & aux autres qui ſe voulurent ſeruir d'eux,& ſuiure leur conſeil,pour la bonne opinion qu'ils en eurent : auſſi eſt-ce le premier & principal biẽ qui ſoit en la reputation des hommes de gouuernement,la foy & confiance que lon a en eux, laquelle leur ouure la porte à faire toutes bonnes actions:le ſecond bien eſt l'amitié & bienveuillance du peuple, qui eſt aux bons vn bouclier B & vn rempar grand à l'encõtre des enuieux & des meſchants,

Comme la mere empeſche que la mouſche
Son fils dormant de doux ſommeil ne touche,
deſtournant l'enuie qui peult ſourdre à l'encontre d'eux : & quant au credit egalant celuy qui ſera né de bas & petit lieu aux plus nobles, le pauure aux riches,& le priué au magiſtrat : brief quand vertu & verité ſont conioinctes à ceſte beneuolence populaire, c'eſt comme vn vent fort & gaillard en pouppe, qui les poulſe à toute entremiſe de gou- C uernement. A l'oppoſite auſſi peult on voir quels effects produit la diſpoſition contraire és cœurs du peuple, par tels exemples:car ceux d'Italie aians ſurpris la femme & les enfans du tyran Dionyſius, apres les auoir forcez & violez honteuſement, les feirent mourir, & puis en aiant bruſlé les corps, en ietterent les cendres dedãs la mer. Au contraire,vn Menander aiant regné doucemẽt ſur les Bactriens, & eſtant à la fin mort en la guerre, les villes de ſon

obeiſſance feirent bien enſemble, & par commun D
accord, les funerailles & obſeques : mais quand ce
vint à ſçauoir où lon en logeroit les reliques, elles
en vindrẽt en treſgrãde contention les vnes contre
les autres, qu'elles pacifierẽt à la fin à grãde peine,
ſoubs condition que ſes cendres ſeroient partagees
egalement entre elles, & qu'en chaſcune y auroit
vne ſepulture de luy. A l'oppoſite, ceulx d'Agrigente apres qu'ils furẽt deliurez du tyran Phalaris,
feirent vne ordonnance, que de là en auant il ne
fuſt loiſible à aucun de porter robbe de couleur
bleuë, pource que les ſatellites de ce tyran auoient E
porté des hoquetons bleus: Et les Perſiens, pource
que Cyrus auoit le nez aquilin, iuſques auiourd'huy aiment encore ceux qui l'ont tel, & les eſtiment les plus beaux. C'eſt l'amour le plus ſainct, &
le plus puiſſant de tous, que celuy que les villes &
peuples portent à quelqu'vn de leurs citoiens pour
ſa vertu: les autres honneurs, ainſi nommez à faulſes enſeignes & demõſtrations de bienveuillance,
que les peuples donnent à ceulx qui leur font baſtir des Theatres, iouër des ieux, diſtribuer de l'argent, ou d'autres preſens, ou de leur dõner le paſſe- F
temps de voir combattre des gladiateurs & eſcrimeurs à outrance, reſſemblent proprement aux
careſſes & flatteries des putains, qui rient touſiours
à celuy qui leur dõne & qui leur fait plaiſir, qui eſt
vne reputation qui ne dure gueres, ains ſe paſſe en
„ bien peu de temps. Celuy qui dit le premier, que
„ le premier qui donna de l'argent au peuple, enſei-
„ gna le vray moien de ruiner l'eſtat populaire, en-
tendit

A tendit bien,qu'vn peuple pert ſon authorité,quãd il ſe rend ſubiect à corruptiõ:mais auſſi faut-il bien que ceux qui le corrompent entendent, qu'ils ſe ruinent & deſtruiſent eux-meſmes, achettans leur reputation à ſi grands frais & ſi grands deſpens, & rendent la cõmune plus hautaine & plus arrogante, d'autãt qu'elle preſume qu'il eſt en ſa puiſſance de donner ou oſter vne choſe grande. Ce n'eſt pas à dire, que ie veuille que l'hõme d'eſtat, és deſpenſes ordinaires & liberalitez accouſtumees, ſe monſtre chiche & mechanique, quand ſes affaires luy B en dõneront le moien, par ce qu'vn peuple prend en plus grande haine le riche, qui ne luy communique pas de ſes biens en telles occaſions, que le pauure qui deſrobbe du public, pource qu'ils eſtiment que l'vn procede de meſpris & de contemnement, & l'autre de neceſſité. Parquoy ie voudrois que telles largeſſes premierement ſe feiſſent gratuitemẽt & pour neant, d'autant que faittes en ceſte ſorte,elles font admirer & obligent d'auantage ceux qui les reçoiuent: & puis ie voudrois que ce fuſt touſiours pour occaſion belle,bonne & hoC neſte, comme pour l'honneur de quelque Dieu,ce qui attire touſiours de plus en plus le peuple à deuotion, pource que tout enſemble il ſ'imprime au cœur du peuple vne vehemente opinion & appreheniſon, que la diuinité & maieſté des Dieux doit eſtre grande & venerable choſe, quand ils voient ceux qu'ils honorent, & qu'ils reputẽt grands perſonnages,ſi affectionnez à deſpendre liberalement pour les ſeruir & honorer. Tout ainſi donc com-

me Platon defend au ieunes qui apprẽnent la musique, l'armonie Lydiene & la Phrygiene, d'autant que l'vne excité en noſtre ame toutes affections plaintiues & lamentables, & l'autre augmente l'inclination à la volupté & lubricité : ainſi quant aux largeſſes & deſpenſes publiques, chaſſe hors de ta ville tant que tu pourras celles qui prouoquent les affections beſtiales, barbares & ſanglãtes en noſtre ame, ou les diſſoluës & lubriques, ou ſi tu ne les peulx du tout chaſſer & oſter, pour le moins fais deuoir d'en conteſter tant que tu pourras contre le peuple, qui te demandera de tels ſpectacles, & fais que le ſubiect de ta deſpenſe ſoit touſiours honeſte & pudique, & la fin & intention bonne & neceſſaire, ou pour le moins que le plaiſir & ioyeuſeté qui y ſera, ſoit ſans inſolence ny dommage. Mais ſi d'aduẽture tes biens ſont mediocres, & que le centre & la circonferẽce d'iceux ne contiene ny n'embraſſe pas plus qu'il ne te fault neceſſairement, ſçache que ce n'eſt ny laſcheté, ny vileté & baſſeſſe de cœur, de ceder ces ambitieuſes deſpenſes, & laiſſer faire ces liberalitez à ceux qui ont bien dequoy, en confeſſant franchement ſa pauureté, non pas en ſ'endebtant & prenãt argent à vſure, ſe faire regarder en pitié, & mocquer tout enſemble, en telles commiſſions : par ce que ceux qui le font ne peuuent ſi ſecrettement faire, que lon ne penſe bien qu'ils entreprẽnent plus qu'ils ne peuuent, & qu'ils ſont contraincts de moleſter d'emprunts leurs amis, ou de flatter & courtiſer des vſuriers, tellemẽt qu'ils n'acquierent ny honneur ny credit, ains pluſ-

toſt

A tost honte & mespris par telles despenses:& pourtant seroit il bon, que lon eust tousiours en telles choses Lamachus & Phocion deuant les yeux, car Phocion vn iour comme les Atheniens en vn sacrifice luy criassent qu'il leur donnast quelque ar-
» gent pour faire les frais : I'aurois honte, ce leur dit-
» il, de vous donner, & ce pendant ne payer pas ce-
» stuy-cy. en leur monstrant Callicles l'vsurier, duquel il auoit emprunté. Et Lamachus és comptes de sa charge, quand il auoit esté capitaine de l'armee d'Athenes en quelque voyage, il y mettoit
B tousiours en ligne de compte de la despense, pour vne paire de pantoufles, & pour vne robbe à son vsage. Et les Thessaliens ordonnerent à Hermon, qui refusoit d'estre leur capitaine general, par ce qu'il estoit pauure, vn poinson de vin par chasque mois, & vn minot de bled de quatre en quatre iours:ainsi n'est-ce point honte de confesser sa pauureté, & n'ont pas les pauures moins de moien d'acquerir credit & authorité au gouuernement des villes, que ceulx qui despendent beaucoup à faire des festins & des ieux publiques, pour acque-
C rir la bonne grace de la commune, prouueu que par leur vertu ils ayent acquis foy & liberté de frãchement parler au peuple. Pourtant se fault il bien sagement maistriser & moderer en telles choses, & ne descendre pas à pied en campagne rase, pour combatre contre des gens à cheual, ny entrer en carriere pour faire ieux, ou sur vn eschaffault, ny en salle de festin, estant pauure, pour faire à l'enuy des riches à qui se monstrera plus magnifique,

ains fault essayer de manier le peuple par vertu, par D
gentillesse de cœur, bon entendement conioinct
auec vne sage parole: en quoy il n'y a pas seulemét
vne honesteté venerable, mais aussi vne grace at-
trayante & fauorable,

Plus que tout l'or de Crœsus desirable:

car pour estre bon il n'est pas necessaire d'estre fas-
cheux ne presumptueux,

Pour estre chaste & bien moriginé
On n'est pourtant seuere & rechigné,
Ne par la ville on ne monstre vne trongne
Hydeuse à voir, tant elle se renfrongne:

au contraire, l'homme de bien est premierement
de facile acces, affable à tous, tenant sa maison ou-
uerte, cõme vn port de refuge pour tous ceulx qui
se veulent seruir de luy. Et puis il ne monstre pas
sa debonnaireté soigneuse aux negoces & affaires
de ceux qui l'emploient, mais aussi en ce qu'il se va
resiouïr auec ceux à qui il sera arriué quelque bõ-
ne aduenture, & condouloir aussi auec ceulx aus-
quels il sera escheut quelque mesaduenture, ne se
rendant point moleste ny fascheux à personne par
vn grand nombre de valets qu'il menera quand &
soy aux estuues, ny à retenir places aux theatres
quand on y iouëra des ieux, ny remarquable par
aucuns signes exterieurs de delices & de sumptu-
euse superfluité: ains estant egal & semblable au
commun des autres en habillements, en despense
de table, en la nourriture de ses enfans, suitte, estat
& vestements de sa femme: & brief se voulãt com-
porter en toutes choses, comme vn simple homme
&

A & ſimple citoien, n'aiant rien plus d'apparēce que l'vn des autres, conſeillant au reſte chaſcun amiablement en ſon affaire, defendant leurs cauſes, comme vn aduocat gratuitement ſans prendre aucun ſalaire, reconciliant gracieuſement le mary auec la femme, les amis les vns auec les autres, n'éploiant pas vne petitte partie du iour à la tribune aux harengues, ou au parquet de l'audience pour le public, & puis tout le reſte de ſa vie tirant à ſoy tous affaires & tous moiens de meſnager de tous coſtez pour ſon particulier profit, ainſi que lon dit B que le vent de Cęcias attire à ſoy les nues, ains aiant touſiours l'eſprit tendu au ſoing du public, en faiſant par effect apparoir, que la vie d'vn ſage hōme de gouuernemēt, eſt vne continuelle action & function publicque, non pas vne oyſiueté comme le vulgaire penſe. Par ces façons & autres ſemblables il gaigne & attire à ſoy la commune, laquelle en fin vient à cognoiſtre que toutes les flatteries, attraicts & allechements des autres, ne ſont que faulx appaſts & amorſes baſtardes, au pres & à cōparaiſon de la prudence, bonté & diligence de luy. C Les flatteurs qui eſtoient alentour de Demetrius ne vouloient pas qu'il appellaſt les autres princes de ſon temps Roys, ains diſoiēt qu'il falloit que lon nommaſt Seleucus, le capitaine des Elephans: Lyſimachus, garde des treſors: Ptolomeus, general de la marine: Agathocles, gouuerneur des Iſles: mais le peuple encore que du cōmancement à l'aduēture ils euſſent reietté le ſage & prudent hōme de gouuernement, toutefois à la fin apres qu'ils auront

cogneu ſa verité,ſa preudhommie & bonté de ſon D
naturel, ils le reputeront ſeul populaire, ſeul gouuerneur,& ſeul magiſtrat: & quãt aux autres,ils en appellerõt l'vn le defrayeur,l'autre le feſtoyãt,l'autre le preſident des ieux, & les tiendront pour tels ſeulement. Et puis tout ainſi que aux feſtins dont vn Alcibiades ou vn Callias faiſoient la deſpenſe,il n'y auoit que Socrates qui parlaſt, & eſtoient les yeux de tous les conuiez tournez ſur luy ſeul: ainſi és villes ſaines & bien ordonnees Iſmenias fait des largeſſes,Lichas dõne à ſoupper,Niceratus defraye les ieux,mais vn Epaminõdas,vn Ariſtides, vn Ly- E
ſander, ſont ceulx qui tiennent les magiſtrats,qui gouuernent & qui commandent aux armees. Ce conſideré il ne ſe fault point laſcher de courage ny ſ'eſtonner pour la reputation qu'acquierẽt enuers vne cõmune,ceux qui leur baſtiſſent des Theatres, qui leur font des feſtins,& qui tienent grãdes maiſons,pource que c'eſt vne gloire qui dure bien peu, & qui ſe diſſoult & ſ'eſuanouit en fumee quand & la fin de ces combats de gladiateurs,& auec les ieux de leurs theatres, n'aians en ſoy rien de venerable ny de grand. Or ceulx qui font meſtier de nourrir F
& gouuerner des ruches d'abeilles diſent, que les exaims qui reſonnẽt le plus, & qui font plus grand bruit ſont les meilleurs, les plus fructueux, & les plus ſains:mais celuy,à qui Dieu a donné la charge & le ſoing de l'exaim raiſonnable & ciuil des hommes, iugera celuy heureux qui ſera le plus doulx & le plus paiſible,& approuuera bien les ordonnãces & ſtatuts de Solon en pluſieurs autres choſes, taſ-
chant

A chant à les ensuyure & obseruer à son pouuoir: mais il doutera & s'esbahira à quoy il pẽsoit quand il escriuoit, que ceulx qui en vne sedition de ville ne se rengeroient à l'vne ou à l'autre des parties, fussent notez d'infamie : car en vn corps naturel malade, le commancement de mutation à recouuremẽt de santé, ne luy vient pas des membres gastez ny des parties malades, mais quand la temperature des fortes, saines & entieres, est si puissante qu'elle chasse ce qui est en tout le reste du corps contre la nature: aussi en vn peuple tumultuant en
B sedition non dangereuse ny mortelle, ains qui soit pour se terminer & prendre fin, il fault qu'il y ait beaucoup de sain & entier, & qu'il y demeure, & se maintiene ensemble: car il flue & decoule des sages ce qui guarit & penetre à trauers de ce qui est malade : mais les villes qui sont entieremẽt troublees, & toutes sans dessus dessoubs, perissent de fond en comble, s'il ne leur suruient de dehors quelque contraincte & quelque chastiement qui les face sages par force. Non pas que ie veuille dire qu'il faille en sedition & dissension ciuile, demourer in-
C sensible & impassible, sans sentir aucune passion du mal public, en chantant son repos & sa tranquillité, & sa vie heureuse & paisible, ce pendant que les autres se battront, en s'esiouïssant de la follie d'autruy : car c'est là principalement, où il fault chausser le brodequin de Theramenes qui seruoit à l'vn & à l'autre pied, & parler à toutes les deux parties sans se ioindre ny aux vns ny aux autres: par ce moien tu ne sembleras pas estre aduersaire,

en estant prest à offenser, ains commun à tous en D
aidãt aux vns & aux autres,& ne t'apportera point d'enuie ce que tu ne te sentiras point du malheur, si tu te monstres auoir compassion egalement de tous. Mais le meilleur est de procurer & prouueoir que iamais ils ne viennent à ouuerte sedition, & doit on estimer, que cela est la cyme & le poinct principal de toute la sciẽce ciuile de gouuerner: car il est tout euident que c'est la cause des plus grands biens que les villes sçauroient desirer de la paix, de la liberté, de la fertilité, de multitude de peuple, & d'vnion & concorde: & quant à la paix pour le E
temps qui court auiourd'huy, les peuples n'ont pas grand besoing de sage gouuerneurs pour la leur maintenir, pource que toutes guerres, & contre les Grecs & contre les barbares, s'en sont fuïes arriere de nous: & quant à la liberté, les peuples en ont autant qu'il plaist aux princes & superieurs leur en departir: & le plus, à l'aduenture, ne seroit pas le meilleur pour eulx: quant à la fertilité de la terre & abondance des fruicts, & la bonne disposition & temperature des saisons de l'annee,

Que les enfans des ventres de leurs meres F
Sortent à temps semblables à leurs peres,

l'homme de bien priant pour le salut d'iceulx enfans nouuellement nez, le demãdera en ses prieres aux Dieux pour tous ses citoiens. Il reste donc à l'homme de gouuernement de tous les ouurages proposez, celuy qui est vn bien non moindre que pas vn des autres, c'est de faire qu'il y ait tousiours amitié, vnion & concorde entre ses citoiens, &

chasser

A chaſſer hors de ſa ville toutes diſſentions, toutes querelles & toutes malveuillances, comme entre communs amis, en reconfortant premierement la partie qui ſemblera eſtre plus offenſee, & mõſtrant de ſ'en ſentir offenſé auſſi bien comme eux, & qu'il luy en fait auſſi grand mal comme à eux: & puis petit à petit taſcher à les adoucir & à leur donner à entendre, que ceux qui fleſchiſſent & qui chalent la voile vn petit, ſurmontent ordinairement ceux qui ſ'opiniaſtrẽt à vouloir gaigner à toute force, & ſurmontent non ſeulement en douceur & bonté
B de nature, mais auſſi en grandeur de courage & en magnanimité: & qu'en pliant & cedant en quelques petites choſes, ils gaignent en de treſbelles & treſgrandes: & puis apres en remonſtrant en particulier à chaſcun, & en public à tous, & leur declarant la petiteſſe & foibleſſe des affaires de la Grece, & qu'il eſt beaucoup plus expedient aux hommes de bon & ſain iugement, iouïr du fruict & du bien qu'il y a en ceſte imbecilité, en viuant en paix & en concorde les vns auec les autres, attendu que la fortune ne leur a laiſſé au milieu, aucun grand
C & digne pris à gaigner pour tous leurs efforts. Car quelle gloire, quelle authorité, ne quelle puiſſance demourera à ceux qui gaigneront & qui demoureront les maiſtres, que le Proconſul auec vn ſimple mandement ne renuerſe & ne trãſporte en vn autre toutes & quantesfois qu'il luy plaira, encore que quand elle demoureroit, elle ne meritaſt pas que lon en feiſt autrement grand cas. Mais comme le plus ſouuent les grands embraſements de feu ne

commancent pas aux edifices ſaincts & ſacrez ny D
publiques,ains ſera par le moien d'vne lampe que
lon aura laiſſé tomber ſans y penſer, en quelque
pauure & petite maiſon, ou bien quelque paille
que lon bruſlera, qui iettera ſoudain vne grande
flamme,dont il aduient apres vne grande & publi-
que perte de pluſieurs baſtiments:auſſi n'eſt ce pas
touſiours par les contentions & diſſenſions tou-
chant les affaires publiques que les ſeditions des
villes ſ'allument, ains bien ſouuent les querelles
& riottes yſſues de negoces particuliers, & proce-
dees iuſques au public, ont mis ſans deſſus deſ- E
ſoubs toute vne ville. Au moien dequoy il appar-
tient à l'homme politique autant que nulle autre
choſe,d'y prouueoir & remedier,à fin que tels dif-
ferents ou ne naiſſent point du tout, ou qu'ils ſoiēt
bien toſt aſſopis, & qu'ils ne croiſſent point, ou
pour le moins qu'ils ne touchent point au public,
ains demeurent entre ceux qui les auront emeus:
en conſiderant luy meſme & le donnant à enten-
dre aux autres, que les priuez debats ſont à la fin
cauſe des publiques,& les petits des grands,quand
on les neglige, & que lon n'y vſe pas des remedes F
conuenables dés le commancement. Comme lon
tient que le plus grand mouuement de ſedition ci-
uile qui fut oncques en la ville de Delphes, aduint
par le moien de Crates, duquel Orgilaus fils de
Phalis eſtant pres à eſpouſer la fille,il arriua par cas
d'aduenture que la couppe, de laquelle on deuoit
premierement faire les effuſions de vin en l'hon-
neur des Dieux, & boire puis apres l'vn à l'autre
par

A par les ceremonies nuptiales, ſe rõpit en deux pieces d'elle meſme : ce que ledit Orgilaus prenant à mauuais preſage,abandõna l'eſpouſee, & ſ'en alla ſans rien acheuer auec ſon pere:peu de iours apres, ainſi comme ils faiſoient vn ſacrifice aux Dieux, Crates leur feit ſuppoſer quelque vaſe d'or, de ceux qui eſtoient ſacrez & dediez au temple, & ainſi feit precipiter du haut en bas de la roche de Delphes,ſans autre iugement ny forme de procés, comme ſacrileges manifeſtes, Orgilaus & ſon frere:& depuis encore feit mourir aucuns de leurs pa-
B rẽts & amis,bien qu'ils ſuppliaſſent qu'on les laiſſaſt iouïr de la franchiſe du temple de Minerue prouidente, dedans lequel ils ſ'en eſtoient fuis, & ſ'eſtants commis pluſieurs tels meurtres, les Delphiẽs à la fin feirent mourir ce Crates & ceux qui auec luy auoient emeu la ſedition, puis de l'argent procedé de la confiſcation des excommuniez,ainſi qu'on les appelle, ils feirent baſtir les temples qui ſont au bas de la ville.Et à Syracuſe de deux ieunes hommes qui auoient grande familiarité enſemble, l'vn ſ'en allant hors du païs laiſſa en garde à
C l'autre vne ſiene concubine iuſques à ce qu'il fuſt de retour : l'autre en l'abſence de ſon amy la corrompit,& ſon compagnon à ſon retour l'aiãt ſçeu, feit tant qu'il deſbaucha & adultera la femme de l'autre : & y eut lors vn des plus anciens Senateurs qui meit en auant au cõſeil, que lon les banniſt de la ville tous deux,deuant qu'ils fuſſent cauſe de la mettre en combuſtion & de la perdre en la rempliſſant de haines & d'inimitiez:ce qu'il ne peut pas

persuader tellement que le peuple entrant en sedi- D
tion,par grandes calamitez ruina vn tres bon gou-
uernement. Tu as aussi des exemples domestiques
de Pardalus & de Tirrhenus qui cuiderẽt destruire
& ruiner la cité de Sardis, pour causes legeres &
priuees, l'aiant iettee en guerres & rebellions par
leurs factions & inimitiez particulieres: pourtant
faut il que l'homme de gouuernement soit tous-
iours au guet, & qu'il ne mesprise pas non plus
qu'en vn corps naturel les cõmancements des ma-
ladies,les petites hargnes, qui courent aiseemẽt de
l'vn à l'autre, ains qu'il les arreste, en y remediant E
de bonne heure: car en y aiant bien l'œil, ce qui
estoit premierement grand deuient petit, & ce qui
estoit petit se reduit à neant:or pour les bien indui-
re & persuader à ce faire, il n'y a point de meilleur
artifice ny de plus grand moien, que de se mõstrer
soy-mesme facile à pardonner, & aisé à reconcilier
en semblables differents, demourãt en ses premie-
res causes & raisons sans rancune, & n'adioustant
à pas vne ny opiniastreté,ny cholere, ny autre pas-
sion qui puisse engendrer vne aspreté & vne ai-
greur és disputes necessaires & que lon ne sçauroit F
euiter. Car aux cõbats & escrimes des poings que
lon fait par plaisir nud à nud, on a accoustumé de
munir les mains de moufles rondes,à fin que quãd
les combattans vienent à s'eschauffer il n'en puisse
arriuer aucun maling accident, estans les coups
mols,& ne pouuans faire grande douleur: aussi és
procés & differents qui suruienent entre les citoiés
d'vne mesme ville,le meilleur est de combattre, en
deduisant

A deduiſant ſes moiens, raiſons & arguments tout ſimplement & nuement, ſans aigrir ny enuenimer les affaires, comme les traicts, en y faiſant des inciſures, ou en les empoiſonnant par iniures, par obſtinations malignes, & par menaſſes, pour rendre le mal incurable, & l'augmẽter, de ſorte qu'il vienne à toucher iuſques au public: car celuy qui ſe portera ainſi en ſes propres affaires enuers ſes parties, viendra facilement à bout auſſi des autres: & depuis que lon a vne fois oſté les occaſions particulieres des malveillances priuees, les picques &
B diſcordes, que lon a à cauſe du public, ſont faciles à pacifier, & n'apportent iamais inconuenients irremediables ny malings.

SI L'HOMME D'AAGE SE DOIT ENCORE ENTREmettre & meſler des affaires publiques.



C NOVS ſçauons bien, ſeigneur Euphanes, que tu es aſſez couſtumier de louër hautement le poëte Pindare, & que tu as ſouuent en la bouche ces paroles ſienes, comme eſtans à ton aduis bien aſſiſes & veritablement dittes,

Quand le combat eſt preſenté,
Qui reſtiue en cherchant excuſe,

Iette en profonde obscurité D
Le bruyt de sa vertu confuse.

Mais pour autant que lon allegue ordinairement plusieurs causes & pretextes pour couurir la paresse & faute de cœur de s'entremettre des negoces & affaires de la chose publique, & entre autres pour la derniere, cõme par maniere de dire celle de la ligne sacree, on nous amene en ieu la vieillesse, & pẽse lon auoir bien trouué vn suffisant argument pour reboucher & attiedir le desir de se faire honneur par le moien d'iceluy, en nous disant, qu'il y a vn certain but, & fin limitee, non seulement à la E revolution du temps que lon est propre pour les combats & ieux de pris, mais aussi pour les affaires & negoces publiques: Il m'a semblé qu'il ne seroit point hors de propos, si ie t'enuoyois & communiquois les discours que ie fais quelquefois à par moy, sur l'ẽtremise des vieilles gẽs au gouuernemẽt de la chose publique, à fin que nul de nous deux n'abandõne le long pelerinage que nous auons lõguement continué en cheminãt tous deux ensemble iusques à present, ny ne reiette la vie ciuile au maniement des affaires, non plus qu'il voudroit F faire vn vieil cõpagnon de son aage, ny vn ancien familier amy, pour en prendre vne autre non accoustumee, & pour à laquelle se familiariser & accoustumer il n'auroit pas du temps assez: ains demourons fermes & constans en la maniere de viure que nous auons dés le commancemẽt choisie, tellement que la fin de nostre viure soit aussi de bien viure, si nous ne voulons pour ce peu de tẽps qui

A qui nous reste à viure diffamer le beaucoup que nous auons desia vescu, comme aiant esté despendu vainement à nulle bonne & louable intention, car la domination tyrannique n'est pas vn beau monumét pour y estre ensepueli, ainsi cóme quelqu'vn iadis dit au tyran Dionysius, mais à luy ceste principauté acquise & iouïe par voye si iniuste & si meschãte, plus elle duroit sans danger de faillir, plus elle luy estoit grande & parfaitte calamité: & comme Diogenes depuis voiant son fils deuenu pauure homme priué, de seigneur & prince qu'il B estoit: ô, dit-il, Dionysius que tu es indigne de l'e-
» stat auquel tu es reduit maintenant! car tu ne me-
» ritois pas de viure icy en liberté, sans doute quel-
» conque auec nous, ains deuois demourer par dela
» comme ton pere, emmuré & confiné dedans vne
» forteresse, pour toute ta vie, iusques à la vieillesse.
Mais vn gouuernement populaire, iuste & legitime, auquel vn homme de bien a accoustumé de se monstrer tousiours, non moins en obeïssant qu'en commandant, vtile & profitable au public, est à la verité vn beau sepulchre pour y estre en tel exerci-C ce honorablemét inhumé, en adioustant à sa mort la gloire de sa vie, c'est le dernier qui descẽd soubs terre, comme dit Simonides, sinon à ceux en qui l'honneur & la bonté meurent premier, & en qui le zele du deuoir se lasse & default deuant que la conuoitise des choses necessaires à ceste vie, comme si les parties diuines de nostre ame, & qui dirigent les actions, estoient plus fresles, & s'amortissoient plus tost que les sensuelles & corporelles: ce

qui n'eſt ny honeſte à dire, ny bon à croire, non D
plus que ceux qui diſent, que nous ne nous laſſons iamais de gaigner, ains plus toſt faut redreſſer en mieux, & ramener le dire de Thucydides à la verité, en ne croiant pas ce qu'il dit, qu'il n'y ait que l'ambition ſeule qui ne vieilliſſe point en l'homme, ains plus toſt qu'il y ait auſſi la ſocialité de vouloir verſer & viure en compagnie, & la ciuilité de vouloir entendre & ſe meſler des affaires: ce qui perſeuere touſiours iuſques à la fin aux fourmis & aux abeilles, car iamais homme ne veit qu'vne abeille par vieilleſſe deuint frelon, comme il y a E
des gens qui veulent que ceux qui ont eſté toute leur vie nourris aux affaires, quand la vigueur de leur aage eſt paſſee demeurent aſſis, & ſe retirent en leurs maiſons à ne rien faire, laiſſans eſtaindre & conſommer la vertu actiue par pareſſe, ne plus ne moins que la rouille gaſte le fer. Car Caton diſoit treſſagement, que la vieilleſſe d'elle meſme auoit aſſez de laideurs, ſans que volontairement nous y adiouſtiſſions encore la villanie & laideur du vice: or n'y a il entre tous les vices vn qui plus diffame l'homme vieil, que fait la pareſſe, la delica- F
teſſe & voluptuoſité, le faiſant ſortir d'vn palais où ſ'exerce la iuſtice, ou d'vne court où ſe tient le conſeil, pour ſ'aller cacher en vn coing de maiſon, ne plus ne moins qu'vne femme, ou en quelque terre aux champs, pour auoir l'œil à ce que font les moiſſonneurs & les glaneuſes.

Mais où eſt or' Oedipus, & où ſont
Ses tant priſez ęnigmes?

ainſi

A ainſi comme il y a en Sophocles. Car de vouloir commancer en la vieilleſſe à ſ'entremettre des affaires,& non pas deuant, comme lon dit que Epimenides ſ'eſtant allé coucher ieune, ſe reſueilla vieillard, cinquante ans apres: ainſi quittant & laiſſant vn repos ſi long & ſi fort collé auec ſoy par longue accouſtumãce, ſ'aller ietter tout d'vn coup en des trauaux & des occupations laborieuſes, ſans y eſtre duit, dreſſé, ny exercité en façon quelconque & ſans auoir hanté perſonnes entendues en matiere d'eſtat, ny prattiqué affaires du monde,
B celuy qui le feroit, donneroit à l'aduenture occaſion à qui l'en reprendroit, de luy mettre au deuant ce que la prophetiſſe Pithia reſpondit vn iour à quelqu'vn qui enqueroit Apollon de ſemblable choſe,

Tu es venu bien tard me demander
Eſtat qui puiſſe au peuple commander:
Tu vas à heure indeuë & inciuile
Frapper à l'huys de la maiſon de ville.

comme feroit vn mal appris qui arriueroit au feſtin, ou vn eſtranger, la nuict toute noire: tu ne
C changes pas de lieu ny de place, mais de vie que tu n'as iamais eſſayee. Car quant à ceſte ſentence de Simonides,

La ville enſeigne & rend habile l'homme,

elle eſt bien vraye en ceux qui ont encore du tẽps aſſez pour eſtre enſeignez, & pour apprendre vne ſcience qui ne ſ'apprent qu'auec beaucoup de trauaux, longues & laborieuſes occupations à toute peine, prouueu encore qu'elle rencõtre vne nature

patiente de labeur, & qui puisse aisément suppor- D
ter toutes aduersitez de fortune. Ces raisons la pourroient sembler bien à propos alleguees cõtre ceux qui commanceroient en leur vieillesse à se vouloir mesler des affaires:& toutefois nous voiõs au cõtraire, des hõmes de grand iugement qui diuertissent les adolescéts & les ieunes gens du gouuernemét de la chose publique:à quoy se rapporte le tesmoignage des loix,par ordonnances desquelles à Athenes le crieur publique à haute voix appelle à la tribune pour haranguer aux assemblees de ville deuant le peuple, non les ieunes gens de E
gaillarde ceruelle,comme vn Alcibiades,ou vn Pythias les premiers,ains ceux qui ont passé cinquante ans, les enhortans de venir dire & conseiller au peuple ce qu'ils verront estre bon à faire:

* *Icy y a faulte de quelques lignes en l'original* Grec. *

Et Caton aiant esté accusé apres l'aage de quatre vingts ans, en plaidant luy mesme sa cause, dit: Il
» est bien malaisé, Seigneurs, rendre compte de sa
» vie,& la iustifier deuant d'autres hommes,que de-
» uant ceux auec lesquels on a vescu. Et n'y a personne qui ne confesse que les actes que feit Auguste F
Cæsar,qui desfeit Antonius, vn peu auant que de mourir, ne soient trop plus royaux, & plus profitables à la chose publique, que nuls autres qu'il ait oncques faits. Et luy mesme refrenant seuerement par bõnes coustumes & ordõnances la dissolution des ieunes gens, comme ils s'en mutinassent, il ne
» leur feit que dire, Escoutez ieunes hõmes vn vieil-
» lard, que les vieillards escoutoient bien quand il
estoit

A estoit ieune. Et le gouuernement de Pericles eut sa plus grand' vogue & vigueur en sa vieillesse, lors qu'il persuada aux Atheniens de hardiment entrer en la guerre Peloponesiaque: mais comme importunément ils voulussent à toute force sortir de la ville, pour aller combattre soixante mille hommes de pied armez, qui fourrageoient & saccageoient leur plat païs, il s'y opposa & l'empescha, en arrachant, par maniere de dire, les armes au peuple, & seellant les serrures des portes. Mais il vaut mieux coucher les propres termes que met Xenophon
B quand il escrit du Roy Agesilaus: Quelle ieunesse,
» dit-il, est plus gaillarde que n'estoit sa vieillesse?
» Qui fut iamais en sa plus grande fleur & vigueur
» plus formidable aux ennemis, que fut Agesilaus,
» estant tout au bout de son aage? De la mort de qui
» demenerẽt oncques les ennemis plus grande ioye,
» qu'ils feirent de celle d'Agesilaus, encore qu'il fust
» vieil quand il mourut? Qui estoit celuy qui asseu-
» roit les alliez & confederez, sinon Agesilaus, com-
» bien qu'il fust des-ia sur le bord de sa fosse, & pres
» de la fin de ses iours? Quel ieune hõme regretterẽt
C onc les siẽs plus amerement que luy mort, quelque
» vieil qu'il fust? Le long tẽps que ces grands personnages auoient vescu ne les empeschoit pas de faire de si belles & si honorables choses: & maintenant nous autres faisons les delicats au gouuernement des villes, où il n'y a ny tyrãnie à cõbattre, ny guerre à cõduire, ny siege à soustenir, ains seulemẽt des debats & contentions ciuiles entre des citoiens, & quelques ęmulations, lesquelles se vuident pour

la plus part par la loy, auec paroles, & par la iusti- D
ce, nous tirons le pied arriere de peur, en nous monstrant plus lasches & faillis de cœur, ie ne diray pas que ces anciens capitaines là & gouuerneurs du peuple, mais aussi que les poëtes, les sophistes, & les ioueurs de comedies & tragedies du temps passé, s'il est vray, comme il est, que Simonides en sa vieillesse emporta le pris d'auoir le mieux ordonné sa danse, ainsi que tesmoignent ces derniers vers d'vn Epigramme qui en fut fait,

Quatre vingts ans auoit Simonides
Athenien, fils de Leoprepes, E
Quand il gaigna l'honneur de la carolle.

Aussi dit on que Sophocles estant appellé en iustice par ses propres enfans, qui luy mettoient sus qu'il radottoit, & estoit retourné en enfance pour son grand aage, à fin que par authorité de iustice il luy fust baillé curateur, leut deuant les iuges l'entree du Chorus de sa tragedie, que lon surnomme Oedipus en Colone, qui se commance ainsi:

Estranger tu as faict entree
En ceste fertile contree
Par le bourg Colone nommé, F
Pour ses bons cheuaux renommé,
Là où le gracieux ramage
Du Rossignol fait le boccage
Des vaux verdoyans resonner
Plus qu'ailleurs on ne l'oyt sonner.

Et pource que le cantique en pleut merueilleusement à l'assistance, chascun se leua, l'accompagna, & le reconuoya iusques en sa maison, auec grandes

A des acclamations de ioye, & battements de mains à son honneur, cõme lon faisoit au sortir du Theatre, quand il auoit fait iouër quelqu'vne de ses Tragedies. Il est bien certain que ce petit epigramme est de luy,

Quand Sophocles ce cantique escriuoit
Pour honorer Herodote, il auoit
Desia vescu cinquante & cinq annees.

Philemon & Alexis tous deux poëtes Comiques, la mort les prit qu'ils faisoient encore iouër sur la scene leurs Comedies, & en gaignoient le pris. Et B Pôlus le ioueur de Tragedies, Eratosthenes, & Philochorus escriuent, qu'il auoit soixante & dix ans qu'il ioüa encore huict Tragedies, en l'espace de quatre iours, vn peu au parauant qu'il mourust. N'est-ce doncques pas vne grande honte, que les vieillards qui ont faict profession de haranguer au peuple de dessus vne tribune, de seoir en chaire de iudicature pour exercer la iustice, se monstrent moins genereux, & moins magnanimes que ceux qui ont fait toute leur vie mestier de iouër des ieux sur vn eschaffaut, & que quittant les ieux & cõbats C qui sont veritablemẽt sacrez, ils despouillẽt la personne ciuile d'homme d'honneur se meslant du gouuernemẽt de la chose publique, pour en prendre ie ne sçay quelle autre? car de vouloir quitter la dignité royale pour prendre le personnage d'vn laboureur, c'est chose trop basse & trop mechanique: & veu que Demosthenes dit que la galere sacree de Paralos estoit indignemẽt & ignominieusement traittee: quand on s'en seruoit à apporter à

Midias du bois,des eſchalats,& des moutons:ſi vn D
perſonnage d'eſtat venoit à quitter l'honneur de ſuperintēdant des feſtes publiques de gouuerneur de la Bœoce, & de preſident en l'aſſemblee des eſtats des Amphictyōs, & puis apres qu'on le veiſt ſ'amuſer à faire meſurer de la farine, du marc de raiſin,ou bien à peſer des toiſons de laine, ne ſeroit ce pas proprement cela qu'on dit en cōmun prouerbe, la vieilleſſe d'vn cheual, ſans que perſonne l'y contraigne? Mais encore de ſe meſler d'aucune manufacture mechanique, ny d'aucune traffique de marchandiſe, apres auoir eu office de gouuer- E
nement en la choſe publique, ce ſeroit autant cōme deſpouiller vne Dame honeſte & de bonne maiſon de ſes beaux veſtemēts,& luy bailler quelques haillons pour couurir ſa vergongne,la faiſant tenir en vn cabaret: car toute la dignité, toute la grandeur & honeſteté de la vertu politique ſe pert quand on la rauallе iuſques à des meſnageries, eſpargnes & traffiques ſi baſſes & priuees. Mais ſi (qui eſt le ſeul poinct qui reſte) ils appellent viure doucement,& iouïr de ſes biens,que ſe laiſſer aller aux delices & aux voluptez, & qu'ils cōuient l'hō- F
me politique à ſe laiſſer aneātir peu à peu, en vieilliſſant en icelles, ie ne ſçay auquel des deux tableaux & exemples,tous deux villains & deshoneſtes,ceſte ſienne vie ſeroit plus toſt comparable,ou à des mariniers qui voudroiēt tout le reſte de leur vie ſolenniſer la feſte de Venus,n'eſtant pas encore leur nauire dedans le port, ains l'aiant laiſſee cinglant en haute mer,ou biē à Hercules que d'aucuns

paintres

A paintres en ſe iouant, mais mal & irreueremment pourtant, paignent, comme ſ'il eſtoit au palais royal de la royne de Lydie Omphale, veſtu d'vne cotte de damoiſelle, ſe laiſſant souffletter & treſſer aux filles & femmes de la Royne: ainſi nous deſpouillans l'homme d'eſtat de ſa peau de lion, c'eſt à dire, de ſon courage magnanime, de vouloir touſiours profiter au public, & le mettans bien à ſon aiſe à table, le traitterons magnifiquement, & luy remplirons les aureilles du ſon des fluſtes & autres inſtruments de muſique, n'aiants pas au moins
B honte de l'honeſte reprimende que donna iadis Põpeius le grand à Lucullus, lequel apres ſes guerres & cõduittes d'armees ſ'eſtoit adonné à baings, eſtuues, feſtins, à entretenir femmes, & faire l'amour ſur iour, & pluſieurs autres telles diſſolutiõs & ſuperfluitez, à baſtir de ſomptueux edifices, reprochant cependant à Pompeius, qu'il eſtoit ambitieux & conuoiteux de dominer, oultre ce que ſon aage ne le comportoit: car Pompeius luy reſ-
» põdit, Ie croy qu'il eſt plus hors d'aage à vn hõme
» vieil d'eſtre diſſolu & ſuperflu en delices, que non
C pas de vouloir commander. Et comme eſtant vn iour tombé malade le medecin luy euſt ordonné de manger d'vne griue, n'en eſtant pas la ſaiſon, on n'en pouuoit recouurer pour argẽt, quelqu'vn dit qu'il y en auoit bon nombre chez Lucullus que lon y nourriſſoit toute l'ãnee: il n'y voulut pas en-
» uoyer ny en prendre, diſant, Si Lucullus n'euſt eſté
» friand & delicat, Põpeius doncques n'euſt pas ſceu
» viure. Car encore que la nature requiere & re-

cherche en toute ſorte de ſ'eſgayer & de ſe delecter D
& reſiouir, ſi eſt-ce que le corps des vieilles perſonnes ne peut plus prendre fruition des voluptez, excepté bien peu des neceſſaires. Et n'eſt pas Venus ſeule courroucee aux vieillards, ainſi que dit Euripide, mais encore ont ils les cupiditez du boire & du manger fort mouſſes, & par maniere de dire edentees, de ſorte qu'ils ne font que toucher vn petit par le deſſus, ſans penetrer ny enfondrer au dedans. Et pourtant faut il qu'ils ſe preparent des plaiſirs & voluptez non baſſes ne laſches en l'ame, cõme diſoit Simonides à ceux qui luy reprochoiẽt E
l'auarice, qu'eſtant priué de toutes autres voluptez corporelles à cauſe de ſa vieilleſſe, il y en auoit encore vne qui l'entretenoit, c'eſtoit la volupté qu'il prenoit à gaigner: mais la vie politique de ceux qui ſe meſlent d'affaires a de treſgrandes & treshoneſtes voluptez, deſquelles ſeules ou principales il eſt vrayſemblable que les Dieux meſmes ſe delectent, ce ſont celles qui procedent de la beneficence de faire bien à beaucoup de gens, & de la gloire des grãdes & honeſtes actiõs. Car ſi le paintre Nicias ſe plaiſoit ſi fort en ſes ouurages, & y F
eſtoit ſi affectiõné, que bien ſouuẽt il demandoit à ſes ſeruiteurs ſ'il ſ'eſtoit laué, & ſ'il auoit diſné: & Archimedes eſtoit ſi fort attaché à ſon tableau, ſur lequel il traſſoit ſes figures Geometriques, que ſes ſeruiteurs l'en retiroient & oſtoient par force, & l'huiloient: & encore ce pendant qu'on l'huiloit, il traſſoit de nouuelles figures ſur ſon corps: & Canus le iouëur de fluſtes que tu cognois, diſoit, que les hom-

A hommes n'entendoient pas qu'il ſe donnoit à luy meſme plus de plaiſir de ſon ieu, qu'il ne faiſoit à ceux qui l'eſcoutoient, & qui voudroient plus toſt auoir que bailler ſalaire pour le venir ouyr: ne voulons nous pas imaginer en nous meſmes, combien les vertus apportent de grandes voluptez, des belles & louables actions qui cedent au bien public, & tournent au profit de tout vn peuple? non qu'elles grattent ne qu'elles flattent, comme font ces doulx & gracieux mouuements de la chair, car celles là apportent vne demangeaiſon impatiente, & B vn chattouillement inconſtant & meſlé d'vne inflammation fiéureuſe: mais celles qui procedent des beaux & louables faicts, cõme ſont ceux dont eſt ordinaire ouurier celuy qui ſe meſle du gouuernement de la choſe publique droittement, ainſi qu'il appartient, eſleuent l'ame en vne grandeur & hauteſſe de courage accompagnee de ioye, non auec les æles d'or d'Euripides, mais auec les æles celeſtes que dit Platon. Et qu'il ſoit vray, ramene toy en memoire ce que tu as ſouuentefois entẽdu d'E-
" paminondas, qu'eſtant vn iour enquis, quelle plus
C grande aiſe il auoit iamais ſentie en toute ſa vie: Il
" reſpondit, que c'eſtoit d'auoir gaigné la bataille de Leuctres, ſon pere & ſa mere eſtans encore viuans. Et Sylla comme il arriua la premiere fois à Rome, apres auoir nettoyé l'Italie des guerres ciuiles, il ne dormit point vn ſeul moment de toute la nuict, tant ſon ame eſtoit rauie d'aiſe & de ioye, comme d'vn grand & violent vent, ainſi que luy meſme l'eſcrit en ſes Commẽtaires: car ie veux bien con-

" ceder à Xenophon, ce qu'il dit, qu'il n'y a audition D
" qui tant resiouisse l'ouye de l'homme, que d'ouïr
" reciter ses louanges : mais aussi fault il que lon me confesse, qu'il n'y a ny spectacle, ny rememoratiõ, ny pensement au monde qui tant apporte de plaisir & de contentement à l'ame, comme fait la contemplation des belles & louables choses que lon a faittes pendant que lon a esté en administration d'offices & de charges, comme en lieux clairs & publiques. Il est bien vray que le gré & la grace amiable que lon en acquiert, accompaignant tousiours les actes vertueux & la louãge du peuple faisant à l'enuy à qui en dira plus de bien, guide qui l'achemine à vne iuste beneuolence, adiouste comme vn lustre & vne polissure resplendissante à la ioye de la vertu, & ne fault pas par negligẽce laisser comme fener & secher en vieillesse la gloire de ses faicts, ne plus ne moins qu'vne couronne que lon auroit acquise & gaignee aux ieux sacrez, ains fault en produisant tousiours quelque nouueau & recẽt merite, resueiller la grace des precedents, & la rendre de tant plus grande & plus asseuree : car ainsi comme les charpentiers & ouuriers qui auoient charge d'entretenir entier le galiõ Deliaque, subrogeãs tousiours d'autres pieces de bois, & les clouãs au lieu de celles qui estoient gastees, l'ont conserué sain & entier depuis le temps qu'il fut premierement fabriqué : ainsi fault il faire de la reputation, & n'est pas malaisé d'entretenir vne gloire, nõ plus que vne flamme, en y mettant tousiours dessoubs de petits soustenements, mais depuis qu'elles sont
vne

A vne fois du tout estaintes& refroidies,alors ce n'est pas peu d'affaire, que de les r'allumer & l'vne & l'autre. Et comme Lampis ce riche marchand, enquis comment il auoit gaigné ses biens, respondit,
» Les grands, bien tost & facilement : & les petits, à
» grād peine & en long temps : aussi n'est il pas bien aisé au commencemēt d'acquerir la reputation, le credit & l'authorité ciuile au maniement des affaires, mais l'augmenter depuis que le fondement en est posé, & la conseruer & entretenir grande auec peu de moien,il n'est pas malaisé,ne plus ne moins
B que vn amy, depuis qu'il est vne fois acquis ne requiert pas plusieurs & grāds plaisirs & offices d'amitié pour demourer amy, ains par petis signes la continuation conserue tousiours la beneuolence: aussi l'amitié d'vn peuple,& la foy & creance qu'il a vne fois prise d'vn personnage, encore qu'il ne puisse pas tousiours exercer ses largesses enuers luy, ny defendre sa cause,ny tenir vn magistrat, s'entretient neantmoins quand le personnage se monstre seulement auoir bonne volonté, & qu'il ne se lasse point de prendre peine & solicitude pour le bien
C public:car les expeditions mesmes de guerre n'ont pas tousiours des batailles rengees,ny des combats & escarmouches ordinaires, ny des sieges de villes, ains ont quelquefois aussi parmy des sacrifices, des festins en compagnie, & beaucoup de loysir à vacquer à ieux & passe-temps. A plus forte raison doncques,pourquoy doit on craindre s'entremettre du gouuernement de la chose publique, comme si c'estoit vne charge insupportable,

pleine de trauaux innumerables ſans aucune con- D
ſolation, veu qu'il y a parmi des ieux, des theatres, des proceſſions, des monſtres, des donnees & largeſſes publiques, des danſes, de la muſique, des feſtes, & touſiours l'honneur de quelque Dieu, qui reſoult & diſſipe tout le ſoucy & toute l'auſterité d'vn palais, & d'vn Senat & conſeil, rendant beaucoup plus de plaiſir & de contentemẽt, que lon n'y reçoit de trauail, & de deſplaiſir : pour le moins, le mal qui eſt le plus à craindre, & le plus faſcheux en telles adminiſtrations, c'eſt à ſçauoir l'enuie, ſ'attache beaucoup moins à la vieilleſſe qu'à nul autre E
aage: car comme ſouloit dire Heraclitus, les chiens meſmes abbayẽt ceux qu'ils ne cognoiſſent point, auſſi l'enuie combat alencontre de celuy qui commance à venir au gouuernement, à l'entree de la tribune & du ſiege preſidial, & taſche de luy en empeſcher le paſſage : mais depuis qu'elle a accouſtumé la gloire d'vn homme, & qu'elle a eſté nourrie auec elle, elle la porte doucement, & ne ſ'en faſche ny ne ſ'en tourmẽte plus. C'eſt pourquoy quelques vns comparent l'enuie à la fumee, car elle ſort groſſe & eſpeſſe du cõmancement que le feu com- F
mance à prendre, mais apres qu'il eſt tout allumé & clair, elle ſ'en va : & en toutes autres precedences les hommes couſtumierement en debattent & querellent, comme de vertu, de nobleſſe, de diligence, aians opinion qu'ils ſ'en oſtent autant à eux-meſmes comme ils en cedent aux autres, mais la precedence du temps qui proprement ſ'appelle Preſbion, comme qui diroit l'hõneur de vieilleſſe, il n'y

A il n'y a perſonne qui en ſoit ialoux, & qui ne le cede volõtiers à ſon cõpagnon. Et n'y a ſorte d'honneur à qui conuiene mieulx ceſte qualité, qui honore plus celuy qui le defere, que celuy à qui il eſt deferé, que fait l'honneur qu'on donne aux vieilles gens: d'auantage tous n'eſperent pas d'auoir quelquefois le credit des richeſſes, ou la force de l'eloquence, ou de ſapience: là où il n'y a pas vn de ceux qui ſe meſlent des affaires publiques qui deſeſpere de paruenir vn iour à celle gloire & reuerence, à la quelle la vieilleſſe cõduit l'homme. Par-
B quoy celuy qui apres auoir combattu longuement alencontre de l'enuie, ſe retireroit à la fin de l'administration publique, quand elle ſeroit appaiſee, & preſque toute amortie & eſtaincte, feroit ne plus ne moins que vn pilote, qui en tourmente aiant vent & maree contraire, auroit cinglé & nauigué en grand danger, & puis quand le beau tẽps & le doulx vent ſeroit venu, chercheroit à ſe mettre à l'abry & à l'ancre, abãdonnant auec les actiõs publiques, les compaignies, alliances, & intelligences qu'il auoit auec ſes amis: car plus il y a eſté de
C temps, & plus il y doit auoir fait d'amis & de compagnons, leſquels il ne peult pas tous emmener quãd & luy, comme fait vn maiſtre de carolle tous ſes baladins, ny n'eſt pas auſſi raiſonnable qu'il les abandonne: ains comme il n'eſt pas aiſé d'arracher vn arbre vieil & ancien, auſſi n'eſt il pas vne vie ciuile en adminiſtration publique, laquelle doit auoir fait pluſieurs grandes racines, & ſ'eſtre entrelaſſee en pluſieurs grands affaires, leſquels dõnent

plus de troubles & de haraſſements à ceux qui ſ'en D
retirent, qu'à ceulx qui y demeurent : & là où il ſe-
roit bien encore demouré quelque reſte d'enuie
ou d'ęmulation des combats precedents en l'admi-
niſtration ciuile, il eſt bien meilleur de l'eſtaindre
par puiſſance, que non pas donner le dos, en ſ'en
allant tout nud & tout deſarmé : car les enuieux
& malveillans n'aſſaillent pas tant par enuie ceulx
qui leur font teſte, & qui tienent bon, comme ils
font par meſpris ceulx qui ſe retirent : à quoy ſ'ac-
corde ce que dit iadis le grand Epaminondas aux
Thebains : car comme les Arcadiens les conuiaſ- E
ſent d'entrer dedans leurs villes, durant l'hyuer, &
ſe loger à couuert, il ne leur voulut pas permet-
tre : car maintenant, dit il, qu'ils vous voient exer-
cer & luicter tous armez, ils vous ont en grande
admiration, comme vaillants hommes : mais ſ'ils
vous voyoient au long du feu brayans des febues,
ils vous reputeroient ſemblables à eulx : auſſi veux-
ie inferer, que c'eſt vne choſe venerable que de
veoir vn vieillard parlant en public, depeſchant af-
faires, honoré d'vn chaſcun : mais celuy qui ne
bouge tout le iour d'vn lict, ou bien d'vn coing de F
galerie à cacquetter, ou à cracher & moucher, ce-
luy là eſt facile à eſtre meſpriſé. Homere meſme le
nous enſeigne, à qui bien conſidere ce qu'il eſcrit :
car le vieillard Neſtor eſtant à la guerre deuant
Troye, eſtoit en honneur & reputation, & au con-
traire Peleus & Laërtes qui demourerent à la mai-
ſon, furent reiettez & meſpriſez. Car l'habitude de
prudence ne demeure pas ſemblable ny pareille
en ceulx

A en ceulx qui ſe laſchent, ains par nonchalance & oyſifueté ſe diminue, & ſe diſſoult petit à petit, ayant touſiours beſoing de quelque exercitation de ſoing qui luy reſueille l'eſprit, aguiſe & eſclarciſſe ſon diſcours de raiſon à demeſler affaires:

Comme le fer eſt clair & reluiſant
Tant que la main de l'homme en va vſant,
Et la maiſon où ne ſe tient perſonne
Auec le temps du toict en terre donne.

Et n'eſt pas la foibleſſe & imbecilité du corps vn ſi grand mal pour le gouuernemẽt de ceulx qui hors
B d'aage montent en la tribune aux harengues, au ſiege preſidial ou au palais des capitaines, comme eſt le bien que la vieilleſſe leur apporte, à ſçauoir la circonſpection retenue & la prudence, & le non ſ'eſtre ietté à l'eſtourdie au maniement des affaires, abuſé en partie de faulte d'experience, & en partie de vaine gloire tout enſemble, & puis y tirer la commune, comme vne mer troublee & agitee des vents, ains traitter & negocier doulcement auec ceulx qui ont affaire à eux. Voyla pourquoy les villes, quand elles ont reçeu quelque mauuai-
C ſe ſecouſſe, ou bien qu'elles la craignent, alors elles demandent eſtre regies & gouuernees par hommes vieux & experimẽtez, tellement que bien ſouuent elles ont tiré par force de ſa maiſon des champs vn bon vieillard qui ne penſoit ny ne demandoit rien moins, & l'ont contrainct de mettre la main au timon pour remettre les affaires en ſeureté reiettants ce pendant arriere des beaux harengueurs qui ſçauoient crier bien hault, & prononcer

de lõgues clauses tout d'vne halenee sans respirer, D voire & des capitaines qui eussent à la verité bien peu aller vaillamment affronter & combattre les ennemis. Comme vn iour à Athenes les orateurs despouillans deuant Timotheus & Iphicrates qui estoient desia vieux, vn nommé Chares fils de Theochares estant en fleur d'aage, & fort & robuste de la personne, disoient qu'ils desireroient que celuy qui auoit à estre Capitaine general des Atheniens fust tel & d'aage & de corpulence: Non pas, dit Timotheus, Dieu nous en gard : mais ouy bien son valet qui auroit à porter son mattelas E apres luy : & quant au Capitaine general, qu'il falloit que ce fust vn personnage, qui sçeust regarder & deuant & derriere les affaires, & qui ne se laissast emporter, ny troubler les conseils & resolutions qu'il auroit prises pour le bien public par aucune passion. Car Sophocles estant ia deuenu vieil, disoit qu'il estoit bien aise d'estre eschappé de l'amour, comme de la subiection d'vn maistre furieux & enragé : mais en l'administration de la chose publique, il ne fault pas seulement fuïr vne sorte de maistres, comme l'amour de femmes ou F de filles, ains plusieurs autres qui sont encore plus forcenez, comme l'opiniastreté, la conuoitise de vaine gloire, la cupidité de vouloir estre tousiours & par tout le premier & le plus grand, vice qui engendre beaucoup d'enuies, de ialousies, & de conspiratiõs, desquels maistres la vieillesse en esmousse & relasche les vns, & en refroidit & estainct du tout les autres, ne diminuant pas tant de l'inclination

A tion & affection de bien faire, comme elle retrenche des passions trop impetueuses & trop ardentes, à fin de pouuoir appliquer le discours de la raison sobre, reposé & rassis, au pensement & sollicitude des affaires. Toutesfois soit à la verité, & au iugement encore des lecteurs, allegué ce propos de Sophocles,

Demeure quoy miserable en ton lict:

pour dissuader & distraire celuy qui voudroit auec la barbe grise & les cheueux chenus, commancer encore à s'esgaillardir, & pour picquer & repren-B dre vn vieillard, qui d'vn long repos en sa maison, dont il ne seroit iamais bougé, ne plus ne moins que d'vne longue maladie, se voudroit leuer pour s'en aller tout de primsault prēdre vn office de capitaine, ou vne charge de gouuerneur de ville. Mais celuy qui voudroit distraire vn qui auroit vsé toute sa vie, & seroit rompu aux administrations politiques & maniement d'affaires, ne luy voulant pas permettre de tirer oultre iusques au bout de la vie, & iusques à se saisir du flambeau de victoire, ains le rappelleroit d'vne longue course, C pour luy faire prendre vn autre chemin: celuy là, dis-ie, seroit totalement desraisonnable, & ne ressembleroit son discours de rien au precedant: car ainsi comme celuy, qui pour diuertir vn vieillard ia couronné de chapeau de fleurs, & perfumé pour s'aller marier, luy diroit & allegueroit ce qui en vne tragedie est dict à Philoctetes,

Qui est la femme, & qui est la pucelle
Qui pour mary te voulust au pres d'elle?

Vrayement tu es, malheureux, bien de l'aage, D
Pour maintenant entrer en mariage:

il ne ſeroit pas hors de propos ny impertinent, car les vieillards meſmes par ieu diſent beaucoup de telles railleries d'eux meſmes,

Autant vieillard à la barbe fleurie
Pour ſes voiſins que pour luy ſe marie.

Mais qui voudroit perſuader à vn mary de laiſſer ſa femme,auec laquelle il auroit veſcu en mariage, & habité longuement ſans plainte ny reproche, pource que luy ſeroit deuenu vieil auec elle, & luy conſeilleroit de viure à part, ou bien de prendre E quelque garçe au lieu de ſa legitime femme, il me ſemble que celuy là ſeroit vn ſot en toute perfection : auſſi y auroit il bien quelque raiſon d'admoneſter vn vieillard qui ſur le bord de ſa foſſe commenceroit à ſe vouloir approcher du peuple, ou vn Chlidon qui auroit eſté laboureur toute ſa vie, ou vn Lampon, qui n'auroit fait autre choſe qu'exercer marchandiſe, ou quelqu'vn des Philoſophes du verger d'Epicurus,qui veulent viure ſans rien faire,& luy conſeiller de demourer en ſon accouſtumé exercice,loing de tous affairespubliques: F mais qui prendroit vn Phocion, ou vn Caton, ou vn Pericles par la main, & luy diroit, Amy eſtranger, Athenien ou Romain, qui que tu ſois eſtant ia arriué à ta ſeche vieilleſſe, fais diuorce & quitte d'ores en auant toute adminiſtratiõ publique,toutes occupations,& tous ſoucis, tant du conſeil que de la guerre & de l'eſtat de Capitaine, & te retire habilement en ta maiſon des champs,pour y viure

le reſte

A le reste de tes iours,auec ta chambriere l'agricultu-re,ou ton vallet,mesnage,& auec des comptes que tu examineras de tes recepueurs, il luy suaderoit choses iniques, & exigeroit d'vn homme d'estat choses indignes de luy. Comment, me dira quelqu'vn, n'oyons nous pas en vne comedie vn vieil soldat qui dit,

Les cheueux blancs m'excusent de m'aller
Desormais faire à la guerre enroller.

Il est bien vray,respondray-ie, mon amy : car il est requis que les seruiteurs de Mars soient en la fleur
B & la vigueur de leur aage, comme ceulx qui font profession des laborieux ouurages de Mars,esquels encore que la salade cache les cheueux chenus, toutesfois au dedans les membres sont aggrauez des ans passez,& la force default à la bonne volonté, mais aux ministres de Iupiter conseiller, harengueur & conseruateur des villes, nous ne demandons point l'œuure des pieds ny des mains, mais de conseil, de prudence & d'eloquence, & encore non pas de celle qui soit pour exciter vn bruit, ny vn cry de ioye parmy le peuple, mais qui soit plei-
C ne de sens,meur de cõseil soigneusement propensé & seurement digeré, en laquelle apparoissent la barbe blanche dont lon se mocque, & les rides du front tesmoings de longue experience, qui luy adioustent reputation seruant beaucoup à persuader & à tourner les cœurs des auditeurs à sa volonté: car la ieunesse est faitte pour suiure & obeïr, & la vieillesse pour guider & commander : & est ce qui maintient & conserue les villes & estats en leur

entier, quand les conseils des vieux, & les prouës- D
ses des ieunes y ont les premiers lieux : c'est pour-
quoy on louë grandement ces vers d'Homere,

En premier lieu ioignant la haulte naue
Du bon Nestor, il assembla le graue
Conseil des vieux capitaines vaillants.

Pour la mesme raison aussi l'oracle d'Apollo Py-
thique appelle le conseil qui fut adioinct aux Rois
en l'institution du gouuernement de Lacedæmo-
ne, les Anciens : & Lycurgus mesme tout ouuerte-
ment les appella, les vieillards : & iusques auiour-
d'huy le conseil de Rome s'appelle le Senat, cõme E
qui diroit l'assemblee des vieillards : & comme la
coustume & la loy donne aux Princes le diadesme,
c'est à dire, le bandeau ou frontal, & la couronne
sur la teste, pour la marque honorable de dignité
& authorité royale : aussi fait la nature, les cheueux
& la barbe blanche, pour marque du droit de pre-
sider & de commander. Et pense quant à moy que
ce mot γέρας, qui signifie pris d'honneur, & γεραίρειν,
qui vault autãt comme remunerer d'honneur, ont
esté ainsi vsitez, à cause de l'hõneur, qui est propre-
ment deu aux vieilles gens, non pour-ce qu'ils se F
lauent d'eau chaude, ne pour-ce qu'ils couchent
mollement : mais pour-ce qu'és villes bien ordon-
nees ils tiennẽt le rang des Rois à cause de leur pru-
dence, de laquelle la nature ne nous laisse veoir le
propre & parfaict bien, comme d'vn arbre dont le
fruict n'est meur iusques en l'arriere saison, sinon à
peine en la vieillesse. Et pourtant n'y eut il pas vn
des martiaux & plus fiers capitaines Acheïens, qui

A repriſt le grãd Roy des Rois Agamemnon d'auoir fait vne telle priere aux Dieux,

Que pleuſt aux Dieux que de toute la Grece
Dix conſeillers i'euſſe egaux en ſageſſe
Au vieil Neſtor.

ains confeſſoiẽt tous par leur ſilence, que non ſeulement en police & gouuernement, mais encore en la guerre,la vieilleſſe eſtoit de treſgrãde efficace: car comme teſmoigne l'ancien prouerbe,

» Vn bon cõſeil vault mieux que pluſieurs mains:

& vne ſentence fondee en raiſon & prononcee B auec grace perſuaſiue, vient à bout de toutes les plus grandes & plus belles actions publiques: & ſ'il y a quelque peine, il ne ſ'en fault pas rebuter pour cela. Car la royauté, qui eſt la plus grande & plus parfaitte eſpece de gouuernement qui ſoit au monde, a de treſgrands ſoucis, trauaux & rompements de teſte,& en grande quantité:tellemẽt que » lon eſcrit que Seleucus diſoit ſouuent, Si les hom» mes ſçauoient combien il eſt laborieux ſeulement » de receuoir & eſcrire tant de lettres, comme il en » fault receuoir & eſcrire aux Rois,ils ne daigneroiẽt C pas ſeulement amaſſer vn diadeſme, quand ils le » trouueroient en leur chemin. Et Philippus eſtant preſt de ſe camper en vn beau lieu, comme il fut aduerty que là n'y auoit point de fourrage pour les » beſtes:ô Hercules,dit il,quelle doncques eſt noſtre » vie, puis qu'il nous la fault accommoder, iuſques à » auoir ſoing des aſnes! Il fauldra doncques maintenant perſuader à vn Roy, quand il ſera deuenu vieil,qu'il quitte le diadeſme,& qu'il poſe la robbe

de pourpre, & se vestant d'vn simple habillement, D
& prenant vne baguette tortue en sa main, qu'il
s'en aille demourer aux champs, de peur qu'il ne
semble estre trop curieux hors d'aage & de saison,
de vouloir regner auec des cheueux blancs: & si
cela seroit impertinent & indigne d'estre dit à vn
Agesilaus, à vn Numa, & à vn Darius, Rois: pour-
quoy tirerons nous non plus vn Solon hors du
conseil d'Areopage, ny vn Caton hors du Senat,
à cause de sa vieillesse? Ne conseillons doncques
point aussi à vn Pericles d'abandonner le gouuer-
ment populaire: car autrement encore n'y auroit E
il point de propos, qu'ayant monté en ses ieunes
ans dedans la chaire & tribune aux harengues,
apres auoir de là versé en public sur le peuple tou-
tes les furieuses ambitions & emotions impetueu-
ses de la ieunesse, quand l'aage meur, qui a accou-
stumé d'apporter le bon sens, & la prudence par
experience, est arriuee, quitter & repudier com-
me vne femme legitime le gouuernement, apres
en auoir abusé longuement. Le regnard d'Æsope
ne vouloit pas que le herisson luy chassast ses mous-
» ches, ne luy ostast ses tiques qui le mangeoient: car F
» si tu ostes, dit-il, ceulx qui sont desia saouls, il en
» viendra d'autres qui seront affamez: ainsi qui chas-
seroit tousiours de l'administration publique les
vieillards, il seroit force qu'elle se remplist de ieu-
nes gens qui auroient vne soif tresardente de gloi-
re & d'authorité, & point de sens politique: car
d'où l'auroient ils, s'ils n'ont esté ny disciples ny
spectateurs d'aucun vieillard maniant les affaires?

Les

A Les Cartes qui monſtrent l'artifice de nauiguer & de gouuerner les vaiſſeaux en mer, ne peuuẽt rendre vn marinier bon pilote, ſ'il n'a ſouuent eſté en la poupe luy-meſme, combattant alencontre des vagues, des vents, & de la tenebreuſe tourmente:

Lors que le marinier tremblant
Deſire veoir eſtincellant
Le feu des iumeaux Tyndarides.

Et comment doncques pourra vn ieune homme bien gouuerner vne cité, donner bon conſeil à vn peuple, & dire vne bonne ſentence en vn Senat,
B pour auoir leu vn liure traittant du gouuernement politique, ou en auoir eſcrit vne declamation en l'eſchole de Lyceum, ſi par auoir ſouuent tenu luy meſme les reſnes en la main, & manié le timon pluſieurs fois auparauãt, en oyant eſtriuer les Orateurs & les Capitaines les vns contre les autres, & inclinant ſelon les experiences & les accidents, tantoſt en vne part, & tantoſt en l'autre, en dangers & grands affaires, il n'en a de longue main acquis la ſuffiſance? Il n'y auroit point de propos de le dire. Mais quãt il n'y auroit autre eſgard, à tout
C le moins fauldroit il que le vieillard ſe meſlaſt des affaires pour inſtruire & enſeigner les ieunes: car ainſi comme ceulx qui enſeignent aux enfans les lettres ou la muſique, eulx meſmes entonnent premierement les chants, & liſent les lettres, pour leur monſtrer comment il faut faire: auſſi l'homme d'aage politique addreſſe & enſeigne le ieune, non ſeulement en parlant, protecollant, & aduertiſſant de dehors, mais auſſi en maniant meſme &

administrant les affaires, & le formant & moulant D
vifuement, non seulement de paroles & de preceptes, mais aussi d'exēples & d'œuures: car celuy qui est nourry & exercité en ceste maniere, non point aux escholes des Sophistes bien disans, comme en des salles de luicte, où lon oinct les corps d'vne cōposition d'huyle & de cire ensemble, sans aucun danger, mais bien aux vrays ieux publiques, Olympiaques ou Pythiques, en la veuë de tout le monde: celuy là, dis-ie, suit la trace de son maistre,

Comme vn poulain suit la iument qu'il tette,

ce dit Simonides. Ainsi fut Aristides soubs Clisthe- E
nes, & Cimon soubs Aristides, Phocion soubs Chabrias, & Caton soubs Fabius Maximus, Pompeius soubs Sylla, & Polybius soubs Philopœmen: car tous ces personnages estans ieunes se sont approchez des autres vieux, & ayans pris racine, par maniere de dire, au pres d'eulx, sont creus & eleuez quand & eulx en leurs actions & administrations, dont ils ont acquis experience & accoustumance à se mesler d'affaires auec honneur & reputation. Voyla pourquoy Æschines le Philosophe
Academique, comme quelques Sophistes enuieux F
de son temps luy imposassent qu'il se vantoit d'auoir esté disciple & auditeur de Carneades, mais qu'il ne l'auoit iamais esté: Ie vous dis, respondit il, que ie l'ouïs alors que son parler abandonnant le bruit & le tumulte du peuple, à cause de sa vieillesse, se resserra à profiter en priuee communication: aussi au gouuernement d'vn homme d'aage, non seulement la parole, mais encore les faicts

estans

A estans esloignez de toute pompe affectee, & de toute vaine gloire : ne plus ne moins que lon dit que la cicoigne noire Ibis, quand elle est deuenue vieille a exhalé tout ce qu'elle auoit de forte & puante haleine, & commance à l'auoir douce & aromatique: aussi n'y a il plus rien de leger ny d'esuenté és conseils & opinions d'vn homme vieil, ains y est tout graue, constant & reposé : & pourtant faut il en toute maniere, quand ce ne seroit que pour le regard des ieunes gens, que les vieux se meslent des affaires de la chose publique, à fin
B que, comme Platon dit, parlant du vin que lon mesle auec de l'eau, que c'est faire sage vn Dieu furieux, en le chastiant par vn autre sobre, la prudence retenue de la vieillesse meslee auec la ieunesse bouillante deuant vn peuple, & transportee de cõuoitise d'hõneur & d'ambition, luy oste & retrenche ce qu'il y a de trop furieux, trop vehement & trop impetueux. Mais outre toutes ces raisons la, ceux qui pensent que verser au maniement des affaires publiques soit autant comme nauiguer pour son traffique, ou aller en quelque voyage de guer-
C re, s'abusent grandemẽt: car le nauiguer, & le guerroyer se font à certaine fin, & cessent aussi tost que lon a attaint la fin où lon pretend, mais le verser aux affaires n'est point vne commission ou office qui ait l'vtilité pour son but & pour sa fin, ains est vne vie d'animal doux, paisible & cõpagnable, né pour viure tant qu'il plaist à la nature ciuilement, honestemẽt, & au bien public de la societé humaine. Et pour ceste cause faut il que l'homme verse

tousiours aux affaires, & non pas y ait versé, comme il faut qu'il soit veritable, & qu'il soit iuste, non pas qu'il l'ait esté, & qu'il aime son pays & ses citoiens, non pas qu'il l'ait aimé: car la nature mesme nous guide à cela, & nous chante ceste leçon là, ie dis à ceux qui ne sont pas du tout corrompus de lascheté & de paresse: D

Ton pere t'a en ce monde fait naistre
Pour grandement vtile aux hommes estre.

Et cest autre,

Ne nous lassons iamais de faire bien
Au genre humain. E

Au demourant quant à ceux qui alleguent pour excuse la foiblesse & l'impuissance, ceux là accusent la maladie & l'indisposition, non pas la vieillesse: car il y a beaucoup de ieunes hommes maladifs, & beaucoup de vieux gaillards: tellemẽt qu'il ne faut pas donc diuertir les vieux de l'administration publique, mais les impuissants: ny aussi y appeller & conuier les ieunes, mais ceux qui en peuuent porter la peine: car Aridęus estoit bien ieune, & Antigonus vieil: mais cestuy cy ne laissa pas tout vieil qu'il estoit, de conquerir toute l'Asie, & celuy F la n'eut iamais que le nom de roy seulement, comme s'il en eust ioué le rolle sur vn eschaffault, de mine, sans parler, estant tousiours vilipẽdé & mocqué par ceux qui estoient les plus forts. Comme doncques celuy qui voudroit suader à Prodicus le Sophiste, ou à Philetas le poëte, qui estoiẽt tous deux ieunes, mais gresles, & foibles & maladifs, & la plus part du temps attachez au lict pour leur mala-

A maladie, qu'ils s'entremeissent des affaires publiques, seroit vne beste sans iugement: aussi seroit celuy qui deffendroit à tels vieillards, comme estoient vn Phocion, vn Massinissa Africain, & vn Caton Romain, d'exercer office publique, ou de prendre charge de capitaine general: car Phocion vn iour que les Atheniens importunément vouloient à toute force aller à la guerre, il commanda que ceux qui auroient iusques à soixante ans prissent les armes & le suiuissent: dequoy eux se courrouceans, il leur respondit: Vous n'auez dequoy
B vous plaindre, car moy qui ay quatre vingts ans passez seray auec vous, vostre capitaine: & de Massinissa Polybius escrit qu'il mourut en l'aage de quatre vingts & dix ans, & qu'il laissa mourant vn fils qui n'auoit que quatre ans, & que vn peu auãt que mourir apres auoir deffaict les Carthaginois en vne grosse battaille, le lendemain on le veit deuant sa tente mangeant du gros pain bis, & respondit à quelques vns qui s'esmerueilloient pourquoy il faisoit cela,

Comme le fer est clair & reluysant
C Tant que la main de l'homme en va vsant,
Et la maison où ne se tient personne,
Auec le temps du toict en terre donne,

ainsi que dit le poëte Sophocles: autant en est il de ce lustre, de celle splendeur & lumiere de l'ame, de laquelle nous discourons, nous entendons & rememorons. C'est pourquoy lon tient aussi que les Roys és guerres & expeditions militaires deuiennent bien meilleurs que quand ils demeurent

oyſeux en leurs maiſons : tellement qu'on dit, que D
Attalus le frere d'Eumenes, enerué d'vne longue paix & laſche pareſſe, ſe laiſſoit mener par le nez à l'vn de ſes fauorits Philopœmen, qui le menoit à l'engrais proprement, ne plus ne moins que vne beſte: de maniere que les Romains demandoient par moquerie à chaſque coup à ceux qui retour-
» noient de l'Aſie, ſi le roy Attalus auoit bon credit
» enuers Philopœmen. Lon ne trouueroit pas facilement beaucoup de capitaines Romains plus ſuffiſans en toute ſorte de guerre que fut Lucullus, ce pendant que par l'action il maintenoit ſon bon E
ſens en ſon entier : mais depuis qu'il ſe laiſſa vne fois aller à la vie oyſeuſe, & à demourer caſanier en ſa maiſon, ſans ſe plus meſler d'affaires, il deuint tout hebeté & amorty, ne plus ne moins que les eſponges par vn long calme : & puis il bailla ſa vieilleſſe à paiſtre & à penſer à vn ſien affranchy nommé Calliſthenes, par lequel on tient qu'il fut enſorcelé d'vn breuuage amatoire, & autres charmes, iuſques à ce que ſon frere Marcus chaſſant ce ſeruiteur le voulut gouuerner & cõduire luy meſme le reſte de ſa vie, qui ne fut pas longue. Mais F
» Darius le pere de Xerxes au cõtraire diſoit, qu'aux
» temps perilleux & affaires dangereux il deuenoit
» de plus en plus ſage. Æleas vn roy de Scythie diſoit luy ſembler, qu'il ne differoit de rien de ſon palefrenier quand il eſtoit oiſif. Dionyſius l'ancien en-
» quis vn iour, ſ'il eſtoit iamais oiſif, reſpondit : Dieu
» me garde que cela iamais m'aduiene : par ce que l'arc, comme dit le commun prouerbe, pour eſtre

A trop tendu ſe gaſte & ſe rompt, & l'ame pour eſtre trop laſchee. Car les muſiciens meſmes ſ'ils diſcontinuent trop longuement à ouïr des accords, & les geometres à prouuer des propoſitions, & les arithmeticiens à ſ'exercer aux comptes, ordinairement, auec les actions, ils viennent à diminuer auſſi par l'aage les habitudes qu'ils auoient acquiſes en leurs arts, encore qu'elles ne ſoient pas actiues, ains ſpeculatiues: mais l'habitude politique qui eſt vne prudence, vn ſens raſſis, vne iuſtice, & outre cela, vne experiēce qui ſçait bien en toutes occurrences B choiſir & prēdre le poinct de l'occaſion, vne ſuffiſance de pouuoir par bonnes paroles perſuader ce qu'il faut: ceſte habitude & ſcience la, dis-ie, ne ſe peut entretenir qu'en parlant ſouuent en public, en faiſant affaires, en diſcourant, & en iugeant: & ſeroit bien eſtrange, ſi en quittant tous ces beaux exercices la, elle laiſſoit eſcouler de ſon ame tant de belles & de ſi grandes vertus: car il eſt vrayſemblable qu'en ce faiſant l'humanité, la ſociale courtoiſie, & la gratitude auec le temps par deſaccouſtumance ſ'aneantiſſent & ſ'eſuanouiſſent. Si dōc- C ques tu auois pour ton pere Thitonus, qui fuſt bien immortel, mais qui pour ſa grande vieilleſſe euſt beſoing d'eſtre touſiours bien ſoigneuſement penſé & traicté, voudrois tu bien fuir les moiens & te laſſer de luy faire ſeruice, de l'entretenir, de le ſecourir, ſoubs couleur de dire que tu luy aurois ſeruy bien longuement? Et noſtre patrie, ou noſtre matrie, ainſi que les Candiots la nomment, qui eſt encore plus vieille, qui a ſur nous de plus grands

droicts & de plus estroictes obligations que n'ont D
ny le pere ny la mere, bié qu'elle soit de longue duree, si n'est elle pas neantmoins sans vieillir, ny aiant en soy tout ce qu'il luy faut, ains a tousiours besoing d'vn grand œil sur elle, de grand secours & de grande vigilance, elle tire à soy & retiét l'homme d'honneur politique,

En le tirant par la robbe derriere,
Et le gardant qu'il ne s'en aille arriere.

Tu sçais qu'il y a ia plusieurs Pythiades, c'est à dire, plusieurs termes de cinq annees que i'exerce la presbtrise d'Apollo Pythien, toutefois ie croy que E
tu ne me voudrois pas dire: Plutarque, tu as assez sacrifié, tu as assez faict de processions, tu as assez mené de danses: maintenant que tu es vieil & ancien, il est téps que tu quittes la couronne qui tu as sur la teste, & que tu abandonnes l'oracle, à cause de ta vieillesse: aussi ne faut il pas que tu péses, qu'il te soit loisible maintenant, à cause de ton grand aage, abandonner le sainct seruice de Iupiter, garde des villes & presidant aux assemblees de cóseil de ville, toy qui es souuerain presbtre & grãd prophete des sainctes ceremonies de la religion poli- F
tique, en laquelle tu as de si longue main faict profession: mais laissant à part, si tu me crois, touts ces arguments qui pourroient distraire & retirer l'hóme vieil de l'administration publicque, considerós & discourons vn petit sur cecy, que nous ne faciós entreprendre à la vieillesse aucun trauail qui luy soit trop grief ou indigne d'elle, attendu qu'au gouuernement vniuersel de la chose publique, il y a beau-

A a beaucoup de parties bien ſeantes & conuenables à l'aage,auquel toy & moy de preſent ſommes arriuez : car ainſi comme ſi le deuoir nous commandoit de continner de chanter toute noſtre vie, il ne faudroit pas qu'eſtans deuenus vieux nous ſuyuiſſions les tons les plus aigus & les plus efforcez, attendu qu'il y a pluſieurs diuerſes tenſions & differentes ſortes de voix, que les muſiciens appellent harmonies: ains voudroit la raiſon que nous prinſions celuy des tons qui ſeroit le plus facile à noſtre aage, & plus ſortable à noz meurs : auſſi puis B que le parler & le manier affaires,eſt aux hommes plus ſelon nature toute leur vie, que non pas aux cygnes le chanter iuſques à la fin, il ne nous faut pas abandonner l'action comme vne lyre qui ſeroit trop hautainement montee, mais il la faut vn peu relaſcher en prenant les charges moins laborieuſes, plus moderees, & mieux accordantes aux forces & meurs des vieilles gẽs:car nous ne laiſſons pas les corps meſmes ſans exercice & ſans mouuement quelconque, pource que deſormais nous ne pouuons plus manier ny la marre à labourer la C terre,ny les plombees à ſauter, ny lancer la barre, ou ietter la pierre au loing,ou eſcrimer auec l'eſpee & rondelle, cõme nous auons fait autrefois, mais les vns ſ'exercitans à des branloires ou à ſe promener en deuiſant doucemẽt, reſueillent les eſprits & ſoufflent pour allumer la chaleur naturelle : parquoy ne nous laiſſons pas refroidir ny glacer du tout par pareſſe, ny auſſi par nous trop charger de tous offices, ny vouloir mettre la main à toute ad-

ministratiõ,ne cõtraignons pas la vieillesse couain- D
cue d'impuissance de venir iusques à ces paroles,

O droicte main combien tu aurois cher
Prendre la lance & en escarmoucher,
Mais la foiblesse empesche ceste enuie.

car on ne trouue pas bon que celuy mesme qui le peut faire, & qui est en la fleur de son aage, mette sur ses espaules tous les affaires de la chose publique, sans en vouloir laisser aller rien qui soit aux autres, ainsi comme les Stoïques disent que fait Iupiter se fourrant par tout & se meslant de tout par vne insatiable cupidité de gloire, ou par enuie E
qu'il porte à ceux qui en quelque sorte que ce soit veulent auoir leur part de l'honneur & de l'authorité en la chose publique. Mais à vn homme vieil, encore que vous ostiez le decriemēt qu'il y a, ce seroit vne ambition fort penible & fort laborieuse de se vouloir trouuer à toute election & sortition d'office, & vne curiosité miserable d'espier l'heure de tout iugement & de toute assemblee de cõseil, & vne conuoitise d'honneur insupportable de rauir toute occasion d'ambassade, & de porter la parole en defension publique: car encore qu'on le F
peust faire auec la grace & bienveuillance d'vn chascun, si est il grief & outre la puissance de l'aage: mais il leur en aduient tout le contraire, car ils sont haïs des ieunes, pource qu'ils ne leur laissent eschapper aucune occasion ne moien de rien faire, ny de se poulser en auant: & enuers leurs egaux, ceste conuoitise de vouloir tenir le premier lieu par tout, & d'auoir l'authorité de toutes choses,

n'est

A n'eſt pas moins diffamee & hayë que l'auarice ou la diſſolutiõ en voluptez des autres vieillards. Parquoy ainſi comme lon dit, qu'Alexandre le grand ne voulãt pas charger ſon cheual Bucephale, quãd il fut vn peu vieil, montoit ſur d'autres cheuaux deuant le combat, pour aller reuiſiter ſon armee en battaille, & apres qu'il l'auoit toute rangee en ordonnance de combattre, & qu'il auoit donné le mot, il remontoit ſur luy, & tout auſſi toſt faiſoit marcher droit contre les ennemis, & hazardoit la battaille: auſſi l'homme politique, ſ'il a bon iuge-
B ment, ſe regentera ſoymeſme quand il ſe ſentira vieil, tenant les reſnes en la main, & ſ'abſtiendra des charges qui ne ſeront point neceſſaires, & laiſſera manier aux ieunes gens la choſe publique en affaires de petite importance, mais en ceux de grãd pois & de grande conſequence, luy-meſme y mettra la main à bon eſciant, au contraire de ce que font les champions des ieux de pris publiques, qui contregardent leurs corps ſans toucher aucunement ny trauailler aux labeurs neceſſaires, pour les employer aux ſuperflus & inutiles: mais nous au
C contraire, laiſſans paſſer les petites & legeres charges, nous reſeruerons aux ſerieuſes & grandes: car à vn ieune homme, comme dit Homere, egalemẽt tout luy aduient bien, tout le monde luy rit, tout le monde l'aime: ſ'il entreprent de petits affaires & beaucoup, on dit qu'il eſt populaire & laborieux: ſ'il en entreprent de grãds & honorables, on l'appelle genereux & magnanime: & y a des occurrences, où la temerité meſme & l'opiniaſtreté ont gra-

ce & bienſeance en ceux qui ſont frais & ieunes. D
Mais vn hõme d'aage, qui en l'adminiſtration publique a bien le cœur de prendre des commiſſions baſſes & viles,comme ſeroit de bailler à ferme des peages, ou de faire curer vn port, ou d'accouſtrer vne place publique, & outre d'aller en poſte en des ambaſſades & voiages deuers des ſeigneurs & des princes,où il n'y a rien de neceſſaire ny de graue à traitter, ains ſeulement pour les aller ſaluër & leur faire la court: quant à moy, à te dire la verité, mon bon amy,ie treuue cela plus toſt digne de cõpaſſion,que d'imitation:mais aux autres à l'aduen- E
ture ſemblera il faſcheux, odieux & importun: car ce n'eſt pas l'aage auquel l'hõme ſe doiue empeſcher d'offices, ſi non de ceux où il y a dignité & grandeur,cõme eſt celuy que tu exerces maintenãt à Athenes, la preſidence du Senat d'Areopage: & certes auſſi la dignité de conſeiller en l'aſſemblee des eſtats generaux de toute la Grece qui ſ'appellẽt Amphictyõs,que ton païs t'a deferee pour toute ta vie, où il y a vn doux labeur,& vn trauail fort aiſé à ſupporter: encore ne faut il pas pourſuiure tels honneurs, mais bien en les fuiant les exercer: ny F
comme les demandans, ains comme refuſans les accepter, ny receuoir telles charges comme pour ſ'en honorer,ains plus toſt comme ſe donnãs ſoymeſme pour honorer les charges. Car ce n'eſt pas honte ainſi que diſoit Tiberius Cęſar, à hõme qui a paſſé ſoixante ans de tendre ſon poulx à taſter au medecin, mais bien plus grande hõte eſt ce de tendre ſa main au peuple en le priant de donner ſa

voix

A voix & son suffrage à l'election d'offices: car cela est trop vil & trop bas. Comme au contraire il y a de la grandeur venerable, & de la dignité honorable, quand le peuple a eleu vn personnage, qu'il l'appelle & qu'il l'attent sur la place, de descendre alors & sortir de sa maison, en faisant honneur & caresse à l'assistance du peuple, ambrasser & receuoir son present, digne veritablement d'vne honorable vieillesse. Ainsi faut il semblablement que l'homme vieil vse de sa parole en assemblee de ville, ne sautant pas à tout propos sur la tribune aux
B harengues, ny ne contredisant pas ordinairement comme vn coc qui contrechante quand il en oit chanter d'autres, à tous ceux qui harengueront, ny ne debridant pas la reuerence que les ieunes gens ont enuers luy, en estriuant & s'attachant souuent de paroles à eux, & leur donnant luy mesme matiere de s'exerciter & accoustumer à luy desobeïr, & à ne le vouloir plus ouïr, ains faut qu'il passe outre quelquefois, ne faisant pas semblant de rien voir, ny ouir, leur permettant vn petit de brauer & de secouër le mors, sans s'y trouuer present, ny
C trop curieusement rechercher tout ce qui s'est ou fait ou dit, quand le danger n'y est pas grãd, & qu'il n'est question ny du salut, ny de l'honneur & de la reputatiõ du païs: car là il ne faut pas attẽdre qu'on l'appelle, ains y faut de soy mesme aller courant outre la puissance de l'aage, en se faisant plus tost soustenir soubs les bras, ou bien porter dedans vne chaire, ainsi comme on lit que feit anciennemẽt le vieil Appius Claudius, lequel entendant que le

Senat Romain, apres vne grosse bataille que le roy D
Pyrrhus auoit gaignee sur eux, se laissoit aller à receuoir propos de paix, ne le peut supporter, combien qu'il eust perdu la veuë des deux yeux, ains se feit porter à trauers la place iusques dedans la salle du Senat, & entré qu'il fut, se dressa sur ses pieds au milieu des Senateurs, en leur disant, que parauant il auoit eu regret d'estre priué des yeux, mais que lors il souhaitteroit mesme de ne rien ouïr, à fin qu'il n'entendist point les villains conseils qu'ils prenoient, & les lasches exploicts qu'ils faisoient: &
& apres, partie en les reprenant aigrement, partie E
en leur remonstrant & les excitant, il feit en sorte qu'il leur persuada de remettre promptement la main aux armes pour combattre alencontre de Pyrrhus pour l'empire & seigneurie de l'Italie. Et Solon, comme les flatteries de Pisistratus, dont il abusoit le peuple d'Athenes, fussent apertement descouuertes ne pretendre à autre fin qu'à vsurper la tyrannie, & que personne n'osast entreprendre de luy faire teste, & de l'en empescher, luy seul tirãt ses armes dehors, & les mettant en la rue deuant la
porte de sa maison, crioit à ses citoiens qu'ils luy F
voulussent aider: ce qu'entendant Pisistratus enuoya deuers luy, demander sur quoy il fondoit son asseurance de faire telles choses: Il respondit, sur sa vieillesse. Les occurrences si necessaires & si belles, comme celles là, rallument & resuscitent les vieillards ia tous estaincts, prouueu qu'ils respirent encore: mais en autres moindres l'homme vieil fera sagement de s'excuser aucunefois, & refuser les
char-

A charges petites & basses, où il y a plus d'occupation pour ceux qui les font que de necessité ny vtilité pour ceux qui les font faire. Et quelquefois attendant qu'on l'appelle, qu'on le desire, & qu'on l'enuoye querir iusques en sa maison, il en aura plus de foy & plus d'authorité enuers ses citoïens, quãd il descendra à leur requeste. Et quand bien il sera present, il laissera dire la plus part aux ieunes gens, comme estant iuge d'vne cõtention & ęmulation ciuile entre eux, prouueu qu'elle ne passe point vn certain moien : car alors il les reprendra douce-
B ment, leur ostant, auec vne façon amiable, toutes opiniastres cõtentions, toutes iniures & tous courroux. Et s'il est question de dire & recueillir les aduis & opinions, reconfortant celuy qui faudra, sans le vituperer ny blasmer, enseignant & louant hardiment celuy qui aura bien rencontré, & se laissant vaincre volontairement, en leur quittãt le gaigner & surmonter souuentefois, à fin que le cœur leur croisse, & qu'ils s'asseurent, & suppleant à quelques vns, en les louant, ce qui sera defectueux en leur opinion, ainsi comme fait le bon vieillard Nestor
C en Homere,

Il n'y aura de tous les Grejois ame
Qui ton parler contredie ny blasme
Certainement: mais cela n'est pas tout,
Car tu n'es pas allé iusques au bout:
Aussi es tu ieune à veoir ton visage,
Estre mon fils tu pourrois quant à l'aage.

Mais encore sera ce plus ciuilement fait de ne les reprendre point ouuertement, ny publiquement

auec vne aigre picqueure qui abbat & raualle fort D
le cœur aux ieunes gens, mais pluſtoſt à part en priué, meſmement ceux que lon cognoiſtra bien nez pour le maniement des affaires, en les inſtruiſant & les mettant amiablement ſur les erres de quelques bons propos & quelques bonnes opinions & inuentions qu'ils pourroient mettre en auant, en les incitant touſiours à toutes entrepriſes honeſtes, en leur eſleuant le courage, & leur rendant le peuple du cõmancement doux & maniable: comme ceux qui monſtrent aux ieunes gẽs à piquer les cheuaux, leur en baillent vn qui ſoit E
facile au montouer, & ſi d'aduenture quelqu'vn eſtoit tombé à l'entree, ne le laiſſant pas deſeſperer ny perdre le courage, ains le releuant & reconfortant, comme iadis Ariſtides feit Cimon, & Mneſiphilus Themiſtocles que le peuple du commancemẽt ne pouuoit gouſter, & qui auoient mauuais nom en la ville pour eſtre deſbauchez & diſſolus: & ces gens de bien la les releuerent & les encouragerent. Auſſi dit on que Demoſthenes à ſon entree fut rebuté par le peuple, dont il eſtoit deſeſperé, iuſques à ce que l'vn des anciẽs de la ville, qui auoit F
autrefois ouy Pericles harenguãt au peuple, le prit & luy dit qu'il reſſembloit du tout en ſa façon de faire & de dire à ce perſonnage la, & que pour ceſte occaſion il auoit grand tort de ſe deſeſperer & de perdre courage. Semblablement auſſi Euripides tout de meſme reconforta Timotheus le muſicien, qui à ſa premiere arriuee fut ſifflé par le peuple, comme violant & corrompant la Muſique par la nou-

A nouuelleté qu'il y introduisoit, luy disant qu'il ne se descourageast point pour cela, & qu'il ne passeroit pas gueres de tẽps qu'il auroit tous les theatres à sa deuotion. Brief, tout ainsi que le temps prefix aux vierges vestales à Rome est diuisé en trois parties, la premiere pour apprendre ce qu'il faut faire en leur religion, la seconde pour le faire, & la tierce pour le monstrer aux ieunes: & semblablement en la ville d'Ephese chascune de celles qui sont vouees au seruice de Diane, s'appelle premierement Mellieren, cõme qui diroit nouice qui doit deue-
B nir presbtresse: & puis apres Ieren, c'est à dire presbtresse: & pour le troisiesme, Parieren, comme qui diroit oultre presbtresse: aussi celuy qui est parfaittemẽt politique du commancement apprent à manier affaires, & se rend profés, par maniere de dire, en celle religion: & puis à la fin il enseigne les autres, regente les nouices, & leur monstre les secrets: car presider, & estre cõme parrein à ceux qui combattent, n'est pas cõbattre: mais celuy qui enseigne & dresse vn ieune homme aux affaires publiques, luy monstrant comme dit Homere,

C A bien parler, & aussi à bien faire,

est vtile & profite à la chose publique, non en petit seruice, mais en ministere de consequence grande, & auquel premierement & principalemẽt visa & tendit Lycurgus, c'est à sçauoir à accoustumer les ieunes gens dés leur enfance à porter honneur & obeïr à tout vieillard, ne plus ne moins qu'à leur maistre & legislateur: car à quelle intention auroit dit Lysander, qu'il n'y a lieu au monde, auquel il

feist si bon vieillir qu'en Lacedęmone,est-ce pour- D
ce qu'il soit là permis aux vieillards plus qu'aux
autres de labourer la terre, de prester à vsure, de
ioüer aux dez, assis en vn berlan, & de boire en
iouant? Ie croy que personne ne le dira,mais pour-
ce qu'ils n'ont pas l'œil sur ce qui est du public
seulement, ains particulierement aussi sur les ieu-
nes gens, prenans garde soigneusement, & non
point par acquit en passant, comment ils exercent
leurs personnes, comment ils se iouënt,comment
ils viuent ensemble, en se monstrant terribles à
ceux qui faillent, venerables & desirables aux E
bons: car les ieunes les vont chercher par tout, &
leur font la court,pource que les vieux les rendent
tousiours de plus en plus honestes, & leur accrois-
sent la generosité de leur courage sans enuie quel-
conque. Car ceste passion n'estant conuenable à
nulle partie de l'aage de l'hõme, encore a elle des
noms beaux & honestes és ieunes gens, par ce
qu'on l'appelle ęmulation,ialousie & desir d'hon-
neur,là où és vieilles gens elle seroit de tout point
importune,sauuage,& signe de cœur lasche:pour-
tant faut il que l'hõme vieil politique soit fort es- F
loigné de toute passiõ d'enuie, & ne face pas cõme
les vieux troncs d'arbres qui manifestement ostét
& empeschent la naissance & croissance des petits
arbrisseaux qui germent alentour & dessoubs:ains
au contraire faut qu'il reçoiue amiablement, &
qu'il s'offre & s'exhibe à ceux qui se prennent, &
qui s'entrelassent par frequentation auec luy,en les
adressant & conduisant cõme par la main, & les
nour-

A nourriſſant,non ſeulement de bonnes inſtructions & ſages conſeils & aduertiſſements, mais auſſi en leur laiſſant & cedant les moiens de faire quelques actes de gouuernemẽt, dont il leur viene de l'honneur & de la gloire, & des commiſſions qui ne ſoient point dommageables au public, & ſoient bien aggreables & plaiſantes au commun peuple: mais celles où il y a d'entree de la dureté rebourſe & de la difficulté dangereuſe (comme és medecines qui donnent des trenchees ſur le poinct qu'on les prent) & l'honneur & profit en vient apres, il
B ne fault pas mettre les ieunes gens d'arriuee à ces charges là, ny les expoſer aux troubles & crieries d'vne commune mutine & mal aiſee à contenter auant qu'ils y ſoiẽt accouſtumez,ains plus toſt doit l'homme de bien prendre ſur ſoy les malveuillances du peuple pour le bien public: car cela luy rendra les ieunes gens plus affectionnez & plus prõpts à entreprendre tous autres ſeruices. Mais oultre tout cela il ſe fault ſouuenir, que adminiſtrer la choſe publique n'eſt pas ſeulement exercer vn magiſtrat, aller en ambaſſade, & crier bien hault en
C vne aſſemblee de conſeil,ny ſe tourmenter le cœur & le corps en vne tribune aux harengues, à force de preſcher le peuple, mettre en auant force decrets & force Edicts, en quoy le commun eſtime que conſiſte toute l'entremiſe du gouuernement, comme ils penſent que philoſopher ſoit ſeulemẽt diſcourir & diſputer de la philoſophie deſſus vne chaire en vne eſchole,ou bien en eſcrire & compoſer des liures: & ce pendãt ils ne cognoiſſent point

l'administration ciuile ny la philosophie cõtinuelle D
qui se voit és œuures & actions quotidianes : c'est
comme disoit Dicæarchus, que lon estime communement que faire des tours & retours, allees &
venues dedans vne galerie, soit se promener, non
pas aller aux champs, ny veoir vn sien amy. Or
fault il croire que gouuerner la chose publique &
philosopher, c'est tout vn : de sorte que Socrates
ne philosophoit pas seulement quand il auoit fait
apprester des bancs, & qu'il se mettoit en sa chaire, ou qu'il obseruoit l'heure de la lecture & de la
conferẽce, ou du promenouer, qu'il auoit assignee E
à ses familiers : mais aussi quand il se iouoit aucunefois, quand il beuuoit & mangeoit, quand il
estoit au camp, ou quand il marchandoit auec
eulx : & finablement alors qu'il estoit en prison &
qu'il beuuoit le poison de la ciguë, ayant le premier monstré & fait veoir, que la vie de l'homme
en tout temps, en toute partie, en toutes passions,
& tous affaires vniuersellement reçoit l'vsage de
la philosophie. Autant en fault il semblablement
penser de l'administration ciuile, que les fols &
meschants n'administrẽt point la chose publique, F
ne quand ils sont capitaines generaux d'armees, ne
quand ils sont chãcelliers, ny quand ils harenguent
au peuple, mais qu'ils flattent la commune pour
s'insinuer en sa bonne grace, qu'ils declament par
ostentation, qu'ils brassent quelque sedition, ou
qu'ils font quelque charge à laquelle ils sont contraints par force. Mais au contraire, le bon & vray
policien qui aime ses citoiens, qui aime sa patrie,
qui

A qui a ſoing & amour du bien public, encore que iamais il ne veſte le manteau & habit de capitaine & gouuerneur, ſi eſt-ce que touſiours il fait office de gouuerneur & d'adminiſtrateur publique, en exhortant & incitant ceulx qui le peuuent faire, en inſtruiſant ceulx qui ne le ſçauent pas, en aſſiſtant à ceulx qui luy demandent conſeil, en deſtournant ceulx qui ont mauuaiſe volonté, confirmant & encourageant ceulx qui l'ont bonne, & en monſtrant clairement par effect en toutes ſes actions, que ce n'eſt point par forme d'acquit qu'il ſ'entre-
B met des affaires publiques, ny là où il y a quelque intereſt pour luy ou pour les ſiens, ou qu'il y eſt nommeement appellé, qu'il va le premier au theatre & qu'il ſe trouue le premier en la ſalle de cõſeil, ny que ce n'eſt point par maniere d'eſbattement comme ſ'il y alloit pour y voir iouer des ieux, ou pour ouïr quelque plaiſante muſique quand il eſt là, ains au contraire quand il n'y peult eſtre preſent de corps qu'il y ſoit de l'eſprit, & par ſoigneuſemẽt ſ'en enquerir, en approuuãt aucunes des choſes qui ſ'y ſeront faittes, & ſe malcontentãt des autres : car
C ny Ariſtides à Athenes, ny Caton à Rome, ne furẽt par pluſieurs fois en magiſtrat, & toutefois ils ne laiſſerent pas d'eſtre toute leur vie en action pour le bien & ſeruice de leurs païs. Et Epaminõdas feit bien de grãds actes & pluſieurs durãt qu'il fut capitaine general de la Bœoce, mais on en recite vn de luy n'eſtant ny general, ny ayant charge quelconque qu'il feit en la Theſſalie, lequel n'eſt pas moindre que pas vn des autres : quand les capitaines de

Thebes ayans ietté l'armee en des lieux aspres & D
mal-aisez se trouuerent chargez par les ennemis qui les pressoient fort, tellement qu'ils estoient en grand trouble & en grand effroy: luy, qui estoit deuant entre les gens de pied, fut rappellé, là où à son arriuee premierement il appaisa tout le trouble & l'effroy, en les asseurant de sa presence, puis il remeit en ordre, & rengea en battaille l'armee qui estoit toute confuse & esbranlee, & la tirant facilement hors de ce mauuais passage, la presenta en teste aux ennemis, qui en furent si esmerueillez qu'ils changerent d'aduis, & se retirerent. Et Agis E
le Roy de Lacedęmone, cõme il menoit desia son armee toute rengee en battaille pour combattre les ennemis au païs d'Arcadie, il y eut quelqu'vn des Anciens de Sparte qui luy crya, Sire Roy, tu penses remedier à vn mal par vn autre: voulant entendre la trop facile retraitte & departement de la ville d'Argos, laquelle il cuidoit couurir par la presente importune promptitude de combattre, ainsi comme dit Thucydides:ce qu'ayant Agis entendu, le creut, & se retira lors, mais depuis il gaigna. Il faisoit tous les iours mettre sa chaire pres la F
porte du palais: & bien souuent les Ephores se leuans de leur parquet s'en alloient deuers luy pour auoir son aduis & prendre son conseil sur les plus importans affaires: car il estoit tenu pour homme de fort bon sens, & le renomme lon pour vn grãd sage homme. Et pourtant vn iour que la force de son corps estoit desia toute aneantie,tellemẽt qu'il ne bougeoit presque plus du lict, les Ephores luy

manderent

A manderent qu'il s'en vint en la place : Il se leua du lict, & se meit bien en deuoir d'y aller : mais ayant marché vn petit à grande peine & grande difficulté, il rencontra de petits garsons en son chemin, aux quels il demanda s'ils sçauoient rien plus fort que la necessité d'obeïr à son maistre : ils luy respondirent, le non pouuoir : ainsi faisant compte que son impuissance deuoit estre la fin & borne de son obeïssance, il s'en retourna en sa maison : car il ne fault pas que la bonne volonté faille deuant la puissance : mais quand elle est faillie, aussi ne la
B doit on pas forcer. Aussi dit on que Scipion se seruoit tousiours & à la guerre, & en la ville, du conseil de Caius Lælius : de maniere qu'il y en auoit de ce temps là qui disoient, des haults faicts d'armes qu'il executoit, que Lælius en estoit l'autheur, comme d'vne comedie, & Scipion le ioueur qui les iouoit. Et Ciceron luy-mesme confesse, que les plus grands & plus honorables cõseils qu'il exploita en son consulat, moiẽnant lesquels il preserua son païs, il les consulta auec le philosophe Publius Nigidius. Ainsi n'y a il rien qui empesche les vieil-
C les gens de pouuoir seruir & profiter au public en plusieurs sortes de gouuernement, soit de bonne parole, de bon conseil, de liberté & authorité de franchement parler, & de sage soing, comme disent les poëtes : car ce ne sont pas les pieds, ny les mains, ny toute la force du corps seulement qui sont parties & biens de la chose publique, ains sont premierement & principalemẽt l'ame & les beautez d'icelle, comme la iustice, la temperance, & la

prudence, leſquelles venans tard à leur perfection, D
il n'y auroit point de propos, qu'elle iouiſt d'vne
maiſon, d'vne terre, & de tous autres biens & heri-
tages de ſes citoiẽs, & que d'eulx meſmes elle n'en
peuſt plus tirer aucun profit en commun pour le
bien public du païs, à cauſe de leur long temps, le-
quel ne leur oſte pas tant des forces de pouuoir
ſeruir, comme il leur adiouſte de ſuffiſance aux fa-
cultez requiſes pour commander & regir. Voyla
pourquoy lon figure les Hermes, c'eſt à dire les
ſtatues de Mercure, en vieil aage, n'ayans ne pieds
ny mains, mais les parties naturelles tendues, don- E
nans par là couuertement à entendre, que lon n'a
pas beaucoup affaire du labeur corporel des hom-
mes vieux, prouueu qu'ils ayent la parole actiue &
feconde ainſi comme il appartient.

LES DICTS NOTABLES DES ANCIENS ROYS, PRINCES, & grands Capitaines.

ARTAXERXES le Roy de
Perſe, ô treſpuiſſant Empereur F
Cæſar Traian, eſtimoit que
c'eſtoit acte de magnanimité,
& bonté Royale, non moins
prẽdre en gré & receuoir auec
bon viſage de petits preſens,
que d'en donner de grands. Et pourtant comme
quelquefois en paſſant chemin, vn pauure ma-
nœuure gaignant ſa vie à la ſueur de ſon corps,
n'ayant

A n'ayãt autre chose que luy presenter, luy eust offert de l'eau qu'il venoit de puiser en la riuiere auec ses deux mains, il la receut ioyeusement, & s'en prit à soubrire, mesurant la grace de l'offre, non à la valeur du present, mais à la bonne volonté de celuy qui le presentoit: & suiuant ce propos, Lycurgus ordonna en la cité de Sparte les Sacrifices de la moindre despense qu'il peut, à fin, ce disoit il, que ses citoiens eussent moyen tousiours & en tous lieux, d'honorer promptement & facilement les Dieux, de ce qu'ils auroient à la main. Et pourau-
B tant, Sire, que de mesme volonté & intention ie vous offre de petits presens, comme les premices, par maniere de dire, les plus communes de la philosophie, ie vous supplie de receuoir en gré auec ma bonne affection, l'vtilité de ces beaux dicts notables que ie vous ay recueillis, pource qu'ils vous peuuent seruir à cognoistre quelles ont esté la nature & les meurs de ces grands personnages du temps passé, attendu qu'elles apparoissent mieulx bien souuent, & se descouurent plus clairement en leurs dicts, que non pas en leurs faicts. Il est bien
C vray que nous auons en vne autre œuure compilé les Vies des plus illustres personnages, tãt en armes qu'en conseil, comme capitaines, legislateurs, Roys & Empereurs, qui ayent oncques esté entre les Romains & entre les Grecs: mais en la plus part de leurs faicts & gestes la fortune y est ordinairement meslee: là où és paroles qu'ils ont dittes & aux propos qu'ils ont tenus, sur l'heure mesme de leurs faicts, de leurs passiõs & de leurs accidents, en

apparçoit plus clairement & plus nettement, comme dedans des miroirs, quel estoit le cœur & la pensee de chascun d'eulx : au moyen dequoy Siramnes gentilhomme Persien respōdit à quelques vns qui s'esmerueilloient comme ses entreprises ne succedoient heureusement, veu que ses propos » estoient si sages : c'est, dit il, pource que ie suis seul » maistre de mes propos, mais des effects, c'est la » Fortune & le Roy. Or en l'autre œuure des vies, les dicts notables de ces grands personnages sont accompagnez de la narration de leurs faicts bien au long escrits, tellement qu'ils requierēt vn homme de grand loysir, & qui prenne plaisir à ouïr & à lire : mais en ce liure cy, n'y ayant que les eschantillons, par maniere de dire, ou les semences extraictes à part de leurs vies, la lecture d'iceluy, à mon aduis ne vous occupera point le temps que vous deuez à vos affaires, attendu qu'en peu de paroles vous y verrez le naturel dépaint au vif de plusieurs personnages dignes de memoire.

Les Perses aiment ceux qui ont le nez aquilin, c'est à dire, courbé comme le bec d'vn aigle, & les estiment les plus beaux, pour autant que Cyrus, celuy de leurs Rois qu'ils ont le plus aimé, auoit le » nez ainsi faict. Or disoit ce Roy là, que ceulx qui » ne vouloient faire du bien à eulx mesmes, estoient » contraincts d'en faire aux autres : disoit aussi, qu'il » n'appartenoit à nul de commander qu'il ne fust » meilleur que ceulx à qui il commandoit. Et comme les Perses voulussent changer de païs, & au lieu du leur qui estoit aspre & bossu, en prendre vn autre

A autre qui estoit doulx & plain, il ne le voulut pas permettre, disant, que les semences des plantes, & les meurs des hommes deuiennent à la fin semblables aux lieux & contrees où ils demeurent. Darius pere de Xerxes, se louant soy-mesme, souloit
» dire, que és battailles & perils de la guerre il de-
» uenoit plus sage: & ayant vne annee taxé les tailles & subsides qu'il vouloit leuer sur ses subiects, il enuoya querir les principaux hommes de chasque prouince, & leur demanda si les tributs qu'il leur auoit imposez estoient point griefs à supporter: Ils
B luy respondirent, que moiennement: adonc il ordõna, que nul ne payeroit que la moitié de sa cotte seulement. Et comme vn iour il eust ouuert vne pomme de grenade belle & grosse à merueilles, & que quelqu'vn des assistans luy demãdast de quelle chose il voudroit auoir autant, comme il y auoit de grains dedans ceste põme, Il respondit, de Zopyres: ce Zopyre estoit vn vaillant capitaine & fidele amy, lequel s'estant luy-mesme deschiré le corps à coups de fouët, & couppé le nez & les aureilles, abusa tellement par ceste ruze les Babylo-
C niens, qu'ils se fierent en luy du gouuernement de leur cité, laquelle depuis il liura entre les mains de Darius, qui par plusieurs fois depuis asseura qu'il aimeroit mieulx auoir Zopyrus entier de tous ses membres, que gaigner cent telles citez cõme estoit celle de Babylone. La Royne Semiramis ayant fait cõstruire sa sepulture, feit engrauer dessus ceste inscription: Le Roy qui aura affaire d'argent face demolir ceste sepulture, & il en trouuera autant com-

me il en voudra. Darius la feit ouurir, & n'y trou- D
ua point d'argent, mais bien rencontra il d'autres
» lettres qui disoient, Si tu n'eusses esté mauuais
» hõme, & d'vne auarice insatiable, tu n'eusses point
» remué les sepultures des trespassez. Arimenes,
frere de Xerxes fils de Darius, querellãt alencontre
de son frere le Royaume de Perse, descendit de la
prouince Bactrienne où il se tenoit: son frere luy
enuoya des presens au deuant, & cõmanda à ceulx
qui les luy presentoient de sa part, de luy dire, Ton
frere Xerxes t'honore de ces presens pour ceste
heure, mais il t'asseure que si vne fois il est declaré E
Roy, tu seras le plus grand homme qui soit aupres
de luy: & de faict Xerxes aiant esté iugé Roy, Ari-
menes fut le premier qui luy feit hommage, & luy
meit le diadesme Royal alentour de la teste, aussi le
Roy son frere luy donna le second lieu d'honneur
& d'authorité apres luy, en tout son Royaume. Et
estant indigné alencontre des Babyloniens pour
autant qu'ils s'estoient rebellez contre luy, apres les
auoir reconquis, il leur defendit de porter plus ar-
mes, & leur commanda de danser, chanter, iouër
des haubois, paillarder, & tauerner, & porter de F
longs sayes à plein fond. Et comme on luy eust
apporté des figues seiches à vendre, du païs de
l'Attique, il dit, qu'il n'en mangeroit point qu'il
n'eust conquis la region qui les portoit. Aiant sur-
pris quelques espions de nation Grecque dedans
son camp, il ne leur feit aucun desplaisir, ains apres
leur auoir fait monstrer à seureté tout son camp,
leur permeit de s'en retourner. Artaxerxes fils de

Xerxes

A Xerxes, celuy qui fut surnommé Longuemain, pour ce qu'il auoit vne main plus longue que l'au-
„ tre, souloit dire, que c'estoit chose plus royale d'ad-
„ iouster que d'oster: & fut le premier qui permeit à ceulx qui chassoient auec luy, de frapper les premiers la beste quand ils pourroient & voudroient. Aussi fut-ce luy qui ordonna le premier, que les Seigneurs qui auroient failly en leur estat (au lieu qu'on les souloit fouetter eulx mesmes) fussent despouillez, & leurs vestemens fouettez pour eulx:
B & au lieu qu'on leur souloit arracher les cheueux de la teste, qu'on leur ostast leur hault chappeau seulement. Il auoit vn chambellan nommé Satibarzanes, qui luy demandoit quelque chose qui n'estoit ny iuste ny raisonnable, & estant aduerty qu'il faisoit ceste poursuitte en faueur de quelque autre, qui luy en auoit promis trente mille escus de Perse, qui s'appelloient Dariques, il commanda au tresorier de son espargne, de luy apporter trente mille Dariques: & en les luy don-
„ nant, luy dit: Pren cest argent Satibarzanes, car
„ pour te l'auoir donné, ie n'en seray pas plus pau-
C ure: là où si i'eusse fait ce dont tu me requerois, i'en
„ eusse esté plus iniuste. Cyrus le ieune, pour esmouuoir les Lacedemoniens à faire alliance & entrer en ligue auec luy, disoit, qu'il auoit le cœur plus gros que son frere le Roy Artaxerxes, qu'il beuuoit plus de vin sans eau que luy, & le portoit mieulx: & que son frere estant à la chasse, à peine se pouuoit tenir à cheual, & en temps de danger, non pas en son throsne mesme: & pour les côuier à luy

enuoyer de leurs hommes de guerre, il promettoit à ceulx qui viendroient à pied, qu'il leur donneroit des cheuaulx : & à ceulx qui auroient des cheuaux, qu'il leur donneroit des chariots : & à ceux qui auroient des metairies, qu'il leur donneroit des villages : à ceulx qui auroient des villages, qu'il leur donneroit des villes : & au reste, quant à l'or & l'argent, qu'il leur en bailleroit tant, qu'il le faudroit peser, non pas compter. Artaxerxes le frere de ce ieune Cyrus, qui fut surnommé Grande-memoire, non seulement donna libre accés & audience à tous ceux qui eurent affaire à luy, mais qui plus est commanda encore à sa femme legitime, qu'elle ostast les tapisseries qui couuroient & bouschoient son chariot, à celle fin que ceulx qui voudroient, peussent parler à elle mesme par les chemins : & comme vn pauure païsan luy eust fait present d'vne belle & grosse pomme, en la receuant auec vn bon visage, il dit : Par le soleil (qui estoit le serment des Perses) il me semble que cest homme feroit d'vne petite ville vne grosse cité qui la luy bailleroit à gouuerner : & comme en vne deffaitte son bagage luy eust esté tout pillé, estant cõtrainct de manger pour toute viande vn peu de figures seiches auec du pain d'orge, O Dieux, dit il, quelle volupté ie n'auois iamais essayee ! Parysatis la mere de Cyrus & d'Artaxerxes disoit, que celuy qui vouloit faire quelque remonstrance à vn Roy, deuoit vser de paroles de soye : c'est à dire, les plus doulces qu'il pourroit choisir. Orontes le gendre du Roy Artaxerxes, ayant esté par vn courroux

A roux du Roy, condamné & priué de son estat, disoit, que les mignons des Rois & des Princes resembloient proprement aux doigts de ceulx qui comptent: car ainsi comme ils les font valoir tantost vn, & tantost dix mille: aussi ceulx qui sont alentour des Princes peuuent vne fois tout, & vne autre fois peu ou rien du tout. Memnon capitaine Grec, qui feit la guerre pour Darius contre Alexandre, comme l'vn de ses soudards vint en sa presence dire tout plein de villaines & outrageuses paroles alencontre d'Alexandre, luy donna sur la
B teste d'vne lance qu'il tenoit en sa main, en luy disant: Ie te soudoye pour guerroyer, & non pas pour iniurier Alexandre. Les Rois d'Ægypte suiuant vne ancienne ordonnance de leur pais, faisoient iurer les iuges, quand ils les installoient en leurs offices, que quand bien le Roy leur commanderoit de iuger iniustement, ils ne le feroient pas pourtãt. Du temps de la guerre de Troye, il y auoit en la Thrace vn Roy nommé Poltys, deuers lequel tant les Grecs que les Troyens enuoyerent pour auoir de luy secours: il leur feit response, qu'il estoit
C d'aduis que Paris rendist Helene, & qu'au lieu d'elle, il luy bailleroit deux belles femmes. Teres le pere de Sitalces souloit dire, que quand il estoit de loysir, & qu'il ne faisoit point la guerre, il luy estoit aduis qu'il n'y auoit point de differẽce entre luy & son palefrenier. Cotys rẽdit vn lyon à celuy qui luy auoit fait present d'vn leopard: & pourautant qu'il estoit prompt à se courroucer, & aspre à punir ses seruiteurs domestiques, quãd ils auoiẽt

failly en leurs seruices : comme vn sien amy, chez D
lequel il estoit logé, luy eust fait present de plusieurs vases & vaisselles de terre fort tenues & aisez à rompre, mais au demourant singulierement bien ouurez & labourez, il donna bien de riches dons à celuy qui les luy auoit presentez, mais il les rompit & cassa tous entierement, de peur que par vne soudaine cholere il ne chastiast trop aigremẽt ses seruiteurs qui viendroient à les rompre. Idathyrsus Roy des Tartares, contre lequel Darius mena son armee, mãda aux Seigneurs des Pæoniés qu'ils rompissent le pont que Darius auoit fait fai- E
re sur la riuiere de Danube pour passer en ses païs, à fin qu'en ce faisant ils se deliurassent de toute seruitude: ce qu'ils ne voulurẽt pas faire, pource qu'ils vouloient garder leur foy à Darius : au moien dequoy il les appelloit esclaues de bien, qui n'auoient point de volonté de s'enfuir. Ateas escriuit à
„ Philippus roy de Macedoine, Tu commandes aux
„ Macedoniens qui sçauent bien combattre contre
„ des hommes: mais moy ie commãde aux Tartares,
„ qui peuuẽt combattre & la faim & la soif : & comme luy mesme frottast & estrillast son cheual, il de- F
manda aux ambassadeurs de Philippus, si leur maistre faisoit pas le semblable. Aiant en vne rencontre pris prisonnier de guerre Ismenias excellent ioueur de flustes, il luy commanda d'en iouer deuant luy; & comme tous les autres assistans s'esmerueillassent de son excellence, il iura qu'il prenoit plus de plaisir à ouir vn cheual hennir. Scilurus laissant quatre vingts enfans masles, quand il fut prest

A prest à mourir se feit apporter vn faisceau de iauelots, qu'il presenta de reng à chacun des ses enfans, leur commandant de tascher à le rompre: & cõme chascun d'eulx se fust efforcé de ce faire en vain sans en pouuoir venir à bout, luy prenant chasque iauelot à part, les rompit tous facilement l'vn apres l'autre : leur enseignãt par ceste similitude qu'en se renãt bien ioincts ensemble ils demoureroiẽt forts & inuincibles, mais s'ils se diuisoient, & qu'ils entrassent en querelles les vns contre les autres, qu'ils se trouueroiẽt foibles & faciles à desfaire. Gelon

B apres auoir desfait les Carthaginois pres la ville d'Himere, faisant paix auec eulx les contraignit de mettre entre les articles du traicté, qu'ils ne sacrifieroiẽt plus leurs enfans à Saturne. Il menoit souuent les Syracusains aux chãps, autant pour labourer & planter, cõme pour guerroyer, à fin que leurs terres en valussent mieux estans bien labourees, & eux ne deuinssent pires à faute de trauailler. Demandant vn iour de l'argent à ses citoiens, ils commancerent à s'en mutiner: il leur dit, que c'estoit en intention de leur rẽdre, & de faict leur rendit apres

C la guerre. Et cõme en vn festin on presentast de reng la lyre à tous les conuiez pour chanter dessus selon la coustume, & que tous les autres s'accõmodassent à leur tour & chantassent, luy commandãt qu'on luy amenast son cheual, voltigea & monta dessus aiseement & dispostement. Hieron, celuy qui fut tyran de Syracuse apres Gelon, disoit que ceulx qui parloient à luy franchement & librement ne le faschoient & ne l'importunoiẽt point:

mais que ceux qui reueloient vn propos qu'il leur D
auroit dit en ſecret, faiſoient tort non ſeulement à luy, mais auſſi à ceux à qui ils le diſoient, pource que couſtumieremēt nous haiſſons non ſeulement ceulx qui rapportent, mais auſſi ceux qui eſcoutent ce que nous ne voudriōs pas eſtre ſceu. Quelqu'vn luy reprocha vn iour qu'il auoit l'haleine puante, à l'occaſion dequoy il tenſa ſa femme de ce qu'elle
„ ne luy en auoit iamais rien dit: elle luy reſpondit, Ie
„ penſois que l'haleine de tous les autres hommes
„ ſentiſt ainſi. Xenophanes natif de Colophone ſe plaignoit vn iour à luy, de ce qu'il eſtoit ſi pau- E
ure qu'il n'auoit pas le moien d'entretenir deux ſeruiteurs, & il luy reſpondit: Et comment, Homere que tu reprens & que tu blaſmes ordinairement, tout mort qu'il eſt en nourrit plus de dix mille. Il condamna Epicharmus poëte Comique en quelque amende, d'autant qu'en la preſence de ſa femme il auoit dit quelques paroles villaines & deshoneſtes. Dionyſius le pere, comme les orateurs qui deuoient harenguer deuant le peuple tiraſſent au ſort des lettres, pour ſçauoir l'ordre, auquel ils auroient à parler, & que la lettre M F
luy fuſt eſcheutte, quelqu'vn des aſſiſtans luy dit,
„ Ceſte M ſignifie Marotte (Dionyſius) pource
„ que tu diras de grandes folies: Mais bien, dit il,
„ que ie ſeray Monarque: & de faict, apres qu'il eut fait ſa harengue, le peuple de Syracuſe l'eleut Capitaine general. Et comme tout au commancement de ſa tyrannie les Syracuſains ſoubſleuez alencontre de luy, le teinſſent aſſiegé dedans

A ſon chaſteau,ſes amis luy conſeilloient que volontairement il quittaſt & ſe demeiſt de ceſte domination violente,ſ'il ne vouloit mourir honteuſemẽt, apres qu'il ſeroit pris:mais luy aiant veu aſſommer vn bœuf à vn boucher, & obſerué qu'il eſtoit au premier coup tombé ſoudainement roide mort,
» Et dea, dit-il,ne ſeroit-ce pas grand deſplaiſir, que
» pour crainte de la mort qui dure ſi peu, & paſſe ſi
» viſtement,ie quittaſſe vne ſi belle & ſi grande Sei-
» gneurie?Aiant entendu que ſon propre fils, auquel il deuoit laiſſer ſa Seigneurie,auoit violé & forcé la
B femme d'vn des bourgeois de la ville:il luy demanda en cholere, quelle choſe ſemblable il luy auoit iamais veu faire: le ieune homme luy reſpondit,
» auſſi n'as tu pas eu vn pere qui fuſt tyran: il luy re-
» pliqua tout promptement, auſſi n'auras tu point
» de fils qui le ſoit,ſi tu ne te deportes de commettre
» de tels actes. Vne autrefois eſtant allé veoir ſon fils en ſon logis,& y voiant quantité grande de vaſes
» d'or & d'argent,il dit tout haut, Il n'y a rien de Sei-
» gneur & de Prince en toy: veu que d'vn ſi grand
» nombre de vaiſſelle d'or & d'argent que tu as eu
C de moy, tu n'en as pas ſçeu faire vn amy. Il demandoit vn iour de l'argent à ceux de Syracuſe,& eux ſe plaignoient & lamentoient, en le priant de les vouloir excuſer, diſans qu'ils n'en auoiẽt point: luy au contraire leur en feit demãder encore d'autre: ce qu'il feit iuſques à deux ou trois fois, coup ſur coup. Et comme il continuaſt à leur en exiger encore d'auantage,il entendit qu'ils ne ſ'en faiſoiẽt plus que rire & gaudir, en ſe promenant parmy la

place:adonc il commanda à ses receueurs de ne les D
„ plus presser, Car c'est signe, dit-il, qu'ils n'ont plus
„ rien, puis qu'ils ne font plus conte de nous. Sa mere estant desia vieille & hors d'aage de se marier, vouloit neantmoins à toute force estre mariee à vn beau ieune homme: Il luy respondit, qu'il estoit bien en sa puissance de violer les loix de Syracuse, mais les loix de nature, non. Et punissant aspremẽt tous autres malfaitteurs, il pardõnoit aux voleurs, qui ostoient les robbes & manteaux à ceux qu'ils rencontroient la nuict parmy les rues: à fin que les Syracusains pour ceste occasion desistassent de E
faire festins & assemblees les vns auec les autres. Il y eut vne fois vn estranger qui luy promit tout haut de luy enseigner à part en secret, à quoy il pourroit cognoistre ceux qui conspiroient & machinoient contre luy: Dionysius le pria bien fort de luy dire: & l'autre allant deuers luy, Donne moy, dit il, vn talent (six cens escus) à fin qu'il semble à ceux de Syracuse que tu aies appris de moy les signes ausquels tu pourras descouurir ceux qui conium&eront alencontre de toy: il le luy donna, & feit semblant d'auoir appris & entendu de luy F
ces moiens, louant grandement la subtile façon de tirer argent que cest homme auoit inuẽtee. Quelque autre luy demanda vn iour, s'il estoit point
„ quelquefois oisif, I'à dieu ne plaise, dit il, que cela
„ iamais m'aduienne. Estant aduerty que deux ieu-
„ nes hommes de la ville beuuans ensemble auoient dit plusieurs oultrageuses & iniurieuses paroles de luy & de sa tyrannie à la table, il les enuoya conuier

A uier tous deux de venir ſoupper auec luy : & voiãt que l'vn apres qu'il eut vn peu de vin en teſte, diſoit & faiſoit tout plein de folies, & au contraire que l'autre eſtoit fort retenu, & beuuoit peu ſouuent, il pardonna à l'vn cõme eſtant yurongne & inſolent de nature, & qui par yurongnerie auoit meſdit de luy, mais il feit mourir l'autre, cõme luy voulant mal en ſon cœur, & luy eſtant ennemy de propos deliberé. Aucuns de ſes familiers le reprenoient de ce qu'il honoroit & auançoit vn hõme meſchant & mal voulu des Syracuſains, & il leur
B reſpõdit, Ie veux qu'il y ait en Syracuſe quelqu'vn qui ſoit encore plus haï que moy. Il enuoya vne fois des preſens à quelques ambaſſadeurs de Corinthe, qui eſtoient venus deuers luy : eux les refuſerent, à cauſe de quelque ſtatut & ordonnance de leur choſe publique, qui defendoit aux ambaſſadeurs de prendre, ny receuoir, aucuns dons ne preſens de ſeigneur ou prince quelconque. Il en fut mal content, & leur dit, qu'ils faiſoient mal d'oſter le ſeul bien qu'il y a és tyrannies, de pouuoir donner, enſeignans aux hõmes que meſme le receuoir
C aucun bien des tyrãs eſt choſe que lon doit redouter & fuïr. Eſtant aduerty, que l'vn des habitans de Syracuſe auoit caché vn treſor dedans la terre en ſa maiſon, il luy feit commandement de le luy apporter: ce qu'il feit, non pas tout pourtant, car il en reteint vne partie, auec laquelle il ſ'en alla demourer en vne autre ville, là où il en achetta quelque heritage: quoy entendant, il le renuoya querir & luy rendit tout ſon or & argẽt: puis que tu ſçais,

dit-il, maintenant vser de la richesse, & non pas D
rendre inutile ce qui est fait pour l'vsage de l'homme.
Son fils que lon appelle Dionysius le ieune, disoit, qu'il nourrissoit & entretenoit plusieurs hommes de lettres, non qu'il les estimast, mais pource qu'il vouloit estre estimé pour l'amour d'eux: entre lesquels vn Dialecticien nommé Polyxenus, luy
» dit vne fois en disputant auec luy, Ie te tiens con-
» uaincu: Ouy bien de paroles, luy respondit-il sou-
» dainement, mais moy ie te cõuains toy-mesme de
» faict, pour ce qu'abandonnant ta propre maison,
» tu me viens faire la court & seruir en la miene. E
Apres qu'il eust esté chassé de sa seigneurie, comme
» quelqu'vn luy demandast, Que t'a maintenãt ser-
» uy Platon & toute sa philosophie? Elle m'a seruy
» de ce que ie porte patiemment la mutation & le
» changement de ma fortune. On luy demanda vne fois, comment son pere estant homme pauure & priué auoit acquis la domination de Syracuse: & luy à qui son pere l'auoit laissee toute acquise, & qui estoit fils d'vn si grãd tyran, l'auoit laissee perdre: pource, dit-il, que mon pere vint à prendre les affaires en main lors que le gouuernement popu- F
laire estoit haï, & moy lors que la tyrannie estoit enuiee. Vne autre fois il respondit à quelque autre
» qui luy faisoit ceste mesme demande: Mon pere
» m'a bien laissé sa tyrannie, mais non pas sa fortune.
Agathocles estoit fils d'vn potier de terre, & s'estãt fait seigneur de la Sicile, & en aiant esté declaré Roy, il faisoit en son seruice mesler de la vaisselle de terre parmy celle d'or & d'argent, & la mõstroit
aux

A aux ieunes gens en leur disant: Ie faisois au cõmancemẽt de telle vaisselle, en leur monstrant celle de terre: & maintenant i'en fais de celle cy, en leur monstrant celle d'or, par ma diligéce & vaillance. Ainsi qu'il tenoit le siege deuant vne ville, quelques vns de ceux de dedans luy cryoient de dessus » la muraille pour luy penser faire iniure, Hó potier » dequoy payeras tu la soulde à tes gens? & luy sans s'esmouuoir tout doucement en riant leur respon» dit, Du sac de ceste ville, quand ie l'auray prise: & de fait l'aiant emportee d'assault, il vendit à l'encan B tous les habitans comme esclaues, en leur disant, » Si vous me dittes plus d'iniures desormais, ie m'en » plaindray à voz maistres. Et comme les habitans de l'Isle d'Ithaque se plaignissent à luy, disans, que ses mariniers estans descendus en leur Isle auoient emmené de leurs moutons: il leur respondit, Et comment, vostre Roy estant iadis descendu en la Sicile, non seulement en emmena des moutons, mais qui pis est, y creua les yeux au berger. Dion, celuy qui chassa Dionysius hors de sa tyrannie, estant aduerty que Callippus, auquel il se fioit plus C qu'à nul autre de ses hostes ny amis, espioit les moiẽs de le faire mourir, n'eut iamais le cœur d'en informer pour le conuaincre, disant, qu'il aimoit mieux mourir que viure en ceste peine, d'auoir à se garder non de ses ennemis seulemẽt, mais aussi de ses amis. Archelaus roy de Macedoine, cõme vn iour à sa table quelqu'vn de ses familiers, hõme qui sçauoit peu de bien & d'honneur, luy demãdast en don vne couppe d'or dont on seruoit à sa table, le

Roy commanda à l'vn de ses gens de la porter en D
don au poëte Euripides: ce que l'autre trouuant
estrãge, il luy dit: Ne t'en esbahy point, car tu merites de demander, & luy d'auoir encore qu'il ne demande point. Et cõme son barbier, qui estoit vn
» grand babillard, luy demandast: Comment voulez
» vous que ie vous face la barbe, Sire? Il luy respõdit,
» Sans dire mot. Et comme Euripides en vn festin ambrassast & baisast le bel Agathon deuãt tout le mõde: Ne vous en esbaïssez point, dit-il aux autres assistãs, car des beaux l'arriere saison mesme en est encore belle. Et comme Timotheus ioueur de ci- E
thre, qui s'estoit promis que le Roy luy feroit vn bon gros present, en eust eu beaucoup moins qu'il n'esperoit, & s'en mõstrast fort mal content, de sorte qu'en chantant sur sa cithre ces paroles, L'argent fils de la terre tu l'as en estime grande, faisant signe de la teste que c'estoit du Roy qu'il l'entendoit: il luy repliqua tout sur le champ, Mais toy tu en fais demande. Vne autre fois, cõme il passoit par la rue, on respandit de l'eau sur luy, à raison dequoy, ceux qui se trouuerent aupres, l'irritans alencontre de celuy qui auoit versé l'eau, disoient, qu'il le deuoit F
» bien faire chastier: voire mais, dit-il, il n'a pas versé
» ceste eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que
» ie fusse. Philippus de Macedoine pere d'Alexandre le grand, ainsi que tesmoigne Theophrastus, a esté plus grand que nul autre des Roys de Macedoine, non seulemẽt en prosperité de fortune, mais aussi en bõté & moderation de meurs: Il faignoit de reputer les Atheniens bien-heureux, en ce mesmement

A mement qu'ils trouuoient tous les ans en leur ville dix capitaines à elire : car luy au contraire en plusieurs annees n'en auoit peu trouuer qu'vn seul, qui estoit Parmenion. Et comme on luy eust apporté en vn mesme iour les nouuelles de plusieurs prosperitez qui luy estoient aduenues toutes ensemble : O fortune, s'escria il, ne m'enuoye qu'vn peu de mal alencontre de tant & de si grãds biens. Apres qu'il eut vaincu les Grecs, plusieurs luy conseillerent de mettre de bonnes & grosses garnisons dedans les villes, pour plus seurement les tenir en bride: mais il leur respondit, I'aime mieux estre appellé par long temps debonnaire, que peu de temps Seigneur. Et comme ses familiers luy conseillassent de chasser de sa court vn mesdisant qui ne faisoit que detracter de luy : Il leur respondit, qu'il n'en feroit rien, de peur qu'il n'allast par tout ailleurs semer sa maledicence. Smicythus accusoit souuent Nicanor enuers luy, disant qu'il ne faisoit autre chose que detracter de luy, tellement que ses plus familiers estoient d'aduis qu'il l'enuoyast querir, & qu'il le feist chastier ainsi qu'il le meritoit : Voire mais, Nicanor, ce dit-il, est l'vn des hõmes de bien de la Macedoine, ne vault il pas doncques mieux s'enquerir si la faute en vient point de nous ? Et de faict, aiant fait diligence d'enquerir dont venoit ce mescontentement de Nicanor, il trouua qu'il estoit oppressé d'extreme pauureté, & qu'on n'auoit tenu compte de le secourir en sa necessité : parquoy il commanda incontinent qu'on luy portast vn bon present, qu'il

luy enuoya : depuis Smicythus luy vint r'apporter D
que Nicanor faisoit merueilles d'aller preschāt ses
„ louanges par tout. Voiez vous doncques, dit alors
„ Philippus, comme il depend de nous, que lon par-
„ le bien ou mal de nous? Il souloit aussi dire, qu'il
„ estoit bien tenu aux harengueurs des Atheniens,
„ pource que mesdisant de luy, ils estoient cause de
„ le rendre plus homme de bien & de parole & de
„ faict : car ie m'efforce, disoit-il, tous les iours & en
„ mes dicts & en mes faicts de les faire trouuer men-
„ teurs. Il renuoya, sans leur faire payer rençon,
tous les prisonniers Atheniés qui auoient esté pris E
en la bataille de Cheronee, mais eux demandoient
encore d'auantage leurs licts, leurs vestements, &
leurs hardes, & se plaignoient des Macedoniens
de ce qu'ils ne les leur rendoient pas : Philippus,
quand il l'entendit, s'en prit à rire, & dit à ceux qui
estoient autour de luy, Ne vous semble il pas, que
ces Atheniens pensent auoir esté par nous vaincus
au ieu des osselets? Il eut d'aduenture en vne bat-
taille l'os rompu, qui ioinct par deuant les deux es-
paules : cest os s'appelle en langage grec, la clef : &
le chirurgien qui le pensoit luy demādoit tous les F
iours quelque argent : Philippus luy respondit,
„ Prens en tant que tu voudras, car tu as la clef en-
tre tes mains. Il y auoit en sa court deux freres
dont l'vn s'appelloit Hecateros, qui signifie en
grec, l'vn & l'autre : l'autre frere se nommoit Am-
photeros, qui signifie, tous les deux : & voiant que
Hecateros estoit homme diligent & aduisé, &
Amphoteros sot & paresseux, il disoit que Hecate-
ros

L'allusion des mots ne se peut trouuer en la langue françoise.

A ros estoit Amphoteros, c'est à dire, qu'il en valoit deux: & que Amphoteros estoit Oudeteros, comme qui diroit neant & homme de nulle valeur. Il disoit aussi, que ceux qui luy conseilloient de se porter aigrement alencontre des Atheniens estoiét hommes de mauuais iugement, de conseiller à vn Prince qui faisoit & enduroit toutes choses pour la gloire, de destruire le theatre de gloire, que
„ la ville d'Athenes, à cause des lettres. Estant iuge
„ entre deux meschants hommes, il ordonna que
„ l'vn s'en fuist hors de Macedoine, & que l'au-
B tre courust apres. Il vouloit vn iour loger son camp en vn beau lieu, mais entendant qu'il n'y auoit point de fourrage pour les bestes, il fut con-
„ trainct de s'en partir, en disant: Quelle est no-
„ stre vie, puis qu'il faut que nous aions le soing
„ d'accommoder iusques aux asnes! Desirant forcer quelque chasteau, deuant lequel il vouloit mettre le siege, il enuoya deuant pour recognoistre la place: ceux qu'il y auoit enuoyez luy feirent rapport qu'elle estoit si malaisee à approcher, qu'il n'estoit possible de plus, & le luy depaignirent de
C tout point imprenable. Il leur demanda, s'il estoit
„ si fort inaccessible, que vn petit asne chargé d'or
„ n'en peust approcher. Lasthenes Olynthien qui luy auoit aidé à s'emparer de la ville d'Olynthe, se plaignit vn iour à luy, disant que quelques vns de ses mignons qu'il auoit autour de luy, l'appel-
„ loient traistre: Il luy respondit, que les Macedo-
„ niens de leur naturel estoient hômes rudes & gros-
„ siers, & qui appelloient vne marre vne marre, &

toutes choses par leur nom. Il conseilloit à son D
fils Alexandre de parler gracieusement & courtoisement aux Macedoniens pour acquerir leur bienveuillance, pendant qu'il luy estoit loisible d'estre gracieux, regnant vn autre : comme s'il eust voulu dire, que quand il seroit Roy, il faudroit qu'il leur teint grauité de maistre & seigneur, & qu'il feist iustice. Aussi luy conseilloit il de tascher à acquerir l'amitié de ceux qui auoient credit & authorité és bonnes villes, autant des mauuais comme des bons, pour puis apres vser des bons, & abuser des meschants. Philon gentilhomme The- E
bain luy auoit faict beaucoup de plaisir du temps qu'il demoura ostager en la ville de Thebes : car il estoit logé en sa maison, & depuis ne voulut oncques receuoir dons ne presens de luy : au moien
» dequoy Philippus luy disoit, Ne m'oste point le
» tiltre & l'honneur d'inuincible, estant vaincu de
» courtoisie & de liberalité par toy. Il auoit esté pris grand nombre de prisonniers en vne battaille, & estoit present à les veoir vendre à l'encan, seant dedans sa chaire, aiant sa robbe reboursee vn peu plus haut qu'il n'estoit honeste, & y eut vn des pri- F
sonniers que lon vendoit qui luy crya tout haut:
» Ie te supply, Sire, de me pardonner, que ie ne
» sois point vendu : car ie te suis amy de pere en
» fils : Philippus luy demanda, De quel costé, &
» comment est venue ceste amitié entre nous? Ie te le veux dire tout bas en l'oreille, respondit le prisonnier : Philippus commanda que lon luy amenast: & lors le prisonnier s'approchant de pres luy
dit

A dit tout bas, Abbaiſſe vn petit le deuant de ton manteau, Sire: car eſtant ainſi aſſis tu monſtres ce qui n'eſt pas honeſte de deſcouurir. Lors Philip-
„ pus dit tout haut à ſes gens, Deliurez le, & le laiſ-
„ ſez aller, car il eſt voiremẽt de mes amis,& de ceux
„ qui me veulẽt bien,mais il ne m'en ſouuenoit pas.
Il y eut quelquefois vn ſien hoſte qui le cõuia d'aller ſoupper chez luy, il y alla: mais par le chemin il rencontra pluſieurs qu'il y mena auſſi quã & luy, dont il apperceut que ſon hoſte ſe troubla tout, pour ce qu'il n'auoit pas appreſté aſſez à ſoupper
B pour tant de gens:ce qu'aiant Philippus apperceu, enuoya ſecrettement dire en l'oreille à tous ceux
„ qu'il auoit amenez, qu'ils gardaſſent en leur eſto-
„ mach lieu pour la tarte: les autres cuydans qu'il le diſt à bon eſciãt, s'abſteindrent de manger,de maniere que la viãde vint à eſtre ſuffiſante pour tous.
Quand il entendit la mort d'Hipparchus natif de l'Iſle d'Eubœe,il en fut fort deſplaiſant: & comme
„ quelqu'vn des aſſiſtans luy diſt, Si eſtoit il deſor-
„ mais meur pour mourir:Ouy bien, dit-il, quant à
„ luy, mais non pas quant à moy, à qui il eſt mort
C trop toſt:car il eſt mort auant que d'auoir receu de
„ moy recõpenſe digne de l'amitié qu'il me portoit.
Eſtant aduerty que ſon fils Alexandre trouuoit mauuais & ſe plaignoit de ce qu'il engendroit en-
„ fans de pluſieurs femmes,il luy dit:Puis que tu vois
„ donc que tu auras pluſieurs concurrens & cõpeti-
„ teurs du Royaume apres ma mort, mets peine d'e-
„ ſtre hõme de biẽ,à fin que tu paruienes à la courõ-
„ ne,non tãt par moy pour eſtre mõ heritier,que par

» toy-mesme pour en estre digne. Il l'admonestoit D
fort d'estudier soigneusement sous Aristote en la
» philosophie, à fin, dit-il, que tu ne faces plusieurs
» choses que i'ay faittes, dont ie me repens. Il auoit
vne fois donné quelque office de iudicature à vn
qui luy estoit recommandé par Antipater: mais
depuis aiant entendu qu'il se paignoit les cheueux
& la barbe, il la luy osta, disant, que celuy qui en
ses cheueux estoit faulsaire, mal aiseement en bon
affaire seroit loyal. Machetas quelquefois plaidoit
vne cause deuant luy qui sommeilloit, de maniere
qu'à faute d'auoir bien cõpris & entendu le faict, E
il le condamna à tort: parquoy Machetas se prit à
crier tout haut, qu'il en appelloit. Philippus in-
digné de cela, luy demanda incontinent, deuant
» qui il appelloit de luy: Deuant toy-mesme, Sire,
» respondit-il, quand tu seras bien esueillé, & que
» tu voudras plus attentiuement comprendre mon
» faict. Philippus picqué de ces paroles, se leua en
pieds, & pensant mieux à soy, cogneut qu'il auoit
fait tort à Machetas par sa sentence,& neantmoins
ne voulut point reuoquer ne casser son iugement,
mais luy mesme paya de son argent, autant com- F
me pouuoit valoir la chose dont il estoit question
au proces. Harpalus auoit vn sien parent & amy
nommé Crates,attaint & cõuaincu de grands cri-
mes: il pria Philippus qu'il payast bien l'amende,
mais que la sentence ne fust point prononcee con-
tre luy, pour en euiter la honte & le deshonneur:
» mais Philippus luy feit response: Il vaut mieux que
» luy mesme porte le deshonneur de sa faute, que
non

A non pas moy pour luy. Ses familiers se courrouceoient de ce que les Peloponesiens, qui auoient receu beaucoup de biens de luy, le siffloient en la » feste & assemblee des ieux Olympiques: Et que » feroient ils au pris, leur respondit il, si nous leur » eussions fait desplaisir? Estant en son camp, il dormit vn matin plus haute heure qu'il n'auoit accoustumé, & s'estant à la fin esueillé & leué, il » dit, Ie pouuois bien dormir seurement, puis que » Antipater veilloit. Vn musicien ioueur d'instruments auoit sonné deuant luy durant son soupper, B Philippus le voulut reprendre de quelque passage & commancea à entrer en dispute contre luy de la » Musique des instruments: I'à dieu ne plaise, Sire, » luy dit adonc le Musicien, qu'il t'aduienne iamais » tant de mal, que tu entendes ces choses-la mieux » que moy. Vne autre fois il s'estoit endormy sur iour, au moien dequoy les Grecs qui auoient affaire à luy, estoient contraincts d'attendre longuement à sa porte, tellement qu'ils s'en faschoient & » courrouceoient: Antipater leur respondit, Sei- » gneurs Grecs, ne vous esbahissez pas si Philippus C dort maintenant, car quand vous dormiez il veil- » loit. Il fut quelque temps en mauuais mesnage auec sa femme Olympiade, & son fils Alexandre, durant lequel different Demaratus gentilhomme Corinthien l'alla visiter: Philippus luy demanda, commẽt viuoient les Grecs les vns auec les autres: » Vraymẽt, respondit Demaratus, Tu te soucies » bien de l'vnion & concorde des Grecs les vns auec » les autres, veu que les personnes qui te touchent

" de plus pres, & que tu dois auoir les plus cheres, D
" sont en tel diuorse auec toy. ce mot l'y feit penser si bien, que depuis il appaisa son courroux, & se reconcilia auec eux. Vne pauure vieille aiant proces vouloit qu'il en fust iuge, & l'en pressoit ordinairement : il respondoit, qu'il n'auoit pas loysir d'y vacquer & entendre : & la vieille se prit
" à crier tout haut, Ne veuilles donc pas estre Roy. & luy estonné & touché au vif de ceste parole, ne l'ouyt pas seulement elle, mais aussi tous les autres de reng.

Alexandre estant encore enfant ne se resiouissoit E point quand il oyoit dire que son pere gaignoit & conqueroit tout, & disoit aux enfans d'hõneur qui
" estoient nourris auec luy, Mon pere ne me laissera
" rien à faire ny a conquerir. Et cõme les enfans luy
" respondissent, Voire-mais c'est pour toy qu'il ac-
" quiert: Que me profitera il, dit-il, d'auoir beaucoup
" de biens, & de n'auoir rien à faire? Il estoit fort dispos de sa personne, & viste à merueilles, tellemẽt que son pere le voulut vne fois induire à courir en la carriere auec les autres coureurs qui couroient pour gaigner le pris és ieux Olympiques: F
" Ie le voudrois bien, respondit-il, prouueu que ce
" fussent Roys qui courussent auec moy. Vn seoir bien tard on luy amena quelque ieune garse pour coucher auec luy, il luy demanda pour quelle cause elle estoit venue si tard : elle respondit qu'elle attendoit que son mary fust couché : &
" lors il tansa bien aspremement ses gens: pour ce, dit-il,
" qu'il ne s'en a gueres fallu, que par vous ie n'aye

commis

A commis adultere. Son gouuerneur Leonidas le reprit vn iour, de ce que faiſant ſacrifice de parfum aux Dieux, il y mettoit trop d'encens à ſon gré, & y retournoit trop ſouuent à en prendre à pleins poings, pour mettre ſur le feu, en luy diſant: „ Quand tu auras conquis la prouince qui produit „ l'encens, alors tu en mettras dedans le feu tant que „ tu voudras. Parquoy depuis, apres qu'il euſt conquis l'Arabie, il luy eſcriuit vne lettre de telle ſub„ ſtance: Ie t'enuoye cinq cens quintaux d'encens „ & de cinnamome, à fin que tu apprennes à n'eſtre B plus chiche enuers les Dieux, t'auiſant que pour le „ iourd'huy nous ſommes ſeigneurs de la prouince „ qui porte les drogues aromatiques & ſenteurs. Le iour de deuant qu'il dõnaſt la battaille du Granique, il enhorta les Macedoniens de faire bonne chere & de deſpendre tout ce qu'ils auoiẽt de prouiſion de viures, pour ce que le lendemain ils diſneroient aux deſpens de leurs ennemis. Vn nommé Perillus luy demanda de l'argent pour marier ſes filles: il luy feit bailler cinquante talents, qui ſont enuiron trente mille eſcus: l'autre luy dit, que C c'eſtoit bien aſſez de dix ſeulement: Alexandre luy „ repliqua, Si c'eſt aſſez à prendre pour toy, ce n'eſt „ pas aſſez à donner pour moy. Il commanda auſſi à ſes treſoriers de donner au philoſophe Anaxarchus tout ce qu'il leur demanderoit: les treſoriers luy rapporterent, qu'il demandoit vne ſomme exceſſiue, de cent talents: & Alexandre leur reſpon„ dit, Il fait bien, ſ'aſſeurãt qu'il a en moy vn amy qui „ peut & veut luy en donner autant. En la ville

de Milet il trouua plusieurs grandes statues des D
châpions, qui anciénement auoiét emporté le pris
» és ieux Olympiques & Pythiques: Et où estoient,
» dit-il aux Milesiens, ces grands corps icy, quãd les
» barbares assiegeoient & prenoient vostre ville?

La Royne de la Carie nõmee Ada, luy enuoyoit soigneusement tous les iours des confitures & de la patisserie qui estoit fort exquisement faitte par des ouuriers & patissiers fort excellents: mais Alexandre luy manda, qu'il auoit bien d'autres patissiers & cuisiniers encores plus singuliers que ceux
la, à sçauoir pour le disner, le leuer matin, & chemi- E
ner la nuict auant iour: & pour le soupper, le peu manger à disner. Son armee estant toute preste pour dõner la battaille à Darius, les capitaines luy vindrent demãder, s'il auoit plus rien à leur cõman
» der: non, dit-il, sinon que vous faciez razer les bar-
» bes aux Macedoniés. Parmenion s'esmerueilla de
» ce cõmandement, & Alexandre luy dit, Ne sçais tu
» pas qu'il n'y a point de meilleure prise en combat-
» tãt, que de saisir son ennemy à la barbe? Darius luy enuoya offrir dix mille talés, qui sont six millions
d'or cõptant, & de partir egalemét par moitié tou- F
te l'Asie auec luy: tellemét que Parmenion luy dit,
» I'accepterois ceste offre la, quant à moy, si i'estois
» Alexandre: & moy aussi certainement, respondit
» Alexandre, si i'estois Parmenion: mais au demou-
» rant il feit response à Darius, que la terre ne pou-
» uoit porter deux Soleils, ny l'Asie endurer deux
» Roys. Et cõme il estoit prest à donner la derniere battaille qui deuoit decider tout, pres le village d'Ar-

A d'Arbelles contre vn million d'hommes en armes, il vint quelques vns de ses mignõs à luy, accuser les soudards de ce qu'ils tenoient propos en leurs loges, & conspiroient entre eux de ne porter rien du butin au logis du Roy, & le retenir tout pour eulx:
» Alexandre s'en prit à rire, & leur dit: Vous m'ap-
» portez de bonnes nouuelles, car ce sont propos
» d'hommes deliberez de vaincre,& non pas de fuir. Plusieurs des soudards mesmes venoient à luy qui luy disoient,Sire,ayez bon courage, & ne craignez point le grand nombre de voz ennemis: car ils ne
B pourront pas supporter l'odeur seulement qui sort de noz aixelles. Mais ainsi que lon dressoit l'armee en battaille, il apperçeut vn soudard qui raccoustroit l'attache auec laquelle il dardoit son iauelot, il le cassa sur le champ,& le chassa des bandes comme soudard inutile & indigne d'en estre, veu qu'il accoustroit encore ses armes à l'heure propre qu'il en falloit vser. Vne fois comme il lisoit des lettres missiues de sa mere Olympiade, dedans lesquelles y auoit plusieurs choses secrettes & plusieurs charges alencontre d'Antipater, Hephestion s'appro-
C chant de luy les leut aussi quant & luy, ainsi qu'il auoit accoustumé de faire. Alexandre ne l'en engarda point, mais apres qu'il eut acheué de lire, tirant son cachet de son doigt il le luy meit dessus les leures. Estant au temple du dieu Hammon,il fut
» nômé par le grand presbtre du lieu,Fils de Iupiter:
» à quoy il respondit, Ce n'est pas de merueille, car
» Iupiter par nature est pere de tous, mais il adopte
» & aduouë pour siens particulierement ceulx qui

" ſont les plus gens de bien. Il y fut en quelque D rencontre blecé d'vn coup de fleſche à la cuiſſe, ſi accoururent ſoudain à luy pluſieurs de ceulx qui par flatterie auoiét accouſtumé de l'appeller Dieu: & lors auec vn viſage riant il leur dit, en leur mon-
" ſtrant ſa playe : C'eſt du vray ſang, comme vous
" pouuez veoir,

& non de l'humeur telle
Qui coule aux Dieux de nature immortelle.

Comme quelques vns louaſſent deuant luy la ſimplicité d'Antipater, diſans qu'il viuoit auſteremét, ſans ſuperfluité ne delices quelconques, il leur re- E
" ſpondit, Antipater eſt voirement blanc au dehors,
" mais ſoiez aſſeurez qu'il eſt tout rouge cõme pour-
" pre au dedãs. Vn de ſes amis luy dõnoit à ſoupper en ſon logis au cœur d'hyuer, qu'il faiſoit grand froit, & feit apporter en la ſalle vn petit foyer, ſur lequel n'y auoit que bien peu de feu. Alexandre
" luy dit, Fais apporter du bois ou de l'encens. voulant dire, que ſi c'eſtoit pour eſchauffer ſa ſalle, il y falloit du bois d'auantage: & que ſ'il n'y vouloit point plus de feu, que ce n'eſtoit que pour faire du parfum aux Dieux. Antipatrides feit venir en vn F feſtin où il eſtoit, vne belle ieune garſe baladine, qui chãta & balla ſi bien, qu'Alexãdre ſ'affectiõna vn peu à la voir, mais premier il demãda à Antipatrides qui l'auoit amenee, ſ'il en eſtoit point amou-
" reux: il luy cõfeſſa que ouy: adõc Alexãdre luy dit, ô
" malheureux que tu es, ne l'emmeneras tu donc-
" ques pas viſtemét hors d'icy? Vne autrefois Caſſander ſ'efforcea de baiſer malgré luy vn ieune garſon

A ſon nommé Python, duquel eſtoit amoureux vn Euius excellent ioueur de fluſtes: Alexandre voiant que ceſt Euius en eſtoit fort marry, ſe leua en cholere contre Caſſander, en criant, Cōment? il ne ſera doncques pas deſormais loyſible par noſtre inſolence d'aimer qui voudra. Ainſi comme il renuoyoit de ſon camp les malades & eſtropiez vers la mer, pour les recōduire en leurs maiſons, on luy vint rapporter qu'vn nommé Antigenes ſ'eſtoit faict eſcrire entre les malades & eſtropiez, qui n'eſtoit ne l'vn ne l'autre, il le feit venir deuant luy, là

B où le ſoudard luy confeſſa rondement qu'il faignoit voirement eſtre malade, & qu'il ne l'eſtoit pas, pour l'amour qu'il portoit à vne ieune femme nommee Teleſippa, qui ſ'en retournoit vers la marine: Alexandre luy demanda à qui il falloit parler pour la faire demourer, & aiant entendu qu'elle n'eſtoit point eſclaue, mais de libre condition, il luy dit, Taſchons dōcques par quelques bons moiens à la gaigner, tant qu'elle ſe contente de demourer auec nous: car de retenir par force vne femme libre, ie ne le ferois iamais. Apres la battaille gai-

C gnee contre Darius, aiant en ſa puiſſance les Grecs, qui auoient eſté à la ſoude de ſon ennemy, il commanda que lon gardaſt aux fers les priſonniers d'Athenes, d'autant qu'aiants moien de viure du public de leur ville, ils alloient neātmoins à la ſoude des barbares: & les Theſſaliens auſſi, d'autant qu'aiants vn gras & fertile païs, ils ne ſ'arreſtoient pas à le labourer, & aimoient mieulx aller ſeruir les barbares: mais il cōmanda que lon laiſſaſt aller les

Thebains où ils voudroiét,pource, dit il, que nous D
ne leur auons laiſſé ne ville à habiter, ny terre à labourer. Aians pris priſonnier vn Indien,que lon diſoit & qui eſtoit de faict excellent à tirer de l'arc, de ſorte qu'il ne failloit iamais de dõner d'vne fleſche dedans vn petit anneau, il luy feit commander de tirer deuant luy, à fin de voir la preuue de ſon art. L'Indien ne le voulut pas faire, dequoy Alexandre ſ'indigna ſi fort, qu'il commanda qu'on le fiſt doncques mourir:mais ainſi qu'on le menoit il dit à ceux qui le conduiſoient, qu'il y auoit deſia pluſieurs iours qu'il ne ſ'eſtoit point exercité, & E
que pour ceſte occaſion il auoit eu peur de faillir. Ce qu'Alexãdre aiant entendu l'en eſtima d'auantage,& cõmanda qu'on le laiſſaſt aller, & luy donna encore vn preſent, d'autant qu'il auoit monſtré en cela vne grande magnanimité, aiant mieulx aimé mourir, que d'eſtre trouué indigne de la reputation que lon luy donnoit. Taxiles eſtoit vn des Roys des Indes qui luy vint au deuant, & le pria
» qu'ils n'euſſent point de guerre enſemble : mais ſi
» tu es,dit il,moindre que moy, reçoy des bienfaicts
» de moy : & ſi tu es plus grand, que i'en reçoiue de F
» toy. Alexandre luy feit reſpõſe:pour le moins fault
» il que nous combattions de cela, à ſçauoir lequel
» de nous deux fera plus de bien à ſon compagnon.
Entendant ce que lon diſoit d'vne place des Indes aſſiſe deſſus vn rocher, que lon appelloit Aorne, qu'elle eſtoit de tout poinct imprenable, mais que celuy qui la tenoit eſtoit homme laſche & couard:
» la place,dit il,eſt doncques prenable. Vn autre qui
tenoit

A tenoit vn chasteau que lon estimoit semblablemẽt imprenable se rendit à luy,& se meit luy & sa place entre ses mains. Alexandre luy rendit son païs, voulant qu'il le teint comme il faisoit au parauant: & si luy adiousta encore d'autres terres qu'il luy
» donna, disant, Cest homme a faict sagement de se
» fier plus tost à vn Prince homme de bien, qu'à vne
» place forte. Apres la prise de la place forte d'Aorne,aucuns de ses mignons luy disoient, qu'il auoit surmonté Hercules par la gloire de ses faicts:il leur
» respondit, Vous direz ce que vous voudrez, mais
B quant à moy ie n'estime pas tous mes faicts, auec
» tout mon empire,dignes d'estre contrepesez à vne
» seule parole d'Hercules. Estãt aduerty que quelques vns de ses familiers iouoient aux dez,non pas pour iouer & passer le temps, mais excessiuement pour se destruire, il les condamna en vne amende. Entre ceulx qui approchoient plus pres de luy, il honoroit le plus Craterus, & aimoit le plus He-
» phestion:car Craterus,disoit il,aime le Roy, & He-
» phestion aime Alexandre:voulant dire, que Craterus,homme sage & vaillant, aimoit la grandeur de
C son maistre:& Hephestion,homme de bõne compagnie, aimoit la personne propre de son prince. Il enuoya quelquefois en don cinquante talents, qui sont trente mille escus, au philosophe Xenocrates : qui les refusa, & n'en voulut rien prendre, disant qu'il n'en auoit point affaire. On le rappor-
» ta à Alexandre,qui demanda : Et comment,Xeno-
» crates n'a il pas vn amy ? car quant à moy, dit il, la
» cheuance du Roy Darius à peine m'a peu suffire à

departir entre mes amis. Porus vn Roy des Indes fut par luy pris en battaille, apres laquelle Alexandre luy demanda, Comment veux tu que ie te traicte? Porus luy respondit, Royalement. Alexandre luy repliqua, s'il vouloit rien dire d'auantage; non, dit il, pource que tout est compris soubs ce mot de Royalement. Alexandre estimant beaucoup son bon sens & sa vaillance, non seulement luy rendit son royaume, mais luy adiousta encore beaucoup d'autre païs. On luy rapporta vn iour, qu'il y auoit quelqu'vn qui ne faisoit que mesdire de luy: il respondit, C'est acte de Roy de souffrir patiemmẽt d'estre blasmé pour bien faire. En mourant il dit à ses familiers qui estoient autour de luy, Ie voy bien que i'auray vn grãd epitaphe apres ma mort: c'est à dire, des ieux funebres que lon faisoit au trespas des grands personnages. Apres qu'il fut decedé, Demades orateur Athenien voiant son armee demouree sans chef qui y commandast, dit, qu'elle ressembloit à son aduis au geant Polyphemus cyclops, apres qu'Vlysses luy eut creué son œil. Ptolomeus fils de Lagus roy d'Ægypte, le plus souuent couchoit & soupploit au logis de ses amis: & s'il leur donnoit à soupper, il se seruoit de leurs meubles, enuoyant emprunter de la vaisselle, des tables, des licts, pource qu'il n'en auoit chez luy iamais plus qu'il en falloit pour le seruice de sa personne: & disoit, qu'enrichir les autres luy sembloit plus royal que de s'enrichir soy mesme. Antigonus leuoit grosse somme d'argent sur ses subiects auec grosse rigueur: à raison dequoy quelqu'vn luy dit,

A dit, Voire mais Alexandre ne faisoit pas ainsi : Ce
» n'est pas de merueille, dit il, car il moissonnoit l'A-
» sie, & ie ne fais que la glaner. Il veit vn iour em-
my son camp des simples soldards qui iouoient à
la boule, aiants leurs corselets sur le dos, & leurs
morrions en teste : il y prit plaisir, & feit appeller
leurs Capitaines, en intention de les en louër: mais
quand il sçeut, qu'ils estoient en vne tauerne où ils
beuuoient, il leur osta leurs cõpagnies, & les donna
aux simples soudars. Quand il fut deuenu vieux,
il commãcea à se monstrer plus doulx & plus gra-
B cieux enuers vn chascun qu'il n'auoit iamais fait, &
se comportoit plus humainemét en toutes choses,
dont tout le monde s'esbahissoit: & il respondoit à
» ceux qui luy en demandoient la cause, C'est pour
» autant, dit il, que parauant ie cherchois de me faire
» grand en toute puissance : mais maintenant que ie
» l'ay acquise, ie n'ay plus besoing que de gloire &
» de beneuolence. Vn sien fils nommé Philippus
luy demanda vn iour en presence de beaucoup de
» gens, quand partiroit le camp : il luy respondit, As
» tu peur de n'ouïr pas le son de la trompette? Ce
C mesme fils auoit vn iour procuré qu'on luy feist
son logis chez vne femme veufue, laquelle auoit
trois belles filles. Le Roy son pere en estãt aduerty,
» enuoya querir le mareschal des logis, & luy dit, Ne
» me desllogeras tu point mõ fils de ce logis si estroit?
Il fut quelque fois malade d'vne maladie lõgue: de-
» puis estant retourné en conualescence, Nous n'en
» vaudrõs pas pis, dit-il, d'auoir esté malades, car cela
» nous a admonestez de ne nous enorgueillir point,

» attendu que nous ſommes mortels. Hermodotus D
poëte en quelques compoſitions ſienes poëtiques
l'appelloit fils du Soleil : & luy alencontre diſoit,
» Celuy qui vuide ma ſelle percee ſçait biẽ auec moy
» qu'il n'en eſt rien. Quelqu'vn diſoit en ſa preſence
» que toutes choſes eſtoient iuſtes & honeſtes aux
» Roys : ou bien, dit il, aux Roys des Barbares : mais
» à nous cela ſeulement eſt iuſte & honeſte, qui par
» nature l'eſt de ſoy meſme. Marſias ſon frere a-
uoit vn procés deuãt luy, & le prioit qu'il fuſt plai-
» dé & iugé à huys clos en ſon logis:mais biẽ,reſpon-
» dit il,au beau milieu de la place,à la veuë de tout le E
» monde,ſi nous ne voulons faire tort à perſonne. Il
fut vne fois en hyuer contrainct de loger ſon camp
en lieu, où il n'y auoit cõmodité quelconque pour
la vie de l'homme : à l'occaſion dequoy, quelques
ſoudards ne ſçachans pas qu'il fuſt ſi pres d'eulx le
maudiſſoient, & luy diſoient iniure : & luy entre-
ouurant auec ſon baſton la toile de ſon pauillon
» leur dit, Si vous n'allez plus loing meſdire de moy,
» ie vous en feray bien repentir. On eſtimoit que
vn Ariſtodemus, l'vn de ſes familiers, fuſt fils d'vn
cuyſinier : au moien dequoy, comme il luy con- F
ſeillaſt de retrencher ſa deſpenſe ordinaire, & de
» reſtaindre ſes dons, il luy reſpondit, Tes propos,
» Ariſtodemus, ſentent fort leur deuanteau de cuy-
» ſinier. Les Atheniens donnerent droict de bour-
geoiſie de leur ville à vn ſien eſclaue, comme ſ'il
euſt eſté perſonne libre, pour luy faire honneur:
» mais il leur dit, Ie ne voudrois pas fouetter vn A-
» thenien. Il y eut vn ieune homme diſciple du Re-
toricien

A toricien Anaximenes, qui prononcea par cœur deuant luy vne harengue composée de longue main: apres qu'il eut acheué, le Roy luy demanda quelque chose qu'il vouloit sçauoir. Le ieune homme qui ne sçeut que respondre, se teut tout quoy: & » adonc le Roy luy dit, Que dis tu? n'y a il que cela B escript en tes tablettes? Vn autre affetté retoriciē » harenguant deuant luy vint à dire, La saison iette- » nege auoit fait faillir l'herbe aux champs: Il ne se » peut tenir de luy dire, en rompant son propos, Ne » cesseras tu au iour d'huy de parler à moy, comme si B tu parlois à vne tourbe populaire, sans iugement? Thrasylus philosophe Cynique luy demanda vn iour vne drachme d'argent en don, qui sont trois » souls & quatre: Il luy respondit, Cela n'est pas vn » don de Roy. Dōne moy donc vn talent, dit le phi- » losophe: & le Roy luy respōdit, Cela n'est pas prise » de philosophe Cynique. Enuoiant son fils Demetrius auec grosse flotte de vaisseaux en la Grece pour deliurer les Grecs de seruitude, comme il disoit, il en rendoit la cause par ce qu'il disoit, que sa gloire reluiroit de dessus la Grece par toute la terre C habitable, ne plus ne moins que feroit vn brandon de feu que lon mettroit au dessus d'vne haulte tour. Le poete Antagoras estoit en son camp, qui faisoit bouillir vn congre dedans vne poille, & secouoit la poille luy mesme: Antigonus le regardant » faire derriere luy, se prit à luy dire: Antagoras, pen- » ses tu qu'Homere descriuāt les haults faicts du roy » Agamemnon s'amusast à faire cuire vn cōgre? An- » tagoras se retournant luy repliqua, Mais penses tu,

» Sire, que le roy Agamemnon faisant ces grandes D
» choses que descrit Homere, allast curieusement re-
» chercher parmy son camp, s'il y auoit quelqu'vn
» qui feist bouillir vn congre? Il luy fut vne nuict ad-
uis en songeant, qu'il voioit Mithridates moisson-
nant vn bled aux espics d'or, à raison dequoy il re-
solut en soy-mesme de le faire mourir; & aiant
communiqué à son fils Demetrius ceste siene deli-
beratiō, il luy feit iurer qu'il n'en diroit iamais rien:
mais neantmoins Demetrius tirant à part Mithri-
dates, & se promenant le long de la marine auec
luy, il escriuit du bout de sa iaueline dedās le sable, E
» Fuy t'en Mithridates. Mithridates aiant soudain
entendu ce qu'il vouloit dire, s'en fuit au royaume
de Pont, là où il regna toute sa vie. Demetrius
aiant mis le siege deuant la ville de Rodes, y trou-
ua en l'vn des faulx bourgs le tableau de la ville
d'Ialysus que paignoit Protogenes. Les Rodiens
l'enuoyerent prier par vn herault, de vouloir par-
dōner à ceste excellēte painture: il leur feit respon-
se, qu'il gasteroit plus tost les portraicts & images
de son propre pere, que celle painture. Aiant ac-
cordé auec les Rodiens, il leur laissa sa grande ma- F
chine de batterie qui s'appelloit Helepolis, c'est à
dire, engin à prēdre villes, pour tesmoigner au tēps
aduenir la grandeur de ses ouurages, & la valeur de
leur courage. Les Atheniēs s'estans rebellez con-
tre luy, il reprit leur ville qui auoit ia grande faulte
de viures: Si feit incontinēt proclamer vne assem-
blee de ville, en laquelle il declara, qu'il leur don-
noit en pur don grande quantité de bleds, mais en

sa

A sa haregue il luy aduint de commettre vne incongruité: soudain l'vn de ceulx de la ville qui estoit assis pour l'escouter, le releua, prononceāt tout hault
„ le mot ainsi comme il le deuoit auoir dit: Et pour
„ ceste correction là, dit il adonc, ie vous dōne enco-
„ re d'auantage autres cinq mille mines de bled.
Antigonus le secōd, cōme Demetrius son pere aiāt esté pris prisonnier luy eust enuoyé dire par vn de ses familiers qu'il n'adioustast point de foy, ny ne feist aucun compte de chose qu'il luy escriuist, si
B d'aduenture il estoit forcé de ce faire par Seleucus qui le tenoit prisonnier; & que pour cela il ne luy rendist aucune des villes qu'il tenoit: au contraire il escriuit à Seleucus, qu'il luy cederoit toutes les terres qu'il auoit en son obeïssance, & se mettroit soy mesme en ostage, s'il vouloit deliurer son pere. Sur le poinct qu'il estoit prest à dōner vne battaille par mer aux Lieutenans & Capitaines de Ptolomeus, le pilote de sa galere luy vint dire, que leurs ennemis auoient bien plus grand nombre de vaisseaux
C qu'eux: Et moy, dit il, qui suis icy en personne, pour
„ combien me comptes-tu? Se retirant vne fois de deuant ses ennemis qui le venoient assaillir, il dit qu'il ne fuyoit pas, mais qu'il alloit apres l'vtilité qui estoit derriere luy. Et comme vn ieune homme fils d'vn fort vaillant pere, mais au demourant n'estant pas tenu pour gueres bon soudard quant à luy, prochassast d'auoir la sou-
„ de de son pere: Voire-mais, dit il, ieune fils mon
„ amy, ie donne bien bon appointement & fais
„ des presents à ceulx qui sont eulx mesmes vail-

» lants,non pas à ceux qui ne ſont qu'enfans de vail- D
» lants hommes. Eſtant Zenon le Citieien trepaſſé, celuy qu'il eſtimoit le plus entre tous les Philoſophes, il dit que le theatre de ſes geſtes luy eſtoit oſté, cõme celuy que pour ſa gloire il deſiroit plus auoir ſpectateur & approbateur de ſes faicts. Lyſimachus aiant eſté ſurpris au païs de Thrace par le roy Dromichętes, en vn deſtroict où il fut contraint par la ſoif de ſe rẽdre luy & toute ſon armee à la mercy de ſon ennemy: apres qu'il eut beu,
» eſtant priſonnier, ô Dieux comment pour peu de
» plaiſir ie me ſuis fait eſclaue, au lieu de Roy que E
» i'eſtois! Deuiſant vn iour auec Philippides poëte comique, qui eſtoit ſon familier & amy, il luy dit:
» Que veux tu que ie te communique de ce qui eſt
» à moy?Ce qu'il te plaira,Sire,luy reſpõdit le poëte,
» prouueu que ce ne ſoit point de tes ſecrets. Antipater aiant entendu comme le Roy Alexandre le grand auoit fait mourir Parmenion, dit en ſ'eſba-
» hiſſant, Si Parmenion a attenté à la vie d'Alexan-
» dre,à qui ſe faut il plus fier,Sinon? Que faut il plus
» faire? Il diſoit de l'orateur Demades, quand il fut deuenu vieil, qu'il ne luy eſtoit demouré que le F ventre & la langue, non plus que d'vne hoſtie que lon a toute conſommee. Antiochus le troiſiéme eſcriuit aux villes de ſon obeïſſance, que ſi d'aduenture il leur mandoit de faire aucune choſe qui fuſt contraire aux loix, elles n'y obeiſſent point, cõme aians eſté les lettres deſpeſchees par ſurpriſe. Aiant trouué la religieuſe de Diane belle par excellence, il ſe partit incontinẽt de la ville d'Epheſe,

de

A de peur que l'amour ne le forceast de commettre contre sa volonté chose qui ne fust pas loisible.

Antiochus surnommé le Sacre, faisoit la guerre à son frere Seleucus, à qui demoureroit Roy : & neantmoins apres que Seleucus eust esté deffait en battaille par les Galates, tellemẽt que lon estimoit qu'il eust esté luy mesme taillé en pieces, à cause qu'il ne comparoissoit point,& ne sçauoit on qu'il estoit deuenu, Antiochus posant son accoustremẽt royal de pourpre, prit vn habillement noir : & vn peu apres aiãt eu nouuelles qu'il estoit sain & sauf,
B il sacrifia aux Dieux pour leur rendre graces de son salut,& cõmanda aux villes de son obeïssance d'en faire feste, en portant chapeaux de fleurs sur leurs testes. Eumenes estant tombé dedans les embusches que luy auoit dressees Perseus, le bruit courut incontinent par tout qu'il y estoit mort : tellement que la nouuelle en aiant esté apportee iusques en la ville de Pergamũ, Attalus son frere se meit aussi tost le frontail royal, autremẽt appellé Diadesme, alẽtour de la teste,& qui plus est espousant sa femme, se porta pour Roy : mais peu apres estant ad-
C uerty que son frere estoit sain & sauf, & qu'il s'en venoit en sa maison, il s'en alla au deuant de luy comme il auoit accoustumé au parauant auec les gardes du corps du Roy, portant luy mesme vne iaueline de barde en sa main cõme les autres. Eumenes le salüa & l'ambrassa amiablemẽt,luy disant
» seulement tout bas en l'oreille, Vne autre fois ne te
» haste pas tant d'espouser ma femme que tu ne me
» ayes veu mort : sans que iamais depuis en toute sa

vie, il luy dist ne luy feist chose aucune, dont il se D
deust deffier, ains qui plus est en mourant luy laissa
son royaume & sa femme: en recompense dequoy
son frere ne voulut iamais faire nourrir ny eleuer
aucun de ses enfans, combié qu'il en eust plusieurs
de sa femme, ains rendit de son viuant le royaume
au fils de son frere Eumenes, apres qu'il fut parue-
nu en aage de regner. Pyrrhus roy des Epirotes
eut plusieurs fils, lesquels estans encore enfans luy
demanderent vn iour, à qui d'eux il laisseroit son
» royaume apres sa mort: il leur respōdit, A celuy de
» vous qui aura l'espee la mieux trenchante. On luy E
demāda vne fois, quel estoit le meilleur ioueur de
» flustes, à son aduis, Python ou Cephisius: Polyper-
» chon, dit il, est le meilleur Capitaine. Aiant desfait
les Romains en deux rencontres, mais auec grand'
perte de ses meilleurs Capitaines, & de ses meil-
» leurs seruiteurs: Si nous gaignons, dit il, encore vne
» autre battaille contre ces Romains, nous sommes
» perdus. En montāt sur mer au partir de la Sicile,
d'autant qu'il voioit bien qu'il ne viendroit iamais
à bout de la gaigner, en se tournāt deuers ses amis:
» O la belle carriere, dit il, à luitter que nous laissons F
» aux Romains & aux Carthaginois! Ses soudards le
» surnommoient l'Aigle: & il leur respondoit, Pour-
» quoy non, quād voz armes sont les æles qui m'en-
» leuent au ciel? Estant aduerty que quelques ieunes
hommes en beuuant auoient tenu à la table plu-
sieurs propos outrageux & iniurieux de luy, il cō-
manda que lon les luy amenast tous le lendemain:
quand ils furent venus il demanda au premier, s'il
estoit

A estoit vray qu'ils eussent tenu tels propos de luy:
» Ouy, Sire, respondit il, mais nous en eussions bien
» dit encore d'auantage, si le vin ne nous eust failly.
Antiochus, celuy qui feit deux voiages contre les Parthes, estant à la chasse poursuiuit si longuement sa proye, qu'il s'esgara de tous ses amis, & tous ses seruiteurs, tant qu'il fut contrainct pour la nuict de se loger en la cabane de bien pauures païsans: là où en souppant il leur demanda que c'est que lon di-
» soit du Roy: Il luy fut respondu, Que le Roy estoit
» vn bien bon prince au demourant, mais que pour
B ne vouloir pas prendre peine à faire ses affaires luy
» mesme, il se remettoit de beaucoup de choses à ses
» mignõs qui ne valloient rien, & qu'il passoit beau-
» coup d'affaires de grand' importance en noncha-
» loir, pour estre trop affectionné à la chasse. Il ne respondit rien sur l'heure: mais le lendemain au poinct du iour, comme ses gardes fussent arriuez en ceste loge, estant descouuert, en reprenant son habit royal de pourpre, & le frontal du diadesme
» alentour de sa teste: Depuis que ie vous pris pre-
» mierement à mon seruice, iusques à hier au soir,
C iamais ie n'auois, dit-il, entendu vne seule parole
» veritable de moy. Ainsi comme il tenoit le siege deuant la ville de Hierusalem, les Iuifs luy demanderent surseance d'armes pour sept iours seulement, à fin qu'ils peussent solenniser leurs plus grande feste: ce que non seulement il leur ottroya, mais aussi aiant fait apprester bon nombre de taureaux aux cornes dorees, & grande quantité de drogues & especes odorantes à faire parfums, il les

conduisit luy mesme en processiõ iusques à la por- D
te de leur ville, & aiant liuré tout cest appareil de sacrifice entre les mains de leurs presbtres, s'en retourna dedans son camp : parquoy les Iuifs esmerueillez de sa religieuse liberalité, incontinent apres leur feste se rendirent à luy. Themistocles en sa premiere ieunesse ne faisoit que yurõgner & paillarder, mais depuis que Miltiades capitaine general des Atheniens eut desfaict les Barbares en la plaine de Marathone, iamais on ne le veit faisant aucun desordre: & respõdoit à ceux qui s'esbahissoiét
» de voir en luy vne si grande mutation, Le trophee E
» de la victoire de Miltiades ne me laisse point dor-
» mir ny reposer. On luy demanda quelquefois,
» lequel il aimeroit mieulx estre Achilles ou Home-
» re: mais toy mesme, dit il, lequel aimerois tu mieulx
» estre, ou celuy qui gaigne le pris és ieux Olympi-
» ques, ou le crieur qui à son de trompe le proclame
» victorieux? Quand le roy Xerxes descendit en la Grece auec celle grande flotte de vaisseaux, craignant qu'vn orateur Epicydes, qui auoit credit enuers le peuple à cause de son eloquence, mais qui au demourant estoit lasche de cœur, & fort subiect F
à l'auarice, ne paruint par les voix du peuple à estre Capitaine general d'Athenes en ceste guerre, & ne fust cause de perdre la ville, il le gaigna par argent, tant qu'il se deporta de la poursuitte d'estre Capitaine. Eurybiades le general de toute l'armee n'auoit pas le cœur de conclurre à la battaille par mer, à quoy Themistocles faisoit tout ce qu'il pouuoit pour emouuoir & inciter les Grecs: tellement

A lement que l'autre luy dit en plein conſeil, Ceulx
» qui ſe leuent auant que ce ſoit à leur reng és com-
» bats publiques des ieux ſacrez, ſont touſiours fouët-
» tez. Il eſt vray, reſpondit Themiſtocles, mais auſ-
» ſi ceux qui demeurẽt derriere, ne ſont iamais cou-
» ronnez. Eurybiades adonc le capitaine general le-
ua le baſton, comme pour le frapper: & Themiſto-
» cles luy dit, Frappe ſi tu veux, prouueu que tu
» eſcoutes. Voyant qu'il ne pouuoit mettre en la
teſte de ce general Eurybiades qu'il vouluſt com-
battre dedans le canal & deſtroict de Salamine, il
enuoya ſecrettement ſoubs main aduertir le Roy
B barbare qu'il ne laiſſaſt pas eſchapper les Grecs qui
ne penſoient qu'à ſ'enfuir: à quoy ce roy aiant ad-
iouſté foy donna la battaille, qu'il perdit, pour ce
qu'il combattit en vn bras de mer long & eſtroict,
qui eſtoit à l'aduantage des Grecs: & ſur l'heure
Themiſtocles renuoya de-rechef vers luy l'admo-
neſter de ſ'enfuir vers le pas de l'Helleſpont le plus
toſt qu'il pourroit, pource que les Grecs eſtoient
en propos de luy rompre le pont de nauires qu'il
auoit fait baſtir ſur ce deſtroict, à fin que ce qu'il
C faiſoit pour ſauuer les Grecs, il le ſemblaſt faire
pour le ſalut de luy. Vn habitant de la petite Iſle
de Seriphe luy dit vn iour par maniere de repro-
che, qu'il eſtoit renommé pour la gloire de la ville
d'Athenes, dont il eſtoit, non pas pour luy meſme.
» Tu dis verité, luy reſpondit Themiſtocles, mais ny
» moy ſi i'euſſe eſté Seriphien, ny toy ſi tu euſſes eſté
» Athenien, n'euſſions iamais eſté renommez.
Antiphates le beau fils, du commancement meſ-

prisoit & fuyoit Themistocles qui estoit amoureux D
de luy, mais depuis quand il le veit paruenu à grande authorité & grãde reputation, il le vint rechercher, flatter & courtiser: O ieune fils mon amy, dit-il alors, nous sommes bien tard, mais au moins à la fin, deuenus sages tous deux ensemble. Simonides le poëte luy requeroit en iugement quelque chose qui estoit iniuste, auquel il respõdit: Ny toy Simonides ne serois pas bon musicien, si tu chantois contre mesure: ny moy bon magistrat, si ie iugeois contre les loix. Il disoit que son fils qui faisoit faire ce qu'il vouloit à sa mere, estoit le plus E
puissant homme de la Grece: Pour ce, disoit-il, que les Atheniens commandent au demourant de la Grece, ie commande aux Atheniens, sa mere à moy, & luy à sa mere. Il y auoit deux qui demandoient sa fille en mariage, desquels il prefera l'honeste au riche, disant, qu'il aimoit mieux auoir vn homme qui eust affaire de biens, que des biens qui eussent affaire d'vn homme. Vendant vn sien heritage, il feit proclamer au crieur qui le crioit à vendre, qu'il auoit bon voisin. Comme les Atheniens estans saouls de luy prissent plaisir à le ton- F
dre & rebuter en ses poursuittes: O pauures gens, disoit il, pourquoy vous lassez vous de receuoir souuent de mesmes personnes de bons seruices? Il disoit qu'il estoit semblable aux grands platanes, soubs la rameure desquels les passans se retirent quãd ils sont surpris de la pluye: puis quãd le beau temps est venu, ils leur arrachent leurs branches & les deschirent. Se mocquant des Eretriens, il disoit

A soit qu'ils ressembloient aux Casserõs, parce qu'ils auoient bien des espees, mais ils n'auoient point de cœur. Estant fugitif de la ville d'Athenes premierement, & puis de toute la Grece, il se retira deuers le grand Roy de Perse, là où luy estant audience donnee, il dit, que la parole de l'homme ressembloit proprement aux tapisseries de haute lice figurees & historiees: car en l'vne & en l'autre, quãd elles sont desployees & estandues bien au long, se descouurent à clair les figures: là où quand elles sont pliees & empacquetees, les protraicts y sont B cachez, & n'y cognoit on rien: au moien dequoy il demanda terme de certain temps, dedans lequel il peust apprendre la langue Persienne, à fin que de là en auãt il peust par luy mesme se descouurir, & dõner à entẽdre ses conceptiõs au Roy, non point par vn truchement. Luy aiant doncques le Roy faict plusieurs grãds presens, & estant soudain deuenu fort riche, il disoit à ses gens, » Enfans nous » estiõs perdus, si nous n'eussions esté perdus. Myronides capitaine general des Atheniẽs se meit aux chãps, pour aller faire la guerre aux Bœotiẽs, aiant C cõmandé à ceux d'Athenes qu'ils le suyuissent auec leurs armes: mais sur le point qu'il falloit mener les mains, les Centeniers luy vindrent dire que leurs gens n'estoient pas encore tous venus: Tous ceux, dit-il, qui ont enuie de combattre, sont venus: & ainsi les menant en deliberation de bien faire, gaigna la battaille contre les ennemis. Aristides surnommé le iuste faisoit tousiours ses affaires à part au gouuernement de la chose publique, fuyant

L'Os des Casserons s'appelle espee.

toutes ligues & partialitez, d'autant qu'il auoit opinion que l'authorité & le credit qui estoit ainsi acquis par prattiques & menees d'amis, incitoit & poulsoit les hommes à faire beaucoup de choses iniustes. Et comme les Atheniens fussent assemblez en conseil de ville pour proceder au bannissement qu'ils appelloient l'ostracisme, il y eut vn païsan qui ne sçauoit ne lire ny escrire, qui tenant vne coquille en sa main le pria d'escrire dedans le » nom d'Aristides : & qu'il luy demanda, Et com- » ment, cognois tu bien Aristides ? Le païsan luy dit » que non, mais qu'il luy faschoit de l'ouïr appeller » le iuste. Aristides ne luy respondit rien, & escriuant son nom dedans la coquille la luy rebailla. Estant ennemy de Themistocles, & enuoyé en quelque ambassade quant & luy, arriuez qu'ils fu- » rent aux confins de l'Attique, il luy dit, Veux tu » Themistocles que nous laissons icy sur les limites » du païs, nostre inimitié, & puis quand nous serōs » retournez de nostre ambassade, nous la repren- » drons si bon nous semble ? Apres auoir faict le departement de la taille sur toute la Grece, & taxé combien chasque ville deuroit payer, il en retourna plus pauure qu'il n'y estoit allé, d'autant comme il auoit despendu par le chemin: parquoy aiant le poëte Æschylus fait ces vers en vne siene tragedie touchant Amphiaraus,

Il ne veut pas sembler iuste, mais l'estre,
Gardant iustice en pensee profonde:
Dont nous voions tous les iours apparoistre
Sages conseils, où tout honneur abonde.

quand

A quand on vint à les reciter en plein theatre, toute
l'aſſiſtance ietta les yeux ſur Ariſtides. Pericles
toutes les fois qu'il eſtoit eleu capitaine, en prenãt
» ſon manteau ducal ſouloit dire en ſoy-meſme, Pe-
» ricles prens garde à toy, tu t'en vas pour comman-
» der à des hommes libres, & à des Grecs, & à des
» Atheniens. Vn ſien amy le requeroit de porter
faux teſmoignage pour luy, où il falloit encore iu-
» rer: il luy reſpondit, Ie ſuis ton amy iuſques à l'au-
» tel: c'eſt à dire, iuſques à n'offenſer point les Dieux.
Il ſuadoit aux Atheniens d'oſter l'Iſle d'Ægine,
B comme vne maille ou vne chaſſie, qui eſtoit en
l'œil de leur port de Pirę̨e. Eſtant pres à rendre
ſon ame il dit, qu'il ſe reputoit heureux de ce que
nul Atheniẽ ne portoit robbe noire par ſon moiẽ.
Alcibiades eſtant encore ieune garſon, en luittant
contre vn autre fut ſaiſy d'vne priſe, de laquelle il
ne pouuoit pas bien ſe desfaire, ſi prit à belles dents
la main de celuy qui le tenoit: & l'autre ſe prit à
crier, Comment Alcibiades tu mords comme vne
» femme: Non pas comme vne femme, reſpondit-il,
» mais bien comme vn lion. Aiant vn fort beau
C chien qui luy auoit couſté ſept cens eſcus, il luy
couppa la cueuë, à fin (dit-il) que les Atheniens
comptent cela de moy, & ne ſ'amuſent point à me
rechercher curieuſement plus auant. Il entra en
vne eſchole, où il demãda au maiſtre l'Iliade d'Ho-
mere. Le maiſtre luy dit, qu'il n'auoit rien des œu-
ures d'Homere: il luy donna vn ſoufflet, & paſſa
oultre. Il vint vn iour battre à la porte de Pericles,
où lon luy dit, qu'il n'eſtoit pas de loyſir, & qu'il

estoit bien empesché à regarder comment il ren- D
» droit compte aux Atheniens de leur argent: Et
» ne vaudroit il pas mieux, dit-il, qu'il s'empeschast à
» regarder comment il ne leur en rendroit point?
Estant rappellé de la Sicile par les Atheniens qui
luy vouloient faire son procés, il se cacha, disant,
» que qui est accusé de crime capital est vn sot de
» chercher à se faire absoudre, quand il s'en peut fuir.
» Et comme quelqu'vn luy dist, Commēt ne te fies
» tu pas à ton païs de te iuger? non pas, dit-il, à ma
» propre mere, de peur qu'en n'y pensant pas, elle ne
» iettast par erreur la febue noire au lieu de ietter la E
» blanche. Estant aduerty que luy & ses compa-
» gnons auoient esté condamnez à la mort: Mon-
» strons leur, dit-il, que nous sommes viuans. & se re-
tirant deuers les Lacedęmoniens, suscita la guerre
qui fut appellee Decelique. Lamachus reprenoit
vn capitaine de gēs de pied de quelque faute qu'il
auoit commise en son estat: l'autre luy disoit, qu'il
» ne le feroit plus: mais on ne peut pas, repliqua il,
» faillir deux fois à la guerre. Iphicrates estoit mes-
prisé, d'autāt qu'on le tenoit pour fils d'vn cor-
donnier, mais il acquit reputation d'homme de F
valeur, alors premier que tout blecé qu'il estoit, il
saisit son ennemy au corps, & l'emporta tout vif
auec ses armes, de la galere ennemie dedās la siéne.
Estant en terre d'amis & alliez, il fortifioit neant-
moins son camp fort soigneusement de trēchee &
de rēpart tout alentour. Il y eut quelqu'vn qui luy
dit, Dequoy auons nous peur? auquel il respondit,
que la pire parole qui sçauroit sortir de la bouche
d'vn

A d'vn capitaine est, Ie ne me fusse iamais douté de
» cela. Dressant son armee en battaille pour combattre des peuples barbares, il dit, qu'il ne craignoit autre chose sinon que les barbares n'eussent point cognoissance d'Iphicrates, qui estoit ce qui effroyoit ses autres ennemis. Estant accusé de cri-
» me capital, il dit au calomniateur qui l'accusoit: ô
» pauure homme regarde que tu fais, ores que la vil-
» le est enuironnee de guerre, suadant au peuple de
» consulter de moy, & non pas auec moy. Harmodius qui estoit descendu de l'ancien Harmodius,
B luy reprochoit vn iour, qu'il estoit extraict de race
» vile & roturiere: La noblesse de ma race, luy res-
» pondit-il, commance à moy, & celle de la tiene
» acheue à toy. Vn orateur haréguant deuãt le peu-
» ple en pleine assemblee de ville luy demãda, Qu'es
» tu, à fin que lon sçache dequoy tu te glorifies tant?
» Es tu homme d'armes, ou archer, ou hõme de pied
» & picquier? Ie ne suis, respõdit-il, rien de tout ce-
» la, mais ie suis celuy qui sçait commander à tous
» ceux là. Timotheus estoit estimé capitaine plus heureux que habile homme ne vaillãt, & quelques vns luy portans enuie luy paignoiét des villes qui venoiét d'elles-mesmes se prẽdre dedans vne nasse, pendant qu'il dormoit: & luy disoit, Or pensez si ie prens de telles villes en dormant, que c'est que ie feray quãd ie seray esueillé. Vn des capitaines hazardeux & aduentureux monstroit aux Atheniens par vne maniere de gloire, quelque playe qu'il auoit dessus sa personne: mais luy au cõtraire i'eus dit-il, grande honte vn iour que i'estois Capitaine

» general,deuant la ville de Samos, quand vn traict D
» d'engin de batterie vint tõber tout aupres de moy.
Et comme les harengueurs louassent grandement
» & recommandassent le capitaine Chares, disans,
» Voyla vn tel homme qu'il faudroit pour en faire
» vn capitaine general des Atheniens: Timotheus
» respondit tout haut, Ne dittes pas capitaine, mais
» vn bon gros vallet pour porter le lict du capitaine.
Chabrias disoit que ceux qui sçauoient mieux les
affaires de leurs ennemis, estoient ceux qui mieux
faisoient l'office de capitaines. Estant accusé de tra-
hison auec Iphicrates, il ne laissoit pas d'aller à l'es- E
bat au parc des exercices, & de disner à son heure
accoustumee, dequoy Iphicrates le tansoit: & luy
» respondoit, S'il aduient que les Atheniens ordon-
» nent de nous autre chose que bien à poinct, ils te
» feront mourir, dit-il, tout sale & à ieun, & moy
» laué,oinct,& bien disné. Il souloit dire que vne
armee de cerfs conduitte par vn lion estoit plus à
craindre, qu'vne armee de lions conduitte par vn
cerf. Hegesippus que lon surnommoit Crobylus,
incitoit les Atheniens à prendre les armes contre
Philippus Roy de Macedoine, & quelqu'vn de F
» l'assemblee luy crya tout hault, Comment, nous
» veux tu introduire la guerre? Ouy certainement,
» dit il,& les robbes de deuil, & les conuoys de fu-
» nerailles publiques, & les harengues funebres, si
» nous voulons demourer libres,& non pas nous as-
» subiectir aux Macedoniens. Pytheas estant enco-
re fort ieune se presenta vn iour pour contredire
en pleine assemblee, aux decrets publiques, que
lon

A lon passoit par les voix du peuple à l'honneur de Alexandre: quelqu'vn luy dit, Comment, oses tu bien entreprendre, estant si ieune, de parler de si grandes choses? Pourquoy non, dit-il, veu qu'Alexandre que vous faittes vn Dieu par voz suffrages est encore plus ieune que moy? Phocion Athenien estoit si constant, que iamais on ne le veit ne plorer ne rire: & comme en vne assemblee de ville,
" quelqu'vn luy dist, Tu es tout pensif, Phocion, il
" semble que tu estudies quelque chose: Tu cõiectu-
" res bien, respondit-il, car i'estudie voirement, si ie
B pourray point retrencher quelque chose de ce que
" i'ay à dire aux Atheniens. Les Atheniens eurẽt vn oracle qui les aduertissoit qu'il y auoit en la ville vn personnage qui estoit contraire aux conseils & aduis de tous les autres: & comme ils feissent par tout enquerir qui estoit celuy là, & criassent en grã-
" de furie contre luy, Phocion dit franchement tout
" haut que c'estoit luy, pour ce qu'à luy seul rien ne
" plaisoit de tout ce que le peuple faisoit & disoit. Aiant vn iour dit son aduis en pleine assemblee du peuple, il pleut à toute l'assistance, & veit que tous
C egalemẽt approuuoient son dire, il en fut si esbahy qu'en se tournant deuers ses amis, il leur demanda,
" Ne m'est il point eschappé de dire quelque chose
" de trauers, sans y penser? Les Atheniens voulurent quelquefois faire vn grand & solennel sacrifice, pour à quoy fournir, ils demandoient à chascun quelque contribution d'argent: chascun des autres donnoit liberalement, & Phocion estant nommeement appellé par plusieurs fois pour

» donner aussi, leur dit à la fin: I'aurois honte de D
» vous donner, & ne rendre pas à cestuy-cy. mon-
» strant au doigt vn vsurier, à qui il debuoit. Et
» comme Demades luy dist, Les Atheniens te tue-
» ront si vne fois ils entrent en leur fureur: Si feront
» certes, luy respondit-il, ils me tueront voirement,
» s'ils entrent en leur fureur: mais toy, s'ils entrent
» en leur bon sens. Aristogiton le calomniateur estant condamné à mort pour calomnie, & prest à executer en la prison, enuoya prier Phocion de venir iusques là parler à luy. Ses amis ne vouloiēt pas qu'il y allast, pour parler à vn si meschant hō- E
» me: Et en quel lieu, dit-il, pourroient les gens de
» bien plus volōtiers parler à Aristogiton? Les Atheniens estoient courroucez à ceux de Byzance de ce qu'ils n'auoient pas voulu receuoir dedans leur ville le capitaine Chares, qu'ils leur enuoyoient pour les secourir alencontre de Philippus: Phocion leur remonstra, que ce n'estoit pas à leurs confederez, s'ils se deffioient, qu'il s'en falloit prendre, mais aux capitaines dont on se deffioit, à ceux là s'en falloit il courroucer. Sur l'heure il fut luy mesme eleu capitaine: & s'estans les Byzantins fiez F à luy, & mis entre ses mains, il les defendit si bien contre Philippus, qu'il le contraignit de se retirer sans rien faire. Le Roy Alexandre le grand luy enuoya presenter en don cent talents, qui sont soixante mille escus. Il demanda à ceux qui luy apportoient cest argent, pourquoy le Roy luy en enuoioit à luy seul, veu qu'il y auoit tant d'autres Atheniens. Ils luy respondirent, que c'estoit pour ce qu'il

A ce qu'il l'estimoit seul homme de bien & vertueux:
» Qu'il me laisse doncques, leur dit-il, & sembler &
» estre tel. Alexandre leur demanda des galeres, &
le peuple nommeement appella Phocion pour en
dire son aduis, & leur conseiller ce qu'ils en auoiét
» à faire. Il se leua & leur dit, Ie vous conseille de
» trouuer moien que vous soiez vous mesmes les
» plus forts par armes, ou bien amis de ceux qui le
» sont. Estant venu vne nouuelle incertaine sans
autheur, qu'Alexandre estoit decedé, les haren-
gueurs ne faillirent pas incontinent de monter à
B l'enuy les vns des autres en la tribune aux haren-
gues, & de conseiller que sur l'heure mesme sans
plus attendre, lon deuoit prendre les armes. Pho-
cion au cõtraire estoit d'aduis que lon attẽdist ius-
ques à ce que lon en fust plus certainement asseu-
» rez: car s'il est au iour d'huy mort, disoit-il, il le sera
» aussi demain & encore apres. Et cõme Leosthenes
eust ietté la ville en vne forte & grosse guerre, ele-
uant le cœur au peuple soubs grãdes esperãces de
recouurer leur liberté & la principauté de la Gre-
» ce, Phocion accõparoit ses propos aux Cypres: car
C ils sont, disoit-il, beaux, droicts & hauts, mais ils ne
» portent point de fruict. Et cõme neantmoins les
premieres rencontres en eussent esté heureuses, &
la ville en feist sacrifices aux Dieux pour les bon-
» nes nouuelles, quelqu'vn luy demanda: Et bien
» Phocion, es tu content que cecy ait esté faict? Bien
» suis-ie content, dit-il, que cecy soit ainsi aduenu,
» mais ie ne me repens point d'auoir conseillé cela.
Les Macedoniens incontinent feirent descente au

païs d'Attique,& commancerent à courir & piller D
toute la coste de la marine,pour à quoy remedier,
il meit aux champs les ieunes hommes de la ville
en aage de porter armes: plusieurs y accoururent à
la foule qui luy conseilloient les vns de se saisir de
ceste motte là, les autres de mettre icy ses gens en
» battaille: ô Hercules, dit-il, combien ie voy de ca-
» pitaines,& peu de soudards! ce neantmoins il leur
donna la battaille,qu'il gaigna,& tua sur le champ
Nicion capitaine des Macedoniens. Peu de tẽps
apres les Atheniens demourez vaincus en ceste
guerre,& estans contraincts de receuoir garnison E
d'Antipater,Menyllus, capitaine de ceste garnison,
luy enuoya de l'argent en don: dequoy il se cour-
roucea, disant, que ny Menyllus n'estoit meilleur
qu'Alexandre, ny la cause si bonne pour laquelle
il en deust prendre de luy maintenant, en aiant
» lors refusé d'Alexandre: aussi disoit Antipater qu'il
» auoit deux amis à Athenes, à l'vn desquels il n'a-
» uoit iamais rien sçeu faire prendre, ny à contenter
» & assouuir l'autre assez despendre. Et cõme Anti-
pater le recherchast de faire quelque chose qui
» n'estoit pas iuste, Tu ne sçaurois, luy dit-il, Sei- F
» gneur Antipater,auoir Phocion pour amy & pour
» flatteur tout ensemble. Apres la mort d'Antipa-
ter les Atheniens, aians recouuré leur liberté du
gouuernement populaire, Phocion fut condamné
à la mort par le peuple en pleine assemblee de vil-
le,& ses amis aussi, lesquels s'en alloient plorans
& se lamentans au supplice, mais Phocion mar-
chant grauement sans mot dire,trouua par le che-
min

A min l'vn de ses ennemis qui luy cracha au visage: & luy se retournant deuers les magistrats leur dict, » N'y aura il personne qui reprime l'insolence & » villanie de cest homme icy? L'vn de ceux qui deuoient mourir auec luy se courrouceoit & se tour» mentoit, & Phocion luy dit, Ne te reconfortes tu » pas Euippus de ce que tu t'en vas mourir en la cõ» pagnie de Phocion? Et comme on luy tendoit la couppe où estoit le breuuage de la cigüe, on luy demanda s'il vouloit plus rien dire: alors adressant » sa parole à son fils, Ie te commande, dit il, & te prie B de ne porter point de rancune pour ma mort aux » Atheniens. Pisistratus tyran d'Athenes, aduerty que quelques vns de ses amis s'estans rebellez contre luy, auoient occupé le chasteau de Phyle, s'en alla deuers eux portant luy-mesme sur son col vn fardeau de son lict & de ses hardes. Ils luy deman» derent, que c'estoit qu'il vouloit: Ie viens, dit-il, ex» pressément en intention de vous persuader de re» tourner auec moy, ou bien de demourer icy auec » vous: & pourtant ay-ie apporté mes hardes quant » & moy. On luy rapporta que sa mere aimoit vn C ieune homme qui couchoit secrettement auec el» le, mais en grand crainte, & la refusoit souuentefois: il l'enuoya conuier à soupper, & apres soupper il luy demanda comment il auoit esté traitté: » fort bien, dit-il, Tu le seras ainsi tous les iours, » dit-il, si tu fais plaisir à ma mere. Thrasybulus estoit amoureux de sa fille, laquelle il baisa, la trouuant de rencontre deuant luy en son chemin: dequoy sa femme fut fort courroucee, & sollicitoit

ſon mary d'en faire demonſtration : mais il luy reſ- D
» pondit tout doucement, Si nous haïſſons ceux
» qui nous aiment, que ferons nous à ceux qui nous
» haïſſent? & la bailla en mariage à ce Thraſybulus.
Quelques ieunes gés apres bien boire, allans maſquer & faire les fols par la ville, rencontrerent ſa femme, à laquelle ils feirent & dirét pluſieurs choſes diſſoluës & peu honeſtes: & puis le lendemain recognoiſſans la faute qu'ils auoient faitte, vindrét plorer deuant Piſiſtratus, & luy demãder pardon:
» & il leur reſpondit, Donnez ordre que vous ſoyez
» d'ores en auant plus ſages: au demourant ie vous E
» aduiſe, que ma femme ne ſortit ny n'alla du tout
» hier nulle part. Eſtant preſt à eſpouſer vne ſeconde femme, ſes enfans du premier lict luy demanderent, ſ'il eſtoit point en quelque choſe malcontent d'eux, pourquoy il eſpouſaſt par deſpit
» d'eux ceſte ſeconde femme : Rien moins, leur reſ-
» pondit-il: ains c'eſt au contraire, pour ce que ie me
» louë de vous, & que ie deſire auoir encore d'au-
» tres enfans qui ſoient ſemblables à vous. Demetrius ſurnommé le Phalerien conſeilloit au Roy Ptolomęus d'achetter & lire les liures qui traictét F du gouuernement des royaumes & ſeigneuries:
» Car ce que les mignons de court n'ozent dire à
» leurs princes, eſt eſcrit dedans ces liures la. Lycurgus celuy qui eſtablit les loix aux Lacedęmoniens accouſtuma ſes citoiens à porter cheueux, diſant que les cheueux rendoient ceux qui eſtoient beaux d'eux meſmes encore plus beaux, & ceux qui eſtoient laids, hydeux & effroyables. Sur les en-

trefaittes

A trefaittes qu'il eſtoit apres à reformer l'eſtat de Lacedęmone, quelqu'vn luy conſeilloit d'y eſtablir l'eſtat du gouuernement populaire, où l'vn a autāt
» d'authorité que l'autre: il luy reſpondit, Comman-
» ce toy-meſme à eſtablir ce gouuernement la en ta
» maiſon. Il ordonna que lon ne baſtiroit plus les maiſons qu'auec la ſçie & la coignee ſeulement: pource, dit-il, que lon auroit honte de porter dedās vne maiſon ſimple, de la vaiſſelle d'or ou d'argent, ny des meubles precieux ou des tables riches & ſumptueuſes. Il defendit à ſes citoiens de com-
B battre ny à l'eſcrime des poings, ny à l'eſcrime generale de pieds, de dents, & de mains, à fin qu'ils ne ſ'accouſtumaſſent point, non pas en iouāt meſme, à ſe rendre ny à ſe laſſer iamais. Auſſi leur defendit-il de cōbattre ſouuent contre meſmes ennemis, de peur qu'ils ne les rēdiſſent plus belliqueux: au moien dequoy, depuis le Roy Ageſilaus aiāt eſté rapporté fort griefuement blecé d'vne battaille,
» Antalcidas luy dit, Tu rapportes vn beau ſalaire &
» eſcholage tel que tu l'as merité des Thebains, de ce
» que tu leur as enſeigné à combattre malgré eux.
C Charillus eſtant enquis, pourquoy Lycurgus auoit faict ſi peu de loix, il reſpondit, que ceux qui vſoiēt de peu de paroles, n'auoient pas beſoing de beaucoup de loix. Vn des eſclaues qu'ils appelloient Elotes ſe portoit vn peu trop inſolentement & au-
» dacieuſement enuers luy: Par les Dieux, dit-il,
» ſi ie n'eſtois courroucé, ie te ferois tout à ceſte
» heure mourir. A vn qui luy demandoit pourquoy les Lacedęmoniens portoient cheueux: c'eſt

» pour ce que de toutes les ſortes de parements, c'eſt D
» celuy qui couſte le moins. Teleclus roy de Lacedęmone, reſpondit à ſon frere qui ſe plaignoit à luy, de ce que les citoiens de Sparte ſe portoient en ſon endroict plus iniquement & plus indigne-
» ment qu'enuers luy : Ce n'eſt pas cela, dit-il, mais
» c'eſt que tu ne ſçais pas endurer que lon te face
» tort. Theopompus eſtant en quelque ville, l'vn des habitans d'icelle luy monſtroit les murailles, & luy demandoit ſi elles ne luy ſembloient pas belles
» & hautes. Belles? non, dit-il, quand il n'y auroit
» que des femmes. Archidamus reſpondit aux al- E liez & confederez de Lacedęmone qui les prioient de leur taxer leur cotte d'argẽt, qu'ils auroient à cõtribuer & fournir pour la guerre Peloponeſiaque,
» La guerre ne ſ'entretient pas à pris fait & certain. Braſidas trouua vne ſouris parmy des figues ſeiches qui le mordit, tellement qu'il la laiſſa aller, &
» dict aux aſſiſtans : Voyez vous, dit il, comment il
» n'y a rien ſi petit qui ne puiſſe ſauuer ſa vie, prou-
» ueu qu'il ait le cœur de ſe defendre contre ceux qui l'aſſaillent? En vne battaille il fut blecé d'vn coup de parthiſane, qui faulſa & percea ſon eſcu: il F arracha la parthiſane de ſa playe, & du meſme baſton en tua ſon ennemy : & eſtãt enquis cõment il
» auoit ainſi eſté blecé : par ce que mon eſcu, dit-il,
» m'a trahy. Il mourut au païs de Thrace, là où il auoit eſté enuoyé pour affrãchir & remettre en liberté les Grecs qui eſtoiẽt habitãs en celle marche. Les ambaſſadeurs, qui depuis furẽt enuoyez par le païs en Lacedęmone, vindrent viſiter ſa mere : laquelle

A quelle leur demanda premierement, si Brasidas son fils estoit mort vaillamment & en homme de bien: les ambassadeurs alors le louërẽt bien haultement, iusques à dire, qu'il n'en seroit plus iamais de tel:
» Vous vous abusez, leur dit elle: il est vray que Bra-
» sidas estoit bien homme de bien, mais Lacedęmo-
» ne en a plusieurs autres, qui valent encore mieulx
» que luy. Le roy Agis souloit dire, que les Lacedęmoniens ne demandoient point cõbien estoient leurs ennemis, mais seulement où ils estoient. On luy defendit à Mantinee de combattre, pource que
B les ennemis estoient plusieurs contre vn: Il est for-
» ce, dit-il, que celuy qui veult cõmander à plusieurs,
» en combatte plusieurs aussi. A ceulx qui hault-louoient les Eliens de ce qu'ils gardoient grande lega-
» lité en la feste des ieux Olympiques: Quelle si
» grãde merueille est ce, dit il, si en quatre annees les
» Eliens vsent vn iour de la iustice? & comme ils per-
» seuerassent encore en leurs louãges: Quelle si gran-
» de merueille est ce, dit il, si les Eliẽs vsent bien d'v-
» ne chose bonne, qui est la iustice? A vn meschãt homme qui luy rompoit la teste en luy demãdant
C souuent, Qui estoit le plus homme de bien des
» Spartiates: C'est, dit il, celuy qui te ressemble le
» moins. A vn autre qui demandoit, combien en
» nombre estoient les Lacedęmoniens: Assez, dit-
» il, pour chasser les meschants: & à vn autre qui luy
» demãdoit le mesme, Ils te sembleroient beaucoup,
» dit-il, si tu les voiois cõbattre. Lysander ne voulut pas accepter des robbes sumptueuses & riches que Dionysius le tyran enuoyoit à ses filles, disant,

» Ie craindrois que ces robbes ne les feissent trouuer D
» plus laides. Quelques vns le reprenoient & blasmoient de ce qu'il faisoit la plus part de ses gestes par ruze & tromperie, comme estãt chose indigne d'vn qui se disoit de la race d'Hercules: Il leur re-
» spondoit, que là où la peau du lion ne pouuoit suf-
» fire, il y falloit coudre vn petit de celle du regnard. Les Argiens auoient quelque different alencontre des Lacedęmoniens touchãt leurs confins, & sembloit que les Argiens alleguassent de meilleures & plus pertinentes raisons touchant la terre qui estoit entre eux en dispute: mais luy desguainnant son E
» espee: Ceulx, dit il, qui seront les plus vaillants auec
» ceste cy, seront ceulx qui plaideront le mieulx de
» leurs confins. Les Lacedęmoniens faisoient difficulté d'assaillir les murailles des Corinthiens, & sur ces entrefaittes il saillit vn grand liéure de dedans
» les fossez: alors prenant ceste occasion: Comment,
» dit-il, faittes vous doute d'assaillir les murailles de
» gens qui sont si paresseux, qu'ils laissent dormir les
» liéures dedans l'enceinte mesme de leurs murs? Il y eut vn Megarien, qui en publique assemblee des estats de la Grece luy parla fort hardiment & fran- F
» chement: Il luy respondit, Tes paroles auroient be-
» soing d'vne cité. voulant dire, que Megare, dont il estoit, auoit trop peu de puissance pour maintenir ce qu'il disoit.

Agesilaus disoit que les habitants de l'Asie, pour hõmes libres ne valoient rien, mais qu'ils estoient bons esclaues. Ces Asiatiques auoient accoustumé d'appeller le Roy de Perse, le grand Roy: Pour-

quoy

A quoy est il plus grand que moy, disoit il, s'il n'est plus iuste & plus temperant? Estant enquis de la vaillãce & de la iustice, laquelle estoit la meilleure, „ Nous n'aurions que faire de vaillance, dit il, si nous „ estions tous iustes. Estant vne fois contrainct de desloger la nuict à grand' haste du païs de ses ennemis, & voyãt vn garson qu'il aimoit tout esploré, pour ce qu'on le laissoit derriere à cause qu'il ne „ pouuoit suiure pour sa maladie: Comment il est, „ dit il, mal-aisé d'auoir pitié & bon sens tout ensem- „ ble! Menecrates le medecin qui se faisoit surnom- B mer Iupiter, luy escriuit vne lettre auec vne telle „ superscription, Menecrates Iupiter au roy Agesi- „ laus, Salut. Il luy feit response, Le roy Agesilaus à „ Menecrates, Santé. voulãt dire, qu'il estoit malade du cerueau. Les Lacedemoniens aiants desfait ceulx d'Athenes auec leurs alliez & cõfederez pres de Corinthe, entendans le grand nombre des ennemis qui estoient demourez morts sur le champ: „ O malheureuse Grece, dit il, qui a elle mesme des- „ faict tant de ses hommes, qu'ils eussent esté suffi- „ sans pour subiuguer & desfaire tout tant qu'il y a C de barbares. Aiant eu vn oracle de Iupiter en la ville d'Olympie, les Ephores luy manderent qu'en passant par la ville de Delphes, il demandast aussi response à l'oracle d'Apollo. Parquoy quand il fut là, il luy demãda, s'il estoit pas de mesme aduis que son pere. Demandant la deliurance de l'vn de ses amis, qui estoit prisonnier entre les mains de Idrieus prince de la Carie, il luy escriuit en ceste „ sorte: Si Nicias n'a point failly, deliure le: s'il a

» failly, deliure le pour l'amour de moy : mais com- D
» ment que ce ſoit, deliure le. On le conuioit vn
iour à ouïr la voix d'vn qui contrefaiſoit merueil-
leuſement bien & naïfuement le chant d'vn roſ-
» ſignol : I'ay ouy, dit-il, aſſez de fois le roſſignol
» meſme. Apres la perte de la battaille de Leu-
ctres, la loy ordonnoit que tous ceux qui ſ'eſtoient
ſauuez de viſteſſe, fuſſent notez d'infamie: mais les
Ephores voians que la ville en ce faiſant demou-
reroit vuide & depeuplee d'hommes, voulurent
abolir ceſte infamie, & pour ce faire eleurent Age-
ſilaus Legiſlateur : & luy ſe tirant en auant ſur la E
place, ordõna que toutes les loix du lendemain en
auant auroient leur force & vigueur anciene. Il fut
enuoyé pour donner ſecours au Roy d'Ægypte, là
où il ſe trouua aſſiegé auec luy par ſes ennemis qui
eſtoient pluſieurs contre vn, & enfermoient ſon
camp d'vne grande trenchee: & comme le Roy luy
commandaſt de ſortir ſur eux & de les combattre:
» Ie n'empeſcheray pas, dit il, noz ennemis qui veu-
» lent que nous ſoions egaulx à combattre tant à tãt:
& comme il ne ſ'en falluſt plus gueres que les deux
bouts de la trenchee ne ſe vinſſent à rencontrer & F
à ioindre, il dreſſa ſon armee en ceſte interualle, &
par ainſi venans à combattre tant contre tant, ils
desfeirent leurs ennemis. En mourant il comman-
da à ſes amis qu'ils ne feiſſent faire aucune image
» ny ſtatue de luy: Car ſi i'ay, dit-il, fait aucune choſe
» digne de memoire en ma vie, cela ſera ſuffiſant mo-
» nument de moy apres ma mort: ſinon, toutes les
» ſtatues & images du monde ne ſçauroient perpe-
tuer

A tuer ma memoire. Archidamus la premiere fois qu'il veit vn traict de grosse arbaleste de batterie, que lon auoit nouuellement apporté de la Sicile, » s'escria tout hault: ô Hercules, la prouësse de l'hom- » me s'en va perdue. Demades se mocquoit des espees Laconienes, disant qu'elles estoiét si petites & si courtes, que les basteleurs & ioueurs de passe-passe les aualloient toutes entieres. Agis le ieune » luy respondit: Mais neantmoins les Lacedęmo- » niens en assenent fort bien leurs ennemis. Les Ephores luy manderent vne fois qu'il liurast ses B soudards entre les mains d'vn traistre: Ie me garde- » ray, dit-il, bien de commettre les soudards d'autruy » à vn qui a trahy les siens. Cleomenes respondit à quelqu'vn qui promettoit de luy donner des » coqs si courageux, qu'ils mouroient sur la place en » combattant: Ne me donne point de ceulx la qui » meurent, mais de ceulx qui font mourir les autres en combattant. Pędaretus aiant failly d'estre eleu du conseil des trois cents, s'en retourna de l'assemblee tout ioyeux & riãt, disant, qu'il estoit tres-aise de ce qu'en la ville de Sparte, il se trouuoit trois C cents hommes meilleurs & plus gens de bien que luy. Damonidas aiant esté par le maistre de la danse colloqué tout au dernier lieu de la danse, » Tu as, dit il, trouué vn bon moien pour rendre ce » dernier lieu icy honorable. Nicostratus Capitaine des Argiens, estant sollicité par Archidamus de prendre vne bonne somme d'argent pour luy liurer en trahison vne place qu'il auoit en garde, auec promesses de luy faire espouser telle fille, qu'il

voudroit choisir en toute la ville de Sparte, exce- D
ptees celles du sang royal, luy feit response, qu'il
» n'estoit point de la race d'Hercules : Pour ce, dit-il,
» que Hercules alloit par tout punissant & faisant
» mourir les meschants, & tu essayes de rendre mes-
» chants ceulx qui sont gens de bien. Eudamoni-
das voiant en l'eschole de l'Academie Xenocrates
desia ancien parmy les autres escholiers estudians
en la philosophie, & entendant qu'il y cherchoit
» la vertu : Et quand en vsera il, dit-il, s'il est encore à
» la trouuer ? Vne autrefois escoutant discourir vn
Philosophe, qui maintenoit que le sage seul estoit E
» bon Capitaine : Ce propos, dit il, est merueilleux:
» mais celuy qui le dit, n'ouit iamais en vn camp le
» son de la trompette. Antiochus estant l'vn des
contrerolleurs de Sparte, que lon appelle Ephores,
entendant comme le roy Philippus auoit donné
» aux Messeniens leur territoire: Mais leur a il quant
» & quant, demanda il, donné le moien de vaincre
» en battaille quand ils combattront pour le defen-
» dre ? Antalcidas respondit à vn Athenien qui ap-
» pelloit les Lacedemoniens ignorans: C'est pour ce
» que nous sommes seuls qui n'auons iamais appris F
» de vous rien de mauuais. Vn autre Athenien en
» estriuant contre luy, luy disoit : Nous vous auons
» souuent rechassez de la riuiere de Cephisus, qui est
» en Attique : & nous, repliqua il, ne vous auons ia-
» mais rechassez de celle d'Eurotas, qui est en Lace-
» demone. Vn Retoricien vouloit reciter vne haren-
gue qu'il auoit composee à la louange de Hercules:
» Et qui est, dit-il, celuy qui le blasme ? Pendant que
Epami-

A Epaminondas fut Capitaine des Thebains, iamais on ne veit aduenir en ſon camp ces ſoudaines frayeurs ſans cauſe certaine, que lon appelle terreurs Paniques. Il ſouloit dire, qu'il n'eſtoit point de mort plus honeſte que de mourir en la guerre, & que le corps d'vn bon homme de guerre deuoit eſtre exercité, non ſeulement comme le ſont ceulx des champions qui combattẽt és ieux de pris, mais bien plus endurcy à tout trauail, ainſi qu'il conuient à vn bon ſoudard : pourtant faiſoit il la guerre à ceulx qui eſtoient fort gras, iuſques à en caſſer
B vn des bandes, pour ceſte cauſe ſeule, diſant, qu'à peine trois ou quatre boucliers luy pourroiẽt couurir le ventre, qui eſtoit ſi grand qu'il luy empeſchoit de veoir ſes parties naturelles. Au demourant il eſtoit ſi reformé en ſon viure, & haiſſoit ſi fort toute ſuperfluité, que vne fois aiant eſté inuité à ſoupper par vn de ſes voiſins, quãd il veit en ſon logis vn grand appareil de force friandes patiſſe-
» ries, confitures & parfums, il luy dit, Ie penſois que
» tu feiſſes vn ſacrifice, non vn excez de ſuperfluité. & ſ'en alla tout auſſi toſt. Comme le cuiſinier ren-
C diſt à luy & à ſes compagnons compte de leur deſpenſe ordinaire de quelques iours, il n'y trouua rien mauuais que la quantité d'huyle : dequoy ſes compagnons ſ'eſbahiſſans, il leur dit, que ce n'eſtoit pas la deſpenſe qui le faſchoit, mais que tant d'huyle fuſt entré dedans les corps des hommes. La ville de Thebes faiſoit vne feſte publique, & eſtoient tous en bancquets, feſtins, & grandes aſſemblees les vns auec les autres : au contraire,

luy alloit tout sec sans s'estre oingt d'huyle de par- D
fum,ne paré de beaux vestements, tout pensif par la ville: quelqu'vn de ses familiers le rencontra en cest estat,qui s'en esbahissant luy demanda, pourquoy il alloit ainsi seul & mal en ordre par la ville:
„ A fin,dit-il,que vous autres tous puissiez en seure-
„ té ce pendant yurongner & faire grand chere, sans
„ penser à affaires quelconques. Il auoit faict mettre en prison vn homme de basse condition pour quelque legere faute qu'il auoit commise: Pelopidas le pria de le mettre dehors, ce qu'il luy refusa: mais puis apres vne femme qu'il entretenoit l'en E
requit, & il le feit à sa priere, disant que c'estoit de telles gratuitez,qu'il falloit conceder aux amies & concubines, non pas aux capitaines. Comme les Lacedęmoniens vinssent à grosse puissance, pour faire cruelle guerre aux Thebains, on apporta de tous costez des oracles aux Thebains, dont les vns leur promettoient la victoire, les autres les menassoient de desconfiture:il commanda que lon meist ceux de la victoire à main droitte de la tribune aux harengues,& ceux de la desfaite à la senestre:quād ils furent ainsi tous disposez, il se leua en pieds sur
„ la tribune, & parla ainsi aux Thebains, Si vous
„ voulez rendre bonne obeïssance à voz capitaines,
„ & prendre la hardiesse en voz cœurs d'aller choc-
„ quer voz ennemis:ceux cy, monstrāt les bons ora-
„ cles à la main droitte,sont les vostres: mais si à fau-
„ te de courage,vous restiuez au peril,ceux là, mon-
„ strant les mauuais à la main gauche, seront pour
„ vous. Puis ainsi qu'il conduisoit l'armee aux chāps

pour

A pour aller trouuer les Lacedęmoniens, s'estant pris à tonner, ceux qui estoient les plus pres de luy, luy demãderent, que pouuoit signifier Dieu, qu'il ton-
» noit : Cela, dit il, signifie que la ceruelle de noz en-
» nemis est estonnee, veu qu'aiants pres d'eulx de si
» commodes assiettes à loger leur camp, ils se sont
» campez en celle où ils sont. De toutes les honestes & heureuses fortunes qui luy estoient iamais aduenues, il disoit que celle qui luy auoit donné plus de ioye en son cœur, estoit d'auoir desfaict les Lacedęmoniens en la iournee de Leuctres du viuãt des
B pere & mere qui l'auoient engendré. Aiant accoustumé tout le reste du temps de se mõstrer net & propre auec vne face ioyeuse, le lendemain de la battaille Leuctrique il sortit en publique tout sale, morne & pensif : parquoy ses amis luy demanderent incontinẽt, s'il luy estoit point arriué quelque
» sinistre accident: Non, dit il, mais ie senty hier que
» pour la ioye de la victoire, ie m'estois eleué plus
» que ie ne deuois, & pourtãt au iourd'huy ie corri-
» ge ceste aise qui fut hier trop excessiue. Et sçachãt que les Spartiates auoient accoustumé de couurir
C & cacher le plus qu'ils pouuoient tels inconuenients, & voulant conuaincre & monstrer à descouuert la grandeur de la perte qu'ils auoient faitte, il n'ottroya pas permission d'enleuer les morts en bloc à tous ensemble, ains à chasque cité les vns apres les autres, tellement qu'il apparut qu'il y en auoit plus de mille des Lacedęmoniens. Iason prince de la Thessalie estant allié & confederé des Thebains, vint vn iour en la cité de Thebes, & en-

uoya à Epaminondas deux mille eſcus en don,ſça- D
chant qu'il eſtoit extremement pauure. Il ne voulut pas receuoir le preſent d'argent: & qui plus eſt, la premiere fois qu'il veit depuis Iaſon, il luy dit,
» Tu commances à m'oultrager. Et ce pendant il emprunta d'vn bourgeois de la ville cinquante drachmes d'argent, qui peuuent valoir enuiron cinq eſcus,pour ſon entretenement au voiage qu'il alloit entreprendre: & auec cela entra en armes dedans le Peloponeſe. Depuis encore le grand Roy de Perſe luy enuoya trente mille pieces d'or comme eſcus de Perſe, que lon appelle Dariques: E
pour raiſon dequoy il ſ'attacha fort aigrement à Diomedes,luy demandant ſ'il auoit bien entrepris vne ſi longue nauigation pour cuider corrompre Epaminondas: & au demourant luy commanda de rapporter à ſon Roy, que tant comme il voudroit & procureroit le biẽ des Thebains, il l'auroit pour amy,ſans qu'il luy couſtaſt rien:mais tãt qu'il prochaſſeroit leur dommage,qu'il luy ſeroit ennemy. Les Argiens aiants fait ligue & confederation auec les Thebains,ceulx d'Athenes enuoyerẽt leurs ambaſſadeurs en Arcadie pour eſſayer d'atti- F
rer à eux les Arcadiens. Si commancerent ces ambaſſadeurs à charger & accuſer à bon eſciãt les vns & les autres: de maniere que Calliſtratus qui parloit pour eux, reprocha à ces deux citez Oreſtes & Oedipus. Epaminondas qui ſe trouua en ceſte
» aſſemblee de conſeil, ſe leua, & dit:Seigneur, nous
» confeſſons qu'en noſtre ville iadis y a eu vn parri-
» cide,& en Argos vn matricide: mais quant à nous,
nous

A nous auons chassé & banny de noz païs ceulx qui
» ont commis telles malheuretez, & les Atheniés les
» ont tous deux receus. Et aux Spartiates qui auoiét
chargé les Thebains de plusieurs grãdes & grieues
» imputations : S'ils n'ont fait autre chose, au moins
» vous ont ils, Seigneurs Spartiates, respondit Epa-
» minondas, fait oublier vostre peu parler. Les A-
theniens auoient contracté alliance & amitié auec
Alexander tyran de Pheres en Thessalie, qui estoit
ennemy mortel des Thebains, & promettoit aux
Atheniens qu'il leur feroit auoir la liure de chair
B pour demy obole. Epaminondas luy respondit,
Et nous leur fournirõs de bois, qui ne leur coustera
rien, pour cuire ceste chair, car nous leur irõs raser
& coupper tout tãt d'arbres qu'ils ont en leur païs,
s'ils entreprennent de remuer autre chose que bien
à poinct. Cognoissant que les Bœotiés se gastoient
& perdoient par oysifueté, il deliberoit de les tenir
continuellement en l'exercice des armes: au moien
dequoy quand approchoit le temps de l'election
des Capitaines, & qu'on le vouloit elire Bœotar-
che, c'est à dire, Capitaine de la Bœoce, il disoit à ses
C citoiens, Pẽsez y bien, Messieurs, pendãt qu'il vous
» est encore loisible, auãt que de m'eslire : car ie vous
» aduise, que si vous me faittes vostre capitaine, qu'il
» vous faudra venir à la guerre. Il appelloit le païs de
la Bœoce, qui est tout plat & tout ouuert, l'eschaf-
fault de la guerre, disant qu'il estoit impossible de
le garder, sinon que les habitãs eussent tousiours le
bouclier sur le bras, & l'espee au poing. Chabrias
Capitaine des Atheniens auoit desfait quelque

bien petit nombre de Thebains, qui par trop d'ar- D
deur de combattre auoient couru à la deſbandee
iuſques tout contre les murs de Corinthe, & comme
ſi c'euſt eſté vne rencontre, il en feit eriger vn
trophee : dequoy Epaminondas ſe mocquant, dit,
qu'il ne le falloit pas appeller Trophee, mais plus
toſt Hecateſie, comme qui diroit ſtatue de Proſerpine,
pource qu'au temps paſſé on colloquoit ordinairement
l'image de Proſerpine au premier carrefour
qui ſe trouuoit au deuant de la porte d'vne
ville. Et comme quelqu'vn luy vint rapporter, que
les Atheniens auoient renuoyé au Peloponeſe vne E
» armee equippee de nouuelles armes: Et bien, dit il,
» Antigenidas pleure il quand il ſçait que Tellin a de
» nouuelles fluſtes? car ce Tellin eſtoit vn mauuais
ioueur de fluſtes, & Antigenidas vn excellent. Il
s'apperçeut que ſon Eſcuyer auoit reçeu groſſe
ſomme d'argẽt pour la rençon d'vn qui auoit eſté
» priſonnier entre ſes mains: Il luy dit, Rens moy mõ
» eſcu, & t'en va achetter vn cabaret pour y vſer le
» reſte de ta vie, car ie voy bien que tu ne te veux
» plus en homme de bien expoſer aux hazards de la
» guerre, comme parcy deuant, depuis que tu es de- F
» uenu vn des riches & opulents. On luy demanda
quelquefois lequel il eſtimoit plus grand Capitaine
de luy, de Chabrias, ou d'Iphicrates : il reſpon-
» dit, Il ſeroit bien mal-aiſé d'en iuger, tant que nous
» ſommes en vie. A ſon retour du païs de la Laconie
il trouua qu'on l'accuſoit de crime capital auec les
autres Capitaines ſes compagnons, pour auoir retenu
la charge de Capitaine l'eſpace de quatre
mois

A mois oultre & par dessus le temps qui estoit prefix par la loy : si dit à ses compagnons qu'ils en reiettassent toute la coulpe sur luy, comme aiants esté forcez par luy:& quant à luy,il dit, que ses paroles ne pourroient estre meilleures que ses effects, mais toutefois que s'il estoit forcé comment que ce fust de dire quelque chose deuant ses iuges, qu'il les requeroit s'ils estoiẽt d'aduis de le faire mourir, qu'ils feissent escrire sur la coulomne quarree de sa sepulture sa cõdamnation, à fin que les Grecs entendissent, que Epaminondas auroit esté condamné à
B mourir pour ce,qu'il auroit cõtrainct les Thebains malgré eux de brusler le païs de la Laconie, qui de cinq cents ans au parauant n'auoit iamais esté pillé : qu'il auroit repeuplé la ville de Messene, deux cens & trente ans apres qu'elle auoit esté destruite & desertee par les Lacedęmoniens : qu'il auroit reüny & rassemblé en vn corps & vne ligue, tous les peuples & villes de l'Arcadie : & qu'il auroit rendu & restitué aux Grecs leur liberté : car toutes ces choses ont esté faittes par nous en ce voyage. Les Iuges aians ouy ces propos,se leuerent de leurs
C sièges en riant à bon esciant, sans vouloir seulemẽt prendre leurs ballottes pour ballotter contre luy. Apres la derniere battaille où il fut blecé à mort estãt rapporté en sa tente,il feit appeller Diophantus,& apres celuy là Iolidas : mais quand il entendit qu'ils estoient morts tous deux,il ordonna à ses citoiens de faire appointemẽt auec leurs ennemis, comme n'aiants plus de Capitaines qui les sceussent mener à la guerre: & de faict l'euenement

porta teſmoignage à ſa parole, qu'il cognoiſſoit D
tres-bien ſes citoiens. Pelopidas, cõpagnon d'E-
paminondas en la charge de Capitaine de la Bœo-
ce, comme ſes amis le repriſſent de ce qu'il negli-
geoit vne choſe qui eſtoit neceſſaire, c'eſt à ſçauoir
,, de faire amas d'argent: L'argent neceſſaire, dit il,
,, ouy bien à ce Nicomedes la. monſtant vn pauure
boitteux eſtropié de bras & de iambes. Ainſi cõme
il ſe partoit de Thebes pour aller à la battaille, ſa
,, femme le prioit, auoir ſoing de ſe ſauuer: C'eſt aux
,, autres, dit il, à qui il fault recorder cela: mais au Ca-
,, pitaine & qui a charge de commander, il luy fault E
,, recorder qu'il ait le ſoing de ſauuer les autres, non
,, pas luy. A vn de ſes ſoudards qui diſoit, nous ſom-
,, mes tombez dedans noz ennemis: Pourquoy nous
,, dedans eux, plus toſt qu'eux dedans nous? Au reſte
eſtant proditoiremẽt retenu priſonnier & mis aux
fers, contre la foy des trefues, par Alexandre tyran
de Pheres, il luy en diſoit iniure en l'appellant trai-
,, ſtre pariure: Le tyran luy demãda, ſ'il auoit ſi grãde
,, haſte de mourir: ouy, reſpõdit il, à fin que les The-
,, bains en ſoient plus irritez contre toy, & que tant
,, plus toſt tu ſois puny de ta deſloyauté. Thebe la F
femme du tyran, l'eſtant allé veoir en la priſon, luy
dit, qu'elle ſ'eſbahiſſoit comment il pouuoit eſtre ſi
,, ioyeux eſtant en priſon au fers: Mais ie m'eſbahis
,, bien plus de toy, dit il, cõme eſtant en toute liberté
,, tu peux ſupporter vn ſi meſchant homme qu'Ale-
,, xandre. Apres qu'Epaminondas le fut venu tirer
de priſon, il dit, qu'il ſe ſentoit tenu à Alexandre,
,, Pource que par ſon moien, dit il, i'ay eſprouué plus
que

A que iamais, que mon cœur est ferme assez, non seulement cõtre la crainte de la guerre, mais aussi contre la peur de la mort. Manius Curius, comme quelques vns de ses soudards se plaignissent de ce qu'il dõnoit à chasque soudard bien peu de la terre qu'ils auoient cõquise sur les ennemis, & en incorporoit la plus grand' part au domaine de la chose

» publique: l'à Dieu ne plaise, dit il, qu'il y ait aucun
» citoien Romain qui estime peu de terre, ce qui est
» suffisant pour nourrir vn homme. Les Samnites, apres qu'il les eut desfaicts en battaille, enuoyerent

B deuers luy pour luy presenter en don vne bonne somme d'or & d'argent. Ils le trouuerent autour de son foyer, où il faisoit bouillir des naueaux dedans vn pot: il feit responce aux ambassadeurs des Samnites, que celuy qui se contẽtoit d'vn tel soupper n'auoit que faire d'or: au reste, que commander à ceulx qui auoient de l'or, luy sembloit plus honorable que d'en auoir. Caius Fabricius aiant entendu que les Romains auoient esté desfaicts en battaille par Pyrrhus, il dit, c'est Pyrrhus qui a vain-

» cu Labienus, non pas les Epirotes les Romains.

C Estant enuoyé deuers Pyrrhus pour traitter de la deliurance des prisonniers, le Roy luy offrit en don vne grosse somme d'or, laquelle il ne voulut pas accepter: Et le lendemain Pyrrhus ordõna que lon amenast le plus grand de ses Elephans, & qu'on le meist droict derriere Fabricius sans qu'il en sceust rien, puis qu'à l'improuueu on le feist soudainemẽt bramer. ce qui fut faict ainsi. Fabricius se retournãt

» s'en prit à rire & dit, Ny ton or hier, ny ton Elephãt

» au iour d'huy, ne m'ont point estõné. Pyrrhus luy D
cuida persuader qu'il voulust prendre party auec
luy, en luy promettant de luy dõner toute l'autho-
rité au maniement de ses affaires apres luy. Il luy
» respondit, Cela ne te seroit pas expedient, car quãd
» les Epirotes auroient bien cogneu l'vn & l'autre de
» nous deux, ils aimeroiẽt mieulx m'auoir pour Roy
» que toy. Fabricius aiant esté creé Consul, le me-
decin de Pyrrhus luy escriuit vne lettre, en laquelle
il luy promettoit de faire mourir son maistre par
poison, s'il vouloit. Fabricius enuoya incontinẽt
la lettre mesme à Pyrrhus, luy mandant qu'il reco- E
gneust par là qu'il auoit mauuais iugemẽt à discer-
ner quels il deuoit choisir pour ses amis, & quels
pour ses ennemis. Pyrrhus aiant ainsi descouuert
& aueré l'embusche que lon dressoit à sa vie, feit
pẽdre son medecin, & renuoya les prisonniers Ro-
mains à Fabricius sans leur faire payer rẽçon : mais
Fabricius ne les voulut pas accepter en don gratui-
tement : ains luy en renuoya autant de ses gens, de
peur qu'il ne semblast que ce fust vn loyer qu'il
receust pour la descouuerture qu'il luy auoit faite,
attendu qu'il ne luy auoit fait faire pour bien qu'il F
luy voulust, mais de peur qu'il ne semblast que les
Romains le voulussent faire mourir par trahison,
comme s'ils ne le pouuoient vaincre par vertu.

Fabius Maximus ne voulant pas combattre en
battaille rengee Hannibal, ains cõsommer par lon-
gueur de temps son armee, laquelle auoit faute de
viures & d'argent, s'alloit tousiours suyuant par
lieux aspres & montueux, en le costoyant aucune-
fois

A fois: dequoy plusieurs se mocquoient, en l'appellant le pedagogue d'Hannibal: mais luy ne se souciant point de toutes telles paroles, persistoit tousiours en ses desseings & conseils particuliers,
» disant, que celuy qui ne pouuoit endurer vn traict
» de mocquerie, ou vne iniure, estoit plus couard que
» celuy qui s'enfuyoit deuant son ennemy. Et comme son compaignon Minucius eust desfaict quelque nombre des ennemis, tellement que lon ne parloit plus que de luy, & disoit on que c'estoit veritablemẽt vn personnage digne de Rome, il dit,
B qu'il redoubtoit plus la prosperité de Minucius que son aduersité: & peu de temps apres, aiant donné dedans vne embusche que Hannibal luy auoit dressee, en si grand dãger qu'il fut bien pres d'y demourer luy & toute son armee, Fabius luy allant vistement au secours, non seulement le preserua de ce danger, mais encore tua bon nombre des ennemis: tellement que Hannibal dit adonc à
» ses familiers, Ne vous auois-ie pas bien dict, que
» ceste nuee, qui estoit tousiours alentour de nous
» sur ces montaignes, respandroit à la fin quelque
C grosse pluye dessus nous? Apres la desconfiture de Cannes, estant esleu Consul de Rome auec Claudius Marcellus homme courageux, qui ne demandoit qu'à s'attacher au combat, alencontre de Hannibal: luy au contraire auoit esperance, si lon ne le combattoit point, que son armee harassee & trauaillee se desferoit d'elle mesme: de maniere que
» Hannibal disoit, qu'il craignoit plus Fabius ne cõ-
» battant pas, que Marcellus combattant. On luy

rapporta qu'il y auoit vn ſoudard Lucanien en ſon D
camp, vaillant homme au demourant, & hardy à merueilles, mais qui ſouuent ſe derobboit la nuict du camp, & ſ'en alloit veoir vne femme qu'il aimoit. Il commanda que lon priſt ſecrettemēt ceſte femme dont le ſoudard eſtoit amoureux, & que lon la luy amenaſt: quand on la luy euſt amenee il
» feit appeller le ſoudard, & luy dit, I'ay eſté aduer-
» ty comme contre les loix de la diſcipline militaire
» tu couches ſouuent dehors du camp: mais auſſi ay-
» ie bien ſceu d'ailleurs, que tu es homme de bien:
» & pourtant les faultes ſoient remiſes & pardōnees E
» par les bons ſeruices: mais d'ores en auant tu de-
» moureras auec nous, car i'ay vn plege qui m'en
» reſpondra. & en diſant ces paroles il feit venir la
femme, laquelle il luy conſigna entre ſes mains.
Hannibal tenoit toute la ville de Tarente auec groſſe garniſon, excepté le chaſteau: Fabius trouua moien de l'attirer & eſloigner le plus qu'il peut de celle marche, par ruze militaire, puis retournant tout à coup, reprit la ville & la ſaccagea toute: le greffier luy demanda ce qu'il ordonnoit touchāt
» les ſtatues & images des Dieux: Laiſſons, dit-il, aux F
» Tarentins leurs Dieux, qui leur ſont courroucez.
Au reſte Marcus Liuius qui tenoit le chaſteau, ſe vantoit que par ſon moien la ville auoit eſté repriſe: dequoy les autres ſe mocquoient, mais luy reſ-
» pondit, Tu dis la verité: car ſi tu ne l'euſſes perdue,
» ie ne l'euſſe iamais recouuree. Eſtant ia ſur l'aage ſon fils fut eſleu Conſul, & comme il donnoit audience, & deſpeſchoit affaires de ſa charge en pu-
blic,

A blic, Fabius le pere mõta à cheual pour l'aller trouuer: mais ſon fils enuoya au deuant de luy vn huiſſier, luy faire cõmandement de deſcendre de ſon cheual: dequoy les aſſiſtans eurent honte, mais luy deſcendant promptemẽt de cheual, accourut plus viſte que ſon aage ne portoit, ambraſſer ſon fils,
» en luy diſant, Tu fais treſbien, mon fils, de reſſen-
» tir à qui tu cõmandes, & de monſtrer que tu entẽds
» la grandeur de la charge que tu as priſe. Scipion l'ancien eſtant à repos des affaires, ou de la guerre, ou de gouuernement, employoit tout ſon loyſir à
B l'eſtude des lettres: au moien de quoy il ſouloit di-
» re, que quand il eſtoit ſeul, il eſtoit plus accõpagné:
» & quand il eſtoit de loyſir, c'eſtoit lors qu'il auoit
» plus d'affaires. Aiant pris d'aſſaut la ville de Carthage la neufue en Eſpagne, quelques ſoudards luy amenerent vne fort belle fille qu'ils auoiẽt priſe priſonniere, & la luy offrirent: Il leur reſpondit,
» Ie la receuroye volontiers, ſi i'eſtois homme priué,
» & non pas Capitaine general. Eſtant au ſiege deuant vne ville, laquelle eſtoit aſſiſe en lieu bas, par deſſus laquelle apparoiſſoit vn temple de Venus, il
C commanda que lon continuaſt les aſſignations de ceux qui auoient à plaider deuant luy dedans ce temple la, & qu'il y tiendroit ſon audience au troiſiéme iour d'apres; comme il feit, aiant pris la ville. Quelqu'vn luy demanda en Sicile, ainſi qu'il eſtoit preſt de paſſer en Afrique, ſur quoy il ſe confioit de vouloir traietter ſa flotte en l'Afrique, il luy monſtra trois cents hõmes qui ſe iouoient & exercitoient tous armez aux exercices militaires,

au long d'vne haute tour assise tout sur le bord de D
» la mer: Il n'y a, dit-il, pas vn de ces hommes que tu
» vois là, qui ne monte au hault de ceste tour, & ne
» se iette du haut en bas la teste la premiere, si ie luy
» commande. Estant passé de là, & s'estant aussi tost
faict maistre de la campagne, & aiant bruslé deux camps de ses ennemis, les Carthaginois enuoyerét incontinent deuers luy pour traitter d'appointement: & tant fut menee la prattique, qu'ils promirent de quitter tout tant qu'ils auoiét de vaisseaux, quitter tous leurs Elephants, & de payer vne bonne grosse somme d'argent: mais aussi tost comme E
Hannibal fut repassé d'Italie en Afrique, ils se repentirent de ce qu'ils auoient accordé & promis, pour la confiance qu'ils auoient és forces & en la personne de Hannibal: dequoy Scipion estãt aduerty leur dit, que quand ils voudroient il ne tiendroit pas le traicté qu'il leur auoit accordé, sinon qu'ils payassent cinq mille talents, qui sont trois millions d'or, d'auãtage que ce qui auoit esté accordé, pour ce qu'ils auoient mandé & faict venir Hannibal. Et apres que les Carthaginois eurent esté par luy à viue force desfaicts en battail- F
le, ils renuoyerét de rechef des ambassadeurs pour traitter d'appointement & de paix: mais il leur commanda incontinent, qu'ils eussent à se retirer, pour ce qu'il ne leur donneroit iamais audience, que premierement ils ne luy eussent ramené Lucius Terentius, lequel estoit vn gentilhomme Romain homme de bien & d'honneur, qui par fortune de guerre estoit tombé prisonnier és mains des
Car-

A Carthaginois: puis quand ils le luy eurent amené, il le feit ſeoir coſte à coſte de luy au conſeil, & donna lors audience aux ambaſſadeurs, aux quels il ottroia la paix. Depuis quand il entra dedans Rome en triomphe, à cauſe de ceſte victoire, Terentius ſuyuit ſon char triomphant, aiant vn chappeau ſur ſa teſte, comme eſtant ſon ſerf affranchy, & aduouant tenir ſa liberté de luy. Et quãd il fut treſpaſſé, à tous ceux qui accompagnerent le corps à ſa ſepulture, il donna à tous à boire du breuuage faict de vin & de miel, & procura diligemment toutes
B autres choſes dont il eſperoit honorer ſes funerailles : mais cela fut depuis. Au reſte quand Antiochus veit que les Romains eſtoient paſſez en Aſie auec puiſſante armee pour luy faire la guerre, il enuoya ſes ambaſſadeurs deuers Scipion, pour traicter d'appointement : aux quels il reſpondit,
» Il falloit auoir faict cecy deuant, & non pas à ceſte
» heure, que voſtre maiſtre a deſia receu & le mors
» en la bouche, & la ſelle auec le cheuaucheur ſur le
» dos. Le Senat auoit ordõné qu'il prendroit quelque argent és coffres de l'eſpargne & treſor de la
C choſe publique, mais les Treſoriers ne vouloiẽt pas ouurir la chambre du treſor pour ceſte iournee la: Il leur dit qu'il l'ouuriroit doncques luy meſme, & qu'il le pouuoit bien faire, attendu qu'il eſtoit cauſe qu'on le tenoit ainſi fermé, pour la quãtité grande d'or & d'argent qu'il auoit faict apporter dedãs. Petilius & Quintus, deux Tribuns du peuple l'accuſoient de pluſieurs charges enuers le peuple : Et luy au lieu de ſ'en iuſtifier dit, Seigneurs Romains

à tel iour qu'il eſt au iourd'huy proprement, ie D
desfeis en battaille les Carthaginois & Hannibal: & pourtant m'en vois-ie tout de ce pas, auec ce chappeau de fleurs ſur ma teſte, au Capitole, pour y ſacrifier & rendre graces de la victoire à Iupiter: ce pendant qui voudra donner ſa voix pour ou contre moy, le face à ſon plaiſir. & de faict aiant dit cela, il ſ'y en alla: & tout le peuple alla apres luy laiſſant ſes accuſateurs plaider tout leur ſaoul.
Titus Quintius des ſon aduenement aux affaires eſtoit deſia ſi renommé, que deuant qu'auoir eſté ny Ædile, ny Preteur, ny Tribun du peuple, il fut E
eleu Conſul: & eſtant enuoyé Capitaine general lieutenant du peuple Romain, pour faire la guerre à Philippus Roy de Macedoine, il fut conſeillé de ſ'abboucher premierement & parlementer auec luy. Philippus pour la ſeureté de ſa perſonne luy
» demandoit oſtages: Pour ce, diſoit-il, que les Ro-
» mains ont icy pluſieurs capitaines auec toy, & les
» Macedoniens n'ont que moy: Non, reſpondit
» Quintius, pour ce que tu t'es rendu tout ſeul, aiant
» faict mourir tous tes amis & parents. Apres qu'il
eut desfait en bataille ce Roy Philippus, il feit pro- F
clamer en la feſte des ieux Iſthmiques, qu'il remettoit tous les Grecs en leur franchiſe & liberté entiere, pour deſormais viure à leurs loix: alors les Grecs feirẽt rechercher par toute la Grece les Romains qui auoient eſté vendus pour eſclaues durant les guerres de Hannibal, & les aiants rachetez de cinq cents drachmes pour teſte, qui ſont cinquante eſcus, ils luy en feirent vn preſent: & eux le
ſuiui-

A suiuirent en son triomphe auec des chappeaux sur leurs testes, cõme la coustume est des serfs qui sont de nouueau affranchis. Les Acheïens estoient en propos de faire entreprise pour aller conquerir l'Isle de Zacynthe : mais il les admonesta de ne se ietter point hors du Peloponese, s'ils ne se vouloiẽt mettre en danger, comme les tortues quand elles estendent leurs testes hors de leur cocque. La nouuelle estant par toute la Grece, que le roy Antiochus s'y en venoit auec grosse puissance : tellement que tout le monde estoit effroyé d'ouïr nõ-
B mer le nombre des combattans & leurs diuerses armeures, il teint vn tel propos au conseil des Acheïens: Qu'estant logé chez vn sien hoste en la ville de Chalcide qui luy donnoit à soupper, il s'esmerueilla dont il pouuoit auoir recouuré tant de diuerses sortes de venaison, comme il en voioit seruir sur la table deuant luy: & que son hoste luy respondit, que c'estoit toute chair de pourceau, qui estoit seulement diuersifiee de saulces & de façon
» de l'accoustrer. En cas pareil aussi, ne vous esba-
» hissez point de ceste grande armee du Roy Antio-
C chus pour ouïr nommer des hommes d'armes ar-
» mez de toutes pieces, des cheuaux legers, des ar-
» chers à cheual, des gens de pied: car tous ceux la ne
» sont que Syriens, hommes nez à seruitude, diffe-
» rents les vns des autres de la diuersité d'armeures. Philopœmen estoit lors capitaine des Acheïens qui auoit bien des gens de cheual & des gens de pied, mais il n'auoit point d'argẽt pour les entretenir: Quintius en se iouant disoit, que Philopœmen

» auoit bien des mains & des pieds, mais qu'il n'a- D
» uoit point de ventre. ce qui estoit de tant plus plaisant, que à la verité il se trouuoit de la cõposition de son corps tel. Caius Domitius, celuy que Scipion l'aisné laissa en son lieu aupres de son frere Lucius Scipion en la guerre contre le roy Antiochus, aiant recogneu l'armee des ennemis estans en battaille, comme les capitaines qui auoiẽt charge en l'armee des Romains luy conseillassent que promptement il donnast la battaille: il leur respondit qu'il n'y auoit pas assez de iour pour pouuoir mettre en pieces tant de milliers d'hommes, les E saccager & piller leur bagage, & puis s'en retourner au camp & se traitter, mais qu'il le feroit le lendemain de bon matin: & de faict, le lendemain il leur donna la battaille, & en tua cinquante mille. Publius Licinius consul, en vne rencontre de gens de cheual fut vaincu par le Roy Perseus, & perdit bien enuiron deux mille huit cens hommes, que morts que pris en la battaille. Apres ceste victoire, Perseus enuoya deuers le Consul pour traitter de paix & d'appointement: là où les conditiõs de paix que le vaincu proposa au vainqueur furent, F qu'il se soubmeit entierement luy & son estat aux Romains, pour en faire & ordonner à leur discretion. Paulus Æmylius poursuiuant vn second cõsulat, en fut debouté & refuzé: mais depuis, quãd on veid que la guerre contre le Roy Perseus alloit trop à la longue par l'ignorance, paresse & lascheté des capitaines que lon y enuoyoit, les Romains l'esleurent Consul pour la seconde fois: mais il leur dit,

A dit, qu'il ne leur en ſçauoit ny gré ny grace, d'autant qu'ils l'auoient eleu, non pour luy gratifier, attendu qu'il ne demandoit plus de charge, mais pour ce que eux meſmes auoient beſoing d'vn capitaine. Retournant de la place en ſa maiſon, il trouua vne ſienne petite fille, qui auoit nom Tertia, toute eſploree: Si luy demanda la cauſe pour-
» quoy elle ploroit: elle reſpondit, Noſtre Perſeus eſt
» mort, mon pere. c'eſtoit vn petit chien qui auoit ainſi nom. A la bonne heure, dit-il, ma fille: ie pren ceſte mort pour bon augure. Eſtant arriué en ſon
B camp, il y trouua force babil & force brauerie des ſoudards qui ſe meſloiẽt de vouloir faire l'eſtat de capitaine, & qui ſ'entremettoient curieuſement de pluſieurs choſes plus auãt qu'ils ne deuoient: il leur commanda qu'ils ne ſe meſlaſſent point de tant de choſes, mais ſeulement qu'ils ſe donnaſſent peine que leurs eſpees fuſſent bien afilees & bien pointues, & que luy prouoiroit au demourant. Ceux qui eſtoiẽt aux eſcoutes la nuict, il ne vouloit point qu'ils portaſſent ne picque ny eſpee, à fin que ſentans qu'ils n'auoient moien de combattre, ſ'ils
C eſtoient ſurpris de l'ennemy, ils en fuſſent plus ſoigneux de reſiſter au ſommeil. Eſtant entré dedans la Macedoine atrauers les montaignes, il trouua deuant ſoy les ennemis bien rengez en battaille: & luy conſeilloit Scipion Naſica, que tout ſur l'heure
» il leur allaſt donner la battaille: Si i'eſtois en l'aage
» que tu es, dit-il, i'aurois la meſme opinion que tu
» as: mais la longue experience en ce meſtier me de-
» fend d'aller tout las du chemin combattre vne ar-

mee ordonnee en battaille. Apres qu'il eut desfaict entierement Perseus, en faisant aux alliez & confederez les festins de sa victoire, il disoit que de mesme sens & experience procedoient le sçauoir renger vne battaille tres effroyable à ses ennemis,& vn festin tres-agreable à ses amis. Perseus estant son prisonnier, qui le supplioit fort instamment qu'il ne fust point mené en triomphe: Cela, luy dit-il, est en ta puissance. luy donnant congé par ses parolles de se desfaire soy-mesme. Il fut trouué és tresors de ce roy vne quãtité infinie d'or & d'argẽt, dont il ne toucha ny ne prit iamais rien pour luy: mais il dõna à Tubero son gendre, pour honorer sa vertu, vne couppe d'argent du pois de cinq marcs: encore dit on que ce fut la premiere vaisselle d'argent qui entra en la maison des Æmyliens. De quatre siés enfans masles,il en auoit parauant dõné les deux premiers à adopter en autres familles nobles:& des deux derniers qui luy estoiẽt demourez en sa maison,l'vn aagé de quatorze ans, luy mourut cinq iours auant son triomphe:& l'autre,qui auoit douze ans, cinq autres iours apres: dont le peuple fut fort desplaisant, & en auoit grãde compassion de luy: mais luy sortant en public, & reconfortant le peuple, dit, que desormais il pensoit estre hors de crainte & hors de danger que malheur aucun n'aduint à la chose publique, pour ce qu'il supportoit pour tous l'enuie de tãt de prosperitez qu'il auoit euës pour le public, d'autãt que la fortune l'auoit deriuee & tournee toute sur sa maison seule. Caton l'ancien en harenguant deuant

A uant le peuple Romain, & reprenant aigrement son intemperance, ses delices & superflue despen-
» se: Il est bien malaisé, disoit-il, de parler à vn ven-
» tre qui n'a point d'aureilles. & disoit aussi, qu'il s'esbahissoit commēt pouuoit durer vne cité, en laquelle vn poisson se vendoit plus qu'vn bœuf. Et blasmant aussi la trop grande authorité & licence que lon donnoit par tout aux femmes:
» Tous autres hommes, disoit-il, commandent aux
» femmes, & nous à tous hommes, & les femmes à
» nous. Aussi disoit-il, qu'il aimoit mieux ne rece-
B uoir gré ny grace quand il auroit faict quelque seruice, que n'estre pas puny quand il auroit faict quelque faute: & qu'il pardonnoit à tous ceux qui failloiēt par erreur ou ignorance, excepté à luy: & en sollicitant les magistrats de chastier ceux qui offensoient les loix, il disoit que ceux qui auoiēt le moien & l'authorité de reprimer les malfaitteurs, & ne le faisoient, cōmandoient eux mesmes le mal. Il disoit aussi, que les ieunes gents qui rougissoient quand on les reprenoit, luy plaisoient plus que ceux qui pallissoient: &, qu'il haissoit vn soudard
C lequel en cheminant demenoit les mains, & en cōbattant les pieds, & qui ronfloit plus haut en dormant, qu'il ne crioit en frappant: & que celuy la estoit vn mauuais gouuerneur, qui ne se sçauoit pas gouuerner soy-mesme. Il auoit opinion que chacun doit auoir plus de honte de soy-mesme, que d'autre personne quelconque. Voyant que plusieurs prochassoient que lon leur erigeast des sta-
» tues: I'ayme mieux, disoit-il, que lon demāde pour-

» quoy on n'a point erigé de statue à Caton, que D
» pourquoy on luy en a erigé. Il conseilloit à ceux qui auoient licence de faire ce qu'ils vouloient, de l'espargner, à fin qu'elle leur durast tousiours. Ceux qui ostoient l'honneur à la vertu, ostoient, disoit il, la vertu à la ieunesse. Il estoit d'aduis que lon ne deuoit ne prier vn bon magistrat ou iuge de chose iuste, ne deprier de chose iniuste. Il disoit que si bien l'iniustice n'apportoit peril à celuy qui la commettoit, qu'elle en apporte à tous les autres. Il admonestoit les vieilles gents de n'adiouster point à leur aage la laideur du vice, attendu E qu'elle en a tant d'autres. Il estimoit qu'il n'y auoit difference entre le courroucé & le furieux, sinon d'autant que l'vn duroit plus, & l'autre moins. Il disoit aussi, que lon ne portoit point d'enuie à ceux qui vsoient de leur fortune sagement & mo-
„ dereemét: pource, disoit-il, que ce n'est pas de nous
„ que lon est enuieux, mais de ce qui est autour de
„ nous. Et que ceux qui font à bon esciant là où il faut ioüer & rire, appresteront aussi à rire là où il faudra faire à bon esciant: & que les belles & vertueuses actions deuroient tousiours rencontrer de F belles descriptions, pour ne demourer iamais sans la gloire qui leur appartient. Il reprenoit les citoiens Romains qui dõnoient tousiours leurs voix à vn mesme personnage aux elections des magistrats: car il semblera, dit-il, ou que vous n'estimerez pas beaucoup l'honneur de vos magistrats, ou que vous n'aurez pas beaucoup d'hommes que vous en iugiez dignes. Il faisoit semblant d'auoir
en

A en admiration la force d'vn qui auoit vendu des terres qu'il possedoit assises au long de la mer, comme estant plus puissant que la mer mesme:
» car ce qu'elle mine à peine peu à peu, cestuy cy l'a
» auallé tout à vn coup. Prochassant l'estat & office de Censeur, & voiant que d'autres siens competiteurs & concurrens alloient caressant & flattant le peuple pour s'insinuer en sa bonne grace: luy au contraire alloit criant que le public auoit besoing d'vn medecin aspre & maupiteux, & d'vne grande purgation: & pourtant qu'il falloit elire non ce-
B luy qui seroit le plus gracieux, mais le plus seuere: & en faisant ces remonstrances la il fut eleu deuãt tous autres. Enseignant les ieunes hommes à hardiment & asseurément combattre, il disoit, que la parole bien souuent effroye plus l'ennemy que l'espee, & la voix que la main, & luy fait prendre la fuitte. En faisant la guerre en Espagne à ceux qui habitent au long de la riuiere de Betis, il se trouua en danger pour la multitude grande des ennemis qui estoient en armes contre luy, & ne pouuoit auoir promptement secours, sinon des Celtibe-
C riens, qui pour ce faire luy demandoient deux cẽts talents, qui sont six vingts mille escus: les autres capitaines Romains ne vouloient point qu'il promeist cest argent à des Barbares pour leur salaire,
» mais Caton leur dit qu'ils s'abusoient: Car si nous
» gaignons, dit-il, nous les payerons, non du nostre,
» mais aux despens de nos ennemis: & si nous per-
» dons, il n'y aura plus ne qui paye, ne qui demande
» à estre payé. Aiant pris plus de villes qu'il ne de-

moura de iours en Espagne, ainsi que luy mesme D
dit, il n'y prit pour luy iamais rien plus, que ce qu'il y beut & mangea : mais bien departit il à chascun de ses soudards vne liure d'argent, disant qu'il valoit mieux que plusieurs retournassent de la guerre en leurs maisons auec de l'argent, que peu auec de l'or ; pour ce que les magistrats & capitaines ne se deuoiẽt accroistre de rien en leurs charges & gouuernemẽs, sinon d'hõneur & de gloire. Au voiage de ceste guerre il auoit quãd & luy cinq de ses seruiteurs, desquels il y en eut vn qui achetta trois prisonniers de guerre: mais estãt aduerty que son mai- E
stre l'auoit sçeu deuant que venir deuant luy, il se pendit & estrangla luy mesme. Scipion l'Africain le priant de vouloir fauoriser à la cause des bannis d'Achaïe, à fin qu'ils fussent remis & restituez en leurs païs, il feit semblant de ne se soucier point de tel affaire: mais voiant que lon en parloit tant, & en faisoit on si grande instãce au senat, il se leua &
„ dit, Cõme si nous n'auiõs autre chose à faire, nous
„ demourons tout le iour à disputer icy de ces vieil-
„ lards Grecs, à sçauoir s'ils seront portez en terre par
„ les fossoyeurs & porteurs de deça, ou par ceux de F
„ dela. Posthumius Albinus auoit escrit des histoires en Grec, au prologue desquelles il prioit les auditeurs & lecteurs de luy pardonner s'il y auoit aucune improprieté au langage. Caton s'en mocquant disoit, qu'il meriteroit qu'on luy pardõnast, si c'estoit par ordonnance & commandement des Amphictyons, qui estoient les estats de la Grece, qu'il eust esté cõtrainct, mal gré luy, d'entreprẽdre ceste

A ceste histoire. Scipion le puisné, en cinquante & quatre ans qu'il vesquit, n'achetta, ny ne vendit, ny ne bastit oncques rien: & dit on qu'en vne si grosse & si puissante maison, cõme estoit la siene, lon n'y trouua iamais que trente trois liures pesant de vaisselle d'argent, mesmement apres auoir eu la ville de Carthage en sa puissance, & auoir enrichy ses soudards plus que iamais autre capitaine n'auoit faict. Obseruant le precepte que luy auoit donné Polybius, il mettoit peine de ne se retirer iamais de la place, qu'il ne se fust rendu de nouueau
B quelqu'vn de ceux qu'il rencontroit, comment que ce fust, familier & amy. Estant encore ieune il auoit desia si grande reputation de vaillance & de sagesse, que Caton l'aisné enquis des ieunes gens qui estoient au camp deuant Carthage, entre lesquels il estoit, il respondit:

Celuy là seul est au nombre des sages,
Les autres sont vaines vmbres volages.

Au moien dequoy, apres son retour à Rome, ceux qui estoient demourez au camp le rappelloient, non pour enuie qu'ils eussent de luy faire plaisir,
C mais pour ce qu'ils esperoient prendre plus tost & plus facilement la ville par son moien. Au dedans des murailles de laquelle estãt desia entré, & neãtmoins les Carthaginois cõbattans encore du chasteau, Polybius luy conseilloit de faire ietter dedãs la mer qui est entre deux, laquelle n'est pas fort, creuse, des chausses-trappes, ou bien des aix percez de pointes de cloux, de peur que les ennemis passãs ce bras de mer ne vinssent en sursaut assaillir leurs

remparts. Il luy respondit que c'estoit vne moc- D
querie, veu qu'ils auoient desia guaigné les murailles, & qu'ils estoient dedans la ville de leurs ennemis, chercher les moiens de ne combattre point contre eux. Et trouuant la ville toute pleine de statues & de tableaux Grecs, qu'ils auoient emportez des villes de la Sicile, il commanda que les Siciliens vinssent recognoistre ce qui seroit à eux, & qu'ils l'emportassent : mais de tout le pillage il ne voulut pas endurer qu'aucun esclaue ny affranchy en prist ny en achettast chose du monde, com-
bien qu'au demourant chascun en pillast & em- E
portast ce qu'il vouloit. Le plus grand & le plus familier amy qu'il eust, Lęlius, poursuiuoit l'estat du consulat, & luy fauorisoit & aidoit sa poursuitte en tout ce qu'il pouuoit: à l'occasion dequoy il demanda à vn Pompeius qui briguoit aussi le mesme estat, s'il estoit vray qu'il le poursuiuist : or estimoit on que ce Pompeius la fust fils d'vn menestrier ioueur de flustes : Il luy feit responce qu'il ne le poursuiuoit pas, & qui plus est, luy promeit qu'il accompagneroit Lęlius à faire sa poursuitte
par tout, & qu'il prieroit pour luy. Ils se fierẽt à ses F
paroles, dont ils furent trompez, & le iour de l'election l'attẽdirent long temps, iusques à ce qu'on leur vint rapporter qu'il estoit desia en la place qui briguoit pour luy mesme, & se recommandoit à tous les citoiens, les vns apres les autres. Dequoy tous les autres se courrouceans, Scipion s'en prit à
» rire disant, C'est vne grande sottise à nous, quand
» i'y pense, que nous auons icy demouré si long tẽps

à atten-

A à attendre vn flusteur, comme si nous eussions à prier & inuoquer non des hômes, mais des Dieux. Appius Claudius briguoit à la concurrence de luy, l'office de Censeur, & disoit pour rendre sa brigue plus fauorable, qu'il salüoit sans aide de protecolle par nom & par surnom, tous les citoïẽs de Rome, là où Scipion n'en cognoissoit, par maniere de dire, pas vn : Tu dis la verité, respondit Scipion, car i'ay tousiours eu soing non d'en cognoistre beaucoup, mais de n'estre incogneu de pas vn. Au reste il cõseilloit aux Romains qui lors auoiẽt la guerre con-B tre les Celtiberiẽs, qu'ils les enuoyassent tous deux au camp en estat ou de lieutenans, ou de coulonnels de gẽs de pied, & puis qu'ils reçeussent les tesmoignages des Capitaines & hommes de guerre, qui auroit mieulx faict le deuoir d'homme de bien d'eux deux. Aiant esté creé Censeur, il osta le cheual à vn ieune homme, d'autant que despendant excessiuement à faire grand' chere, du temps que la ville de Carthage estoit assiegee, il auoit fait faire vne piece de four, en forme de ville, & l'appellant Carthage, l'abandonna à deschirer & piller à ceulx C qui estoient à table auec luy. Et comme le ieune homme luy demandast, pour quelle cause il le cassoit & le priuoit du cheual public: pour autant, dit-il, que tu as saccagé & pillé Carthage deuant moy. Durant le temps de sa censure, il apperçeut vn iour Caius Licinius qui passoit: Ie sçay de certain, dit-il, que cest homme icy est pariure: mais d'autant qu'il n'y a personne qui l'accuse, ie ne puis estre iuge & tesmoing ensemble. Estant enuoyé luy troisiesme

C'est pour ce que durant les sacrifices, on iouoit tousiours des flustes.

par le Senat, comme contrerolleur general pour D
syndiquer, cõme dit Clitomachus, les hommes &
le gouuernement des villes, & voir comme se gouuernoient les peuples, les nations, & les Roys, quãd il fut arriué en Alexandrie, & descendu de la nauire, les Alexandrins accourans de toutes parts pour le voir, le prierent de descouurir sa teste, d'autant qu'il auoit le bout de sa robbe dessus, à fin qu'ils le veissent mieulx à face toute descouuerte: ce qu'il feit, dequoy ils ietterent grandes acclamations, & luy applaudirent des mains en signe de ioye: &
comme leur Roy se parforceast à grãde peine, tant E
il estoit gras & delicat, à faire à l'enuy d'eulx qui le
" suyuoient par tout: Scipion dit tout bas en l'oreille
" de ceux qui estoient plus pres de luy: Les Alexan-
" drins reçoiuent desia ce fruict de nostre voyage,
" qu'au moins ils voient leur Roy se promenãt pour
" l'amour de nous. En ce voyage il estoit accompagné d'vn sien amy philosophe nommé Panætius, & de cinq seruiteurs, desquels cõme l'vn fust mort en ceste peregrination, il n'en voulut point achetter d'autre hors de païs, ains en feit venir vn autre
de Rome. Il sembloit que les Numantins fussent F
inuincibles & inexpugnables, d'autãt qu'ils auoiẽt ia vaincu & desfaict plusieurs Capitaines: au moiẽ dequoy le peuple Romain eleut Scipion Consul pour la seconde fois, & comme plusieurs ieunes hommes en bien grand nombre se preparassent pour le suyure à ceste guerre, le Senat l'empescha soubs couleur de dire, que l'Italie demoureroit deserte de gens de defense: & si ne luy permeirent pas

de

A de prẽdre de l'argent qui estoit ia tout prest & present au thresor, ains luy baillerent des assignations sur les payemens des fermiers, dont les termes n'estoient pas encore escheus. Et quant aux deniers, Scipion dit qu'il ne demoureroit pas pour cela, d'autant que son argent & celuy de ses amis fourniroit à cela : mais quant à ce qu'on ne luy vouloit pas souffrir leuer & emmener gens, il s'en plaignit bien fort, pource qu'il disoit que la guerre où lon
» l'enuoyoit estoit dangereuse & difficile: Car si c'est
» pour la vaillance des ennemis que noz gents y ont
B esté tant de fois desfaicts, elle est dangereuse pour auoir à combattre contre de tels ennemis : & si ç'a
» esté par la faute & lascheté de noz gens, elle l'est
» encore, pour auoir à combattre auec de si lasches
» amis. Estant arriué au camp, il y trouua vn grand desordre, grande dissolution, superstition, & grãde superfluité de toutes choses : si en bannit & chassa incontinẽt toutes sortes de deuins & de diseurs de bonne aduenture, tous sacrificateurs, & tous macquereaux tenãts bordeaux publiques, & commanda que chascun renuoyast chez soy toute autre sor-
C te de vaisselle & d'vtensiles, sinon la marmite à faire cuire la chair, la broche, & le pot à boire, de terre: de couppes ou de flaccons d'argent ne permeit que lon en peust retenir pesant plus de deux liures. Il defendit de se baigner & estuuer, & s'il y en auoit qui se voulussent oindre, qu'ils se frottassent eulx mesmes, & que c'estoient les bestes qui n'ont point de mains, qui auoient besoing d'hommes qui les frottassent. Il ordonna aussi que lon disnast tout

debout ſans mãger viande chaulde,mais que pour D
ſoupper, on ſ'aſſeiſt qui voudroit, ſans y manger
autre choſe que du pain auec quelque potage lié,
& vn ſimple mets de chair boulie ou roſtie, & luy
meſme alloit veſtu d'vne cappe noire bouclee par
deuant, diſant qu'il portoit le deuil de la honte de
ſon armee. Il trouua que vn Colonnel de gens de
pied, nõmé Memmius, faiſoit porter apres luy ſur
ſes ſommiers des couppes & vaſes à boire, enrichis
de pierreries, & d'ouurage de Thericles, ſi luy dit:
» Tu t'es rendu pour trente iours inutile à moy & à
» ton païs,eſtãt tel,& pour toute ta vie à toy meſme, E
» t'accouſtumant à ſi ſuperflues delices. Vn autre luy
monſtroit ſa rondelle fort bien & richement or-
» nee,auquel il reſpondit : Voyla vne belle rondelle,
» mõ amy, mais il faut qu'vn ſoudard Romain met-
» te plus ſon eſperance en ſa main droitte, que non
» pas en ſa gauche. Vn autre aiant chargé ſur ſes
eſpaules vn faiſceau des pallis dont on réparoit le
camp,ſe plaignoit qu'il eſtoit trop chargé : c'eſt bié
employé, dit-il, pource que tu te fies plus en ces
pallis,que tu ne fais en ton eſpee. Voiant les enne-
mis Numantins deſeſperez,il ne voulut pas incon- F
tinẽt les aller combattre, ains tira la choſe en quel-
que longueur, diſant qu'il achettoit auec le temps
la ſeureté des affaires,pource que le bon Capitaine
doit faire comme le ſage medecin, qui ne vient ia-
mais à l'extreme remede de coupper la partie auec
le fer, ſinon à l'extremité, apres que tous autres
moiens de medecine luy defaillent, toutefois aiant
eſpié ſon occaſion, il donna la battaille à ceulx de
Numance

A Numance & les desfeit : quoy voians les vieillards dirét iniure à leurs gens, de ce qu'ils s'estoient ainsi laissez battre par ceux qu'ils auoient battus tant de » fois: mais il y en eut vn qui leur respõdit, Les mou-» tons sont bien les mesmes qu'ils estoient par cy de-» uant, mais ils ont vn autre berger. Apres auoir pris la ville de Numance, & auoir entré en triumphe dedans Rome pour la deuxieme fois, il tomba en different grand alencõtre de Caius Gracchus, pour la cause du Senat, & des alliez & confederez : de-quoy le commun peuple estant indigné cõtre luy, B feit bruit & le siffla pour le faire descẽdre de la tribune aux harẽgues, ainsi comme il leur cuyda faire » ses remõstrances: Mais il leur dit, Iamais la clameur » de tout vn camp en armes ne m'estonna, tant s'en » fault que la crierie d'vne tourbe de gens ramassez » me puisse troubler, à qui ie sçay que l'Italie n'est » point mere, mais marastre. Et comme ce Caius » Gracchus criast tout haut, qu'il le falloit tuer com-» me vn tyran : Ils ont raison de me vouloir faire » mourir ceux qui font la guerre à leur propre païs, » car ils sçauẽt bien que Rome ne peult tomber tant C que Scipion sera debout, ny Scipion viure quand » Rome sera abbattue. Cecilius Metellus deliberant comme il pourroit faire seurement ses approches deuant vne place forte, comme vn Centenier luy » dist, En perdant seulement dix hommes tu l'em-» porteras : il luy demãda, s'il vouloit estre l'vn de ces » dix. Et comme vn autre Colonnel de gens de pied encore ieune d'aage luy demandast ce qu'il » vouloit faire: Si ie pensois, dit-il, que ma chemise le

» sçeust, ie la despouillerois tout à ceste heure pour la D
» mettre dedans le feu. Il auoit esté contraire à Scipion durant sa vie, mais quand il fut mort il en eut regret, & commanda à ses enfans qu'ils allassent mettre leurs espaules soubs le lict pour le porter à son enterrement, disant qu'il rendoit graces aux Dieux, de ce que Scipion auoit esté né à Rome, & non pas ailleurs. Caius Marius estant venu de fort bas lieu au maniemẽt des affaires, par le moien des armes, demanda l'office d'Ædilité grande: & sentant qu'il n'y faisoit pas bon, au mesme iour passa à demander & poursuyure la petite: & neantmoins E encore qu'il fust deboutté de toutes les deux, si ne perdit il point l'esperãce de se veoir vn iour le premier des Romains. Aiant des varices qui sont des venes eslargies en l'vne & en l'autre cuisse, il les bailla à coupper au chirurgien sans estre lié, & endura toute l'operation du chirurgien, sans souspirer ny froncer les sourcils: mais comme le medecin aiant fait à vne cuisse passast à l'autre, il ne la luy voulut pas donner, disant que la cure de tel mal ne meritoit pas que lon en endurast de si griefues douleurs. Il auoit vn neueu appellé Lucius qui au se- F cond consulat de son oncle voulut forcer vn beau ieune fils, qui ne faisoit lors que commancer à porter les armes soubs sa charge. Ce ieune homme le tua tout roide: & comme plusieurs l'accusassent de ce meurtre, il confessa franchement qu'il auoit voirement fait mourir son Capitaine, & en dit & declara la cause tout publiquement. Marius, le faict entendu, se feit apporter vne des couronnes que lon

A lon auoit accouſtumé de dõner à ceulx qui faiſoiẽt quelque bel acte de prouëſſe à la guerre, & la poſa luy meſme de ſa propre main ſur la teſte du ieune homme. Eſtant campé aſſez pres du camp des Teutons, en lieu où il y auoit bien peu d'eau, comme ſes ſoudards ſe plaigniſſent qu'ils mouroiẽt de ſoif, il leur monſtra vne riuiere non gueres loing, qui couloit au long du camp des ennemis : c'eſt là, dit-il, qu'il fault que vous alliez achetter à boire au pris de voſtre ſang, ſi vous en voulez auoir: les ſoudards luy reſpondirent, qu'il les y menaſt donc, ce
B pendãt que leur ſang eſtoit encore liquide, & qu'il n'attẽdiſt pas qu'il fuſt du tout ſec & caillé de ſoif. Du temps de la guerre des Cimbres il donna tout à vn coup droict de bourgeoſie Romaine à mille hommes de Camerin, qui auoient fort bien ſeruy en ceſte guerre, choſe qui eſtoit contre toutes loix: & comme quelques vns le repriſſent de ce qu'il a-
» uoit ainſi tranſgreſſé les loix, il leur reſpondit, qu'il
» n'auoit peu entendre ce que diſoient les loix, pour
» le grand bruit des armes. Et du temps de la guerre Sociale, ſe voiant enfermer de trenchees tout alen-
C tour, & aſſieger, il eut patience, attendant touſiours ſon occaſion: & comme Pompeius Silo Capitaine
» general des ennemis luy dit, Marius ſi tu es ſi grand
» Capitaine que lon dit, ſors dehors de ton camp &
» me viens combattre: mais toy, dit-il, ſi tu es ſi grand
» Capitaine que tu penſes, contrains moy malgré
» que i'en aye de ſortir pour t'aller combattre.
Catulus Luctatius en la guerre Cimbrique eſtant campé au long du fleuue d'Atheſis, & voians les

Romains que les Barbares ſ'efforçoient de paſſer D
l'eau, ils delogerent, quelque remonſtrãce que leur
Capitaine leur ſçeuſt faire: & quand il veit qu'il ne
les pouuoit autrement arreſter, luy meſme ſe meit
entre les premiers qui fuyoient, à fin qu'il ne ſemblaſt point qu'ils fuyſſent deuant leurs ennemis, mais qu'ils ſuyuiſſent leur Capitaine. Sylla ſurnommé l'heureux, entre ſes proſperitez en comptoit deux pour les plus grandes, l'vne qu'il auoit eu bonne amitié auec Metellus Pius: l'autre, qu'il n'auoit pas deſtruit la ville d'Athenes, ains l'auoit preſeruee de ruine. Caius Popillius fut enuoyé E
deuers le roy Antiochus portant vne lettre du Senat, par lequel on luy mandoit, qu'il euſt à retirer ſon armee d'Ægypte, & de ne point ſ'attribuer & vſurper le Royaume qui appartenoit aux enfans de Ptolomeus orphelins. Antiochus le voiant venir deuers luy à trauers ſon camp, le ſalüa de tout loing: Popillius ſans le reſaluër luy bailla ſa lettre: laquelle Antiochus leut, & apres l'auoir leuë reſpondit, qu'il delibereroit ſur ce que le Senat luy mandoit, & puis qu'il luy feroit reſponſe. Popillius adõc luy feit vn cercle au tour de luy auec vne F
» baguette qu'il tenoit en la main, en luy diſant: De-
» libere dõcques, dit-il, auant que ſortir de ce cercle,
» & m'en fais reſponſe. Toute l'aſſiſtance ſ'eſtonna merueilleuſement de l'aſſeurance & hardieſſe de ceſt hõme. Et Antiochus ſur le champ luy reſpondit, qu'il feroit doncques ce qu'il plairoit aux Romains: & adonc Popillius le ſalüa amiablement, & l'ambraſſa. Lucullus en Armenie ſ'en alloit auec

dix

A dix mille hômes de pied, & mille de cheual, trouuer le roy Tigranes, qui auoit cent cinquante mille hommes de guerre, pour luy donner la battaille, & estoit le sixiesme iour d'Octobre, auquel l'armee Romaine, qui estoit soubs vn Scipion, auoit esté desfaicte par les Cimbres. Et côme quelqu'vn luy dist, que les Romains abominoiét & redoubtoient
» fort ce iour là: C'est pourquoy, dit-il, il nous fault
» au iourd'huy combattre vertueusement & coura-
» geusemét, à celle fin que nous rendions ceste iour-
» nee, que les Romains tiennent pour triste & mal-
B encontreuse, ioyeuse & heureuse. Et comme les Romains redoubtassent principalement les hommes d'armes Armeniens, estants armez de toutes pieces, il leur dit, qu'ils ne s'en donnassent point
» d'ennuy, Pour ce que ie vous asseure que vous au-
» rez plus de peine à les despouiller, que vous n'au-
» rez à les tuer. Et môtât le premier dessus vne motte, apres auoir de là vn peu consideré la contenâce des Barbares qui branloient, il s'escria tout hault:
» Compagnons, ils sont à nous. & de faict, s'estans d'eux mesmes mis en route, sans que personne eust
C hardiesse d'attendre, il les chassa tellement, qu'il en tua sur le champ iusques à bien cent mille, sans y perdre des siens que cinq tant seulement. Cneus Pompeius surnommé le grand fut autant aimé des Romains, comme son pere auoit esté haï: & estant encore fort ieune, il se ioignit à la faction de Sylla, & sans auoir office quelconque de la chose publique, ny estre du Senat, il leua grâd nombre de gens de guerre de tous costez d'Italie: & comme Sylla

l'appellast à soy il dit, qu'il ne meneroit point ses D
gens à son Capitaine, qu'ils n'eussent premieremét
fait quelque destrousse, & quelque desfaicte auec
effusion du sang des ennemis : & de faict il n'y alla
point que premierement il n'eust desfait en plusieurs rencontres plusieurs chefs des ennemis.
Depuis estant enuoyé par Sylla pour gouuerneur
en la Sicile, entendant que ses gens s'escartans de la
trouppe, alloient robant, forceant & pillant par
tout le chemin, il feit mourir ceulx qui se desbandoient sans congé, & qui alloient courir çà & là:
mais à ceux qui alloient par son commandement E
en quelque commission qu'il leur bailloit, il leur
seelloit leurs espees auec son cachet. Il fut sur le
poinct de faire passer au fil de l'espee tous les Mamertins entierement, d'autant qu'ils auoient tenu
& suiuy le party contraire à Sylla. Mais Stennius
vn des habitants de ceux qui auoient accoustumé
de prescher & mener le peuple par leurs harengues, luy dit, Qu'il ne feroit pas bié si pour vn seul
coulpable, il en faisoit mourir plusieurs innocents,
& que c'estoit luy seul qui auoit esté cause de tout
le mal, aiant induit par persuasions ses amis, & par F
force ses ennemis à prendre & suyure le party de
Marius. Pompeius esmerueillé de ceste remonstrance dit, qu'il pardonnoit aux Mamertins, s'ils
s'estoient laissez mener & persuader à vn tel personnage, qui auoit plus cher le salut de son païs
que sa vie propre, & de faict il absolut la ville toute,
& Stennius mesme. Depuis estant passé en Afrique contre Domitius, & y aiant gaigné vne grosse
battaille

A battaille, comme ses soudards le saluassent Empereur, qui est à dire souuerain Capitaine general, il leur dit, qu'il ne receuroit point cest honneur tant que le rẽpar du camp des ennemis seroit debout: & adonc eux s'en courants tout de ce pas, encore qu'il feist vne grosse pluye, allerẽt abbattre la pallissade, & saccager le camp des ennemis. A son retour Sylla luy feit de grandes caresses & beaucoup d'honneur, & entre autres fut le premier qui l'appella Magnus: toutefois cõme il se deliberast d'entrer en triomphe dedans Rome, Sylla l'en voulut
B empescher, alleguant pour sa raison, qu'il n'estoit pas encore receu au Senat. Pompeius se tour-
» nant deuers les assistans: Il semble, dit il, que Sylla
» ignore qu'il y a plus d'hommes qui adorent le So-
» leil leuant, que le Soleil couchant. quoy entendant
» Sylla, s'escria: Et bien de par Dieu, qu'il triomphe
» donc, s'il en a tant d'enuie. toutefois encore luy faisoient empeschement Seruilius homme de dignité Senatoriale, qui s'en courrouceoit, & plusieurs de ses soudards mesmes s'opposoient à son triomphe, s'ils n'auoient quelques presents qu'ils pretẽdoient
C leur estre deuz: mais Pompeius dit hault & clair,
» qu'il quitteroit plus tost là triomphe & tout, que
» de se soubmettre à les caresser ne flatter: & adonc
» Seruilius luy dit, A cela voy-ie maintenant, Pom-
» peius, que tu es grand veritablement, & digne de
» triomphe. Estant la coustume à Rome que les Cheualiers, apres auoir esté à la guerre le tẽps prefix & ordonné par les loix, amenassent leur cheual sur la place deuãt les deux reformateurs des meurs,

que lon appelle les Censeurs, & racontassent là D
publiquemét les guerres où ils se seroient trouuez,
& les Capitaines soubs lesquels ils auroient porté
les armes, à fin que selon leurs merites ils en fussent
ou louez ou blasmez. Pompeius estant Consul
amena luy mesme son cheual par la bride deuant
les Censeurs, qui pour lors estoient Gellius & Lentulus : & comme eulx suyuant l'ordonnance luy
» demãdassent, s'il auoit esté à la guerre autant d'an-
» nees comme il estoit requis par les loix : ouy, re-
» spõdit il, & tousiours sous moymesme Capitaine.
Estãt en Espaigne saisy des papiers de Sertorius, E
entre lesquels y auoit plusieurs lettres missiues des
principaux du Senat, qui appelloient Sertorius à
Rome pour y remuer encore quelque nouueau
mesnage, il les meit toutes au feu, donnant à ceulx
qui auoiét eu mauuaise volõté, moien de se repentir & de se corriger. Phraates Roy des Parthes,
enuoya deuers luy le prier de ne passer point la riuiere d'Euphrates, & faire que ce fust la borne
d'entre luy & eux: mais plus tost, dit-il, sera ce la iustice qui sera la borne d'entre les Parthes & les Romains. Lucius Lucullus apres estre retourné de F
ses guerres & conquestes s'abandonna debordeement aux voluptez & à viure sumptueusement, reprenant Pompeius de ce qu'il appetoit tousiours
de plus en plus à auoir de grandes charges plus que
son aage ne portoit: à quoy Pompeius respondoit,
» qu'il estoit plus hors d'aage à vn vieillard s'aban-
» donner aux delices & voluptez, que de vacquer
» aux charges de la chose publique. Vn iour qu'il
estoit

A estoit malade, les medecins luy ordonnerent qu'il mangeast d'vne griue : on en chercha en plusieurs lieux, & n'en peut on trouuer, pour ce que ce n'estoit pas en leur saison : mais il y eut quelqu'vn qui dit que lon en pourroit recouurer chez Lucullus, là
„ où lon en nourrissoit tout le long de l'annee. Et
„ quoy, dit il, si Lucullus donc n'estoit friand & deli-
„ cat, Pompeius ne viuroit il pas? & laissant là l'ordonnance de son medecin, il se feit apprester de ce que lon peult trouuer par tout ordinairement. Pour vne grande famine & disette de bleds qui
B aduint à Rome, il fut eleu en apparence de parole prouoyeur general, ou superintendant des viures, mais en effect de pouuoir, seigneur de la mer & de la terre : à l'occasion dequoy il alla en Afrique, en Sardaigne & en Sicile : là où aiant fait grand amas de bleds, il s'en vouloit vistement retourner à Rome : mais vne grosse tourmente se leua, tellement que les pilotes & mariniers mesmes craignoient fort de se mettre en mer & de faire voile : mais luy s'embarquant le premier, & commandant de leuer
„ l'ancre, dit tout hault, Il est necessaire d'aller, & non
C pas necessaire de viure. Quand la querelle d'entre luy & Cęsar fut à plein descouuerte, il y eust vn Marcellinus qui auoit esté auãcé par luy, & s'estoit neantmoins depuis tourné du costé de Cæsar, qui en plein Senat dit plusieurs choses alencontre de luy. Pompeius ne se peut tenir qu'il ne luy dist
„ adonc : N'as tu point de hõte Marcellinus, de mes-
„ dire ainsi publiquemẽt de moy, qui t'ay rendu elo-
„ quent, au lieu que tu estois muet: & saoul, iusques à

rendre ta gorge, là où tu mourois de faim au para- D
uant? A Caton qui le tansoit & reprenoit aigrement de ce qu'il ne l'auoit iamais voulu croire, quand il luy auoit predit par plusieurs fois que la puissance & l'augmentation de Cęsar, à quoy il tenoit la main, estoit au grand danger & preiudice
" de la chose publique, il respõdit, Tes cõseils estoiẽt
" plus prudents, & les miens plus amiables: & parlant de soy-mesme librement, il disoit, qu'il auoit eu toutes ses charges plus tost qu'il ne les auoit attendues, & les auoit quittees plus tost qu'on ne l'auoit attendu. Apres la battaille de Pharsale s'en- E
fuyant en Ægypte, en voulant passer de sa galere en vne petite barque de pescheur, que le Roy luy auoit enuoyee pour l'amener à bord: en se retournant deuers sa femme & deuers son fils, il ne leur dit autre chose sinon ces vers d'Euripide,

Qui en maison de Prince entre, deuient
Serf, quoy qu'il soit libre quand il y vient.

Estant passé en ceste barque, & luy aiant esté donné vn coup d'espee à trauers le corps, il ne feit autre chose que souspirer vne fois seulement, & sans mot dire, ains s'affublant le visage, s'abandonna à F
tuer. Ciceron l'orateur estoit mocqué de quelques vns à cause de son nom qui signifie vn pois chiche, à cause dequoy ses amis luy conseilloient de changer son nom: mais luy au contraire disoit, qu'il rendroit le nom des Cicerons plus illustre & plus renommé que ceux des Catons, des Catules, ne des Scaures: & faisant vne offrande d'vn vase d'argent aux Dieux, il y feit bien engrauer les lettres

A tres de ses deux premiers noms, mais pour le troisieme, il feit engrauer la figure d'vn pois chiche. Il disoit que les orateurs qui crioient hault à pleine teste, pource qu'ils se sentoiẽt foibles de suffisance, auoient recours au hault braire, ne plus ne moins que les boitteux mõtent sur des cheuaux. Verres auoit vn fils diffamé d'auoir abusé de son corps en la fleur de sa ieunesse, & neantmoins il disoit iniure à Ciceron iusques à l'appeller impudique & pail-
» lard : Ciceron luy respondit, Tu n'entens pas que
» c'est à part en la maison à huys fermez, qu'il fault
B tanser de cela ses enfans. Metellus Nepos luy dit
» vn iour en debattant auec luy, Tu as fait mourir
» plus de gens par ton tesmoignage, que tu n'en as
» sauué par ton bien dire : Ie croy bien, respondit il,
» car i'ay plus de foy que d'eloquence. Ce mesme Metellus luy demandoit, qui estoit son pere, com-
» me luy reprochant qu'il estoit homme neuf : Ta
» mere, dit il, a fait ceste responſe bien plus mal aisee
» à toy. car la mere de Metellus estoit tenue pour femme impudique, & Metellus luy mesme homme leger & eceruellé, & se laissant aller à tous ses
C appetits. Il auoit fait mettre dessus la sepulture d'vn Diodorus qui auoit esté son maistre en Reto-
» rique, la figure d'vn corbeau de pierre : Voyla, dit
» Ciceron, la recõpense telle qu'il luy falloit: car il luy
» a enseigné à voler, & non pas à parler. Vatinius estoit vn mauuais homme & son aduersaire: il courut vn bruit, qu'il estoit trespassé : depuis le bruit se
» trouua faulx: Perisse malemẽt, dit Cicerõ, celuy qui
» a si malemẽt menty. Il y auoit quelqu'vn que lon

souspeçonnoit estre natif d'Afrique, qui luy disoit, D
» Ie ne t'entend point: Ie m'en esbahy, dit il, veu que
» tu as les oreilles percees. Caius Popilius vouloit
estre tenu pour iurisconsulte, encore qu'il n'y sceust
rien, & qu'il fust au demourant homme de lourd
entendement. Il fut appellé en iugement pour
porter tesmoignage de verité touchant quelque
faict, duquel il respõdit qu'il ne sçauoit rien: & Ci-
» ceron luy dit, Tu penses à l'aduenture que lon t'in-
» terrogue du droict. Hortẽsius l'orateur qui plai-
doit la cause de Verres, auoit eu de luy pour son
loyer vne image de Sphinx, qui estoit d'argẽt: Ci- E
ceron luy aiant d'aduenture ietté quelque parole
» ambiguë & obscure: Ie ne sçay, dit il, que cela veult
» dire quant à moy, car ie n'entends rien à soudre les
» ænigmes: Si est-ce, dit Ciceron, que tu as le Sphinx
» en ta maison. Il rencontra quelque fois Voco-
nius qui menoit quand & luy trois siens filles, les-
quelles estoient fort laides toutes trois: Il se prit à
» dire tout bas à ceux qu'il auoit autour de luy, Cest
» homme cy a semé ses enfans en despit du Soleil.
Faustus fils de Sylla se trouua à la fin tant endebté,
qu'il fut contrainct d'exposer ses meubles en vẽte, F
& en feit mettre des affiches par les carrefours
» pour le notifier: I'aime bien mieulx ces affiches &
» proscriptiõs icy, dit Ciceron, que celles de son pere.
Cæsar & Pompeius estans entrez en aperte guerre
» l'vn contre l'autre: Ie sçay bien, dit-il, qui fuïr, mais
» ie ne sçay à qui. Il reprenoit grandement Pom-
peius de ce qu'il auoit abandõné la ville de Rome,
& qu'il auoit mieulx aimé imiter en cela le gou-
uerne-

A uernement de Themiſtocles que celuy de Pericles, diſant que les affaires de lors reſſembloient plus au temps de Pericles qu'à celuy de Themiſtocles. Il ſe retira du coſté de Pompeius premierement, puis quand il y fut, il ſ'en repentit : & comme Pompeius luy demandaſt, là où il auoit laiſſé ſon gendre Piſon : il luy reſpondit promptement, chez ton beau pere. Quelqu'vn eſtoit paſſé du camp de Cęſar en celuy de Põpeius, & diſoit qu'il auoit eu ſi grande haſte de venir, qu'il auoit laiſſé » ſon cheual : Tu as, luy dit-il, mieux prouueu à B ſauuer la vie de ton cheual que la tiene. A quelque autre qui venoit rapporter au camp de Pompeius, que les amis de Cęſar eſtoient tous triſtes: » Mais dis tu qu'ils veuillent mal à Cęſar ? Apres la battaille de Pharſale perdue, Pompeius ſ'en eſtãt deſia fuy, il y eut vn Nonius qui vint dire, qu'il ne ſe falloit point deſeſperer, & qu'ils auoient encore ſept aigles, qui eſtoient les enſeignes des legions: » Tes admoneſtemens, dit-il, ſeroient bons, ſi nous » auions la guerre contre les geays. Apres que Cęſar victorieux fut venu au deſſus de tous ſes affai- C res, & qu'il eut fait redreſſer auec honneur les ſtatues de Pompeius, qui auoient eſté abbatues, Ci- » ceron dit, que Cęſar en releuant celles de Põpeius » auoit aſſeuré les ſienes. Il eſtimoit tant l'honneur de bien dire, & y prenoit ſi grand' peine, auec ſi grande ardeur d'affection, que aiant à plaider vne cauſe deuant les cent iuges ſeulement, eſtant eſcheut le iour de l'aſſignation, l'vn de ſes ſerfs, Eros, luy vint apporter la nouuelle que la cauſe eſtoit

remiſe au lendemain : il en fut ſi aiſe, qu'il luy en D
donna liberté pour ceſte bonne nouuelle. Caius
Cęſar, lors qu'il fuyoit la fureur de Sylla, eſtant encore fort ieune, il tomba entre les mains de quelques courſaires, qui luy demanderent de premiere arriuee quelque petite ſomme d'argent pour ſa rençon: il ſe mocqua d'eux, qui ne ſçauoient pas quel perſonnage ils auoient pris, & de luy meſme leur promeit de leur en payer deux fois autant qu'ils luy en auoient demandé : & eſtant par eux gardé ſoigneuſement pendant qu'il auoit enuoyé chercher & amaſſer argent pour leur bailler, il leur E
enuoyoit faire commandement de ſe taire, & ne mener point de bruit pendant qu'il repoſoit. Et ſ'exercitant à eſcrire tant en proſe que en vers durant qu'il eſtoit entre leurs mains, il leur recitoit apres ce qu'il auoit composé: & ſ'il voioit qu'ils ne le louaſſent pas aſſez à ſon gré, il les appelloit barbares & ignorans, & en riant les menaſſoit qu'il les feroit pendre, comme il feit bien toſt apres : car eſtant ſa rençon venue, luy deliuré de leurs mains aſſembla incontinent des vaiſſeaux & des hommes en la coſte de l'Aſie, leur courut ſus, & les aiant F
pris, les feit attacher en croix. Eſtant de retour à Rome, & aiant entrepris la brigue du ſouuerain Pontificat alencontre de Catulus qui lors eſtoit le premier homme de Rome : ainſi comme ſa mere le conuoyoit iuſques à la porte de ſon logis, il
» luy dit, Ma mere vous aurez au iour d'huy voſtre
» fils ſouuerain Pontife, ou banny de la ville de
» Rome. Il repudia ſa femme Pompeia, pour le

mau-

A mauuais bruit qu'elle eut d'auoir forfaict à son honneur auec Clodius: & depuis Clodius aiant esté appellé en iustice pour ce faict, il fut adiourné pour venir en iugement porter tesmoignage de verité: là ou estant enquis par serment il dit, qu'il n'auoit iamais rien sçeu de mal de sa femme: & comme l'accusateur luy repliquast, Et pour-
» quoy l'as tu donc repudiee? Pour ce, dit-il, qu'il
» faut que la femme de Cesar soit non seulement
» innocente & nette de crime, mais aussi de souſ-
» peçon de crime. En lisant les faicts d'Alexandre
B le grand, les larmes luy vindrent aux yeux: & comme ses amis luy en demandassent la raison, il
» respondit: A l'aage ou ie suis, Alexandre auoit ia
» vaincu Darius, & ie n'ay encore rien faict. Ainsi comme il passoit par vne meschante petite ville assise dedans les Alpes, ses familiers en iouant demandoient entre eux s'il y auoit point en ceste ville là des factions & des brigues entre les habitans à qui y seroit le premier: il s'arresta tout court, & apres auoir vn peu pensé en luy-mesme: I'aimerois, dit-il, mieux estre icy le premier, que le
C second à Rome. Les hautes & hazardeuses entreprises, il disoit qu'il les falloit executer, & non pas en consulter: & de fait quand il passa la riuiere
» de Rubicon, qui separe la prouince de la Gaule de
» l'Italie, pour aller cõtre Pompeius, il dit, Tout le dé
» soit ietté: comme qui diroit, A tout perdre il n'y a
» qu'vn coup perilleux. Et comme Pompeius s'en fut fuy de Rome vers la mer, & que Metellus qui auoit la superintendance du tresor public l'eust

fermé,& le voulust empescher d'y prẽdre de l'argent,il le menassa de tuer : dequoy Metellus monstrant semblant d'estre esbahy de son audace,Non non,mon amy,dit-il, Ie veux que tu sçaches qu'il m'est plus difficile de le dire,que de le faire.Et pour ce que ses gens demouroiẽt trop à passer la mer de Brindes à Duras,se iettãt en vn petit vaisseau sans que personne des siens en sceust rien,il voulut trauerser la mer, mais comme le vaisseau fust prest à estre submergé des vagues de la mer, il se descouurit au pilote & luy dit tout hault, Asseure toy & te fie en la fortune, car saches que tu ménes Cesar. Pour lors toutefois il fut diuerty & empesché de passer, tant par la tourmente qui se rengregea de plus en plus, comme aussi pource que les soudards accoururent de toutes parts qui se plaignirent à luy, & luy dirent qu'il leur faisoit tort d'attendre d'autres forces, comme s'il se deffioit d'eux. Il y eut peu de temps apres vne grosse rencontre, en laquelle Pompeius eut du meilleur, mais il ne suiuit pas sa pointe,ains se retira en son camp: & lors Cesar dit, La victoire estoit au iour d'huy à noz ennemis,mais leur chef ne l'a pas sceu cognoistre. En la plaine de Pharsale, le iour de la battaille Põpeius aiant rengé son armee en ordonnance,commanda à ses gens qu'ils demourassent fermes en leurs places,& attendissent de pied quoy les ennemis: en quoy Cesar depuis dit qu'il auoit lourdement failly,pource,dit-il, qu'il ostoit aux soudards la vehemence & violence du choc que leur donne l'eslancement de la course, outre l'ardeur de cou-

rage

A rage que ceste roideur là leur apporte. Aiant desfait de premiere arriuee Pharnaces le roy de Pont,
„ il escriuit à ses amis, Ie veins, Ie vey, Ie vainquy. Apres la desconfiture & fuitte de ceux qui estoiét auec Scipion en Afrique, comme Caton se fust
„ desfait luy mesme, il dit: Ie te porte enuie de ta
„ mort Caton, pource que tu m'as enuié l'honneur
„ de t'auoir sauué la vie. Quelques vns auoient pour suspects Antonius & Dolobella, & si luy disoient qu'il s'en deuoit prendre garde: Il leur respondit, qu'il n'auoit point de deffiance de ceux là
B qui estoient ainsi bien coulorez & en bon point: mais bien, dit il, de ces pasles & maigres là, en monstrant Brutus & Cassius. Vn iour à sa table
„ comme propos se fust emeu, quelle sorte de mort
„ estoit la meilleure, il respondit soudain, celle dont
„ on se deffie le moins. Cęsar, celuy qui fut le premier surnommé Auguste, estant encore en son adolescence, redemanda à Antonius enuiron deux millions & quattre cents mille escus, qui apres que Iules Cęsar eut esté tué, auoient esté trãsportez de sa maison en celle d'Antonius, voulant payer aux
C Romains ce que Cęsar leur auoit laissé par testament: car il auoit legué à chasque citoien Romain par teste, septante & quinze drachmes d'argẽt, qui peuuent estre enuiron sept escus & demy. Antonius retenoit cest argent par deuers luy, & respondoit au ieune Cęsar, qu'il se deportast de le redemãder s'il estoit sage: quoy voiant l'autre, feit proclamer à vendre, & vendit de faict, tous ses biens patrimoniaux, dont il paya les legs aux Romains,

& en acquit la bien-veuillance des citoiens à soy, D
& la malveuillance à Antonius. Rymetalces roy
de la Thrace auoit laissé le party d'Antonius, &
s'estoit tourné de son costé : mais il estoit importun à la table, par ce qu'il ne faisoit iamais autre
chose que parler de ce grand seruice qu'il luy
auoit fait, & de luy reprocher son alliance, tellement qu'à vn soupper, Cęsar beuuant à quelqu'vn des autres Roys qui estoient à la table, dit
» tout haut, I'aime bien la trahison, mais ie ne louë
» point les traistres. Les Alexandrins apres la prise de leur ville, s'attendoient bien de souffrir toute E
l'extremité de mal que lon peut faire au sac d'vne
ville prise par force: mais Cęsar montant sur la tribune aux harengues, & approchant de luy le philosophe Arius qui estoit son familier, natif d'Alexandrie, il dit, qu'il pardonnoit à la ville, premierement pour la grandeur & beauté d'icelle: secondemēt pour Alexandre le grand, qui en estoit fondateur: & tiercemēt pour l'amour d'Arius qui estoit
son amy. Estant aduerty cōme vn sien serf nommé Eros qui faisoit ses affaires en Egypte, auoit
achetté vne caille qui battoit toutes les autres, & F
estoit inuincible, & l'auoit fait rostir & mangee, il
l'ēuoya querir, & l'interroga pour sçauoir s'il estoit
vray: & comme il luy eust confessé que ouy, il le
feit crucifier au mas de sa nauire. Il meit en la Sicile Arius pour son agent & procureur au lieu d'vn
Theodorus: & y eut quelqu'vn qui luy presenta vn
» petit billet, où il y auoit escrit: Le chauue Theodo-
» rus natif de Tarse, est vn larron, non pas? Que t'en
sem-

A semble? Aiant leu le billet, il ne feit qu'escrire au
» dessoubs, Il le semble. Tous les ans au iour de sa
natiuité il receuoit de Mecęnas l'vn de ses plus fa-
miliers vn present d'vne couppe. Athenodorus le
philosophe estant fort vieil luy demanda congé
de se pouuoir retirer en sa maison pour sa vieilles-
se. Il luy donna: mais en luy disant adieu, Atheno-
» dorus luy dit: Quand tu te sentiras courroucé, Sire,
» ne dy ny ne fais rien, que premierement tu n'ayes
» recité les vingt & quattre lettres de l'Alphabet en
» toymesme. Cęsar aiant ouy cest aduertissement,
B le prit par la main & luy dit, I'ay encore affaire de
ta presence: & le reteint encore tout vn an, en
luy disant,

Sans peril est le loyer de silence.

Entendant comme Alexandre le grand en l'aage
de trẽte deux ans, aiant fait la plus part de ses con-
questes estoit en peine de sçauoir ce qu'il feroit
plus desormais, il dit, qu'il s'esbahissoit si Alexan-
dre estimoit qu'il y eut moins d'affaire à bien or-
donner, regir & conseruer vn grand empire, quãd
il est tout acquis, qu'à le conquerir. Aiant faict
C la loy Iulia des adulteres, par laquelle il est por-
té, comme lon doit faire le procés à ceux qui en
sont attaincts, & comme lon doit punir ceux qui
en sont conuaincus: il aduint qu'il se rua par im-
patience de cholere sur vn ieune homme qui estoit
accusé d'auoir commis adultere auec sa fille Iulia,
& le battit à coups de poing. Le ieune homme se
prit à cryer, Tu as fait la loy, Cęsar, qui ordonne
comment il faut proceder contre les adulteres: il

en fut ſi marry,&ſe repẽtit tant de ce qu'il en auoit D
faict,que de ce iour là il ne voulut point ſoupper.
Enuoyant ſon nepueu Caius en Armenie, il feit
prieres aux Dieux de l'accompagner de la bien-
veuillance de tous enuers Pompeius, de la hardieſ-
ſe d'Alexandre le grand, & de ſa bonne fortune de
luy. Il diſoit qu'il laiſſeroit aux Romains en la ſuc-
ceſſion de l'empire, vn ſucceſſeur qui n'auoit ia-
mais conſulté deux fois d'vne choſe, entendant de
Tibere. Voulant appaiſer quelques ieunes gentils
hommes Romains qui eſtoiẽt en authorité de ma-
giſtrat, & menoient vn grand bruit deuant luy: E
quand il veit que pour les premiers admoneſte-
» ments ils n'en faiſoient rien,il leur dit à certes, Eſ-
» coutez vous autres ieunes gens, vn vieillard que
» les vieillards ont bien eſcouté quand il eſtoit ieu-
» ne. Le peuple d'Athenes luy auoit faict quelque
» faute & deſplaiſir,il leur eſcriuit, Ie croy que vous
» n'ignorez pas que ie ſuis mal content de vous, car
» autremẽt ie n'hyuernerois pas en ceſte petite Iſle
» d'Ægine. mais iamais depuis il ne leur en fit ny ne
leur en dit pis. L'vn des accuſateurs d'Eurycles,
apres auoir bien au long deduit contre luy en tou- F
te licence,ſans aucun reſpect, tout ce qu'il voulut,
finablement il ſe laiſſa aller iuſques à dire vn tel
» propos: Et ſi ces choſes là ne te ſemblent grãdes,
» Cęſar, commande luy qu'il me rende le ſeptieme
» de Thucydide. Cęſar offenſé de ſon audace & im-
pudence,commanda que lon le menaſt en priſon:
mais depuis eſtant aduerty qu'il eſtoit demouré
ſeul des deſcendans du capitaine Braſidas,il le ren-
uoya

A uoya querir, & apres luy auoir fait vn peu de remonſtrances commanda que lon le laiſſaſt aller. Piſo baſtiſſoit fort magnifiquement ſa maiſon depuis les fondements iuſques à la couuerture: quoy » voiant Cęſar, luy dit: Tu me reſiouis tout de te » veoir ainſi baſtir, comme ſi Rome deuoit eſtre » d'ęternelle duree.

LES DICTS NOTABLES DES LACEDÆMONIENS.

B AGASICLES Roy des Lacedęmoniens eſtant de ſa nature conuoiteux d'ouïr & d'apprendre, il y eut quelqu'vn de ſes familiers qui luy dit: Ie m'eſbahis, Sire, veu que tu prens ſi grand plaiſir à ouïr bien dire, que tu n'approches de toy le Retoricien Philophanes pour t'éſeigner. » Il reſpondit, C'eſt pource que ie veux eſtre diſciple C de ceux dont ie ſuis né. A vn autre qui demandoit, Comment pourroit vn prince regner ſeurement, ſans auoir autour de ſoy des gardes, pour la » ſeureté de ſa perſonne: ſ'il commãde à ſes ſubiects, » comme vn bon pere fait à ſes enfans.

AGESILAVS le grand, en vn feſtin où il auoit eſté conuié, fut eleu par le ſort maiſtre du conuiue, à qui il appartenoit de donner la loy, comment & combien chaſcun deuoit boire: & comme celuy

qui auoit la charge du vin luy eust demandé, com- D
» bien il en verseroit à chascun, il respondit : S'il y a
» bonne prouision de vin, tant que chascun en vou-
dra: s'il y en a peu, egalement à tous. Il y eut vn
malfaitteur qui estant prisonnier endura fort con-
stamment deuant luy le tourment de la gehenne:
» O que voyla vn hôme, ce dit-il, extremement mes-
» chant, qui employe la patience & constance à de si
» malheureux & si meschants actes comme les siés!
On louoit en sa presence vn maistre de Retorique,
de ce qu'il pouuoit par son eloquence amplifier &
rendre grandes les choses petites : & au contraire, E
» appetisser les grãdes: Ie ne trouuerois pas bon, dit-
» il, vn cordonnier, qui à vn petit pied chausseroit
» vn grand soulier. Cõme quelqu'vn en debattant
» contre luy, luy dist, Tu l'as ainsi promis : & luy re-
» petast par plusieurs fois ceste mesme parole : Si la
» chose est iuste, dit-il, ie l'ay promise voiremẽt: mais
» si elle n'est iuste, ie ne l'ay pas promise, mais ditte
» seulement. Et cõme l'autre luy repliquast, Voire-
» mais il faut que les Roys accõplissent tout ce qu'ils
» ont accordé, fust ce d'vn signe de la teste seulemẽt:
» Ils n'y sont pas plus tenus, respondit-il, que ceux F
» qui s'addressent à eux de demander & dire toutes
» choses raisonnables & iustes, & d'obseruer l'op-
» portunité & commodité des Roys. Quand il
oyoit quelques vns qui en louoient ou blasmoiẽt
d'autres, il disoit, qu'il ne falloit pas moins cognoi-
stre les meurs & le naturel de ceux qui parloient,
que de ceux de qui ils parloient. Comme il
estoit encore ieune enfant, en vne feste publique
où les

A où les ieunes gens fils & filles danſoient tous nuds, le ſuperintendant de la danſe luy dõna vn lieu qui n'eſtoit pas fort honorable, duquel neantmoins il ſe contenta, combien qu'il fuſt ia declaré Roy, &
» dit : Voyla qui va bien, car ie monſtreray que ce
» ne ſont pas les lieux qui honorent les hommes,
» mais les hõmes les lieux. Le medecin luy auoit ordonné en quelque ſiene maladie vne maniere de medecine pour recouurer ſa ſanté, qui n'eſtoit point ſimple ne facile, mais fort laborieuſe & dif-
» ficile : Par les Dieux iumeaux, dit-il, ſi ma deſtinee
B ne porte que ie viue, ie ne viuray pas quãd ie pren-
» drois toutes les medecines du monde. Eſtant vn iour aupres de l'autel de Minerue ſurnommé Chalceœcos, qui vaut autant à dire, comme au temple de bronze, où il faiſoit ſacrifice d'vn bœuf, vn pou le mordit : il n'eut point de honte de le prendre, & de le tuer publiquement deuant tout
» le monde, en diſant, Par les Dieux, iuſques ſur l'au-
» tel meſme ie tuerois volontiers celuy qui en trahi-
» ſon me viendroit aſſaillir. Vne autrefois il apperçeut, comme vn petit garſon tiroit d'vne feneſtre
C vne ſouris qu'il auoit priſe: la ſouris ſe retourna qui le mordit à la main, tellement qu'elle luy feit laſcher priſe, & ſ'en fuit. Il le monſtra aux aſſiſtans, &
» leur dit, Veu qu'vne ſi petite beſtiole a bien le
» cœur de ſe reuenger contre ceux qui luy font tort,
» penſez ce qu'il eſt raiſonnable que les hommes fa-
» cent. Voulant entreprendre la guerre contre le Roy de Perſe pour la deliurance des peuples Grecs habitãs en l'Aſie, il en alla demãder conſeil à l'ora-

cle de Iupiter, qui eſt en la foreſt de Dodone: & D
comme l'oracle luy euſt reſpondu ainſi qu'il deſiroit, qu'il entrepriſt le voiage, il en communiqua la reſponſe aux Ephores, qui ſont les contrerolleurs, leſquels luy ordonnerent qu'en paſſant il en demandaſt auſſi le conſeil à celuy d'Apollo en la ville de Delphes. Il ſ'en alla au temple où ſe rendoient les oracles, & feit ainſi ſa demande, ô Apollo, es tu pas de meſme aduis que ton pere? Et comme il luy euſt reſpondu, que ouy: il fut eleu pour conducteur de ceſte guerre, & ſ'y en alla. Tiſſaphernes lieutenant du roy de Perſe en Aſie, eſtonné de ſon arriuee, du commancemẽt feit appointement auec luy, par lequel il promeit de luy laiſſer toutes les villes & citez Grecques qui ſont en l'Aſie frãches & libres pour ſe gouuerner par leurs loix: & ce pendant depeſcha deuers ſon maiſtre, qui luy enuoya vne groſſe armee, ſur la fiance de laquelle il luy enuoya denoncer la guerre, ſi bien toſt il ne ſe partoit de l'Aſie. Ageſilaus eſtant bien aiſe de ceſte roupture d'appointement, feit ſemblant de vouloir entrer premierement en la Carie, parquoy Tiſſaphernes aſſembla là ſes forces, & F
lors il tourna tout court en la Phrygie, là où aiant pris pluſieurs villes & grande quantité de tout butin, il dit, que violer la foy promiſe à ſes amis eſt impieté, mais abuſer ſes ennemis non ſeulement eſt iuſte, mais auſſi plaiſant & profitable: & ſe ſentant foible de gens de cheual, il ſ'en retourna en la ville d'Epheſe, là où il feit entendre aux riches qui ſe voudroient exempter d'aller en perſonne à la guerre,

A guerre, qu'ils euſſent à fournir pour teſte vn hom-
me & vn cheual, tellement qu'en peu de iours il
aſſembla bon nombre de cheuaux & d'hommes
idoines à la guerre, au lieu de riches & de couards.
En quoy il diſoit qu'il enſuyuoit Agamemnon,
qui pour vne bonne iument diſpenſa vn homme
riche & couard de venir à la guerre. Quand on
vendoit les priſonniers de guerre pour eſclaues, les
commiſſaires qui en faiſoient la vente, par ſon or-
donnance vendoient à part leurs habillements &
leurs hardes, & leurs corps à part tous nuds, & ſe
B trouuoient pluſieurs qui achettoient leurs veſte-
ments, mais de leurs corps, il n'y auoit perſonne
qui en vouluſt, pource qu'ils eſtoient blancs &
mols, comme gens qui auoient eſté nourris delica-
tement ſoubs le couuert des maiſons, & ſ'en moc-
quoit on comme de corps inutiles, & qui n'eſtoiēt
bons à rien. Ageſilaus ſe tenant pres de là: Voyla
doncques, dit-il, ce pourquoy vous combattez,
monſtrant les hardes: & ceux là contre qui, mon-
ſtrant les hommes. Aiant desfaict en battail-
le Tiſſaphernes au païs de Lydie, & tué grand
C nōbre de ſes gens, il courut les prouinces du Roy,
lequel luy enuoya de l'or & de l'argent en don, le
priant de faire appointement. Ageſilaus luy feit
reſponſe, que quant à traitter appointement de
paix, c'eſtoit à faire à la cité de Lacedęmone: & au
demourant qu'il prenoit plus de plaiſir à enrichir
ſes gens, qu'à eſtre riche luy meſme: & que les
Grecs reputoient honorable non receuoir des pre-
ſens de leurs ennemis, mais leur oſter des deſpouil-

les. Megabates le fils de Spithridates, qui estoit D
beau de visage par excellence, s'approcha vne fois
de luy pour l'ambrasser & le baiser, pensant en
estre fort aimé, mais Agesilaus destourna sa face,
tellement que l'enfant desista de se presenter plus
deuant luy, dont il fut marry, & demanda pour-
quoy c'estoit : ses amis luy respondirent que luy
mesme en estoit cause, aiant eu peur de se laisser
baiser à vn si bel enfant, & que là où il n'en auroit
plus de crainte, l'enfant y retourneroit bien volon-
tiers. Il demoura vn espace de temps à penser en
» luy mesme sans mot dire, puis leur respondit : Il E
» n'est point de besoing que vous luy en parliez, car
» quant à moy i'ay plus cher de demourer superieur
» & vainqueur en telles choses, que de prendre par
» force la plus forte & plus puissante ville de mes
» ennemis, pour ce qu'il me semble meilleur de gar-
» der sa liberté que de l'oster à autruy. Au demou-
rant il estoit en toutes autres choses bien roide à
obseruer de poinct en poinct tout ce que les loix
cõmandẽt: mais és affaires de ses amis il disoit, que
garder estroittemẽt la rigueur de iustice, estoit vne
couuerture dont se couuroiẽt ceux qui ne vouloiẽt F
point faire pour leurs amis. Auquel propos on treu
ue encore vne petite lettre missiue qu'il escriuoit à
Idrieus prince de la Carie pour la deliurance d'vn
» sien amy: Si Nicias n'a point failly, deliure le : s'il a
» failly, deliure le pour l'amour de moy : mais com-
» mẽt que ce soit, deliure le. Tel estoit dõcques Age-
silaus en la plus part des affaires de ses amis : toute-
fois il escheoit bien des occasions, qu'il regardoit
plus

A plus tost à l'vtilité publique: comme il monstra vn iour à quelque partemēt qu'il fut cōtraint de faire à la haste & en trouble, tellemēt qu'il luy fut force d'abandōner vn qu'il aimoit estant malade: & cōme l'autre l'appellast par son nom ainsi comme il partoit, & le suppliast de ne le vouloir point aban-
» donner, Agesilaus en se retournant dit, O qu'il est
» malaisé d'aimer & estre sage tout ensemble! Au reste quant à son viure & au traittemēt de son corps, il ne vouloit riē auoir d'auātage ne de meilleur que ceux qui estoient en sa cōpagnie. Iamais il ne man-
B gea iusques à se saouler, ny ne beut iusques à s'enyurer, le dormir ne luy cōmanda iamais, n'en vsant sinon autant que luy permettoient ses affaires, & estoit tellemēt disposé contre le chaud & contre le froid, que pour toutes saisons de l'annee il n'auoit iamais qu'vne sorte d'habillement, aiant sa tente tousiours au milieu de ses gēs, il n'auoit lict qui fust meilleur que piece des autres: & souloit dire, qu'il falloit que celuy qui auoit la charge de cōmander surmōtast les priuez qui estoiēt sous sa charge, non en mignardise ny delicatesse, mais en tolerance de
C labeur & en force de cœur. Cōme doncques quelqu'vn demandast en sa presence, Qu'est-ce que les loix de Lycurgus ont apporté de bon à la ville de
» Sparte? Il respōdit, Ne faire compte des voluptez: & à vn autre qui s'esmerueilloit de veoir la simplicité grāde, tant du viure que du vestir de luy & des
» autres Lacedęmoniēs: Le fruit que nous recueillōs,
» dit-il, de ceste si estroitte maniere de viure, est la li-
» berté. Vn autre l'enhortoit de relascher vn petit de

ceste roide & austere maniere de viure, quand ce D
ne seroit, dit-il, que pour l'incertitude de la fortune, & qu'il pourroit venir vne occasion de temps
" qu'il le faudroit faire ainsi : Voire-mais ie me vais
" accoustumãt, dit-il, à cela, qu'en nulle mutation de
" fortune ie ne cherche mutatiõ de vie. de faict quãd il fut deuenu vieil, il ne laissa pour l'aage la dureté de sa maniere de viure: & pourtant respondit il à vn qui luy demãdoit, pourquoy il ne portoit point de saye en vne si grande rigueur d'hyuer, en l'aage
" où il estoit : A fin que les ieunes apprennent à en
" faire autant, aians pour exemple les plus vieux de E
" leur païs, & ceux qui leur commandent. Auquel propos on treuue que quand il passa auec son armee à trauers le païs des Thasiens, ils luy enuoyerent des refreschissements de farines, d'oysons & autres volailles, de cõfitures, de pastisserie, & de toutes autres sortes de viandes exquises, & de vins delicieux: il n'en prit que les farines seulement, & cõmanda à ceux qui les auoient apportez, qu'ils les reportassent, comme choses dont ils n'auoient que faire: mais à la fin comme ils le suppliassent & luy feissent toute l'instance du mõde de les prendre, il F
leur cõmanda qu'ils les departissent doncques entre les Ilots qui estoient leurs esclaues : & comme ils luy en demandassent la cause, il leur dit, que c'estoit pour ce qu'il n'estoit point conuenable à ceux qui faisoient profession de force virile & de prouësse, de receuoir ces friandises-la : & que, ce
" qui amorse & alleche les hõmes de seruile nature,
" ne doit point aggreer à ceux qui sont de courage

franc

A franc & libre. D'auantage les Thasiens aians receu beaucoup de bienfaicts, & pour ce se sentans grandemét tenus à luy, luy dedierent des temples, & luy decernerent des honneurs diuins, comme s'il eust esté vn Dieu, & luy enuoyerent des ambassadeurs pour luy faire entédre leur resolution. Aiant leu leurs lettres, & entendu les honneurs qu'ils luy faisoient, il leur demanda si leur païs & leur communaulté pouuoit deïfier les hommes: ils luy re-
" spondirent, que ouy. Or sus doncques, dit il, com-
" mancez à vous mesmes, & si vous vous pouuez
B faire Dieux vous mesmes, alors ie vous croiray
" que vous me le puissiez faire aussi. Et comme les peuples de l'Asie, qui sont d'extraction Grecque, eussent ordonné, qu'en toutes leurs principales citez ils luy feroient eriger des statues, il leur rescri-
" uit, Ie ne veulx que lon face de moy aucune statue
" ny image, ne painte, ne moulee, ny taillee. Et voyãt en Asie en la maison de son hoste, le planché fait de bois quarré, il demãda au maistre de la maison, si les arbres naissoient aussi quarrez en leur païs: l'autre luy respõdit que non, mais qu'ils croissoient
C ronds. Et comment, dit-il, s'ils naissoient quarrez,
" les feriez vous ronds? On luy demanda vne fois iusques où s'estendoient les confins de Lacedęmone: en branlant vne iaueline qu'il tenoit en la main
" il respondit, Iusques là où cecy peult arriuer. Vn autre luy demandant, pourquoy la ville de Sparte n'auoit point de murailles: en monstrant de ses ci-
" toiens armez il respondit, Voyla les murailles des
" Lacedęmoniens. Et à vn autre qui en demandoit

» autant, il respondit, qu'il ne fault pas que les villes D
» soient fortifiees de pierres, ny de bois, mais de la
» prouësse & vaillance des habitans: & admonestoit ordinairement ses familiers de ne chercher pas à s'enrichir de deniers, mais de vaillance & de vertu. & quand il vouloit que quelque ouurage fust bien tost paracheué par les soudards, il commãceoit luy mesme le premier à mettre la main à l'œuure en la veuë de tout le monde. Il se vantoit de trauailler autant qu'homme qui fust en sa compagnie, & se glorifioit plus de ce, qu'il se sçauoit commander à soy-mesme, que d'estre Roy. A vn autre qui s'es- E
merueilloit de veoir vn Lacedęmonien boitteux
» aller à la guerre, & qui disoit, Pour le moins ie de-
» manderois vn cheual: Ne sçais tu pas, luy respõdit
» il, que lon n'a point affaire de fuyards à la guerre,
» mais de gents qui tiennent ferme? On luy demanda comment il auoit acquis si grande reputation,
» En mesprisant la mort, dit il. Enquis aussi, pourquoy les Spartiates cõbattoient au son des flustes:
» à fin, dit il, que marchants en battaille à la cadence
» & mesure on cognoisse ceulx qui sont vaillans d'a-
» uec ceux qui sont couards. Quelqu'vn reputoit F
heureux le Roy de Perse, de ce qu'il estoit venu
» fort ieune à vn si puissant estat: Voire-mais, dit il,
» Priam en tel aage ne fut pas mal-heureux. Aiant ia conquis la plus grãde partie de l'Asie, il delibera d'aller faire la guerre à la personne du Roy mesme, pour luy rompre son long repos, & l'empescher ailleurs qu'à penser de corrompre par argent les orateurs & gouuerneurs des citez de la Grece: mais comme

A comme il estoit en ceste deliberation, il fut rappellé par les Ephores, à cause d'vne grosse guerre des peuples Grecs, dont la ville de Sparte estoit enuirõnee, par le moien des deniers que le Roy de Perse y auoit enuoyez : à l'occasion dequoy il fut con-
„ trainct de partir de l'Asie, disant, que vn bon prin-
„ ce se doit laisser commander par les loix: & en partant laissa vn tresgrand regret de son partement aux Grecs habitants pardela. Et pour ce qu'en la monnoye Persienne estoit emprainte l'image d'vn archer, il disoit, que le Roy de Perse le chassoit de
B l'Asie auec trente mille archers: Car autant de Dariques d'or auoient esté portez par vn Timocrates à Thebes & à Athenes, qui auoient esté distribuez aux harengueurs & gouuerneurs de ces deux citez par qui elles furẽt suscitees à commãcer la guerre à la ville de Sparte. Si rescriuit aux Ephores vne missiue de telle teneur: Agesilaus aux Ephores, Salut.

„ Nous auons conquis la plus grand' part de l'A-
„ sie, & en auons dechassé les Barbares, aussi auons
„ nous fait plusieurs armes au pais d'Ionie: mais puis
„ que vous me commandez de me trouuer par dela
C à iour nõmé, ie vous aduise que ie suiuray de pres
„ ceste lettre, ou parauãture la preuiendray : car l'au-
„ thorité que i'ay de commander, ie ne l'ay pas pour
„ moy, mais pour mon pais, & pour ses alliez. Et lors
„ vn Magistrat commande à la verité selon droict
„ & iustice, quand il obeit aux loix de son pais, & aux
„ Ephores, ou autres tels magistrats qui sont en son
„ pais.

Aiant trauersé le destroit de l'Hellespont, il en-

tra dedans le païs de la Thrace, là où il ne demanda iamais passage à aucun prince ne ville barbare, ains enuoyant deuers eux leur faisoit demander, s'ils vouloient qu'il passast comme par païs d'amis, ou cõme par païs d'ennemis : tous les autres princes & peuples le receurent amiablement, & l'accompagnerent par honneur en passant par leurs terres : mais ceux que lon appelle les Trochaliens, ausquels, à ce que lon dit, Xerxes mesme dõna des presens pour son passage, luy demanderent pour loyer de le laisser passer cent talents d'argent, qui sont soixante mille escus, & autant de femmes. Agesilaus en se mocquant d'eulx, respondit à ceulx
» qui luy portoient ceste parole, Que ne sont ils dõc
» venus quãt & vous pour les receuoir? & tira oultre: mais les trouuant en son chemin il leur donna la battaille, & les desfeit auec grãde occision de leurs gents, puis passa oultre: autant en manda il au Roy de Macedoine, lequel feit response qu'il s'en con-
» seilleroit: Qu'il s'en conseille donc, dit-il, tant qu'il
» voudra : mais ce pendant marchons. Le Roy s'esmerueillant de sa hardiesse, & la redoubtant, luy mãda, qu'il passast amiablement. Les Thessaliens estoient lors alliez de leurs ennemis, parquoy en passant il pilla leur païs, & enuoya en la ville de Larissa deux de ses amis, Xenocles & Scytha, pour veoir s'ils la pourroient prattiquer & attirer à faire ligue auec les Lacedemoniẽs, mais ceulx de Larisse les arresterent & les reteindrent prisonniers : dont les autres estans indignez, vouloient à toute force qu'il y menast son camp tout de ce pas, & allast

mettre

A mettre le siege deuant, mais il leur respondit qu'il aimeroit mieulx faillir à gaigner toute la Thessalie entierement, que de perdre l'vn de ces deux hommes là seulement: ainsi les retira il par appointement. Entendant qu'il y auoit eu vne battaille donnee aupres de Corinthe, en laquelle il estoit demouré bien peu des Lacedæmoniens, mais des Atheniens, des Argiens, des Corinthiés, & de leurs alliez vn bien grãd nombre: on ne le veit oncques faire bonne chere, ny s'esleuer de ioye pour la nouuelle de ceste victoire, ains souspirant du profond
B du cœur, dit, O mal-heureuse Grece, qui de ses
» propres mains a desfaict tant de ses gens, qu'ils se-
» roient suffisans pour desfaire en vn iour de battail-
» le tous les Barbares ensemble. Mais comme les Pharsaliens le veinssent harceler, & endommager la cueuë de son armee, il print cinq cents cheuaux, auec lesquels il les alla charger si vifuemẽt, qu'il les rompit entieremẽt: & pour ceste victoire feit dresser vn trophee au dessoubs du mont qui s'appelle Narthecium, & luy fut ceste victoire autãt ou plus agreable que nulle autre, pour ce qu'auec si petite
C trouppe de gens de cheual que luy mesme auoit mis sus, & qu'il auoit dressez, il se trouua auoir desfaict en battaille ceulx qui de tout temps se vantoient estre des meilleurs hõmes d'armes du monde: là le vint trouuer Diphridas l'vn des Ephores, estãt enuoyé expres de Sparte pour luy commander qu'il eust à entrer incontinent en armes dedãs le païs de Bœoce: & luy, combien qu'il eust deliberé d'y entrer vne autre fois auec beaucoup plus

grosse puissance, toutesfois ne voulant en aucune D
chose desobeir aux Seigneurs du conseil de Sparte, il enuoya querir deux enseignes de ceux qui estoiét au camp pres de Corinthe, & auec cela entrant dedans le pais de la Bœoce, il donna la battaille aux Thebains, Atheniés, Argiens, Corinthiens, les deux Locriens pres la ville de Coronee, & la gaigna, qui fut la plus sanglante & plus grande battaille, ainsi que tesmoigne Xenophon, qui fut donnee de son temps: mais il est vray qu'il y fut fort blecé en plusieurs endroits de sa personne: & depuis estant de
retour en sa maison, apres tant de victoires, tant de E
grandeurs & de prosperitez, il ne changea rien qui soit du traittement de sa personne, ny de toute sa maniere de viure. Voiant qu'aucuns de ses citoiens se glorifioient & pensoient estre quelque chose de plus que les autres, pour autát qu'ils nourrissoient & entretenoient des cheuaux pour courir aux ieux de pris, il persuada à sa sœur qui se nommoit Cynisca, de monter sur son chariot, & s'en aller à la feste des ieux Olympiques, pour essayer de gaigner le pris de la course auec les cheuaux, vou-
lant par là faire cognoistre aux Grecs, que tout cela F
n'estoit acte de vertu quelconque, mais seulement de richesse & de despense. Il auoit autour de luy Xenophon le philosophe qu'il aimoit & estimoit beaucoup, il le pria d'enuoyer querir ses enfans pour les faire nourrir en Lacedemone, & y apprendre la plus belle discipline du monde, de sçauoir obeïr & commander. Vne autre fois luy estant demandé, pourquoy il estimoit les Lacede-

moniens

A moniens les plus heureuſes gents du monde : c'eſt,
» dit il,pour ce qu'ils ſont profeſſion & exercice,plus
» que tous les hõmes du monde, d'apprendre à bien
» commander, & à bien obeir. Apres la mort de Lyſander,il trouua en la ville de Sparte de grandes ligues & factions que Lyſander incontinent qu'il fut retourné de l'Aſie, auoit dreſſees & ſuſcitees contre luy:ſi fut en propos & en volonté de monſtrer & faire veoir à ceulx de Sparte quel citoien il auoit eſté:aiant leu vne harengue, qui fut trouuée apres ſa mort entre ſes papiers,laquelle Creon Ha-
B licarnaſſien auoit compoſee, & luy la deuoit lire deuant le peuple en aſſemblee de ville, pour introduire de grandes nouuelletez , & renuerſer tout l'eſtat & le gouuernement de Sparte. Il la voulut produire en public, mais apres que l'vn des Senateurs l'eut leuë,& que redoutãt la force des raiſons & vehemence d'eloquẽce qui eſtoit en icelle,il luy euſt conſeillé de ne deterrer point Lyſander, ains plus toſt enterrer ſa harengue quand & luy,il creut ſon cõſeil & ne bougea rien:& quãt à ceux qui par ceſte menee luy eſtoiẽt aduerſaires,il ne les haraſſa
C point ouuertemẽt, mais il trouua moien d'en faire enuoyer les vns Capitaines en quelques voyages, & de faire commettre quelques offices publiques aux autres,eſquelles charges ils ſe portoiẽt tellemẽt qu'ils eſtoient deſcouuerts pour larrõs & meſchãts: & depuis en eſtans appellez en iuſtice, au contraire il leur aidoit & les ſecouroit en leurs affaires,tellemẽt qu'il ſe les rẽdoit bienveuillãs & amis,& n'y en demoura à la fin pas vn qui luy fuſt aduerſaire.

Quelqu'vn le pria d'escrire en sa faueur à ses hostes D & amis qu'il auoit en Asie, qu'ils luy gardassent
» son bon droict: Mes amis, dit-il, sont ce qui est de
» droict, encore que ie ne leur escriue point. Vn autre luy monstroit les murailles de sa ville fortes à merueilles & magnifiquement basties, en luy de-
» mãdant si elles luy sembloieut pas bien belles: ouy
» certes pour y loger des femmes, mais non pas des
» hommes. Vn Megarien luy magnifioit & hault-
» louoit sa ville: auquel il respondit, Ieune homme
» mon amy, tes propos auroient besoing d'vne gran-
» de puissance. Ceux que les autres hõmes auoient E en admiration, il ne monstroit pas de les cognoistre seulement: comme quelquefois vn Callipides excellent ioueur de tragędies, qui auoit fort grand nom & grãde reputation parmy les Grecs, de maniere que toutes sortes de gens en faisoient cas, l'aiant rencontré en son chemin, il le salüa premierement, puis s'ingera presumptueusement de se promener auec d'autres quand & luy, se presentant & se monstrant à luy, en esperãce que le Roy commanceroit le premier à luy vser de quelque caresse. A la fin voyant qu'il ne commançeoit point, luy F mesme s'auancea de luy demãder: Comment, Sire Roy, ne me cognois tu point, & n'as tu point ouy dire qui ie suis? Agesilaus le regardant au visage:
» Et n'es tu pas, dit-il, le farceur Dercillidas? On le conuia vn iour à ouïr vn qui contrefaisoit naïfuement bien le rossignol: il n'en voulut rien faire, di-
» sant, I'ay ouy le rossignol luy mesme par plusieurs
» fois. Le medecin Menecrates auoit esté heureux

en

A en la cure de quelques maladies deſeſperees, au moien dequoy quelques vns l'auoient ſurnommé Iupiter: & luy par trop arrogamment vſurpoit ce ſurnom là, de ſorte qu'il eut bien la preſumption de mettre en la ſuperſcription d'vne lettre qu'il luy „ eſcriuoit, Menecrates le Iupiter au Roy Ageſilaus, „ Salut. Ageſilaus luy reſcriuit, Ageſilaus à Mene- „ crates, Santé. Et comme Pharnabazus & Conon auec l'armee nauale du Roy de Perſe eſtans ſans contredit, ſeigneurs de la marine, pillaſſent toutes les coſtes de la Laconie, & d'auantage B les murailles de la ville d'Athenes ſe rebaſtiſſent de l'argent que Pharnabazus fourniſſoit: les ſeigneurs du conſeil de Lacedęmone furent d'aduis qu'il valoit mieulx faire paix auec le Roy de Perſe, & pour ceſt effect enuoyerent Antalcidas deuers Tiribazus, abandonnans laſchement & meſchamment à ce Roy barbare les Grecs habitans en l'Aſie, pour la liberté deſquels Ageſilaus luy auoit parauant fait la guerre: ainſi n'eut point Ageſilaus de part à ceſte honte & infamie, pource que Antalcidas qui eſtoit ſon ennemy mortel, chercha par C tous moiens de faire ceſte paix à cauſe qu'il voioit que la guerre augmentoit touſiours l'authorité, „ l'hõneur & le credit d'Ageſilaus: lequel toutefois „ reſpondit lors à vn qui luy reprochoit que les La- „ cedęmoniens Mediſoient, c'eſt à dire, fauoriſoient „ aux Medois: non font, mais ce ſont les Medois qui „ Laconiſent. On luy demanda quelquefois, laquelle des deux vertus eſtoit la meilleure à ſon iugement, la force, ou la iuſtice: Il reſpõdit, que la force

ne sert de rien là où regne la iustice : & que si nous D
estions tous iustes & gens de bien, il ne seroit point
besoing de la force. Les peuples Grecs habitans
en Asie auoient accoustumé d'appeller le Roy de
» Perse, le grãd Roy: Pourquoy, dit il, est il plus grand
» que moy, s'il n'est plus temperãt & plus iuste? Aussi
disoit il, que les habitans de l'Asie estoient bons es-
claues, & mauuais hommes libres. Estant enquis,
Comment vn homme se pourroit bien faire valoir
» & acquerir tresgrande reputation, il respondit : En
» disant tout bien, & faisant encore mieulx. Il sou-
loit dire, que le Capitaine doit auoir hardiesse allẽ- E
contre des ennemis & amitié enuers ses gẽs. Quel-
que autre demandoit, Que doiuent apprendre les
» enfans en leur ieunesse ? Il respondit, Ce qu'ils doi-
» uent faire quand ils sont deuenus grands. Il estoit
iuge en vne cause où le demandeur auoit tresbien
dit, & le defendeur tres mal, ne faisant que repeter
» à tous propos, Sire Agesilaus, il fault qu'vn Roy se-
» coure les loix. Agesilaus luy respondit, si quel-
» qu'vn t'auoit abbatu ta maison, ou que lon t'eust
» osté ta robbe, aurois tu recours au maçon pour te
» faire raccoustrer ta maison, ou au cousturier pour F
» te faire rendre ta robbe ? Le Roy de Perse luy escri-
uit vne lettre missiue qu'apporta le gẽtilhomme
Persié qui vint auec Callias pour faire iurer la paix,
& estoit le subiect de ceste lettre, Que le Roy vou-
loit particulieremẽt auoir amitié & fraternité auec
» luy. Il ne la voulut point receuoir, & luy dit: Tu di-
» ras au Roy ton maistre de ma part, qu'il n'est point
» de besoing qu'il m'escriue des lettres particulieres,
pource

A pource que ſ'il eſtoit amy en general de Lacedę-
» mone, & monſtroit aimer & deſirer le bien de la
» Grece, que luy auſſi reciproquemēt luy ſeroit amy
» de tout ſon pouuoir : mais ſ'il ſe trouuoit qu'il vſaſt
» de male foy, & attētaſt aucune choſe au preiudice
» de la Grece, qu'il luy pourroit eſcrire toutes les let-
» tres du monde, que iamais il ne luy ſeroit amy. Il
aimoit fort tendrement ſes petits enfans, de ſorte
qu'il iouoit auec eulx parmy la maiſon, ſe mettant
vne canne entre les iambes comme vn cheual : &
comme quelqu'vn de ſes amis l'euſt veu & trouué
B en ceſt eſtat, il le pria de n'en dire iamais rien à per-
ſonne iuſques à ce que luy meſme euſt des enfans
auſſi. Mais en faiſant continuellement la guerre
aux Thebains, il y fut fort griefuemēt blecé en vne
» battaille. Ce que voiant Antalcidas, luy dit: Cer-
» tainemēt tu reçois bien des Thebains le ſalaire que
» tu merites, pour leur auoir enſeigné malgré eulx à
» combattre, ce qu'ils ne ſçauoient ny ne vouloient
» apprendre à faire. Car à la verité lon dit, que les
Thebains deuindrent alors plus belliqueux que ia-
mais ils n'auoient eſté au parauant, ſ'eſtans addreſ-
C ſez & exercitez aux armes par les continuelles in-
uaſions des Lacedęmoniens : auſſi eſtoit ce la rai-
ſon pour laquelle l'ancien Lycurgus en ſes loix que
lon appelloit Retres leur defendoit de faire ſouuēt
la guerre cōtre vne meſme natiō, de peur qu'ils ne
la cōtraigniſſent en ce faiſant d'apprēdre à la faire.
Si en eſtoit Ageſilaus haï des alliez meſmes de La-
cedęmone, qui ſe plaignoiēt qu'il falloit qu'ils euſ-
ſent ordinairement le harnois ſur le dos, & que eux

qui estoient en bien plus grand nombre suiuissent D
les Lacedęmoniens qui n'estoient qu'vne poignee de gens au-pris d'eux : parquoy Agesilaus les voulant conuaincre & leur monstrer quel nombre ils estoient, il commanda que tous les alliez & confederez s'asseissent ensemble pesle mesle, & les Lacedęmoniens d'vn autre costé à part, puis feit crier par vn herault, que les potiers de terre se leuassent les premiers: quand ceulx là furent leuez il feit proclamer les serruriers, & puis apres les charpentiers, & puis les maçons, & ainsi de tous les autres mes-
tiers les vns apres les autres : parquoy tous leurs al- E
liez & cõfederez presque se leuerent, mais des Lacedęmoniens nul ne se leua, pource qu'il leur estoit defendu d'exercer ny d'apprendre aucun mestier
» mechanique: ainsi Agesilaus se prenãt à rire, Voyez
» vous, dit il, mes amis, cõbien plus de soudards nous
» enuoions à la guerre que vous ne faittes? Or à la desfaitte de Leuctres, il y eut plusieurs des Lace-
» dęmoniens qui fuyrent, lesquels tous par les loix
» & ordonnances du pais estoient pour toute leur
» vie infames, toutefois les Ephores voians que la
» ville par ce moien s'en alloit deserte & depeuplee F
» de citoiens, en temps mesmement qu'elle auoit
» plus grand besoing de gens de guerre que iamais, vouloient trouuer moien de les absoudre de ceste infamie, & neantmoins conseruer l'authorité de leurs loix. Parquoy pour ce faire, ils eleurent Agesilaus pour leur legislateur, lequel se tirant en auant deuant tout le peuple, dit, Seigneurs Lacedęmoniens, ie ne voudrois aucunement estre

autheur

A autheur n'y inuenteur de nouuelles loix, & à celles que vous auez ie ne voudrois ny adiouster, ny oster, ny changer aucune chose: parquoy il me semble raisonnable, que d'icy en auant elles aient leur force, vigueur & authorité accoustumee: au demourant il ne laissa pas auec ce peu de gens de faict, qui estoiēt demourez en la ville, de repoulser. Epaminondas, qui l'alla assaillir auec vn si grād flot & si violēte tempeste des Thebains & de leurs confederez, enorgueillis de la victoire qu'ils auoiēt obtenue en la plaine de Leuctres, & les feit retourner sans rien faire: mais en la bataille de Mantinee,
B il admonesta & conseilla les Lacedęmoniens de ne se point soucier des autres Thebains, ains de combattre tous & adresser tout leur effort contre Epaminondas seul, disant qu'il n'y auoit que les sages & prudens qui fussent vaillans & seuls cause de la victoire, & pourtant que s'ils pouuoient abbattre celuy la, que facilement ils viendroient au dessus des autres, pour ce que ce n'estoient que fols estourdis & gents de nulle valeur: comme veritablement il aduint: car estant la victoire ia toute
C certaine du costé d'Epaminondas, & les Lacedęmoniens en roupte: ainsi comme il se retourna pour rappeller les siens, il y eut vn Lacedęmonien qui en fuyant luy donna vn coup mortel, duquel estant tombé par terre, les Lacedęmoniens qui estoient auec Agesilaus se rallierent, tournerent visage & remeirent la victoire en balance, par ce que les Thebains diminuerent beaucoup de leur courage, & les Lacedęmoniens l'augmenterent. Au

reſte la ville de Sparte aiant neceſſité d'argẽt pour D
la guerre, & eſtant cõtrainćte d'entretenir des ſoudards
eſtrangers à ſa ſoulde : Ageſilaus ſ'en alla en
Ægypte appointé du Roy des Ægyptiens qui l'auoit
enuoyé querir, mais pource qu'il eſtoit ainſi
petitement & ſimplement veſtu, il en vint en meſpris
des habitans du païs, car ils ſ'attendoient de
voir le Roy de Sparte accouſtré de ſa perſonne &
accompagné magnifiquemẽt & ſuperbemẽt comme
vn Roy de Perſe, tãt ils auoient mauuaiſe opinion
des Roys : mais Ageſilaus en peu de tẽps leur
donna bien à cognoiſtre, que la maieſté & magni- E
ficence des Roys ſe doit acquerir par bons ſens &
par vaillance. Et voiant que ceux qui deuoient faire
teſte & combattre auec luy ſ'effroyoient pour
l'eminent peril, à cauſe du grand nombre des ennemis
qui eſtoient deux cents mille combattans, &
le peu de gẽs qu'ils auoient de leur coſté, il delibera
deuant que de venir au combat de leur remettre le
cœur par le moien d'vne ruze, dõt il ne voulut rien
communiquer à perſonne, c'eſt que dedãs ſa main
gauche il eſcriuit à l'enuers ce mot, Vićtoire : &
prenant le foye de la beſte immolee des mains du F
deuin, le meit dedans ſa main ſeneſtre, qui eſtoit
eſcritte par dedans, & le tenant longuement, il faiſoit
ſemblãt de penſer bien profondement à quelque
doute, & monſtroit apparence d'eſtre en perplexité
de penſement, iuſques à ce que les charaćteres
& figures des lettres eurent loiſir de ſe prendre
& imprimer à la ſuperfice du foye : & lors il le
monſtra à ceux qui deuoient combattre quand &

luy,

A luy,leur disant & donnant à entendre, que par ces lettres les Dieux leur promettoient la victoire: & eulx cuidans auoir en cela vn certain signe & presage de victoire, prirent hardiment le hazard de la battaille. Et cõme les ennemis teinssent son camp assiegé tout à l'enuiron, tant ils estoient en grand nombre, & encore feissent vne trenchee alentour, le Roy Nectanebos, au secours duquel il estoit là venu, le prioit & sollicitoit de faire vne saillie sur eux, & de les combattre auant que la trenchee fust paracheuee: Il respondit qu'il n'empescheroit ia-
B mais le desseing des ennemis qui tendoient à leur donner moien d'estre egaulx pour combattre tant contre tant, & attẽdit iusques à ce qu'il ne s'en falloit plus gueres que les deux bouts de la trenchee ne vinssent à s'entrerencõtrer, puis dressant sa battaille en cest interualle là,& par ce moien combattant de front pareil,tant contre tant, il meit les ennemis en roupte, & auec ce peu de gẽs qu'il auoit, en feit vn bien grand meurtre, & du butin qu'il y gaigna, enuoya bonne somme d'argent à Sparte. Mais estant pres à s'embarquer pour partir d'Ægy-
C pte & s'en retourner au pais,il mourut,& en mourant defendit tres-expressment à ceulx qui estoient autour de luy, que lõ ne feist figure ny image quel-
» conque moulee ne painte de son corps:pource,dit-
» il,que si i'ay faict aucun acte de vertu en ma vie,
» cela sera le monument qui perpetuera ma memoi-
» re:si non,toutes les images & statues du monde ne
» le sçauroient faire, attendu que ce ne sont qu'ou-
» urages d'hommes mechaniques de nulle valeur.

Agesipolis fils de Cleombrotus, cõme quelqu'vn D
contast en sa presence, que Philippus Roy de Macedoine auoit en peu de iours demoly la ville d'O-
» linthe: Par les Dieux, dit il, en plusieurs fois autant
» de tẽps il n'en bastira pas vne pareille. Vn autre
luy disoit cõme par maniere de reproche, que luy,
tout Roy qu'il estoit, & d'autres de ses citoiens en
aage d'hõmes faicts, auoient esté baillez pour osta-
» ges, non pas leurs enfans ny leurs femmes: ainsi fal-
» loit il faire par raison, dit il, car il est iuste que nous
» mesmes, & nõ autres, portiõs la peine de noz faul-
» tes. Et comme il voulust faire venir des chiens de E
» sa maison, quelqu'vn luy dit, voire-mais on ne les
» laissera pas sortir hors du pais: aussi ne faisoit on
» pas les hommes par cy deuant, dit il, & maintenant
» on les laisse bien sortir. Agesipolis fils de Pausanias cõme les Atheniens luy dissent qu'ils estoient
contẽs de se rapporter au iugemẽt de ceulx de Megare, touchãt quelques differẽts qu'ils auoient ensemble, & quelques plaintes qu'ils faisoient les vns
» des autres, leur dit, C'est vne hõte, Seigneurs Athe-
» niens, que ceulx qui sont les chefs & ducs de tous
» les autres Grecs entendent moins ce qui est iuste F
» que ne font les Megariens. Agis le fils d'Archida-
» mus, cõme les Ephores luy dissent, Pren les ieunes
» hõmes de ceste ville auec toy, & t'en va au pais de
» cestuicy qui te cõduira luy mesme iusques dedãs le
» chasteau de sa ville. Et comment est il raisonnable,
» Seigneurs Ephores, de cõmettre le salut & la vie de
» tant de vaillãs ieunes hommes, à vn qui trahit son
» pais? On luy demanda quelle science on exerceoit

prin-

A principalemẽt en la ville de Sparte:à ſçauoir,dit-il,
» obeïr & cõmander. Auſſi diſoit-il, que les Lacedę-
» moniens ne demãdoient iamais cõbien eſtoient les
» ennemis,mais où ils eſtoient. On luy defendit de
combattre les ennemis à Mantinee, pource qu'ils
» eſtoiẽt en bien plus grand nõbre: Il eſt force, dit-il,
» que qui veut commander à beaucoup de gens, en
» cõbatte auſſi beaucoup. A vn autre qui demãdoit
» cõbien eſtoient les Lacedęmoniẽs:ils ſont,dit il,au-
» tant qu'il en faut pour chaſſer les meſchãts.En paſ-
ſant au long des murailles de Corinthe, les voiant
B ainſi hautes,bien baſties,& ſi long eſtãdues: Quel-
» les femmes ſont ce, dit-il, qui habitent la-dedans?
A vn maiſtre de Retorique qui louant ſon meſtier
» diſoit, Quand tout eſt dit, il n'y a rien ſi puiſſant
» que la parole de l'homme: Quand tu ne parles
» point, dit-il, tu ne vauls doncques rien. Les Ar-
giens aians eſté deſia vne fois battus, retournoient
neantmoins ſe repreſenter encore fort fierement
en battaille, & voiant que la plus part de leurs al-
» liez ſ'en troubloient de frayeur,il leur dit: Aſſeurez
» vous mes amis,car ſi nous qui les auons deſia bat-
C tus auons peur, que penſez vous qu'ils aient eux?
Vn Ambaſſadeur de la ville d'Abdere eſtoit venu
à Sparte,qui auoit fort longuement parlé,& apres
» qu'il ſe fut teu, à la fin il luy demanda, Sire, quelle
» reſponſe veux tu que ie rapporte à noz citoiens?
» Tu leur diras, dit-il, que ie t'ay laiſſé dire tout ce
» que tu as voulu, & tant que tu as voulu, & que ie
» t'ay touſiours eſcouté ſans iamais dire mot. Quel-
ques vns louoient les Eliens de ce qu'ils eſtoient

» tres-iustes en la ſolennité des ieux Olympiques: Et D
» eſt ce,dit-il choſe ſi grãde,ny dont il faille faire tant
» de cas, ſi en cinq annees ils gardent vn ſeul iour la
» iuſtice? Aucuns luy rapportoient, que ceux de l'au-
» tre maiſon royale luy portoient enuie: Ils en aurõt
» doncques double peine, dit-il: car leurs propres
» maux d'eux meſmes les faſcheront,& outre encore
» les biens qui ſeront & en moy & aux miens. Quel-
qu'vn eſtoit d'aduis,qu'il falloit dõner paſſage aux
» ennemis qui ſe mettoiẽt en fuitte: Voire-mais,dit-
» il, ſi nous ne cõbattons contre ceux qui ſ'enfuient
» par laſcheté, comment combattrons nous contre E
» ceux qui demoureront par vaillance? Vn autre
mettoit en auãt le propos d'vn moien pour main-
tenir la liberté de la Grece,qui eſtoit biẽ genereux
& magnanime,mais qui eſtoit bien mal-aiſé à exe-
» cuter: Il luy reſpondit, Eſtranger mon amy, tes
» paroles auroient beſoing de grande puiſſance &
» grand argent. Quelque autre luy diſoit,que Phi-
lippus les engarderoit bien de mettre le pied en
» tout le demourant de la Grece,Nous nous conten-
» terõs,dit-il,amy,de demourer en noſtre païs. Vn
autre ambaſſadeur eſtoit venu de la ville de Perin- F
the en Lacedęmone, qui auoit fait vne longue ha-
rengue,& à la fin demanda à Agis quelle reſponſe
» il porteroit aux Perinthiẽs: Tu leur diras, dit-il,que
» tu ne cuydas iamais acheuer de dire,& moy de me
» taire. Il alla vne fois tout ſeul ambaſſadeur deuers
» Philippus,qui luy dit, Commẽt cela? viens tu ſeul?
» Ouy,dit-il,deuers vn ſeul. Vn des vieux citoiẽs de
la ville de Sparte luy diſoit vn iour,à luy qui eſtoit
deſia

A desia vieil aussi : que puis que les ancienes loix & coustumes s'alloient tous les iours abbastardissant, & que lon y en introduisoit d'autres qui estoiẽt pires, que tout s'en alloit sans dessus dessous: Il luy re-
" spõdit en riant, Les affaires vont donq' bien, s'il est
" ainsi que tu dis, car il me souuient qu'estant ieune
" garçon, i'entendois desia dire à mon pere, que tout
" estoit aussi réuersé: & ce qui estoit dessus estoit ve-
" nu dessoubs des son tẽps, & disoit encore que son
" pere luy en auoit autant dit du sien. Et pourtant ne se faut il pas esmerueiller, si les affaires vont
B apres pis que deuant: mais aussi s'ils vont quelquefois mieux, & quelquefois sont presque tous semblables. Quelqu'vn luy demanda, comment il pourroit demourer franc & libre pour toute sa
" vie: En mesprisant la mort, dit-il. Agis le ieune, comme l'orateur Demades luy dist, que les espees Laconiques estoient si courtes, que les triacleurs &
" Charlatans les aualloient à tous coups: & toute-
" fois, dit-il, les Lacedęmoniens en assenent bien
" leurs ennemis. Vn autre importun & meschant homme luy rompoit la teste à force de demander
C souuent, Qui est le plus homme de bien de Spar-
" te? Celuy, dit-il, qui te ressemble le moins.

Agis le dernier Roy de Lacedęmone, aiant esté surpris en trahison, & condamné par les Ephores, ainsi qu'on le menoit sans forme de iustice au lieu pour estre estranglé, apperceut vn de ses escla-
" ues qui pleuroit, si luy dit, Cesse de pleurer pour
" ma mort, car en mourãt ainsi iniquement & mes-
" chamment, ie vaux mieux & suis plus homme de

» bien que ceux qui me font mourir. & aiant dit ces D
» paroles, il tendit volontairement son col au laqs de la corde. Acrotatus voiant que ses pere & mere vouloient qu'il leur teint la main à faire quelque chose qui estoit contraire à la raison & à la iustice, il leur resista pour vn temps: mais quand il veit qu'ils luy en faisoient trop grande instance, à la fin il leur
» dit, Pēdant que i'ay esté entre vos mains, ie n'ay ia-
» mais eu aucune cognoissance ny aucun sentiment
» de la iustice: mais depuis que vous m'auez don-
» né à la chose publique & à ses loix, & par ce moien
» m'auez instruict en iustice & preud'hommie, com- E
» me vous auez peu, ie m'efforceray de suyure ceste
» instruction-la, & non pas vous: & pource que ie
» sçay bien que vous voulez que ie face toutes cho-
» ses bonnes, & que celles la sont tresbonnes & à vn
» hōme priué, & encore plus à celuy qui est en au-
» thorité de magistrat, lesquelles sont iustes, ie feray
» celles que vous voulez, & refuseray celles que vous
» me dittes. Alcamenes fils de Telecrus, comme quelqu'vn demandast, par quel moien on pour-
» roit bien conseruer vn Royaume: En ne faisant,
» dit-il, point de compte de gaigner. Vn autre luy F
demãdoit, pour quelle cause il n'auoit point voulu prendre ny receuoir de dons des Messeniens: pour ce, dit-il, que si i'en eusse pris, ie n'eusse iamais eu paix auec les loix. Quelque autre luy dit qu'il s'esmerueilloit, comment il viuoit si estroittement,
» veu qu'il auoit si bien dequoy: il luy respōdit, C'est
» chose honeste quād on a des biēs beaucoup, viure
» neātmoins selō la raison, & non pas selon l'appetit.

Ale

A Alexandridas fils de Leon, voiant vn qui se tour-
mentoit & desesperoit, d'autant qu'il estoit banny
» de son païs : O mon amy, dit-il, ne te tourmente
» pas pour estre contrainct d'esloigner ton païs, mais
» bien pour auoir esloigné la iustice. A vn autre qui
disoit aux Ephòres de bons propos, mais plus
» qu'il n'en falloit : Estranger mon amy, dit-il, tu dis
» ce qu'il faut autrement qu'il ne faut. Quelque
autre luy demandoit, pourquoy ils donnoient la
charge de leurs terres à leurs Ilotes, & qu'ils ne les
» prenoiét à labourer & cultiuer eux-mesmes : Pour
B ce, dit il, que nous les auons acquises, non en les
» cultiuāt elles, mais en nous cultiuāt nous mesmes.
A vn autre qui soustenoit, qu'il n'y auoit que l'am-
bition & la vaine gloire qui perdoit les hommes,
& que ceux qui s'en pouuoient deffaire estoient
» heureux : Il faudroit doncques confesser suiuant
» ton dire, que les meschans qui font tort à autruy
» seroient bien-heureux : car comment pourroit on
» soustenir que vn sacrilege ou vn voleur, qui rauit
» le bien d'autruy, fust conuoiteux de vaine gloire?
Il respondit aussi à quelque autre qui luy deman-
C doit, pourquoy les Lacedemoniens estoient si har-
» dis & si asseurez aux perils de la guerre : Pource,
» dit-il, que nous apprenons à auoir honte, & non
» pas peur de nostre vie, comme les autres. On luy
» demanda aussi quelquefois, pourquoy c'estoit que
les Senateurs demouroient plusieurs iours à iuger
les causes criminelles : & qu'encore que l'accusé
fust par eux absouls, il demouroit neantmoins
» tousiours en estat de criminel: Ils demeurent, dit-

„ il, plusieurs iours à decider les causes criminelles, D
„ où il est question de la vie des hommes, pour ce
„ que ceux qui ont commis erreur en la mort d'vn
„ homme, ne peuuent plus r'habiller leur sentence:
„ & celuy qui est eslargy, doit neantmoins tousiours
„ demeurer subiect à la loy de l'homicide, pour ce
„ que lon peut tousiours de rechef mieux enquerir
„ & mieux iuger de son faict. Anaxander le fils
d'Eurycrates respondit à vn qui luy demandoit, pourquoy ils n'amassoient point d'argent en public: de peur, dit-il, que si on nous en bailloit la garde, cela ne fust matiere & moien de nous corrom- E
pre. Anaxilas aussi dit à vn qui s'esmerueilloit cõment les Ephores ne se leuoient point au deuant des Roys, veu que c'estoient eux qui les mettoiẽt:
„ C'est, dit-il, pour la mesme cause qu'ils ont esté
„ creez, Ephores, c'est à dire pour cõtreroller & syn-
„ dicquer les Roys. Androclidas Laconien estant affollé d'vne cuisse, se feit neantmoins enroller au nombre de ceux qui deuoient aller à la guerre: & comme quelques vns s'y opposassent, d'autãt qu'il
„ estoit impotent d'vne cuisse: Voire-mais, dit-il, il
„ ne faut pas des gens qui fuyent, mais qui tiennent F
„ ferme pour combattre les ennemis. Antalcidas se faisant receuoir en la confrairie de la religion de Samothrace, comme le presbtre luy demandast,
„ quel peché il auoit fait le plus grand en sa vie: Si
„ i'en auray faict aucun en ma vie, les Dieux, dit-il, le
„ sçauront bien eux mesmes. Et à vn Athenien, qui appelloit les Lacedemoniens grossiers & ignorãts:
„ Nous sommes voirement seuls en toute la Grece
qui

A qui n'auons appris de vous rien de mal. Et à vn
» autre Athenien aussi, qui luy disoit, Nous vous
» auons souuent rechassez de la riuiere de Cephisus:
» Mais nous, dit-il, ne vous rechassasmes iamais de
» celle d'Eurotas. A vn autre qui luy demandoit,
» Commēt il faudroit faire pour estre tres-agreable
» aux hommes: Il faudroit, respōdit il, leur dire tous-
» iours chose qui leur pleust, & faire chose qui leur
» profitast. Vn maistre de Retorique luy vouloit
vn iour reciter vne harengue qu'il auoit composee
» à la louange d'Hercules: Et qui est-ce, dit-il, qui
B le mesprise? Et à Agesilaus qui auoit esté fort grie-
uement nauré en vne battaille par les Thebains:
» Tu reçois, dit il, bien l'escholage & le loyer que tu
» merites des Thebains, leur aiant enseigné malgré
» eux ce qu'ils ne sçauoient ny ne vouloient appren-
» dre, c'est à sçauoir à combattre: car par les conti-
nuelles expeditions qu'Agesilaus faisoit cōtre eux,
ils estoient deuenus vaillants & belliqueux. Luy
mesme disoit que les murailles de Sparte estoient
les ieunes hommes, & ses confins estoient les fers
de leurs picques. Et à vn autre qui demandoit,
C pourquoy les Lacedemoniens combattoient de si
» courtes espees: à fin, dit-il, que nous ioignions nos
» ennemis de plus pres. Antiochus estant Ephore
ouït dire que Philippus auoit dōné aux Messeniēs
» leur territoire: Mais leur a il aussi, demāda il, don-
» né quant & quant les forces de le pouuoir defen-
» dre? Arigeus respondit à quelques vns qui louoient
hautemēt des Dames qui n'estoiēt point leurs fem
» mes, ains mariees à d'autres: Par les Dieux, dit-il,

» on ne doit iamais tenir propos en vain, & que D
» lon ne ſçache bien comment, des femmes de bien
» & d'honneur, pour ce qu'elles ne doiuent aucune-
» ment eſtre cogneuës ſinon de ceux qui viuent or-
» dinairement auec elles. Et en paſſant vnefois par la ville de Selinunte en Sicile, il leut ceſte epitaphe qui eſtoit engraué deſſus vne ſepulture,

Apres auoir la tyrannie eſtainte
De leur païs par Martiale attainte,
Ceux cy iadis deuant les hautes tours
De Selinunte acheuerent leurs iours:

„ Ils meritoient bien, dit-il, de mourir, pour auoir E
„ eſtaint vne tyrannie, ſi elle bruſloit: car ils la de-
„ uoient laiſſer toute bruſler. Ariſton oyant quelqu'vn qui en deuiſant louoit vne ſentence que ſouloit dire le Roy Cleomenes, quand on luy de-
» mandoit, quel eſtoit l'office d'vn bon Roy: Faire
» du bien à ſes amis, diſoit-il, & du mal à ſes ennemis:
» & de combien ſeroit-il meilleur, reſpondit-il, de
» faire du bien à ſes amis, & de ſes ennemis en faire
» de bons amis? mais ceſte notable ſentence eſt indubitablemēt de Socrates, & par tous ſe refere à luy. Comme quelqu'vn luy demandaſt com- F
» bien en nombre eſtoient les Lacedęmoniens: au-
» tant, dit-il, qu'il en faut pour chaſſer leurs ennemis. Vn Athenien recitoit l'oraiſon funebre, qu'il auoit compoſee à la louange de leurs citoiens qui auoiēt
„ eſté desfaicts par les Lacedęmoniens: Si les vo-
„ ſtres ont eſté ſi vaillans que tu dis, quels penſes tu
„ doncques, dit-il, que ſoient les noſtres qui les ont
„ desfaicts? Archidamidas reſpondit à vn qui

louoit

A louoit Charilaus de ce, qu'il se monstroit humain
» egalement à tous: Et comment, dit-il, merite d'e-
» stre loué celuy, qui se monstre humain enuers les
» meschants? Vn autre reprenoit Hecateus, le
maistre de Retorique, de ce qu'aiant esté convié
à manger auec eux en leurs conuiues qu'ils appel-
lent, il ne dit iamais mot tout le long du disner: il
» luy respondit, Il semble que tu ignores, que celuy
» qui sçait bien parler, sçait aussi le temps quand il
» faut parler. Archidamus fils de Zeuxidamus dit
à vn qui luy demandoit, qui c'estoit qui gouuer-
B noit la ville de Sparte, Ce sont les loix, & puis
» les magistrats suiuants les loix. Entendant vn
qui louoit grandement vn ioueur de cithre, &
auoit en singuliere admiration l'excellence de son
» art: O mon amy, quel loyer d'honneur auront
» enuers toy les preux & vaillans hommes, puis
» que tu louës si hautement vn ioueur de cithre?
Quelque autre luy recommandoit fort vn Musi-
» cien en luy disant, Il est bien bon chantre: C'est
» autant, dit-il, cõme bon potager chez nous. vou-
lant dire qu'il n'y auoit point de difference entre
C donner du plaisir par le son de la voix ou des in-
struments, & par l'apprest des viandes ou des pota-
ges. Quelqu'vn luy promettoit de luy dõner du
» vin qui seroit fort bon & souëf: à que faire, dit-il, ce-
» la ne seruira qu'à en faire boire d'auantage, & à de-
» uenir moins homme. Estant au siege deuant la
ville de Corinthe, il veit des liéures se leuer tout
ioignant les murailles de la ville, si dit à ses compa-
» gnons, Noz ennemis nous seront aisez à prendre,

puis qu'ils ſont ſi pareſſeux, que de laiſſer giſter D
les liéures iuſques dedans les foſſez de leur ville.
Il auoit eſté eleu pour arbitre du conſentemẽt de
deux qui auoient procés l'vn contre l'autre, leſ-
quels il mena tous deux dedãs le temple de Diane
ſurnommee Chalceœcos,& leur feit promettre &
iurer ſur l'autel de la Deeſſe, qu'ils obſerueroient
tous deux de poinct en poinct ce qui ſeroit par luy
» iugé. Ce qu'ils promirent, & iurerent. Ie iuge
» dõcques,dit-il,que vous ne partirez ne l'vn ne l'au-
» tre de ce tẽple,que vous n'aiez premier pacifié voz
» differents. Dionyſius le tyran de la Sicile auoit en- E
uoyé à ſes filles des robbes, il ne les voulut pas re-
» ceuoir diſant, I'aurois peur que quand elles les au-
» roiẽt veſtues,elles ne m'en ſemblaſſent plus laides.
Et voiant ſon fils encore ieune en vne battaille cõ-
battre deſeſpereement alencontre des Atheniens,
» il luy dit, Ou augmente ta force, ou diminue ton
» courage. Archidamus le fils d'Ageſilaus, comme
le roy Philippus apres la battaille qu'il gaigna con-
tre les Grecs aupres de Cheronee luy euſt eſcrit
vne miſſiue fort aſpre & rigoureuſe,il luy reſcriuit,
» Si tu meſures ton vmbre, tu troueras qu'elle ne F
» ſera pas deuenue plus grande depuis que tu as
» vaincu. Eſtant vn iour enquis, combien de terre
» poſſedoient les Lacedemoniens,il reſpondit, autãt
» cõme ils en peuuent attaindre auec leurs iauelines.
Periander eſtoit vn medecin ſuffiſant en ſon art,&
bien eſtimé entre les plus excellents, mais qui eſ-
» criuoit de mauuais vers: il luy dit vn iour, Ie m'es-
» bahis de toy Periander, comment tu aimes mieux
eſtre

A estre appellé mauuais poëte, que bon medecin. En la guerre que les Lacedęmoniens eurent contre Philippus quelques vns luy conseilloient, qu'il aduisast bien à donner la battaille le plus loing qu'il
» pourroit de son païs: Ce n'est pas cela, dit-il, à
» quoy il faut aduiser, mais bien à ce, commét nous
» pourrons si bien combattre, que nous demourions
» victorieux. Il feit aussi response à ceux qui le louoient de ce qu'il auoit gaigné la battaille con-
» tre les Arcadiens: Il vaudroit mieux, dit-il, que
» nous les eussiõs vaincus de prudéce que de force.
B Et enuiron le temps qu'il entra en armes dedans le païs d'Arcadie, estant aduerty que les Eliens enuoyoient du secours aux Arcadiens, il leur escriuit
» en ceste sorte: Archidamus aux Eliens, C'est belle
» chose que le repos. Et comme les peuples alliez & cõfederez en la guerre Peloponesiaque demandassent, combien d'argent suffiroit à mener ceste guerre, & qu'il taxast cõbien chascun auroit à con-
» tribuer: La guerre, dit-il, ne se fait pas à pris certain. Et voiant vn traict d'engin de batterie, qui lors auoit nouuellement esté apporté de la Sicile: ô
C Hercules, dit-il, la prouësse de l'homme est perdue. Et pource que les Grecs ne le voulurent pas croire, ny rõpre les traittez qu'ils auoient faicts auec Antigonus & Craterus Macedoniés pour viure en leur anciene liberté, allegans que les Lacedęmoniens leur seroient plus insupportables que les Macedo-
» niens: Le mouton, dit-il, iette tousiours dehors vne
» mesme voix, mais l'homme en change souuent en
» diuerses sortes, iusques à ce qu'il soit paruenu au

dessus de ses desseings. Astycratidas respondit à D
quelqu'vn qui disoit, apres que le Roy Agis eut
» perdu la battaille contre Antigonus: ô pauures
» Lacedemoniens, que ferez vous maintenant? Se-
» rez vous serfs des Macedoniens? Comment An-
» tigonus nous pourroit il defendre de mourir en
» combattant pour Sparte? Bias aussi se trouuant
surpris d'vne embusche que luy auoit dressee Iphi-
crates capitaine des Atheniens, comme ses sou-
» dards luy demandassent: Et bien Capitaine, qu'est
» il de faire? Que sçauriez vous faire, dit-il, sinon ad-
» uiser à vous sauuer, & moy à mourir en combat- E
» tant? Brasidas trouua vne souris entre des figues
seches qui le mordit, & il la laissa aller, disant à ceux
» qui estoient presens: voiez comment il n'y a si petit
» animal qui ne puisse sauuer sa vie, prouueu qu'il ait
» le cœur de se defendre contre ceux qui l'assaillent.
En vne battaille il fut blecé d'vn coup de iauelot
qui faulsa son bouclier: & luy l'arrachant de son
corps en tua l'ennemy qui l'en auoit blecé. Et à
ceux qui luy demandoient, comment il auoit ainsi
esté blecé: par ce, dit-il, que mõ bouclier m'a trahy.
Se partãt pour aller à la guerre, il escriuit aux Epho- F
» res, Ce que vous m'escriuez touchant la guerre, Ie
» le feray, ou i'y mourray. Et apres qu'il fut mort
en deliurant de seruitude les Grecs habitãs au païs
de Thrace, les ambassadeurs qui furent enuoyez
de la part du païs, pour rendre grace aux Lacedę-
moniens allerent visiter sa mere Archileonide: la-
quelle leur demãda premierement, si son fils Bra-
sidas estoit mort vaillamment: & comme ces am-
bassa-

A baſſadeurs Thraciens le louaſſent ſi hautement, qu'ils diſoient qu'il n'auoit point laiſſé ſon pareil:
» Vous vous abuſez, dit elle, mes amis, car Braſidas
» eſtoit bien homme de bien, mais il y en a pluſieurs
» en Sparte qui ſont encore meilleurs que luy.
Damonidas auoit eſté colloqué tout au dernier lieu de la danſe par celuy qui en eſtoit le maiſtre: il ne ſ'en courroucea point autrement, ains luy dit:
» Tu as bien faict, car tu as trouué moien de rendre
» ceſte place honorable, qui par cy deuant eſtoit in-
» fame. Damis feit reſponſe aux lettres qui leur
B auoiēt eſté eſcriptes de la part d'Alexandre le grād qu'ils euſſent à declarer par leurs ſuffrages, Alexan-
» dre eſtre Dieu: Nous concedons à Alexandre de ſe
» faire appeller Dieu ſ'il veut. Damindas comme Philippus fuſt entré à main armee dedans le Peloponeſe, & que quelqu'vn luy diſt, les Lacedęmoniēs ſont en danger de ſouffrir beaucoup de maux,
» ſ'ils ne treuuēt moien d'appointer auec luy: O De-
» my-femme mon amy, que nous ſçauroit il faire
» ſouffrir de mal, veu que nous ne faiſons compte de
» la mort? Dercyllidas fut enuoyé Ambaſſadeur
C deuers le Roy Pyrrus, lors qu'il auoit ſon armee ſur les confins de Sparte. Pyrrus leur feit commandement qu'ils euſſent à receuoir leur Roy Cleonymus qu'ils auoient banny, ou qu'il leur feroit cognoiſtre qu'ils n'eſtoient point plus vaillans que
» les autres. Dercyllidas luy repliqua, Si tu es vn
» Dieu, nous ne te craignōs point, pour ce que nous
» ne t'auons point offenſé: mais ſi tu es hōme, tu n'es
» point meilleur que nous. Demaratus deuiſoit vn

iour auec Orontes qui parla fort brusquement à D
luy : quelqu'vn qui l'auoit ouy luy dit puis apres,
Orontes s'est monstré bien audacieux en ton en-
» droit : Il n'a point failly enuers moy, dit-il : car ceux
» qui flattent & qui cōplaisent en tous leurs propos,
» ce sont ceux qui portent dommage, non pas ceux
» qui parlent auec malveuillance. Quelqu'vn luy
demandoit pour quelle cause à Sparte ils notoiēt
d'infamie ceux qui en vne desconfiture iettoient
leurs boucliers, & non pas ceux qui iettoient ou
leurs corps de cuirasses, ou leurs habillements de
» teste : pour ce, dit-il, que c'est pour eux seuls qu'ils E
» portēt ces armeures la, mais les boucliers c'est pour
» toute l'ordonnance de la battaille. Aiant ouy
» chanter vn chantre, Il me semble, dit-il, qu'il ne
» follastre pas mal. Il estoit en vne grande compai-
gnie, où il demoura bien longuement sans dire vn
seul mot : à l'occasion dequoy quelqu'vn luy dit,
» Est-ce par folie ou par faute de propos que tu gar-
» des vn si grand silence? & comment, dit-il, seroit ce
» par folie, car vn fol ne se peut iamais taire. Quel-
» qu'vn luy demandoit pourquoy il estoit banny de
» Sparte, veu qu'il en estoit Roy : c'est, dit-il, pource F
» que les loix y sont maistresses. Vn Persien à force
de dōner luy suborna à la fin vne ieune garse qu'il
» aimoit, & puis s'en mocquāt luy disoit : I'ay si bien
» chassé, qu'à la fin i'ay pris tes amours : non as pas
» par les Dieux, dit-il, mais bien les as tu achettez.
Quelque gentilhomme s'estoit rebellé contre le
roy de Perse, mais Demaratus auoit tant faict par
remonstrances enuers luy, qu'il luy auoit persua-
dé de

A dé de retourner. Le Roy luy feit incontinent mettre la main ſur le collet, & eſtoit preſt à le faire executer : mais Demaratus l'en diuertit en luy re-
» monſtrant, Ce te ſeroit honte, Sire, de n'auoir ſçeu
» le punir de ſa rebellion quãd il eſtoit ton ennemy,
» & puis maintenant qu'il eſt redeuenu ton ſerui-
» teur & amy, le faire mourir. Il y auoit vn bouſon qui plaiſantoit à la table du Roy, lequel luy dõnoit ſouuent des attaintes & des traicts picquants de mocquerie, en luy reprochãt ſon exil: il luy reſpon-
» dit, Eſtrãger mon amy, ie ne te combattray point,
B car i'ay perdu le reng * de ma vie. Emerepes eſtãt Ephore couppa auec vne hachette deux chordes des neuf que le muſicien Phrynis auoit en ſa lyre,
» diſant, Ne viole point la Muſique. Epęnetus
» ſouloit dire, que les menteurs eſtoient cauſe de
» tous les pechez & de tous les crimes du monde. Euboidas oyant quelques vns qui louoiẽt la fem-
» me d'vn autre, les en reprit, diſant, que les eſtran-
» gers qui ne ſont pas de la maiſon, ne doiuent au-
» cunement parler des meurs d'vne Dame. Eudamidas fils d'Archidamus, & frere d'Agis, aiant veu
C Xenocrates qui eſtoit deſia fort auant ſur ſon aage en l'Academie eſtudiant en la Philoſophie auec ſes familiers, demanda qui eſtoit ce vieillard la: quelqu'vn des aſſiſtans luy reſpondit, que c'eſtoit vn ſage homme, & du nombre de ceux qui cher-
» choient la vertu : Et quand en vſera il, dit-il, ſ'il la
» cherche encore? Et aiant ouy vn philoſophe diſpu-
» ter & diſcourir ſur ceſte propoſition, Qu'il n'y a
» bõ capitaine que celuy ſeul qui eſt ſage: Ce propos

La grace de la rencontre ne ſe peult trouuer en frãçois, qui conſiſte en l'equiuoque de ce mot τάξις, ſignifiant armee & rẽg.

» la,dit-il,eſt merueilleux, mais celuy qui le dit n'en D
» eſt pas croyable, car il n'a pas les aureilles accou-
» ſtumees au ſon de la trompette. Il alla vn iour à l'auditoire pour ouïr Xenocrates diſcourant ſur vne queſtion, mais il y arriua comme il acheuoit: & quelqu'vn de ceux qui eſtoient en ſa compa-
» gnie commancea à dire, Il ſ'eſt teu tout auſſi toſt
» que nous ſommes arriuez: Il a bien faict, dit-il, ſ'il
» auoit acheué de dire ce qu'il vouloit dire. Et comme l'autre repliquaſt, Il ſeroit bon que nous
» l'ouiſſions dire vne autre fois: Et ſi nous eſtions,
» dit-il, venus viſiter vn homme qui euſt deſia ſoup- E
» pé, le prierons nous qu'il ſouppaſt encore vne au-
» trefois pour l'amour de nous? Quelqu'vn luy demanda vn iour, pourquoy il vouloit ſeul demourer en paix, veu que tous ſes citoiẽs vnanimemẽt eſtoient d'aduis d'entreprendre la guerre con-
» tre les Macedoniens: c'eſt pour ce, dit-il, que ie ne
» les veux pas conuaincre de menſonge. Vn autre pour l'animer à ceſte guerre, luy alleguoit les prouëſſes & beaux faicts d'armes qu'ils auoiẽt autrefois
» faicts contre les Perſes: Il me ſemble, dit-il, que
» tu ignores que c'eſt autant, cõme apres auoir vain- F
» cu mille moutons vouloir combattre contre cin-
» quante loups. Il fut quelquefois preſent à ouïr chanter vn Muſicien, qui feit fort bien: on luy de-
» demãda ce qu'il luy en ſembloit: il reſpondit, Il me
» ſemble que c'eſt vn grãd amuſeur de gens à peu de
» choſe. Et cõme vn autre louaſt hautement la ville
» d'Athenes deuant luy: Et qui pourroit, dit-il, aſſez,
» louer ceſte ville, que iamais homme n'aima pour

y eſtre

A y estre deuenu meilleur ? Et comme Alexandre le grand eust fait proclamer publiquemẽt en l'assemblee des ieux Olympiques, que tous bannis peussent retourner en leurs pais exceptez les Thebains: » Voyla, dit il, vne proclamation calamiteuse pour » vous, ô Thebains, mais elle vous est honorable, car » c'est signe qu'Alexandre ne craint que vous seuls » en la Grece. Vn citoien de la ville d'Argos disoit vn iour en sa presence, que les Lacedęmoniens sortans de leur pais, & de l'obeissance de leurs loix, deuenoient pires en voyageãt par le monde: mais au B contraire, vous autres Argiens venans en nostre » ville de Sparte n'en empirez pas, ains en deuenez » plus gens de bien. On luy demanda pour quelle occasion deuãt que d'entrer en battaille ils auoient » accoustumé de sacrifier aux Muses: à fin, dit il, que » noz gestes soient bien & dignement escripts. Eurycratidas fils d'Anaxandrides à quelqu'vn qui luy demandoit pourquoy les Ephores iugeoient par » chascun iour des cõtracts, respondit, à fin que mes» me entre les ennemis nous apprenions à nous gar» der foy l'vn à l'autre. Zeuxidamus respõdit aussi C à vn qui luy demãdoit, pourquoy ils ne redigeoiẽt par escript les statuts & ordonnãces de la prouësse, & qu'ils ne les bailloient escripts à lire à leurs ieu» nes gents: pour ce, dit il, que nous voulons qu'ils » s'accoustument aux faicts, & non pas aux escriptu» res. Vn Ætolien disoit, que la guerre estoit meilleure que la paix à ceux qui se vouloient monstrer » gens de bien: Non pas cela seulement, dit il, par les » Dieux, mais meilleure est la mort que la vie. He-

rondas se trouua d'aduenture à Athenes, quand il D
y eut vn des citoiens qui fut condamné d'oisiueté:
& en entendant le bruit, il pria qu'on luy monstrast
celuy qui auoit esté condamné en cause de
gentillesse. Thearidas aiguisoit la pointe de son
espee, quelqu'vn luy demanda si elle estoit bien aigúe:
» Plus aigúe, dit il, que n'est vne calomnie. Themisteas
estãt deuin predit au Roy Leonidas la desconfiture
qui deuoit aduenir dedãs le pas de Thermopyles,
tant de luy que de ceux qui cõbattroient
auec luy: Leonidas le voulut enuoyer à Lacedęmone
soubs couleur de porter les nouuelles de ce qui E
deuoit aduenir, mais à la verité, de peur qu'il n'y
mourust auec les autres: il ne le voulut pas faire,
ains dit au Roy Leonidas qui l'y vouloit depescher:
» I'ay esté icy enuoyé pour combattre, & non
» pas pour porter des nouuelles. Theopompus dit
» à vn qui luy demandoit, Comment vn Roy pour-
» roit bien seurement conseruer son royaume: En
» donnant à ses amis liberté de luy dire franchement
» la verité, & engardant d'oppression ses subiects de
» toute sa puissance. A vn estranger qui luy disoit
qu'en son pais on le surnommoit Philolacon, c'est F
» à dire, aimãt les Lacedęmoniẽs: il vaudroit mieulx,
» dit il, que lon te surnommast aimant tes citoiens,
» qu'aimant les Lacedęmoniens. Vn autre ambassadeur
venu de la ville d'Elide, disoit que ses citoiẽs
l'auoient enuoyé, pour autant qu'il estoit seul en
leur ville qui suiuoit la façon de viure Laconique.
» Il luy demanda, Et laquelle maniere de viure est la
» meilleure, la tiene ou celle des autres? C'est la mie-

ne,

A ne, reſpondit il. Comment doncques eſt-il poſ-
» ſible, dit il adonc, que vne cité ſe conſerue, en la-
» quelle y aiant grand nombre d'habitans, il n'y
» en a qu'vn ſeul qui ſoit homme de bien? Quel-
» qu'vn diſoit deuant luy, que la ville de Sparte ſe
» maintenoit en ſon entier, pourcе que les Roys
» y ſçauoient bien commander: non pas tant, dit-
» il, que pour ce que les citoiens y ſçauent bien
» obeir. Les habitants de la ville de Pyle luy de-
cernerent en leur conſeil de treſgrands honneurs:
» Il leur reſcriuit, que le temps auoit accouſtumé
B d'accroiſtre les honneurs moderez, & d'effacer
» les immoderez. Therycion retournant de la
ville de Delphes trouua le camp de Philippus de-
dans le deſtroict du Peloponeſe, où il auoit gai-
gné le paſſage, auquel eſt aſſiſe la ville de Corin-
» the: ſi dit aux Corinthiens, Le Peloponeſe a de
» mauuais portiers en vous. Thectamenes aiant
eſté condamné à mourir par les Ephores, ſ'en al-
loit riant: & quelqu'vn luy demanda, ſ'il meſpri-
» ſoit les loix & iugements de Sparte: non pas, dit-
» il, mais ie me reſiouis de ce qu'ils m'ont condamné
C à payer vne amende que ie puis payer, ſans l'em-
» prunter d'vn autre. Hippodamus eſtoit en bat-
taille ioignant le Roy Archidamus, qui le vouloit
enuoyer auec Agis à Sparte pour là prouuoir aux
affaires, mais il ne voulut pas y aller, ains luy reſpõ-
» dit, Ne mourray-ie pas plus honorablement icy en
» combattant vaillamment pour Sparte? Or auoit
il ia veſcu plus de quatre vingts ans, & prit ſes ar-
mes, & ſe rengeant à la main droicte du Roy, il y

mourut en combattant. Le gouuerneur de la Carie escriuit à Hippocratidas qu'il tenoit entre ses mains vn Lacedemonien: lequel aiant sçeu vne trahison & cõspiration qui s'estoit machinee alencontre de luy, ne luy en auoit rien reuelé, & luy demandoit quant & quant conseil de ce qu'il en deuoit faire. Il luy rescriuit, Si tu luy as par cy deuant fait quelque grand bien, fais le mourir: si non, chasse le hors de ton pais, attendu qu'il restiue à la vertu. Il rencontra quelquefois en son chemin vn ieune garson, apres lequel venoit vn qui l'aimoit: le ieune garson en eut honte: & lors il luy dit, Il te faut aller en cõpagnie de ceux, auec lesquels quand on te verra, tu n'en changes point de couleur. Callicratidas Capitaine general de l'armee de mer, comme des amis de Lysander le requissent de leur ottroyer, qu'ils peussent sans punition tuer vn de leurs ennemis, & qu'ils luy donneroient cinquante talents, qui sont trente mille escus, combien qu'il eust grandement affaire d'argent pour nourrir ses mariniers, il ne leur voulut pas neantmoins permettre. Et comme Cleander, qui estoit l'vn de ses conseillers, luy dist, Ie les prendrois quant à moy, si i'estois en ta place: Et moy aussi, dit il, si i'estois en la tiene. Estant allé à Sardis deuers Cyrus le ieune, qui estoit allié des Lacedemoniens, pour veoir s'il pourroit tirer de l'argẽt de luy, pour entretenir ses gens de marine: la premiere iournee il luy feit dire, qu'il estoit là venu pour parler à luy: on luy feit responsе, qu'il estoit à table: & bien, dit il, i'attendray qu'il ait acheué: & apres auoir longuement attẽdu, quand

A quand il veit qu'il estoit impossible de parler pour ce iour là à luy, encore fut il trouué inciuil & importun : le lendemain quand on luy dit qu'il beuuoit encore, & que pour ce iour là il ne sortiroit point dehors : il s'en retourna en Ephese, dont il
» estoit party, disant, qu'il ne falloit pas tant auoir
» soing de recouurer deniers, cõme de ne faire chose qui fust indigne de Sparte, en maudissant ceulx qui s'estoient les premiers si indignement assubiectis à l'insolence des Barbares, & leur auoient enseigné d'abuser ainsi superbement & insolentement de
B leurs richesses : & iura en presence de ceulx qui estoient en la compagnie, que si tost qu'il seroit de retour à Sparte, il feroit tout ce qui luy seroit possible, pour reconcilier les Grecs les vns auec les autres, à fin qu'ils en fussent plus redoutables aux bar bares, quand ils n'auroient plus besoing de leurs forces pour s'entrefaire la guerre les vns aux autres. On luy demanda, quels hommes estoient
» les Ioniens : ce sont, dit il, bons esclaues, mais mau-
» uais hommes libres. Cyrus à la fin luy aiant enuoyé de l'argent pour la soude des gents de guerre,
C & d'autre en don pour luy, il prit bien celuy de la soude des soudards, mais l'autre il le renuoya, disant, qu'il n'estoit point de besoing qu'il eust amitié particuliere auec luy, pour ce que la cõmune qu'il auoit auec tous les Lacedęmoniens estoit encore auec luy. Vn peu deuant qu'il donnast la bataille des Arginuses, son pilote nommé Hermon luy remonstra, qu'il seroit bon de s'oster de là, & faire voile, pour ce que les galeres des Athe-

» niens estoient bien en plus grãd nombre que eulx: D
» Et puis, dit il, Qu'est-ce que cela? le fuir n'est-il pas
» infame & dommageable à Sparte? Il vault beau-
» coup mieulx, en demourãt, ou vaincre, ou mourir.
Deuant la battaille aiant fait sacrifice aux Dieux, le deuin luy predit que les signes des entrailles promettoient bien la victoire à l'exercite, mais la mort au Capitaine: il ne s'en effroya point, ains dit, Spar-
» te n'est pas à vn homme pres: car quand ie seray
» mort, mon pais n'en sera de rien moindre, mais si
» ie recule maintenant, il en sera diminué de reputa-
» tion. ainsi aiant substitué en son lieu pour Capitai- E
ne Cleander, s'il luy aduenoit quelque chose, il alla donner la battaille, en laquelle il mourut en combattant. Cleombrotus fils de Pausanias comme vn estranger debattist auec son pere de la vertu, il
» luy dit: Pour le moins mon pere a cela deuant toy,
» qu'il a ia engẽdré vn fils, & tu n'en as encore point.
Cleomenes fils d'Anaxãdrides souloit dire qu'Homere estoit le poëte des Lacedemoniens, pour ce qu'il enseigne comme il faut faire la guerre: & Hesiode celuy des Ilotes, pour ce qu'il escrit de l'agriculture. Il auoit fait trefues pour sept iours auec F
les Argiens: la troisiesme nuict apres, aiant obserué que les Argiens s'estoient tresbien endormis sur la fiance de ces trefues, il les alla charger, & en tua les vns, & en prit les autres prisonniers: & comme on luy reprochast, qu'il auoit faulsé la foy iuree: il respondit, Qu'il n'auoit pas iuré de garder les tresues la nuict: au demourant, que quelque mal que lon peust faire à ses ennemis, en quelque sorte que

A ce fust, cela estoit par dessus la iustice, & non subiect à icelle, tant enuers les Dieux, qu'enuers les hommes. Mais il aduint que pour son pariuremét & son crime de foy violee, il fut frustré de son intention, qui estoit de cuider surprédre la ville d'Argos, parce que les femmes allerent prendre les armes, qui pour marque de leurs victoires ancienes estoient attachees & pédues en leurs temples, auec lesquelles elles le repoulserent des murailles: & depuis estant deuenu furieux & hors du sens, il prit vn cousteau, & se fendit luy mesme tout le corps,
B depuis les talons iusques aux parties nobles, & mourut ainsi en riant. Son deuin mesme le diuertissoit de mener son armee deuant Argos, pour ce qu'il disoit, que le retour luy en seroit infame: & quand il fut arriué deuant, il trouua les portes fermees, & les femmes en armes dessus les murailles: Si luy dit adonc, Ne te semble il pas maintenant que ce departement te soit infame, que les hommes estants tuez, les femmes aient bien eu le cœur de te fermer les portes? Et à ceulx des Argiens qui l'outragerent, en l'appellant faulseur de sa foy &
C pariure: Il est, dit il, bié en vous de mesdire de moy,
» mais il est en moy de vous mesfaire. Et aux ambassadeurs de Samos qui estoiét venus deuers luy, pour luy persuader d'entreprédre la guerre contre le tyran Polycrates, & pour ce faire vsoient de lon-
» gues persuasions, il respondit, Quant à ce que vous
» auez dit au commancement, il ne m'en souuient
» plus, & pour ceste cause ie n'ay point entendu le
» milieu: & quant à ce que vous auez dit à la fin,

» ie ne le trouue pas bon. Il y eut de son temps vn D
coursaire qui courut & pilla toute la coste de la La
conie: il fut pris à la fin: & comme on luy demanda
» pourquoy il faisoit ces courses là, Ie n'auois, dit il,
» dequoy nourrir mes gens, & pour ce ie suis venu à
» ceux qui en auoient, pour en prendre par force,
» d'autant que ie sçauois bien qu'ils ne m'en eussent
» pas donné de gré. Meschanceté, dit il, abbrege bien
» chemin. Il y auoit vn homme de neant, qui ne
» faisoit iamais que mesdire de luy: Vas tu, dit il, ainsi
» mesdisant de tout le monde, à fin qu'estants em-
» peschez à respondre à tes iniures & mesdisances, E
» nous n'aions pas tẽps ne loisir de parler de ta ma-
» lice? Et comme l'vn de ses citoiens luy dist, Il faut
» qu'vn Roy en tout & par tout soit bening: non
» pas, dit il, iusques à se faire mespriser. Estant tra-
uaillé d'vne longue maladie, & ne sçachant que y
faire, il se meit à la fin entre les mains des deuins,
charmeurs & sacrificateurs, aux quels il ne souloit
point adiouster de foy au parauant: dequoy quel-
» qu'vn de ses familiers s'esmerueillant, il luy dit, De-
» quoy t'esmerueilles tu, car ie ne suis plus celuy que
» ie soulois estre, & n'estant pas le mesme, aussi ne F
» trouue-ie pas maintenant les choses bonnes que ie
» trouuois alors. Il y auoit vn Retoriciẽ maistre d'e-
loquẽce qui se meit à discourir en sa presence de la
prouësse & vaillance, de quoy il se prit bien fort à
» rire: l'autre luy demanda, Dea Cleomenes pour-
» quoy te ris tu quand tu oys parler de la vaillance,
» toy mesmement qui es Roy? Pour ce, dit il, estran-
» ger mon amy, que si vne arõdelle en parloit com-
me

A me toy, ie ferois le mesme que ie fais: mais si c'estoit
» vne aigle, ie me tairois tout coy. Les Argiens se
vantoient qu'en recombattant de rechef, ils recou-
ureroient la perte qu'ils auoient soufferte à la pre-
» miere desfaicte: Ie m'esbairois bien, dit il, si pour
» addition d'vne syllabe vous deueniez plus gens de
» bien maintenant, que vous n'estiez parcy deuant.
» Quelqu'vn luy disoit outrage, l'appellant despen-
» sier & voluptueux: encore vaut il mieux, dit il, estre
» cela, que iniuste, comme toy qui brusles d'auarice,
» & acquiers des biens par toutes voyes indeuës.
B Quelqu'vn luy vouloit recommander vn Musi-
cien, & de faict le louoit de plusieurs choses, & en-
tre autres disoit, que c'estoit le meilleur chãtre qui
fust en toute la Grece. Cleomenes luy monstra
» du doigt vn qui estoit aupres de luy, & dit: Par les
» Dieux voyla vn mien cuysinier, qui est des meil-
» leurs potagers du monde. Mæander le tyran de
Samos, pour la descente des Perses s'en fuyt en la
ville de Sparte: là où il monstra à Cleomenes tout
l'or & l'argent qu'il auoit apporté quand & luy, &
si le pria d'en prendre tant qu'il luy plairoit. Il n'en
C voulut rien prendre: mais craignãt qu'il n'en don-
nast à d'autres de la ville, il s'en alla deuers les E-
» phores, & leur dit, Il vaudra mieulx pour le bien de
» Sparte que lon face sortir du Peloponese mon ho-
» ste Samien, de peur qu'il n'induise quelqu'vn des
» Spartiates à estre meschãt. Les Ephores aiants ouy
son aduertissement, le bãnirent des le mesme iour.
Quelqu'vn luy demãda vn iour, pour quelle cause
aiant tãt de fois vaincu les Argiẽs, ils ne les auoient

„ de tout point exterminez:encore ne le feriõs nous, D
„ dit il,iamais:car nous voulons que noz ieunes gens
„ aient tousiours à quoy s'exerciter. Et cõme quel-
que autre luy demandast, pourquoy les Spartiates
ne consacroient iamais aux Dieux les armes dont
„ ils auoient despouillé leurs ennemis : pource,dit il,
„ que ce sont despouilles de couards : & les armes
„ que lon a ostees à ceux qui les possedoient par leur
„ lascheté , il n'est honeste ny de les mõstrer aux ieu-
„ nes,ny de les consacrer aux Dieux. Cleomenes
fils de Cleombrotus respondit à vn qui luy dõnoit
des cocqs fort aspres au combat , & luy disoit que E
d'aspreté ils mouroient sur la place en combattant
„ pour la victoire : donne m'en doncques de ceux là
„ qui les tuent,car ils doiuẽt estre meilleurs que ceulx
„ cy. Labotus à vn qui luy faisoit de longs discours
„ dit , A quel propos me vas tu vsant de si longs pro-
„ logues pour peu de chose ? car quelle est la chose,
„ telle doit estre la parole . Leotychidas le premier
respondit à vn qui luy reprochoit , qu'il estoit va-
„ riable & muable : Si ie change, dit il, c'est pour la
„ diuersité des temps , non pas cõme vous qui chan-
„ gez pour vostre propre malice & meschanceté. Il F
respondit aussi à vn autre qui luy demãdoit , com-
ment on pourroit mieulx conseruer les biens que
„ lon a presens , En ne commettant pas tout à vn
„ coup à la fortune. On luy demanda quelquefois
que c'estoit que les ieunes enfans de noble maison
„ deuoient apprendre : ce qui leur doit profiter, dit
„ il,quand ils seront grands. Et à vn autre qui l'en-
queroit,pour quelle raison les Spartiates buuoient

A si peu : à fin, dit il, que les autres ne deliberent de
» nous, mais nous des autres. Leotychidas fils d'A-
riston respondit à vn qui luy rapportoit, que les
» enfans de Demaratus disoient mal de luy : Par les
» Dieux, dit il, ie ne m'en esbahis pas, car il n'y a pie-
» ce d'eux qui sçeust bien dire. Il se trouua d'aduen-
ture alentour de la clef de la prochaine porte vn
serpẽt entortillé: les deuins disoient que cela estoit
» vn grand monstre & grand prodige : Cela ne me
» semble pas monstre ny estrange, dit il, qu'vn serpẽt
» soit entortillé alentour d'vne clef, mais bien seroit
B ce vn mõstre, si vne clef estoit entortillee alentour
» d'vn serpent. Il y auoit vn sacrificateur nommé
Philippus qui receuoit les hommes és cerimonies
de la religion d'Orpheus, & estoit si extremement
pauure, qu'il mendioit sa vie, & neantmoins alloit
disant, que ceux qui estoient reçeus de sa main en
ces cerimonies estoient bien-heureux apres leur
» mort : Et fol que tu es, dit il, que ne te laisses-tu
» doncques vistement mourir, à fin que tu cesses de
» lamenter ta misere & ta pauureté ? Leon fils d'Eu-
cratidas estant enquis, En quelle ville on pourroit
C habiter seurement : En celle là, dit il, dont les habi-
» tans ne seroient ne plus riches ny plus pauures les
» vns que les autres : & là où la iustice ait vigueur,
» l'iniustice n'ait point de force. Voiant les cou-
reurs qui se preparoient pour courir, à qui gaigne-
roit le pris de la course en la feste des ieux Olympi-
ques, & qui espioient tous les moiens comment ils
pourroient en quelque sorte que ce fust, gaigner
quelque auantage sur leurs cõpagnons quãd on les

» lascheroit: O combien, dit il, ces coureurs estudient D
» plus à la vistesse, qu'ils ne font à la iustice? A vn autre qui hors de temps & de lieu deuisoit de cho-
» ses non inutiles: Estranger mon amy, dit il, tu dis
» ce qu'il fault ailleurs qu'il ne fault. Leonidas fils d'Anaxandridas & frere de Cleomenes respōdit à
» vn qui luy disoit, Il n'y a differēce de toy à nous, si-
» non d'autāt que tu es Roy. Voire-mais si ie n'eusse
» eu quelque chose de plus que toy, ie n'eusse pas
» esté Roy. Et comme sa femme nōmee Gorgo luy demandast, ainsi qu'il partoit pour s'en aller combattre au pas des Thermopyles contre les Perses, E
» s'il luy vouloit point commander autre chose: non,
» dit il, sinō que tu te remaries à vn homme de bien,
» & luy portes de bons enfans. Et comme les Ephores luy dissent, qu'il menoit bien peu de gens auec
» luy à ce pas des Thermopyles: mais beaucoup, dit
» il, pour cela que nous y allons faire. Et comme de rechef ils luy demandassent, s'il auoit point en pen-
» sement de faire quelque autre entreprise: En ap-
» parence, dit il, c'est pour empescher le passage des
» Barbares, mais en effect pour mourir pour le salut
» des Grecs. Quand il fut arriué au destroict des F
» Thermopyles, il dit à ses soudards: On dit que le
» barbare est pres de nous, il ne nous fault plus per-
» dre temps: car c'est à ceste heure qu'il fault, ou que
» nous desfaisons les barbares, ou que nous y mou-
» rions tous. Et comme quelqu'vn eust dit, Pour la multitude grāde des flesches de ces barbares, nous
» ne pourrons pas veoir le Soleil: Tant mieulx, dit il,
» nous en combattrons doncques à l'ombre. Et à vn autre

A autre qui disoit, Les voicy pres de nous : & nous
» doncques, dit il, pres d'eulx. Et comme vn autre
luy dist, Tu viens en bien petite trouppe, Leonidas, pour te hazarder contre vne si grande multi-
» tude : Si vous le prenez au nombre, dit il, toute la
» Grece ensemble n'y fourniroit pas, car elle ne fe-
» roit qu'vne partie de leur multitude, mais si vous
» le prenez à la valeur des hommes, ce nombre cy est
» suffisant. Et à vn autre qui luy en disoit autant,
» Mais i'en améne beaucoup, dit il, attendu que c'est
» pour y mourir. Xerxes luy escriuit : Tu peus, en
B ne t'opiniastrant point à vouloir combattre contre les Dieux, & te rengeant de mon costé, te faire monarque de toute la Grece. Il luy feit response:
» Si tu cognoissois en quoy consiste le bien de la vie
» humaine, tu ne conuoyterois pas ce qui est à au-
» truy : mais quant à moy, i'aime plus cher mourir
» pour le salut de la Grece, que de commander à
» tous ceulx de ma nation. Vne autrefois Xerxes
» luy manda : Enuoye moy tes armes. Il luy rescri-
» uit, Vien les querir. Sur le poinct qu'il vouloit aller charger les ennemis, les mareschaux du camp
C luy vindrent protester qu'il falloit attendre que les
» autres alliez & confederez fussent arriuez: Ne pen-
» sez vous pas, dit il, que tous ceulx qui ont enuie de
» combattre soient venus? & qu'il n'y a que ceulx
» qui reuerent & craignent leurs Roys qui combat-
» tent contre les ennemis? cela dit, il denoncea à ses gens qu'ils dinassent, & qu'ils soupperoient en l'autre monde. Estant enquis pourquoy les gens de bien preferoient vne mort honorable à vne vie

» honteuſe : pource, dit il, qu'ils eſtiment le mourir D
» commun à la nature, mais le bien mourir propre à
» eulx. Il auoit enuie de ſauuer les ieunes hommes
de ſa trouppe qui n'eſtoient pas mariez, & ſçachãt
bien que ſ'il y alloit ouuertemẽt,ils n'en voudroiẽt
rien faire : il leur dõna à chaſcun d'eulx des breuets
à porter aux Ephores : & en voulut auſſi ſauuer
trois de ceulx qui eſtoient mariez, mais eulx ſ'en
eſtans apperceus ne voulurẽt pas receuoir ces bre-
» uets : car l'vn dit, Ie t'ay icy ſuiuy pour combattre,
» non pas pour porter nouuelles. Le ſecond dit,
» Demourant icy,ie ſeray plus homme de bien. Le E
» troiſieme reſpondit, Ie ne ſeray pas le dernier, ains
» le premier de ceux cy au combat. Lochagus pere
de Polyænides & de Siron,quand on luy vint dire,
» que l'vn de ſes enfans eſtoit mort : Il y a long
» temps,reſpondit il,que ie ſçauois bien qu'il deuoit
» mourir.

Lycurgus le legiſlateur voulant reduire ſes ci-
toiens de leur ancienne maniere de viure en vne
qui fuſt plus honeſte, & les rendre plus vertueux,
car au parauant ils eſtoient diſſolus & par trop de-
licats en leurs meurs : il nourrit deux chiens nez de F
meſme pere & de meſme mere, & en accouſtuma
l'vn à toutes friandiſes, le tenant en la maiſon, &
l'autre le menant aux champs l'exercita à la chaſſe:
puis les amena tous deux en pleine aſſemblee de
ville, où eſtoit tout le peuple, & meit deuant eulx
des friandiſes, & feit auſſi laſcher vn liéure : l'vn &
l'autre ſe rua incontinent ſur ce à quoy il auoit eſté
nourry : car l'vn alla à la ſouppe, & l'autre prit le
liéure:

A liéure: & lors il leur dit, Vous voiez citoiens mes a-
» mis, comme ces deux chiens estants nez de mesme
» pere & mere sont deuenus fort differents l'vn de
» l'autre pour leur diuerse education : & combien
» peult plus, à rendre les hommes vertueux, la nour-
» riture que non pas la nature. Les autres disent
plus, que les deux chiens n'estoient pas nez de mes-
me pere & mesme mere, ains que l'vn estoit né de
ceulx dont on se sert à garder la maison, & l'autre
de ceulx dont on vse à la chasse : & qu'il exercita
celuy qui estoit de la pire race à chasser, & celuy
B qui estoit de la meilleure à gourmãder seulement:
& puis que l'vn & l'autre estãt couru à ce à quoy il
auoit esté accoustumé de ieunesse, apres leur auoir
faict veoir à l'œil, de combien sert la nourriture à
prendre de bonnes ou de mauuaises conditions, il
» leur dit adõc: Par là cognoissez vous, mes amis, que
» rien ne sert la noblesse qui est tant estimee du vul-
» gaire, ny l'estre descendu de la race d'Hercules, si
» nous ne faisons les œuures par lesquelles il s'est en
» son viuant rendu le plus illustre & le plus glorieux
» homme du monde, apprenans & exerceans toute
C nostre vie, choses honestes & vertueuses. Et aiant
faict le departemẽt de tout le territoire, & en aiant
donné à chasque citoien egale portion, lon dit que
quelque temps-apres retournant d'vn voiage, &
voiant les bleds de nagueres moissonnez, & les
moulõs & tas des gerbes situez de rẽg tous egaulx
& sẽblables les vns aux autres, il en fut fort ioyeux
en son cœur, & dit en riãt à ceux qui estoiẽt autour
de luy, que tout le païs de la Laconie luy sembloit

vn heritage de plusieurs freres qui de nagueres euſ- D
ſent faict leurs partages enſemble. Aiant auſſi introduit abolition de toutes debtes, il fut en volōté de faire encore le repartement de tous les vtensiles & meubles qui eſtoient és maiſons pour les diſtribuer egallement, à celle fin qu'il oſtaſt toute imparité & toute inegalité d'entre ſes citoiens : mais voiant que mal-aiſeemēt ils ſupporteroient qu'on les leur oſtaſt ouuertement, il deſcria premieremēt toute ſorte de mōnoye d'or & d'argent, commandant que lon n'vſaſt que de celle de fer, & taxa iuſques à quelle ſomme on pouuoit auoir tout ſon E
vaillant à l'eſtimation de ceſte monnoye là. Cela faict, il chaſſa tout crime & toute iniuſtice hors de Lacedęmone : car on ne pouuoit plus ny derober, ny rauir par force, ny prendre par corruptions, ny defrauder en contractant vne choſe que lon ne pouuoit cacher, qui n'eſtoit point deſirable à poſſeder, dont on ne pouuoit vſer ſans peril, ny amener ens ou emmener hors à ſeureté : & quant & quant, par ce meſme moien il bannit de Lacedęmone toute ſuperfluité, pource qu'il n'y auoit plus ny marchand, ny plaideur, ny deuin ou diſeur de F
bonne aduenture, ny queſteur, ny ingenieur & deuiſeur de nouueaux baſtiments qui hantaſt à Sparte, à cauſe qu'il n'y laiſſa ſorte quelcōque de monnoye qui peuſt ſeruir ailleurs, & y donna cours ſeulement à celle de fer, qui quant au pois peſoit vne liure Æginetique, & de pris ne valoit qu'enuiron ſix deniers. Et deliberant de courir ſus encore plus aux delices, & du tout retrencher la con-

A uoitiſe des richeſſes, il introduiſit ce qu'ils appelloient les cõuiues: & à quelques vns qui luy demandoient, pour quelle cauſe il les auoit inſtituez, & pourquoy il auoit ainſi diuiſé ſes citoiens en pe-
» tites tablees auec leurs armes: à fin, dit-il, qu'ils
» ſoient plus prompts à receuoir les commãdemẽs
» de leurs ſuperieurs, & que ſi d'aduẽture il ſe méne
» quelque prattique de nouuelleté parmy eux, la
» faute en ſoit entre petit nombre: & outre ce, à fin
» qu'il y ait egalité entre eux en leur manger & en
» leur boire: & que ny en leur viãde, ny en leur boiſ-
B ſon, ny meſme en leur coucher ou veſtir, ny en
» leurs vtẽſiles domeſtiques, ny en autre choſe quel-
» le qu'elle fuſt, le riche n'euſt aucun auantage ſur le
» pauure. Et par ce moien aiant rendu la richeſſe non deſirable, attendu qu'il n'y auoit ordre de ſ'en pouuoir valoir ny ſeulement la monſtrer, il diſoit
» à ſes familiers, O mes amis, la belle choſe que
» c'eſt de faire cognoiſtre par effect que Pluton, c'eſt
» à dire la richeſſe, eſt à la verité aueugle, cõme il eſt!
» Car il faiſoit meſme prendre garde, qu'ils ne peuſſent premierement diſner en leurs maiſons, &
C puis ſ'en aller tous ſaouls és ſalles de leurs cõuiues remplis d'autres viandes & d'autres bruuages: car les autres diſoient iniure à celuy qui ne buuoit & ne mangeoit pas de bon appetit auec eux, comme eſtant homme gourmand ou friand, & qui par delicateſſe dedaignoit la cõmune maniere de viure: mais ſi d'aduenture il ſe trouuoit que quelqu'vn l'euſt faict, il en eſtoit treſbien cõdamné à l'amende. De là vint que long temps apres le Roy Agis

à son retour du voyage de la guerre, auquel il auoit D
subiugué les Atheniens, voulant soupper en son priué auec sa femme, enuoya à la cuisine de son conuiue demander sa portion : les mareschaux du camp, superintendans de la guerre, ne la luy voulurent pas enuoyer: & le lendemain la chose estãt venue à la cognoissance des Ephores, il en fut par eux condamné à l'amende. Parquoy les riches de la ville indignez de ces nouuelles ordonnances, se leuerent alencontre de luy, & luy disans outrages luy ietterent des pierres, le voulans assommer: mais se voiant ainsi furieusement poursuiuy, il se E
sauua de vistesse à trauers la place, & se ietta en franchise dedans le temple de Minerue Chalcecœcos, auant que les autres le peussent attaindre, excepté Alcander, lequel ainsi qu'il se cuida retourner pour veoir qui le poursuiuoit, d'vn coup de baston luy ietta l'œil hors de la teste. Mais celuy la depuis, par cõmune sentence de toute la ville, luy fut mis entre ses mains pour en faire punition exẽplaire, telle comme bon luy sembleroit : toutefois il ne luy feit mal ne desplaisir quelconque : & qui plus est, ne se plaignit iamais à luy du tort qu'il luy F
auoit faict : ains l'aiant domestiquement viuant auec luy, le rẽdit tel, qu'il ne faisoit autre chose que prescher par tout ses louanges, & la façon de viure qu'il auoit aprise auec luy, se monstrãt grand zelateur de la discipline qu'il auoit mise sus : mais au reste pour memoire de l'accident qui luy estoit aduenu, il feit bastir dedans le temple de Minerue vne chappelle, qu'il nomma de Minerue Optiletide,

A tide, pource que les Doriens de celle marche appellent les yeux Optiles. On luy demanda quelquefois, pourquoy il n'auoit point estably de loix
„ escriptes : Pour ce, dit-il, que ceux qui sont bien
„ nourris & instituez en telle discipline qu'il appar-
„ tient, sçauent bien iuger ce que le temps requiert.
Et à ceux qui l'interroguoient pourquoy il auoit ordóné, que lon feist les couuertures des maisons auec la coignee, & les portes auec la scie seulemẽt, sans y employer autre vtil ny instrument quelcon-
„ que:il respondit, A fin que nos citoiens soiẽt mo-
B derez & non superflus en toutes choses que lon
„ apporte en la maison, & qu'ils n'aient rien chez
„ eux de ce qui est tant estimé & tant requis ailleurs.
De ceste accoustumance proceda, comme lon dit, que le roy Leotychides premier de ce nom, souppant en la maison d'vn sien hoste, & considerant le planché de la salle, qui estoit sumptueusement enrichi & lambricé magnifiquemẽt, demãda à son hoste si les arbres en leurs païs naissoient quarrez.
Estãt aussi enquis pourquoy il auoit defendu que lon ne feist souuent la guerre contre de mesmes
C ennemis:de peur,dit-il, qu'estãs souuent cõtraincts
„ par ce moien de se mettre en defense, ils n'en de-
„ uiennent à la fin bien experimentez à la guerre. Et pourtant depuis blasma lon grandement Agesilaus d'auoir esté cause par ses continuelles expeditions & inuasions en la Bœoce, de rendre les Thebains egaux en armes aux Lacedęmoniẽs. Quelque autre luy demãda aussi pourquoy il faisoit exerciter les corps des filles à marier, à courir, à luicter & iet-

» ter la barre,& à lancer le dard, A fin dit-il, que l'en- D
» racinement des enfans qui viendroient à estre en-
» gendrez d'elles, venant à prendre son pied en des
» corps robustes & dispos, en germast mieux, &
» qu'elles en estant plus fortes & plus robustes en
» supportassent mieux leurs enfantemens, & en re-
» sistassent plus vigoureusement & plus facilement
» aux douleurs de leurs trauaux, & oultre, que si be-
» soing estoit elles peussent aussi combattre pour la
» defense d'elles, de leurs enfants, & de leurs païs.
Quelques vns reprenoient la coustume qu'il auoit introduitte, que les filles à certains iours de festes E allassent ballans par la ville toutes nues, & luy en
» demandoient la cause: à fin, respondit-il, que fai-
» sans les mesmes exercices que font les hommes,
» elles n'eussent rien moins qu'eux, ny quāt à la force
» & santé du corps, ny quant à la vertu & generosité
» de l'ame, & qu'elles s'accoustumassent à mespriser
» l'opinion du vulgaire. D'où vint que la femme de Leonidas nommee Gorgo, ainsi que lon trouue par escript, respondit à quelques Dames estrāge-
» res qui luy disoiēt: Il n'y a que vous autres femmes
» Laconienes qui commādiez à voz marits: aussi n'y F
» a il que nous qui portions des hommes. Il priua aussi & bannit ceux qui n'estoient point mariez de la veuë des danses où les ieunes filles dansoient à nud, & qui plus est leur imposa encore note d'infamie, en les priuant notamment de l'honneur & du seruice que les ieunes estoient tenus de porter & de faire aux vieux: en quoy faisant, il eut grande preuoyance à inciter ses citoiens à se marier pour

engen-

A engendrer des enfans: à l'occasion dequoy il n'y eut oncques personne qui trouuast mauuais, ne qui blasmast ce qui fut dit à Dercillidas, combien qu'il fust au demourant bon & vaillant capitaine: car luy entrant en quelque lieu, il y eut vn des ieunes hômes qui ne se daigna leuer de son siege par
» honneur au deuant de luy: pource, luy dit-il, que tu
» n'as point engendré qui se leuast au deuãt de moy.
Vn autre l'enqueroit pourquoy il auoit institué
» que les filles fussent mariees sans dot: à fin, dit-il,
» que ny à faute de dot, il n'y en eust qui demourass-
B sent à marier, ne qui pour les biens fussent requi-
» ses, ains qu'en regardant aux meurs & conditions
» de la fille, chascun feist election de la vertu en celle
» qu'il voudroit espouser: & c'est aussi la cause, pour laquelle il chassa toute sorte de fard & d'embellissement artificiel hors la ville de Sparte. Aiant aussi prefix vn certain temps, dedans lequel tant les filles que les ieunes hommes se pourroient marier, quelqu'vn luy demãda pourquoy il leur auoit
» ainsi prefiny le temps: il respõdit, à fin que ce qu'ils
» engendreront soit fort & puissant, comme estant
C engendré de personnes entieres & toutes faittes. Et à ceux qui s'esbaïssoient, pourquoy il n'auoit pas voulu que le nouueau marié couchast auec son espousee, ains auoit expressément ordonné qu'il fust la plus part du iour auec ses compagnons, & les nuicts toutes entieres, & qu'il allast veoir sa femme à la desrobee, aiant crainte & honte d'estre surpris auec elle: c'est à fin, dit-il, qu'ils en soiẽt
» tousiours plus forts & dispos de leurs corps, &

» qu'en ne iouiſſant pas du plaiſir à cœur ſaoul, leur D
» amour en demeure touſiours frais, & que leurs
» enfans en viennent plus robuſtes. Il bannit auſſi
toutes huiles de ſenteurs precieuſes, diſant que ce
n'eſtoit que toute corruption & peſte du naturel
de l'huile, & l'art de la tainture, comme eſtant toute
flatterie des ſens. Brief il rendit la ville de Sparte
inacceſſible à tous ouuriers de ioyaux, d'affiquets,
& de tous ornements dont on vſe pour parer
le corps, diſant que la corruptelle de tels arts
auoit eſté cauſe de gaſter & abbaſtardir les bons
meſtiers: & eſtoit en ce temps la l'honneſteté & la E
pudicité des Dames ſi grande & ſi eſloignee de la
facilité que lon dict auoir eſté depuis parmy elles,
que lon tenoit l'adultere pour vne choſe impoſſible
& incroyable. Auquel propos on recite d'vn
fort ancien Spartiate nommé Geradatas, à qui vn
eſtranger demãda quelle punition on faiſoit ſouffrir
aux adulteres en la ville de Sparte, pour ce
qu'il voioit que Lycurgus n'en auoit faict aucune
„ ordonnance: Et qu'il luy reſpondit, Il n'y a point
„ d'adultere parmy nous: l'autre luy repliqua, Voyre-mais,
ſ'il y en auoit: il reſpõdit touſiours de meſ- F
» me: Car comment, dit-il, y auroit il des d'adulteres
» à Sparte, veu que toutes richeſſes, toutes delices,
» tous fards, & tous embelliſſements exterieurs y
» ſont deſpriſez & deshonorez? & veu que honte de
» mal faire, honeſteté & reuerence & obeïſſance
» enuers ſes ſuperieurs y ont toute authorité. Quelqu'vn
ſ'aduancea vn iour de luy dire, qu'il eſtabliſt
le gouuernement de l'eſtat populaire à Sparte: Il
luy

A luy respondit, Commance toy mesme le premier à
» le mettre en ta maison. A vn autre qui luy de-
mandoit, pourquoy il auoit ordonné des sacrifices
» si simples & de si peu de valeur en Lacedęmone: à
» fin que nous ne cessiõs iamais de reuerer & hono-
» rer les Dieux. Et aiant permis à ses citoiẽs de iouër
& exerciter seulement les exercices du corps, es-
quels on n'estend point la main, on luy en deman-
» da la raison: à fin, dit-il, que nul des nostres ne s'ac-
» coustume à se lasser ny à se rendre iamais. Enquis
aussi, pourquoy il auoit institué que lon changeast
B souuent de camp, & que lon ne cãpast point long
» temps en vn mesme lieu: à fin, dit-il, que lon face
» plus de dommage aux ennemis. Et à vn autre qui
demandoit, pourquoy il auoit defendu d'assaillir
» des murailles: de peur, respondit-il, que vn homme
» de bien ne fust tué par vne femme, ou par vn en-
» fant, ou personne semblable. Quelques Thebains
» luy demandoiẽt son aduis, touchant le sacrifice &
» le dueil qu'ils font à l'hõneur de Leucothoé: il leur
» respondit, Si vous pẽsez que ce soit vne Deesse, ne
» la plorez point comme vne femme: & si vous pen-
C sez que ce soit vne femme, ne luy sacrifiez point
» cõme à vne Deesse. A ses citoiens qui luy deman-
doient comment ils pourroient repousser les inua-
» sions de leurs ennemis, Si vous demourez pauures,
» & que l'vn ne cõuoite point d'auoir plus que l'au-
» tre. Et de rechef cõme ils luy demandassent, pour-
quoy il ne vouloit point que leur ville fust muree:
» il leur respondit, que la ville n'estoit pas sans mu-
» raille, qui estoit enuironnee de vaillans hommes,

&c non pas de brique. Les Spartiates aussi estoiét D
curieux de bien accoustrer leurs cheueux, rememo-
rans vn certain propos de Lycurgus touchant cela,
» qui souloit dire, que les cheueux rendoient ceux
» qui sont beaux encore plus beaux, & ceux qui sont
» laids hydeux & espouuentables. Il leur cõman-
da aussi qu'en leurs guerres, quand ils auroient
vaincu & rompu leurs ennemis, qu'ils les chassas-
sent iusques à asseurer leur victoire toute certaine,
& puis qu'ils se retirassent tout court, disant que
cela n'estoit acte ny de gentil cœur ny de nation
genereuse comme la Grecque, de tuer ceux qui E
leur quittoient la place: & cela encore leur estoit
vtile, pource que ceux qui sçauoiét leur coustume,
qui estoit de mettre à mort ceux qui s'opiniastroiét
à leur faire teste, & laissoient aller ceux qui fuyoiét
deuant eux, trouuoient le fuir plus vtile que l'at-
tendre. Quelqu'vn luy demandoit pour quelle
cause il leur auoit defendu de despouiller les corps
» de leur ennemis morts: de peur, dit-il, que s'amu-
» sans la teste basse à recueillir ces despouilles, ils ne
» se souciassent point de combattre ce pendant, ains
» qu'ils entendissent seulement à garder leur pau- F
» ureté & leur reng. Le tyran de Sicile Dionysius
auoit enuoyé deux robbes de femme à Lysander,
à fin qu'il en choisist laquelle il aimeroit mieux
pour porter à sa fille: il dit, qu'elle mesme sçauroit
mieux choisir celle qui luy seroit plus à propos, &
les emporta toutes deux. Cestuy Lysander fut hõ-
me fort ruzé & grand trompeur, qui conduisoit la
plus part de ses affaires par finesses & par ruzes,

esti-

A estimant qu'il n'y eust point d'autre iustice que l'vtilité, ny autre honesteté que le profit : confessant bien que la verité estoit meilleure que la faulseté, mais que la dignité & le pris de l'vne & de l'autre se deuoit mesurer & terminer à la commodité. Et à ceux qui le reprenoient & blasmoient de ce qu'il conduisoit ainsi la plus part de ses entreprises par tromperies & par fallace, & non pas par viue force, qui estoit chose indigne de la magnanimité
" d'Hercules, il respondoit en riant, que là où il ne
" pouuoit aduenir auec la peau de lion, il y falloit
B couldre vn peu de celle du regnard. Et comme d'autres l'accusassent grandement de ce qu'il auoit faulsé & violé ses serments qu'il auoit faicts en la
" ville de Milet : Il faut, dit-il, tromper les enfans
" auec des osselets, & les hommes auec des iuremẽts. Aiant desfaict les Atheniens par surprise en bataille nauale, à l'endroit qui se nommoit le fleuue de la chéure, & depuis les aiant pressez de famine si estroittement qu'il les contraignit de rendre
" leur ville à sa mercy, il escriuit aux Ephores, Athe-
" nes est prise. Les Lacedemoniens eurent de son
C temps quelque different auec les Argiens touchãt leurs confins, & sembloit que ceux d'Argos alleguassent de meilleures raisons pour eux : Il desgai-
" na son espee & leur dit, Ceux qui seront les plus
" forts auec ceste cy, seront ceux qui plaideront le
" mieux pour leurs confins. Et voiant que les Bœotiens balanceoient n'estans pas bien resolus ne certains de quel costé ils se deuoiẽt renger, en passant à trauers leurs païs, il leur enuoya demander lequel

ils aimoient mieux, qu'il passast parmy leurs ter- D
res à picques dressees, ou à picques baissees. En
vne assemblee des estats de la Grece, il y eut vn
Megarien qui parla brauement & audacieusemēt
» à luy: il luy dit, Tes propos mon amy, auroient be-
» soing d'vne cité. voulāt dire, qu'il estoit d'vne trop
petite & foible ville pour parler si hardiment. Les
Corinthiens s'estoient rebellez contre eux, & luy
auoit amené son armee tout contre leurs murail-
les, que les Lacedęmoniens assailloient assez froi-
dement: mais à l'instant il se leua vn liéure de de-
» dans, qui trauersa le fossé, & adonc il leur dit, N'a- E
» uez vous point de honte Spartiates de doubter de
» tels ennemis, qui sont si paresseux que les liéures
» dorment dedans l'enceinte de leurs murailles?
Estant allé à l'oracle de Samothrace pour en auoir
response, le presbtre luy dit qu'il luy confessast ce
qu'il auoit faict de plus meschant cas en toute sa
» vie: Il luy demánda, si c'estoit luy ou les Dieux qui
» luy cōmandassent de ce faire: le presbtre luy respō-
» dit, que c'estoient les Dieux qui luy cōmandoient:
» Retire toy doncques vn peu arriere, & ie le diray
» aux Dieux, s'ils le me demandent. Vn Persien luy F
demandoit, quelle sorte de gouuernement il pri-
» soit le plus: celle, dit-il, qui ordonne aux lasches &
» aux vaillans tel loyer comme il leur appartient.
Vn autre luy disoit, que par tout il le louoit & le
» fendoit en toutes compagnies: I'ay, dit-il, deux
» bœufs en ma mestairie qui ne parlēt point ny l'vn
» ny l'autre, mais ie ne laisse pas de sçauoir pourtant
» lequel besongne biē, & lequel ne fait riē qui vaille.

A vn

A A vn autre qui luy disoit plusieurs paroles iniu-
» rieuses, Vomy hardiment estranger mon amy,
» Vomy hardiment & souuent, ne t'y espargne pas,
» pour veoir si tu pourrois vuider ton ame des maux
» & meschancetez dont elle est pleine. Depuis estant venu à mourir, il sourdit quelque different entre les alliez de Lacedęmone touchant quelques affaires, & pour en sçauoir la verité, Agesilaus alla en la maison de Lysander visiter les papiers qui en faisoient mention, là où entre autres il trouua vne harengue, par laquelle il suadoit à ceux de B Sparte, d'oster la royauté aux familles des Euryprotides & des Agides, & la remettre librement à l'election des citoiens pour elire de toute la ville ceux qui seroiēt trouuez les plus gens de biē, à fin que lon ne fust plus obligé d'elire quelqu'vn de la race d'Hercules, ains que ce fust vn loyer que lon peust deferer à celuy qui en vertu ressembleroit plus à Hercules, attendu mesmement que c'estoit par le moien d'icelle, que lon luy auoit attribué honneurs tels qu'aux Dieux. Agesilaus fut entre deux de publier ceste oraison là, pour faire cognoi-C stre à ceux de Sparte que Lysander auoit esté autre que lon ne l'estimoit: & quant & quant aussi pour mettre en souspeçon ceux qui estoient demourez de ses amis: mais lon dit que Cratidas, qui estoit lors le premier des Ephores, craignant que si ceste harēgue venoit à estre leuë & publiee, elle ne persuadast ce qu'elle pretēdoit, reteint Agesilaus, & le garda de ce faire, luy disant, qu'il ne falloit point deterrer Lysander, mais plus tost enterrer quād &

luy son oraison, tant elle estoit ingenieusement & D
artificiellement composee pour persuader. Il y
auoit des gentils-hommes de la ville qui durant sa
vie auoient poursuiuy ses filles en mariage, & puis
apres sa mort quād on trouua qu'il estoit demouré
pauure, s'en estoient desdits : les Ephores les con-
damnerent en grosses amendes, pour ce qu'ils luy
auoiēt faict la court pendant qu'ils l'auoiēt estimé
riche, & puis quād ils l'auoient trouué iuste & hō-
me de bien par sa pauureté, ils n'en auoient plus
tenu cōpte. Namertes estant enuoyé ambassadeur
quelque part, il y eut vn de ceux où il estoit enuoyé E
qui luy dit, qu'il le tenoit & reputoit pour homme
bien-heureux, d'autant qu'il auoit beaucoup d'a-
mis: il luy demanda, s'il sçauoit bien la preuue, à la-
quelle on cognoissoit si lon auoit beaucoup d'a-
mis: l'autre luy dit que non, mais qu'il le prioit de
» la luy enseigner: C'est, dit-il, aduersité. Nicander
respondit à quelqu'vn qui luy rapportoit, que les
» Argiēs mesdisoient de luy: aussi en sont ils chastiez
» & punis de mesdire des gens de bien. Et à celuy
qui l'interroguoit, pourquoy les Lacedemoniens
portoiēt longs cheueux, & laissoient croistre leurs F
» barbes: pource dit-il, que c'est le plus beau paremēt
» que sçauroit porter l'hōme, & qui couste le moins,
» & si luy est propre. Vn Athenien luy dit quelque
» fois en deuisant ensemble, Vous autres Lacedemo-
» niens, Nicander, aimez trop l'oysiueté: Tu dis la ve-
» rité, respondit-il, mais nous ne trauaillons pas à
» choses de neant cōme vous. Panthoidas estāt en-
uoyé ambassadeur en Asie, ceux du païs luy mon-
stroient

A ſtroiēt par ſingularité vne ville fermee de fortes & » hautes murailles: Par les Dieux, dit-il, mes amis, c'eſt » vn beau ſerrail à tenir des femmes. En l'eſchole de l'Academie des philoſophes deuiſoient & diſcouroient de pluſieurs beaux & bons propos, & apres auoir acheué luy demanderent, Et bien Seigneur Panthoidas, que vous ſemble il de ces diſcours là? » Que m'en ſçauroit il ſembler, dit-il, autre choſe, ſi- » non qu'ils ſont beaux & bons, mais au demourant » inutiles, pource que vous n'en faittes rien. Pauſanias le fils de Cleombrotus reſpondit aux habitans B de l'Iſle de Delos, qui querelloient & plaidoient de la proprieté de l'Iſle, alencontre des Atheniens, alleguans, que par vne ancienne loy, de tout temps obſeruee en leur païs, ny les femmes n'enfantent » dedans l'Iſle, ny les morts n'y ſont enſeuelis, Com- » ment doncques eſt elle voſtre païs, ſi piece de vous » n'y naſquit oncques, ne n'y fut iamais enſeuely? Les bannis d'Athenes le ſollicitoiēt de mener ſon armee cōtre les Atheniens, & pour plus l'irriter à ce faire, luy diſoient qu'il n'y auoit eu que les Atheniēs ſeuls qui l'euſſent ſifflé, lors qu'il fut declaré C vainqueur en la feſte des ieux olympiques. Or que » penſez vous dit-il, qu'ils feront, quand nous leur » aurons faict mal, puis qu'il nous ont ſifflez quand » nous leur auōs faict du bien? Vn autre luy demāda pourquoy ils auoiēt faict le poëte Tyrtęus leur ci- » toien: à fin, dit-il, qu'il ne fuſt point trouué qu'vn » eſtrāger euſt iamais eſté noſtre capitaine. Il y auoit vn fort debile & flouët de corps qui neantmoins mettoit en auāt qu'il falloit faire la guerre aux en-

» nemis,& les cõbattre par mer & par terre: Veux tu D
» point, dit-il, te despouiller, à fin que l'assistãce voye,
» quel estant, tu nous conseilles de cõbattre? Quelques vns s'esmerueilloiẽt en voiant les despouilles des corps barbares, apres qu'ils auoiẽt esté tuez, de
» la sumptuosité & grande valeur d'iceux. Il eust
» esté meilleur, dit-il, que eux eussent beaucoup va-
» lu, que non pas leurs habillements. Apres la victoire que les Grecs gaignerent contre les Perses deuant la ville de Platees, il commanda que lon le seruist du soupper que les Perses auoiẽt faict apprester pour eux, lequel estant plantureux & sum- E
» ptueux à merueilles: Par les Dieux, dit-il, il faut
» bien dire que les Perses sont bien gourmands, veu
» qu'aiant tant de viures, ils venoient encore pour
» nous manger nostre gros pain. Pausanias fils de Plistonax à vn qui l'interroguoit, pourquoy il n'estoit pas loysible en leur païs de remuer aucune
» des loix ancienes: c'est, dit-il, pource qu'il faut que
» les loix soient maistresses des hommes, & non pas
» les hommes maistres des loix. Et comme estãt en la ville de Tegee fugitif de Sparte, il louast les Lacedemoniens: quelqu'vn des assistãs luy dit, Pour- F
quoy doncques n'es tu demouré à Sparte, puis qu'ils sont si gens de bien? & pourquoy t'en es tu
» fuy? pource, dit-il, que les medecins n'ont pas ac-
» coustumé de se tenir là où les hommes sont sains,
» mais là où ils sont malades. Quelqu'vn luy demanda, Comment pourrons nous venir à bout de
» desfaire ces Thraciens? Si nous choisissons le plus
» vaillant hõme pour nostre capitaine. Vn medecin

le

A le regardoit & consideroit, & apres l'auoir bien re-
» gardé luy dit, Tu n'as point de mal: c'est, dit-il,
» pource que ie n'vse point de toy. Ses amis le re-
prenoient de ce qu'il disoit mal d'vn medecin, du-
quel il n'auoit iamais faict preuue aucune, & n'en
» auoit iamais receu desplaisir: Si i'en auois fait preu-
» ue, dit-il, ie ne serois pas ores viuāt. Et cōme le me-
» decin luy dist, Tu es deuenu vieil. Ouy, dit-il, pour
» ce que ie ne me suis pas seruy de toy pour medecin.
» Il souloit aussi dire, Que le meilleur medecin estoit
» celuy, qui ne laissoit point pourrir ses patiens, ains
B les mettoit bien tost en terre. Pędaretus respōdit à
» l'vn de ses cōpagnons qui luy disoit, Nos ennemis
» sont en grand nōbre: Nous en acquerrons tāt plus
» d'hōneur, car nous en tuerons d'auātage. Voiant
vn qui de sa nature estoit lasche & couard, mais
qui au demourāt estoit loué de ses citoiens d'autāt
» qu'il estoit hōme modeste: Il ne faut, dit il, louër ny
» les hommes pour estre semblables aux femmes, ny
» les femmes pour ressembler aux hōmes, si d'aduē-
» ture la femme par quelque occasion n'y est con-
» trainćte. Aiāt failly à estre receu au cōseil des trois
C cents, qui estoit le degré le plus honorable de toute
la chose publique, il se partit de l'assemblee tout
riant & tout gay. Les Ephores le renuoyerēt que-
» rir, & luy demanderent pourquoy il rioit: pource,
» dit-il, que ie m'esiouis auec nostre ville, de ce qu'el-
» le a trois cents hōmes plus gens de bien que moy.
Plistarchus fils de Leonidas respōdit à vn qui l'en-
queroit pourquoy ils n'auoient pris la denomina-
tiō de leur famille du nom de leurs premiers Rois,

» ains des derniers:Pource,dit-il, que ces premiers la D
» ont mieux aimé eſtre chefs que roys,mais leurs ſuc
» ceſſeurs non. Il y auoit vn aduocat qui en plaidãt,
ne ceſſoit iamais de dire quelques gaudiſſeries, &
» quelques traicts de riſee. Mon amy,luy dit-il, Tu
» ne te dõneras garde, qu'en voulant ainſi faire rire
» les autres à tout propos, tu te trouueras ridicule &
» mocqué toy meſme, ne plus ne moins que ceux
» qui luictẽt ſouuẽt deuiennẽt à la fin bons luicteurs.
On luy rapporta vn iour que vn certain meſdiſant
qui detractoit de tout le monde,diſoit bien de luy: E
» Ie m'en eſbahy,dit-il, ſi ce n'eſt que quelqu'vn luy
» ait rapporté que ie ſois mort: car quant à luy, il ne
» ſceut oncques dire bien de perſonne viuãte. Pli-
ſtonax fils de Pauſanias, cõme vn certain orateur
Athenien appellaſt les Lacedęmoniens ignorans:
» Tu dis vray,luy reſpõdit-il, car nous ſommes ſeuls
» entre tous les Grecs,qui n'auons rien appris de mal
» de vous. Polydorus fils d'Alcamenes dit à vn qui
ordinairemẽt ne faiſoit que menaſſer les ennemis,
» Ne t'apperçois tu pas que tu cõſumes la plus part
» de ta vengence en ces menaſſes? Il menoit vne fois
l'armee de Lacedęmone cõtre la ville de Meſſene, F
quelqu'vn luy demanda ſ'il auroit bien le cœur de
» faire la guerre à leurs freres:non, dit-il, mais ie vais
» en la terre qui n'a pas encore eſté partagee aux
» lots. Les Argiens apres la deſcõfiture de leurs trois
cens hõmes,qui combattirẽt contre autres tant de
Lacedęmoniẽs, furent encore tous desfaits en bat-
taille rengee:au moien dequoy les alliez & cõfede-
rez ſollicitoient Polydorus de ne laiſſer pas eſchap-

per

A per vne ſi belle occaſion, ains d'aller tout de ce pas dōner l'aſſaut à la muraille de leur ville & la prendre, ce qui luy ſeroit lors tresfacile, attendu que les hommes auoient eſté tuez, & n'y eſtoit demouré » que les femmes dedans : il leur reſpondit, Il m'eſt » tourné à grande gloire d'auoir vaincu & desfait en » battaille mes ennemis, en combattāt de pair à pair: » mais eſtant venu combattre ſeulement pour noz » confins, & puis conuoiter de prēdre encore & gai» gner leur ville, ie ne trouue pas que ce ſoit choſe » iuſte : car ie ſuis venu pour recouurer ce qu'ils oc-
B cupoient de noſtre terre, non pas pour leur oſter » & ſaiſir leur ville. Eſtant enquis pourquoy les Lacedęmoniens ſ'expoſoient ainſi hardiment aux pe» rils de la guerre: pour ce, dit il, qu'ils ont appris à a» uoir honte & non pas crainte de leurs ſuperieurs.

Polycratidas aiant eſté enuoyé auec d'autres en ambaſſade deuers les lieutenans du Roy de Perſe, comme eulx leur demandaſſent ſ'ils venoient de leur propre mouuement, ou ſ'ils eſtoient enuoyez » du public : Si nous obtenons ce que nous deman» dons, dit il, c'eſt de la part du public que nous ve-
C nons : ſi non, c'eſt de noſtre propre mouuement.

» Phœbidas vn peu deuant la battaille Leuctrique, comme quelques vns diſſent, ce iour icy mōſtrera » qui ſera homme de bien : C'eſt doncques, dit il, vn » iour qui vaut beaucoup, ſ'il a la puiſſance de mon» ſtrer qui eſt homme de bien, ou non.

Soüs, à ce que lon dit, eſtāt vn iour aſſiegé fort à deſtroit par les Clitoriens, en vn lieu aſpre où il n'y auoit point d'eau, leur feit offre de leur rendre toutes les terres

qu'il auoit conquises sur eulx, moiennãt qu'il beust D luy & toute sa cõpagnie en vne fonteine qui estoit assez pres de là. Les Clitoriens le luy accorderent, & fut l'appointement ainsi iuré entre eulx. Si feit donc assembler ses gents, & leur declara s'il y auoit aucun d'eulx qui se voulust abstenir de boire, qu'il luy cederoit & donneroit sa royauté : il n'y eut pas vn en toute la trouppe qui s'en peust garder, tant ils estoient pressez de la soif, ains beurẽt tous à bon esciant, excepté luy, qui descendant tout le dernier, ne feit autre chose que seulement se refreschir & arroser vn petit par dehors en presence des en- E nemis mesmes, sans boire vne seule goutte : au moien dequoy il ne voulut point rendre les terres depuis, comme il auoit promis, alleguant qu'ils n'auoient pas tous beu. Telecrus respondit à quelqu'vn qui se plaignoit à luy de ce que son pere " mesdisoit tousiours de luy, S'il n'en falloit mesdire, " il ne le feroit pas. Son frere aussi se mescontentoit de ce que les citoiens ne se deportoient pas en son endroit comme ils faisoient enuers luy, combien qu'ils fussent nez de mesme pere & de mesme me- " re, ains le traictoient plus iniquement : C'est, dit il, F " pour ce que tu ne sçais pas cõporter vn tort com- " me ie fais. Estant enquis pourquoy la coustume estoit en leur païs, que les ieunes se leuassent de " leurs sieges au deuant des vieux : C'est, dit il, à fin " qu'en faisant cest honneur à ceulx qui ne leur ap- " partienent point, ils apprennent à en honorer d'a- " uantage leurs peres & meres. A vn autre qui luy demandoit combien il auoit de biens : Ie n'en ay,

dit

A dit il, pas plus qu'il m'en fault. Charillus enquis pourquoy Lycurgus leur auoit fait si peu de loix:
» pour ce, dit il, qu'il ne fault pas beaucoup de loix à
» ceux qui ne parlent gueres. Vn autre luy demandoit, pourquoy ils faisoiẽt sortir les filles en public
» à visage descouuert, & les femmes voilees: pour ce,
» dit il, qu'il fault que les filles trouuent mary, & que
» les femmes gardent celuy qu'elles ont. Vn des Ilotes se portant quelquefois par trop audacieuse-
» ment enuers luy, il luy dit, Si ie n'estois courroucé
» ie te tuerois toute à ceste heure. On luy demanda
B quelle sorte de gouuernement il estimoit la meil-
» leure: celle, dit il, où plusieurs s'entremettans des
» affaires de la chose publique, sans querelle ne sedi-
» tion, font à l'enuy à qui sera plus vertueux. A vn autre qui l'interroguoit pourquoy lon faisoit à
» Sparte les images de tous les Dieux armees: à fin,
» dit il, que ce que lon reproche aux hõmes couards
» ne leur puisse conuenir, & que les ieunes hommes
» ne facẽt iamais prieres aux Dieux sans leurs armes.
Les Samiens auoient enuoyé des ambassadeurs à Sparte, lesquels furẽt vn peu longs en leurs haren-
C gues: apres qu'ils eurẽt acheué de dire, les seigneurs
» Spartiates leur respondirent, Nous auons oublié le
» commancement, & n'auons pas entendu la fin,
» pour ce que nous auons oublié le commãcement.
Ceulx de Thebes leur contredisoient brauement
» en quelque dispute: ils leur respondirent, Il fault
» que vous aiez ou moins de cœur, ou plus de puis-
» sance. On demanda quelquefois à vn Laconien, pourquoy il laissoit croistre sa barbe si fort longue:

» à fin, dit il, que voiant mon poil blanc, ie ne face D
» rien indigne de ceste blancheur chenue. Vn autre entendoit que lon louoit des hommes com-
» me des tres-vaillans combattans : deuant Troie la
» grande, dit il. Vn autre oiant dire qu'en quelques villes on contraignoit les hommes de boire apres
„ qu'ils auoient souppé : les cõtrainct on point aussi,
„ dit il, de manger? Le poëte Pindare en l'vn de ses Cantiques appelle la ville d'Athenes le soustene-
„ ment de la Grece : Elle tombera doncques bien
„ tost, dit vn Laconien, si elle est soustenue d'vn tel
„ pillier. Vn autre regardoit vn tableau paint, où il E
y auoit des Atheniens qui tuoient des Lacedemo-
» niens: & comme quelqu'vn des assistans eust dit, Ils
» sont vaillants hommes ces Atheniens icy : Ouy, dit
» il, en painture. Quelqu'vn sembloit prẽdre plaisir & adiouster foy à des iniures que lon disoit calomnieusement & faulsement cõtre vn Laconien:
» Il luy dit, Cesse de prester tes oreilles contre moy.
» Vn autre que lon punissoit alloit criãt, Helas si i'ay
» failly, ce a esté malgré moy: vn Laconiẽ luy respon-
» dit, aussi est ce malgré toy que lon te punit. Vn autre voiant des hommes qui s'en alloient aux F
» champs assis dedans des coches: I'à Dieu ne plaise,
» dit il, que ie me seie iamais en siege, dont ie ne me
» puisse leuer au deuant d'vn plus aagé que moy. Quelques passants de la ville de Chios estãs venus veoir la ville de Sparte s'enyurerent tresbien : & apres soupper estans allez veoir l'auditoire des Ephores, rendirent leurs gorges dedãs, & qui plus est, feirent leurs affaires sur les chaires mesmes où

A se seoient les Ephores : le lendemain les Spartiates feirent du commancement vne extreme diligence d'enquerir qui l'auoit fait, pour sçauoir si c'estoiẽt point quelques vns de la ville : mais quand ils entendirent que c'estoient ces passants de Chios, ils » feirent alors proclamer à son de trompe, qu'ils per- » mettoient à ceux de Chios d'estre villains. Vn autre Laconien voiant que lon vẽdoit au double les amendes seiches : comment, dit il, y a il icy faulte de pierres ? Vn autre aiant plumé vn rossignol, & » l'aiant trouué fort menu de corps : certainement, B dit il, tu es vne voix, & non autre chose. Vn autre Laconien regardant Diogenes le philosophe Cynique au cœur d'hyuer qu'il geloit à pierres fendant, ambrassant tout nud vne statue de bronze, luy demanda s'il auoit pas grand froid, l'autre luy » dit que non : quelle grande merueille fais tu donc? Vn Laconien reprochoit quelquefois à vn natif de la ville de Metaponte, qu'ils estoient lasches & » couards comme femmes : Si est ce, dit le Metapon- » tois, que nous tenons beaucoup de terres d'autruy : » comment, luy repliqua le Laconien, vous n'estes C dõcques pas couards seulement, mais iniustes aussi. Vn passant estant venu à Sparte pour voir la ville, se tenoit debout sur vn pied bien longuement, & » disoit à vn Laconien, Tu ne te sçaurois ainsi tenir » debout sur vn pied aussi longuemẽt que moy : non » pas moy, dit il, mais il n'y a oyson qui n'en feist au- » tant. Quelqu'vn se glorifioit d'estre bon Retori- » cien, pour faire à croire ce qu'il vouloit : Par les » Dieux iumeaux, dit il, Il ne fut iamais art ny ne sera

aussi, qui ne soit conioincte auec verité. Vn Ar- D
gien se vantoit qu'il y auoit en leur ville beaucoup
de sepultures des Lacedęmoniens. Au contraire,
„ respõdit le Laconien, Nous n'en auons chez nous
„ pas vne des Argiens. voulant dire que les Lacedę-
moniens estoient par plusieurs fois entrez à main
armee dedãs le païs d'Argos, & les Argiens iamais
en celuy de Sparte. Vn Laconien aiant esté pris
prisonnier de guerre, ainsi qu'on le vendoit à l'en-
„ can, le crieur dit à haulte voix, A vendre vn Laco-
„ nien: il luy meist la main au deuant de la bouche,
„ luy disant: Crie, vn prisonnier. Quelqu'vn des sou- E
dards qui estoit à la soude de Lysimachus, comme
„ Lysimachus luy demãdast, Es tu point vn des Ilo-
„ tes de Lacedęmone? Et pẽses tu, respondit il, qu'vn
„ Laconien daignast venir à la soude de quatre obo-
„ les par iour? Apres que les Thebains eurent des-
faict les Lacedęmoniẽs en la iournee de Leuctres,
ils entrerent dedans le païs de Lacedęmone ius-
ques à la riuiere mesme d'Eurotas: & quelqu'vn
„ d'entre eux se glorifiãt cõmancea à dire, Où sont ils
„ maintenãt ces braues Laconiens, où sont ils? vn La-
„ conien luy respondit, Ils n'y sont pas, car s'ils y fus- F
„ sent, vous ne seriez pas venus iusques icy. Lors que
les Atheniens rendirẽt leur ville propre à la discre-
tion des Lacedęmoniens, ils requirent qu'aumoins
on leur laissast l'Isle de Samos: & les Laconiẽs leur
„ respõdirent, Lors que vous n'estes pas à vous mes-
„ mes, vous demãdez à auoir les autres. dont est venu
le prouerbe commun, duquel on vse par la Grece,

Celuy qui n'est à soy demande,

Que

A Que de Samos l'Isle on luy rende.

Les Lacedęmoniens prirent quelquefois vne ville d'assault à viue force, quoy entendu les Ephores, » dirent: Voyla l'exercice de noz ieunes gens perdu, » ils n'auront plus d'aduersaires desormais, contre » lesquels ils s'exercitent. Vn de leurs Roys leur enuoya promettre qu'il ruineroit de fond en comble, s'ils vouloient, vne autre certaine ville, qui par plusieurs fois auoit donné beaucoup d'affaires à ceulx de Lacedęmone: Ils ne le voulurent pas per- » mettre, ains luy manderent: N'oste pas la cueuë B qui aguise les cœurs de nos ieunes gens. Ils ne vou- lurẽt iamais qu'il y eust des maistres qui enseignassent aux ieunes gens à luicter: à fin, disoient ils, que ce soit vne ialousie, non d'artifice, mais de force & de vertu parmy eulx. Et pourtant quand on demanda à Lysander, comment Charon l'auoit ter- » rassé & vaincu à la luicte: à force de ruze & d'arti- » fice, dit il. Philippus Roy de Macedoine, auant que d'entrer en leur païs leur escriuit, lequel ils aimoient le mieulx, qu'il y entrast comme amy, ou » comme ennemy: ils luy respondirent, Ne l'vn, ne C l'autre. Aiants enuoyé vn ambassadeur deuers Demetrius le fils d'Antigonus, & estans aduertis qu'il l'auoit appellé Roy en parlãt à luy, ils le condamnerent en l'amende à son retour, encore qu'il leur apportast en don de luy, en tẽps d'extreme famine, vne mine de bled pour chasque teste de leur ville. Il aduint à vn meschãt homme de mettre en auãt vn tresbon cõseil: ils approuuerẽt bien son aduis, mais ils ne le voulurẽt pas receuoir cõme venãt

de ſa bouche, ains le feirent propoſer par vn autre D homme de bonne vie. Deux freres auoient querelle & debattoient enſemble : les Ephores condamnerent leur pere à l'amende, de ce qu'il enduroit que ſes enfans euſſent querelle enſemble. Vn muſicien eſtranger paſſant par là fut auſſi par eulx condamné en vne amende, pour ce qu'il touchoit les chordes de ſa cithre auec les doigts. Deux garçons ſe battoient l'vn cõtre l'autre, l'vn d'eux donna à ſon compagnon vn coup mortel d'vne faucille,& comme il eſtoit bien pres de rẽdre l'eſprit, ſes autres compagnons luy promettoient qu'ils vengeroient ſa mort, & qu'ils feroient mourir celuy E
„ qui l'auoit ainſi blecé : Nõ faittes,leur dit il,ie vous
„ en prie au nom des Dieux, pour ce qu'il n'eſt pas
„ iuſte : car ie luy en euſſe autant fait ſi i'euſſe frappé
„ le premier, & que i'euſſe eſté gentil compagnon.
Vn autre ieune enfant, eſtant la ſaiſon, en laquelle il eſtoit permis aux ieunes garçõs libres de derobber tout ce qu'ils pouuoient, mais eſtoit reputé à choſe biẽ infame & laide d'eſtre ſurpris ſur le faict: ſes compagnõs aians derobbé vn petit regnardeau vif,le luy baillerẽt à garder:ceulx qui l'auoient perdu vindrent pour le chercher, & luy l'auoit caché deſſoubs ſa robbe:la beſte ſ'irrita, & luy rongea le coſté iuſques aux inteſtins:ce qu'il endura patiemment ſans ſe bouger, de peur qu'il ne fuſt deſcouuert : mais apres que les autres ſ'en furent allez, & que ſes compagnons veirent l'outrage que le regnardeau luy auoit fait,ils l'en tenſerẽt,diſant,qu'il valoit beaucoup mieulx produire & monſtrer le
regnar-

A regnardeau, que de le cacher ainsi iusques à la
» mort: Non faisoit, dit il, car il valoit mieux mourir
» en toutes les douleurs du monde, que d'estre des-
» couuert par lascheté de cœur, pour sauuer honteu-
» sement sa vie. Quelques vns rencontrerent sur le
chemin par les champs des Laconiens, ausquels ils
dirent, Vous estes bien-heureux d'estre arriuez à
ceste heure, car les voleurs ne font que de partir
» d'icy: Par le Dieu Mars, respondirent ils, nous ne
» sommes point plus heureux pour cela: mais bien
» eulx, de n'estre point tombez en noz mains. On
B demanda quelquefois à vn Laconien, ce qu'il sça-
» uoit faire: il respõdit, estre libre. Vn ieune enfant
Spartiate aiant esté pris prisonnier par le Roy An-
tigonus, & vẽdu parmy les autres, obeissoit à celuy
qui l'auoit acheté en toutes choses qu'il estimoit
estre conuenables à vn homme libre: mais quand il
luy commanda de luy apporter le pot à pisser, il ne
» le peut endurer, ains dist, Ie ne te seruiray point de
» cela: & comme son maistre l'en pressast, il s'en alla
» mõter sur la couuerture du logis, en disant, Tu sen-
» tiras ce que tu auois acheté: & se iettant du hault
C en bas, il se tua. Vn autre que lon vendoit, com-
» me celuy qui l'achettoit luy dist, Seras tu homme
» de bien si ie t'achette? ouy, dit il, encore que tu ne
» m'achettes point. Vn autre que lon vẽdoit, com-
me le crieur proclamast, à vendre l'esclaue: Mal-
heureux que tu es, dit il, diras tu, le prisonnier? Vn
Laconien auoit sur sa rondelle pour son enseigne
vne mousche painte, non point plus grande que le
naturel, & quelques vns s'en mocquans de luy, di-

ſoient qu'il auoit pris ceſte enſeigne là, à fin de n'e- D
„ ſtre point cogneu:mais au cõtraire, dit il, c'eſt à fin
„ d'eſtre mieulx remarqué : car ie m'approche ſi pres
„ des ennemis, qu'ils peuuent bien veoir combien
„ ma marque eſt grande. Vn autre,comme on luy
euſt preſenté à la fin d'vn bãquet vne lyre pour en
„ ſonner,ſelon la couſtume de toute la Grece:les La-
„ coniens,dit il, n'ont point appris de follaſtrer. On
demanda quelquefois à vn Spartiate, ſi le chemin
„ pour aller à Sparte eſtoit bien ſeur:Il reſpondit,Se-
„ lon que lon y va : car ceulx qui y viennent com-
„ me lions y ſont mal traittez : mais les liéures, nous E
„ les gardons à l'ombre de la fueillee. En vne priſe
de luicte vn Laconien eſtant ſaiſy au collet faiſoit
en vain tout ce qu'il pouuoit pour ſ'en deſpeſtrer,
car l'autre le tiroit en terre : le Laconien ſe ſentant
plus foible de reins, & tout preſt à donner du nez
en terre,mordit bien eſtroict le bras de celuy qui
„ le preſſoit : l'autre ſe prit à crier, hó Laconien tu
„ mords comme les femmes:nõ fais,dit il,mais com-
„ me les lions. Vn Laconien boitteux alloit à la
guerre, dont quelques vns ſe mocquoient, mais il
„ leur dit, Il ne fault point de gens qui fuyent à la F
„ guerre, mais qui tiennent bon, & gardẽt bien leur
„ reng. Vn autre eſtant blecé d'vn coup de fleſche
à trauers le corps, ſur le poinct qu'il rendoit ſon
„ ame, Il ne me faſche point de mourir, dit il, mais
„ bien de ce que ie meurs par la main d'vn archer ef-
„ feminé, auant que d'auoir rien faict de ma main.
Vn autre arriuant en vne hoſtellerie pour loger,
bailla à l'hoſtellier vne piece de chair pour accou-
ſtrer

A ſtrer à ſoupper: l'hoſtellier luy demanda encore du
» formage & de l'huyle : A quel propos, dit il : ſi i'a-
» uois du formage, ie n'aurois que faire d'autre vian-
» de. Vn autre entendant louër & reputer grande-
ment heureux le marchand nommé Lampis natif
de la ville d'Ægine, pource qu'il eſtoit fort riche, &
» auoit pluſieurs grãds vaiſſeaux ſur la mer: Ie ne fais
» point compte, dit il, d'vne telle felicité, qui eſt atta-
» chee à des cordes. Vn autre reſpondit à quelqu'vn
» qui luy diſoit, Tu mens Laconien, Nous ſommes
» libres auſſi, dit il: les autres, ſ'ils faillent à dire verité,
B ſont bien chaſtiez. Vn autre ſe trauailloit à faire
tenir vn corps mort de bout ſur ſes pieds: mais il n'y
auoit ordre : & voiant qu'il n'en pouuoit venir à
bout, Par Iupiter, dit il, il fault qu'il y ait quelque
choſe dedans. Tynnichus Laconien, ſon fils luy
aiant eſté tué à la guerre, ſupporta ſa mort vertueu-
ſement, & en fut faict vn tel Epigramme:

On rapporta, Thraſybulus, ton corps
Dans ton pauois eſtant l'ame dehors,
Que ceulx d'Argos en auoient dechaſſee
Auec ſept coups de mortelle faulſee,
C Tous par deuant : Et ton pere conſtant
Vieillard nommé Tynnichus, le mettant
Dedans le feu, plein de ſang, le viſage
Tout ſec, vſa de ce maſle langage :
C'eſt des couards qu'il faut plorer la mort,
Non pas de toy, mon enfant, qui és mort
Comme mon fils, en vray homme de bien,
Et comme vray Lacedemonien.

Le maiſtre des eſtuues où Alcibiades ſ'eſtuuoit &

lauoit, luy verſoit deſſus beaucoup d'eau plus que D
„ aux autres: & comme il demandaſt, Que veult dire
„ cela? vn Laconien qui là eſtoit, luy dit, Il voit bien
„ que tu n'es pas net, mais bien ord & ſale, voyla
„ pourquoy il te dõne plus d'eau. Quand Philippus de Macedoine entra à main armee dedans la Laconie, on penſoit que tous les Lacedęmoniens fuſſent perdus, & y eut quelque Grec qui dit à l'vn des Spartiates: O pauures Laconiens, que ferez
„ vous maintenant? Que ferions nous, dit le Laco-
„ nien, autre choſe, que mourir vaillammẽt? car nous
„ ſommes ſeuls entre les Grecs qui auons appris de E
„ demourer libres, & ne ſeruir iamais à perſonne. Apres la deffaicte du Roy Agis, Antipater leur demandoit pour oſtages cinquante enfans. Eteocles qui lors eſtoit l'vn des Ephores luy reſpondit, qu'il ne luy bailleroit point d'enfans, de peur qu'ils ne deuinſſent mal conditiõnez, pour n'auoir pas eſté nourris en la diſcipline de leur païs, ſans laquelle ils ne ſeroient pas meſme citoiens, mais qu'il luy bailleroit des femmes ou des vieillards ſ'il vouloit deux fois autant: & comme il les menaſſaſt qu'il leur feroit du pis qu'il pourroit, ils reſpondirent F
„ tous vnanimement, Si tu nous cõmandes choſes
„ plus griefues que la mort, nous en mourrons tant
„ plus facilement. Vn vieillard deſirãt veoir l'eſbattement des ieux Olympiques ne pouuoit trouuer place à ſ'aſſeoir, & paſſant par deuant beaucoup de lieux, on ſe gaudiſſoit & ſe moquoit de luy, ſans que perſonne le vouluſt receuoir, iuſques à ce qu'il arriua à l'endroit où eſtoient les Lacedęmoniens aſſis,

A assis, là où tous les enfans & beaucoup des hõmes se leuerent au deuant de luy, & luy cederent leur place. Toute l'assemblee des Grecs remarqua bien ceste honeste façon de faire, & auec battemẽts de mains declarerent qu'ils la louoient grandement : adonc le pauure vieillard

Croulant sa teste & sa barbe chenue,

» en plorant: Hé Dieux, dit il, que de maulx! On voit » bien que tous les Grecs entendent bien ce qui est » honeste, mais il n'y a que les Lacedęmoniens seuls » qui le facent. Aucuns escriuent que le mesme ad-B uint à Athenes à la feste & solẽnité que lon appelle Panatheneęs, là où ceulx d'Attique feirent honte à vn pauure vieillard qu'ils auoient eulx mesmes appellé, cõme pour luy donner place, & puis quãd il fut venu, ils ne luy en baillerẽt point, ains se mocquerent de luy : mais apres que aiant passé par deuant presque tous les autres, il fut arriué à l'endroit où estoient assis les ambassadeurs de Lacedęmone, ils se leuerent tous de leurs sieges au deuant de luy, & luy donnerent place entre eulx. Le peuple aiant pris grand plaisir à leur veoir faire cest acte, C leur applaudit des mains bien clairemẽt auec grande demõstration de l'auoir fort approuué : & adõc » quelqu'vn des Spartiates qui là estoient, Par les » Dieux iumeaux, les Atheniens, dit il, entendẽt bien » ce qui est bon & honeste, mais ils ne le font pas. Vn belistre demanda quelquefois l'aumosne à vn » Laconien, qui luy dit, Voire mais si ie la te donne, » tu mendieras encore plus : & le premier qui la te » donna a esté cause de ceste villaine vie que tu me-

» nes maintenant, t'aiant rendu pareſſeux & truand. D
Vn autre voiant vn queſteur qui alloit queſtant
» pour les Dieux, comme il diſoit : Ie n'ay, dit il, que
» faire de Dieux qui ſoient plus pauures que moy.
Vn Laconien aiant ſurpris vn adultere auec vne
» laide femme: Malheureux, dit il, qui te cõtraignoit?
Vn autre aiant ouy vn orateur qui tiroit de lon-
» gues trainnees de paroles : Par les Dieux iumeaux,
» dit il, voyla vn vaillant homme, il tourne-vire bien
» ſa langue ſans aucun propos. Vn qui paſſoit par
Lacedęmone y remarqua entre autres choſes le
grand honneur que y portoient les ieunes aux E
» vieux, & dit, Il n'y a que Sparte où il ſoit expedient
» de vieillir. On demanda quelquefois à vn Spar-
» tiate, quel poëte eſtoit Tyrtęus : bon, dit il, pour
» aguiſer les courages des ieunes gens. Vn autre
aiant grand mal aux yeux ſ'en alla à la guerre : &
comme les autres luy diſſent, où veux tu aller en
» l'eſtat que tu es? que penſes tu faire? quand ie ne
» feray autre choſe, dit il, pour le moins ie rebouche-
» ray d'autant l'eſpee de l'ennemy. Buris & Sper-
tis deux Lacedęmoniens ſe partirent volontai-
rement du païs, & ſ'en allerent deuers Xerxes F
le Roy de Perſe, ſ'offrir à endurer la peine que les
Lacedęmoniens auoient meritee par ſentence de
l'oracle des dieux, pour auoir occis les heraults que
le Roy leur auoit enuoyez, & eſtans arriuez deuers
» luy, luy dirent, qu'il les feiſt mourir de telle ſorte
» de ſupplice que bon luy ſembleroit en acquit des
» Lacedęmoniens. Le Roy eſmerueillé de leur ver-
tu, non ſeulement leur pardonna la faulte, mais en-
core

A core les pria de demourer auec luy, leur promet-
» tant de leur faire bon traictement. Et comment, di-
» rent ils, pourrions nous viure icy, en abandonnant
» nostre païs, noz loix, & de tels hommes, que pour
» mourir pour eulx nous auons volontairement en-
» trepris vn si loingtain voyage? Et comme l'vn des
Capitaines du Roy, nommé Indarnes, les en priast
d'auantage, en leur disant qu'ils seroient en mesme
degré de credit & d'honneur qu'estoient les plus
fauorisez & les plus auancez au pres du Roy: ils luy
» dirent, Il nous semble que tu ne sçais pas, que c'est
B de liberté: car qui sçait bien que c'est, s'il a bon iu-
» gement, ne l'eschangeroit pas auec le royaume de
» Perse. Vn Laconien allant par païs arriua en vn
lieu où il auoit vn hoste ancien, qui le premier iour
se destourna de luy, pour ne le loger point, d'autãt
qu'il n'auoit point de licts en sa maison, mais le
lendemain en aiant loué ou emprunté, il le reçeut
magnifiquement: le Laconien monta dessus ces
» licts, & les foula aux pieds en disant, Ces meschãts
» licts furent cause hier que ie n'ay pas eu seulement
» de la natte à coucher & dormir la nuict passee. Vn
C autre estant arriué en la ville d'Athenes, & là aiant
veu que les vns des citoiens alloient par la ville
crians des poissons sallez à vendre, les autres de la
chair, les autres tenoient les gabelles, les autres fai-
soient mestier de tenir des bordeaux, & d'exercer
plusieurs autres choses villaines & deshonestes, &
de n'estimer rien sale ny laid, quãd il fut de retour
en son païs, & que ses citoiẽs luy demãderẽt, com-
» mẽt se portoit tout à Athenes: Le mieux du mõde,

» dit il, en ſe mocquant, tout y eſt honeſte. voulant D
leur dõner à entendre, que tous moiens de gaigner
eſtoient tenus pour honeſtes à Athenes, & rien vil-
lain ny deshoneſte. Vn autre eſtant interrogué
» de quelque choſe, reſpondit, non: & comme celuy
» qui l'auoit interrogué luy diſt, Tu mens: le Laco-
» nien luy repliqua, Vois tu donc, comme tu es vn
» fol, de me demander ce que tu ſçais bien? Quel-
ques Laconiens furent vne fois enuoyez ambaſſa-
deurs deuers le tyran Lygdamis, lequel remettoit
de iour à autre, & reculoit à leur donner audience:
& à la fin on leur dit qu'il ſe trouuoit vn peu mal E
diſposé: les ambaſſadeurs dirent à celuy qui leur
» faiſoit ce rapport, Dittes luy, de par les Dieux, que
» nous ne ſommes pas venus pour luicter, mais pour
» parler ſeulemẽt auec luy. Quelque ſacrificateur
reçeuoit vn Laconien és cerimonies de quelque
religion: & auant que de l'y receuoir luy deman-
» doit, Quel peché il auoit ſur ſa conſcience le plus
» grief qu'il euſt iamais commis: les Dieux le ſçauẽt
» bien, reſpondit le Laconien: & cõme le ſacrifica-
» teur le preſſaſt de plus en plus, en luy proteſtant
» qu'il eſtoit force qu'il le diſt: Le Laconien luy F
» demanda, A qui fault il que ie le die; à toy, ou à
» Dieu? A dieu, dit l'autre. Retire toy doncques ar-
» riere de moy, dit le Laconien. Vn autre paſſant
de nuict à trauers vn cimetiere, penſa veoir quel-
que fantaſme d'eſprit deuant luy, il court droict là,
comme pour l'enferrer auec ſa iaueline, & en poul-
» ſant dit, où me fuis tu ame que ie feray mourir
» deux fois? Vn autre auoit voué qu'il ſe iette-
roit

A teroit du hault de la roche de Leucade en la mer, il y monta, & s'en retourna apres qu'il eut veu la » grande hauteur: & comme on le luy reprochast, Ie » ne sçauois, dit-il, pas que ce veu la auoit besoing » d'vn autre plus grand veu. Vn autre en la bataille aiant desia haulsé l'espee pour dõner le coup de la mort à son ennemy qu'il tenoit soubs luy: quand il ouit la trompette qui sonnoit la retraitte ne ramena point son coup: & comme quelque autre luy demandast, pourquoy il n'auoit tué l'en- » nemy qu'il auoit entre ses mains: pource qu'il vaut B mieux obeïr à son capitaine que de tuer son ennemy. Vn Laconien aiant esté vaincu à la luicte en la feste des ieux olympiques, quelqu'vn luy crya, » O Laconien ton aduersaire estoit meilleur que » toy: meilleur non, dit-il: mais mieux terrassant, ouy. Quand ils entroient és salles de leurs conuiues, la coustume estoit que le plus vieil de la chambree monstroit la porte à chascun des autres, & leur di- » soit, Il ne sort pas vne seule parole par ceste porte. La plus exquise viande qu'ils eussent, estoit vn potage lié qu'ils appelloient le brouët noir, tellement C que quand il y en auoit, les vieillards ne mangeoient point de chair, ains la laissoient toute aux ieunes gens. Et dit on que Dionysius le tyran de la Sicile pour ceste cause achetta vn cuysinier de Lacedemone, & luy commanda de luy apprester de ce brouët sans y rien espargner: mais quand il en eut vn peu tasté, il le trouua si mauuais, qu'il reietta tout ce qu'il en auoit pris: & le cuysinier luy dit, » O Sire, pour trouuer bon ce brouët il se faut pre-

» mierement estre exercité à la Laconique tout nud, D
» & bien baigné dedans la riuiere d'Eurotas. Apres auoir sobrement beu & mangé en ces conuiues, ils se retiroient en leurs maisons sans torche ny lumiere, car il ne leur estoit pas permis d'aller ny là ny ailleurs la nuict auec de la lumiere, à fin qu'ils s'accoustumassent à cheminer asseureement, sans rien craindre, par tout, la nuict & en tenebres, sans aucune clarté. Des lettres ils en apprenoient pour la necessité seulement, & au demourant bannissoient de leur païs toutes autres sciences aussi bien que tous hõmes estrangers : & au reste toute leur E estude estoit d'apprẽdre à bien obeïr à leurs superieurs, endurer patiemment tous trauaux, & vaincre en cõbattant, ou mourir sur la place. Ils demouroient tout le long de l'annee auec vne simple robbe seulement sans sayes par dessoubs, sales & crasseux ordinairement, comme ceux qui ne s'estuuoient ny ne s'oignoient presque iamais, sinon bien peu souuẽt. Les ieunes garçons & ieunes hõmes dormoient ensemble par bandes & par trouppes sur des paillasses qu'ils amassoient eux mesmes, rompans auec les mains sans aucun ferrement, les cymes des cannes & rouseaux qui croissoient au long des riues de la riuiere d'Eurotas, & l'hyuer ils mesloient parmy de la bourre d'vne espece de chardons qu'ils appelloient Lycophanes, pour ce que lon estime que ceste matiere la ait en soy ie ne sçay quoy qui eschauffe. Il leur estoit permis d'aimer les enfans de bonne & gentille nature, mais abuser de leurs personnes estoit tenu pour F
chose

A choſe tres-infame, cõme de gents qui en aimoient le corps & non pas l'ame: de ſorte que qui en eſtoit accuſé, en demouroit noté d'infamie pour toute ſa vie. La couſtume eſtoit que les vieux demandoiẽt aux ieunes quand ils les rencontroient, où ils alloient, & quoy faire, & les tenſoient ſ'ils failloient à reſpondre, ou ſ'ils alloient baſtiſſant des excuſes: & qui ne tenſoit celuy qui commettoit quelque faute en ſa preſence, eſtoit ſubiect à la meſme reprehẽſion que celuy qui auoit failly, meſme celuy qui ſe courrouceoit ou monſtroit de prendre à
B mal quand on le reprenoit, en eſtoit reproché & deſeſtimé. Si d'aduenture quelqu'vn eſtoit ſurpris en commettant vne faute, il falloit qu'il enuironnaſt vn certain autel de la ville tout alentour, chantant vne chanſon faitte en ſon blaſme & vitupere, qui n'eſtoit autre choſe que ſe tẽſer & arguer ſoy meſme. Et falloit que les ieunes hommes reueraſſent non ſeulement leurs propres peres, & ſe rendiſſent ſubiects à eux, mais auſſi qu'ils portaſſent reuerence à tous autres vieilles gens, en leur cedant le deſſus, & ſe deſtournant d'eux par les che-
C mins, en ſe leuant de leurs ſieges au deuant d'eux,
» & ſ'arreſtant quand ils paſſoient: & pourtant vn
» chaſcun commandoit non ſeulement comme aux autres villes à ſes propres enfans, à ſes propres ſeruiteurs, & diſpoſoit de ſes propres biens, ains auſſi à ceux de ſon voyſin, ne plus ne moins qu'aux ſiens propres, & ſ'en ſeruoient cõme de choſes cõmunes entre eux, à fin qu'ils en euſſent ſoing chaſcun cõme de leurs propres. Et pourtant ſi vn enfant

aiant esté chastié par vn autre l'alloit rapporter à D
son pere, c'estoit honte au pere s'il ne luy donnoit
encore d'autres coups : car par la commune disci-
pline de leurs païs ils s'asseuroient, que vn autre
n'auoit rien commandé qui ne fust honeste à leurs
enfans. Les ieunes enfans derobboient tout ce
qu'ils pouuoient de bon à manger, apprenans de
ieunesse à dresser embusche dextrement pour sur-
prendre ceux qui dormoient, ou qui ne se tenoiét
pas bien sur leurs gardes:mais la punition de celuy
qui estoit surpris en derobbant, c'estoit,qu'il estoit
bien fouëtté, & le faisoit on ieuner : car on leur E
donnoit expressément bien fort peu à manger, à
fin que d'eux mesmes combattans la necessité, ils
fussent contraincts de s'exposer hardiment à tous
dangers, & d'inuenter tousiours quelque ruze &
finesse pour en derobber. Mais generalement
l'effect pour lequel leur viure de tous estoit fort
estroict, c'estoit à fin que de longue main ils s'ac-
coustumassent à n'estre iamais pleins,& à pouuoir
endurer la faim, pource qu'ils auoient opinion
qu'ils en seroient plus vtiles à la guerre,s'ils appre-
noient à pouuoir porter la peine & trauailler sans F
manger,& qu'ils en seroient plus continents, plus
sobres,& plus simples,s'ils apprenoiét à durer long
temps à peu de despense. Brief ils auoient opi-
nion que s'abstenir de manger chair ou poisson
apresté en cuisine, & se passer ou de pain ou de
la viande la premiere venue, rendoit les corps des
hommes plus sains & plus grands, pour ce que les
esprits naturels n'estans point pressez par trop
grande

A grande quantité de viures, ny rebatus contrebas, ny eſtendus en large, eleuoient les corps contremont,& ſi les faiſoient plus beaux,d'autant que les habitudes & complexions greſles & vuides obeïſſent mieux à la vertu de nature qui forme les membres:là où celles qui ſont graſſes, pleines & ſubiectes à beaucoup manger, pour leur peſanteur y reſiſtent. Ils eſtudioient auſſi à compoſer de belles chanſons,& non pas moins à les chanter, & y auoit touſiours en leurs compoſitions ne ſçay quel aiguillon qui excitoit le courage, & inſpiroit aux
B cœurs des eſcoutans vn propos deliberé & vne ardente volonté de faire quelque belle choſe. Le langage eſtoit ſimple, ſans fard ny affetterie quelconque,qui ne cõtenoit autre choſe que les louanges de ceux qui auoient veſcu vertueuſemẽt,& qui eſtoient morts en la guerre pour la deffenſe de Sparte, comme eſtant bien-heureux, & le blaſme de ceux qui par laſcheté de cœur auoient reſtiué à mourir, comme viuans vne vie miſerable & malheureuſe:ou bien c'eſtoiẽt promeſſes d'eſtre à l'aduenir,ou bien vanteries d'eſtre preſentemẽt gents
C de bien, ſelon la diuerſité des aages de ceux qui
„ les chantoient: car y aiant és feſtes ſolennelles & publiques touſiours trois danſes, celle des vieillards commanceant diſoit,

„ Nous auons eſté iadis
„ Ieunes,vaillants,& hardis.

Celle des hommes ſuyuoit apres,qui diſoit,

„ Nous le ſommes maintenant
„ A l'eſpreuue à tout venant.

La troisiéme des enfans venoit apres, qui disoit, D

Et nous vn iour le serons,
Qui bien vous surpasserons.

Les chants mesmes, à la cadence desquels ils balloient, & marchoiēt en battaille au son des flustes quand ils alloient chocquer l'ennemy, estoient appropriez à inciter les cœurs à vaillance, à asseurance, & mespris de la mort : car Lycurgus s'estudia à conioindre l'exercice de la discipline militaire auec le plaisir de la musique : à fin que ceste vehemence belliqueuse meslee auec la douceur de la musique, en fust temperee de bon accord & armonie : & E pourtant és battailles, auant le choc de la charge, le Roy auoit accoustumé de sacrifier aux Muses, là fin que les combattās eussent la grace de faire choses glorieuses & dignes de memoire. Mais si quelqu'vn vouloit outrepasser vn seul poinct de la musique anciene, ils ne le supportoient pas : tellemēt que les Ephores condamnerent à l'amende Terpander assez grossier à l'antique, mais le meilleur iouëur de cithre de son temps : & qui plus prenoit de plaisir à louër les faicts heroïques : & qui plus est, pendirent sa cithre à vn pau, pource qu'il y F auoit adiousté vne seule chorde pour passager & varier la voix vn peu d'auantage : car ils n'approuuoient les chants & chansons, que les plus simples. Et comme Timotheus à la feste Carniene chantast sur sa cithre pour gaigner le pris, l'vn des Ephores prenant vn cousteau en sa main, luy demanda de quel costé, du haut, ou du bas, il aimoit mieux qu'il coupast les chordes qui

estoient

A estoient de plus que les sept ordinaires. Au demourant Lycurgus leur osta toute superstition & vaine crainte des sepultures, leur permettant d'inhumer les morts dedans la ville, & d'auoir les monuments & sepultures alentour des temples des Dieux : & leur osta & retrencha toutes pollutions de mortuaires : & ne leur permeit d'enterrer aucune chose auec les corps, si non de les enuelopper dedãs vn drap rouge auec des feuilles d'oliue, & non point plus à l'vn qu'à l'autre: aussi leur osta il tous epitaphes & inscriptions de sepultures, si-
B non de ceux qui seroient morts en battaille, & deffendit tout deuil & toutes lamentations. Aussi leur interdit-il de voyager en païs estrãger, de peur qu'ils n'y apprinssent des meurs estranges & façons de viure incorrectes: & par mesme raison bãnit il tous estrangers de sa ville, de peur que s'ils venoiẽt à s'y couler & habituer, ils ne monstrassent & enseignassent quelque vice à ses citoiens: & s'il y auoit aucun qui ne voulust souffrir la discipline & institution des enfans, ne iouïssoit point des droits & priuileges de bourgeoisie. Et disent aucuns
C que Lycurgus auoit institué, qu'vn estranger mesme qui se vouloit soubmettre à l'obseruation de sa discipline, eust vne des portions qu'ils auoient des le cõmancement ordonnees, mais il ne la pouuoit vendre. Leur coustume estoit de se seruir & vser des seruiteurs de leurs voisins, ne plus ne moins que des leurs propres, quand ils en auoient affaire, & autant de leurs cheuaux ou de leurs chiens, si les proprietaires n'en auoient eux mesmes affaire.

Aux champs pareillement s'ils se trouuoient auoir D
besoing d'aucune chose qui fust au logis de leurs voisins, ils alloient librement ouurir les coffres & les lieux ou elle estoit, & la prenoient, puis refermoient les lieux où ils l'auoient prise. A la guerre ils portoient robbes rouges, pour ce qu'il leur sembloit que ceste couleur estoit mieux seante à vn homme, & puis pour ce qu'elle ressemble au sang elle faisoit plus de frayeur à ceux qui ne l'auoient pas accoustumee: ioint qu'elle estoit encore vtile par ce que s'il aduenoit qu'ils fussent blecez l'ennemy ne le pouuoit pas facilement apperceuoir, E
pour la semblance de la tainture au sang. Quand ils auoient vaincu leurs ennemis par quelque ruze & habilité de leur capitaine, ils sacrifioient à Mars vn bœuf: mais quand c'estoit par viue force à la descouuerte, ils immoloient alors vn coq, accoustumans par cela leurs capitaines à estre non seulement belliqueux, mais aussi rusez. En leurs prieres qu'ils faisoient aux Dieux, ils y adioustoient, qu'ils peussent supporter vne iniure: & la somme de leurs prieres estoit, que les Dieux leur donnassent honneur pour bien faire, & rien plus. Ils ho- F
noroient Venus armee, & faisoient toutes les images des Dieux tant masles que femelles auec des lances & iauelines en leurs mains, comme aians tous la vertu militaire & guerriere: aussi disoient
» ils en commun prouerbe, Qu'il faut inuoquer
» la fortune en estendant la main. voulant dire qu'il faut inuoquer les Dieux en entreprenant quelque chose, & mettant la main à l'œuure, non pas autrement.

A ment. Ils monstroient à leurs enfans les Ilotes yures, à fin de les destourner de boire beaucoup de vin. Ils ne frappoient iamais à la porte des maisons, ains appelloient de dehors. Les estrilles dont ils vsoient estoient non de fer mais de roseau. Ils n'oyoient iamais iouër ny comędies ny tragędies, à fin qu'ils n'entendissent iamais ny par ieu ny à bon esciant contredire aux loix. Le poëte Archilochus estant venu à Sparte, ils l'en chasserẽt à la mesme heure, pour autant qu'ils sçeurent qu'il auoit faict des vers, esquels il disoit qu'il valoit B mieux quitter & ietter ses armes, que de mourir,

Fol est qui tant pour vn bouclier s'esmaye,
I'ay bien ietté le mien dans vne haye,
Quoy qu'il fust bon : mais pour me le garder
Ie n'ay voulu ma vie hazarder:
Perdu qu'il soit, i'en pourray bien eslire
Vn autre apres qui ne sera ia pire.

Toutes leurs sacrees cerimonies estoient communes autant aux filles comme aux fils. Les Ephores condamnerent Sciraphidas à l'amende, pour autãt que plusieurs luy faisoient tort. Ils feirent mourir C vn qui faisoit le penitent public, portant vne haire comme vn sac sur sa chair, d'autant qu'il y auoit de la pourfileure de pourpre en sa haire. Ils tenserent vn ieune garçon qui alloit encore aux exercices de la ieunesse d'autant qu'il sçauoit le chemin de Pyles, où se tenoit l'assemblee des estats de la Grece. Ils chasserent de leur ville vn Retoricien nommé Cephisophon, d'autant qu'il se van toit de pouuoir parler tout vn iour entier sur quelque

ſubiect que ce fuſt, diſant qu'vn bon parleur doit D
auoir la parole egale à ce dont il parle. Les enfans
enduroient d'eſtre deſchirez à coups de fouet tout
au long d'vn iour,iuſques à la mort bien ſouuent,
ſur l'autel de Diane ſurnõmee Orthie, c'eſt à dire
droitte & roide, tous gays & ioyeux,faiſans à l'en-
uy les vns des autres à qui plus & plus long temps
endureroit d'eſtre battu:& celuy qui en demouroit
vainqueur,en eſtoit entre les plus eſtimez & mieux
priſez: & ceſte emulation de combat s'appelle la
fouëttade,& ſe recommance tous les ans. Mais
l'vne des plus belles & des plus heureuſes choſes E
dont Lycurgus ait faict prouiſion à ſes citoiens,
c'eſt abondance de loiſir: car il ne leur eſt aucune-
ment permis de ſe meſler d'aucun art mecanique:
& de trafiquer laborieuſement & peniblement
pour amaſſer des biens,il n'en eſtoit point de nou-
uelle, par ce qu'il auoit tant faict, qu'il leur auoit
rendu la richeſſe ny honorable ny deſirable: & les
Ilotes leur labouroient leurs terres,leur en rendant
ce qui eſtoit d'ancienneté eſtably & ordonné: &
leur eſtoit defendu d'en exiger plus de louage, à
fin que les Ilotes pour le gain qu'ils y faiſoient en F
ſeruiſſent plus volontiers, & qu'eux ne conuoitaſ-
ſent point à en auoir d'auantage. Il leur eſtoit
auſſi defendu d'eſtre mariniers,d'aller ſur mer, ny
d'y combattre:mais depuis pourtant ils combatti-
rent par mer,& ſe rendirent Seigneurs de la mari-
ne:toutefois ils s'en deporterent bien toſt,d'autant
qu'ils voyoient que les meurs de leurs citoiens s'en
gaſtoient & corrompoient: mais depuis encore ſe
chan-

A changerent ils en cela comme en toutes autres choses. Car les premiers qui amasserent de l'argét aux Lacedemoniens, furent condamnez à mort, d'autant qu'vn ancien oracle auoit esté respondu aux roys Alcamenes & Theopompus,

Auarice sera la ruine de Sparte.

Et neantmoins apres que Lysander eust pris la ville d'Athenes, il en emmena à Sparte grande quantité d'or & d'argent qu'ils receurent, & en honorerent le personnage qui la leur auoit apportee. Mais tant que la cité de Sparte a gardé les loix de B Lycurgus, & obserué le serment qu'elle auoit iuré, elle a esté tousiours la premiere de toute la Grece en gloire & en bonté de gouuernement, l'espace de plus de cinq cents ans: & venants à les transgresser, l'auarice & la cõuoitise d'auoir se coula petit à petit parmy eux, & aussi en diminua leur authorité & leur puissãce: car leurs alliez & cõfederez cõmancerent à leur en mal vouloir. Mais toutesfois encore qu'ils fussent en tel estat, apres que Philippus eut gaigné la battaille contre les Grecs, aupres de Cheronee, & que toutes les autres villes C de la Grece l'eussent de commun consentement eleu pour capitaine general de toute la Grece, tant par mer cõme par terre, & depuis Alexandre son fils apres la destruction de la ville de Thebes, les Lacedemoniens seuls, encore qu'ils eussent leur ville toute ouuerte, sans aucunes murailles, & qu'ils fussent en bien petit nombre pour les continuelles guerres qu'ils auoiét eues, & qu'ils fussent beaucoup plus foibles & par consequent plus aisez à

prendre & à desfaire, qu'ils n'auoient appris d'e- D
ſtre, neantmoins pour auoir retenu encore quelques petites reliques du gouuernement eſtably par Lycurgus, ils ne voulurent iamais ſe ſoubmettre à aller à la guerre ſoubs ces deux grãds Rois la, ny aux autres Rois de Macedoine qui vindrent apres, ny ne ſe voulurent trouuer és communes aſſemblees auec eux, ny ne contribuerent aucun argent, iuſques à ce qu'aiants de tout poinct mis à nonchaloir les loix de Lycurgus, ils furent reduits en tyrannie par leurs propres citoiens, quand ils ne reteindrent du tout plus rien de leur anciene insti- E
tution & diſcipline, & qu'eſtans deuenus tous ſemblables aux autres peuples, ils perdirent entierement toute leur ancienne reputation & gloire, & leur franchiſe de parler: & furent finablement redigez en ſeruitude, cõme ils ſont encore de preſent ſubiects aux Romains, auſſi bien comme tous les autres peuples & villes de la Grece.

LES DICTS ET RESPONSES NOTABLES DES DAmes *Lacedæmonienes.* F

ARGILEONIDE la mere de Braſidas, ſon fils aiant eſté tué, quelques ambaſſadeurs de la ville d'Amphipolis vindrent à Sparte qui la viſiterent, auſquels elle demanda ſi ſon fils eſtoit mort en homme de bien & digne de Sparte: & comme ils le louaſſent extremement, & luy diſſent que c'eſtoit en faict d'armes le plus grand homme qui eust

A eust oncques esté en Lacedęmone, elle leur res-
» pondit: Estrangers mes amis, mon fils estoit bien
» voirement homme de bien & d'honneur, mais
» Lacedęmone en a plusieurs autres qui sont encore
» plus vaillans que luy.

Gorgo la fille du Roy Cleomenes, comme Aristagoras Milesien fust venu à Sparte pour solliciter Cleomenes d'entreprendre la guerre contre le Roy de Perse, pour affranchir les Ioniés, & pour ce faire luy promeist grosse somme d'argent: & d'autant que plus il y contredisoit, d'autant plus il
B luy augmentast la quantité de deniers qu'il luy
» promettoit: Mon pere, dit-elle, cest estranger icy te
» corrompra, si tu ne le iettes promptement dehors
» de nostre maison. Et comme son pere luy eust vn iour commandé de bailler du bled à quelqu'vn pour son salaire, y adioustant, c'est luy qui m'a en-
» seigné à faire de bon vin: Comment, mon pere, on
» en beura du vin d'auantage, & ceux qui en beurōt
» en deuiendront plus delicats & moins vertueux. Et voiant comme vn des seruiteurs d'Aristagoras
» luy chaussoit ses souliers: Pere, dit elle, cest estran-
C ger icy n'a point de mains. Et comme vn autre
» estranger marchant mollement & delicatement se fust approché d'elle, elle le repoulsa rudement,
» en luy disant: Te retireras tu arriere d'icy homme
» lasche, qui ne vaux pas vne femme?

Girtias comme son nepueu Acrotatus eust esté rapporté à la maison, d'vne querelle qu'il auoit euë contre d'autres ieunes garçons ses compagnons, fort blecé en plusieurs lieux, de maniere

que lon pensoit qu'il fust mort, & ses domestiques D
& familiers en pleurassent & menassent grand
» deuil: Ne vous tairez vous pas, dit-elle, car il a
» monstré de quel sang il estoit. Il ne faut pas à
haults cris plorer les vaillants hommes, mais les
medeciner & penser, pour essayer de les sauuer.
Et quand la nouuelle fut venue certaine de Candie, où il estoit allé à la guerre, qu'il y auoit esté
» tué: Ne falloit il pas, dit elle, puis qu'il alloit con-
» tre les ennemis, qu'il y mourust, ou qu'il les feist
» mourir eux? I'ay plus cher d'ouïr dire qu'il soit
» mort digne de moy, de son païs, & de ses prede- E
» cesseurs, que s'il eust vescu autant que l'homme
» sçauroit, estant lasche de cœur.

DEMETRIA entendant que son fils couard & indigne d'elle estoit retourné de la guerre, elle mesme le tua, dont on en feit cest Epigramme,

Demetria tua Demetrien
Son propre fils Lacedemonien,
Quand elle sçeut que son ame surprise
Auoit esté de lasche couardise.

Vne autre aiant entendu que son fils auoit aban-
donné son reng, le tua, comme estant indigne de F
» son païs, en disant, Ce n'est point ma geniture: sur
laquelle on composa cest Epigramme,

Va meschant germe aux enfers tenebreux,
Va, qu'en despit de ton forfaict paoureux
Eurotas mesme aux cerfs couards ne laisse
Boire son eau. Meurs canaille traistresse,
Entierement inutile à tout bien,
De Sparte indigne, oncques tu ne fus mien.

Vne

A Vne autre aiant entendu que son fils s'estoit sauué
» & enfuy des mains des ennemis, luy escriuit: Il
» court vn mauuais bruit de toy, efface le, ou ne sois
» point. Vne autre de qui les enfans s'en estoient
fuis de la battaille, arriuez qu'ils furent vers elle,
» leur dit: où allez vous meschants fuyards esclaues,
» voulez vous rentrer icy dont vous estes sortis? en
» rebourssant sa robbe par deuant, & leur mõstrant
» son ventre. Vne autre voiant son fils reuenãt du
camp, luy demanda, Hé bien, comment se porte
la chose publique? il luy respondit, Tous noz gens
B sont morts. Et elle prenant vn pot de terre luy ietta
» sur la teste, en luy disant: T'ont ils doncques en-
» uoyé pour nous en porter des nouuelles? Vn fre-
re racontoit à sa mere la genereuse mort d'vn sien
» autre frere: sa mere luy respondit, Et n'as tu point
» de honte de ne l'auoir accompaigné à vn si beau
» voyage? Vne autre mere auoit enuoyé ses enfans,
qui estoient cinq, au camp, & attendoit aux faulx-
bourgs de la ville quelle issue prẽdroit la battaille:
Au premier qui en retourna, elle demãda des nou-
uelles, & il luy respondit, que ses enfans y auoient
C esté tuez tous cinq. Ce n'est pas cela que ie te
demande, meschant esclaue que tu es, dit-elle: mais
cõment se portẽt les affaires de la chose publique?
» La victoire est nostre, respondit-il: Ie suis donc-
» ques, dit-elle, maintenant contente de la perte de
» mes enfans. Vne autre, ainsi comme elle ensepue-
lissoit son fils, suruint vne pauure vieillotte qui se
» prit à luy dire: O femme, quelle fortune! Bõne par
» les Dieux iumeaux, respõdit-elle: car le but, auquel

» ie l'auois enfanté m'est aduenu, à fin qu'il mourust D
» pour Sparte. Vne Dame du païs d'Ionie se
glorifioit d'vn sien ouurage de tapisserie qu'elle
auoit faict au mestier fort sumptueux : mais vne
Laconiene luy monstrant quattre siens enfans fort
» honestes & bien moriginez, Tels dit-elle, doiuẽt
» estre les ouurages d'vne Dame de bien & d'hon-
» neur, & voyla dequoy elle se doit vanter & glo-
» rifier. Vne autre mere aiant eu nouuelles que son
fils se gouuernoit mal en païs estrãger où il estoit,
» luy escriuit, Il court vn mauuais bruit de toy
» pardeça, efface le, ou te meurs. Estans quelques E
ambassadeurs de Chio venus à Sparte, qui accu-
soient & donnoient de grandes charges à Pędare-
tus, sa mere Teleutia en aiant senty le vent les en-
uoya querir: & aiant entẽdu d'eux les charges dont
ils l'accusoiẽt, apres qu'elle eut iugé en elle mesme
» qu'il auoit tort, elle luy rescriuit, Teleutia mere à
» Pędaretus son fils : Ou fais mieux, ou demeure là,
» n'esperant pas te sauuer par deça. Vne autre sem-
blablement escriuit à son fils que lon accusoit de
» quelque crime : Mon fils, deliure toy ou de ceste
» charge, ou de la vie. Vne autre accompagnãt son F
fils boitteux qui s'en alloit à la battaille, luy disoit:
» Mon fils à chasque pas souuiene toy de bien faire.
Vne autre de qui le fils estoit retourné de la bat-
taille blecé au pied, & se plaignoit fort de la gran-
» de douleur qu'il sentoit : Mon fils, dit-elle, si tu
» te veux souuenir de la vertu, tu t'appaiseras, & ne
» sentiras plus de douleur. Vn Lacedęmonien auoit
tellement esté blecé en vne battaille, qu'il ne
se

A se pouuoit pas bien soustenir sur ses iambes, & falloit qu'il cheminast à quatre pieds : & cõme il eust honte de veoir les gens qui se rioient, sa mere luy
» dit:Et combien est il plus raisonnable, mon fils,de
» te resiouir pour le tesmoignage de ta prouësse,que
» d'auoir honte pour vn rire insensé? Vne autre baillant à son fils son bouclier, en l'admonestant
» de faire son deuoir : Mon fils, dit elle, ou rapporte
» ce bouclier,ou qu'on te rapporte dedãs. Vne autre baillãt aussi le bouclier à son fils, partant pour
» s'en aller à la guerre, luy dit:Ton pere t'a tousiours
B conserué ce bouclier, aduise de le conseruer aussi,
» ou de mourir. Vne autre respondit à son fils qui
» se plaingnoit d'auoir courte espee, Approche toy
» d'vn pas. Vne autre entendant que son fils estoit
» mort tres-vaillamment en la battaille: Aussi estoit
» il mon fils, dit elle. Au contraire, vne autre en-
» tendant que son fils s'estoit sauué de vistesse: Aussi
» n'est il pas à moy, dit elle. Vne autre entendant que son fils estoit mort en bataille, au mesme lieu
» où lon l'auoit mis : Ostez le donc, dit elle, de là, &
» mettez son frere en sa place. Vne autre estant en
C procession solennelle & publique auec vn chappeau de fleurs sur sa teste, entendit que son fils auoit gaigné la battaille,mais qu'il estoit si griefuement blecé, qu'il estoit prest à rendre l'ame : sans oster son chappeau de fleurs de dessus sa teste, ains
» comme se glorifiant de ceste nouuelle: ô combien,
» dit elle, mes amies, il est plus honnorable mourir
» victorieux en battaille, que non pas suruiure apres
» auoir emporté le pris en la feste des ieux olym-

piques! Vn frere racontoit à sa sœur, comme son D
fils estoit mort vaillamment à la guerre: & elle luy
» respōdit, Autant comme i'ay de plaisir de luy, tout
» autāt i'ay de desplaisir de toy, mon frere, que tu ne
» l'as accompagné en vn si vertueux voyage. Quelqu'vn enuoyoit solliciter vne Lacedemoniene, si
elle voudroit s'entendre auec luy: elle feit response,
» Quād i'estois fille, i'apprenois à obeïr à mon pere,
» & l'ay tousiours faict: & depuis que i'ay esté fem-
» me, à mon mary: si dōc ce que celuy là me deman-
» de est honeste & iuste, qu'il le declare premieremēt
» à mon mary. Vne fille pauure estāt enquise quel E
douaire elle apporteroit à celuy qui l'espouseroit:
» la pudicité, respondit elle, de mon païs. Vne au-
» tre estant interroguee, si elle estoit allee au mary:
» non, dit elle, mais le mary à moy. Vne autre aiant
esté occultement depucellee, & fait auorter son
fruict, porta si patiemmēt les douleurs de son auortement, sans ietter vn seul cry, que iamais son pere
ny ceulx qui estoient autour d'elle ne s'apperceurent aucunemēt qu'elle eust auorté: car le deshonneur combattāt auec l'hōnesteté vainquit la vehemēce des douleurs. Vne Lacedemoniene que lon F
vēdoit, interroguee, qu'elle sçauoit faire, respondit,
» Estre fidele. Vne autre aiāt esté prise prisonniere,
& semblablemēt estant interroguee, qu'elle sçauoit
» faire, respondit, Bien garder la maison. Vne autre
estāt enquise par quelqu'vn, si elle seroit bonne s'il
» l'achettoit: ouy, respōdit elle, encore que tu ne m'a-
» chettes pas. Vne autre que lon vendoit à l'encan,
respōdit au crieur qui luy demādoit ce qu'elle sça-
uoit

A uoit faire, Estre libre: & comme celuy qui l'auoit achettee luy cõmandast quelque seruice indigne de
» personne libre: tu te repetiras, dit elle, de t'auoir en-
» uié vn si noble acquest: & se feit elle mesme mourir.

LES VERTVEVX FAICTS DES FEMMES.



E N'AY pas mesme opinion que Thucydides, Dame Clea, touchant la vertu
B des femmes: pource que luy estime, que celle là soit la plus vertueuse, & la meilleure, de qui on parle le moins, autãt en bien qu'en mal: pensant que le nom de la femme d'honneur doiue estre tenu renfermé comme le corps, & ne sortir iamais dehors. Et me semble que Gorgias estoit plus raisonnable, qui vouloit que la renommee, nõ pas le visage, de la femme fust cogneuë de plusieurs: & m'est aduis, que la loy ou coustume des
C Romains estoit tresbõne, qui portoit, que les femmes, aussi bien que les hommes, apres leur mort fussent publiquement honorees à leurs funerailles des louanges qu'elles auroient meritees. Et pourtant incontinent apres le trespas de la tres-vertueuse Dame Leontide, ie discouru des lors assez longuement sur ceste matiere auec toy, lequel discours ne fut point à mon aduis sans quelque consolation fondee en raison philosophique:

& maintenant suyuant ce que tu me requis alors, D
ie t'enuoye le reste du propos, pour monstrer que c'est vne mesme vertu celle de l'homme, & celle de la femme, par la preuue de plusieurs exemples tirez des ancienes histoires, qui n'ont pas esté par moy recueillies en intention de donner plaisir à l'ouye : mais si la nature de l'exemple est telle, que tousiours à la force de persuader est conioincte aussi la vertu de delecter, mon propos ne reiettera point la grace du plaisir qui seconde & fauorise l'efficace de la preuue, ny n'aura point de honte de cõioindre les Graces auec les Muses, qui est la plus E
belle assemblee du monde, comme dit Euripides, induisant l'ame à croire facilement les belles raisons par la delectation qu'elle y prent : car si pour prouuer que c'est vn mesme art de peindre les femmes que les hommes, ie produisois de telles peintures de femmes, comme Apelles, ou Zeuxis, ou Nicomachus en ont laissees, y auroit il homme qui m'en sceust auec raison reprendre, en me mettant sus que i'aurois plus tost visé à resiouïr & delecter les yeux, que non pas à prouuer mon intention? Ie croy à mon aduis, que non. Et quoy, si d'ailleurs F
pour monstrer que la science poëtique de representer en vers toutes choses, n'est point differente és femmes d'auec celle qui est aux hommes, ains tout vne mesme, ie venois à conferer les vers de Sappho auec ceux d'Anacreon, ou les oracles des Sibylles auec les responses de Bacchis, y auroit il homme qui peust iustement blasmer celle demonstration, pource qu'elle attireroit l'auditeur à la

croire

A croire auec plaiſir & delectation? Iamais homme ne le diroit. Et neantmoins il n'y a moien de cognoiſtre mieux d'ailleurs la ſimilitude ou difference de la vertu de la femme & de l'homme, qu'en conferant les vies aux vies, & les faicts aux faicts, comme en mettant l'vn deuant l'autre les ouurages de quelque grande ſcience, & conſiderant ſi la magnificence de la royne Semiramis a vn meſme air & meſme forme, que celle du roy Seſoſtris: & la prudence de Tanaquil, que celle du Roy Seruius: ou la magnanimité de Porcia que celle de
B Brutus, ou celle de Timoclea que celle de Pelopidas, en ce qui eſt principalement commun entre eux, & en quoy giſt leur principale valeur: pource que les vertus prennent quelques autres differences, comme couleurs propres & particulieres, ſelon la diuerſité des natures, & ſe conforment aucunement aux meurs & conditions des ſubiects en qui elles ſont, & aux temperatures des corps, aux aliments meſmes, & aux façons de viure: car Achilles eſtoit vaillant d'vne ſorte, & Aiax d'vne autre: & la prudence d'Vlyſſes n'eſtoit pas ſemblable à celle
C de Neſtor, ny n'eſtoit pas Caton iuſte de meſme qu'Ageſilaus, ny Irene n'aimoit pas ſon mary de la meſme façon que faiſoit Alceſtis, ny Cornelia n'eſtoit magnanime comme l'eſtoit Olympiade, mais pour cela nous ne dirons pas qu'il y ait plusieurs diuerſes vertus de vaillance, ne pluſieurs prudẽces, ne pluſieurs iuſtices, pour les diſſimilitudes de la façon de faire particuliere qui eſt à vn chaſcun, leſquelles ne forcent point d'auouër que la vertu ſoit

diuerſe. Or quant aux exemples qui ſont plus D vulgaires & plus communs, & dont ie preſume que tu aies toute intelligẽce & cognoiſſance, pour les auoir leus és liures des anciens, ie les paſſeray pour le preſent, ſi ce ne ſont d'aduenture quelques faicts biẽ dignes de memoire qu'aient ignoré ceux qui par auant nous ont eſcrit les communes chroniques & vulgaires hiſtoires. Mais pource que les femmes par le paſſé, tant en commun qu'en particulier ont fait pluſieurs actes dignes d'eſtre rememorez & couchez par eſcript, il ne ſera pas mauuais d'en mettre deuant les autres quelques vns de E ceux qu'elles ont faicts en communauté.

DES DAMES TROIENNES.

LA plus part de ceux qui eſchapperent de la priſe & deſtruction de Troie la grande, coururent fortune, & furent iettez par la tourmente, auec ce qu'ils n'entendoient pas l'art de nauiguer, ny ne cognoiſſoient pas la mer, en la coſte de l'Italie: & ſ'eſtans garrez és abris, bayes & ports au dedans de la terre, à l'endroit où la riuiere du Tybre ſe deſ- F gorge en la mer, les hommes deſcendirẽt en terre, & allerent errans çà & là par le païs pour trouuer langue, & ce pendant leurs femmes aduiſerent entre elles, que quand bien ils ſeroient les mieux fortunez & plus heureuſes gents du monde, encore ſeroit il meilleur de ſ'arreſter en quelque lieu, que d'aller touſiours ainſi vagans & errans par la mer, & faire là leur païs, puis qu'ils ne pouuoient recouurer

urer celuy qu'ils auoient perdu. Aquoy s'estans toutes accordees, elles brusleren leurs vaisseaux, aiant commancé l'vne d'entre elles qui s'appelloit Rome: l'aiāts executé, elles s'en allerent au deuāt de leurs maris, qui accouroiēt vers la mer pour cuider secourir leurs vaisseaux, & craignās la fureur de leur courroux, les ambrasserent & baiserent affectueusemēt, les vnes leurs marits, les autres leurs parents, & par ceste caresse les appaiserent. De là cōmancea la coustume qui dure encore parmy les Romains, que les femmes saluēnt ainsi leurs parēts, en les baisant en la bouche. Car les Troiens recognoissans la necessité qu'ils estoiēt cōtraincts d'ainsi le faire, & quant & quant trouuant les habitās du païs qui les receuoiēt humainemēt & amiablemēt, approuuerent ce que leurs femmes auoiēt faict, & s'habituerent en cest endroict là de l'Italie parmy les Latins.

DES DAMES DE LA PHOCIDE.

LE faict des Dames de la Phocide, duquel nous voulōs faire mention, n'a point eu d'historien illustre qui l'ait redigé par escript: mais toutefois si ne cede il en vertu à nul acte qui ait oncques esté fait par femmes, & si est tesmoigné par grāds sacrifices que ceux de la Phocide celebrēt encore iusques au iour d'huy aupres de la ville de Hyāpolis, & par des anciēs decrets du païs. Or en est l'histoire entiere descrite de poinct en poinct en la vie de Daïphantus: mais quant à ce qui en appartient aux femmes, le faict est tel. Il y auoit vne guerre irreconciliable

& mortelle entre ceulx de la Thessalie & ceulx de D
la Phocide, pour ce que ceulx de la Phocide à vn
iour nommé tuerēt tous les magistrats & officiers
des Thessaliens qui exerceoient tyrannie en leurs
villes, & ceux de la Thessalie briserēt auec des meu-
les deux cents cinquante ostagers de la Phocide
qu'ils auoient entre leurs mains: & puis auec toute
leur puissance entrerent en armes dedans leur païs
par celuy des Locriens, aians premierement con-
clu & arresté en leur conseil, qu'ils ne pardonne-
roient à homme quelconque qui fust en aage de
porter armes, & qu'ils feroient les femmes & les E
enfans esclaues. Parquoy Daiphantus le fils de
Bathyllius l'vn des trois qui auoient l'authorité
souueraine au gouuernement de la Phocide, leur
persuada, que tous ceulx qui seroient en aage de
porter armes, allassent au deuant des Thessaliens
pour les combattre: & au demourant quant à leurs
femmes & à leurs enfans, qu'ils les assemblassent
tous en vn certain lieu de la Phocide, & enuiron-
nassent le pourpris du lieu de grande quantité de
bois, & y meissent des gardes pour les garder, aus-
quels ils donnassent en mandement que s'ils en- F
tendoient dire qu'ils eussent esté desfaicts, ils meis-
sent le feu dedãs le bois, & feissent brusler tous ces
corps la: ce que tous les autres aiants approuué, il y
en eut vn qui se leuant dit, qu'il estoit iuste & rai-
sonnable d'auoir aussi le consentemēt des femmes
la-dessus, & que si elles ne trouuoient ce conseil
bon, qu'il le faudroit laisser, & ne les y point for-
cer. Ce propos estant paruenu iusques aux Dames,
elles

A elles teindrent assemblee de conseil à par elles ladessus, où elles resolurent de suiure l'aduis de Daiphantus, auec si grande allegresse, qu'elles en couronnerent Daiphantus d'vn chappeau de fleurs, comme aiant donné vn tresbon conseil à la Phocide:& dit on que les enfans mesmes en aiants tenu conseil entre eulx à part, conclurent de mesmes. Ainsi ceulx de la Phocide aiants donné la battaille aux Thessaliens pres du village de Cleones,és marches de Hyampolis, les desfeirent. Ceste resolution de ceulx de la Phocide fut depuis appellee par B les Grecs,le Desespoir : en memoire de laquelle victoire tous les peuples de la Phocide iusques auiourd'huy celebrent en ce lieu là, la plus grande & plus solennelle feste qu'ils aient, en l'honneur de Diane,& l'appellent Elaphebolia.

DES DAMES DE CHIO.

CEVLX de Chio fonderent iadis la ville de Leuconie par vne telle occasion : Vn ieune gentilhomme des meilleures maisons de Chio s'estoit C marié, & comme on luy menoit sa femme en sa maison sur vn chariot, le roy Hippoclus qui estoit amy & familier du marié, & auoit assisté aux espousailles cõme les autres, où lon auoit bien beu, bien ry, & fait bonne chere, saulta sur le chariot, ou estoit la mariee, nõ pour y faire aucune violẽce ne villanie, mais seulement pour se iouër, comme la coustume estoit en telle feste : toutefois les amis du marié ne le prenans pas ainsi, le tuerent sur la

place : à raiſon duquel homicide, ſ'eſtans monſtrez D
à ceulx de Chio pluſieurs ſignes manifeſtes de l'ire & courroux des Dieux, & aiant l'oracle d'Apollo reſpondu, que pour l'appaiſer il falloit qu'ils tuaſſent ceulx qui auoient occis Hippoclus : Ils reſpondirent que c'eſtoient tous ceulx de la ville qui l'auoient tué. Dieu leur commanda qu'ils euſſent doncques tous à ſortir de la ville de Chio, ſi tous eſtoient participans de ce meurtre : ainſi meirent ils hors de leur ville ceulx qui eſtoient autheurs ou aucunement participãs de ce crime, qui n'eſtoient pas en petit nombre, ny gents de petite qualité, & E
les enuoyerẽt habiter en la ville de Leuconie, qu'ils auoient parauant oſtee & conquiſe ſur les Coroniens, à l'aide des Erythreiens : mais depuis, guerre ſ'eſtant eſmeuë entre eulx & les Erythreiens qui eſtoient pour lors le plus puiſſant peuple de tout le pais d'Ionie, & les eſtans les Erythreiens venuz aſſaillir auec armee, ne pouuans reſiſter, ils feirent compoſition, par laquelle il leur eſtoit permis de ſortir auec vne robbe & vn ſaye tant ſeulement, & non autre choſe. Les femmes entendu ceſt appointement leur dirent iniure, ſ'ils auoient le cœur F
ſi laſche que de quitter leurs armes, & de ſ'en aller paſſer tous nuds atrauers leurs ennemis: & comme leurs maris alleguaſſent qu'ils auoient iuré, elles leur conſeillerent, comment que ce fuſt, n'abandonner point leurs armes, & de leur dire que la iaueline eſtoit la robbe, & le bouclier le ſaye à tout hõme de cœur. Ceux de Chio les creurent, & parlerent audacieuſement aux Erythreiens, en leur

mon-

A monſtrant leurs armes, ſi bien qu'ils les effroyerent de leur audace, & n'y eut perſonne d'eulx qui ſ'en approchaſt pour cuider les empeſcher, ains furent tous contents qu'ils ſ'en allaſſent, en leur quittant la place. Voyla comment ceux la aiants appris de leurs femmes la hardieſſe de ſ'aſſeurer, ſauuerent leur honneur & leur vie. Bien long temps depuis les femmes de la meſme ville de Chio feirent vn autre acte qui ne cede de rien en vertu à celuy là, lors que Philippus le fils de Demetrius tenant leur ville aſſiegee feit proclamer vn
B mandement par ſes heraults, & vn cry merueilleuſement ſuperbe & barbare, Que les eſclaues de la ville ſe rebellaſſent contre leurs maiſtres, & ſe veinſſent rendre à luy, & qu'il leur donneroit liberté, & ſi leur feroit eſpouſer à chaſcun leurs maiſtreſſes, femmes de leurs maiſtres. Les femmes en conceurent vn ſi grand courroux, & ſi grande indignation en leurs cœurs (auec les eſclaues, qui eulx meſmes en furent irritez comme elles, & leur aſſiſterent) qu'elles prirent la hardieſſe de monter ſur les murailles de la ville, & d'y porter des pierres
C & des traicts, en priant leurs hommes qui combattoient d'auoir bon courage, & les admoneſtans de ne ſe laſſer point de faire bien leur deuoir : ſi bien qu'en faiſant de faict & de parole ce qu'elles pouuoient pour repoulſer l'ennemy, à la fin elles contraignirent Philippus de ſe leuer de deuant la ville ſans rien faire, & n'y eut pas vn eſclaue tout ſeul qui ſe rendiſt oncques à luy.

DES ARGIENNES. D

LE combat des Dames Argiennes alencontre du roy de Lacedemone Cleomenes, pour la defense de leur ville d'Argos, qu'elles entreprirent soubs la conduite & par l'enhortemēt de Telesilla poëtisse, n'est pas moins glorieux que autre exploict quelcōque que iamais les femmes aient fait en commun. Ceste Dame Telesilla, à ce que lon treuue par escript, estoit bien de maison noble & illustre, mais au demourant fort maladiue de sa personne : à l'occasion dequoy elle enuoya deuers E l'oracle pour sçauoir comment elle pourroit recouurer sa santé:& luy aiant esté respondu, qu'elle seruist & honorast les Muses : elle obeissant à la reuelation des Dieux, & se mettant à apprendre la Poësie & l'armonie du chant, fut en peu de temps deliuree de sa maladie,& deuint tres renommee & estimee entre les femmes,pour ceste partie de poësie. Depuis estāt aduenu que le roy des Spartiates Cleomenes aiant tué en vne battaille grand nombre des Argiens, mais non pas toutefois comme quelques vns fabuleusement ont escrit precisémēt, F sept mille,sept cents,septante & sept, s'en alla droit à la ville d'Argos,esperant la surprēdre vuide d'habitants, il prit vne soudaine emotion de courage & de hardiesse inspiree diuinement aux femmes qui estoient en aage, de faire tout leur effort pour engarder les ennemis d'entrer dedans la ville : & de faict soubs la conduitte de Telesilla, elles prirent les armes,& se mettans aux creneaux des murailles

A railles, les ceignirent & enuironnerent tout à l'entour, dont les ennemis demourerent fort esbahis. Si repoulserent le roy Cleomenes auec perte & meurtre de bon nombre de ses gents, & chasserent l'autre Roy de Lacedęmone Demaratus hors de leur ville, qui estoit desia entré bien auant dedans, & en auoit occupé le quartier qui s'appelle Pamphyliaque. Ainsi la ville aiant esté sauuee par leur prouësse, il fut ordõné que celles qui estoient mortes au combat seroient honorablement inhumees sur le grand chemin que lon nomme la voye Ar-
B gienne: & à celles qui estoient demourees, pour vn perpetuel monumẽt de leur vaillance, on permeit qu'elles consecrassent & dediassent vne statue à Mars. Ce combat fut, ainsi comme les vns escriuent, le septieme iour: ou, comme les autres, le premier du mois que lon nommoit anciennement Tetartus en Argos, & maintenant s'y appelle Hermæus, auquel les Argiens solennisent encore au iour d'huy vne feste solẽnelle qu'ils appellent Hybristica, cõme qui diroit l'infamie, où la coustume est, que les femmes vestent des sayes & manteaux
C à vsage d'homme, & les hommes des cottes & des voiles à vsage de femmes: & pour rẽplir le defaut d'hõmes en leur ville, au lieu de ceulx qui estoient morts és guerres, ils ne feirent pas ce que dit Herodote, qu'ils marierent leurs esclaues auec leurs vefues, mais ils aduiserent de donner droict de bourgeoisie de leur ville, aux plus gents de bien de leurs voisins, & leur feirent espouser les vefues: & toutefois encore semble il qu'elles les eurent en quel-

que mespris, car elles feirent vne loy, que les nou- D
uelles mariees auroient des barbes feintes au menton, quand elles coucheroient auec leurs marits.

DES PERSIENNES.

CYRVS aiant fait rebeller les Perses contre les Medes & leur roy Astyages, il aduint qu'il fut rompu en vne battaille auec ses Perses, lesquels fuyants à val de route vers leur ville, & estans les ennemis bien pres d'y entrer pesle mesle quand & eulx, les femmes sortirent dehors au deuant d'eulx, E
& reboursants leurs robbes du bas en hault par le deuant leur crierent, Où fuyez vous les plus lasches hommes qui soient au monde? car pour fuir vous ne pouuez pas rentrer icy d'où vous estes sortis. Les Perses aiants honte de veoir ceste façon de faire de leurs meres, & d'ouir leurs voix aussi, en se tensant & blasmant eulx mesmes, tournerent visage, & retournans de rechef au combat, meirent en fuitte leurs ennemis. Depuis ce temps la fut establie la loy, que toutes & quantesfois que le Roy, retournant d'aucun voyage loingtain, entre- F
roit dedans la ville, chasque femme auroit de luy vn escu, de l'ordonnance du roy Cyrus. Mais on dit que l'vn de ses successeurs Roy, nómé Ochus, qui ne valoit rien au demourant, ains estoit plus auaricieux que ne fut oncques Roy, tournoit tousiours au long de la ville, & ne passoit iamais par dedans, ains frustroit tousiours les Dames du present qu'elles deuoient auoir: là ou au contraire, Alexandre

A xandre y entra par deux fois, & ſi donna le double aux femmes groſſes.

DES GAVLOISES.

AVANT que les Gaulois paſſaſſent les montaignes des Alpes,& qu'ils euſsēt occupé celle partie de l'Italie où ils habitēt maintenant,vne grande & violente ſedition ſ'eſmeut entre eulx, qui paſſa iuſques à vne guerre ciuile:mais leurs femmes ainſi que les deux armees furent preſtes à ſ'entrechocB quer, ſe ietterent au milieu des armes, & prenans leurs differents en main,les accorderent,& iugerēt auec ſi grande ęquité,& ſi au contentemēt de toutes les deux parties, qu'il ſ'en engendra vne amitié & bienveuillance treſgrāde reciproquement entre eulx tous, non ſeulement de ville à ville,mais auſſi de maiſon à maiſon:tellement que depuis ce temps là ils ont touſiours continué de conſulter des affaires tant de la guerre que de la paix auec leurs femmes, & de pacifier les querelles & differents, qu'ils auoiēt auec leurs voiſins & leurs alliez, par le moiē C d'elles. Et pourtāt en la compoſition qu'ils feirent auec Hannibal,quand il paſſa par les Gaules,entre autres articles, ils y meirent, que ſ'il aduenoit que les Gaulois pretēdiſſent que les Carthaginois leur teinſſent quelque tort, les Capitaines & gouuerneurs Carthaginois qui eſtoient en Eſpagne en ſeroient les iuges: & ſi au contraire les Carthaginois vouloient dire que les Gaulois leur euſſent faict quelque tort,les femmes des Gaulois en iugeroiēt.

DES MELIENES. D

LES Meliës se deliberants d'aller chercher vne terre à habiter plus fructueuse & plus fertile que la leur, eleurent pour conducteur & Capitaine de la trouppe qu'ils enuoyoient dehors, vn ieune homme de beauté excellente, lequel auoit nom Nymphæus,& aiants premierement enuoyé à l'oracle, Dieu leur respondit qu'ils la cherchassent par mer, & que ils s'arrestassent & s'habituassent au lieu où ils auroient perdu leurs porteurs. Or aduint il que eulx estans abordez en la coste de la Carie & E descendus en terre, leurs vaisseaux y perirent par la tourmente: & lors les habitans de la ville de Cryassa en la Carie, soit qu'ils eussent pitié de leur necessité, ou qu'ils redoubtassent leur hardiesse,les conuierent à demourer auec eulx, & leur departirent vne quantité de terres: mais depuis voiants qu'en peu de temps ils auoient pris vn grand accroissement, ils leur dresserent embusches pour les tuer,en vn grand festin & soupper, qu'ils leur preparerent. Or y auoit il vne ieune fille Cariene nommee Caphéne,qui estoit secrettement amou- F reuse de Nymphæus, & ne pouuant supporter que lon feist ainsi proditoiremét mourir son amy, elle luy descouurit la deliberatiõ, & l'entreprise de ceulx du païs. Quand doncques les Cryassiens les vindrent querir pour aller au festin, Nymphęus feit response, que la coustume des Grecs n'estoit point d'aller soupper en festin, qu'ils n'y menassent leurs femmes quand & eulx: quoy entendu, les

A les Cariens leur dirent, qu'ils amenassent dõcques leurs femmes en bonne heure: ainsi aiant donné à entendre à ses gents, ce que les Cariens leur vouloient faire, il leur dit qu'ils vinssent quant à eulx sans armes en leurs robbes simples, mais que chascune de leurs femmes apportast dedans les plis de sa robbe vne espee, & qu'elle s'asseist aupres de son mary. Quand ce fut au milieu du soupper que lon donna le signal aux Cariens pour mettre la main à la besongne, les Grecs incontinent cogneurẽt bien que c'estoit le poinct de l'occasion, qu'il falloit me-
B ner les mains: les femmes toutes à vn coup ouurirent leurs girons, & leurs marits se saisissans de leurs espees, coururent sus aux barbares, & les massacrerent tous en la place, sans en excepter vn: ainsi aiants conquis le païs & rasé leur ville, ils en bastirent vne autre qu'ils appellerent la nouuelle Cryasse. Et Caphéne estant mariee auec Nympheus, receut l'honneur & la grace qu'elle meritoit, pour le grand bien qu'elle leur auoit faict. Si me semble que ce qui est plus à louer & estimer en ce faict, c'est le silence & l'asseurance de ces
C Dames, & que iamais, en tant qu'elles estoient, il n'y en eut vne seule à qui le cœur faillist en cest entreprise, ne qui contre sa volonté y feist aucun mauuais office.

DES THOSCANES.

Il y eut iadis quelques Thyrreniens & Thoscans qui occuperent les Isles de Lemnos & d'Im-

bros, & rauirent quelques femmes des Atheniens D
du bourg de Lauria, desquelles ils eurent des enfants: mais les Atheniens depuis les chasserent desdittes isles, comme estans mestifs & demy-barbares: & eux estans par fortune arriuez au promontoire de Tenarus, feirent seruice bien à poinct aux Spartiates en la guerre qu'ils auoient contre leurs Ilotes: & pour ceste cause aiants obtenu droict de bourgeoisie à Sparte, & des femmes en mariage, sans toutefois estre admis aux offices ny magistras, & sans pouuoir estre du conseil, ils vindrent à estre souspeçonnez de vouloir remuer quelque nou- E
uelleté, & de s'assembler & conspirer ensemble, pour changer le gouuernement. Parquoy ceux de Sparte les aiants saisis au corps, les meirent en prison, & les teindrét en bien estroitte garde, pour voir s'ils les pourroient conuaincre par preuures certaines & indubitables: ce pendant les femmes de ces prisonniers vindrent en la prison, & feirent tant par prieres & obsecrations enuers les gardes, qu'ils les laisserent entrer seulement pour veoir & saluër leurs marits: Quãd elles furent entrees, elles leur conseillerent qu'ils despouillassent vistement F
leurs habillemẽts, & vestissent ceux d'elles, & qu'ils s'en allassent ainsi se bouchants & affublans le visage: ce qui fut faict, & demourerẽt elles enfermees en la prison, se preparans à soustenir tous les maux que lon leur pourroit faire: & les gardes laisserent sortir leurs marits pensans que ce fussent les femmes. Eux estans ainsi sortis, allerent incontinent occuper le mont de Taugeta, & susciter les Ilotes

à pren-

A à prendre les armes & se rebeller:ce que craignans ceux de Sparte, leur enuoyerent vn herault, par lequel ils appointerent auec eux que lon leur rendroit leurs femmes, argent & tous leurs biens, & leur fourniroit on de nauires, esquelles ils s'en iroiẽt par mer chercher leur aduẽture,& quãd ils auroiẽt trouué païs & ville à se loger, ils seroient nõmez & reputez parents des Lacedęmoniens & colonie extraitte & descendue d'eux: l'accord ainsi passé, ils prirent pour leurs capitaines Pollis, Adelphus & Crataïdas Lacedęmoniens, & y en eut vne partie
B d'eux qui s'arresterent en l'Isle de Melo: mais la plus grande trouppe, soubs la conduitte de Pollis s'en alla en Candie, attendant si les signes qui leur auoient esté predicts par les oracles leur aduiendroient point: car il leur auoit esté respondu, que quand ils auroient perdu leur ancre & leur Deesse, que là ils meissent fin à leur voyage, & qu'ils bastissent vne ville. Estans doncques venus surgir en la peninsule de la Cherronese, là où il se meit la nuict parmy eux vne frayeur sans occasion quelconque apparéte, que lon appelle terreur Pa-
C nique: dequoy estãs effroyez & troublez, ils se ietterét en tumulte sans ordre dedans leurs vaisseaux, delaissans à terre l'image de Diane qu'ils auoient euë de pere en fils, aiant esté apportee par leurs predecesseurs de Braurõ en l'Isle de Lemnos, & de là par tout auec eux: apres que le tumulte de l'effroy fut passé, ainsi comme ils cingloient desia en pleine mer ils s'apperceurent qu'ils auoient oublié leur image, & quãt & quãt Pollis se prit garde que

la prinse de leur ancre estoit perdue, pource que D
quand on vint à la tirer à force, comme il aduient,
des lieux où elle estoit fichee parmy des rochers,
elle se rompit & y demoura: si dit que les oracles
qui leur auoient esté predicts, estoient accomplis,
donna le signal à la flotte de retourner arriere, oc-
cupa le païs, & aiant en plusieurs rencontres rom-
pu ceux qui se trouuerent en armes deuant luy, il
se logea en la ville de Lyctus, & en prit plusieurs
autres. Voyla d'où vient qu'encore auiour-d'huy
ils se disent parẽts des Atheniens du costé de leurs
meres, & du costé de leurs peres estre colonie de- E
riuee des Lacedęmoniens.

DES LYCIENES.

Ce que lon recite cõme estant aduenu en la Ly-
cie, est bien vn conte faict à plaisir, mais si est il
neantmoins tesmoigné par vne constante renom-
mee. Car Amisodarus que les Lyciens appellent
Isaras, ainsi que lon raconte, vint des marches de
la ville de Zelee, qui est colonie des Lyciens auec
vne grosse flotte de coursaires, dont estoit chef & F
capitaine vn pirate qui se nommoit Chimarrus,
homme belliqueux, mais cruel & inhumain, qui
auoit pour enseigne du vaisseau, sur lequel il estoit,
à la prouë vn lion, & sur la pouppe vn dragon, il
faisoit de grands maux en toute la coste de la Ly-
cie, tellemẽt qu'il n'estoit pas possible de nauiguer
la mer, ny habiter és villes maritimes, & voisines
du riuage. Ce coursaire doncques aiant esté mis
à mort

A à mort par Bellerophon qui le pourſuyuit fuyant auec ſon Pegaſus*, tant qu'il l'attrapa, & oultre cela aiant encore chaſſé les Amazones de la Lycie, pour tout cela non ſeulement il n'eut aucune recompenſe digne de ſes ſeruices du Roy de Lycie Iobates, mais qui pis eſt encore luy faiſoit il beaucoup de torts : à l'occaſion de quoy Bellerophon eſtant fort indigné, entra dedans la mer, là où il feit prieres à Neptune cõtre luy, qu'il luy rendiſt ſa terre infructueuſe & ſterile, & ſa priere faitte ſe retira, là où il aduint vn eſtrange & horrible ſpecta-

Les Poetes feignẽt que c'eſtoit vn cheual ælé, mais il eſt vray ſemblable, que c'eſtoit vn vaiſſeau fort leger.

B cle, c'eſt que la mer ſ'enfla, qui vint inonder tout le païs, le ſuyuant ſuſpendue pas à pas par tout où il alloit, & couurant apres luy toute la campagne. Et pource que les hommes, qui feirent tout ce qui leur fut poſſible de le prier qu'il vouluſt arreſter ceſte inondation de la mer, ne le peurent oncques obtenir de luy, les femmes leuans leurs cottes par deuant luy allerent alencontre, ce qui de honte le feit retourner en arriere, & la mer ſe retira auſſi quand & luy en ſon giſte. Or quelques vns interpretans vn peu plus gracieuſemẽt la fabuloſité de

C ce conte, diſent que ce ne fut pas par imprecations qu'il attira la marine, mais que la partie du païs de la Lycie qui eſtoit la plus fertile, eſtãt baſſe & plaine, il y auoit vne leuee tout le long de la coſte qui le defendoit: Bellerophon la rompit, & ainſi la mer venant à entrer par grande impetuoſité, & à noyer tout le plat païs, les hommes feirent tout ce qu'ils peurent par prieres enuers luy pour le cuyder appaiſer, & n'y gaignerent rien : mais les femmes

l'enuironnans à grandes trouppes de tous costez D
le presserent tant, qu'il eut honte de les refuser, &
en leur faueur oublia son mal talent : les autres disent que Chimera estoit vne haute mōtagne droittement opposee au soleil du midy, qui faisoit de grandes refractions & reuerberations des rayōs du Soleil, & par consequence des inflammations ardentes, comme feu en la montagne, lesquelles venans à s'estendre & respandre parmy la campagne mesme, faisoient secher & fener tous les fruicts de la terre. Dequoy Bellerophon, homme de grand entendement, aiant compris la cause, feit fendre & E
coupper en plusieurs endroicts la face du rocher qui estoit la plus vnie & polie, & consequemment qui rebattoit plus les rayons du Soleil, & en enuoyoit de plus grandes ardeurs en la campagne: & pour autant qu'il n'en fut pas recogneu par les habitans, cōme il meritoit, par despit il se meit à vouloir prendre vengeance des Lyciens, mais les femmes feirent de sorte qu'elles appaiserent sa fureur. Mais au demourant, la cause qu'allegue Nymphis en son quatriéme liure d'Heraclee n'est pas faicte à plaisir: Car il dit, que ce Bellerophontes, aiant tué F
vn sanglier qui gastoit tous les fruicts de la terre, & les autres animaux dedans le païs des Xanthiens, il n'en eut aucune recōpense: à l'occasion dequoy aiant faict de griefues imprecations contre ces ingrats Xanthiens à Neptune, il vint vne certaine saumeure par dessus leur terre, qui la gasta toute, & la feit deuenir amere, iusques à ce qu'aiant esté gaigné par les prieres & supplicatiōs des femmes,
il

A il pria Neptune de vouloir remettre ſon courroux. Voyla pourquoy la couſtume en eſt demouree au païs des Xanthiens, que les hommes en tous affaires ſe renomment du coſté des meres, & non pas du coſté des peres.

DES SALMATIDES.

Hannibal fils de Barca, deuãt qu'il paſſaſt en Italie pour y faire la guerre aux Romains, combattit vne groſſe ville d'Eſpagne qui ſe nommoit Salmatique: les aſſiegez du commancement eurent peur, B & promirent qu'ils feroient ce que Hannibal leur commanderoit, & luy payeroient trois cents talents en argent, & trois cents oſtagers pour ſeureté de la capitulation: mais ſi toſt que Hannibal eut leué ſon ſiege, ils ſe repentirent de l'appointement qu'ils auoient faict auec luy, & ne feirent rien de tout ce qu'ils auoient promis: parquoy retournant de rechef mettre le ſiege deuant la ville, pour donner plus grand courage à ſes gents de l'aſſaillir, il leur dit qu'il leur abandonnoit le pillage: dequoy C ceux de la ville ſe trouuans effroyez, ſe rendirent à diſcretion, & les barbares leur permirent de ſortir de la ville auec chaſcun vne robbe, ceux qui eſtoiét de condition libre, en abandonnant leurs armes, leurs biens, leur argent, leurs eſclaues, & leur ville. Leurs femmes ſe doubtans bien que les ennemis au ſortir de la porte fouilleroient leurs marits, & qu'à elles ils ne toucheroient point, elles prirent des eſpees, & les cacherent deſſoubs leurs

robbes,& ſortirent à tout quand & leurs marits. D
Quand ils furent tous ſortis. Hannibal leur baillãt vne garniſon de Maſſiliens pour les garder, les arreſta au faux-bourg:& ce pendant tout le reſte de ſon àrmee ſe ietta à la foule dedans la ville, qui fut toute pillee,ſans ordre quelconque: quoy voyants ces Maſſiliens perdoient patience, & ne ſe pouuoient contenir, ny entendre à bien garder leurs priſonniers,ains ſe courrouceoient,& finablement ſ'en alloient pour auoir auſſi bien que les autres leur part du butin. Mais ſur ces entrefaittes les femmes ſe prirent à crier, & donnerent à leurs hõ- E
mes les eſpees qu'elles auoient apportees, & aucunes ſe ruerent elles meſmes deſſus leurs gardes, tellement qu'il y en eut vne qui oſta à Banon le truchement,la picque qu'il tenoit,& luy en donna en l'eſtomach, mais il eſtoit armé d'vn corps de cuiraſſe:& les marits en abbatans les vns & tournans les autres en fuitte, ſe ſauuerent par ce moien auec leurs femmes en trouppe:quoy entendant Hannibal alla ſoudainemẽt apres,ſurprit ceux qui eſtoiẽt demourez derriere, & ce pendant les autres ſe ſauuerent aux prochaines montagnes ſur l'heure,mais F
depuis enuoyans demander pardon, Hannibal le leur donna gracieuſement, & leur permeit de reuenir demourer en leur ville.

DES MILESIENES.

Il fut vn temps que les filles des Mileſiens entrerent en vne eſtrãge reſuerie & terrible humeur,

ſans

A ſans que lon en viſt aucune cauſe apparente, ſinon que lon coniecturoit, qu'il falloit que ce fuſt quelque empoiſonnement d'air qui leur cauſoit ce deuoyement & alienation d'entendement: car il leur prenoit à toutes vne ſoudaine enuie de mourir & vn furieux appetit de ſ'aller pendre, & y en eut pluſieurs qui ſe pendirent & eſtranglerent ſecrettement,& n'y auoit ny remonſtrances, ny larmes de pere & de mere, ny conſolations d'amis, qui y ſeruiſſent de rien, car pour ce faire mourir elles trouuoiét touſiours moien d'affiner & tromper
B toutes les ruſes & inuentions de ceux qui faiſoient le guet ſur elles: de maniere que lon eſtimoit que ce fuſt quelque punition diuine, à laquelle nulle prouiſion humaine ne ſceut trouuer remede,iuſques à ce que par l'aduis de l'vn des citoiens homme ſage, il ſe feit au conſeil vn edict, que ſ'il aduenoit qu'il ſ'en pendiſt plus aucune,elle ſeroit portee toute nue à la veuë de tout le monde à trauers la grande place. C'eſt edict fait & ratifié par le conſeil, ne reprima pas ſeulement pour vn peu,mais arreſta du tout la fureur de ces filles qui
C auoient enuie de mourir. Or eſt ce vn grand ſigne de bonne & vertueuſe nature que la crainte d'infamie & de deshonneur, & veu qu'elles ne redoutoient ny la mort, ny la douleur, qui ſont les deux plus horribles accidents que les hommes puiſſent ſouffrir, qu'elles ne peurent ſupporter vne imagination de villanie,ny de honte & de deſhonneur,qui ne leur deuoit encores aduenir ſinon apres leur mort.

DES CIENES. D

La coustume estoit des filles de Cio, qu'elles alloient ensemble és temples publiques, là où elles demouroient tout le long du iour, & leurs amoureux qui les poursuiuoient en mariage, les regardoient iouër & baller ensemble, & le soir elles alloient és maisons les vnes des autres par ordre, là où elles seruoiẽt aux peres & meres, & aux freres, les vnes des autres, iusques à leur lauer les pieds. Or aduenoit il que bien souuent plusieurs des ieunes hommes aimoient vne mesme fille, mais leur E amour estoit si bon, si honeste, & si modeste, que si tost qu'elle estoit fiancee à l'vn, les autres se deportoiẽt de luy faire l'amour: mais en somme l'honnesteté de ces femmes se peut cognoistre à cela, que en l'espace de sept cents ans, il n'est point de memoire, que iamais il y ait eu femme mariee qui ait commis adultere, ne fille qui hors mariage ait esté depucellee.

DES PHOCIENES.

F

Les tyrãs de la Phocide aiants occupé la ville de Delphes, & pour occasion d'icelle occupation les Thebains leur faisans la guerre, il aduint que les femmes dediees à Bacchus, que lon appelle les Thyades, qui vaut autãt à dire cõme les forsenees, furẽt esprises de leur fureur, & courans vagabõdes cà & là de nuict, ne se dõnerent de garde qu'elles se trouuerent en la ville d'Amphisse, là où estans lassees,

A ſees,& non encore retournees en leur bon ſens,elles ſe coucherẽt de leur long au milieu de la place, & s'endormirent:dequoy eſtans aduerties les femmes des Amphiſſeiens,& craignans qu'elles ne fuſſent violees par les ſoudards des tyrans, dont il y auoit garniſon en la ville, d'autãt que la ville eſtoit alliee & confederee des Phociens, elles accoururẽt toutes en la place,& ſe mettãs alentour d'elles ſans mot dire, les laiſſerent dormir ſans les eſueiller: puis quand elles ſe furẽt d'elles meſmes eſueillees, elle ſe meirent à les traitter chaſcune la ſiene, & à B leur dõner à manger : puis finablement aiants demandé congé de ce faire à leurs marits,les cõuoyerent à ſauueté iuſques aux montaignes.

VALERIA ET CLOELIA.

L'outrage faict à vne Dame Romaine nommee Lucretia,enſemble la vertu d'icelle,furent cauſe de faire chaſſer de ſon eſtat Tarquinius Superbus ſeptiéme Roy des Romains apres Romulus. Ceſte dame eſtant mariee à vn grand perſonnage, & qui C de parenté appartenoit à ceux du ſang royal, fut violee & forcee par l'vn des enfans de ce Roy Tarquin qui eſtoit logé chez elle : à l'occaſion dequoy elle feit aſſembler tous ſes parents & amis, & apres leur auoir declaré & faict entendre l'outrage que on luy auoit faict,elle ſe tua ſur l'heure en leur preſence. Et Tarquin pour ceſte cauſe aiãt eſté chaſſé de ſon royaume,ſuſcita plusieurs autres guerres aux Romains, pour penſer recouurer ſon eſtat,& fina-

blement feit tant enuers Porſena Roy de la Thoſ- D
cane, qu'il luy perſuada d'aller mettre le ſiege de-
uãt la ville de Rome auec groſſe puiſſance : & leur
eſtant oultre la guerre ſuruenue encore la famine,
dont ils ſe trouuoient fort preſſez, entendans que
Porſena eſtoit non ſeulement prince vaillant aux
armes, mais auſſi debonaire & iuſte, ils le voulu-
rent faire iuge des differents qu'ils auoient alencõ-
tre de Tarquin. Mais Tarquin ſ'opiniaſtra au
contraire diſant, que ſ'il ne demouroit ferme &
conſtant allié, auſſi peu ſeroit il puis apres iuſte iu-
ge. Porſena le laiſſant & ſe departant de ſon allian- E
ce, entendit à faire en ſorte qu'il ſ'en retournaſt en
bonne paix & amitié auec les Romains, en recou-
urant d'eux toutes les terres qu'ils auoiẽt occupees
en la Thoſcane, & les priſonniers qu'ils auoiẽt pris
en ceſte guerre. Pour l'aſſeurance duquel appoin-
tement on luy bailla des oſtages dix fils, & dix fil-
les, entre leſquelles eſtoit Valeria fille du conſul
Publicola: & cela fait il rõpit incontinent ſon cãp,
& tout appareil de guerre, quoy que tous les arti-
cles de la capitulation ne fuſſent pas encore accõ-
plis. Ces filles eſtant en ſon camp, deſcendirẽt vers F
la riuiere, comme pour ſ'y baigner & lauer, vn peu
arriere du camp, & à la ſuſcitation de l'vne d'entre
elles qui auoit nom Clœlia, apres auoir entortillé
leurs habillements alentour de leurs teſtes, elles ſe
ietterent à trauers la riuiere qui eſtoit impetueuſe,
& paſſerent à nage, ſ'entre-aidans les vnes aux au-
tres auec grand trauail & grande peine. Il y en a
qui diſent que ceſte fille Clœlia aiãt troué moien
de

A de recouurer vn cheual, monta dessus, & trauersa la riuiere tout doucement, mõstrant le chemin aux autres, & leur donnant courage & support à nager alentour d'elle: mais pour quelle raison ils le cõiecturent ainsi, nous le dirons cy apres. Quand les Romains les veirent passees à sauueté, ils eurent bien leur vertu & leur hardiesse en admiration, mais ils ne furent pas contents de leur retour, ny ne voulurent pas souffrir qu'on leur peust reprocher, d'auoir tous ensemble moins de foy qu'vn hõme seul. Et pourtant commanderent aux filles
B de s'en retourner de là où elles estoient venues, & enuoyerent quant-&-quant escorte pour les conduire: mais quãd elles eurent repassé la riuiere du Tybre, il s'en fallut bien peu qu'elles ne fussent prises par vne embusche que Tarquin leur auoit dressee sur le chemin: mais le fille du Consul, Valeria, s'en fuit la premiere auec trois seruiteurs dedans le camp de Porsena, & son fils Aruns courant soudainement au secours des autres, quand il en ouït la nouuelle, les recourut des mains des ennemis. Quand elles furent toutes amenees de-
C uant le Roy, il leur demanda laquelle c'estoit qui auoit donné courage à ses cõpagnes de passer la riuiere, & qui leur auoit la premiere donné ce conseil. Les autres craignans que le Roy n'en voulust faire souffrir quelque peine à Clœlia, n'en voulurent mot dire, mais elle mesme cõfessa que c'estoit elle. Et Porsena estimant beaucoup sa vertu, feit amener vn des plus beaux cheuaux de son escuyrie magnifiquement enharnaché, qu'il luy donna: &

qui plus eſt, pour l'amour d'elle renuoya courtoi- D
ſement & humainement toutes les autres. C'eſt la coniecture par laquelle aucuns iugent, que Clœlia trauerſa la riuiere deſſus vn cheual: les autres diſent que non, mais que le Roy ſ'eſtant eſmerueillé de ſa force & de ſa hardieſſe, comme eſtant plus grande que d'vne femme, l'eſtima digne du preſent que lon a accouſtumé de faire à vn bon homme de guerre: tant y a qu'en memoire de ce faict on en voit encore au iour d'huy vne ſtatue de pucelle eſtant à cheual, en la rue que lon appelle la Rue ſacree, laquelle ſtatue aucuns diſent eſtre de E
Clœlia, les autres de Valeria.

MICCA ET MEGISTO.

ARISTOTIMVS aiant vſurpé la tyrannie & violente domination ſur les Eliens, moiennat l'eſpaule & la faueur que luy faiſoit le Roy Antigonus, abuſoit inhumainement & exceſſiuement de ſon pouuoir: car oultre ce que de ſa nature il eſtoit homme violent, encore eſtoit il contrainct par crainte d'obeïr & complaire à des barbares, F
gents ramaſſez de toutes pieces, qu'il auoit aſſemblez pour garder ſa perſonne & ſon eſtat, & de leur laiſſer faire pluſieurs inſolences, & pluſieurs cruautez alencontre de ſes ſubiects, cõme fut entre autres l'inconueniẽt qui arriua à Philodemus, lequel auoit vne belle fille nõmee Micca, de laquelle vn des capitaines du tyran, qui ſ'appelloit Lucius, vouloit faire ſon plaiſir, non tant pour amour

A qu'il luy portast,que pour vn appetit desordonné de la violer & deshonorer:si luy māda qu'elle vint parler à luy: & le pere & la mere voiants que voulussent ou non ils seroient contraints de ce faire, luy dirent qu'elle y allast:mais la pucelle estant genereuse & magnanime,en les ambrassant,& se iettant à leurs pieds, les supplia de la laisser plustost tuer,que de souffrir que sa virginité luy fust meschantement & villainement ostee. Mais pour ce qu'elle demouroit trop à venir au gré de Lucius qui brusloit de concupiscence,& auoit bien beu,il
B se leua de la table en cholere,& s'y en alla luy mesme: & trouuant Micca qui auoit la teste entre les genoux de son pere, il luy commanda qu'elle le suyuist:ce qu'elle refuza de faire:& lors luy deschirant ses vestemens, il la fouëtta toute nue sans que elle dist vn seul mot, endurant quant à elle en patience & en silence toutes ces douleurs: mais son pere & sa mere voiants que pour le prier & pour plorer,ils ne gaignoient rien, se prirent à implorer l'aide des Dieux & des hommes, cryants à haute voix que lon leur faisoit vne iniure indigne & vn
C oultrage insupportable. A raison dequoy le Barbare,entrant totalement en fureur d'yurongnerie & de cholere, tua la pauure fille au mesme estat qu'elle estoit, aiant le visage dedās le giron de son pere. Mais pour tout cela le tyran ne s'en amollit de rien,ains en tua plusieurs des citoiés, & en bannit encore d'auantage, tellement que lon dit qu'il y en eut huict cēts qui s'enfuirēt en Ætolie,lesquels l'enuoyerent requerir, de leur permettre qu'ils

peussent retirer leurs femmes & leurs petits enfans : mais vn peu apres comme de luy mesme il feit crier à son de trompe, que les femmes qui s'en voudroient aller deuers leurs marits, s'en allassent, & qu'il leur permettoit de pouuoir emporter quāt & elles tant cōme elles voudroient de leurs biens: & quand il sçeut qu'elles estoient toutes fort aises de ce cry, & l'auoiēt recueilly auec vn grand cōtentement: car elles estoient en nombre de plus de six cents, il leur commanda qu'elles partissent toutes ensemble à certain iour qu'il leur ordōna, promettant de leur donner escorte pour les conduire à seureté. Quand le iour qui leur auoit esté prefix fut escheut, elles s'assemblerent aux portes de la ville aians faict leurs pacquets des hardes qu'elles vouloient emporter, tenans entre leurs bras partie de leurs enfans, & faisans emmener les autres sur des chariots, s'entre-attendans les vnes les autres: mais soudainement plusieurs de ces soudards & satellites du tyran leur coururent sus, en leur criant de tout loing, demeure demeure. Puis quand ils furent tout pres d'elles, ils commāderent aux femmes de s'en retourner arriere, & faisans rebourser les chariots & cheuaux vers elles, les chasserent à toute bride à trauers de la trouppe, ne leur permettans ny d'y aller, ny d'arrester, ny de secourir leurs petits enfans qu'elles voyoient mourir deuāt leurs yeux, car les vns perissoient en tombant de dessus les chariots à terre, les autres soubs les pieds des cheuaux : & ce pendant ces satellites à grands coups de fouët & grands crys, comme si c'eussent

esté

A esté des moutõs, les pressoient de telle sorte, qu'elles tomboient les vnes sur les autres, iusques à ce qu'ils les eurent toutes iettees dedans les prisons, leurs biens & leurs hardes furent rapportees à Aristotimus. Dequoy ceux d'Elide estans fort desplaisans, les religieuses sacrees à Bacchus, que lon appelle les Seize, tenants en leurs mains des rameaux de suppliants, & à l'entour de leurs testes des chappeaux de branches de vigne, s'en allerent trouuer Aristotimus sur la place: les satellites qu'il auoit autour de luy pour la seureté de sa personne,
B se fendirent par reuerence pour les laisser approcher: & elles du commancement teindrent silence sans autre chose faire que tendre humblement & religieusement leurs rameaux de suppliants: mais quãd le tyran apperceut que c'estoit pour les femmes Eliénes qu'elles le venoiẽt supplier, à fin qu'il eust pitié d'elles, se courrouceant à ses soudards, & criant apres eulx, pour ce qu'ils les auoient laissé ainsi approcher, il les feit chasser hors de la place, en poulsant les vnes & frappãt les autres: & oultre cela, encore cõdamna il chascune desdites religieu-
C ses en deux talents d'amende. Ces choses ainsi faittes, il y eut dedãs la ville l'vn des citoiens nommé Hellanicus, homme ia bien auant sur son aage, qui suscita vne coniuration alencontre de luy, sans qu'il s'en deffiast, ne pensant pas qu'il deust iamais rien entreprendre contre luy, tant pour ce qu'il estoit desia fort vieil, que pour ce qu'il luy estoit mort de nagueres deux de ses enfans: & au mesme temps du costé de l'Ætolie les bãnits estants passez

se saisirent d'vne forte place dedans le territoire D
d'Elide qui s'appelloit Amymone, situé en lieu
bien commode pour faire la guerre, & y receurent
encore plusieurs autres des habitans de la ville qui
s'y en coururent incontinent qu'ils en sceurent les
nouuelles: ce que craignant le tyran Aristotimus
s'en alla deuers leurs femmes en la prison,& cuidãt
venir mieux à bout de ses desseings par crainte que
par amour, il leur commanda d'enuoyer deuers
leurs marits,& leur escrire qu'ils sortissent hors du
païs, en les menassant s'ils ne le faisoient de les fai-
re toutes mourir,apres auoir deschiré à coups de E
fouët & tué deuant eux leurs enfans. Or toutes
les autres ne luy respondirent rien, combien qu'il
demourast longuement à les presser de luy dire si
elles le feroient ou non, ains s'entreregardoient les
vnes les autres sans mot dire, comme s'entredon-
nans à cognoistre qu'elles n'auoient point de peur,
& ne s'estõnoient point de ses menasses. Mais vne
nommee Megisto femme de Timoleon, que les
autres tenoient cõme pour leur Capitainesse, tant
pour l'hõneur de son mary,que pour la vertu d'el-
le mesme, ne daigna pas se leuer, ny ne souffrit pas F
que les autres se leuassent nõ plus, ains luy respon-
» dit toute assise: Si tu estois homme sage, tu ne par-
» lerois pas à des femmes pour cuider contraindre
» leurs marits, ains enuoyrois deuers eux, comme
» deuers ceux qui ont toute puissance sur elles, pour
» leur porter de meilleurs propos que ceux par les-
» quels tu nous as trompees: mais si n'esperant pas
» de leur pouuoir rien persuader, tu pẽses les circon-
uenir

A uenir & tromper par le moien de nous, il ne fault
» pas que tu t'attendes de nous pouuoir iamais plus
» abuſer, ny qu'eux auſſi ſoient ſi maladuiſez, ne de ſi
» peu de cœur, que pour des femmes & des petits
» enfans, ils ſoient pour quitter & abandonner la li-
» berté de leur païs: car ce ne leur eſt pas tant de per-
» te de nous perdre, veu meſmement qu'ils ne nous
» ont pas maintenant, comme ce leur eſt de bien de
» deliurer leur païs & leurs citoiens de ton outra-
» geuſe cruauté. Ainſi que Megiſto luy tenoit ces
propos, Ariſtotimus n'en pouuant plus endurer,
B commãda que lon luy apportaſt ſon petit fils pour
le tuer deuant ſes yeux: & comme ſes ſatellites le
cherchaſſent parmy les autres petits garçons qui
iouoient & luictoient enſemble, ſa mere l'appella
» elle meſme par ſon nom, diſant, Viença mon fils,
» à fin que tu ſois deliuré de la cruelle tyrannie de
» ceſtuy, auant que tu aies ſentiment ny iugement
» de la cognoiſtre: car il me ſeroit trop plus grief de
» te veoir indignemẽt ſeruir, que non pas de mourir.
Ariſtotimus adonc par impatience de cholere deſ-
guainnant ſon eſpee, courut vers elle pour la frap-
C per elle meſme, n'euſt eſté que l'vn de ſes familiers
appellé Cylon, qui faiſoit ſemblant de luy eſtre
fidele, & neantmoins le haiſſoit en ſon cœur, &
eſtoit des complices de la coniuration de Hella-
nicus, ſe meit au deuant, & l'en deſtourna par prie-
res, luy remonſtrant que cela n'eſtoit point faict
en homme genereux, ains tenoit de la femme, &
non du prince, ny de perſonnage ſçachant manier
de grands affaires: tellement qu'à grande peine

peut il tant faire, que retourné en son sens rassis, il D
s'en voulust aller de là. Or luy aduint il vn grand presage & signe de ce qui estoit prest à luy arriuer, car sur le hault du iour, ainsi comme il estoit en sa chambre à se reposer auec sa femme, & que lon apprestoit son soupper, ceulx de la maison apperceurent vn aigle rouant en l'air, au dessus de son hostel, qui lascha vne assez grosse pierre droit sur l'endroit de la couuerture de la chambre où il se reposoit, comme si de propos deliberé il eust visé à ce faire: ainsi aiant ouy le bruit de la pierre tombee de dessus, & le cry de ses domestiques qui auoient E
veu ce pronostique tout ensemble de dedans la maison, il s'en effroya, & demanda que c'estoit: l'aiant entendu, il enuoya querir sur la place le deuin duquel il se souloit seruir, & luy demanda tout troublé, que vouloit dire ce presage. Le deuin le reconforta, disant que c'estoit Iupiter qui l'esueilloit, & qui monstroit de le vouloir secourir: mais aux citoiens dont il se fioit il asseura, que c'estoit la vengeance diuine qui deuoit bien tost tomber sur la teste du tyran: & pourtant Hellanicus & ses adherents furent d'opinion qu'il ne falloit plus diffe- F
rer, ains luy courir sus des le lendemain. Et la nuict mesme il fut auis à Hellanicus, en dormãt, que l'vn de ses enfans morts se presenta à luy qui luy dit:
» Pere, comment t'amuses tu encore à dormir, veu
» que demain tu dois estre eleu Capitaine general
» de ceste ville? Hellanicus encouragé de ceste visiõ, alla solliciter ses compagnons: & Aristotimus estãt aduerty comme Craterus venant pour le secourir

auec

A auec vne puissãte armee estoit campé aupres d'Olympe, en prit vne telle asseurance, qu'il s'en alla auec Cylon sur la place sans aucuns gardes : & lors Hellanicus voiant le poinct de l'occasion venu, ne donna pas le signe qui estoit conuenu entre eulx, à ceulx qui deuoient les premiers mettre la main à l'execution de leur entreprise, mais à haulte voix
» estendant ses deux mains, il s'escria, Qu'attendez
» vous gens de bien? Sçauriez vous desirer vn plus
» beau theatre à combattre pour la defense de la li-
» berté, que le milieu de vostre pais? Adonc Cylon
B mettant la main à l'espee frappa l'vn de ceulx qui suyuoient le tyran, & de l'autre costé Trasybulus & Lampis se ruerent dessus Aristotimus, qui les preuint s'enfuyant dedans le temple de Iupiter, là où ils le meirent à mort, puis en iettant le corps au milieu de la place, conuierent les habitants de la ville à reprendre leur liberté : mais les femmes encore furent les premieres, car elles accoururent incontinent toutes à grãde liesse, en plorãt & cryant de ioye, & enuirõnans tout à l'entour les hommes qui auoient fait ceste execution, les couronnerent,
C & leur meirent des chappeaux de fleurs sur les testes: & lors la commune se iettant sur la maison du tyran, sa femme aiant fermé sa chambre sur elle, se pendit : mais aiant deux filles toutes deux fort belles de visage, pucelles & prestes à marier, ils les prirent & tirerẽt à force hors de la maison, aiants bien intention de les tuer apres qu'ils les auroient violees, & puis deschirees à coups de verges premierement, n'eust esté que Megisto auec les autres ho-

nestes Dames de la ville leur allerent au deuant, D
qui leur crierent, qu'ils faisoient choses indignes d'eux, attendu qu'estans en train de recouurer leur liberté, pour viure desormais en forme de gouuernement populaire, ils prenoient l'audace de commettre des outrages & violences telles que sçauroient faire les plus cruels tyrãs. Le peuple adonc aiant hôte pour l'honneur & l'authorité de ces honestes Dames, qui parloient ainsi vertueusement à eulx les larmes aux yeux, fut d'aduis que lon ne leur feroit point de villainie à leurs personnes, &
qu'on mettroit à leur chois de mourir de telle E
mort qu'elles voudroient: ainsi les aiants remenees toutes deux à la maison, & leur aiants denoncé qu'il falloit qu'elles mourussent à l'heure mesme, l'aisnee qui s'appelloit Myro, desceignant sa ceinture en feit vn las-courant qu'elle se meit au col, & en baisant & ambrassant sa sœur, la pria de la regarder faire, pour puis apres faire cõme elle, à fin
„ dit elle, que nous ne mourions point bassement, &
„ indignement du lieu dont nous sommes issues.
Mais la ieune au contraire la pria de luy permettre
qu'elle mourust la premiere, & quant & quant se F
saisit de la ceinture: & adonc l'aisnee luy respondit,
„ Ie ne vous refuzay iamais chose, que vous me de-
„ mandissiez, ma sœur, & pource, dit elle, ie suis con-
„ tente de vous faire encore ceste grace, de supporter
„ & souffrir ce qui me sera plus grief que la mort
„ mesme, de vous veoir, ma tres-chere sœur, mourir
„ deuãt moy. cela dit, elle mesme luy enseigna à mettre le las à l'entour de son col: puis quand elle veit

qu'elle

A qu'elle eut rendu l'eſprit, elle l'oſta, & couurit ſon corps : puis addreſſant ſa parole à Megiſto meſme, la requit de ne ſouffrir pas que ſon corps, quãd elle ſeroit auſſi morte, demouraſt giſant villainemẽt & honteuſement : tellement qu'il n'y eut entre les aſſiſtans perſonne de ſi dur cœur, ne qui de nature haiſt tant les tyrans, qui ne deploraſt, & n'euſt en ſoy-meſme compaſſion de la generoſité & magnanimité de ces deux ieunes filles. Or comme ainſi ſoit qu'il y ait infinies belles choſes que les femmes ont anciennement faittes pluſieurs enſemble, il me B ſemble que ce peu d'exemples que nous en auons alleguez deura ſuffire : au demourãt nous deſcrirõs cy apres des particuliers actes de vertu de quelques vnes, peſle meſle ſelon qu'elles nous viendront en memoire, eſtimans que l'ordre des tẽps n'eſt point trop neceſſaire à rediger par eſcrit vne telle hiſtoire.

PIERIA.

Quelques vns des Ioniens, qui s'eſtoient venus habituer en la ville de Milet, entrerent en querelle C alencontre des enfans de Neleus: à l'occaſion de laquelle finablement ils furent contraincts de ſe retirer en la ville de Myunte, là où ils eleurent leur demourãce, & y furent fort moleſtez & trauaillez par les Mileſiens qui leur faiſoient la guerre, pource qu'ils s'eſtoient ſoubſtraicts & ſeparez d'auec eux, toutefois ce n'eſtoit point vne ſi ſanglante, ne ſi mortelle guerre, qu'ils n'enuoyaſſent bien les vns deuers les autres, & ne communiquaſſent

quelque-fois ensemble, car mesmes à quelques D
iours de festes solennelles, les femmes de Myunte alloient bien en la ville de Milet. Or y auoit il entre ces Myuntins, l'vn des plus nobles qui s'appelloit Pythes, & sa femme Iapygia, dont il auoit vne belle fille nommee Pieria: estant doncques escheuë la grande feste de Diane, en laquelle il se faisoit vn solennel sacrifice, que lon nommoit la Neleïde: ce Pythes y enuoya sa femme & sa fille, qui l'en requirent, à fin qu'elles fussent participantes de la feste. Si aduint que l'vn des enfans de Neleus, celuy qui auoit plus de credit & d'authorité en la E
ville, nommé Phrygius, s'enamoura de Pieria, & luy demanda ce qu'il pourroit faire qui luy fust le
» plus agreable: elle luy respondit, Si tu fais qu'il me
» soit loysible de souuent & auec plusieurs venir icy. Phrygius comprenant aussi tost, ce qu'elle vouloit dire, qu'il y eust paix & amitié en ces deux villes, feit en sorte qu'il en osta toute guerre: au moien dequoy Pieria fut depuis grandement honoree & estimee en toutes les deux villes, tellement que iusques au iourd'huy les dames Milesienes souhaittẽt encore, & prient aux Dieux, qu'elles soient F
autant aimees comme Phrygius aima Pieria.

POLYCRITE.

Guerre s'esmeut iadis entre les Naxiens & les Milesiẽs, à cause de Neæra femme de Hypsicreon, par vne telle occasion: Elle s'enamoura de Promedon Naxien, & montant sur mer s'en alla quand & luy,

A luy, car il estoit hoste de Hypsicreon logeant ordinairement chez luy, quand il venoit en la ville de Milet, & iouïssoit secrettement de ceste Neæra amoureuse de luy : mais au long aller, craignãt que son mary ne s'en apperçeust, il l'enleua, & l'emmena en la ville de Naxe, là où il la feit rendre suppliante à son autel & foyer domestique. Hypsicreon l'enuoya bien redemander, mais les Naxiens en faueur de Promedon refuserent de la rendre, alleguans pour excuse de leur refus, qu'elle requeroit la franchise des suppliants: à raison dequoy la guer-
B re cõmancea entre eux, en laquelle les Erythręiens fauoriserent fort affectueusement la part de ceulx de Milet: de maniere que la guerre prenoit vn long traict, & apportoit de grandes miseres & calamitez aux vns & aux autres, iusques à ce que finablement elle s'acheua par la vertu d'vne femme, comme elle auoit commãcé par le vice & la meschanceté d'vne autre. Car vn Diognetus Capitaine des Erythręiens, à qui lon auoit commis la garde d'vne place forte, assise en lieu opportun pour trauailler & endommager les Naxiens, feit quelque
C course dedans leur païs, là où parmy grande quantité de tout autre butin, il prit & emmena plusieurs filles & femmes de bonne maison, entre lesquelles il s'en trouua vne nommee Polycrite, de laquelle il deuint amoureux, & la teint & traitta non comme prisonniere de guerre, mais comme si elle eust esté sa femme espousee. Or aduint il que le iour escheut de la grande feste solennelle des Milesiens, ainsi qu'ils estoient au camp, au moien de-

quoy ils se meirent tous à boire, & à faire grande chere les vns auec les autres : adonc Polycrite demanda à ce Capitaine Diognetus, s'il seroit point mal content qu'elle enuoyast à ses freres quelques tourteaux de ceux que lon auoit apprestez pour la feste : ce que non seulement il luy permeit volontiers, mais luy commanda de ce faire : & elle se seruant de ceste occasion, meit dedans l'vn de ces tourteaux vne petite lame de plomb escripte, & enioignit expressement à celuy à qui elle les bailla à porter, de dire à ses freres, qu'il n'y eust qu'eulx tous seuls qui mangeassent de ces gasteaux : comme ils feirent, & trouuans l'escripture de leur sœur dedãs, par laquelle elle les aduertissoit que la nuict ils ne faillissent de venir assaillir leurs ennemis, pource qu'ils les trouueroient tous en desordre, sans guet ne garde quelconque, d'autant qu'ils seroient encore yures de la chere qu'ils auroiẽt faitte à cause de la feste, ils en allerent incontinent aduertir les Capitaines generaux de l'armee, les priants de vouloir faire ceste entreprise auec eux : ainsi fut la place prise, & y eut grand nombre de ceulx de dedans tuez : mais Polycrite requit à ses citoiens qu'on luy donnast Diognetus, & par ce moien luy sauua la vie : mais elle quãd elle approcha des portes de la ville de Naxe, voiant tous les habitans venir au deuant d'elle auec extreme resiouissance, luy mettãs des chappeaux de fleurs sur sa teste, & chantans ses louãges, son cœur n'eut pas la force de soustenir vne si grãde ioye, car elle mourut sur la place tout ioignant la porte de la ville, là où elle fut depuis

A puis ensepulturee, & appelle lon encore sa sepulture, le sepulchre de l'enuie, comme aiant esté quelque enuieuse fortune qui enuia à Polycrite la fruition de tant de gloire & d'honneur. Ainsi le descriuent les historiens de Naxe: toutefois Aristote dit, que Polycrite ne fut iamais prise prisonniere, mais que Diognetus l'aiant par quelque autre moien veuë, en deuint amoureux, tellement qu'il estoit prest de luy dõner & faire pour l'amour d'elle tout ce qu'elle voudroit: & elle luy promeit qu'elle s'en iroit à luy, prouueu qu'il luy accordast vne seule
B chose, dequoy, à ce que dit le Philosophe, elle exigea obligation de serment, & apres qu'il eut iuré sa foy, elle luy requit, qu'il luy rendist le chasteau de Delion, car ainsi s'appelloit la place qui luy auoit esté baillee en garde, autremẽt elle dit qu'elle ne coucheroit iamais auec luy: & que luy tant pour le grand desir qu'il auoit d'en iouïr, comme pour le serment, par lequel il s'estoit obligé, ceda la place & la rendit à Polycrite, laquelle la remeit entre les mains de ses citoiens, & par ce moien estans de rechef retournez à estre pareils aux Milesiens, ils fei-
C rent depuis appointement auec eux, à telles conditions qu'ils voulurent.

LAMPSACE.

EN la ville de Phocee il y eut vn temps deux freres iumeaux de la maison des Codrides, l'vn appellé Phobus, & l'autre Blepsus, dont Phobus fut le premier qui se ietta du hault des rochers Leuca-

diens en la mer, ainsi cõme Charon chroniqueur D
Lampsacenien l'escrit:& aiant puissance & authorité royale en son païs, il aduint qu'il eut affaire pour son particulier en l'Isle de Paros,& s'y en alla, là où il contracta amitié & alliance d'hospitalité auec Mandron qui estoit Roy des Bebryciens surnommez Pityoesseniens:& de faict les secourut,& feit la guerre auec eux contre des peuples barbares leurs voisins, qui leur faisoient beaucoup de dommage & d'ennuy : puis quand il fut sur son partement pour s'en retourner, Mandron luy feit plusieurs caresses & demonstrations d'amitié,& entre E
autres luy offrit la moitié de sa terre & de sa ville, s'il vouloit venir s'habituer en la ville de Pityoessa auec partie des Phocaïens pour peupler le païs. Parquoy Phobus estant de retour à Phocee, proposa ce party à ses citoiens, & leur aiant fait trouuer bon, y enuoya pour Capitaine son frere qui conduisit les nouueaux habitans : si eurent à leur arriuee le traittement tel qu'ils eussent sçeu desirer de Mandron, mais à traict de temps, apres qu'ils eurent eu de grands auantages sur les barbares circonuoysins,& eurent gaigné sur eux grande quan- F
tité de tout butin,& de despouilles,ils commancerent premierement à estre enuiez, & puis apres craints & redoutez des Bebryciés: à raison dequoy desirans s'en pouuoir deffaire, ils ne s'ozerent pas addresser à Mandron qu'ils cognoissoient homme de bien & iuste, pour luy persuader de commettre aucune desloyauté enuers des hommes de nation Grecque, mais aiants espié vn iour qu'il estoit absent

A ſent, ils ſe preparerent pour desfaire par ſurpriſe tous ces Phocaïens:toutefois la fille de ce Mãdron nommee Lampſace,encore à marier,aiant deſcouuert l'aguet & embuſche, taſcha premierement de diuertir ſes amis & familiers d'vne ſi malheureuſe entrepriſe, en leur remonſtrant, que ce ſeroit vn acte damnable deuant les Dieux & deuãt les hommes,de courir ſus en trahiſon à leurs propres alliez, & qui les auoient ſecourus à leur beſoing contre leurs ennemis, & outre qui eſtoient maintenant leurs concitoiens. Mais quand elle veit, qu'elle
B ne pouuoit venir à bout de leur perſuader, elle feit ſoubs main entendre aux Grecs la trahiſon qu'on leur braſſoit,& les aduertit de ſe tenir ſur leurs gardes. Si feirent vn ſolennel ſacrifice,& vn feſtin public, auquel ils conuierent les Pityoeſſeniens au faulx-bourg de la ville, & ſe diuiſerent en deux trouppes,dont l'vne ſe ſaiſit des murailles de la ville, pendant que les habitans eſtoient à ce feſtin, & l'autre meit à mort les conuiez: & par ce moien ſe feirent ſeigneurs de toute la ville, & enuoyerent appeller Mandron, lequel ils voulurent eſtre par-
C ticipant de leurs conſeils, & inhumerent magnifiquemẽt ſa fille Lampſace, qui par fortune mourut de maladie, & pour memoire du bien qu'elle leur auoit faict,ſurnommerẽt la ville de ſon nom Lampſaque: toutefois Mandron, pour n'eſtre ſouſpeçonné d'auoir eſté traiſtre aux ſiens,ne leur voulut point conſentir de demourer auec eulx, ains leur demanda les femmes & les enfans des morts, leſquels ils luy enuoyerent diligemment, ſans leur

faire aucun desplaisir : & aiants par auant decerné D
honneurs heroïques à Lampsace, depuis ils ordonnerent qu'on luy sacrifieroit cõme à vne Deesse, & continuent encore iusques au iour d'huy à faire ces sacrifices.

ARETAPHILE.

ARETAPHILE de la ville de Cyrene n'est pas des fort anciennes, ains seulement enuiron le temps du regne de Mithridates, mais elle monstra vne vertu, & feit vne acte comparable à tous les E
plus magnanimes conseils des antiques demydeesses. Elle estoit fille de Æglator, & femme d'vn nommé Phædimus, tous deux nobles hommes, & grands personnages : & estant belle de visage, & femme de fort gentil entendement, mesmement en matiere d'estat & affaires de gouuernement, les publiques calamitez de son pais ont esté cause d'illustrer son nom, & le faire venir à la cognoissance des hommes: car Nicocrates aiant vsurpé la tyrannie de Cyrene, feit mourir plusieurs des principaux citoiens de la ville, & entre autres, vn Melanippus F
grand presbtre d'Apollon, qu'il tua de sa propre main pour auoir sa presbtrise : aussi feit il mourir Phædimus le mary d'Aretaphile, & qui plus est, l'espousa par force & malgré elle. Ce tyran, outre infinies autres cruautez qu'il commettoit iournellement, auoit mis des gardes aux portes de la ville, lesquels quãd on emportoit des corps morts, pour les inhumer hors la ville, les outrageoient en

leur

A leur picquãt la plante des pieds auec des poignards & des dagues,ou leur appliquant des fers-chaulds, de peur que lon ne transportast aucun des habitãs viuant hors la ville, soubs couleur de le porter en terre,comme s'il fust mort.Si estoient à Aretaphile ses maulx particuliers bien griefs à supporter, combien que le tyran se laschast enuers elle pour l'amour qu'il luy portoit, iusques à luy laisser iouir d'vne grande partie de sa puissance, car il estoit espris de son amour, & n'y auoit qu'elle seule à qui il se laissast manier, estant au demourant inflexible,
B aspre & sauuage à tout le demourant: mais encore plus la greuoit de veoir son pais en public ainsi miserablement & indignement traicté par ce tyran, car tous les iours il faisoit mourir les citoiens les vns apres les autres,& si ne voyoit on point qu'il y eust esperance de vengeance, ny de deliurãce d'aucun costé, pource que les bannis estans foibles de tout poinct & estõnez,s'estoient escartez les vns çà, les autres là. Parquoy Aretaphile se subrogeant elle mesme seule esperance de ressourse à la chose publique,& se proposant à imiter les haults faicts
C & magnanimes de Thebe,femme du tyrã de Pheres,mais n'aiant pas des hommes fideles & proches parents pour la seconder en ses entreprises,comme les affaires en dõnerent à l'autre,elle essaya de faire mourir le tyrã par poisons : mais ainsi cõme elle en faisoit prouision,& esprouuoit les forces d'vn chascun,son affaire ne peut estre secret, ains fut descouuert.Et estant le faict bien prouué & aueré,Calbia mere de Nicocrates, femme de nature sanguinaire

& implacable,fut d'aduis qu'il la falloit incontinét D
faire mourir, apres luy auoir deuant fait endurer
plusieurs tourments:mais l'affectió que Nicocrates
luy portoit,affoiblissoit vn peu & retardoit sa cholere,
ioinct qu'Aretaphile qui se presentoit cóstamment
à respondre aux accusations qu'on luy proposoit,
donnoit quelque couleur à la passion du
tyran:mais à la fin voiant qu'elle se trouuoit conuaincue
par preuues, à quoy elle n'eust sçeu respódre,
& qu'elle ne pouuoit aucunement nier qu'elle
n'eust preparé quelque sorte de drogues, elle confessa
qu'elle auoit bien voirement fait prouision E
de quelques drogueries, non pas toutefois dange-
» reuses ne mortelles : Mais ie suis, dit elle, Monsei-
» gneur,en peine de plusieurs choses de grande con-
» sequence, c'est de me conseruer la bonne opinion
» que tu as de moy, & l'affection que de ta grace
» tu me portes, pour laquelle i'ay cest honneur de
» iouïr d'vne bonne partie de ton authorité & puis-
» sance: ce qui me rend enuiee des mauuaises fem-
» mes, desquelles craignant les ensorcellements,
» charmes & autres menees,par lesquelles elles vou-
» droient tascher à te distraire de l'amour que tu me F
» portes, ie me suis laissee aller à tascher d'y vouloir
» obuier par contraire artifice, qui sont choses à l'ad-
» uenture folles, & vrayes inuentions de femmes,
» mais non pas dignes de mort, si ce n'est qu'il te
» semble iuste de faire mourir ta femme,pour t'auoir
» voulu bailler quelques breuuages d'amour, &
» quelques charmes, pour tascher à estre encore ai-
» mee de toy d'auantage qu'il ne te plaict de l'aimer.

Nico-

A Nicocrates aiant ouy ces excuſes de Aretaphile fut d'opinion de luy faire donner la torture, à quoy fut preſente ſa mere Calbia ſans fleſchir iamais de pitié ny ſ'amollir: & eſtant interroguee ſur la gehenne iamais ne ſe laiſſa vaincre aux douleurs des tourments, ains ſe mainteint touſiours inuincible à la queſtion, tant que Calbia meſme, à la fin ſe laſſa malgré elle de la tourmenter & gehenner: & Nicocrates la laſcha, adiouſtant foy aux excuſes qu'elle alleguoit, & ſe repentit de luy auoir donné ce tourment: & ne paſſa gueres de temps, pour la B paſſion qu'il auoit imprimee en ſon cœur, qu'il ne retournaſt à elle, & ne taſchaſt à regaigner ſa bonne grace par tous honneurs, & toutes careſſes qu'il luy pouuoit faire, tant il eſtoit eſpris de ſon amour: mais elle n'auoit garde de ſe laiſſer vaincre de ces flatteries, veu qu'elle auoit bien eu la vertu de reſiſter aux douleurs de la queſtion. Ainſi eſtant ioinct au deſir qu'elle auoit au parauant de faire choſe vertueuſe, l'animoſité encore de ſe venger, elle eſſaya vn autre moien: car elle auoit vne fille preſte à marier, qui eſtoit aſſez belle, elle l'attiltra C pour vn appaſt à prendre le frere du tyran, qui eſtoit vn ieune homme fort aiſé à prendre par les plaiſirs de la ieuneſſe: & y en a pluſieurs qui tiennent que oultre la fille, encore vſa elle de quelques charmes, & quelques breuuages, dont elle enchanta le ſens & l'entendement de ce ieune hõme, qui ſ'appelloit Leander. Quand il fut pris de l'amour de ceſte fille, il feit tant par prieres enuers ſon frere, qu'il luy permeit de la prendre en mariage, & marié

rié qu'il fut, sa femme instruicte de sa mere, commancea à le prattiquer, & à luy persuader qu'il entreprist de remettre la ville en sa liberté, luy remonstrant que luy mesme n'estoit pas libre, tant comme il viuoit soubs vne tyrãnie, & qu'il n'estoit pas en sa puissance, s'il ne plaisoit au tyran d'espouser telle femme qu'il voudroit, ny de la garder quãd il l'auroit espousee: d'autre costé ses familiers & amis, pour faire plaisir à Aretaphile luy alloient tousiours forgeant quelques nouuelles occasions de querelles & de suspitions alencontre de son frere: & quand il s'apperçeut qu'Aretaphile estoit de mesme aduis, & qu'elle tenoit la main à ceste menee, adonc il resolut d'executer l'entreprise, & suscita vn sien seruiteur nommé Daphnis, par lequel il feit tuer Nicocrates, mais au demourant tué qu'il l'eut, il ne voulut pas suiure le conseil d'Aretaphile, ains monstra incontinent par ses deportements qu'il auoit tué son frere, & non pas le tyran, car il se porta follement & furieusement en sa domination : toutefois si portoit il tousiours quelque honneur & quelque reuerence à Aretaphile, & luy donnoit quelque authorité au maniement des affaires, pour ce qu'elle ne luy monstroit pas son mal-contentement, ny ne luy faisoit pas la guerre ouuertement, ains secrettement luy troubloit & embrouilloit ses affaires. Car premierement elle luy suscita la guerre de la Lybie par le moien d'vn prince nommé Anabus, auec lequel elle eut secrette intelligence, & luy persuada de venir courir son païs, & approcher son armee de la

A ville de Cyrene, & puis elle meit Leander en deffiance & souspeçon de ses amis, & de ses capitaines, luy donnant à entendre qu'ils n'auoient point le cœur à ceste guerre, & qu'ils aimoient mieux la paix & le repos, auec ce que ses affaires mesmes la requeroient & l'establissement de sa domination, s'il vouloit bien à faict donter & tenir soubs le pied ses citoiens: & que de sa part elle trouueroit bien moien de traicter appointement, voire de faire qu'ils s'entreuerroient & parleroient ensemble s'il vouloit, Anabus & luy, deuant que
B la guerre tirast plus auant, & apportast quelque inconuenient, auquel il ne seroit possible de donner ordre, ny mettre remede puis apres. Si fut l'affaire conduit de telle sorte qu'elle la premiere alla parler à ce prince Lybien, auquel elle requit, que si tost qu'ils se trouueroient ensemble pour parlementer, il l'arresta prisonnier, & pour ce faire luy promeit de grands presents, & vne bõne somme d'argent. Le Lybien s'y accorda facilement. Leander faisoit quelque doubte de se trouuer à ce parlemẽt, mais toutefois pour le respect qu'il por-
C toit à Aretaphile, qui auoit promis pour luy qu'il s'y trouueroit, il s'y trouua tout nud, sans armes & sans gardes: & quand il approcha du lieu où se deuoit faire ceste entreueuë, & qu'il apperçeut Anabus, il feit de rechef du fascheux & restif, disant qu'il vouloit attendre ses gardes, mais Aretaphile qui estoit la presente, luy donnant courage, luy dit, qu'il se feroit reputer homme de lasche cœur, & qui ne tenoit point sa parole, s'il failloit à s'y trou-

uer : & finablement voiant qu'il s'arrestoit, le tira D
par la main assez audacieusement & asseurément, tant qu'elle le mena, & le liura entre les mains de ce prince barbare. Si fut incontinent rauy & saisy au corps par les Lybiens, qui le teindrent en estroitte garde lié & garotté cóme vn prisonnier, iusques à ce que les amis d'Aretaphile arriuerent auec les autres citoiens de Cyrene, qui luy apporterent l'argent qu'elle auoit promis : car si tost que lon sceut en la ville ceste prise, la plus part du peuple y accourut à sa requeste & mandement : là où quand ils apperceurent Aretaphile, peu s'en fallut E
qu'ils n'oubliassent tout le courroux & mal-talent qu'ils auoient encontre le tyran, & estimerent que la vengeance & punition exemplaire qu'ils deuoiẽt faire du tyran, n'estoit qu'vn accessoire: mais que leur principale besongne, & la fruition de leur liberté cósistoit à la saluër, caresser & ambrasser, auec si grande resiouissance, que les larmes leur en venoient aux yeux, se iettans à ses pieds, comme si c'eust esté l'image de quelque Deesse : ainsi y affluans les vns sur les autres iusques au seoir, à peine s'aduiserent ils à la fin de se saisir de la personne de F
Leander, auec lequel ils s'en retournerét en la ville, & apres qu'ils se furent bien saoulez de donner toutes sortes de louanges & de faire tous hōneurs à Aretaphile, finablement ils se meirent à penser ce qu'ils deuoient faire des tyrans: si bruslerent Calbia toute viue, & cousurent Leander dedans vn sac de cuir qu'ils ietterét dedans la mer: & voulurent que Aretaphile eust la charge & administration

A ſtration de la choſe publique, auec les autres principaux perſonnages de la ville. Mais elle, comme aiant ioué vn ieu fort inegal & variable, & qui auoit eu pluſieurs parties, iuſques à en auoir rapporté la couronne de victoire, quand elle veit que ſon païs eſtoit entieremẽt franc & libre, ſ'alla renfermer en ſa maiſon, & ne ſe voulant plus hazarder à ſ'entremettre d'affaire quelconque publique, vſa le reſte de ſes iours en paix & en repos auec ſes parents & amis, ſans ſe meſler plus d'autre choſe que de beſongner à des ouurages.

B

CAMMA.

Il y eut iadis au païs de Galatie deux des plus puiſſants Seigneurs, & qui aucunement eſtoient parents l'vn de l'autre, Sinorix & Sinatus, deſquels Sinatus auoit eſpouſé vne ieune Dame qu'il auoit priſe fille, appellee Camma, fort eſtimee & priſee de quiconque la cognoiſſoit, tant pour la beauté de ſon corps, comme pour la fleur de ſon aage, mais encore plus pour ſon honeſteté & ſa vertu: C car non ſeulement elle aimoit ſon honneur & ſon mary, mais auſſi eſtoit prudẽte, magnanime, & ſingulierement aimee & deſiree des ſubiects pour ſa bonté & ſa doulceur: &, qui la faiſoit encore plus regarder & renommer, elle eſtoit preſbtreſſe religieuſe de Diane, à laquelle les Galates anciennement auoient ſinguliere deuotion, ce qui eſtoit cauſe qu'on la voioit ſouuent és ſacrifices publiques, & ſolennelles proceſſions, paree & accouſtree

magnifiquement. Si en deuint Sinorix amoureux, lequel voyant que tant que ſon mary viuroit il ne pourroit iamais venir à bout d'en iouïr, ny par amour, ny par force, il commeit vn mal-heureux acte, car d'aguet propenſé il tua Sinatus, & peu d'eſpace de temps apres il alla demãder Camma en mariage: elle faiſoit ſa demourance dedans le tẽple, & ne ſupportoit pas la malheureuſe forfaitture qu'auoit commiſe Sinorix, d'vn cœur abbatu & failly qui ne feiſt qu'emouuoir les gents à pitié, ains auec vn courroux couuert en elle meſme, n'attendoit autre choſe que l'occaſion de ſ'en pouuoir venger: de l'autre coſté Sinorix eſtoit aſſidu à la ſolliciter & prier, luy alleguant des raiſons qui ſembloient auoir quelque honeſte couleur, qu'il ſ'eſtoit touſiours monſtré plus hõme de bien en toutes ſortes que Sinatus, & que ce qui l'auoit induit à le tuer, c'eſtoit la vehemence de l'amour qu'il luy portoit à elle, non pour aucune meſchanceté. La ieune Dame du commancement luy feit des refus qui ne furẽt point trop rudes, & ſembloit que tous les iours peu à peu elle ſ'allaſt amolliſſant d'autant meſmemẽt que ſes parens & amis eſtoiẽt ordinairement apres à la perſuader & forcer de conſentir à ce mariage, pour faire plaiſir à Sinorix, lequel auoit grand credit & grande authorité au païs: tant que finablement elle ſ'y cõſentit, & l'enuoya lon querir qu'il vint vers elle, à fin qu'en la preſence de la Deeſſe meſme le contract du mariage fuſt paſſé, & les eſpouſailles ſolenniſees. Quand il fut arriué, elle le receut gracieuſement, & l'amena

A na deuãt l'autel de Diane, là où elle reſpandit à la Deeſſe vn peu d'vn breuuage qu'elle auoit preparé dedãs vne couppe, puis en beut vne partie, & bailla l'autre à boire à Sinorix: le bruuage eſtoit de l'hydromel empoiſonné: & quand elle veit qu'il l'eut tout beu, alors iettãt vn gemiſſemẽt hault & clair,
» & faiſant la reuerẽce à ſa Deeſſe: Ie t'appelle à teſ-
» moin, dit-elle, treshonoree Deeſſe, que ie n'ay ſur-
» ueſcu Sinatus pour autre intention que pour veoir
» ceſte iournee, n'aiant eu ne bien ne plaiſir de la vie
» en tout le tẽps que i'ay veſcu depuis, que l'eſperan-
B ce de pouuoir vn iour faire la vengeãce de ſa mort,
» laquelle aiant maintenant faitte, ie m'en vais gaye-
» ment & ioyeuſement deuers mon mary: mais toy
» le plus meſchant homme du monde, donne ordre
» maintenant que tes amis & parents au lieu de lict
» nuptial te preparent vne ſepulture. Le Galatien aiant ouy ces propos, & commanceant deſia à ſentir que le poiſon faiſoit ſon operation, & luy troubloit tout le dedans du corps, mõta deſſus vn chariot, eſperant que l'eſbranlement & l'agitation du chariot luy pourroit ſeruir à faire vomir le poiſon,
C mais il en ſortit tout incontinent, & ſe feit mettre dedans vne littiere, & ne ſceut ſi bien faire que le ſoir meſme il ne rendiſt l'ame: & Camma aiant paſſé toute la nuict, & entendu comment il eſtoit deſia treſpaſſé, ſ'en alla volontairement & guayement hors de ce monde.

STRATONICE.

Ceſte meſme prouince de Galatie a porté encore

deux autres Dames bien dignes d'eternelle me- D
moire, Stratonice femme du Roy Deiotarus, & Chiomara femme de Ortiagonte : car Stratonice sçachant que le Roy son mary desiroit singulierement auoir des enfans legitimes pour les laisser successeurs de sa couronne, & n'en pouuant auoir d'elle, elle luy pria & persuada, qu'il en feist à vne autre femme, & luy permeist qu'elle se les supposast. Deiotarus s'esmerueilla fort de ceste sienne resolution, & luy permeit d'en faire à sa guise, ainsi comme elle voudroit : parquoy elle choisit entre
les captiues prises à la guerre vne belle ieune fille E
qui auoit nom Electra, qu'elle enferma auec Deiotarus dedans vne chambre : & nourrit & eleua les enfans qui en vindrent, auec autant d'affection, & en aussi grande magnificence comme s'ils eussent esté siens.

CHIOMARA.

Lors que les Romains soubs la conduitte de Cneus Scipion desfeirent les Galates habitants en
l'Asie, il aduint que Chiomara femme d'Ortiagon- F
te fut prinse prisonniere de guerre auec les autres femmes des Galates. Le capitaine qui la prit vsa de son aduenture en soudard, & la viola. Or s'il estoit homme subiect à son plaisir, autant ou plus l'estoit il à son profit, & lors fut attrapé par son auarice: car luy estant promise vne grosse somme d'argent pour deliurer ceste femme, il la conduisit au lieu qui luy fut designé pour la rendre & mettre

A en liberté: c'estoit sur le bord d'vne riuiere, que les Galates passerent, luy compterent son argent, & reprirent Chiomara: mais elle feit signe de l'œil à l'vn de ses gens qu'il tuast ce capitaine Romain, ainsi comme il prenoit congé d'elle & la caressoit: ce que l'autre feit, & d'vn coup d'espee luy aualla la teste: elle la releua, & l'enueloppant au deuant de sa robbe, tira son chemin & s'en alla. Arriuee qu'elle fut au logis de son mary, elle luy ietta ceste teste à ses pieds: dequoy il s'estonna, & luy dit,
" Ma femme il faut garder la foy: ce fait-mon, res-
B pondit elle, mais aussi faut il qu'il n'y ait qu'vn seul
" homme viuant qui ait eu ma compagnie. Polybius escrit que luy mesme parla depuis à elle en la ville de Sardis, & qu'il la trouua femme de grand cœur & de bon entendement. Mais puis qu'il est venu à propos de faire mention des Galates, i'en reciteray encore vne telle histoire. Le roy Mithridates enuoya querir à fiance comme ses amis soixante des principaux Seigneurs des Galates, en la ville de Pergame: lesquels estans venus deuers luy à sa requeste, il leur parla superbement
C & imperieusement dont ils furent tous fort courroucez, tellement qu'il y en eut vn nommé Toredorix homme robuste de corps, & courageux à merueilles, seigneur d'vne contree qui s'appelle des Tossiopiens, qui entreprit de le saisir au corps, lors qu'il donneroit audience dedans le parc des exercices, & de se precipiter auec luy dedans vne profonde baricaue qui là estoit: mais de fortune le roy ce iour la n'alla point, cõme de coustume, en ce

parc des exercices, ains manda que tous ces sei- D
gneurs Galates vinssent parler à luy en son logis.
Toredorix les admonesta de ne s'estonner point,
mais quand ils seroiét arriuez au pres de luy, qu'ils
se ruassent ensemble de tous costez sur luy, & le
deschirassent en pieces. Cela ne fut pas tenu secret,
ains aiant esté descouuert à Mithridates, il les feit
prendre tous, & leur enuoya coupper les testes l'vn
apres l'autre: mais sur ces entrefaittes il se va souue-
nir d'vn ieune homme en fleur d'aage, le plus beau
& le mieux formé qui fust de son temps, & en eut
pitié, se repentant de l'auoir condamné quant & E
les autres, & monstra euidemment qu'il en estoit
marry, pensant qu'il eust esté desfaict des pre-
miers, ce neantmoins à toute aduenture il enuoya
faire commandement, s'il estoit encore viuant,
qu'on le laissa aller: ce ieune homme auoit nom
Bepolitan, & luy aduint vne fortune merueilleu-
se, car il fut pris auec vne belle robbe & riche, la-
quelle le bourreau se voulant reseruer nette, sans
qu'elle fust souillee de sang, en la luy despouillant
tout à l'aise il apperceut les gens du roy qui accou-
roient vers luy, en criant à haute voix le nom de F
ce ieune homme. Voyla comment l'auarice, qui
a esté cause de faire mourir infinis hommes, sauua
contre toute esperance la vie à celuy la. Mais quāt
à Toredorix, aiant esté cruellement massacré de
plusieurs coups, il fut ietté aux chiens sans sepultu-
re, & sans que personne de ses amis en osast ap-
procher pour l'inhumer, fors vne ieune femme
Pergameniene qu'il auoit autrefois cogneuë pour
sa

A sa beauté, laquelle se hazarda d'ensepuelir & inhumer son corps. Ce que les gardes aiants apperceu, la saisirent & la menerent au Roy, où lon dit que Mithridates à la veoir seulement en eut compassion, pour ce qu'elle luy sembla fort ieunette & simple iouuencelle, mais encore plus eut il le cœur attendry, quand il sçeut que l'amour auoit esté cause de luy faire entreprendre, si luy permeit d'enleuer le corps & de l'ensepulturer, en luy fournissant du sien les draps & autres parements necessaires pour les funerailles.

B

TIMOCLIA.

Theagenes natif de Thebes eut pareille volonté & intention quant à la defense de son païs & de la chose publique, que iadis eurent Epaminondas, Pelopidas, & tous les plus gents de bien du mõde, mais il tomba en la commune ruine de la Grece, lors que les Grecs perdirent la battaille de Cheronee, estant desia quant à luy vainqueur, & poursuyuant ceux qu'il auoit rompus en battaille deuãt
C luy: car ce fut luy qui respondit à vn fuyant qui luy
» crya, iusques où nous veux tu chasser? Iusques en
» Macedoine, dit-il: mais vne sienne sœur le suruesquit qui tesmoigna que tant pour la vertu de ses ancestres, que pour la siene propre, il auoit esté grand hõme, & digne d'estre renommé entre les plus vaillants: elle receut vn peu de fruict de sa vertu, qui luy aida à supporter plus patiemment ce qui luy toucha des communes miseres de son païs.

Car apres qu'Alexandre eut pris la ville de Thebes, & que les ſoudards couroient çà & là pillants ce qu'ils pouuoient, il ſe rencontra qu'vn capitaine d'vne cõpagnie de cheuaux legers Thraciés ſe ſaiſit de la maiſon de Timoclia, hõme qui ne ſçauoit que c'eſtoit d'honeſteté & de courtoiſie, mais violent & ſans aucun diſcours de raiſon : car apres qu'il ſe fut bien emply de vin & de viande au ſouper, ſans porter aucun reſpect à la race, ny à l'eſtat & honeſteté de ceſte Dame, il luy manda qu'elle vint coucher auec luy : & encore ne fut ce pas tout, car il luy cõmãda de luy dire où elle auoit caché ſon or & ſon argent, tantoſt la menaſſant de la tuer, & tantoſt la careſſant, & luy promettant qu'il la tiendroit pour ſa femme. Mais elle prenant l'occaſion que luy-meſme luy preſentoit,
» Pleuſt à Dieu, dit-elle, que ie fuſſe morte deuant
» ceſte nuict, pluſtoſt que d'eſtre demouree viue, car
» aiant tout perdu, au moins fuſt mon corps impol-
» lu & net de toute violence : mais la fortune eſtant
» ainſi aduenuë, qu'il faut que deſormais ie te repute
» pour mon ſeigneur, mon maiſtre & mon mary,
» puis qu'il plaiſt aux Dieux qui t'ont donné ceſte
» puiſſance ſur moy, ie ne te veux point fruſtrer ne
» priuer de ce qui eſt à toy: car quant à moy ie voy
» bien qu'il faudra que ie ſois dorenauãt telle que tu
» voudras. Ie ſoulois auoir des bagues & ioyaux à
» parer ma perſonne, & de la vaiſſelle d'argent, & ſi
» auois encore quelque ſomme d'or & d'argẽt mon-
» noyé, mais quãd i'ay veu que la ville ſ'en alloit pri-
» ſe, i'ay le tout fait prẽdre à mes femmes, & ietter, ou

pour

A pour mieux dire, destourner & mettre en reserue
" dedans vn puis, où il n'y a point d'eau, & qui est
" sçeu de peu de gés, pource qu'il y a vne grosse pier-
" re dessus qui en bousche l'entree, & force arbres
" alentour qui le couurét. Cela te sera vn thresor qui
" te rendra riche à iamais quand tu l'auras en ta pos-
" session, & à moy seruira de tesmoignage & de
" preuue pour te monstrer combien nostre maison
" estoit noble & opuléte par cy deuant. Le Macedonien ces propos ouys, n'attendit pas qu'il fust iour, ains sur l'heure mesme se feit conduire par Timo-
B clia au lieu, luy commandant qu'elle fermast seuremét le verger apres elle, à fin que personne n'en apperçeust rien, & descédit tout en chemise dedãs ce puis : mais la hydeuse Clotho le conduisoit, qui vouloit venger son forfaict par la main de Timoclia qui estoit au dessus : car quand elle sentit à sa voix qu'il estoit au fond, elle mesme luy ietta dessus grande quantité de pierres, & ses femmes aussi y en ruerent plusieurs autres grandes & grosses, tant qu'elles l'assommerent, & comblerent le puis: ce que les Macedoniens aians entendu, feirét tant
C qu'ils retirerent le corps, & aiant desia esté proclamé à son de trompe par la ville, que lon ne tuast plus personne des Thebains, ils saisirent Timoclia & la menerent deuant le roy Alexandre, auquel ils feirent entédre de poinct en poinct l'audacieux acte qu'elle auoit ozé commettre. Alexandre iugeant bien à l'asseurance de son visage & à la grauité de son marcher, qu'elle deuoit estre de quelque grande & noble maison, l'interrogua premie-

rement qui elle estoit: & elle luy respondit d'vne D
grãde asseurance, sans se mõstrer estonnee de rien,
» I'ay eu vn frere nõmé Theagenes, qui estant capi-
» taine general des Thebains en la battaille de Chę-
» ronee cõtre vous, mourut en cõbattant pour la de-
» fense de la liberté des Grecs, à fin que nous ne tõ-
» bissions point en la misere, en laquelle nous som-
» mes presentement tõbez: mais puis qu'il est ainsi,
» que lon nous fait des oultrages indignes du lieu,
» dont nous sommes yssues, quant à moy, ie ne fuis
» point à mourir, car il m'est à l'aduẽture trop meil-
» leur que de viure, pour essayer encore vne autre E
» telle nuict que la passee, si toymesme n'y mets em-
» peschemẽt. A ces paroles, tous les gents d'hõneur
qui furent là presents se prirent à plorer. Mais
quant à Alexandre il luy sembla que le courage de
ceste dame estoit plus grand, que de deuoir faire
pitié, & louant grandement sa vertu & sa parole
qui l'auoit bien attaint au vif, il cõmanda à ses ca-
pitaines, qu'ils eussent soigneusement l'œil, & don-
nassent bien ordre à ce que lon ne commeist plus
de semblables exces en vne maison illustre, & quãt
& quant ordonna que Timoclia fust remise en sa F
pleine liberté, elle & tous ceux qui seroient trou-
uez luy appartenir aucunement de parenté.

ERYXO.

BATTVS qui fut surnommé Eudęmon, c'est
à dire, heureux, eut vn fils qui eut nom Arcesilaus,
ne ressemblant de meurs en rien à son pere, car du
viuant

A viuant mesme de son pere, aiant faict faire des creneaux à l'entour de sa maison, il en fut condamné en vn talent d'amende par son pere mesme, & apres sa mort estant de nature fascheux, cóme depuis il en eut le surnom, & aussi pource qu'il se gouuernoit par le conseil d'vn sien amy Laarchus, qui ne valoit rien, il deuint tyran, au lieu de Roy, & ce Laarchus aspirant à la tyrannie, chassoit & bannissoit de la ville, ou bien faisoit mourir les principaux, & les meilleurs citoiens de Cyrene, & en reiettoit les causes sur Arcesilaus, & finablemét
B il luy feit boire du poison d'vn lieure marin, dont il tomba en vne maladie lente, & vne langueur fascheuse de laquelle il mourut, & ce pendant se saisit de la seigneurie, soubs couleur de la vouloir conseruer, comme tuteur, à Battus fils d'Arcesilaus, lequel estoit contrefaict & boitteux, de maniere que tant pour son bas aage que pour l'imperfectió de sa personne, il estoit mesprisé du peuple, mais plusieurs s'addressoient à sa mere, luy obeïssoient volontiers, & l'honoroient, d'autant qu'elle estoit femme sage, doulce & humaine, &
C auoit beaucoup des plus puissans hommes du païs, qui estoient ses parents & amis, au moien dequoy ce Laarchus luy faisant la court, poursuiuit de l'auoir en mariage, luy offrant si elle le vouloit espouser d'adopter Battus pour son fils, & de le faire participant de sa seigneurie : dequoy Eryxo, car ainsi s'appelloit ceste Dame, s'estant conseillee auec ses freres, luy feit responce qu'il en communiquast auec eux, pource que s'ils trouuoient bon ce

mariage,si faisoit elle. Laarchus ne faillit pas de D leur en parler,& eux de complot expressémét fait entre eux, tiroiét la chose en longueur,& le remettoient de iour à autre, mais Eryxo luy enuoya secrettement l'vne de ses femmes,luy dire de sa part, que ses freres lors contredisoient à son intention, mais quand le mariage seroit consommé, ils n'en contesteroient plus, & seroient contraincts de le trouuer bon: & pourtant qu'il falloit, si bon luy sembloit,qu'il s'en vint la nuict deuers elle, & que tout le reste de l'affaire se porteroit bien, quand il seroit bien commancé. Ces propos furent mer- E ueilleusement plaisans à Laarchus, & estãt du tout trãsporté d'aise hors de soy,pour la demonstration d'amitié que luy faisoit ceste femme, il promeit qu'il se rendroit vers elle, à telle heure qu'elle luy commanderoit. Or faisoit Eryxo ce complot de l'aduis & conseil de son frere aisné Polyarchus, & aiant prefix le iour &l'heure qu'ils se deuoiét trouuer ensemble,elle feit venir secrettement en sa chãbre son frere,qui amena quant & luy deux ieunes hõmes auec leurs espees, qui ne desiroiét rien plus que venger la mort de leur pere, lequel Laarchus F auoit de nouueau faict mourir, puis elle enuoya querir ce Laarchus,luy mãdant qu'il vint seul sans ses gardes:si ne fut pas plus tost entré, que ces deux ieunes hommes le chargerent à coups d'espee, tant qu'ils le feirent mourir en la place, puis en ietterent le corps par dessus les murailles de la maison, &amenans Battus en public,le declarerent Roy à la mode & coustume du païs:& Polyarchus rendit

aux

A aux Cyreniens leur anciene & premiere ſorte de gouuernement. Or y auoit il lors à Cyrene pluſieurs ſoudards du roy d'Ægypte Amaſis, auſquels Laarchus ſe fioit, & par le moien deſquels il ſe rendoit formidable & eſpouuentable aux Cyreniens. Ces gens de guerre enuoyerent incontinent en diligence deuers le roy Amaſis, pour charger & accuſer Eryxo & Polyarchus de ce meurtre : dequoy le Roy fut courroucé, & ſur le champ propoſa de faire la guerre aux Cyreniens, mais ſur ces entrefaittes il aduint, que ſa mere alla de vie à treſpas: &
B ce pendant qu'il fut occupé à en faire les funerailles, les nouuelles vindrent à Cyrene du mal-contentement de ce Roy, & de ſa reſolution de faire la guerre: ſi fut d'aduis Polyarchus d'aller luy meſme deuers luy pour rendre raiſon de ſon faict, & ſa ſœur Eryxo ne voulut pas demourer derriere, ains le ſuyure, & ſ'expoſer au meſme peril que luy, & ne fut pas la mere meſme d'eux, nommee Critola, qui n'y vouluſt auſſi aller, combien qu'elle fuſt fort vieille, mais elle eſtoit Dame de grande dignité & authorité, d'autant qu'elle eſtoit ſœur germaine du
C premier Battus ſurnommé l'heureux. Quand ils furent arriuez en Ægypte, tous les autres ſeigneurs de la court approuuerent grandement ce qu'ils auoient faict en ceſt endroict, & Amaſis meſme loüa infiniement la pudicité & magnanimité de Eryxo, & apres les auoir honorez de riches preſents, & les auoir traittez royalement, les renuoya tous, Polyarchus & les Dames, auec ſa bonne grace à Cyrene.

XENOCRITE. D

XENOCRITE de la ville de Cumes, ne fait pas moins à louër & estimer pour ce qu'elle feit alencontre du tyran Aristodemus, que quelques vns pensent auoir esté surnõmé Malace, qui vault autant à dire, comme mol, pour la dissolution de ses meurs : mais ils s'abusent pour ne sçauoir pas la vraye origine de ce surnom, car il fut surnommé par les barbares Malace, qui signifie garçon, pource qu'estant encore fort ieune entre ses compagnons d'aage, portans encore les cheueux longs, E que lon appelloit anciennemẽt coronistes, ce semble pour ceste occasion, és guerres contre les barbares il se faisoit bien veoir, & y acqueroit vn grãd renom, non seulement pour sa hardiesse à coups de main, mais aussi encore plus pour son bon sens, sa diligẽce & prouoyance, en quoy il se monstroit singulier : de maniere que estant en fort bonne estime de ses citoiens, il fut incontinent auancé & promeu aux plus grandes charges & dignitez de la chose publique, tellement que quand les Thoscans faisoient la guerre aux Romains pour remettre F Tarquin le Superbe en sa royauté, dõt il auoit esté dechassé, les Cumains le feirent Capitaine du secours qu'ils enuoyoient aux Romains, en laquelle expedition qui dura longuemẽt, laissant faire à ses citoiens qui estoient soubs sa charge au camp tout ce qu'ils vouloient, & les amadouant, comme flatteur plus tost que leur commandant comme Capitaine, il leur persuada de courir sus à leur Senat,

quand

A quand ils seroiét de retour, & luy aider à en chasser les plus puissans & les plus gens de bien, tellement que peu à peu, par ces moiens il se feit tyran absolut. Et s'il fut meschant & violent en autres extorsions, encore le fut il d'auantage enuers les ieunes femmes & les ieunes enfans de bonne maison, car on trouue par escript entre autres choses, qu'il contraignoit les ieunes garçõs à porter cheueux longs comme filles, & des crespines & autres affiquets d'or par dessus: & au contraire les filles, il les contraignoit de se tondre en rond, & porter des manteaux, à la façon des ieunes hommes, & des sayes sans manches: toutesfois s'estant extremement enamouré de Xenocrite fille d'vn des principaux citoiens qu'il auoit banny, il la teint, non pas apres l'auoir espousee, ou apres l'auoir gaignee par belles persuasions, pẽsant qu'elle se deuoit bien cõtenter d'estre auec luy en quelque sorte que ce fust, attendu qu'elle en estoit reputee bien heureuse & bien fortunee de tous ceux de la ville: mais toutes ces faueurs là ne luy esblouissoient point le iugemẽt à elle, car outre ce qu'elle estoit marrie de ce qu'il couchoit auec elle sans qu'elle luy eust esté donnee ny fiãcee par ses amis & parẽts, elle desiroit le recouuremẽt de la liberté de son païs, autant cõme ceulx qui apertemẽt estoient hais & mal voulus du tyrã. Or faisoit Aristodemus en ce tẽps là enuirõner son territoire d'vn fossé tout à l'enuirõ, ouurage qui n'estoit ny necessaire ny vtile, mais seulemẽt entrepris pour vser, fascher & cõsommer de trauaux ses pauures citoiẽs, car il estoit cõmãdé à chascũ de porter

certaine quãtité de terre par iour. Comme donc- D
ques il allast veoir comment on y besongnoit, elle
destourna & couurit son visage auec vn bout de sa
robbe: & passé qu'il fut les ieunes hõmes se iouans
& se mocquans d'elle, luy demandoient pourquoy
elle fuyoit ainsi de voir Aristodemus & auoit hon-
te de luy seul, & n'auoit point honte d'estre veuë
des autres: & elle leur respondit, mais bien à certes,
& parlant à bon esciant: C'est, dit elle, pource qu'il
n'y a entre les Cumains que Aristodemus seul qui
soit homme. Ceste parole touchoit à tous, mais
elle aiguillonna de honte ceux qui auoient le cœur E
assis en bon lieu à entreprendre de recouurer leur
liberté. Et dit on, que Xenocrite l'aiant entendu,
dit, qu'elle aimeroit mieulx porter elle mesme sur
ses espaules la terre, cõme les autres, pour son pere,
prouueu qu'il peust estre present, que de participer
à toutes les delices, & à toute la puissance d'Aristo-
demus. Cela doncques cõfirma encore d'auanta-
ge ceux qui coniurerent alencontre du tyran, des-
quels le chef principal fut Thymoteles, ausquels
Xenocrite aiant baillé libre & seure entree, trou-
uans Aristodemus seul, sans armes & sans gardes, F
en se ruant plusieurs sur luy, le tuerent facilement.
Voyla comment la ville de Cumes fut deliuree de
tyrãnie par deux vertus d'vne femme, l'vne qui leur
dõna le pensemẽt premier & l'affection de l'entre-
prẽdre, & l'autre qui leur aida & leur dõna moien
de l'executer: quoy fait ceux de la ville offrirent à
Xenocrite plusieurs hõneurs, prerogatiues & pre-
sents, mais elle les refusant tous, leur demanda seu-
lement

A lement la grace de pouuoir inhumer le corps d'Aristodemus:ce qu'ils luy permirent,& outre l'eleurent presbtresse & religieuse de Ceres, estimants que cest honneur qu'ils faisoient à Xenocrite, ne seroit pas moins agreable à la Deesse, que conuenable à elle.

LA FEMME DE PYTHES.

Aussi dit on que la femme du riche Pythes, du temps que le roy Xerxes veint faire la guerre aux B Grecs, fut vne bonne & sage Dame : car ce Pythes aiant trouué des mines d'or, & aimant non par mesure, mais excessiuemẽt, le profit grand qui luy en venoit,luy-mesme y employoit toute son estude, & contraignoit tous ses citoiens egalement à fouiller,porter,ou purger & nettoyer l'or,sans leur permettre de faire ny exercer autre œuure du mõde : de quoy plusieurs mouroient, & tous se faschoiẽt,tellemẽt que les femmes à la fin s'en vindrẽt auec rameaux de suppliãtes à la porte de ceste femme pour l'esmouuoir à pitié , & la prier de les vouloir secourir à ce besoing : elle les renuoya en leurs C maisons auec bonnes paroles , les admonestant de bien esperer,& de ne se desconforter point : & ce pendant elle enuoya secrettement querir des orfeures à qui elle se fioit , & les renfermãt en certain lieu,les pria de luy faire des pains d'or, des tartes & gasteaux,de toutes sortes de fruicts,& de toutes les chairs & viandes principalement qu'elle sçauoit que son mary Pythes aimoit le mieulx:puis quand

il fut de retour en ſa maiſon,car il eſtoit lors allé en D
quelque voiage, comme il demanda à ſoupper,ſa
femme luy preſenta vne table chargee de toutes
ſortes de viandes contrefaittes d'or,ſans autre cho-
ſe qui fuſt bonne à boire ny à manger, mais tout or
ſeulement. Il y prit plaiſir du commãcement, mais
apres qu'il eut aſſez raſſaſié ſes yeux à veoir tous
ces ouurages d'or,il demãda à manger à bon eſciãt:
& elle luy demandant ce qu'il voudroit bien man-
ger,le luy preſentoit d'or,tãt qu'à la fin il ſ'en cour-
» roucea, & cria qu'il mouroit de faim. Voire-mais
» dit elle, vous en eſtes cauſe, car vous nous auez fait E
» auoir foiſon de ceſt or, & faute de toute autre cho-
» ſe:car tout artifice, tout meſtier, & toute autre va-
» cation ceſſe entre nous, & n'y a perſonne qui la-
» boure la terre, ains laiſſant en arriere tout ce que
» lon ſeme & que lon plante en la terre pour nour-
» rir les perſonnes, nous ne faiſons que fouiller &
» chercher des choſes qui ſont à nous nourrir inuti-
» les,nous conſommons nous meſmes de labeur, &
» nos citoiens apres. Ces remonſtrances emeurent
Pythes,qui pour cela ne ceſſa pas entierement tou-
te ſon entremiſe des mines, mais y faiſant trauailler F
la cinquieme partie ſeulement de ſes citoiens, les
vns apres les autres, il permeit au reſte d'aller vac-
quer à leur labourage & à leurs meſtiers. Mais
quand Xerxes deſcendit auec vne ſi grande ar-
mee pour faire la guerre aux Grecs, ſ'eſtant mon-
ſtré fort magnifique au recueil, & traittement, &
grands preſents qu'il feit au roy & à toute ſa court,
il requit vne grace au roy,c'eſt que de pluſieurs en-
fans

A ſans qu'il auoit, il en diſpenſaſt l'vn ſeul d'aller à la
guerre, à fin qu'il demouraſt auec luy en la maiſon,
pour auoir ſoing de le traitter & gouuerner en ſa
vieilleſſe: de quoy Xerxes fut ſi courroucé, qu'il feit
mourir ce fils la ſeul, & l'aiāt fait coupper en deux
pieces, feit paſſer ſon armee par entre deux, & em-
mena les autres qui tous moururent és battailles: à
l'occaſion dequoy, Pythes ſe deſconfortant feit ce
que font ordinairemēt ceulx qui ont faute de cœur
& d'entendement, car il craignoit la mort, & haiſ-
ſoit la vie: il euſt bien voulu ne viure point, & ſi ne
B ſe pouuoit deffaire de la vie. Or y auoit il dedās la
ville vne grande motte de terre, au long de laquel-
le paſſoit la riuiere qui ſe nommoit Pythopolites, il
feit baſtir ſa ſepulture dedans ceſte motte, & deſ-
tournāt le cours de la riuiere, la feit paſſer à trauers
ceſte motte, de maniere qu'en paſſant elle venoit à
razer ſa ſepulture. Ces choſes preparees il deſcen-
dit viuant dedans, & reſigna à ſa femme ſa ville &
toute ſa ſeigneurie, luy enioignant qu'elle n'appro-
chaſt point de ce monument, mais bien que ſeule-
mēt elle meiſt tous les iours ſon boire & ſon man-
C ger dedans vne petite nacelle, iuſques à ce qu'elle
veiſt que la nacelle paſſeroit outre la motte, aiant
les viures tous entiers ſans que lō y euſt touché, &
ors qu'elle ceſſaſt de plus luy en enuoyer, pour ce
que ce ſeroit ſigne certain qu'il ſeroit decedé.
Voila comment il acheua le reſte de ſes iours: & ſa
femme gouuerna depuis ſon eſtat ſagement, & ap-
porta heureuſe mutation & changement de tra-
uaux aux ſubiects.

Bacalhau domingo do [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] 4114
[illegible] 2 [illegible] 746
[illegible] [illegible] 217
[illegible]
[illegible]



